

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT



LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

CONTENANT

LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS

AINSI QUE TOUTES LES NOUVELLES RELATIVES AU SPIRITISME

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

ALLAN KARDEC.

6^{me} ANNÉE

1877-1878

LIÈGE

Bureau : rue Florimont, 37.

THE MESSAGER

1871

NEW YORK

PRINTED BY

WILLIAM B. ALLEN, 10 NASSAU ST.

THE MESSAGER

FOR THE PROPRIETOR

NEW YORK

THE MESSAGER



FOR THE PROPRIETOR

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

SOMMAIRE :

Au *Messenger* de Liège, à ses abonnés. — Le spiritisme à Montévidéo et Buenos-Ayres. — Opinion de M^r Gladstone sur le spiritisme. — Communication d'outre-tombe. — Correspondance. — Le catholicisme avant le Christ.

AU « MESSAGER » DE LIÈGE, A SES ABONNÉS

Paris, 23 juin 1877.

Frères et amis,

Avoir su mériter l'estime des spirites du monde entier et pouvoir inspirer le respect à nos adversaires, était une œuvre difficile à accomplir; *Le Messenger*, de Liège, a rempli cette bonne œuvre. Après *Le Phare*, qui avait terminé sa mission en 1871, bien peu de spirites belges eussent prédit une longue existence à l'organe des groupes liégeois.

On avait aussi affirmé que, en Belgique, la multiplication des journaux et des revues spirites porterait un coup mortel au journal *Le Messenger*, qu'il ne devait pas s'en relever. Cette prévision de quelques pessimistes fut considérée par les adeptes sérieux de notre doctrine comme une erreur et une appréciation aventurée, chacun voulant, pour les vérités fondamentales, la publicité la plus large.

Le spiritisme étant l'une de ces vérités, la plus grande incontestablement, est appelé à prouver aux savants de tout ordre que par lui les transformations sociales de l'avenir doivent être résolues dans le sens le plus rationnel, le plus conforme aux aspirations légitimes de l'humanité; il est donc indispensable que les hommes, à quelque rang de la société qu'ils appartiennent, soient initiés par un enseignement qui frappe la raison et réveille la conscience en la purifiant.

Il est utile que les organes du spiritisme en Bel-

gique, le *Moniteur de la Fédération belge*, le *Messenger*, le *De Rots*, le *Chercheur*, le *Galiléen*, s'unissent pour propager la bonne nouvelle; l'avenir nous dira si tous ces efforts généreux qui tendent à ce but : creuser des sillons dans le terrain ingrat et en friche du passé et préparer la moisson future, ont produit le résultat attendu.

Le Messenger n'est plus isolé; s'il a ouvert, comme un bélier, une brèche dans la vieille citadelle des préjugés, les autres revues, ses sœurs, ont élargi cette brèche pour s'établir avec lui au cœur de la place, suivant ainsi la devise belge : *l'union fait la force*.

Nous savons aussi que toute revue qui, sans reculer dans l'expression toujours mesurée de sa pensée, enseignera la fraternité et ses conséquences paisibles, en la mettant en rapport avec cette noble devise : *Hors la charité point de salut*, sera efficacement secondée par les amis invisibles; nos guides possèdent une force immense qu'ils sont heureux de mettre au service de qui sait l'apprécier et s'en servir pour le bien de tous.

Des adversaires, que nous devons même respecter dans leurs écarts de parole et de plume, s'obstinent à ne pas voir que le spiritisme apporte avec lui une lumière nouvelle; ils s'évertuent à nier son existence. Ces enfants indisciplinés, inconscients, aimons-les beaucoup, car ce que nous avons été jadis, ils le sont actuellement, et l'adversité les ramènera vers la source de toute vie. Les adeptes d'Allan Kardec n'ignorent pas que la résistance est une force, que dans tout mouvement des corps elle devient une cause d'attraction; que cette attraction est la sauvegarde et l'équilibre de tous les systèmes stellaires.

Le spiritisme moderne est une force morale incalculable, qui se distribue progressivement et avec sagesse, et que l'homme est encore impuissant à

mesurer ; pour le bien connaître et le bien définir, ce mouvement qui crée sans cesse de nouvelles forces, la raison doit chercher et remonter à Dieu, cette source de toute action, ce principe de tout ce qui se meut, s'attire et s'aime dans l'universelle harmonie.

Réincarnationnistes et spiritualistes, mes frères, suivons et étudions le mouvement spirite sous quelque forme qu'il se présente ; soyons bien persuadés que de nouvelles revues et même des journaux spirites quotidiens, seront des rouages utiles qui contribueront à l'harmonie de l'ensemble ; s'il n'en était ainsi, ces publications seraient brisées comme le serait sous une pression très-faible le tube léger de cristal et la bulle gonflée d'air.

Il est donc regrettable (mais tout vient en son temps) que, en France, l'initiative privée n'ait créé de nouveaux organes spirites ; chaque grande ville devrait en avoir un ou plusieurs, selon l'importance de sa population. Paris est un exemple de ce manque d'énergie. Depuis l'an 1858, la cité cosmopolite n'a eu qu'un organe capable de survivre aux désastres de 1870 et 1871, assez vivace pour résister à toutes les attaques, à toutes les mauvaises volontés. Les bons Esprits le protègent sous l'égide du Maître.

Comme le *Messageur*, la *Revue spirite* ne peut être diminuée par la naissance désirée d'autres organes, son but bien avoué étant, au nom de la Société pour la propagation des œuvres spirites d'Allan Kardec, la défense et la diffusion de la cause commune ; ses rédacteurs, comme ceux du monde entier et surtout ceux du *Messageur*, avec lesquels ils sont en rapport constant, pensent que la création d'une feuille philosophique est une force nouvelle, un moyen pour mieux faire connaître la grande vérité ; tout mouvement progressif en ce sens est un pas en avant et ne peut être que le bienvenu.

Les journaux spirites ont soutenu la ligue de l'enseignement qui veut rendre le livre accessible à tous les incarnés ; ils ont préconisé la revue *La Religion laïque* de C. Fauvety, engageant tous leurs amis à coopérer à ces deux bonnes œuvres, à ces éléments d'instruction et de propagation ; il est vrai, le mot spiritisme n'est jamais prononcé dans les comptes-rendus de la ligue ni dans le journal de M^r Fauvety, mais si le mot est dangereux pour l'existence de ces deux organes du progrès, les spirites ne considèrent pas moins qu'ils doivent tendre la main à ceux qui, indirectement, servent la doctrine d'Allan Kardec en soutenant des thèses philosophiques qui réveillent la conscience des hommes indifférents, en semant des bibliothèques qui engagent les villageois à bien connaître les éléments de toute science.

Si, à l'étranger, on rend justice à la rédaction des revues spirites ; si l'on honore leurs rédacteurs si

actifs et si désintéressés, dévoués au bien commun, en France, tout particulièrement, on rend justice à qui de droit en reconnaissant que le *Messageur* a toujours répondu à l'attente de ses coreligionnaires ; ce sentiment est partagé par tous les centres spirites, notre correspondance en fait foi.

En effet, le *Messageur* a toujours abordé les questions difficiles avec un courage qui l'honore et donné place dans ses colonnes à toutes les remarques intelligentes et sages ; il a appelé et il appelle à lui tous les hommes d'action, tous les spirites convaincus qui savent tenir une plume, qui lui apportent des études intéressantes et variées. Frères, encourageons ce journal modèle, apportons-lui notre abonnement comme acte d'adhésion à sa ligne de conduite et à sa vigueur d'exposition lorsqu'il s'agit de la défense de notre philosophie si rassurante, qui donne l'espoir et la certitude.

Le *Messageur* entre dans sa sixième année, à partir de ce jour ; ce n'est point un vieillard à cheveux blancs, mais il faut bien en convenir, il a fait ses dents et passé l'âge de création et d'épreuve ; il est de ce petit nombre qui, selon Virgile, En. 4 : *apparent rari nantes in gurgite vasto*. Désormais, comme les forts et les bons, il appelle à lui qui veut être consolé et recevoir un conseil utile.

Oui, l'idée que représente le *Messageur* est bien vivante ; ce que l'on croyait mort revit, *patuit dea*. Pendant longtemps les religions antiques ont été l'occultation de la grande doctrine, masquant l'idée mère, profonde et régénératrice souverainement, comme le corps voile l'esprit incarné.

Ce que fait le *Messageur*, les autres organes spirites l'accomplissent ; aussi la réincarnation qui, après un travail lent et bien déterminé de dix-huit siècles, avait été voilée et comme ensevelie avec art, avec une rare intelligence de l'obscur et de la nuit (elle avait comme disparu de la scène visible du monde), est ressuscitée sous l'action voulue et réfléchie de nos guides spirituels ; le *mors ultima ratio* est devenu un vain mot pour cette soi-disant morte. C'est que, si les forces éternelles semblent anéanties parfois, et ne peuvent plus être perçues par nos sens émoussés à l'aide des savantes combinaisons de celui qui possède l'enseignement religieux, il est vrai, absolument, que ces forces ne s'évanouissent pas, qu'elles attendent, dans une immobilité apparente, ce calme de la force souveraine.

Cela est tellement vrai que, avec facilité, le Spiritisme a sorti la grande doctrine de la pénombre où un enseignement séculaire l'avait reléguée systématiquement, et cette force suprême, il la réalise ; d'invisible elle devient visible, et nous tous, adeptes d'une idée rationnelle, nous aidons à cette transfiguration sublime pour opérer la plus sage des révolutions humaines.

Aimons-nous, frères, et chérissons le *Messageur*; remercions-le pour être resté sur la brèche le soldat fidèle de la vérité; honorons-le en le répandant, en le soutenant comme il le mérite. Souvenons-nous aussi que, si la haine et l'outrage ont été le lot des adeptes d'Allan Kardec, l'outrage a pour revers l'enthousiasme; à la haine succède l'admiration. En voulant nous détruire, nos adversaires construisent notre temple et l'on acclamera, dans un temps donné, le Spiritisme qui sera d'autant plus respectable et estimable qu'il fut basement conspué et insulté.

Allan Kardec fut un bienfaiteur public. Si l'homme a disparu, la vérité qu'il a laissée est grande, si grande que quelque chose survient, et l'idée spirite devenue flambeau rayonne et fait partie intégrante de notre civilisation. — O vous qui lutez parce que les temps sont venus; ô vous qui souriez à la mort et devenez pensifs à l'avènement d'un Esprit incarné, les justices qui nous viennent de nos guides sont en route pour cette terre; elles sont précédées par un immense bruit d'ailes venu des cieux, et ce mouvement des guides supérieurs et radieux, apporte les fluides purs devant lesquels doivent disparaître les fluides impurs, cette cause de nos souffrances pendant les longues épreuves de la vie planétaire.

Oui, quelque chose s'en va et un grand fait va s'accomplir. Le souffle mystérieux des révolutions éteindra les clartés fausses de dix-huit siècles d'attente et d'erreurs ténébreuses; il alimentera et fera rayonner le Spiritisme, cette source de vraie lumière, de fraternité sincère, de charité et de solidarité.

Bons travailleurs du *Messageur*, avant d'émigrer de l'autre côté de la vie, puissiez-vous avoir entendu dire: ceux-ci peuvent partir car ils ont aimé la lumière spirite. *Leur mission est accomplie.*

P. G. LEYMARIE.

LE SPIRITISME A MONTEVIDEO ET BUENOS-AYRES

GROUPE SPIRITE PROGRÈS ET CHARITÉ

Montevideo, le 3 janvier 1877.

COMPTE-RENDU ANNUEL. — ANNÉE 1876

Messieurs et frères en doctrine,

Notre règlement fixant la première réunion de chaque année pour apporter les modifications jugées nécessaires à la marche progressive de notre groupe, nous profitons de cette séance, qui inaugure pour nous la quatrième année de nos études spirites, pour vous dire quelques mots sur le développement de notre doctrine autour de nous, nous faire l'écho de ses progrès à l'étranger, et ensuite compléter ce

compte-rendu par le résumé de nos travaux de l'année, dans lesquels nous nous attacherons à marquer les parties faibles, afin de les éviter à l'avenir; nous vous désignerons les moyens que nous pensons être les plus pratiques pour rendre plus fructueux les travaux qui incombent à l'année 1877.

Dès l'instant où nous parlons du spiritisme à Montevideo, nos regards se portent naturellement sur la Société centrale de la Bibliothèque spirite; là, nous y avons retrouvé il y a peu — nous qui regrettons de ne pouvoir assister régulièrement aux séances du mardi — la même ardeur pour l'étude de tout ce qui se rattache à notre doctrine, et noté un progrès marqué dans le développement apporté aux discussions provoquées par les sujets à traiter.

Nous ne sommes donc pas étonnés de voir le nombre de ses membres s'accroître; le nombre des spirites dissidents, opposés à cette œuvre de progrès, est on ne peut plus restreint... ce qui nous prouve une fois de plus que l'étude unie au désir de bien faire, vivifie, tandis que la mauvaise volonté ne peut qu'engendrer l'erreur, le fanatisme et la dissolution de toute réunion contraire à nos principes.

Ceci dit, nous adressons le salut fraternel du spirite à toutes les sociétés ou groupes spirites de la capitale et des départements; heureux si nos efforts peuvent resserrer le trait d'union qui doit un jour rapprocher tous les spirites de la République.

Salut aussi à nos frères de Buenos-Ayres qui, par leur amour pour la doctrine, sont parvenus à organiser dans cette ville un nombre important de groupes ou Sociétés qui se font un devoir d'y propager notre chère doctrine.

L'apparition du journal *La Revelacion* en fait foi, car cet organe répond hardiment aux attaques passionnées d'un clergé intolérant, qui avait pu croire que le silence gardé jusqu'à ce jour était une preuve de faiblesse.

La Revelacion est un journal de combat qui provoque à la lutte, et ses rédacteurs font bien, car la lutte c'est la vie, et l'heure sonne où les spirites ne doivent pas craindre de se montrer sous leur vrai nom.

On nous assure aussi que la Société *Amor al Projuno* doit publier bientôt une revue ou journal spirite. Tant mieux! Nous félicitons nos frères de Buenos-Ayres, plus heureux que nous, puisque avec l'assentiment de la grande majorité des spirites de Montevideo, il ne nous est pas donné de voir notre doctrine soutenue et propagée comme elle le devrait être.

Maintenant adressons nos vœux de sincère félicité à nos frères des Sociétés de Paris, à M^{me} Allan Kardec et à M^r Leymarie qui, quoique sous le coup

d'une condamnation, n'en est pas moins toujours digne de nos sympathies, malgré ce qu'a pu dire à Paris un spirite ayant fait partie de notre groupe, et qui, sans aucune autorisation de notre part, a prétendu que le procès spirite avait fait beaucoup de tort à Montévidéo.

Ce spirite a oublié que, rayé du nombre des membres deux mois après son admission, il n'avait que le droit de formuler ses appréciations personnelles et non de parler en délégué des spirites de Montévidéo.

Nous nous arrêtons avec intention sur cet incident, non point pour nous ériger en juges, mais bien pour rétablir les faits tels qu'ils sont et affirmer à nos frères de la Société de Paris que s'il y a eu quelqu'un de blâmable dans ce procès, ce n'est certainement pas M^r Leymarie.

Adressons aussi nos vœux de fraternelle sympathie à nos frères et amis de la Société Vincent de Paul et Brunat, de Marseille, en la personne de notre ami Georges, qui a l'obligeance de nous faire participer à ces bonnes communications obtenues chaque année à la veille de Noël, et toujours pleines de charité, d'amour et de vérité.

Saluons nos frères de Belgique; grâce au journal *Le Messager*, nous pouvons suivre leurs travaux, qui offrent un intérêt transcendant; c'est pour cela, Messieurs, que nous aurons, plus loin, l'avantage de vous présenter nos appréciations sur quelques-unes des propositions présentées au Congrès spirite de Belgique de 1876.

Nous vous rappellerons à ce sujet que nous avons à votre disposition une liste d'adhésion au programme de la Fédération belge; nous sollicitons de nouveau votre concours à cet effet, espérant que sous peu nous pourrions transmettre cette liste, avec bon nombre de signatures.

Enfin, pour compléter notre liste de souhaits et de renouvellement d'année, nous offrons nos vœux de fraternité spirite à tous ceux qui, dans le monde entier, se livrent comme nous à l'étude du spiritisme.

Selon le vœux formulé d'après notre programme annuel, nous devons vous parler des progrès acquis à l'étranger par notre doctrine, c'est-à-dire dans le monde entier. C'est là une tâche que nous voudrions mieux accomplir; malheureusement, le temps et les éléments indispensables nous manquent pour être à la hauteur de ce travail, et nous nous bornons à généraliser et à constater que le drapeau de notre croyance s'étend sur toutes les contrées de notre globe, et que douter de ses progrès n'appartient qu'aux hommes de parti pris et de mauvaise foi... Partout, dans les deux Amériques, en Europe, en Afrique, en Océanie, des réunions spirites se

livrent aux études des manifestations, aidant par leurs travaux à la marche progressive et à l'union de toutes ces forces disséminées sur la surface de notre globe.

En ce qui concerne les travaux qui nous intéressent le plus pour le développement de nos progrès futurs, nous allons puiser largement dans le rapport de M^r C. Fritz, secrétaire général de la Fédération spirite et magnétique belge, lu au Congrès spirite belge.

Nous ne saurions mieux faire que de commencer nos citations en reproduisant le paragraphe suivant qui nous montre combien notre frère et ami Leymarie est digne de l'estime de tous. Voici comment s'exprime à son sujet M^r le secrétaire général :

«...La correspondance que nous entretenons avec » lui nous démontre combien les condamnations » non méritées se supportent aisément; de sa pri- » son, notre ami nous encourage, et en lisant ses » lettres, on ne croirait jamais qu'elles proviennent » d'un homme aussi durement éprouvé.

» Chaque semaine il lui est permis de voir sa » courageuse épouse et ses deux chers enfants.

» Nous croyons, Messieurs, qu'en cette circon- » stance nous sommes en droit de leur adresser, au » nom des spirites belges réunis ici, l'expression de » notre fraternelle sympathie. »

Nous sommes du même avis que M^r le secrétaire général quand il dit : « Il s'agit de la né- » cessité d'organiser des réunions spirites religieuses » pour la prière en commun et l'enseignement de la » doctrine. »

Quoique ce moyen pratique de bien faire ne puisse être momentanément adopté dans ce pays, nous ne le recommandons pas moins à votre bonne volonté, afin que vous cherchiez à devancer l'époque de cette heureuse innovation, que nous appelons de tous nos vœux.

(A continuer.)

OPINION DE M^r GLADSTONE,

Membre du Parlement et ancien premier Ministre d'Angleterre,

Sur le Spiritisme

Le numéro de mai dernier du journal *The Liverpool* contient une lettre adressée à son éditeur par le très-honorable W. E. Gladstone, ancien premier ministre, actuellement membre du Parlement d'Angleterre, lettre que nous reproduisons de notre collègue *Psychische Studien* :

« Holmbury, Dorking, 8 avril 1877.

» Cher Monsieur. — Je crains ne pouvoir vous être fort utile, et cependant je me trouverais satisfait s'il m'était possible de contribuer à l'éloigne-

ment de dangers que vous signalez et dont chacun est si imminent et si grand en lui-même.

» Je ne connais aucun commandement défendant à un chrétien les investigations des phénomènes attribués à une force surnaturelle dans le système appelé spiritualiste. Mais il me semble qu'il est de son devoir :

» 1° De s'abstenir d'être superficiel dans une pareille question, c'est-à-dire de ne pas se livrer à des recherches légères et insuffisantes.

» 2° De se garder de l'opinion trop précipitée que, si les phénomènes sont réels, le système ait déjà nécessairement droit à quelque chose de plus qu'à la reconnaissance de cette réalité.

» 3° De se rappeler que, d'après les principes de la religion chrétienne, une influence surnaturelle mauvaise ou conduisant à l'erreur n'est pas exclue de la possibilité.

» 4° D'éviter la curiosité dans une chose aussi sérieuse et de n'avoir en vue que le but utile.

» Un savoir qui embrasse tout est impossible, et nous sommes forcés de choisir ce qu'il y a de mieux et de plus sain pour nous. Je puis ajouter que des recherches exécutées dans ce sens me paraissent beaucoup plus convenables pour un esprit qui se trouve dans un état normal que pour un esprit exalté.

» Si les critiques et les faits du jour ont, d'une manière quelconque, ébranlé la position du chrétien, n'est-ce pas son premier devoir de procéder à des recherches sérieuses quant aux bases de sa croyance?

» Je parle en homme profondément convaincu qu'elles soutiendront l'examen, et que Dieu a fait croître encore mainte belle fleur dans cette partie de son jardin.

» Votre dévoué serviteur,

» W. E. GLADSTONE. »

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

(Suite.)

4^e SÉANCE.

Nous ferons, si vous voulez, quelques pas en arrière afin d'être tout à fait compris. Établissons d'abord une chose essentielle : c'est que cette quintessence de l'esprit que vous appelez Dieu, et qui seule a toujours possédé et possède tout, crée sans cesse, cette puissance infinie ne reste jamais inactive, et d'Elle sortent constamment les principes qui font les mondes : Esprit, matière. Esprit ! matière ! — Vous ne pouvez pas admettre que cette absolue perfection puisse créer une chose qui lui serait antipathique, nous parlons ici de la matière, que vous considérez comme absolument opposée à

l'esprit ; et, d'un autre côté, si l'esprit tombait sur un monde d'une façon directe en sortant de sa divine essence, il ne pourrait y arriver que pur et parfait, alors pourquoi la souffrance, pourquoi le travail?... Les lois qui président à la création sont d'une admirable sagesse, et du souffle puissant de Dieu sort premièrement ce fluide primordial qui contient en germe le monde qui va se former. Chaque monde est une des fleurs du céleste jardin ! — Devineriez-vous dans la petite graine l'arbre magnifique, les fleurs, les fruits, et pourtant le germe contient tout?... Dans la création tout est harmonie, sagesse et grandeur ; de ce fluide primordial qui est un germe va sortir la matière première, et déjà dans cette matière première se trouve l'atome spirituel, le principe du perfectionnement de ce monde en voie de formation seulement. Cette étincelle présente à l'origine du monde doit être à son apogée le monde tout entier. C'est-à-dire que ce seul principe spirituel suffit, grâce aux lois de progrès établies par Dieu et grâce au temps qu'il ne compte pas, pour transformer, changer, éthériser, spiritualiser cette matière dans laquelle il semblait d'abord perdu. Dieu donne la vie pour la matière et la lumière pour l'esprit, mais il faut que d'elle-même chaque nouvelle création jetée dans l'espace atteigne son plus haut point de perfectionnement afin de retourner vers son divin principe. Que devient-elle alors ? C'est ce que vous saurez quand vous serez parfaits.

Nous établissons donc deux catégories de matières : l'une qui possède l'esprit en germe (à l'état latent si vous voulez et que vous appelez le principe spirituel), l'autre qui n'a plus de matière qu'une très-faible partie et qui pourtant n'est pas encore esprit.

(A continuer.)

L'ESPRIT DE SOCRATE.

On nous adresse de France la communication suivante de notre frère Louis Marenne, de Bra (province de Luxembourg), dont nous avons rapporté la mort dans notre n° du 1^{er} février dernier :

Je viens à vous, monsieur et frère, dans des circonstances que je crois favorables pour me bien communiquer. Si ma manière de dire vous paraît étrange, soyez persuadé que je n'ai au fond qu'un but : le bien de tous par la divulgation de notre bien-aimée doctrine, et comme moyen, dans une mesure petite mais enfin certaine, de faire reconnaître ma personnalité par ceux au milieu desquels j'ai vécu dans ma dernière existence sur la terre. Je n'ai pas craint d'affirmer hautement mes convictions et même de rompre en visière avec ceux qui, dans ma localité, ne pensaient pas comme moi. Il fallait un certain courage pour agir ainsi, c'est ce

qu'on a dit et cela est vrai ; mais ce n'est pas ce courage-là qui donne le mérite. Ce qui donne le mérite, c'est l'œuvre accomplie, les « casseurs de vitres » y sont le plus souvent pour payer le vitrier, pas davantage. Il faut fondre doucement l'obstacle, non le casser. Voilà ce que je me permets de dire à nos frères, qui sont à peu près tous de bonne foi, car vous le savez, sur douze... et cela n'a pas encore changé. Il est des lois fatales sans lesquelles le progrès ne marcherait pas ; il en doit être ainsi pour que l'esprit des bons soit toujours en éveil. Le Maître a dit entre autres excellentes choses qu'on doit se bien garder de blesser la conscience d'autrui, et les faits qui se produisent journellement prouvent avec surabondance que les amis du progrès ne peuvent bien marcher dans la voie qui leur est ouverte qu'en tolérant ce qui est en dehors de leurs idées. Je vois aujourd'hui qu'en voulant aller trop loin tout d'un coup on s'aliène beaucoup de personnes qui n'auraient pas hésité à marcher d'un pas ferme dans la voie de la vérité, si on leur eût laissé quelque chose de leurs anciennes croyances. Tout cela est une question de temps et de *mode*, puisqu'il faut tout dire. Quel est le chirurgien qui s'exposerait à déraciner un mal à coups de bistouri s'il était certain que dans un temps donné mais assez court pour sauver le malade, la racine du mal s'extirpera d'elle-même ? Il n'en est pas un seul. Le mal est attaqué à sa racine même par des moyens que la justice de Dieu met dans les mains de ses créatures intelligentes. Montrez la vitalité de la doctrine chrétienne, laissez mourir tranquillement l'usurpatrice. Surtout ne troublez pas les consciences, quelque égarées qu'elles soient.

C'est l'Esprit Demeure qui a bien voulu me conduire ici.

Votre dévoué frère en Dieu.

13 avril 1877.

CORRESPONDANCE

Nous recevons de Lyon, la lettre suivante sur laquelle nous attirons l'attention de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* :

Lyon, le 23 Juin 1877.

Monsieur le rédacteur du journal *Le Messager*,
à Liège,

Dans votre estimable journal du 15 Juin dernier vous reproduisez un article de M^r le vicomte de Torres-Solanot, par lequel cet écrivain distingué et ardent spirite appelle l'attention de tous nos frères en croyance sur la prochaine exposition universelle qui doit avoir lieu l'année prochaine dans la capitale de la France.

Cette idée de mettre le Spiritisme en évidence, à une occasion aussi solennelle, a trouvé beaucoup d'écho dans les cœurs des disciples d'Allan Kardec et vous l'avez accueillie dans les colonnes de votre journal avec l'empressement que mérite toute pensée généreuse et grandiose, en invitant vos lecteurs à vous soumettre des projets tendant à rehausser autant que possible la position que doit prendre le Spiritisme au milieu de cette grande lutte fraternelle des arts, des sciences et de l'industrie qui se livrera sur le Champ de Mars de Paris.

Encouragé par cet appel, je vous adresse ces lignes, en soumettant par la voie de votre organe, mon petit projet aux frères de Paris qui se chargeront de l'établissement d'un kiosque, le point de ralliement des spirites visitant l'exposition.

Vous qui défendez notre doctrine à l'aide d'un journal, vous avez dû pendant la période illustrée par le comité scientifique de St.-Petersbourg et celle de la photographie spirite, vous ressentir de l'indifférence, ou plutôt de l'injustice que montrait à l'égard de notre cause la presse en général. Par ce mauvais vouloir de beaucoup de rédacteurs, la célèbre rétractation de Buguet, signée à Bruxelles le 27 Septembre 1875, n'a pas été mise au jour comme elle aurait dû l'être. On a fait le silence autour de ce document célèbre dans les annales du Spiritisme moderne, et pour le retirer de l'oubli, je me permets de proposer que l'intérieur du kiosque, lequel sera assez spacieux ce me semble, soit garni par un imprimé contenant en grands caractères la copie de la susdite rétractation, avec la traduction en anglais, en allemand et en espagnol. Veuillez croire, Monsieur, que cette idée ne m'est pas suggérée par la haine envers le coupable, mais uniquement par l'amour de la vérité. L'homme qui a trahi notre sainte cause doit assez souffrir par les remords qu'il éprouve, pour que nous cherchions à lui nuire dans l'opinion publique ; si sa rétractation a été dictée par l'hypocrisie, l'exposition de cette pièce sera pour lui un juste châtement ; si elle a été sincère, il ne pourra que souhaiter que son aveu ait le plus grand retentissement possible.

Je m'en rapporte à vous, Monsieur, pour juger si ce projet pourra être mis à l'ordre du jour à Paris ; c'est peut-être une question de détail, mais qui peut avoir son utilité, en rétablissant la vérité là où elle doit se trouver.

Un frère spirite.

Nous recevons de nos frères de Bogota (Etats-Unis de Colombie) une lettre datée du 17 avril dernier, accompagnée des 4 premiers n^{os} de l'organe spirite de la dite localité, ayant pour titre : « *La Luz de Sion* ». Nous les remercions de tout cœur de leur proposition d'échange contre le *Messager*, avec

affranchissement réciproque, proposition que nous nous empressons d'accepter. Nous sommes heureux de compter, parmi les journaux étrangers qui nous arrivent régulièrement, un nouveau militant de plus, dont le contenu viendra chaque mois nous informer de la marche du spiritisme dans les républiques de la Colombie, et des résultats qu'obtiennent les généreux efforts de nos amis d'outre-mer pour établir dans ces contrées désolées par le fanatisme religieux la doctrine d'Allan Kardec, source de consolations pour bien des millions d'hommes.

Le contenu de *La Luz de Sion* est des plus variés. Des articles psychologiques, des poésies spirites, des études uranographiques, des pensées et des maximes, et la reproduction des lettres de Lavater à l'impératrice Marie de Russie, tel est le résumé du texte des quatre numéros que nous avons sous les yeux.

Nos frères en croyance nous informent, par la lettre qu'ils nous adressent, que la terrible et désastreuse guerre civile, provoquée et soutenue par le clergé catholique, vient de toucher à sa fin par suite des victoires des armées du gouvernement, après avoir désolé ces pays si favorisés par leur production. Nous joignons nos vœux à ceux des spirites de Bogota pour le prompt retour de la paix, pour la prospérité de leur patrie, si souvent éprouvée par les agitations cléricales, et nous leur souhaitons bonne réussite dans l'œuvre de la propagande qu'ils ont entreprise dans de si pénibles conditions.

LA RÉDACTION.

Nous avons reçu le prospectus des deux conférences données au mois de mars dernier à l'*Hôtel de Prusse*, à Leipzig, par le comte Adolphe Poninski, le représentant du spiritisme réincarnationniste en Allemagne. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces conférences, très-intéressantes et instructives quant à la doctrine du retour de l'esprit humain dans l'humanité, le trait distinctif entre le spiritisme anglais et allemand qui ne l'admet pas, et le spiritisme français-espagnol qui en est le fervent propagateur.

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite. Voir le n° du 1^{er} Juin dernier.)

Selon les Védas de l'Inde, le dieu destructeur résolu de submerger la race humaine, mais selon le conseil de Vischnou, dieu protecteur, Satyarrata (Vaiwasvata) homme juste, construisit un navire et s'y enferma avec sa femme Suras Vadé et les germes de la création, au nombre de huit cent quarante millions.

Un monument précieux, récemment découvert en

Mésopotamie, donne le récit détaillé du déluge chaldéen.

Xixuthros, averti par Nuha, dieu des eaux, de se sauver contre une prochaine inondation, s'enferma dans une arche, avec sa famille et les animaux les plus utiles.

Un oiseau portant dans son bec un rameau vert, lui annonça la fin du cataclysme.

Alors Xixuthros aborda à une haute montagne et rendit grâce à Dieu (1).

La version juive, postérieure à la précédente, reproduit les faits principaux.

Par ordre de Dieu, Noé ou Noah (la racine *no* ou *na* signifie *eau*, ce qui coule, *navis* en latin) entra dans l'arche, pour se mettre à l'abri de la catastrophe, avec sa famille, un couple de chaque espèce des animaux existants et les aliments nécessaires pour leur subsistance. Ceci, quoique réduisant de beaucoup les huit cent quarante millions des Védas, aurait exigé, non une seule arche aux dimensions décrites par la *Genèse*, mais une nombreuse escadre d'arches semblables. (Trois cents coudées de long, cinquante de large et trente de haut. — *Genèse*, chap. 6, 15).

Cette version juive du déluge mentionne également la colombe, portant dans son bec la branche d'olivier; elle parle aussi de la descente de l'arche et du sacrifice offert au Seigneur.

En Grèce, Deucalion et Vgyges échappent également par la protection divine aux inondations successives.

Deucalion repeupla la terre, en jetant des pierres derrière lui.

Enfin, le souvenir du déluge se rencontre en Chine, au Thibet, au Ceylan, en Afrique, en Amérique, parce que de grandes inondations ont en effet marqué leur passage sur de nombreux points des continents de l'hémisphère boréal.

Dans tous les cas, il est nécessaire de ne pas confondre les déluges des légendes avec les phénomènes géologiques comprenant des périodes incalculables de temps.

En dehors de ces cataclysmes partiels, la science indique deux ordres de phénomènes produits par l'eau pendant la période quaternaire: la fonte des neiges dans les endroits où le vent les amoncelle et les irrptions de la mer; elle explique aussi ce qui s'appelle le déluge gris et le déluge rouge; c'est-à-dire que la dernière grande inondation marque la fin de l'époque quaternaire (H. Le Hon, *l'Homme fossile*).

Géologiquement, la théorie de la déviation de l'axe de la terre est celle qui explique le mieux le cataclysme diluvien (F. Klée, *le Déluge*).

(1) Voir aussi le récit de cette légende dans *l'Histoire de l'antiquité* de Maxime Duncker.

En fait d'histoire, c'est l'Inde qui a conservé la tradition la plus rationnelle; à part les légendes comme celle reproduite ci-dessus, et sur lesquelles sont basées les récits religieux, l'opinion scientifique de l'antique peuple que nous étudions, rejette le fait d'un déluge universel, pour admettre une période diluvienne qui, peu à peu, modifia géographiquement le globe en faisant disparaître les vieilles civilisations (Jacollot, *Histoire des Vierges*).

Quoiqu'il en soit, ce n'est pas une seule famille, mais beaucoup d'hommes, probablement des nations entières, dit Klée, qui échappèrent à la grande inondation et aux éruptions volcaniques et autres phénomènes de la nature qui ont accompagné la dernière grande catastrophe. Cette hypothèse est évidente par la tradition de l'émigration du peuple Zend, par le récit chaldéen du déluge, par la tradition de l'Atlantide de Platon, par les figurés qui se trouvent dans l'Apocalypse, et par l'intéressante tradition recueillie par Josèphe, suivant laquelle beaucoup d'hommes se sauvèrent sur une grande montagne de l'Arménie, nommée Baris. Avant tout, nonobstant, un fait historique confirme l'hypothèse: quatre ou cinq siècles après le déluge, il y eut des États florissants en Egypte, en Assyrie, à Babylone, en Médie, en Bactriane, dans les Indes et jusqu'en Chine, ce qui serait impossible si la destruction du genre humain eût été aussi générale que le font supposer les récits bibliques.

Le déluge biblique, également désigné sous le nom de grand déluge asiatique, est de beaucoup postérieur au grand déluge universel ou cataclysme qui a marqué la période géologique actuelle. La partie légendaire est évidemment calquée sur l'ancienne tradition indienne; le fait a dû être occasionné par le soulèvement d'une partie des montagnes de ce pays.

Cette opinion est confirmée par l'existence d'une mer intérieure, qui s'étendait jadis de la Mer Noire à l'Océan Boréal, attestée par les observations géologiques. La Mer d'Azoff, la Mer Caspienne, dont les eaux sont salées, quoique ne communiquant avec aucune autre mer; le lac Aral et les innombrables lacs répandus dans les immenses plaines de la Tartarie et les steppes de la Russie, paraissent être des restes de cette ancienne mer.

Lors du soulèvement des montagnes du Caucase, une partie de ces eaux fut refoulée au Nord, vers l'Océan Boréal; l'autre au midi, vers l'Océan indien. Celles-ci inondèrent et ravagèrent précisément la Mésopotamie et toute la contrée habitée par les ancêtres du peuple hébreu. Quoique ce déluge se soit étendu sur une assez grande surface, un point avéré aujourd'hui, c'est qu'il n'a été que local; qu'il n'a pu être causé par la pluie, car, quelque abondante et continue qu'elle eût été pendant quarante jours,

le calcul prouve que la quantité d'eau tombée ne pouvait être assez grande pour couvrir toute la terre, jusque par dessus les plus hautes montagnes.

Pour les hommes d'alors, qui ne connaissaient qu'une étendue très-bornée de la surface du globe et qui n'avaient aucune idée de sa configuration, dès l'instant que l'inondation avait envahi les pays connus, pour eux ce devait être toute la terre. Si à cette croyance on ajoute la forme imagée et hyperbolique particulière au style oriental, on ne sera pas surpris de l'exagération du récit biblique (Allan Kardec, *la Genèse*).

Ainsi s'expliquent simplement et naturellement les traditions relatives au déluge.

De telles catastrophes périodiques, dont les causes naturelles n'étaient pas à la portée des peuples primitifs, furent attribuées à la colère céleste, passant ainsi du domaine purement physique ou géologique au domaine religieux.

En nous appuyant donc sur la cosmologie et sur l'histoire, nous pourrions affirmer que tous les détails qui accompagnent la légende du déluge sont absolument contraires aux lois naturelles; la raison les repousse, parce qu'ils donnent une idée mesquine de la Divine Providence.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

AVIS

Nous avons le regret d'informer les personnes qui assistent aux conférences données chaque quinzaine, que par suite de la disposition du local où se tiennent ces conférences, celles-ci n'auront pas lieu pendant la période d'été. *Le Messenger* fera connaître l'époque à laquelle elles seront reprises.

Nous prions nos abonnés étrangers qui n'ont pas acquitté le montant de leur abonnement pour l'exercice écoulé, de bien vouloir nous le faire parvenir.

Séance de la délégation, le dimanche 1^{er} juillet, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

La Vierge Marie d'après les Évangiles

PAR M^r TOURNIER

Prix : 10 centimes pour la Belgique et 12 centimes pour l'étranger.

Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Évangile. Prix : 3 cent. pièce, port non compris.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

SOMMAIRE :

Le bonheur. — Le spiritisme à Montévidéo et Buenos-Ayres. — Mains d'Esprits, moulées à Boston. — Communication d'outre-tombe. — Le catholicisme avant le Christ. Au matérialiste (poésie). — Nouvelles. — Avis.

LE BONHEUR

Emprisonné dans des organes matériels, notre esprit est soumis comme eux, dans chaque existence, à un développement progressif. Il doit suivre les mêmes phases, subir les mêmes crises et — bien qu'il apporte, pour les traverser, une somme différente de moralité et d'intelligence — il ne peut se soustraire à l'influence de la forme physique dont il est revêtu, ni échapper aux tentations, aux épreuves qu'elle doit lui occasionner. Le spiritisme, appelé à produire dans l'éducation une révolution si complète, hâtera la maturité du jugement, éclairera la raison, viendra épurer les sentiments et les désirs, mais il ne pourra éviter aux esprits nouvellement réincarnés le travail nécessaire à leur perfectionnement. Il faut qu'ils recommencent la vie avec l'inexpérience et la faiblesse du jeune âge, afin que toutes les chances de la lutte leur soient laissées et, s'il y a lieu, que les avantages de la victoire leur restent pleinement acquis. Les leçons que l'on donne à l'enfance ou à la jeunesse ne sont jamais inutiles : elles la guident dans la bonne voie, combattent ses mauvais penchants et développent ses bonnes qualités ; mais elles ne peuvent changer la manière de comprendre et de sentir qui est propre à chaque période de la vie.

La morale spéculative n'est pas accessible aux jeunes intelligences ; elles ne saisissent que les faits dont les causes leur échappent et qu'elles ne peuvent rattacher entre eux par aucun lien. C'est seulement lorsqu'ils se sont produits en assez grand nombre

que l'esprit arrive à les grouper, à les comparer, à en tirer des conséquences et à se former, par la réunion des idées qu'ils ont fait naître, un jugement et une morale en rapport avec son propre avancement.

Pour éviter à nos enfants les peines et les difficultés que nous avons rencontrées dans notre existence, nous voudrions qu'ils prissent la vie au point où nous en sommes, avec le calme du cœur que laissent des désirs satisfaits ou éteints, la stabilité d'esprit que donne une tâche remplie ou définitivement tracée ; mais l'effet ne peut exister sans la cause. Le travail qui s'est fait en nous doit s'accomplir en eux et ne peut être aussi que l'œuvre du temps et des circonstances. En l'oubliant, beaucoup de parents s'exposent à comprimer chez leurs enfants les plus belles qualités et à les rendre très-malheureux. Quand on est parvenu à la seconde moitié de la vie, la plus juste appréciation du présent ne doit pas faire oublier le passé ; c'est, malheureusement, le cas de beaucoup d'esprits faibles qui, par un désir d'autorité mesquin et injuste autant que par l'impossibilité où ils se trouvent d'embrasser un cercle d'idées un peu étendu, rapportent tout à leur situation actuelle. Il semble que depuis qu'ils sont en ce monde la vie a cessé de se renouveler, la jeunesse a disparu depuis qu'ils ne sont plus jeunes et la gaieté depuis qu'ils ne s'amuse plus. Ils n'ont pas compris quelle suite de modifications insensibles ont déterminé leurs opinions et influencé leur jugement ; ils ne voient que leur personnalité et ne peuvent même pas la saisir dans son ensemble. C'est de ce défaut que vient, en grande partie, la fausseté des systèmes par lesquels on cherche à nous persuader que nous pouvons toujours être heureux : s'ils nous imposent de torturer nos sentiments jusqu'à ce qu'ils se soient pliés aux événements qui nous frappent, s'ils nous ordonnent, non-seulement de nous y soumettre, mais de changer la nature de nos impres-

sions au point d'éprouver de la joie de ce qui causait notre peine, nous nous révoltons indignés ; s'ils nous préconisent ce détachement du monde ou plutôt cette insensibilité complète basée sur la conviction de sa propre supériorité, nous les repoussons avec mépris. Même lorsqu'ils sont sérieux et bien conçus, le temps seul peut nous les faire accepter.

Le bonheur raisonné, celui qu'enseignent les philosophes, est une sorte de résignation aux conditions ordinaires de la vie ; elle est juste et sage, et celui qui parvient à l'acquérir en est récompensé par la quiétude de l'esprit, le calme de la conscience ; il est en paix avec les autres comme avec lui-même et n'est agité ni par l'envie, ni par d'inutiles regrets. On peut dire de lui qu'il est heureux et, cependant, son état ne répond pas à l'idée que nous nous faisons du bonheur. Tel que nous le désirons, absolu, sans mélange, c'est un sentiment spontané qu'on éprouve sans le secours d'aucune comparaison, d'aucune considération étrangère ; c'est la joie et le plaisir à l'état permanent. Les jeunes imaginations le croient possible parce qu'elles espèrent toujours voir disparaître les causes qui l'entravent dans le présent et ne savent pas qu'elles seront remplacées, dans l'avenir, par d'autres souvent plus nombreuses et, surtout, plus graves. La jeunesse a le cœur trop plein d'espérance pour goûter un bonheur qui serait le résultat de la réflexion. Sortant de l'enfance, où l'on attend tout des autres sans pouvoir leur rien donner, elle croit naïvement avoir droit encore à leur intérêt, à leur protection, à leur sympathie. Elle entre dans le monde avec des passions qu'elle ne sait ni modérer, ni comprendre, mais qu'elle est impatiente de satisfaire, et, sentant qu'elle doit se frayer une voie, prendre une place dans une société où tout est inconnu pour elle, sa personnalité naissante, si indécise encore et si facile à influencer, s'affirme avec une vigueur extraordinaire lorsqu'il s'agit de ses sentiments. Aussi, la jeunesse, capable des élans les plus généreux, du dévouement le plus irréfléchi, ne peut se rendre compte de la solidarité constante, inévitable, qui existe entre tous les êtres ; ne sachant pas encore analyser ses propres impressions, il lui est impossible de comprendre l'effet que doit produire sur les autres tout ce qui émane d'elle par ses actes, ses paroles, ses pensées même, et cet échange permanent de rapports visibles ou occultes qui exerce une si grande influence sur notre disposition morale, lui échappe complètement.

Elle lutte avec énergie contre les premiers obstacles qu'elle rencontre parce qu'elle les croit exceptionnels et passagers ; puis, s'irrite et se décourage lorsqu'elle les voit se renouveler, s'aggraver sans cesse. C'est le moment le plus critique de la vie : les esprits faibles et autoritaires ne se relèvent pas de ces premières déceptions ; ils s'aigrissent de plus

en plus, ne parlent de rien moins que de bouleverser la société pour la rétablir à leur convenance, et ne voient pas que les premières et plus urgentes réformes devraient porter sur leur propre caractère étroit, personnel, exigeant. Les autres, après avoir lutté, après avoir souffert se recueillent, recherchent les causes de leurs peines et n'hésitent pas à reconnaître dans quelle mesure ils y ont eux-mêmes participé. Outre les fautes, les maladresses que nous pouvons commettre et dont les conséquences nous atteignent dans nos affections, notre position, nos intérêts, les chagrins qui nous viennent de nos rapports avec les autres ne sont, bien souvent, que le contre-coup de nos propres sentiments. Avant d'accuser autour de nous, il faut regarder sincèrement en nous-mêmes, et, si nous n'y trouvons pas toujours la principale cause de nos douleurs, nous pouvons, le plus souvent, y découvrir le remède.

Le bonheur ne se commande pas et la plus haute philosophie est impuissante à le procurer ; mais elle peut nous apprendre que, s'il ne dépend pas entièrement de nous, il nous appartient d'y contribuer par notre jugement, qui nous fait discerner les meilleures conditions d'existence et apprécier plus sainement celles que nous n'avons pas eu la liberté de choisir, par notre moralité, notre bonté qui nous attirent l'estime et la sympathie ; enfin, par tout le bien que nous pouvons réaliser en nous et autour de nous.

Le bonheur absolu n'est ni possible, ni juste, parce qu'il serait essentiellement égoïste : il exigerait que la volonté d'autrui se pliât sans cesse à la nôtre et que tout vînt concourir à notre satisfaction ; mais, pour que nous reconnaissons cette vérité, il faut que nous nous soyons heurtés et un peu meurtris aux chocs de la vie, que nous nous soyons trouvés en lutte avec les intérêts et les désirs des autres et que, par conviction, par dévouement ou par contrainte, nous y ayons cédé.

Le bonheur relatif que comporte une vie douce, à l'abri des violentes passions et exempt de grandes souffrances physiques ou morales, est le seul dont nous puissions jouir. Il vient nous consoler de nos espérances déçues, nous dédommager des sacrifices que nous avons pu faire, nous récompenser des devoirs accomplis. Si limité qu'il soit, les qualités qu'il exige montrent combien il doit être parcimonieusement répandu sur notre globe ; il est d'autant plus rare que l'honorabilité dans la conduite, la modération dans les désirs indispensables au bonheur, ne suffisent pas pour l'assurer. La plus entière sagesse ne peut nous préserver des pertes cruelles, des événements sans nombre qui viennent, malgré nous, jeter le trouble dans notre existence ; elle ne supprime pas la douleur, mais elle nous apprend et nous aide à la supporter. MÉLINE COUTANCEAU.

LE SPIRITISME A MONTÉVIDÉO ET BUENOS-AYRES

GROUPE SPIRITE *PROGRÈS ET CHARITÉ*

COMPTE-RENDU ANNUEL. — ANNÉE 1876.

(Suite)

Continuons nos citations ; celle-ci offre un intérêt on ne peut plus marqué, car elle contient en elle des germes qui, développés, procureront à notre humanité des ressources inépuisables à son amélioration.

Ceux qui parmi nous voudraient s'y livrer doivent comprendre combien est grande la responsabilité qu'ils assumeront en pratiquant la médiumnité guérissante ; nous citons :

« Une question que nous croyons devoir soumettre à vos études, à vos observations, et que nous inscrirons, s'il y a lieu, à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale, est celle de la médiumnité guérissante. Cette médiumnité, trop peu recherchée et cependant si utile à l'humanité puisqu'elle nous permet de soulager et de guérir bien plus efficacement que la médecine en général les souffrances de nos frères éprouvés par la maladie, cette médiumnité, la plus facile à acquérir, si l'on veut se donner la peine de méditer et de pratiquer la morale spirite, se trouve néanmoins délaissée à ce point, qu'en cas de nécessité, le médium guérisseur n'est pas toujours aisé à découvrir, et que bon nombre de spirites croient encore devoir recourir aux soins des médecins et à leurs prescriptions, trop souvent, hélas ! l'expérience nous l'a démontré, poison mortel pour le malade. »

Plus loin nous trouvons sur ce même sujet les conseils suivants, qui ont toute notre approbation : « Nous croyons devoir conseiller aux spirites de ne pas admettre les prescriptions médicales données par les Esprits sans consultation préalable d'un homme de science, les garanties suffisantes n'étant pas toujours données, par suite de la grande diversité des Esprits. »

Mais par dessus tout nous approuvons la portée des paroles suivantes : « Ce que nous préconisons particulièrement, c'est la médecine curative des fluides sans médications d'aucune sorte. »

En suivant nos citations, nous vous présentons la suivante, quoiqu'elle nous paraisse un peu trop affirmative, sous le rapport de la cessation possible et prochaine des phénomènes spirites ; car nous ne voyons dans cette diminution constatée de certaines facultés qu'un manque d'importance donné à la médiumnité à effets physiques, et nous sommes convaincus qu'avec des études suivies et la création de groupes pour le développement de cette médiumni-

té, nous pourrions non-seulement obtenir ce genre de production, mais atteindre et égaler ce qui a été obtenu de plus marquant jusqu'à ce jour.

Voici à ce sujet l'avis de M^r le secrétaire général : « Une question des plus importantes pour l'avenir du spiritisme se trouve depuis quelque temps déjà étudiée et controversée par quelques écrivains spirites. Nous sommes informés de divers côtés que le nombre des médiums, au lieu d'augmenter avec le progrès constant de la doctrine, ne fait que diminuer dans de notables proportions, et que par suite les séances ne sont plus suivies comme précédemment. Cette disparition d'un élément aussi nécessaire aux groupes et aux études spirites, ne serait-elle pas due, comme le disait dernièrement le *Messenger*, à une cause toute morale, et que nous ferions bien de rechercher ?.. Nous demanderions, par exemple, à ceux qui se plaignent : quelle a été votre attitude vis-à-vis des médiums, les avez-vous toujours conseillés avec charité et délicatesse quand il y en avait parmi eux d'obsédés et qui prêtaient au ridicule ? D'autres rendaient des services, mais n'étaient pas des médiums parfaits (vous les chercheriez inutilement sur terre), ils avaient certaines opinions préconçues, certains préjugés ; les avez-vous toujours malgré cela tenus en estime, ainsi qu'il convenait de le faire ? »

Quant au dernier paragraphe de cette citation, nous vous répéterons avec son auteur que : s'il ne convient pas de flatter les médiums, il convient encore moins de les décourager dans l'accomplissement de leur faculté.

Nous terminerons en reproduisant sans commentaires le passage suivant :

« Rappelons avec charité à ceux de nos frères qui pourraient l'avoir oublié, que la connaissance des vérités spirites impose de grands devoirs ; malheur à celui qui, ne le comprenant pas, se contente d'admirer les phénomènes et la doctrine spirite, de trouver sublime la morale qui en découle, mais qui ne la met pas en pratique. Dès aujourd'hui promettons-nous de nous mettre à l'œuvre avec ardeur et dévouement, faisons une abnégation chrétienne de ce qui peut constituer nos aises, nos plaisirs ou notre bien-être matériel. »

Les citations que nous avons à vous présenter étant épuisées, nous nous permettrons de vous résumer en quelques mots le discours prononcé par M^r Mouis, dans la séance du 17 septembre, sur les bienfaits et l'utilité de la Fédération : « La Fédération, c'est l'harmonie avec notre siècle d'association ; la Fédération, c'est la fraternité ; la Fédération, c'est la force, et la Fédération, c'est l'avenir du spiritisme. »

Nous regrettons que le peu d'extension à accorder au présent compte-rendu ne nous permette pas de

reproduire en entier le discours sur la Fédération, ni de retracer l'histoire des groupes d'Ostende et de Verviers, dont les résultats vous sont déjà connus et qu'au moment opportun nous aurons l'avantage de vous rappeler.

Nous terminerons ce compte-rendu en nous occupant un peu de nous, et nous vous dirons que malheureusement nous n'avons pas à noter de bien grands progrès dans nos études spirites. Les communications obtenues sont devenues, il est vrai, ainsi que le démontre les procès-verbaux de nos séances, plus sérieuses et plus explicites. Les évocations faites avec l'intention de soulager les Esprits souffrants, nous ont donné quelques résultats satisfaisants; mais ce n'est là qu'une partie bien faible des progrès à acquérir, et à cette année incombe l'obligation de nouveaux devoirs; nous aurons conséquemment à nous occuper tous, individuellement et collectivement d'une façon toute particulière, de la partie pratique. Nous aurons donc à former des médiums afin de développer de nouvelles études, que nous serons bien heureux d'enregistrer un jour dans les annales de notre groupe.

Enfin, nous avons à suivre l'exemple qui nous est donné de plusieurs côtés à la fois; c'est pourquoi nous nous référons aux conseils suivants, que nous donne la *Revue spirite* de Paris du mois de décembre, à la suite d'un article consacré aux spirites de Lille :

« Lorsque des hommes de bonne volonté, qui s'unissent par la communion de pensées, veulent obtenir les phénomènes spirites, nos guides répètent à leur persévérance et à leur esprit de suite en leur donnant tour à tour les faits qui peuvent servir à leur instruction; cherchez et vous trouverez, a dit Jésus; avant lui, c'était le précepte de tous les hommes de valeur dont l'histoire nous conserve le souvenir.

» Puisse l'exemple de nos frères de Lille exciter les groupes qui attendent que la manne leur tombe du ciel, sans rien faire pour l'obtenir. » Vouloir, chercher, avoir des intentions pures, c'est attirer à soi les bons Esprits, c'est recevoir la récompense des grandes vérités. »

Nous ne pouvions clore ce compte-rendu par une citation plus heureuse; cherchons et nous trouverons!... Ces quelques mots doivent demeurer gravés dans notre pensée pendant l'exercice de l'année qui commence, et en étant fidèles à ce programme, nous obtiendrons, n'en doutons pas, tous les résultats désirés.

MAINS D'ESPRITS, MOULÉES A BOSTON.

L'un des plus singuliers et des plus nouveaux phénomènes produits par le spiritisme, est celui des mains d'Esprits.

J'y ai souvent assisté dans des conditions qui ne pouvaient laisser aucun doute sur leur authenticité, et j'en ai parlé avec de très-compétents praticiens.

Dernièrement encore, je m'en entretenais avec le Dr Gardner, l'un des plus éminents spiritualistes d'Amérique, qui me disait avoir lui-même été témoin, il y a de cela longtemps (du temps que D. Home n'avait point perdu, comme l'on sait, sa remarquable médiumnité) de la matérialisation d'une main d'Esprit, en plein jour, émergeant du sein d'une sorte de lumineuse vapeur; que cette main, il l'avait prise, l'avait examinée avec soin, la trouvant en tout semblable à une main vivante, et qu'à son gré, elle était devenue froide, chaude, puis s'était en quelque sorte évanouie.

En janvier 1876, j'étais convié moi-même à une séance qui devait avoir lieu au *Banner of Light*, à Boston, et dans laquelle M^{me} Mary Hardy devait produire des mains d'Esprits mouleées. J'étais assis à trois pieds du médium, et sans personne entre nous. Un seau d'eau contenant, à la surface, de la paraffine délayée, fut mis par terre. Devant M^{me} Hardy se trouvait une petite table en sapin, formée d'un dessus et de quatre pieds. Deux gentlemen connus de moi, et choisis précisément par les personnes non initiées de l'assistance, afin d'éloigner toute idée de supercherie, recouvrirent la table d'un tapis tombant jusqu'à terre, et placèrent le seau dans la chambre noire formée par ce tapis, entre les quatre pieds.

« Rien de plus simple! ne manquera pas de dire le sceptique, le médium a l'une de ses jambes libre, avec laquelle il saura tremper une main artificielle dans la paraffine. » c'est ce que nul ne peut nier avec plus d'autorité que moi qui, assis où je l'ai dit, surveillais soigneusement, en outre, tout mouvement extérieur.

Au bout de deux ou trois minutes, un léger coup fut entendu dans la table, le tapis fut retiré, et chacun vit par terre deux gants en paraffine d'une délicatesse, d'une transparence à les faire croire tissés en fils de la vierge, et dont la courbure des doigts, la finesse du poignet marquaient qu'il était non pas difficile mais impossible qu'une main humaine, après s'être plongée dans la paraffine, ait pu s'en retirer ainsi.

Depuis cette première expérience, d'autres mesures ont été prises en présence du docteur Gardner et de M^r Colby, pour rendre indubitable l'authenticité du phénomène. M^{me} Hardy servait encore de

médium. L'on se procura une boîte en bois munie d'un couvercle et de pieds et mesurant 30 pouces de long sur 24 de large et 30 de profondeur. Le corps de la boîte était entouré, en dehors, d'un filet qui devait en assurer la fermeture au moyen de scellés. Le seau contenant la paraffine délayée fut donc placé dans la boîte, le couvercle fermé, le filet serré et scellé. Un simple drap noir jeté sur la boîte, laquelle était posée par terre sur ses pieds, assurait dans son intérieur la condition requise d'obscurité. A la première épreuve, une main fut moulée, mais elle flottait dans l'eau, et un doigt même s'en était détaché. La seconde épreuve fut plus heureuse ; et à la troisième, un gant en paraffine pouvant s'appliquer à une charmante main de femme, fut trouvé en parfait état dans le seau.

Je vois dans l'article que M^r Reimer a fait insérer dans le *Spiritualist*, que des mains d'Esprits ont été déjà obtenues en Angleterre dans des conditions d'authenticité aussi rigoureuses que celles réunies devant M^{me} Hardy.

S'il était nécessaire d'ajouter à la conviction des esprits non prévenus, voici une lettre — sorte de procès-verbal — émanant d'un sculpteur distingué, qui s'applique à des expériences du même genre faites à Washington, et dans lesquelles on a également obtenu des mains d'Esprits moulées :

« Washington, 30 janvier 1876.

» Je soussigné déclare — pour servir à qui de droit — être modelleur et sculpteur depuis vingt-cinq ans, avoir passé plusieurs années en Italie à étudier les grands maîtres, et résider présentement à Washington, 345, Avenue de Pensylvanie.

» Le 4 janvier dernier, j'ai été invité par un de mes amis à me rendre chez un habitant de cette ville, 1016, première rue, pour examiner et donner mon opinion sur quelques moulages en plâtre représentant des mains. J'y ai été reçu par un gentleman qui m'a été présenté par M^r Hardy, de Boston, lequel m'a fait voir sept moulages de diverses grandeurs représentant des mains. J'ai examiné ces mains à grande lumière et à l'aide du microscope. Je les ai toutes trouvées parfaites d'exécution, modelées selon les plus précises lois de l'anatomie, et d'un fini, d'une minutie de détails comme je n'avais encore rencontré que lorsqu'une main humaine est recouverte de cire ou de plâtre, et qu'en brisant le moule ainsi formé, on assemble ensuite les deux parties pour y couler la matière devant reproduire la main. Parmi ces moulages, l'un me fut dit représenter la main droite de M^r Henri Wilson, le dernier vice-président, et je dois reconnaître, moi qui quelques heures après la mort de cet homme d'Etat, ai été admis à modeler son visage, je dois, dis-je, reconnaître que ce moulage représente parfaitement la

forme et la grandeur de la main du défunt, ce que je puis d'autant mieux affirmer que j'ai examiné cette main et demandé même à la modeler aussi, ce qui me fut refusé parce que les médecins attendaient pour constater le décès.

» J'ajoute volontiers que ce moulage, réputé représenter la main de M^r Wilson, est si parfait, que s'il a été produit par les procédés ordinaires de notre art, il est digne du plus grand artiste qui ait vécu ; que je ne sais, nommément, personne capable de faire si bien ; et que si l'œuvre provient de moules brisés, il doit s'y trouver certaines marques, de nous connues, et nécessaires qui témoignent du mode d'exécution, lesquelles marques (ne serait-ce que la jonction des deux parties) ne se trouvent pas dans le moulage présent ; qu'enfin les détails infinis de l'épiderme marqueraient encore le travail d'un graveur émérite ; qu'enfin je ne puis me rendre compte de la façon dont un tel moulage a pu être obtenu.

» Le même soir, on m'a montré des mains creuses, sortes de gants en paraffine qui, m'a-t-on dit, ont servi de moules aux mains que l'on m'avait d'abord montrées. J'ai examiné ces moules en paraffine avec le plus grand soin, et j'ai vu qu'ils ne portaient de lignes de suture en aucun point, qu'ils avaient dû être faits d'un seul bloc, comme par une main humaine plongée dans une solution de paraffine, et qui se serait ensuite fondue, tant la flexion des phalanges et l'étréciture du poignet paraissent rendre impossible que l'original humain d'une telle main ait pu se retirer du moule sans le briser.

» Bref, je me retire sans avoir pu concevoir, dans l'état de mes connaissances, une idée rationnelle sur la façon dont ces œuvres avaient pu être produites.

» Je dois enfin déclarer que je ne suis nullement spirite, que je n'ai assisté à aucune séance de spiritisme, ni conversé jamais, que je sache, avec ce que l'on appelle un médium. De la philosophie dite spirite, je ne sais, par ouï dire, que deux choses : c'est qu'elle prétend établir démonstrativement l'immortalité de l'âme, et ensuite la possibilité de communiquer avec les esprits des morts. Or, le premier point est depuis longtemps un article de foi chez moi ; mais pour ce qui est du second, je n'ai point, à ma connaissance, suffisamment de preuves pour avoir une opinion arrêtée pour ou contre.

» (Signé) JOHN O'BRIEN, sculpteur. »

Si des faits du genre de ceux que je viens de relater, étayés qu'ils sont du témoignage de milliers de personnes honorables qui ont vu, touché des mains d'Esprits, ne parviennent point à attirer l'attention du monde savant, c'est que ce monde est plus livré au sadducéisme qu'à la science proprement dite. La preuve des mains d'Esprits comporte,

pratiquement, celle du grand phénomène de la matérialisation possible. La main qui, sous l'action d'une intelligence, sait aussi se matérialiser, marque qu'elle appartient à un corps qui, bien qu'invisible, est substantiel, potentiel, et passible de prendre divers degrés de condensation matérielle, depuis celui qui le rendra possible d'impressionner la plaque sensibilisée du photographe, jusqu'à celui qui le rendra visible ou même tangible pour les personnes présentes.

Bien que ces mains d'Esprits soient l'A B C de la science spirite, elles sont sa clef au même titre que l'alphabet ordinaire est la clef de l'exposition littéraire ou scientifique tout entière. En prouvant la réalité des mains d'Esprits, nous prouvons que les spirites ne se paient point de chimères, comme l'on dit; mais que leurs investigations, leurs résultats acquis et leur philosophie reposent, au contraire, sur de solides faits, c'est-à-dire sont poursuivis et basés sur l'application la mieux entendue et la *plus complète* qui existe, de la *méthode dite positive*, la seule en usage dans les sciences exactes ou appliquées, mais qui, unissant ici, dans la due mesure, les efforts humains à l'aide qu'il plaît à Dieu de nous accorder, fera, quoiqu'on en dise, et contre vents et marées, parvenir le plus rapidement possible à la somme de connaissances absolues qu'il nous sera jamais donné de posséder sur cette planète.

EPES SARGENT.

(Analysé du *Spiritualist*, par D. A. C.)

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

(Suite.)

5^e SÉANCE.

De quoi êtes-vous composés? — De matière et d'esprit. Votre corps matière a puisé les éléments de son existence dans la matière, mais votre esprit a puisé son germe dans la matière spiritualisée. Jusqu'au complet perfectionnement d'un être et si bien réunis que soient en lui la matière et l'esprit, vous êtes bien forcés d'admettre que la première sans le second est inerte et inintelligente; or, si nous remontons aux premiers âges de l'être, de l'être agissant déjà sous l'influence de l'instinct ou du sentiment, vous le verrez s'agitant déjà sous la double vie matérielle et intellectuelle; la matière-mère, du sein de laquelle son organisme est sorti, lui a fourni la première, et dans la spiritualisation de cette matière-mère il a été chercher la direction de son être matériel, et par conséquent la seconde. Je ne puis pas vous enseigner, ce qui serait une grave erreur, que l'individu esprit sort de la matière telle que vous la connaissez, non, la fécondation de l'étincelle émanée de Dieu est la suite d'un puissant, long et je pourrais presque dire éternel travail :

l'absorption de la matière par la spiritualité est l'œuvre du temps, et le temps est éternel! Vous le comprenez tous, la matière ne saurait être une fille maudite destinée seulement à enchasser l'esprit pendant ses pérégrinations et restant au même degré après avoir servi. Dieu, en permettant la formation d'un monde, dote l'univers d'un nouveau chef-d'œuvre, chef-d'œuvre matériel d'abord, car rien n'est grandiose, rien n'est admirable comme cette éclosion à une immense vie, chef-d'œuvre spirituel ensuite à la naissance d'une humanité, et chef-d'œuvre sublime, divin quand cette humanité entre dans la période de spiritualisation. Spiritualisation qui n'est d'abord qu'un dégagement de la matière duquel sortent les premiers instincts de vitalité, de sensibilité chez la plante et l'animal; ces instincts deviennent ensuite les essais intelligents jusqu'à l'apparition du raisonnement, du libre arbitre, de l'âme enfin. Cette spiritualisation, ce second état de la matière subit aussi la même loi progressive, et après des transformations innombrables en arrive à un certain moment à se nommer : fluide spirituel; et voilà comment toute création est appelée au parfait bonheur!

(A continuer.)

L'ESPRIT DE SOCRATE.

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite.)

CHAPITRE XIV. — *La légende du patriarche Adgigarta.* — La chronologie indienne signale le déluge à la fin du twapara yuga, c'est-à-dire du troisième âge de l'existence du monde, plus de 4000 ans avant notre ère (1). Dans la période suivante, c'est-à-dire 3500 ans avant Moïse, vécut le patriarche Adgigarta, petit-fils de Vaiwasvata, lequel avait été sauvé miraculeusement avec sa famille de l'inondation diluvienne.

Voici la légende d'Adgigarta, telle qu'elle est transcrite par Jacolliot, qui l'a trouvée dans le livre des prophéties, écrit par le théologien de l'Inde ancienne, Ramatsariar, récit qui a sans doute inspiré la légende mosaïque d'Abraham.

« Dans le pays du Gange vivait un homme vertueux appelé Adgigarta; matin et soir il allait dans les forêts et sur les rives des fleuves dont les eaux sont pures de leur nature, pour y sacrifier.

» Après avoir récité les oraisons et fait les ablutions que l'usage prescrit, le sage Adgigarta passait la plus grande partie de la journée à pénétrer le sens mystique et profond du Véda, sous la direction d'un saint homme appelé Pavaca (le purifié) qui n'était pas loin de cet âge (70 ans), auquel le vrai

(1) Nous pensons que l'auteur a voulu parler de 4000 ans avant Moïse. (N. D. L. R.)

serviteur de Dieu doit se retirer dans les forêts pour mener la vie cénobitique.

» Lorsqu'Adgigarta eut atteint sa quarante-cinquième année, après avoir passé ses jours à l'étude et à la prière, son maître, après le sacrifice, lui fit un matin cadeau d'une génisse sans taches et couronnée de fleurs, en lui disant :

« Voici le présent que le Seigneur recommande de faire à ceux qui ont terminé l'étude du Vêda ; tu n'as plus besoin de mes leçons, Adgigarta ; songe maintenant à avoir pour l'avenir un fils qui accomplisse sur ta tombe les cérémonies funèbres qui devront t'ouvrir la demeure de Brahma.

» Mon père, répondit Adgigarta, j'écoute tes paroles et je comprends ta bonté, mais je n'ai jamais connu femme, et si mon cœur désire aimer, il ne sait où porter son affection.

» Je t'ai donné la vie pour l'intelligence, dit alors Pavaca ; je vais te donner la vie pour la félicité et le bonheur.

» Ma fille Parvady brille entre toutes les vierges par sa prudence et sa beauté ; depuis sa naissance je te l'ai destinée pour épouse. »

Ces paroles remplirent Adgigarta de joie. Le *brahmya huta* (cérémonie de la noce) eut lieu et le mariage fut célébré suivant la forme consacrée par les *dwidja* (nés deux fois, qui ont terminé leur noviciat).

Des années se passèrent sans que rien ne vint troubler la félicité d'Adgigarta et de la belle Parvady ; leurs troupeaux étaient les meilleurs et les mieux soignés ; leur récolte de riz, de millet et de safran était toujours la plus abondante.

Mais il manquait une chose à leur bonheur : Parvady resta stérile et n'eut point de fils. En vain allait-elle en pèlerinage aux eaux sacrées du Gange, et malgré des vœux et des prières innombrables, elle ne fut point bénie.

La huitième année de sa stérilité approchait, et selon la loi Parvady devait être répudiée.

Un jour, Adgigarta prit un chevreau à poil roux, le plus beau qu'il put trouver dans son troupeau, et il alla le sacrifier à Dieu sur une montagne déserte ; fondant en larmes, il pria en ces termes :

« Seigneur, ne sépare pas ce que tu as uni. » Les sanglots étouffèrent sa voix et il ne put continuer.

Comme il se trouvait la face contre terre, gémissant et implorant Dieu, une voix sortie des nues le fit trembler et il entendit clairement ces paroles :

« Retourne chez toi, Adgigarta, le Seigneur a exaucé ta prière et il a eu pitié de toi. »

En arrivant à sa demeure, il trouva sa femme resplendissante de joie, et comme il ne l'avait pas vue si contente depuis longtemps, il lui demanda la cause de tant d'allégresse.

« Pendant ton absence, répondit Parvady, un

homme, paraissant exténué de fatigue, est venu se reposer à l'ombre de notre porte ; je lui ai offert l'eau pure, le riz cuit et le beurre que l'on donne aux étrangers ; après avoir mangé et sur le point de partir, il me dit : « Ton cœur est triste et tes yeux ont perdu leur éclat d'avoir versé tant de larmes amères ; réjouis-toi, sous peu il te naîtra un fils qui portera le nom de Viashagana (sorti de l'aumône), qui te conservera l'amour de ton mari et qui sera l'honneur de sa race. »

Adgigarta raconta à son tour ce qui lui était arrivé, et tous deux se réjouirent du fond de leur cœur à la pensée que tous leurs maux étaient finis et qu'ils ne se verraient pas obligés de se séparer.

Le jour où l'enfant vint au monde, il y eut des réjouissances générales, auxquelles prirent part les parents, les amis et les serviteurs.

Il n'y eut que Pavaca qui n'y assista point, parce qu'il était mort pour le monde ; il ne vivait plus que dans la contemplation du Seigneur.

L'enfant reçu le nom de Viashagana ou Vias-hagana, comme il avait été dit.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

AU MATÉRIALISTE

Vis-tu jamais un bloc penser, parler, écrire,
S'attrister et pleurer sur le sort du voisin ;
Dévoré du besoin de connaître, de lire
Au livre du destin ?

Le vis-tu, plein d'ardeur, courir les aventures,
Champion du plus faible et redresseur des torts,
Et le regard tourné vers les races futures,
Descendre chez les morts ?

Sentir, aimer, vouloir, dans toute la nature,
Sous le fait contingent, poursuivre l'absolu,
Prier Dieu qu'il révèle à l'humble créature
Tout ce qu'il a voulu ;

Est-ce là l'attribut d'une vile matière
Qu'on foule sous ses pieds, qu'on pétrit de ses mains ;
Qui s'affine et s'ordonne et s'anime et s'éclaire
Dans les cerveaux humains ?

Quoi ! ce qui pense en moi, réfléchit et combine ;
Qui calcule, découvre et fixe les rapports,
Chez l'être inerte et froid prendrait son origine,
Son ardeur, ses transports !

Le corps produirait l'âme ! et je devrais la vie
A ce qui ne vit pas ! Du principe moteur,
L'objet mu qu'il embrasse, anime, vivifie
Serait le créateur !

D'après cela, la cause à l'effet devrait l'être ;
Et le monde, un beau jour, aurait créé ce Dieu
Qui l'ordonne, le meut et le dirige en maître
Dans l'immense milieu !

Si l'ordre crée en nous la faculté pensante,
A plus forte raison, le monde doit penser !
Dans ce vaste univers. Dieu, comme résultante,
Au moins doit exister !

Il existe, en effet ; le monde est son ouvrage ;
La nature salue en Lui le créateur,
Le Tout-Puissant, le père, et tout lui rend hommage,
Du soleil à la fleur !

Son nom brille partout écrit en traits de flamme.
Bien à plaindre est celui qui ne sait point le voir
Réfléchi dans les cieux, dans les mers, dans notre âme,
Son sublime miroir !

De Lui tout vient, à Lui tout va, substance unique.
Source du mouvement, sans Lui rien ne vivrait.
S'il n'était au début, d'un sommeil léthargique,
Le monde dormirait.

Devant Lui, tous les grands dont nous parle l'histoire,
Et Voltaire et Socrate et Leibnitz et Newton,
Et le Christ sur sa croix, et César dans sa gloire,
Inclinèrent leur front.

En tous temps, en tous lieux, les peuples le bénirent ;
Dans leurs afflictions, on les vit l'invoquer.
Il fut l'espoir du faible, et les tyrans pâlirent
En l'entendant nommer.

L'homme, sur cette terre, est son plus noble ouvrage.
Il le fit pour l'aimer, l'entendre, le servir.
Affirme donc ton âme, elle est à son image,
Elle ne peut mourir !

V. TOURNIER.

NOUVELLES

Le Spiritisme continue sa marche ascendante dans les pays de l'Afrique méridionale. M^r et M^{me} Hutchinson, de retour à Londres et venant de la colonie du Cap, ont donné, le 15 mai dernier, dans un Cercle de spirites, des notes très-détaillées sur la propagation de la doctrine dans les pays colonisés par les Anglais. Les contrées des « Champs de diamants, » les villes de Bloemfontain, de Port-Natal, de Port-Elisabeth et de Grahamstown comptent des groupes spirites. A French Hook, le clergé de l'église réformée hollandaise a déjà cru utile d'enseigner à son troupeau que les manifestations spirites sont produites par le diable ! (*Spiritualist.*)

Le docteur Franz Hoffman, professeur de philosophie à l'université de Wurzburg (Bavière), membre honoraire de la *British National Association of Spiritualists* et l'un des plus éminents collaborateurs des *Psychische Studien*, vient de publier un livre ayant pour titre : *Ecrits philosophiques*, dans lequel il passe en revue les systèmes et œuvres des principaux philosophes, depuis Pythagore et Platon jusqu'à Hegel et Hartmann.

AVIS

Nos abonnés qui ont souscrit à l'abonnement avec volume broché, recevront celui-ci incessamment.

Plusieurs personnes ont été étonnées que nous ne les ayons pas, lors de l'envoi des quittances postales, considérées, comme l'année précédente, abonnées au volume broché en même temps qu'au journal. Les abonnés désirant ce mode d'abonnement variant chaque année, nous ne pouvons considérer comme y adhérant que les personnes qui nous en renouvellent la demande. Nous serions obligés à ces abonnés de nous prévenir le plus tôt possible pour notre gouverne.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

La Vierge Marie d'après les Évangiles

PAR M^r TOURNIER

Prix : 10 centimes pour la Belgique et 12 centimes pour l'étranger.

Le livre des Esprits (partie philosophique), 23^e édition. fr. 3-70.

Le livre des Médioms (partie expérimentale), 13^e édition. fr. 3-70.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), 8^e édition. fr. 3-70.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, 5^e édition. fr. 3-70.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6^e édition. fr. 3-70.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, brochure de 36 pages. 16 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites, brochure. 12 cent.

Caractères de la révélation spirite, 16 cent.

Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites, par M. C. 65 cent.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par Camille Flammarion (1869). 55 cent.

Discours anniversaire de la mort d'Allan Kardec, 1873-1874. 16 cent.

Vingt-quatre questions adressées à Jésus et ses réponses tirées de l'Évangile. 4 cent.

Le Procès des spirites, vol. intéressant de 250 pages. 85 cent.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Activité des Esprits. — Une guérison par le magnétisme curatif. — Le médium Slade à La Haye. — Écriture directe sur une ardoise couverte par une planche clouée. — Encore l'enfant de Bruges. — Communication d'outretombe. — Croyances indiennes — Le catholicisme avant le Christ. — Nouvelles.

ACTIVITÉ DES ESPRITS

(COMMUNICATION (1))

Qui peut mieux que les Esprits parler de leur manière d'être, du monde qu'ils composent, de l'activité qu'ils déploient dans la mission qui leur incombe? Délivrés des langes matériels et de tous les besoins, de toutes les lourdeurs physiques, ils peuvent dire ce qu'ils sont avec une exacte vérité et montrer leur action prépondérante sur les événements qu'ils ont pour mission de diriger. Ce n'est pas de la fatalité, c'est la Providence de Dieu dont ils forment la base sur la terre.

Cela peut paraître extraordinaire aux incroyants, mais cette impossibilité que la plupart des hommes proclament, sur quoi l'asseient-ils? Sur quelle base la font-ils reposer? Ils pensent — et avec raison — qu'ils exercent eux-mêmes une influence sur les événements. Cela est vrai; mais ils seraient bien plus aveugles encore qu'ils ne le sont s'ils osaient prétendre qu'ils sont les seuls acteurs dans le drame de l'histoire.

Toutes les fois qu'il y a lutte, il y a une apparence de raison à n'admettre que l'action humaine; mais quand il n'y a pas lutte entre eux, lorsque tout le monde est d'accord pour désirer l'accomplissement d'un événement et qu'un événement contraire vient détruire tous leurs projets, donner un dé-

menti à toutes leurs aspirations quelque universelles qu'elles puissent être, d'où vient cet événement?

Tout effet a une cause, et si la cause ne se produit pas dans l'humanité terrestre, il faut forcément la rechercher ailleurs. Où est-elle? quoiqu'on ne la voie pas elle n'existe pas moins, puisqu'elle a produit son effet; la nier est donc un acte déraisonnable.

L'homme alors voit qu'il n'est pas le plus fort et dans ses folles terreurs, son orgueil s'abaisse; cela est salutaire; mais de même que cet orgueil s'était exalté outre-mesure quand il croyait pouvoir tout diriger, tout régenter, de même alors il s'abat d'une manière absolue. L'homme dans cette situation, passant d'une extrémité à l'autre, finit par douter de lui-même de façon à n'être plus capable de rien. Qu'un ambitieux adroit, que des hommes sans scrupule se présentent à lui à ce moment, il acceptera tout ce qu'on lui dira, il se soumettra aveuglément à toutes les dominations; et ce sera la punition de son outrecuidance antérieure.

La chose se représente assez souvent et ces phases diverses, ces événements, sont rendus nécessaires pour abattre les prétentions exagérées qu'on n'avait pas craint d'afficher. Si les hommes qui, dans les temps de terreur, s'emparent ainsi de la domination universelle, se rendent coupables d'actes que réprouvent la raison et les lois éternelles dont elle émane, et qu'ils s'appuient sur la Providence pour commettre de semblables horreurs, peu à peu la masse relève la tête, et dans son ignorance, elle rejette sur cette même Providence tout le mal dont seule elle est la cause.

Cela dure jusqu'au moment où une punition, plus terrible et plus exemplaire encore que la première, viendra l'avertir qu'elle a fait fausse route. Cette punition, c'est elle qui se l'inflige par ses actes et ses aberrations. Et cela durera ainsi jusqu'au moment

(1) Extrait d'un manuscrit ayant pour titre : *Le Médium guérisseur*.

où, comprenant mieux ses intérêts, parce que l'orgueil s'amointrira en elle, elle s'améliorera sérieusement et n'aura plus à craindre par ce fait le retour des sinistres événements qui l'ont jusqu'ici frappée et épouvantée.

Voilà une partie de l'enseignement des Esprits. Voilà une vérité que les hommes seront bien forcés de reconnaître, mais une vérité consolante, puisqu'elle met réellement entre leurs mains le pouvoir de sortir de l'ornière où ils sont tombés par leur faute. Cependant si l'homme ne croit pas à une puissance supérieure, comment fera-t-il appel à cette puissance? Eh bien! c'est cette puissance qui d'elle-même vient à lui pour lui prêter secours, pour lui ouvrir les yeux et l'attirer à elle comme une partie inférieure d'elle-même; c'est la solidarité, non plus enfermée dans un étroit espace, mais répandue dans l'univers infini, allant incessamment du centre aux extrémités et des extrémités au centre.

Les extrémités où sont-elles? Il ne peut y en avoir: l'infini, la vie infinie, l'infinie activité, le bonheur à l'infini, voilà ce qui est! et en dehors, rien que de l'aveuglement ou d'injustifiables prétentions.

On parle de la prière, on dit qu'elle est inutile; mais ceux qui parlent ainsi ignorent-ils que dans leur petitesse ils veulent encore qu'on les prie pour obtenir d'eux ce qu'on désire? Les Esprits du Seigneur n'agissent pas ainsi, mais les lois éternelles veulent que la créature inférieure fasse acte d'humilité vis-à-vis des êtres devenus supérieurs. Sortons des généralités.

A tous les degrés de l'échelle notre action se fait incessamment sentir sur le monde terrestre, de même que le monde terrestre a une action sur nous: seulement l'action qu'il exerce est celle du prisonnier qui ne peut agir sur ceux qui sont au loin que d'une manière purement morale. Nous, à l'action morale nous joignons l'action semi-matérielle, qui est le propre de notre périsprit plus ou moins épuré. Mais ce n'est pas encore là la différence capitale qui existe entre les incarnés et nous, puisque les incarnés ont aussi leur action périspiritale. La différence surtout consiste en ce que nous avons complètement la vue périspiritale quand nous sommes arrivés à un degré suffisant d'élévation, sens qui, chez les incarnés, est subordonné à une foule de circonstances ou de manières d'être différentes.

Les différences entre nous sont aussi nombreuses que celles qu'on peut constater dans le monde terrestre dont nous sommes le reflet et l'avant-garde. Plus instruits que ceux qui le composent, ou plutôt ayant sur nos destinées communes des connaissances qu'ils n'ont pas ou qu'ils ont perdues de vue, par le fait de leur incarnation d'abord, qui, les assujettissant au joug de la chair, leur fait prendre

celle-ci trop souvent pour le principe et la fin de leur être individuel, nous ne sommes plus aveuglés sur notre passé. Aux erreurs qui pour eux proviennent de cet oubli nécessaire, viennent se joindre les puérités passées en force de loi, les préjugés, les graves enfantillages auxquels s'arrêtent souvent les sages entre les sages ou qui passent pour tels. Examinez bien cela et dites si une nouvelle révélation n'était pas nécessaire pour mettre la lumière à la place des ténèbres.

Les classes des Esprits ont été présentées dans le *Livre des Esprits* d'une façon assez claire pour qu'il soit inutile d'y revenir. Cependant, comme le nombre de ceux qui l'ont lu ou qui le lisent est relativement assez restreint, il n'est pas oiseux de revenir sur ces choses qui sont les bases fondamentales de notre manière d'être.

Il y a des Esprits méchants ou plutôt arriérés, comme il y a de bons Esprits qui doivent leur bonté et le bonheur qu'elle entraîne à l'avancement moral et intellectuel qu'ils ont conquis.

Parlons de l'action. L'action est en raison des qualités de l'Esprit agissant; on a fait une foule de contes plus ou moins absurdes sur ces matières, et cependant, il faut bien en convenir, il y a au fond quelque chose de vrai qui se dégage des ténèbres qui l'entourent, comme un diamant brillerait au soleil au milieu d'un tas d'immondices. Oui, les mauvais Esprits ont leur action tout comme les bons, et ils l'exercent d'une manière impitoyable sur ceux qui se trouvent dans un état d'infériorité persistant ou momentané.

Le mal existe, le spiritisme ne le crée pas. Bien loin de le créer, il vient donner le signal d'alarme afin que ceux qui voudront réellement s'imprégner de son esprit de progrès et d'amélioration, puissent, dans une certaine mesure, échapper aux conséquences désastreuses qui ne peuvent manquer de se produire au milieu d'une société vieillie, corrompue et incroyante. Comme les prophètes, il vient annoncer les décrets divins. Il ne dit pas: « Faites pénitence, macérez-vous, donnez-vous la discipline, souffrez corporellement; » non, mais il vous dit: « Rompez avec l'orgueil, rompez avec l'égoïsme, rompez avec toutes les viles passions qui vous dominent au point que vous les divinisez! » Le matérialiste ne divinise-t-il pas sans s'en douter les jouissances matérielles, comme d'autres divinisent la gloire, l'amour, la sainteté du devoir? Ne divinisez rien, croyez moi; Dieu existe, et Lui seul est Dieu.

Le spiritisme vient donc vous dire cette vérité dont vous sentirez *sans tarder* (1) les terribles conséquences si vous n'y apportez remède. Une société gangrenée jusqu'à la moëlle ne peut être sauvée que

(1) Écrit en juin 1870.

par un immense mouvement de fluide réparateur. Ce fluide, qui l'apporte ? Ce sont les bons Esprits. Qui le repousse ? Ce sont les mauvais Esprits qui, s'identifiant avec les Esprits incarnés qui leur sont similaires, arrêtent le progrès dans sa marche par leur aveuglement obstiné ou leurs excentricités coupables.

Notre devoir est de parler pour tous sans exception ; cependant, si notre voix n'est pas entendue du plus grand nombre, force nous sera de nous adresser à ceux qui voudront bien prêter l'oreille à nos conseils. Et que plus tard ceux qui se montrent réfractaires à nos enseignements ne viennent pas se plaindre, car si par leur faute il arrive des malheurs qu'on aurait pu prévenir, eux seuls en supporteront tout le poids, et avec justice.

La vue des erreurs commises par eux malgré les enseignements qu'ils auront dédaignés, sera pour leur orgueil la plus cruelle de toutes les blessures, mais il ne sera plus temps, pour le moment du moins, de réparer le mal ; plus tard il faudra reprendre à nouveau la tâche non accomplie, car on ne peut jouir d'un salaire qu'on n'a pas mérité. Qui est cause de cet aveuglement ? Ce sont les Esprits inférieurs qui se font une arme des mauvaises passions pour en frapper ceux qui se livrent à elles.

Ah ! vous niez ! ah ! vous anathématisez ! Aveugles ! Ce sont les Esprits mauvais qui nient et qui anathématisent par votre bouche ! Ils vous entraînent hors de la voie véritable pour vous conduire dans celle qui vous éloigne de plus en plus de la perfection et du bonheur. On peut rire, mais non avec raison ; on peut nier, mais non avec raison ; on peut anathématiser, mais non avec raison. La raison est où se trouve la logique, la logique enfante la vérité démontrée par le raisonnement. Cette vérité, il ne sera donné à personne d'y échapper. C'est la loi éternelle s'imposant indistinctement à tous et n'ayant de préférence pour personne.

(A continuer.)

ALLAN KARDEC.

UNE GUÉRISON PAR LE MAGNÉTISME CURATIF

Notre ami et frère Marc Baptiste, membre de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, a pu guérir sa mère en magnétisant les remèdes ordonnés par deux docteurs, dont l'un, M^r Camboulives, est un spirite éclairé et convaincu. Préalablement, il avait demandé conseil à l'Esprit du docteur Demeure. « Dans la maladie de ma mère, dit-il, tout en suivant les prescriptions des médecins, j'ai usé de l'arme fluidique que chacun possède pour combattre le mal. Un soir, l'action fluidique occasionna une augmentation notable de

douleur ; je dis : *occasionna*, car je ne croyais pas pouvoir l'attribuer à une autre cause.

» J'en eus la preuve en attirant énergiquement à moi le fluide lancé un moment auparavant, ce qui fit cesser la douleur. Mon frère, qui était présent, m'avait prévenu en me disant que je donnais trop de fluide. C'était son impression, qu'un fait immédiat faisait passer à l'état de réalité.

» Le lendemain je recevais de l'Esprit de M^r Demeure la communication suivante :

« Mettre une molécule saine à la place d'une molécule malsaine. » Voilà tout le secret du magnétisme curatif, car c'est littéralement mettre la santé à la place de la maladie. Dans les maladies où il y a des spasmes douloureux comme celle qui vous occupe, le fluide curatif que nous apportons à la malade se met en lutte avec le fluide qui paralyse momentanément le libre fonctionnement des organes de la digestion et produit ces douleurs intenses, qui n'ont rien de dangereux, mais qui ne laissent pas que de provoquer un ébranlement nerveux chez la personne qui souffre et chez les personnes témoins de ses souffrances. C'est à faire cesser cet ébranlement que nous devons nous attacher, et pour cela il faut éviter qu'il se produise un trop plein de fluide, surtout quand la nourriture n'est pas abondante dans la personne qu'on traite ou que la digestion est difficile. Afin de changer le liquide contenu dans un vase pour le remplacer par un autre liquide, il faut d'abord verser le premier pour que la place soit libre. La comparaison n'est pas d'une justesse parfaite, car si le liquide ne peut chasser un autre liquide du vase qui le contient sans se mélanger à lui à un certain degré, le fluide sain énergiquement lancé peut dans certaines occasions chasser d'un coup le fluide malsain ; c'est ce qui arrive dans les guérisons instantanées. Dans le cas présent et dans les cas analogues où nous aurons affaire à des constitutions qui demandent des ménagements, voici comment il faut procéder. Dans une magnétisation de dix minutes, par exemple, on attire à soi pendant les cinq premières minutes le fluide morbide, on s'en défait par un effort énergique de la pensée après l'avoir rendu inoffensif à l'aide du même moyen, puis on fait appel aux guides spirituels pour qu'ils imprègnent l'opérateur du fluide qui est de nature à rétablir l'équilibre dans l'état du malade.

» Les magnétisations d'une durée de dix minutes sont les meilleures en ce qu'elles ne sont pas trop fatigantes en général et qu'elles suffisent dans la plupart des cas. Du reste on s'en réfère au plus ou moins de fatigue qu'éprouve la personne magnétisée et qu'on éprouve soi-même. L'essentiel est de procéder comme je vous l'ai dit : aspirer le fluide morbide dans la première moitié de la durée de l'action, le rejeter après l'avoir rendu inoffensif, se charger

d'une quantité suffisante de fluide approprié au cas, avec l'aide des guides, et le projeter énergiquement dans le périsprit du malade. Il n'est pas de maladie qui puisse résister à ce traitement bien conduit. Les magnétisations doivent avoir lieu deux ou trois fois par jour selon les besoins, jamais au moment des crises. Nous reviendrons longuement sur toutes ces choses si intéressantes pour l'humanité présente et à venir.

» Il n'y a pas d'inconvénient à prendre les médicaments ordonnés, cela amènera le calme nécessaire à l'action fluidique. DEMEURE. »

LE MÉDIUM SLADE A LA HAYE

Le *Spiritualist* reproduit dans son n° 248 une lettre adressée par M^r J. Simmons au professeur Lankaster, l'accusateur du docteur Slade :

« Monsieur.—Mon ami le docteur Slade se relevant d'une maladie très-grave, et son engagement pour Saint-Pétersbourg ayant été différé jusqu'en automne, me prie, selon le désir de ses amis à La Haye, de vous faire l'offre suivante :

» Il est disposé à retourner à Londres dans le seul but de vous satisfaire quant à l'écriture directe sur une ardoise, obtenue en sa présence, et de vous prouver que ce phénomène n'est pas produit par la fraude. A cette fin, il se rendra à votre maison, sans être accompagné de quelqu'un; il s'assiéra avec vous à votre table, en employant votre ardoise et votre crayon. Si vous préférez venir chez lui, il se conformera à votre désir.

» Pour le cas où vous accepteriez la proposition, M^r Slade préfère que cette affaire ait un caractère tout privé.

» Comme il ne peut jamais garantir le succès, vous lui accorderiez six séances ou plus si on le jugeait convenable.

» Vous n'aurez aucune dépense à faire ni charge à subir.

» Vous vous engagerez, pendant la période des séances et pendant la semaine suivante, à ne faire aucune démarche judiciaire ni contre lui ni contre moi.

» Si à la fin des séances vous êtes satisfait et convaincu que l'écriture directe n'est pas obtenue par la fraude, vous vous abstenrez de toute démarche ultérieure à notre égard, et vous permettrez que nous restions en Angleterre, si nous le voulons, et cela sans être de nouveau poursuivis par vous.

» Si au contraire vous n'êtes pas satisfait, vous serez libre, après l'expiration d'une semaine suivant les six séances ou plus, de nous intenter un procès si nous nous trouvons encore en Angleterre. Veuillez observer que M^r Slade a l'intention de se rendre

chez vous sans aucun témoin de son côté, attendu qu'il se fie complètement à votre honneur et à votre bonne foi.

» En vertu de son innocence dans le dernier procès, il ne garde contre vous aucune rancune pour le passé. Il croit que vous avez été déçu par des apparences qui ont pu paraître suspectes à quiconque n'avait pas préalablement vérifié le phénomène dans des conditions plus satisfaisantes.

» Si dans les dix jours à partir de cette date nous n'avons pas de réponse de votre part, nous concluons que vous déclinez notre offre.

» J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre dévoué serviteur.

» J. SIMMONS.

» La Haye, 37, Spui-Straat, 7 mai 1877. »

La lettre ci-dessus n'a été honorée d'aucune réponse.

Il nous semble qu'en adressant cette offre au sieur Lankaster, le docteur Slade lui a fait un honneur que la conduite du premier ne justifiait pas. En fait de phénomènes spirites, on pourrait être continuellement en train et en bateau pour aller contenter tous les Lankaster des deux mondes et tous les hommes de foi punique. M^r Lankaster a prouvé par son silence qu'il est le très-digne collègue du fameux Mendéléjef du Comité *scientifique* de Saint-Pétersbourg ! Que l'histoire et l'opinion publique soient légères à leur conscience !

ÉCRITURE DIRECTE SUR UNE ARDOISE

couverte par une planche clouée

(Extrait du *Medium and Daybreak*, N° 343.)

Nous soussignés venons d'assister à une séance dans la maison n° 39, Devonshire Street, Keighley; le médium était le docteur Monk. Des coups frappés nous avertirent de nous procurer un marteau et des clous, ce dont se chargea M^r J. Clapham. M^r Greenwood Lonsdale nettoya à l'aide de son mouchoir les deux côtés d'une ardoise commerciale ordinaire. Six membres du groupe tracèrent leurs initiales à l'encre sur le cadre. L'ardoise fut alors tenue devant une flamme de gaz afin que tout le monde pût distinctement voir que les deux côtés étaient parfaitement propres. Après ces préparatifs, les coups frappés enjoignirent de clouer une planche sur l'ardoise, ce qui fut fait en y enfonçant cinq clous jusqu'aux têtes pour la fixer au cadre de l'ardoise exposée pendant tout ce temps sur la table à la vue de tous.

M^r G. Lonsdale posa ses mains sur la surface de l'ardoise couverte par la planche, de manière à la couvrir tout entière. Le gaz fut éteint quelques moments, et lorsqu'on le ralluma, les coups frappés deman-

dèrent : Que dois-je écrire ? Un livre était sur la table ; Mr J. Clapham l'ouvrit au hasard à la page 133. Nous priâmes de nous donner la copie d'une citation de cette page. Le gaz fut complètement ouvert. Nous entendîmes alors tous distinctement, pendant quelques secondes, le bruit d'une écriture rapide sur l'ardoise couverte. Lorsque ce bruit eut cessé, Mr Lonsdale retira les mains qu'il n'avait pas remuées depuis le moment où la planche avait été clouée à l'ardoise. Le bois fut arraché en présence de tous, et nous trouvâmes sur la surface de l'ardoise dix lignes parallèles d'une belle écriture lisible, placées entre des guillemets. A la fin on lisait : « Page 133. » — « Samuel. » — Le chiffre 133 indiquait la page du livre que Mr Clapham avait ouvert, et le contenu de l'écriture se trouvant sur l'ardoise était la citation exacte de la page indiquée. Mr Gill effaça le mot *page* pour s'assurer que c'était bien là de l'écriture produite par un crayon, ce qui fut confirmé.

Les six premiers des témoins soussignés vérifièrent leurs initiales tracées sur le bord de l'ardoise.

Greenwood Lonsdale, 35, W. Gill, 15, J. Clapham, 39, Martha Ann Clapham, 39, Devonshire Street ; L. Weatherhead, M. Weatherhead, Sunny Mount ; R. Lonsdale, Heber Street ; I. Clark, 2, H. Clark, 2, North Queen Street ; M. Lucas, 24, Green Street.

ENCORE L'ENFANT DE BRUGES

Nos lecteurs se rappelleront que dans le *Messager* du 15 mars 1875, nous avons parlé des tableaux remarquables produits par un enfant de 10 ans, Fritz Vandekerkhove de Bruges. Ce phénomène était pour nous un exemple frappant de la réincarnation d'un esprit apportant en naissant des facultés qui ne pouvaient être que le fruit de connaissances acquises dans des existences antérieures.

L'œuvre de Fritz Vandekerkhove après avoir figuré à différentes expositions de notre pays est visible en ce moment à Paris dans le salon Legrand, rue Laffitte, 22 bis. Les Parisiens ne savent que penser devant le labeur effrayant d'un enfant moissonné en sa fleur. Pour ceux qui ne comprennent pas encore, le doute qui les obsède atténue seul les élans de leur admiration.

Rendre, à neuf ou dix ans, dit *l'Univers illustré*, la nature avec ce charme, cette sûreté d'effet, cette habileté, cela est vraiment merveilleux !

Comme il est écrit que nul ne serait prophète ni même un enfant prodige dans son pays, quelques journalistes belges ont pris texte de cette réapparition pour traiter de nouveau toute cette affaire de

légende, d'exploitation. *L'Écho* de Bruxelles a reçu à cette occasion une lettre du père Vandekerkhove où il est dit entre autres :

« Il y a longtemps que l'enquête tenue par Mr Jean Rousseau a été jugée et condamnée, comme elle devait l'être, surtout en ce qui concerne la perfide insinuation de Mr Vandewiele ; il y a longtemps que les démentis les plus catégoriques ont été infligés à Mr Van Hove, qui n'a jamais répondu ; il y a longtemps que tous les documents de la question Fritz ont été soumis à l'opinion publique ; il y a longtemps qu'ont été publiés 32 certificats, entre autres celui du médecin de l'enfant, déclarant sur l'honneur que les signataires avaient vu peindre Fritz, celui de Mr le procureur du roi Devos, aujourd'hui procureur général en Égypte, celui du consul d'Allemagne Mr Ritter, celui du vice-consul de Turquie Mr Dumon de Menten, et quantité d'autres personnes d'une honorabilité indiscutable (voir *l'Enfant de Bruges*, Paris, chez Levy)... »

« Lorsqu'on parle de badauderie et de réclame sans vergogne, dit encore Mr Gustave Lagye en réponse à quelques calembredaines de la *Chronique*, on oublie que la presse artistique belge, presque tout entière, a admis la possibilité du phénomène.

Il reste loisible de douter d'un fait, dont les preuves matérielles ne font cependant pas défaut, mais ce que je conteste, c'est le droit de traiter d'imbéciles et de faiseurs de réclame les honnêtes gens qui ont cru et qui continuent à croire au génie de l'enfant de Bruges établi par eux, par une série d'enquêtes...

Sceptique au début, j'ai été amené par de longues et consciencieuses investigations à croire absolument à l'œuvre de Fritz Vandekerkhove.

A défaut des témoignages concluants que j'ai reproduits dans la *Fédération artistique*, il me resterait à invoquer à l'appui du phénomène qu'on conteste, le fait presque aussi surprenant de la sœur et de la mère du jeune peintre, improvisant devant qui veut bien leur faire galerie, des études de paysages souvent d'une étonnante réalité... »

Mr Ad. Siret, parlant de l'exposition de Paris dans le *Journal des Beaux-Arts* du 15 juin, fait observer qu'elle est entièrement gratuite.

« Il est bon de le noter, dit-il, l'exposition a été provoquée par des parisiens venus à Bruges. C'est à leur sollicitation, c'est à leurs soins qu'elle est due et ce sont eux qui ont engagé le public à se rendre rue Laffitte. Tout s'est fait le plus simplement du monde sans qu'il soit permis à qui que ce soit de murmurer les mots de réclame, de pression ou autres... »

» Si les circonstances ne viennent point y mettre obstacle l'œuvre de l'enfant de Bruges sera exposé à Londres, à Vienne, à Berlin, à St.-Petersbourg et à Moscou. L'idée de mystification soulevée si misé-

ablement en Belgique n'a eu aucun écho en France où sans la moindre arrière-pensée on a reconnu le mérite et l'originalité de l'œuvre. Nul n'est venu insulter le père sur la tombe de son enfant... Nous ne saurions assez recommander aux adversaires de Frédéric Vandekerkhove de méditer sur ce qui leur arrive.»

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

(Suite et fin.)

6^e SÉANCE.

Je lis dans vos pensées bien des hésitations. Pourtant, si j'appelle si vivement votre attention sur ce second état de la matière qui est l'origine de la spiritualité, c'est que vous vous trouvez en ce moment sur la limite de cette seconde et précieuse vie. C'est que votre esprit, après avoir contribué pour sa part à ce travail puissant dont nous avons parlé plus haut, est sur le point de dire un éternel adieu à cette matière témoin de toutes ses transformations.

Ce n'est donc point pour établir un système nouveau que je viens à vous ; c'est, mes enfants, pour continuer ensemble le travail des siècles, pour reprendre des études interrompues tant qu'elles ont été prématurées, pour vous mettre sur la route de ce « connais-toi toi-même » qui est la clé de la vérité, car chaque esprit est un monde microscopique, chaque esprit est un être capable d'opérer dans l'avenir les plus grandes choses, et chaque esprit contient peut-être le germe d'un monde...

Dieu seul est créateur, mais levons un coin du voile. On vous a dit souvent : L'esprit parfait retourne à son principe, et son principe est Dieu ; or, à quoi servirait cette perfection si elle devait s'arrêter un jour, à quoi servirait un travail si grand si lorsqu'il serait achevé il ne devait être la cause d'un travail bien autrement puissant encore ?.. Chacun de vous, aujourd'hui reflet bien pâle du progrès, chacun de vous, dis-je, son travail terminé, sa perfection conquise, ressortira des mains du Créateur étincelle de vie capable de rendre à une série d'êtres la vie qu'il possède et qu'il a reçue de son Créateur !... Comment douter de la puissance divine, et n'a-t-on pas raison de vous dire : Dieu est la perfection absolue qui les contient toutes ! Cependant, enfants, Dieu est Dieu, Dieu est l'être Unique, et la collectivité de perfections qu'Il renferme n'est pas encore Lui !...

Sur ce point, je m'arrête ; aller plus loin serait inutile ; Dieu est *Un*, que cela vous suffise ; il y a là matière à vos réflexions, à vos questions ; tant mieux, vous êtes arrivés à l'heure sérieuse où l'esprit doit chercher la vérité et travailler pour la trouver.

L'ESPRIT DE SOCRATE.

Bordeaux, juin et juillet 1876.

CROYANCES INDIENNES

Les indigènes d'Alaska brûlent leurs morts, recueillent les cendres et les déposent dans des monuments de bois grossièrement sculptés, érigés devant la demeure occupée en dernier lieu par le défunt. Ces monuments sont d'un seul arbre et ils ont une hauteur de 20 à 60 pieds.

Les Indiens de cette contrée croient à la réincarnation ou pluralité des vies terrestres pour chaque âme. Suivant Dall, on entend souvent le pauvre alaskaïen dire : Lorsque je reviendrai, j'espère renaître dans telle famille et ne plus avoir la vie si dure que maintenant.

Les Indiens Pueblo du nouveau Mexique, appartenant tous à l'église catholique, ne tolèrent pas le confessionnal dans leur culte ; ils croient qu'il existe sept mondes en dessous et au-dessus de celui-ci, tous reliés entre eux par des échelles magnétiques, sur lesquelles les Esprits passent constamment de la terre au ciel et du ciel à la terre.

Les Indiens Navajoe, du même territoire, adorent Dieu et ils en parlent comme d'une femme, — une femme blanche qu'ils ont souvent vue descendre des montagnes.— Dans leurs affaires personnelles et dans celles qui concernent la tribu, les femmes ont droit à la propriété. (*Banner of Light* de Boston.)

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Parvady eut depuis lors un grand nombre de filles qui firent l'ornement de la maison par leur beauté, car Dieu ne lui accordait pas d'autre fils.

Lorsque l'enfant allait accomplir sa douzième année, il se distingua entre tous par sa force et sa stature, ce qui engagea son père à le prendre avec lui pour offrir un sacrifice commémoratif sur la montagne où le Seigneur avait exaucé ses prières.

Après avoir, comme la première fois, choisi dans son troupeau un chevreau sans défaut et de poil roux, Adgigarta se mit en marche avec son fils.

En chemin, en passant par un bois touffu, ils virent un pigeonneau qui était tombé du nid et qui, sachant à peine voltiger, était poursuivi par un serpent. Viashagana s'élança vers le reptile, et après l'avoir tué à coups de bâton, il remit le pigeonneau dans le nid, et la mère de l'oiseau, voltigeant autour de la tête du jeune sauveur, le remercia par des cris de joie.

Adgigarta était enchanté de voir son fils si vaillant et si bon.

Lorsqu'ils atteignirent la montagne, ils recueillirent du bois sec pour l'holocauste ; mais pendant qu'ils se livraient à cette besogne, le chevreau qu'ils avaient

attaché à un arbre, rompit ses liens et s'enfuit.

Adgigarta dit alors : — Voici bien le bois pour le feu, mais nous n'avons pas de victime. — Il ne sut que faire, car il était loin d'habitations humaines ; nonobstant il ne voulut point s'en aller sans avoir accompli son vœu.

— Retourne, dit-il à son fils, jusqu'au nid où tu as déposé le pigeonneau et apporte-le moi, il nous servira de victime à défaut de chevreau.

Viasagana allait obéir aux ordres de son père, lorsque la voix irritée de Brahma se fit entendre et dit :

— Pourquoi ordonnes-tu à ton fils d'aller chercher la colombe que tu as sauvée pour l'immoler à la place du chevreau que vous avez laissé s'enfuir ? L'as-tu délivrée du serpent seulement pour imiter la mauvaise action du reptile ? Ce sacrifice ne pourra m'être agréable. Celui qui détruit le bien qu'il a fait n'est pas digne de m'adresser ses prières. C'est la première faute que tu as commise, ô Adgigarta ! Pour la réparer, il faut que tu immoles sur ce bûcher le fils que je t'ai donné ; telle est ma volonté.

En entendant ces paroles, Adgigarta s'abîma dans une profonde douleur ; il s'affaissa sur le sol en versant des larmes abondantes.

— O Parvady ! s'écria-t-il, que diras-tu quand tu me verras retourner seul à la maison, et que pourrai-je répondre quant tu me demanderas ton premier-né ?

Il se lamenta ainsi jusqu'à la nuit, ne pouvant se résoudre à accomplir le funeste sacrifice ; il ne voulait cependant pas désobéir au Seigneur, et Viasagana, malgré son jeune âge, était décidé et l'animait à exécuter les ordres divins.

Ayant réuni le bois et construit le bûcher, d'une main tremblante il y attacha son fils, et levant le bras armé du couteau de sacrifice, il allait le décapiter, lorsque Vischnou, sous la forme d'une colombe, vint se poser sur la tête de l'enfant.

— O Adgigarta ! dit l'oiseau, coupe les liens de la victime et défais ce bûcher. Dieu est satisfait de ton obéissance et ton fils a obtenu grâce devant lui. Qu'il vive de longs jours, car de lui naîtra la vierge qui doit concevoir par un germe divin.

Adgigarta et son fils prièrent longtemps pour rendre grâce au Seigneur ; la nuit étant survenue, ils retournèrent en s'entretenant de ces choses merveilleuses, pleins de confiance dans la bonté de Dieu. » (*La Bible dans l'Inde.*)

Tel est l'ancien récit du sacrifice d'Adgigarta, qui nous remplit d'une terreur profonde, dit Jacolliot, lorsque pour la première fois nous en primes connaissance, après l'avoir trouvé dans les œuvres du théologien Ramatsariar. Le commentateur indien Colluca Batta fait également allusion à ce sacrifice du fils par le père, que Dieu arrête après l'avoir

ordonné. Jacolliot doit la première trace de cette découverte au grand indianiste William Jones.

La légende du patriarche Abraham n'est rien autre que celle du patriarche Adgigarta, transformée plus tard par Moïse, chapitres 14 et 25 de la Genèse, copie des croyances indiennes plus grossières apportées par les émigrants *Tchandalas* (expulsés des castes) en Egypte, où le législateur hébreu a dû les connaître.

Dans le *Prasada* (poème des poèmes), collection consacrée aux fragments d'œuvres mutilées avec le temps, et si anciennes qu'on n'en a pas conservé les noms d'auteurs, se trouve la légende de Natalik (la vierge modeste), complément de celle d'Adgigarta, où sont détaillés les principaux faits qui furent appliqués plus tard à Abraham. (*Les fils de Dieu.*)

Le livre cité, ainsi que d'autres monuments de l'Inde, contiennent la poétique histoire de cette famille, de la race de laquelle naîtra celui qui devait éclairer le monde jusqu'à la naissance de Devanaguy, mère de Christna, lequel fut, comme nous l'avons vu, le grand Rédempteur indien.

On a pu déjà remarquer, comme nous le ferons ressortir davantage dans les chapitres suivants, que la légende mosaïque, en reproduisant les anciennes traditions nées dans l'Inde, choisit de préférence les croyances les plus superstitieuses, celles qui étaient le patrimoine du vulgaire et des classes inférieures, convertissant les récits poétiques et généralement logiques, quoique invraisemblables, de l'antique panthéon, en un tissu de faits incohérents et sans explication lorsqu'on ne connaît ni les mythes ni les coutumes du peuple auquel on les attribue.

On voit, après tout, comment toujours l'ignorance alimente les superstitions religieuses, cause primordiale des maux qui se perpétuent chez les peuples, dont le fondement social doit nécessairement reposer dans la vie religieuse ; sans celle-ci l'homme ne se mettra jamais au-dessus des misères de la vie passagère de la planète, véritable purgatoire pour les fautes commises dans cette existence et dans des vies antérieures, monde d'épreuve pour avancer, en vertu des bonnes œuvres, vers des destinées plus heureuses.

Contre l'ignorance, il n'y a qu'un remède : l'instruction. Pour y arriver, il n'y a qu'un chemin : la liberté.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

NOUVELLES

Les *Psychische Studien* rapportent dans leur brochure du mois de juin, les lignes suivantes :

Nous apprenons de source certaine que le Comité secret de Vienne, qui a dernièrement fait un appel

public à de bons médiums, a demandé à M^r Slade à La Haye de donner à Vienne une série de séances particulières. Nous espérons pendant le prochain semestre pouvoir entretenir nos lecteurs des résultats obtenus, lesquels contribueront, nous n'en doutons pas, à la propagation de la doctrine et au triomphe de la vérité.

Le livre *Le Ciel et l'Enfer* va paraître prochainement en langue hollandaise.

Le chanoine D^r Gilbert a commencé à Londres, dans l'église catholique romaine de Sainte Marie, Moorfields, une série de sermons contre le spiritisme. Un de nos frères, dans une lettre qu'il adresse au *Spiritualist*, raconte qu'il a été très-frappé de voir à ces conférences comment l'éminent orateur catholique évite avec soin de parler des nombreux phénomènes authentiques qui n'admettent d'autre explication rationnelle que celle due à des causes psychologiques. C'est ainsi qu'on pourrait demander à l'orateur pourquoi il n'a jamais fait mention des recherches faites par William Crookes, qui a démontré, au moyen des plus scrupuleuses investigations, que les phénomènes spirites — ainsi que le prétend le chanoine Gilbert — *ne sont pas dus* à une action musculaire inconsciente, et *ne dépendent pas* d'illusions possibles de la part du médium ou des assistants. On constate le même silence de la part du prédicateur à l'égard de chercheurs comme Varley, Alfred R. Wallace, Barkas, Serjeant Cox et d'autres autorités scientifiques.

Le correspondant du *Spiritualist* termine sa lettre en comparant le révérend chanoine Gilbert à un aveugle conduisant des aveugles.

L'abbé Durand, professeur à l'Université catholique de Paris, a écrit un livre intitulé *Le Spiritisme*, avec lequel il prétend détruire notre doctrine. Restant conséquent avec son église, il attribue les faits spirites au diable, et il dit que les spirites ne croient pas en Dieu.

L'ouvrage de l'abbé français est un livre de propagande et nous en recommandons vivement la lecture à nos frères.

La presse néo-catholique de Madrid, soulevée par les articles remarquables du vicomte de Torres-Solanot, publiés dans le journal illustré *El Globo*, a fait paraître un grand nombre d'articles contre le spiritisme, dans lesquels elle montre une fois de plus qu'elle manque d'arguments solides pour le combattre, et elle contribue, sans le vouloir et le savoir, à la propagande spirite.

Le royaume d'Espagne compte 112 groupes spi-

rites, tous ralliés à la société centrale de Madrid.

Au théâtre de l'*Infantil* de la Cour de Madrid on a mis en scène une pièce comique ayant pour titre *La famille spirite*. Elle a pour but d'exciter la raillerie du spectateur contre le spiritisme. Le mérite dans cette comédie brille par son absence.

Le livre de M^r le vicomte de Torres-Sollanot, *Le Catholicisme avant le Christ*, a atteint sa septième édition. Il y a à peine 11 mois écoulés depuis la 4^e édition.

Il vient de se fonder à Mexico un journal illustré ayant pour titre : *L'Avocat chrétien*. C'est une revue mensuelle de 8 pages in-folio, d'une rédaction irréprochable, créée pour défendre le grand principe de la liberté de conscience. Le prix d'abonnement est de 1 dollar.

Un phénomène extraordinaire attire actuellement l'attention des Etats-Unis du Nord de l'Amérique : un enfant âgé à peine de sept ans, appelé J. Harrey Shannon, est un véritable prodige par la place qu'il occupe parmi les orateurs les plus célèbres du monde, à ce que dit la presse américaine. Les feuilles les plus importantes, le *New-York Herald*, le *Sun*, le *World*, le *New-York Tribune*, le *Evening-Post*, le *Washington Star*, le *Boston Herald* et d'autres rapportent le fait sans parvenir à l'expliquer. Tous parlent avec admiration de ce Cicéron en miniature, qui émeut son auditoire jusqu'à lui faire verser des larmes. Une de ces publications dit : « Si nous croyions à la réincarnation, nous dirions que H. Clay s'est réincarné dans cet enfant. »

Nous espérons revenir plus tard sur ce petit prodige.

(*La Ley de Amor.*)

Le célèbre propagateur du spiritisme, M^r Peebles, très-connu en Amérique par ses voyages dans tous les pays de la terre, se trouve actuellement en Australie. Il a donné plusieurs conférences à Melbourne, au théâtre de l'Opéra, devant un public de plus de trois mille personnes.

Séance de la délégation, le dimanche 5 Août, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

LES FAITS SPIRITES

NE SONT « QU'UNE MAGNÉTISATION DE PERSONNE A CHOSE »

A. CHEVILLARD.

OBSERVATIONS

Sur cet ouvrage par H. D. T., auteur de l'opuscule intitulé :

Le Spiritisme — Est-ce vrai ? Est-ce faux ?

Prix : 65 centimes.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 56

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

SOMMAIRE :

Activité des Esprits. — Faits spirites. — Le docteur Slade à Bruxelles. — Le catholicisme avant le Christ. — Nouvelles.

ACTIVITÉ DES ESPRITS

(COMMUNICATION)

(Suite)

L'activité des Esprits est incessante, un besoin d'agir se fait sentir à eux si impérieusement qu'ils ne sauraient s'y soustraire. Rien qui vienne faire diversion à cette fièvre qui les dévore. En dehors de la matière proprement dite, lorsqu'ils sont élevés au point de comprendre leurs destinées, ils ne peuvent rester un moment sans faire le bien. Christ disait : « Mon Père travaille sans cesse, et moi je fais comme lui. » Il en est de même des bons Esprits, le besoin de faire le bien les tient incessamment en éveil; pour eux pas de repos, il n'en ont pas besoin; pas de sommeil, l'Esprit ne dort pas; pas de besoins matériels, pas de distances à parcourir, la durée et la distance n'existent pas pour eux.

Il n'en est pas de même des Esprits inférieurs, la matière a sur eux encore une influence décisive; leur périsprit tout matériel leur fait l'effet du corps charnel qu'ils ont quitté, ils croient vivre encore de la vie corporelle, ils en ressentent ou croient en ressentir les besoins. C'est une punition, mais par punition aussi ils ne peuvent en ressentir les joies grossières; ils font alors comme ces vieux sybarites qui ne pouvant jouir eux-mêmes dans leur vieillesse de ce qui fit l'objet de leurs constantes pensées, poussent les autres à faire ce qu'ils ne peuvent plus; ils les poussent dans la mauvaise voie où ils sont

enchantés de trouver des élèves qui les dépassent.

Ce sont ceux-là qui suscitent les haines et les discordes, la cupidité parmi les hommes; ils font les tyrans et les esclaves, les insensés qui poursuivent un but chimérique dans l'espoir de se procurer n'importe comment les biens matériels qu'ils mettent au-dessus de tout, ne connaissant que la matière. Ils entrent partout, ils pénètrent partout. Vous les trouverez dans les conseils des gouvernements, dans les assemblées populaires, dans les sciences, dans les arts, dans toutes les industries. Le sanctuaire ne leur est pas plus fermé que les autres lieux de la terre, car partout on trouve des hommes moralement inférieurs qui les attirent.

Quand on connaît l'action bonne ou mauvaise des invisibles, quand il est donné d'entrevoir les conséquences vivifiantes ou destructives de leurs actes, invisibles comme eux en ce qui concerne leur action sur l'humanité, mais très-visibles quand ils sont traduits en faits par d'aveugles mains, on se rend un peu compte de cette force aussi irrésistible que généralement méconnue jusqu'à ce jour. Lorsqu'on sait que les bons attirent les bons, les inférieurs les inférieurs, que les méchants — il faut bien le dire puisqu'il en existe encore — attirent les méchants, il n'est pas impossible de trouver un moyen d'inaugurer un progrès sérieux, un progrès sans bruit, par le seul fait des armes spirituelles, auquel vainement une puissance quelconque tenterait de s'opposer parce qu'inévitablement il s'établira malgré toute opposition contraire.

Il ne faut pas tenter d'établir une législation avant que les mœurs soient prêtes à la recevoir; faites les mœurs d'abord, la loi qui sera en harmonie avec elles viendra ensuite naturellement sans opposition aucune. L'homme en général ne connaît pas la puissance de la télégraphie humaine, cela viendra plus tard. En attendant, quelques-uns la connaissent et

en font un usage fécond ; le terrain est préparé et le jour vient où chacun fera sa partie dans le concert régénérateur.

Je le répète, quand on connaît cette force invisible et irrésistible qui a nom le monde des Esprits, on n'a plus rien à craindre pour le progrès universel, car on peut, à défaut d'action ouverte, se livrer à l'action spirituelle qui se fait inévitablement sentir partout, même chez les opposants les plus résolus. Alors comme par enchantement on entend sortir de leurs bouches des propositions tout-à-fait contraires à ce qu'ils ont professé jusque-là. Chacun s'étonne excepté le spirite, qui connaît la force qui fait mouvoir ceux qui se disent grands et qui cependant sont bien petits, puisqu'ils cèdent, sans le vouloir et sans le savoir, à une puissance qu'ils ont cru pulvériser cent fois sous leurs triomphantes paroles.

Voilà ce qui arrive aux orgueilleux, voilà l'action des invisibles. S'ils ont action sur tout le monde, il n'est personne qui n'ait aussi action sur eux, la loi de réciprocité le veut ainsi. Voilà pourquoi tout homme est convié à s'assimiler les idées nouvelles afin de ne pas rester en arrière du progrès. C'est une invitation à laquelle quelques-uns tout d'abord résisteront, mais à laquelle ensuite tous répondront avec d'autant plus d'empressement que la transformation opérée ne sera un secret pour personne.

Lorsque toutes les institutions dévient de la ligne qu'elles devraient suivre, quand on trouve dans les enseignements donnés précisément tout le contraire de ce qu'ils devraient contenir, n'y a-t-il pas lieu raisonnablement de penser qu'il est temps enfin qu'une force prépondérante vienne remettre tout en place, qu'un poids assez grand remette sur son point d'équilibre le progrès prêt à quitter la voie qui lui est tracée. Cette force ne peut être l'œuvre d'un seul homme ni même de quelques-uns ; comme il en doit sortir le patrimoine de tous, il incombe à chacun de faire sa part dans ce gigantesque travail.

C'est pour cela que les morts et les vivants y sont conviés : ceux qui sont et qui reviendront, ceux qui ont été et qui reviendront aussi, comme les premiers, jouir des fruits légitimes de leurs travaux ou subir la peine de leur imprévoyance ou de leur paresse. Pour tout homme qui réfléchit, il est impossible d'admettre que la génération qui jouit des bienfaits d'une civilisation relativement avancée n'ait pas plus de mérite que celle qui a vécu dans un état voisin de la sauvagerie. La réincarnation est donc écrite en lettres ineffaçables à toutes les pages de l'histoire de l'humanité. Vainement voudrait-on les effacer, c'est un labeur au-dessus des forces de ceux qui voudraient tenter une aussi folle entreprise, quels qu'ils puissent être. Avec la réincarnation se trouvent la lumière et la justice de Dieu ; sans la réincarnation, il n'est que caprice et ténèbres. En

se basant sur ce principe immuable, assises des lois éternelles, tout devient facile à comprendre, et quand on comprend on agit beaucoup mieux que lorsqu'on se trouve plongé dans les ténèbres intellectuelles. C'est comme l'ouvrier qui travaille au grand jour ou celui qui travaille à une clarté insuffisante pour lui permettre de voir l'ensemble de l'objet sur lequel il doit opérer.

Si les mauvais Esprits ou plutôt les Esprits encore arriérés jettent la discorde et la désunion parmi les hommes, les bons au contraire ne cessent de conseiller l'union, la concorde, la tolérance universelle. Tolérez si vous voulez être tolérés, voilà la pierre de touche. Donc toute personne qui prêche l'union et la paix est bien inspirée. Ceux qui agissent en sens contraire, fût-ce même en apparence, dans un intérêt dit sacré, sont mal inspirés, d'autant plus mal que, sans le savoir, ils mettent la morale éternelle au dessous de quelques intérêts mondains et périssables. Les hommes indépendants, après un peu d'étude, ne s'y tromperont pas et ils sauront séparer dans leur pensée le bon grain de l'ivraie. Si les Esprits agissent sur le moral des hommes avec une incalculable force, ils agissent aussi sur le physique par le périsprit, et ceci nous ramène au sujet de l'ouvrage, au *Médium guérisseur*.

L'Esprit qui, ainsi que je l'ai dit, est beaucoup plus clairvoyant que l'homme, parce qu'il jouit d'une liberté aussi grande que le lui permet l'élévation du progrès accompli, n'est plus embarrassé dans les liens de la chair et conséquemment n'est plus sujet aux obscurcissements qu'elle amène toujours plus ou moins avec elle. Il voit de plus loin et se transporte avec plus de rapidité que l'éclair partout où son degré d'avancement lui permet d'aller. A l'affût du bien qu'il peut faire et connaissant mieux que l'homme les lois sur lesquelles reposent les différents états de l'humanité, il cherche les moyens, quand le moment est venu, de faire cesser une souffrance ; il cherche, dis-je, les moyens d'y parvenir.

Pour arriver au soulagement, il faut, comme partout où règne la solidarité, une action collective, il faut que l'homme fasse sa part et que l'Esprit fasse aussi la sienne. La souffrance étant une punition méritée d'une faute passée, l'Esprit, lorsqu'il veut amener son frère incarné dans la vraie voie, lui inspire ce qu'il doit faire moralement pour en amener la fin. La résignation, le travail et les bonnes œuvres sont autant d'actes qui conduisent à une guérison sûre.

Mais ce n'est pas tout : il faut à une maladie physique un remède matériel. Au moment où le souffrant a conquis son droit à la guérison ou est sur le point de le conquérir, l'Esprit qui veille sur lui va chercher, dans l'immense réservoir où est plongée

toute la nature, « la molécule saine » qui doit être mise à la place de « la molécule malsaine » : le bien, en un mot, à la place du mal. Quelquefois l'Esprit agit directement sur son protégé; d'autres fois — et c'est le cas le plus fréquent — il se sert d'un intermédiaire conscient ou inconscient pour agir avec plus de vigueur sur la maladie et la faire déloger du corps du patient. Ces choses se sont faites de tout temps de même que les lois nouvelles découvertes par les hommes de la science ne sont nouvelles que par rapport à eux, et non par rapport à l'Éternité dont elles sont contemporaines. Voilà donc qui est assez facile à comprendre pour qu'il soit nécessaire s'y insister plus longtemps.

L'homme souffre, sa souffrance est une conséquence des actes passés. Pour faire disparaître la cause, il faut se corriger du défaut qui a amené l'acte et faire réparation exacte du dommage causé; alors, mais seulement alors, l'Esprit commence l'action curative matérielle, action qui produit souvent un effet instantané qui dérouté la science, est traité de miracle par les uns, de jonglerie par les autres; devant lequel les premiers se mettent à genoux, et sur lequel les seconds jettent leurs sarcasmes et leurs calomnies.

Le spiritisme, également éloigné de ces deux extrêmes, explique froidement et logiquement la raison du phénomène, et laisse dire les uns et les autres sans s'en préoccuper davantage.

L'action de l'Esprit nettement définie, l'action du médium guérisseur l'est par cela même, — le médium étant au fluide spirituel ce que le fil de fer est à l'électricité qui transmet la dépêche ou plutôt qui porte en elle la formule de la dépêche. Maintenant, de même que l'électricité fonctionne plus ou moins bien selon les circonstances dans lesquelles se trouve le fil métallique qui doit lui servir de conducteur, de même les qualités personnelles du médium influent d'une manière importante sur la transmission du fluide spirituel.

Pour faire un bon médium, il faut d'abord les qualités physiques qui permettent à l'organisme de se plier à ce genre de travail. Il faut aussi les qualités morales pour le développement dans le bien de la médiumnalité curative : il faut l'humilité et le désintéressement, l'adoration à Dieu, le désir ardent de venir en aide à ceux qui souffrent. Le médium orgueilleux ou intéressé pourra obtenir quelques cures nécessaires, mais il ne sera jamais un médium comme on peut le désirer. Sa faculté sera intermittente, la permanence ne se rencontrant que chez ceux qui prennent au sérieux une mission sérieuse entre toutes.

Le bon médium ne s'imposera jamais, mais il sera partout et toujours au service de ceux qui de bonne foi feront appel à son concours. Inspiré par

de bons Esprits, lorsqu'on s'adressera à lui avec une arrière pensée d'antagonisme, il sentira en lui quelque chose qui le portera à se tenir sur ses gardes, et, à mots mesurés, il fera parfaitement entendre à ceux qui veulent le tenter qu'il sait intuitivement à quoi s'en tenir sur la démarche qu'on fait auprès de lui.

Le bon médium sera désintéressé moralement et matériellement. Moralement, en ce qu'il ne se fera pas une gloire des succès obtenus, et ne se laissera jamais attribuer le bénéfice moral d'une action qui n'est pas complètement sienne. Matériellement, en ce que ce qui lui a été donné gratuitement doit être donné de même. Sa faculté s'accroîtra par l'exercice et par l'accumulation des bonnes actions. Aussi le but à atteindre est-il de détruire les préjugés, de mettre la vérité à la place de l'erreur dans la connaissance des lois de la nature. Entre ceux qui nient tout et ceux qui croient tout, il y a place pour le bon sens, la raison, la science en un mot. Il n'y a de science d'une chose que dans l'étude approfondie des faits.

Vous avez vu, d'une manière assez incomplète du reste, le rôle des Esprits; cependant les explications données sont suffisantes pour mettre sur la voie de nouvelles découvertes dans ce monde inconnu, et qui vous touche de si près, tous ceux qui voudront bien l'explorer par la pensée. Dans la réflexion chacun trouvera un cicerone qui lui montrera une partie de ce monde infini, patrie future de vous tous.

Nous nous sommes assez peu étendu sur le rôle du médium, nous en ferons le sujet d'une autre étude où son action sera développée sur une plus large échelle. Nous avons seulement donné à comprendre quelles sont ses qualités nécessaires, et nous terminerons par cette assertion que l'avenir justifiera dans un temps très-prochain : *Le spiritisme anéantira l'athéisme et la superstition; la médiumnalité enterrera définitivement le charlatanisme sous toutes ses formes.*

ALLAN KARDEC.

FAITS SPIRITES

L'Union Spirite de Bordeaux, qui n'a malheureusement eu qu'une année d'existence, a publié au commencement de 1866 quelques faits spirites très-intéressants qui ne sont probablement pas connus de la majeure partie de nos lecteurs et que nous croyons utile de leur communiquer :

« Smyrne (Turquie d'Asie), le 18 fév. 1866.

» Monsieur et cher frère spirite,

» Un fait spirite des plus étonnants a eu lieu dernièrement dans une maison d'un de mes amis.

» Ce fait n'est pas peut-être nouveau, mais s'il a jamais eu lieu, il a passé, comme tant d'autres faits, inaperçu et inexplicable.

» Il était réservé au spiritisme de voir clair là où tant de savants ne voient que ténèbres.

» Les acteurs du petit drame que je vais avoir l'honneur de vous raconter sont deux petits enfants dont l'un est à peine âgé de quinze mois et l'autre de trois ans.

» Il y a un proverbe populaire qui dit : C'est par les enfants qu'on apprend le plus souvent la vérité, et ce proverbe est vrai.

» On ne dira jamais, je suppose, pour un enfant qui commence à peine à parler, qu'il peut être sujet à avoir, comme les grandes personnes, *l'imagination frappée* jusqu'à croire, entendre ou voir des choses qui, assurément, ne lui ont jamais été révélées par personne.

» Si les ogres, les fées ou autres espèces de chimères peuvent, à un âge si peu avancé, éveiller plus ou moins son attention, il ne croira voir sans doute, dans ses moments de frayeur dans l'obscurité, que la représentation exacte de ces êtres fantastiques, mais de là jusqu'à être témoin d'un des phénomènes les plus frappants du spiritisme, il y a un abîme.

» Bref, voici le fait, je vous en envoie la relation, et je puis vous assurer d'avance que je n'ajoute ni n'ometts rien de ce qui m'a été raconté par le père et la mère de ces deux enfants.

» M. F. M., négociant en cette ville et père d'une nombreuse famille, a eu dernièrement la douleur de perdre le plus jeune de ses enfants, âgé à peine de quinze mois.

» Les circonstances de la mort de ce petit être sont tellement étranges que je me suis permis de vous les relater en peu de mots.

» Je trouve que tout en n'ayant plus besoin de nous convaincre de l'existence des Esprits, des faits de ce genre et des acteurs pareils, raffermissent encore plus notre croyance.

» Le petit André était à l'agonie. Le père et la mère, ayant perdu tout espoir de la part des hommes, entouraient son berceau ; ils n'avaient plus d'espérance qu'en Dieu.

» Malheureusement l'heure de leur enfant chéri était sonnée, et un dernier spasme vint mettre un terme à ses souffrances.

» Instantanément son frère, qui couchait dans la même chambre, se leva en sursaut, les yeux démesurément ouverts et vitreux, les bras étendus vers le plafond.

— Maman, dit-il en regardant en haut et tout ébahi, vois donc, vois André, comme il est beau ! Pourquoi s'en va-t-il ? où va-t-il ?

» Après ces paroles, il retomba sur sa couche et

continua de dormir avec le même calme qu'auparavant.

» Ce fait parle de lui-même, il n'a pas besoin de commentaires. Il est non-seulement patent et irrécusable, mais aussi brutalement concluant. Le spiritisme l'explique de la manière la plus rationnelle du monde ; que le matérialisme tâche de l'expliquer mieux ; je l'en défie.

» Veuillez agréer, etc.

E. M. Rossi.

« Marseille, le 20 mars 1866.

» Monsieur et très-cher frère en spiritisme,

» Je viens de lire dans votre avant-dernier numéro la communication de notre honorable frère spirite de Smyrne (Turquie d'Asie) sur la vision du frère du jeune André, pendant son sommeil naturel. Comme le dit très-bien M^r Rossi, *je crois qu'on ne dira jamais, je suppose, pour un enfant qui commence à peine à parler, qu'il peut être sujet à avoir, comme les grandes personnes, l'imagination frappée jusqu'à croire entendre ou voir des choses qui, assurément, ne lui ont jamais été révélées par personne.*

» Cette juste appréciation de votre honorable correspondant de Smyrne me donne l'idée de vous faire parvenir le récit d'un fait spirite prouvé véritable par un enfant de quatre ou cinq ans. Si vous trouvez ce fait digne d'être inséré dans votre journal, je vous autorise à le signer de mon nom en toutes lettres, car je ne rougis pas, vous le savez, de m'avouer publiquement spirite.

» Il y a quelques années que M^{me} B... eut la douleur de voir mourir une de ses sœurs qu'elle aimait beaucoup. Voir mourir un être qu'on aime est un coup de poignard que reçoivent dans le cœur toutes les personnes non familiarisées avec le spiritisme. Aussi M^{me} B... fut pendant plusieurs semaines sujette à des crises nerveuses très-douloureuses.

» Quelques jours avant sa mort, la sœur de M^{me} B... lui avait dit d'aller chercher une feuille de papier timbré pour faire son testament en sa faveur ; mais elle ne l'avait pas voulu, et, après le décès de sa sœur, elle ne prit pour elle que quelques bijoux et donna le reste de la succession à une autre sœur qui n'avait pas vécu en bonne intelligence avec la défunte.

» Quelques semaines après le décès, une nuit, M^{me} B... vit très-distinctement sa sœur décédée à côté de son lit. Après avoir regardé un bon moment avec un air sévère M^{me} B..., l'apparition lui fit des reproches de ce qu'elle n'avait gardé pour elle que quelques bijoux de peu de valeur, et de ce que, malgré sa défense, elle avait donné presque tout à l'autre sœur. Après plusieurs observations, l'Esprit se retira vers la porte en entraînant avec lui la cou-

» tenant seul cette ardoise sous la table ; le médium
 » et mon frère ayant les mains appuyées sur cette
 » table — puis de l'écriture directe sur des ardoises
 » superposées, formant boîte et placées parfaitement
 » en vue — des objets voltigeant par-dessus nos
 » têtes — puis, pour terminer, l'ascension complète
 » de la table ; mon frère ayant les pieds appuyés à
 » dessein sur ceux du médium Slade. »

Et tout cela, non pas dans l'obscurité ni à demi-jour, mais en pleine lumière, à onze heures du matin.

« Le lendemain à onze heures du matin, ajoute
 » cet ami, nous avons rendez-vous chez le docteur
 » Slade avec M^r X... le Directeur d'un des journaux
 » les plus répandus de la Belgique.

» Nous sommes allés d'abord acheter deux
 » ardoises neuves, puis nous nous sommes rendus
 » au rendez-vous. M^r Slade, en nous voyant, témoi-
 » gna le désir de n'avoir que deux personnes à la
 » séance ; je cédai volontiers la place et allai atten-
 » dre le résultat à la taverne voisine, où nous de-
 » vions nous retrouver.

» Après trois quarts d'heure d'attente M^r X... ar-
 » riva, ses deux ardoises sous le bras, l'une brisée,
 » l'autre contenant de l'écriture en trois langues
 » différentes (il faut noter que M. Slade ne parle
 » absolument que l'anglais) : Une phrase en français
 » parfaitement correct, puis une poésie en hollan-
 » dais dont voici le sens :

» *La pluie est répandue sur le champ du juste et
 » sur celui du pécheur ;*

Puis ces mots en anglais :

» *Expérimentez toutes choses et retenez ferme ce
 » qui est bon.*

» M^r X... visiblement impressionné, montra l'ar-
 » doise à un de ses amis et nous pouvons espérer
 » que bientôt il rendra hommage à la vérité. »

Ici nous ouvrons une parenthèse.

Pendant que nous écrivions cet article, on nous remet le journal *La Chronique* d'hier, 7 août, où nous lisons ce qui suit :

CHRONIQUE SPIRITE. « Le docteur Slade, le fameux
 » médium américain, qui a fort occupé en ces der-
 » niers temps la presse d'Angleterre et d'Ecosse, est
 » arrivé à Bruxelles, — où il compte séjourner
 » quelque temps.

» M^r Slade a déjà passé à Bruxelles la semaine
 » dernière, mais il n'y avait fait qu'une courte halte.

» Nous avons eu alors l'avantage de le visiter ; —
 » et, en l'appartement qu'il occupait à l'*Hôtel Wind-
 » sor*, rue de la Régence, il a produit devant nous,
 » en plein jour (il était midi) des phénomènes sur la
 » nature desquels nous n'avons point à nous pronon-
 » cer, — mais qui, en tous cas, restent inexplicables.

» Nous étions seuls, le docteur et moi, et un
 » fragment de craie placé entre deux ardoises super-

» posées, que M^r Slade tenait par les bords, — par le
 » cadre si l'on aime mieux — a écrit devant nous
 » sur l'une des ardoises trois phrases assez longues :
 » l'une en hollandais, l'une en anglais, l'une en
 » français.

» Les trois écritures étaient différentes ; et le doc-
 » teur qui ne parle que l'anglais, n'a pas remué les
 » doigts.

» Explique qui pourra. »

Nous ne pouvions pas demander plus de franche loyauté de la part de l'auteur de l'article qui précède, inséré dans *La Chronique*.

M^r le docteur Slade se propose de séjourner quelque temps à Bruxelles, où il tiendra des séances spéciales pour les membres des corps scientifiques et de la presse qui voudront bien y assister ; c'est une heureuse occasion pour Messieurs les journalistes de la capitale, et de certains chroniqueurs éreintés du spiritisme, d'aller se convaincre qu'il est toujours imprudent de parler étourdiment de choses que l'on ne connaît pas, et qu'avant de traiter les spirites de dupes ou d'es-crocs, il est bon de savoir à quoi s'en tenir.

L'occasion est bonne, Messieurs, ne la laissez pas échapper ; allez hommes de science, journalistes, allez une bonne fois vous convaincre que le spiritisme n'est pas une fiction, ni une duperie, mais une vérité brutale, appuyée par des faits frappants, indé-niables, et alors, faisant votre *mea culpa*, vous tendrez loyalement la main à ceux que vous avez si souvent offensés, à ces spirites vos frères, à ces lutteurs infatigables, à ces pionniers du progrès, à votre meilleur auxiliaire contre les menées de l'ultramontanisme.

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Chapitre XV. — *Moïse*. — Le code de Manou établit dans l'Inde les quatre castes : les brahmanes ou prêtres, les chatrias ou rois, les vaysias ou marchands et les sudras ou travailleurs. Cette division de castes donna lieu à un droit pénal dont les vestiges se trouvent dans toutes les nations de l'antiquité et même dans les codes modernes, tels que la dégradation ou séparation de la caste (perte des droits de citoyens, à Athènes, *capitis diminutio* à Rome, mort civile de nos jours) ; de là provinrent les peuples de classes mêlées, ou *tchandalas*, qui donnèrent naissance au paria. Cet être dégradé, non-seulement perdait les droits sociaux, mais encore les droits naturels ; il n'obtenait aucune assistance légale ; on ne lui reconnaissait pas de liens de parenté ; il ne pouvait former de castes, ni

vivre au milieu des populations, ni faire des acquisitions; on pouvait le blesser et le tuer impunément; la propreté du corps lui était interdite et on lui défendait jusqu'à l'usage de la main droite, ainsi que d'écrire de gauche à droite (L. Jacolliot, *Le Paria*).

Les *tchandalas* émigraient quelquefois en grandes masses, victimes d'une féroce persécution. Une de ces émigrations eut lieu à l'époque des luttes entre les brahmanes et les bouddhistes, quatre mille ans avant notre ère, et selon le *Avadana Sastra*, elle suivit l'itinéraire des guerriers de Hara-Kala, jusqu'à l'Euphrate, le Tigre, et jusqu'à la Chaldée et Babylone. Ces déshérités et déclassés, les *tchandalas* indiens, introduisirent chez beaucoup de peuples les langues de leurs tribus, leurs croyances religieuses, leur écriture de droite à gauche, la circoncision qu'on leur avait imposée et qui déjà était dans leurs mœurs, leurs habitudes nomades, et leurs connaissances dans la fabrication des briques et de la vaisselle de terre, la seule industrie qu'il leur était permis d'exercer.

« Les Chaldéens, les Assyriens, les Babyloniens, les Syriens, les Phéniciens et les Arabes doivent leur origine aux différentes tribus de *tchandalas* qui émigrèrent de l'Indoustan pendant les longues et sanglantes luttes entre brahmanes et bouddhistes.

» Les Hébreux furent à leur tour un produit de l'émigration chaldéenne.

» L'Égypte fut colonisée par les castes sorties de l'Indoustan, dont elle copia l'état social: les mêmes influences sacerdotales, les mêmes divisions de castes, la même impossibilité d'en sortir et le même code pénal, produisant comme dans l'Inde, cette multitude de déclassés et de peuples qui, selon la Bible, s'enfuirent de l'Égypte avec les Hébreux.» (*La Genèse de l'Humanité*.)

Le Manou ou Manès de l'Égypte copiait le grand législateur indien, établissant comme base de pénalité, la séparation partielle ou totale de la caste et faisant naître au milieu de la nation même une autre nation de parias, criminels pour toutes les castes et toujours disposés à émigrer en grandes masses du pays qui les repoussait avec une inhumaine cruauté.

Avant Manès la chronologie égyptienne renseigne ses dynasties héroïques qui atteignent une période de 300 siècles; depuis Manès, l'Égypte se divisa en beaucoup d'États, régis pendant 3000 ans par dix-huit dynasties royales. Avec Thumas ou Toutmes commencent les 18^{me}, 19^{me} et 20^{me} dynasties thébaines dont les princes sont appelés les Pharaons par la Bible.

Entre la 19^{me} et la 20^{me} de ces dynasties, Moïse, le grand législateur hébreu, se mit à la tête des parias ou *tchandalas* de l'Égypte. Il est donc hors

de doute que cet événement eut lieu des milliers d'années après Manès (que le Manou indien avait précédé de quatre ou cinq mille ans) et après que dix-neuf ou vingt dynasties eurent succédé à ce premier roi historique d'Égypte.

Nous avons indiqué ces notes historiques, parce qu'elles anéantissent complètement la prétendue influence de Moïse sur Manès et Manou, sur les Védas et les anciennes civilisations de l'Orient, en démontrant d'une façon évidente le peu d'antiquité de la tradition hébraïque, recueillie par Moïse et ses successeurs, et laquelle n'est rien autre qu'un informe abrégé des anciennes traditions égyptiennes et asiatiques. (*Les fils de Dieu*).

Les égyptologues ont retrouvé dans la science égyptienne les dogmes considérés comme propriété exclusive du peuple élu; jusque maintenant il paraît que la sagesse des prêtres d'Égypte était supérieure à la théologie hébraïque et qu'elle se rapprochait de la doctrine chrétienne. Dans les sanctuaires égyptiens on enseignait l'unité de Dieu et la Trinité. Les méditations des prêtres avaient pour sujet la destinée de l'homme dans l'autre vie; on donna à ce problème capital une solution dont Moïse avait tiré profit, mais qu'il crut bon d'entourer d'un voile mystérieux. Les fondements de la religion étant identiques, le rite et les cérémonies du culte devaient se ressembler. Il existait un signe extérieur qui distinguait les habitants des rives du Nil entre tous les autres peuples: la circoncision, qui était également le signe distinctif des Hébreux (1). L'aversion des Juifs et des Égyptiens envers les étrangers était identique et elle avait la même origine. Il y avait beaucoup et de très-singulières coutumes communes aux deux peuples: est-il nécessaire que nous rappelions leur aversion pour l'animal immonde, dont le nom ne servait plus qu'à injurier la race maudite et misérable des descendants d'Israël?

Nous ne mentionnons pas les pratiques superstitieuses que les Hébreux empruntèrent à la terre d'Égypte; les prophètes injuriaient en vain les faux dieux construits en argile et en bronze, envers lesquels le peuple élu de Dieu conservait une affection tenace. La théologie égyptienne a laissé des traces jusque dans le culte prescrit par Moïse au nom de l'Éternel. L'institution des lévites procède de la caste des prêtres; les premiers étaient soumis aux mêmes lois que les seconds; leur vêtement de lin, leur manière de vivre, leurs purifications, leurs ablutions, tout était emprunté au sacerdoce égyptien (Schmidt-Munk). La similitude ne se bornait pas aux choses extérieures; elle s'éleva jusqu'aux

(1) La circoncision imposée au paria de l'Inde, fut propagée par ses émigrations chez d'autres nations.

rites intimement liés aux croyances religieuses. (Wilkinson.) Le bouc des Juifs a pour type le bœuf des Egyptiens (Herod). Le mystérieux *Urim* qui révélait au grand prêtre la volonté de Jéhova, n'est rien autre que l'application d'une superstition égyptienne au culte du vrai Dieu (Witsius). Les découvertes faites de nos jours dans les antiquités de l'Égypte, nous autorisent à ajouter d'autres traits de ressemblance non moins importants. Les savants ont déjà observé que les temples des Indiens étaient construits d'après le même plan que ceux qui couvrent les rives du Nil. Les voyageurs modernes ont vu dans les temples égyptiens le modèle de l'Arche sainte contenant le Saint des Saints (*Description de l'Égypte*). — Le système qui attribue au Mosaïsme l'origine des croyances et des institutions égyptiennes, a perdu tout crédit. (Laurent. *Histoire de l'Humanité*.)

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

NOUVELLES

Le *Moniteur Spirite*, de Bruxelles, écrit dans le numéro du 13 juillet : Dans une rue avoisinante des Halles du Parc, vient de mourir une jeune fille dont l'agonie a été des plus douloureuses. Elle ne cessait de crier parce qu'on la frappait, disait-elle ; or, chose singulière, c'est que tout son corps portait des traces bleues ; elle est morte sous l'impression des coups qu'elle prétendait recevoir.

Le chanoine Jérôme, à Londres, a dit dernièrement dans un de ses sermons, ces paroles remarquables : « Je crois à l'existence d'une classe de douteurs, qui sont peut-être plus près du ciel que beaucoup d'orthodoxes dont la foi n'a jamais été induite en tentation. »

Nous lisons dans le *Banner of Light*, l'extrait suivant du sermon d'un ecclésiastique et la réflexion très-à-propos qui le complète :

« Je ne vois pas d'avantage à la piété qui permet à l'homme d'être un vaurien ; je ne vois pas en quoi la Société pourrait bénéficier avec une religion qui ne s'applique pas à la destruction des vices de l'humanité. Si le Christianisme ne peut empêcher un homme de mentir, de médire et de tromper, à quoi est-il bon ? Est-ce que les temps ne sont pas arrivés où nous devons définir la religion de façon qu'elle ne signifie plus que « vertu. »

(Le Rév. W. H. H. MURRAY.)

En effet, révérend M^r Murray, il est grand temps d'en agir de la sorte. Ceux qui prêchent le Christia-

nisme ont assez longtemps débité des mensonges sur le compte des spirites.

Les *Psychische Studien*, 5^e livraison, écrivent :

A notre grande satisfaction une voix s'élève du camp du clergé protestant pour commencer à reconnaître avec plus de force qu'on ne l'a fait jusque maintenant, pour la vitalité de l'église, la signification et la valeur du Spiritualisme moderne c'est-à-dire du Spiritisme. Cette voix est celle du pasteur émérite Gottfreid Gentzel à Petzow près Postdam (Prusse), qui a récemment publié une brochure ayant pour titre : *Confessions spiritualistes d'un ecclésiastique évangélique sur la vérité de la révélation chrétienne* (Leipzig, Oswald Mutze). Cette brochure se compose de seize lettres adressées à un ancien compagnon d'études resté rationaliste, et leur contenu démontre que ce que l'auteur a expérimenté par lui-même en fait de Spiritisme et ce qu'il a pu trouver dans la littérature spirite, le rangera tôt ou tard au nombre des défenseurs de la cause spiritualiste, présentée à tort par le clergé comme étant le résultat d'une intervention diabolique.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez M^r E.-N. ALLEN, 41, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé. fr. 15-60 c. par an.

De Rots (Le Roc), journal spirite mensuel mi-flamand, mi-français, paraissant à Ostende. On s'abonne chez M^r F. Carreïn. Capucinenstraat, n^o 6, à Ostende.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

LES FAITS SPIRITES

NE SONT « QU'UNE MAGNÉTISATION DE PERSONNE A CHOSE »

A. CHEVILLARD.

OBSERVATIONS

Sur cet ouvrage par H. D. T., auteur de l'opuscule intitulé :

Le Spiritisme — Est-ce vrai ? Est-ce faux ?

Prix : 65 centimes.

La Vierge Marie d'après les Évangiles

PAR M^r TOURNIER

Prix : 40 centimes pour la Belgique et 42 centimes pour l'étranger.

VINGT-QUATRE QUESTIONS ADRESSÉES A JÉSUS

ET SES RÉPONSES TIRÉES DE L'ÉVANGILE

Prix : 4 centimes pièce.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

LA PRESSE CHEZ M. SLADE

Plusieurs membres de la presse (*Indépendance belge*, *Etoile*, *Chronique*, etc.) invités par M^r Slade ont assisté à ses expériences ; tous ont été stupéfaits des phénomènes qu'ils ont vu se produire. Nous croyons être agréables à nos lecteurs en consacrant entièrement le numéro du *Messenger* de ce jour aux incidents, qui sont des plus intéressants, soulevés par la présence de Slade à Bruxelles. A cet effet, nous ne pouvons mieux trouver que de faire une revue de l'*Etoile belge* et de la *Chronique*. Nos lecteurs remarqueront jusqu'à quel degré l'*Etoile belge* élève le parti-pris et le dénigrement sous toutes ses formes, et le contraste de ses procédés avec ceux de la *Chronique* qui, quoique sceptique, fait preuve d'une loyauté qui devrait faire le fond du libéralisme. — Constatons, avant de continuer, que l'*Indépendance* n'a soufflé mot. —

Dans le numéro de la *Chronique* du 9 août, M^r Jacques rapporte les incidents d'une séance de spiritisme à laquelle, en sa qualité de journaliste, il a assisté avec son confrère de l'*Etoile belge*, M^r Lemaire.

Le cadre de notre journal, dont nous serrons les lignes autant que possible, ne nous permettant pas de reproduire les considérations préliminaires de l'article, ni les réflexions particulières de l'auteur, nous ferons seulement ressortir les points principaux de la séance et l'impression qu'elle a produite sur ces messieurs.

Ainsi s'exprime la *Chronique* :

Nous posâmes nos mains sur la table, M. Lemaire et moi ; le docteur les réunit de sa main gauche. Et tout de suite, il dit à voix basse une petite phrase en anglais. Immédiatement, trois coups sont entendus, comme frappés avec le doigt sur, sous ou dans la table. Cela voulait dire, d'après l'affirmation du docteur, que nous pouvions avoir des communications avec ou par ce meuble inerte.

Il y avait plusieurs ardoises sur une seconde table, derrière le lit, contre la muraille, avec d'autres objets indifférents. Le docteur prit une de ces ardoises communes, entourées d'une latte de bois blanc, les mêmes dont on se sert dans les écoles.

Il plaça sur cette ardoise un morceau de touche de trois ou quatre millimètres d'épaisseur sur sept ou huit millimètres de longueur. Puis, avec la main droite, il passa cette ardoise sous le bord de la table, en la maintenant par le pouce appuyé sur le bord supérieur du meuble.

Nous restions toujours dans la même attitude, nos mains réunies faisant la « chaîne », posées à plat sur la table.

Le docteur paraissait agité, mais sans exagération. De temps en temps, sa main gauche, qui touchait la mienne, avait une secousse qui la faisait sauter.

Tout-à-coup, rrrrrr ! C'est la touche qui écrit. Quand le bruit, pareil au grignotement d'une souris, a cessé, le docteur ramène sa main droite avec l'ardoise.

Il y a sur l'ardoise un petit griffonnage rapidement tracé. M^r Lemaire me dit que c'est de l'anglais, et que ces mots signifient : *bonjour*.

Cinq ou six fois de suite, la même action se répète, et les phrases sont toutes plus ou moins indifférentes....

L'ardoise est remise sous la table. Tout-à-coup, un bruit sec, assez violent. Le docteur fait un mouvement de surprise et retire l'ardoise, elle est brisée comme si on l'avait frappée d'un coup de marteau : un trou vers le milieu et des fentes se dirigeant vers les bords.

— Qu'est-ce que cela ?

Le docteur ne sait rien, n'explique rien. Cela est, voilà tout. Il est aussi ignorant que nous.

Cette ardoise brisée, pendant que le médium en prend une nouvelle, M^r Lemaire sent des mouvements violents dans sa chaise.

Moi, je n'ai absolument rien senti.

La nouvelle ardoise est placée de la même façon que les autres sous le bord de la table, avec une grande partie de la main du médium toujours en vue. Après un moment d'attente, le petit grattement de souris se fait entendre, et deux minutes ne se sont pas écoulées que le docteur nous montre l'ardoise couverte de lignes d'une écriture ferme, d'une écri-

ture anglaise. M^r Lemaire me dit que ce sont des phrases anglaises qu'il ne traduit point.

Une observation : lorsque le docteur interrompait la chaîne de nos mains posées sur la table, en levant sa main, le crayon cessait d'écrire. Il reprenait aussitôt que sa main touchait les nôtres. C'est absolument comme une machine électrique que l'on touche et que l'on abandonne.

Nous sortîmes fort stupéfaits, M^r Lemaire et moi. M^r Arthur Stevens, qui attendait son tour, entra avec Victor de la Hesbaye, — rappelé pour servir d'interprète.

La séance produisit des choses bien plus extraordinaires encore : c'est une chance. Le docteur ne dirige rien : il reçoit des impressions. Cette fois, *entre deux ardoises posées sur l'épaule de M^r Stevens*, le crayon écrivit en quatre langues : en français, en anglais, en grec et en hollandais.

Le médium affirme qu'il ne connaît que l'anglais.

* **

Voilà ! je ne conclus point ; je dis : C'est merveilleux.

Le docteur Slade a la physionomie la plus honnête qu'on puisse voir ; il est moins charlatan à l'extérieur que ne serait un collégien. Il paraît aussi loyal que le plus loyal des hommes. Il n'explique rien : il montre. — C'est une chose comme cela, voyez ; mais ce que c'est, je ne vous le dirai pas, je n'en sais pas plus que vous.

Voici maintenant ce que M^r Lemaire, rédacteur de *l'Etoile belge*, dit de cette séance à laquelle il a assisté avec son confrère de la *Chronique*.

Comme pour la *Chronique*, nous ne pouvons reproduire que les points saillants qui portent sur les phénomènes observés.

Le docteur avait pris place à mes côtés en face de mon confrère. Il s'était assis de façon à nous permettre de voir tous les mouvements de ses jambes, qui, disons-le immédiatement, restèrent immobiles durant toute la séance.

Nous plaçâmes nos mains — au milieu de la table — en contact avec les mains de notre confrère et le docteur posa sa main gauche sur les nôtres. Au bout de quelques instants un craquement sonore, suivi de deux coups secs, se fit entendre dans l'épaisseur de la table.

M^r Slade prit alors une ardoise d'écolier ; de la main droite il la tint sous la table à un de ses coins. Le pouce de la main qui tenait l'ardoise, dont on apercevait parfaitement le cadre, était posé au-dessus de la table, de sorte que nous pouvions suivre les moindres mouvements de cette main.

Le docteur nous dit que nous possédons tout ce qu'il faut pour faire un parfait médium ; quant à notre confrère, il n'est, dit-il, doué d'aucune faculté médianimique.

Un léger grattement se fit entendre, le docteur retira l'ardoise que, ne l'oublions pas, nous avions, au préalable, examinée et frottée, et nous y fit lire ces mots très-irrégulièrement tracés :

He is not a medium. (Il n'est pas un médium.) Le docteur effaça ces mots, replaça l'ardoise sous la table, et s'adressant à l'esprit... en anglais, car M^r Slade ne parle et ne comprend, dit-il, que l'anglais, lui demanda s'il était bien disposé. Le même bruit que nous avions déjà perçu se fit de nouveau entendre, l'ardoise fut retirée et voici la réponse qui s'y trouvait écrite : *We shall do wat we can.* (Nous ferons ce que nous pouvons.)

L'ardoise, après avoir été lavée par l'un de nous, fut replacée sous la table et, presque immédiatement après, nous éprouvâmes une violente secousse en même temps que se

produisit, sous la table, un bruit assez fort. M^r Slade retira l'ardoise, elle était brisée, transpercée comme si une balle l'eût traversée.

Le médium prit une autre ardoise qu'il posa dans les mêmes conditions, sous la table. A peine s'y trouvait-elle, que nous distinguâmes, très-nettement, le bruit semblable à celui que produit la touche écrivant sur l'ardoise. Au bout de quelques secondes, M. Slade retira l'ardoise, et voici ce que nous y avons trouvé en lettres parfaitement tracées cette fois :

Komt kind'ren zed u neder
En zingen wij in't groen
Daar is de lente weder
Het lief'lijkst jaarsaizoen.

Traduction :

Venez enfants asseyez-vous
Et chantons dans l'herbe
Voici le printemps qui revient
La plus jolie des saisons.

Et plus bas en anglais la phrase que voici :

All we wish is to give you proof that the soul of man can never die. The Bible will tell you this, think oft it and you will believe in it...

Traduction :

Tout ce que nous désirons, c'est de vous donner la preuve que l'âme humaine ne peut jamais mourir. La Bible vous le dira, songez-y, et vous le croirez...

Ce fut au tour de notre ami d'être mis en rapport avec les esprits par l'intermédiaire de M^r Slade. Cette fois l'expérience produisit des résultats plus surprenants encore. Le médium se servit de deux ardoises qu'il posa contre l'oreille du profane, et la touche, placée entre les deux ardoises, écrivit sur l'une d'elles quatre phrases, chacune en langue différente : en français, en hollandais, en grec et en anglais.

L'esprit s'adressant, en français, à M^r Slade, qui ne comprend que l'anglais, lui disait :

Il est beau de souffrir sans se plaindre.

Voilà sincèrement, exactement rapportés tous les incidents de la séance de spiritisme à laquelle nous avons assisté. Ajoutons que tout se passe le plus simplement du monde, sans mise en scène aucune. Le docteur opère avec une candeur, une naïveté qui porte à croire que sa bonne foi est à l'abri de tout soupçon, qu'il est le plus sincère des médiums.

Trois jours après, 13 août, *l'Etoile* sert à ses lecteurs une primeur bien inattendue : c'est l'explication du « truc » employé par M^r Slade ! *L'Etoile*, qui s'est hâtée dans la crainte sans doute d'être devancée, ne s'est pas aperçue qu'elle est dans l'exposé de son « truc » en contradiction avec ses propres déclarations. Ce truc (que Slade met en jeu, dit *l'Etoile*, à l'aide de la main dont elle déclare, dans son compte-rendu du 10, avoir pu suivre les moindres mouvements !) est d'une absurdité telle, que la *Chronique*, qui ne pourra être accusée d'être favorable aux spirites, croit devoir prendre *l'Etoile* à partie, et lui dédie dans son numéro du 14 les quelques lignes bien senties qui suivent :

« LE CAS DE M. SLADE.

» *L'Etoile belge* a donné hier des expériences du docteur Slade une explication empruntée à *l'Illustrated London News*.

» Cette explication, par malheur, n'explique rien du tout ;

ou plutôt elle explique un « tour » tout autre que celui qu'exécute le docteur Slade. — C'est absolument comme si, pour nous initier au truc de la « Malle des Indes » — l'*Etoile* nous dévoilait le truc de « l'Homme fusillé. »

* * *

» Notre confrère raconte que M^r Maskelyne, prestidigitateur très-adroit, s'étant introduit chez M^r Slade comme simple curieux, n'eut pas de peine à comprendre comment s'effectuait le tour de l'ardoise; et il démontra comment procédait Slade.

« On sait déjà, dit l'*Etoile*, qu'il tient l'ardoise de la main droite *sous* la table, son autre main est posée *sur* la table. « Ses doigts, son poignet ont la souplesse que donnent les « exercices de la prestidigitation; un dé est attaché à son « poignet droit au moyen d'un morceau d'élastique; un « petit bout de crayon d'ardoise est fixé solidement à ce dé; « tout ce petit appareil est dissimulé sous la manche de « l'opérateur.

« Dès qu'il a placé sa main sous la table, il replie rapidement un doigt, le coiffe du dé, on entend le grincement du « bout de crayon avec lequel il écrit sur l'ardoise, par un « second mouvement il ôte le dé armé du crayon, que l'é- « lastique ramène de suite sous sa manche, et le tour est « fait. »

* * *

» Cette explication serait peut-être admissible si l'écriture apparaissait sur la face de l'ardoise où s'appuient les doigts du docteur. Mais c'est sur l'autre face, appliquée contre la table, que les caractères se trouvent être tracés!...

» Si notre confrère avait réfléchi à cela, il se serait dit que l'explication de M^r Maskelyne n'a pas l'ombre du sens commun.

» De même, quand le docteur applique l'une sur l'autre deux ardoises vierges de toute écriture, *apportées par les curieux*, et entre lesquelles il glisse un petit morceau de crayon; — quand il vous les met devant le nez, les tenant par leur cadre de bois, — et quand vous entendez dans l'étrouit espace resté vide entre les deux ardoises le crayon se mouvoir et grincer, — il est bien évident qu'il ne saurait être question de « dé attaché au poignet droit » — puisque vous avez en ce moment sous les yeux les dix doigts de l'opérateur parfaitement immobiles...

* * *

» L'explication de M^r Maskelyne, adoptée par l'*Etoile*, est donc un pur enfantillage et ne résiste pas à deux minutes d'examen.

» Il faut chercher autre chose, sans chercher pour cela dans le surnaturel.

» V. DE LA H. »

On aurait pu croire que l'*Etoile* reconnaîtrait le bien-fondé de ces observations; point, elle se montre d'autant plus acharnée à défendre son « truc » qu'on le réduit mieux à néant.

De son côté, M^r Slade a relevé les diatribes de l'*Etoile* par la lettre suivante (*Etoile* des 16/17 août) :

« Bruxelles, le 14 août 1877.

» Un de mes amis me communique le n^o de votre journal dans lequel vous dévoilez un prétendu truc pour la production de l'écriture sur une ardoise. En vertu de mon droit de réponse, je me permets d'abord de déclarer que le fameux et très-habile prestidigitateur Maskelyne n'a JAMAIS assisté à une seule de mes séances, comment aurait-il pu alors me prendre en défaut?

» La conduite du jeune professeur Lankaster en cette affaire a été celle d'un étourdi. Il est inexact de dire que tous les savants partageaient sa manière de voir, car MM. Sergeant Sox, Collyer Wallace, Carpenter, docteur Wyld et d'autres de ses collègues — quoique matérialistes — ont solennellement constaté en pleine séance de la Société royale de Londres la réalité des phénomènes, qu'ils attribuent à la force psychique, laquelle dans certains cas peut être dirigée par une intelligence en dehors de nous. Pour que vos lecteurs puissent apprécier la sincérité et la loyauté de ce savant *infaillible*, pétri de préjugés et d'idées préconçues, je vous donne ci-joint le n^o du *Messenger spirite et magnétique* de Liège du 1^{er} courant, dans lequel vous trouverez le texte traduit de la lettre de défi que j'ai adressée à M^r Lankaster le 7 mai dernier; lettre publiée par le *Daily News* et d'autres journaux anglais et à laquelle le jeune professeur n'a pas encore répondu!

» Voilà le type de certains de ces savants se drapant dans leur science à laquelle ils imposent comme borne l'étendue de leur propre intelligence personnelle! En dehors de leur savoir il n'y a plus rien!

» Quant au fameux truc, il me paraît d'une niaiserie telle que je crois presque faire injure au bon sens de mes visiteurs que de le réfuter. Il est aussi peu soutenable que le truc que m'attribuait M. Lankaster qui prétendait devant les juges — dont l'arrêt, soit dit en passant, a été cassé — qu'il supposait que j'écrivais avec un morceau de crayon placé entre un de mes ongles; or, ceux-ci étant coupés très-courts (mes visiteurs pourront en juger), le savant en fut pour ses frais d'imagination!

» Si l'on veut discuter ou étudier la cause des phénomènes produits, qu'on le fasse au moins sérieusement ou bien que l'on ne s'en mêle pas.

» Ma réfutation sera basée sur votre propre compte-rendu que vous déclarez sincère et véritable.

» Vous dites que je tiens l'ardoise de la main droite sous la table, qu'un dé est attaché à mon poignet droit au moyen d'un morceau d'élastique, qu'un petit bout de touche est fixé solidement à ce dé; que tout est dissimulé sous ma manche; que dès que j'ai placé ma main sous la table, je replie rapidement un doigt, le coiffe du dé, et fait entendre le grincement du bout de crayon avec lequel j'écris.

» Permettez-moi de vous dire que vous avez eu tort de négliger de constater, dans votre dernier article, que je produis l'écriture dans d'autres conditions que celles subordonnées au truc en question, et en voici la preuve:

1^o Vous avez avoué vous-même dans votre compte-rendu de la séance que, lorsque je tiens l'ardoise sous mais contre le plateau extérieur de la table, *vous pouvez suivre les moindres mouvements de ma main!* Comment, dans ce cas, puis-je replier un de mes doigts (il doit être *extraordinairement* long) et chercher au fond de ma manche (tout en tenant l'ardoise!) un dé qu'un morceau d'élastique doit tenir relevé vers le milieu du bras, puis de le ramener, de provoquer parfois de longues lignes d'écriture, et tout cela *sans que l'on voie le moindre mouvement!*

2^o Si j'écris avec l'un de mes doigts sous l'ardoise, comment l'écriture se produit-elle sur l'ardoise du côté opposé où se trouvent mes doigts? Notez bien que je ne retourne nullement l'ardoise après coup, car j'ai soin de montrer à mes visiteurs le bout de touche qui se trouve placé juste à l'extrémité du dernier trait du dernier mot écrit. Du reste, des investigateurs ont maintes fois parafé au préalable l'ardoise avant de commencer l'expérience.

» Vous avez avoué vous-même encore que je me suis servi de deux ardoises superposées placées *contre l'oreille de votre confrère*, donc en pleine lumière, et la touche, placée entre

les deux ardoises, écrivit sur l'une d'elles à l'intérieur quatre phrases, chacune en langue et écriture différentes, en français, en grec, en hollandais et en anglais ! Est-il admissible que sous vos yeux je puisse recoiffer mon doigt d'un dé, puis faire traverser l'ardoise de mon doigt (l'écriture se produisant entre les deux ardoises), et ensuite écrire dix à quinze lignes, rapidement, sans rature, en lignes droites et parallèles, en des langues étrangères — que j'ignore, je le jure — en écritures différentes et sans le secours de ma vue??? et tout cela sans que vous voyiez remuer mes doigts ou ma main !

» Voyons, je fais appel aux hommes sensés auxquels vous faites allusion, et surtout à ceux de vos amis qui ont assisté à mes séances, et qui, ne voulant pas porter un jugement immédiat, préférèrent continuer leurs investigations avant de se prononcer, eh bien, qu'ils disent si le truc prétendument découvert par M^r Maskelyne et réédité par votre reporter résiste à l'analyse ou à l'examen? Au reste, ce truc et celui de la bague ne sont point nouveaux, car déjà les journaux de La Haye et le *Moniteur de la Fédération belge spirite et magnétique* du 13 juillet dernier les firent connaître au public et en démontrèrent l'absurdité.

» 4^e Comment se fait-il que l'écriture se produit parfois sur l'ardoise tenue par l'un des assistants, tandis que j'ai mes deux mains sur la table? De nombreux témoins honorables vous l'affirmeront. Que deviennent alors le dé et l'élastique attaché à mon poignet ou à une bague?

» 5^e Si j'ai un dé auquel est attaché préalablement un morceau de touche, comment se fait-il que lorsque l'un de vos confrères a apporté un morceau de craie blanche l'écriture se soit produite immédiatement à la craie et la réponse obtenue en anglais fut celle-ci : *la craie est trop friable*. Quel rôle joue dans ce cas ma touche attachée au dé?

» 6^e Est-ce avec un truc aussi savamment combiné que le vôtre, que la chaise sur laquelle était assis l'un de vos confrères — à l'impartialité duquel je me plais à rendre hommage — a été remuée en divers sens sans que j'y touchasse et que d'autres phénomènes extraordinaires se soient produits en d'autres réunions? Vous-même vous déclarez avoir « éprouvé une violente secousse » sans vous en rendre compte.

» J'ai les procès-verbaux des séances auxquelles je fais allusion et les témoins qui l'affirment ont la prétention d'être aussi intelligents et aussi positivistes que les plus incrédules négateurs de parti-pris.

» Qu'en puis-je si ces phénomènes se produisent, et voudriez-vous que je mente à ma conscience en me faisant passer pour un habile prestidigitateur — ce qui serait bien plus avantageux pour moi — tandis que je ne suis qu'un instrument passif de forces inconnues dont je vous engage à découvrir les lois.

» Les plus fous ne sont pas ceux qu'on pense, et ce n'est pas sans raison que des gens positifs comme mes compatriotes étudient ce genre de phénomènes, dans le but de pénétrer les secrets de la nature : ils prouvent précisément par là leur positivisme. Chez eux la conviction ou *la foi est la résultante des faits*, donc il est absurde de dire qu'elle est aveugle ; à mon tour, je dis que les préjugés de certains savants sont « par essence même contraires à toute réflexion, « et il n'y a ni raisonnements, ni faits qui puissent les vaincre. »

» J'aurais fort à faire si je devais me mettre à la disposition de tous les Lankaster du monde, et je dis, en résumé, que votre opinion ou celle de tout autre peut changer ou altérer un fait, mais que les faits fixeront les opinions des honnêtes gens.

» Quant à la question du chiffre de mes gains que vous

soulevez, je dédaigne d'y répondre, et au surplus, si je perds mon temps et abîme ma santé à donner certaines séances gratuites dans l'intérêt de la vérité et du progrès des sciences, je trouve peu charitable de faire des allusions blessantes, lorsque je demande simplement à couvrir mes dépenses et mes frais de voyage pour des séances données à ceux qui s'y intéressent.

» Pour en finir et fixer les gens sérieux et loyaux à mon égard, je fais publiquement la proposition suivante et à laquelle je demande une réponse dans le plus court délai possible :

» 1^o Je m'engage à expérimenter — sans truc ni fraude — les phénomènes qui se produisent par mon intermédiaire dans un appartement à désigner par M^r Bérardi, directeur de l'*Indépendance belge*, et M^r Victor Hallaux, rédacteur en chef de la *Chronique*, et sous leur contrôle.

» 2^o Ces messieurs n'exigeront point d'autres phénomènes que ceux qui se produisent habituellement par moi, et cela dans les conditions qui rendent ces manifestations possibles (1).

» 3^o Je me laisserai visiter par eux de la tête aux pieds avant l'expérimentation.

» 4^o MM. Bérardi et Hallaux (2) devront s'engager d'honneur à rendre compte publiquement — dans leurs journaux respectifs — des précautions prises et des phénomènes observés dans les deux ou trois séances qu'ils jugeront à propos de fixer.

» Je vous adresse en français la présente lettre, qu'un de mes amis a eu l'obligeance de traduire et que vous voudrez bien insérer dans votre plus prochain numéro.

» Agréez, etc. (Signé) HENRY SLADE. »

Sait-on quelle arme l'*Étoile* emploie, à défaut de bon sens et de logique, pour combattre cette réfutation? L'arme des forts ! celle dont savent si bien se servir les journaux catholiques à l'égard des libéraux : la calomnie et l'injure. Elle a si bien conscience de la triste comédie qu'elle joue et appréhende tellement les suites d'une acceptation de la proposition Slade, qu'elle essaie indirectement de détourner le Directeur de l'*Indépendance* et le Rédacteur en chef de la *Chronique* d'accepter cette proposition. Pour donner le change à ces lecteurs, l'*Étoile* dit ensuite en substance : « M^r Hallaux, dont M^r Slade invoque le jugement (où l'*Étoile* voit-elle cela ? — M^r Slade n'invoque aucun jugement, parce qu'un jugement peut parfois être basé sur des idées per-

(1) L'*Étoile* appelle « une bonne farce » cette condition posée par Slade, condition si naturelle pour ceux qui ont quelques connaissances élémentaires de spiritisme. Si l'on ne peut exiger qu'un arbre produise d'autres fruits que ceux qu'il peut donner, ou qu'un homme ait des aptitudes que ne comporte pas l'état de ses connaissances ou de ses forces physiques, l'on ne doit pas, ce nous semble, vouloir davantage que monsieur Slade obtienne des phénomènes qui ne seraient pas en rapport avec les facultés médianimiques qu'il possède, facultés subordonnées à l'organisme des individus. Celles-ci étant mises en jeu par les esprits qui, comme nous, ont une volonté, et qui jugent parfois autrement que nous, l'on n'obtient pas toujours les phénomènes que l'on désire, alors même qu'ils pourraient se produire. Le meilleur moyen de se convaincre, lorsque l'on n'est pas entièrement satisfait, est de mettre en usage cette maxime antique qui est encore et qui sera toujours une vérité fondamentale : *Cherchez et vous trouverez.*

(2) M^r Hallaux est l'auteur de l'article que nous reproduisons plus loin signé : Victor de la Hesbaye.

sonnelles ou préconçues ; le § 4 de la proposition faite par Slade, parle de rendre compte des précautions prises et des phénomènes observés), M^r Hallaux considère M^r Slade comme un habile prestidigitateur. Eh mais, précisément ! on ne pourra, de cette façon, accuser le Rédacteur en chef de la *Chronique* d'être de connivence avec les spirites, et les incrédules ne contesteront pas l'impartialité d'un compte-rendu rapporté par des adversaires ostensibles du spiritisme. De notre côté, nous déclarons avoir une foi entière en cette impartialité.

L'*Étoile*, qui a probablement senti le besoin d'atténuer l'effet défavorable qu'elle n'aura manqué de produire sur ses lecteurs, revient, dans son n^o du 18, sur le trop fameux truc du dé et de l'élastique. Elle rapporte quelques extraits du procès Slade à Londres, qui non-seulement laissent parfaitement intacte la lettre de celui-ci publiée plus haut, mais qui ne peuvent par eux-mêmes fixer une opinion équitable ; on sait, en effet, que l'on peut extraire du récit impartial des causes les plus justes, certains fragments qui condamnent l'homme dont l'ensemble du procès fait ressortir la complète innocence. Outre le truc susmentionné, l'*Étoile* nous en décrit un nouveau, très-ingénieux celui-ci, qui consisterait à écrire avec un fragment de touche que l'on tiendrait serré entre les dents ; peut-être, en cherchant bien, l'*Étoile* verra-t-elle que c'est ainsi que se produit l'écriture entre les deux ardoises superposées !

M^r Slade, continue l'*Étoile*, nous renvoie à une lettre publiée par le *Messenger* spirite du 1^{er} de ce mois qui contient une sorte de défi adressé au docteur Lankaster. Cette lettre est signée « Simmons ». Or, Simmons n'est autre que le compère de Slade. On comprend dès lors que le docteur Lankaster ne daigne pas répondre.

M^r Simmons, qui est à La Haye et qui n'a pas suivi Slade à Bruxelles, est un parent de celui-ci ; que le défi ait été adressé par Slade ou, en son nom, par son parent, c'était tout comme, et le silence du D^r Lankaster n'en reste pas moins injustifiable. — Mais ce qui est curieux, c'est que l'*Étoile*, dans son imagination féconde, fait entrer en scène un « compère », alors qu'elle déclare ainsi que tous ceux qui assistent aux séances de Slade, que celui-ci est seul avec eux. Quel rôle pourrait-elle donc bien destiner à ce « compère » ?... Mystère !...

L'*Étoile* prend texte d'un procès-verbal de séance reproduit par le *Messenger* du 1^{er} août, séance dans laquelle le D^r Monck était médium, pour écrire ceci :

« Y aurait-il de l'indiscrétion à demander à un esprit quelconque si ce docteur Monck n'est pas le même que celui qui a été condamné, vers la fin de l'année dernière, par le tribunal de Haddersfield, comme « fripon et vagabond ».

Monck a en effet subi une condamnation, condamnation déterminée en grande partie par le dire d'un témoin qui est venu déclarer, devant le tribu-

nal qu'il avait découvert sur Monck un bras artificiel.

Sans vouloir prendre ici la défense de Monck, nous saisissons cette circonstance pour placer une observation, qui fera comprendre la condamnation de spirites parfaitement innocents, sur l'influence que les idées personnelles peuvent, malheureusement, exercer sur les décisions de la justice. Un homme (et tout magistrat est homme) qui est fermement convaincu que telle ou telle de ses opinions est l'expression immuable de la vérité, s'il se trouve dans le cas de devoir se prononcer sur des faits se rattachant à un ordre d'idées contraire, croira agir avec équité en les condamnant, et ce sur des preuves parfois bien incomplètes et dont un examen sérieux démontrerait le peu de fondement, mais qu'il trouve amplement suffisantes parce qu'elles viennent corroborer son opinion sur le sujet. Croit-on que si les grandes idées émanées de Christophe Colomb, Fulton, Stephenson et de bien d'autres génies, avaient pu être passibles des tribunaux, on n'eût pas accumulé des preuves qui les eussent condamnés irrévocablement dix fois ; Parmentier, l'homme célèbre qui est parvenu à généraliser en France l'usage de la pomme de terre, cette richesse du pauvre, et qui par ce fait a sauvé cette nation de la disette en 1793, Parmentier n'aurait-il pas été condamné, avec preuves à l'appui, par maintes autorités compétentes, comme empoisonneur public ! — Le spiritisme, lui aussi, doit subir les épreuves inséparables de l'éclosion de toutes les grandes idées qui l'ont précédé, exemples qui auraient dû rendre plus circonspectes les générations actuelles.

En continuant la citation commencée plus haut, voici, d'après l'*Étoile*, le fait qui aurait motivé la condamnation de Monck :

Monck avait donné une séance de spiritisme ; mais comme quelques sceptiques avaient eu l'idée de vouloir le fouiller, Monck prit la fuite, non pas par l'escalier, mais par la fenêtre à l'aide de draps de lit noués ensemble ?...

Et maintenant nous pouvons, croyons-nous, tirer l'échelle !

Les lecteurs les moins intelligents de l'*Étoile* n'auront pas dû se mettre en grands frais d'imagination pour saisir l'in vraisemblance de ce récit. Est-il en effet admissible que les sceptiques qui auraient eu l'idée de vouloir fouiller Monck, eussent laissé celui-ci s'emparer de draps de lit, les nouer ensemble, les attacher à la fenêtre, puis s'évader tranquillement sous leurs yeux !... Après une diversion aussi agréable, et qui n'est pas éloignée de confiner à la bouffonnerie, l'*Étoile* (!) belge peut en effet tirer l'échelle !

En réponse aux nouvelles aménités de l'*Étoile*, M^r Slade lui a adressé cette lettre qui, d'après

l'Étoile, « a la prétention de vouloir être insolente » ; cette naïve simplicité chez cette feuille nous a fait sourire.

Bruxelles, le 18 août 1877.

Monsieur le Directeur de *l'Étoile belge*,

C'est avec le plus profond dédain que j'ai pris connaissance de votre article injurieux et calomnieux à mon égard.

Pour toute réponse je vous renvoie au contenu de la lettre que je vous ai adressée sous la date du 14 courant et que je maintiens dans tous ses détails.

Vos nombreux lecteurs apprécieront lequel de nous deux joue le beau rôle.

En vertu de mon droit de réponse, veuillez insérer, monsieur, la présente lettre dans le plus prochain numéro de votre journal et recevoir mes civilités.

(Signé) HENRY SLADE.

La *Chronique* du 22 contient un bel article dont *l'Étoile* fait tous les frais et que celle-ci a accueilli par un silence prudent ; comme logique, elle ne pouvait mieux faire. Voici cet article :

« LE CAS DE M. SLADE.

« Une grande querelle s'est élevée entre le docteur Slade et *l'Étoile belge*, qui met à attaquer et à dénigrer le prestidigitateur-médium un acharnement passionné vraiment inexpliquable.

Si M^r Slade n'est en réalité pour *l'Étoile* que le plus vulgaire des charlatans, — comment diable notre censeur s'amuse-t-elle à lui faire les honneurs d'une polémique ardente et à remplir des colonnes entières de diatribes contre ce personnage ?

» M^r Slade — qui, par parenthèse, a été bien mal inspiré en invitant gracieusement *l'Étoile* à l'une de ses premières séances — M^r Slade a écrit à ce journal une lettre qui n'avait rien d'impoli, au contraire, mais qui a été publiée avec une mauvaise grâce évidente. Notre confrère n'y a rien répondu si ce n'est « qu'il avait fait justice de ces niaises jongleries. »

» Je voudrais bien savoir où, quand et comment *l'Étoile* « a fait justice. »

» *L'Étoile* a donné des expériences de M^r Slade une explication empruntée à *l'Illustrated London News*.

» Nous lui avons fait remarquer que cette explication-là était inadmissible, attendu qu'elle expliquait un « tour » très-différent de celui qu'opère le docteur.

» Alors, *l'Étoile* est revenue à la charge et a reproduit, toujours d'après *l'Illustrated London News*, la démonstration du tour faite par un escamoteur anglais du nom de Maskelyne.

» *L'Étoile* ayant répété ce qu'elle avait dit déjà, nous répétons à notre tour que la démonstration de M^r Maskelyne ne démontre rien du tout. M^r Maskelyne, posant pour la galerie et très-flatté qu'on recourût à ses lumières spéciales, a cherché une explication des expériences de son concurrent et il a tout naturellement donné comme excellente une explication telle quelle qu'on a acceptée avec empressement, puisqu'on en voulait une à tout prix.

» Mais moi qui me pique d'être, en matière de prestidigitation, une autorité compétente, — je déclare très-catégoriquement que le secret du tour des ardoises est encore à trouver.

» Je n'ai pas besoin de dire que je ne crois pas aux esprits, pas plus que mes amis de *l'Étoile*.

» Je me convertirai au spiritisme le jour où les esprits voudront bien se révéler à moi par quelque manifestation surnaturelle.

» Mais tant qu'ils se borneront à écrire sur des ardoises, dans des conditions invariables et par conséquent par un procédé invariable, des choses insignifiantes que je sais aussi bien qu'eux-mêmes, — je me permettrai de rester en fermé dans mon scepticisme.

» Le champ de l'activité des esprits est vraiment un peu borné : — c'est insuffisant pour ma conversion.

» Mais ces déclarations faites, je déclare non moins franchement que je ne trouve pas l'explication du tour de M^r Slade, pour la très-bonne raison que l'écriture qu'il produit sur les ardoises se trouve sur la face à laquelle il ne peut atteindre, avec laquelle il n'a pas de communication.

» Je déclare en outre qu'il a obtenu de l'écriture sur des ardoises apportées par moi et par conséquent nullement préparées.

» Je déclare qu'il n'y a pas eu substitution d'ardoises : j'avais marqué les miennes, à l'insu du docteur, précisément parce que j'étais en défiance.

» Je déclare enfin que pour l'expérience de l'écriture produite, entre deux ardoises superposées, au moyen d'un petit morceau de touche dont on entend très-bien le grincement, elle est plus inexplicable encore que les autres — du moins par les trouvailles enfantines de M^r Maskelyne.

» Et maintenant, pour en finir avec ce sujet, je me permettrai une simple remarque.

» *L'Étoile*, qui s'est fort courroucée contre le docteur Slade et qui l'a traité de haut en bas, a déclaré qu'elle ne se mettait ainsi en frais d'indignation que parce qu'elle considérait comme un devoir sacré de démasquer les charlatans, et de combattre énergiquement les imposteurs qui exploitent la crédulité publique.

» C'est là un beau rôle en effet, digne de tenter les cœurs austères et les esprits chevaleresques.

» Mais, — il y a un *mais*...

» Quand j'ai lu dans *l'Étoile* une charge à fond contre les séances spirites du docteur Slade et que je poursuis la lecture du journal, je tombe sur des avis de ce genre :

« M^{me} Lebaube. Consultations sur la science de la main, galerie du Commerce, 25, de 1 à 4 heures. »

» Ou bien encore sur des annonces comme celle-ci :

« M^{me} Plesters la surnommée de l'Europe, de retour de Paris, rapporte l'expérience la plus merveilleuse. Cartomanie, célébrité égyptienne. Rue Saint-Lazare, n^o 5, gare du Nord, à Bruxelles. »

» Et alors je reste rêveur.

» Et je me demande ce que devient la mission sociale de *l'Étoile*, qui foudroie les exploiters de la crédulité publique quand ils s'appellent Slade, mais qui embouche sans protester la trompette de la publicité la plus complaisante pour les chiromanciennes, comme M^{me} Lebaube, et les cartomanciennes, comme M^{me} Plesters ?

» Abîme et mystère !!!

» VICTOR DE LA HESBAYE. »

Pour terminer, nous reproduisons en entier un long article du *Progrès de Charleroi* des 16/17 août donnant la relation de deux séances de Slade ; cette relation, empreinte de franchise et de loyauté, a d'autant plus d'importance que les personnes qui

ont assisté aux expériences s'y rendaient, après avoir lu la description du célèbre « truc » de l'*Étoile*, avec le dessein bien arrêté de démasquer celui qu'elles croyaient être un imposteur :

« LE DOCTEUR SLADE ET LE SPIRITISME.

» Nous aussi nous avons voulu voir de près le docteur Slade, qui occupe tant les journaux en ce moment. Un de mes confrères et moi, nous nous étions donné rendez-vous avec trois dames qui désiraient comme nous assister à une séance; nous avions pour interprète une jeune demoiselle connaissant parfaitement l'anglais et le français; c'était lundi dernier, 15 août; il faisait, de la matinée, un temps affreux qui eût fait reculer les plus intrépides; mais on s'était donné le mot, lecteur, et dans ce cas, vous eussiez fait comme nous, vous eussiez bravé ce petit déluge avec un sans-souci et une bonne humeur égale à la nôtre, nous n'en doutons pas.

» Nous avons chargé notre aimable interprète, qui habite Bruxelles, de se rendre, dès le matin, chez M^r le docteur Slade afin de nous demander une audience pour l'après-midi. M^r Slade eut la courtoisie de laisser l'heure à notre choix. Notre interprète dit que quatre heures ou quatre heures et demie étaient à notre convenance, et M^r Slade indiqua quatre heures.

» Les dames nous avaient précédés, leurs loisirs leur permettant de partir plus tôt. Elles avaient eu sans doute tout le temps de s'exaltier devant les étalages, car, dès avant l'heure convenue, elles se trouvaient au lieu de rendez-vous où nous devions les rejoindre en descendant du train qui arrive à deux heures et demie à Bruvelles.

» Elles nous virent arriver à elles un peu désappointés, tenant à la main un numéro de l'*Étoile* du jour même qui disait que M^r Slade est un prestidigitateur très-habile, qu'on avait découvert son truc, « qu'un dé est attaché à son poignet droit au moyen d'un morceau d'élastique; qu'un petit bout de crayon d'ardoise est fixé solidement à ce dé et que tout ce petit appareil est dissimulé sous la manche de l'opérateur. »

» Nous dîmes à ces dames qu'en présence de cela, si nous ne leur avions promis de les rejoindre, nous ne serions pas venus à Bruxelles. Une dame répond: eh bien, si c'est un imposteur, il convient de le démasquer. Et il fut convenu tous ensemble que, puisque nous y étions et que nous avions audience, nous irions tout de même. Nous étions bien décidés à observer tout très-scrupuleusement; nous voulions découvrir le truc, l'élastique, le dé, et nous nous disions que si M^r Slade était de bonne foi, il se prêterait volontiers à notre examen quand et comment nous le jugerions convenable; que si, au contraire, il avait l'air de se formaliser de nos exigences, c'était un signe qu'il cachait la crainte d'être découvert.

» A quatre heures juste, nous sonnions au n^o 61 de la rue d'Arlon. En arrivant nous étions un peu prévenus contre lui, cela se comprend; cependant, comme l'a si bien dit la *Chronique*, M^r Slade est un homme dont la physionomie respire la plus franche loyauté; j'ajouterai plus: sa bonhomie attire la confiance; sa simplicité, en même temps qu'une certaine élégance naturelle, en font un gentleman qui s'ignore; somme toute, il est très-sympathique.

» Inutile de décrire comment est composé son appartement, d'autres journaux en ont fait la description avec une exacte vérité. Nous ne ferions que répéter ce qu'on sait déjà.

» Comme nous étions six, le docteur nous pria de nous partager, et je fus introduit dans la pièce voisine avec le

docteur, une dame et la jeune fille qui nous servait d'interprète.

» Le docteur nous pria de prendre place autour de la table. J'étais en face de lui, l'interprète à ma droite, la dame à ma gauche.

» Avant tout et à peine étions-nous assis, je passai le numéro de l'*Étoile* à l'interprète avec prière de le traduire au docteur. Celui-ci, sans s'émouvoir le moins du monde, se mit à sourire: « Ah! oui, l'élastique, dit-il, le dé. »— et sans que nous ayons besoin de lui adresser aucune demande, il releva jusqu'au coude la manche de son habit, nous indiqua par geste, en se tâtant les bras et les jambes, que nous pouvions le visiter scrupuleusement; il ouvrit complètement son habit; les manches de son habit restaient relevées pendant tout ce temps, il avait un poignet de chemise qui fermait tout-à-fait; au-dessus une large manchette retenue par un seul bouton et nous laissant apercevoir tout l'intérieur de la manchette; dans cet état il me présenta les deux mains que je pus inspecter de très-près et tout à mon aise; il les retourna et me pria d'examiner les ongles; ensuite, il se passa les ongles de la main gauche sous les ongles de la main droite; lorsque ses mains étaient ainsi sous mes yeux, j'ai supposé qu'on avait dit aussi qu'il avait un bout de touche ou de crayon caché sous les ongles et qu'il voulait me faire constater qu'il n'y avait rien.

» Le docteur renversa ensuite la table pour nous la faire examiner en dessous. C'est une table aussi simple que possible. Figurez-vous une planche avec quatre pieds; je me sers du mot planche, lecteur, pour que vous puissiez vous la représenter dans toute sa simplicité sans rebord, sans coulisse; imaginez-vous donc qu'à cette planche tiennent deux autres planches formant pliant, qu'on abaisse et relève à volonté à l'aide d'une petite barre en bois qui les soutient lorsqu'on veut la table plus grande.

» Enfin, nous avions tous nos apaisements relativement à ces points; il ne pouvait y avoir supercherie; néanmoins nous étions encore en garde et nous ne perdions pas de vue les moindres mouvements du docteur.

» Monsieur Slade réunit nos mains pour faire la chaîne: par deux fois sa main droite eut une secousse un peu prononcée, qui la lui fit lever (sa main droite touchait la main de la dame); à peine la chaîne était-elle reformée que l'on entendit des craquements dans la table et des coups comme si l'on frappait des coups de poing en dessous, nous semblaient-ils?

» Le docteur dit: (il ne parle que l'anglais) « Il y a un médium ici. » On refait la chaîne. M^r Slade parle et des coups frappés très-distincts, et même de très-forts, se font de nouveau entendre. Le docteur prend une ardoise qu'il lave parfaitement en notre présence, me la présente pour l'examiner, casse avec les dents un petit morceau de touche, long comme un centimètre et très-mince, qu'il pose sur l'ardoise; cela fait, il pose l'ardoise sous la table. La touche se trouve ainsi emprisonnée par la table au-dessus et l'ardoise en dessous; cependant le cadre de celle-ci lui donne (à la touche) une certaine latitude, l'espace nécessaire enfin pour se mettre en mouvement. Le docteur maintient l'ardoise au moyen de quatre doigts placés en dessous et du pouce qui fait adhérer l'ardoise à la table. Dans cette position, on voit à peu près les trois quarts de la main du docteur, ou strictement la moitié.

» On entend un grincement, semblable à celui que ferait un crayon d'ardoise écrivant sur celle-ci, puis deux petits coups secs frappés sur l'ardoise avec le morceau de touche indiquent que c'est fini. Le docteur enlève l'ardoise: il y avait une phrase écrite en anglais et que notre interprète a pu lire parfaitement; l'écriture était très-régulièrement for-

mée; notre interprète traduisit : « *Madame est un bon médium*; » on replace l'ardoise, et je demande si je le suis aussi; on entend de nouveau le bruit, puis les coups secs; on enlève, la réponse suivante s'y trouvait toujours en anglais : « *Non, et vous ne pourrez jamais le devenir*; » on demande si l'interprète l'est; réponse: non.

» Tout-à-coup, la dame qui est à ma droite s'écrie : on me tappe sur les genoux; et moi-même j'ai senti, à deux reprises différentes, comme une main qui m'aurait frappé sur la rotule des genoux; je dois me hâter de dire que pendant ce temps et pendant tout le temps de la séance, le docteur avait les mains au-dessus de la table; qu'il avait les jambes placées en dehors de la table et parfaitement visibles; ce ne pouvait être lui; l'interprète avait aussi une fois senti quelque chose de semblable; on tira très-fort d'un côté la mantille de madame.

» Alors le docteur me passa l'ardoise avec un petit morceau de touche; je la plaçai sous la table de la même manière que lui; presque aussitôt l'ardoise est repoussée avec une violence tellement extraordinaire que j'ai peine à l'empêcher de tomber; je veux recommencer en tenant l'ardoise de toutes mes forces; il m'est impossible de la maintenir; la même chose se reproduit et je reste tout ahuri d'une chose pareille. Le docteur reprend l'ardoise, la place cette fois sur la table avec la touche en dessous; nous entendons aussitôt le grattement du crayon et les deux petits coups secs; il était écrit en anglais : « *Madame pourrait écrire aussi*; » on efface ce qui est écrit; le docteur passe l'ardoise à ma voisine de gauche, qui prend l'ardoise et *la tient seule* sous la table; les deux mains du docteur sont sur la table formant la chaîne, ses pieds comme toujours en dehors, et bientôt on entend le crayon se promener sur l'ardoise avec son petit bruit particulier; puis, toujours les deux coups secs à la fin. — Madame retire l'ardoise; il y avait sur trois lignes parallèles écrites en anglais : « *Votre médiumnalité se développera de votre séance d'aujourd'hui*. » Notez que Madame ne sait pas un seul mot d'anglais.

» On entend encore des coups dans la table, puis madame s'écrie avec une émotion difficile à décrire : « *Mon Dieu! on tire ma robe avec une force incroyable*. »

» — Si vous voulez, nous dit le docteur par notre interprète, je demanderai s'il est possible de lever madame avec sa chaise. — Nous consentons; — le docteur replace l'ardoise sous la table et pose la demande; comme on entendait aucun bruit. M^r Slade retire l'ardoise. Quelle n'est pas la stupefaction de ma voisine de gauche de voir sur l'ardoise un nœud en ruban de sa robe qui avait probablement été enlevé de celle-ci au moment où on l'avait tiré si fort. — Elle s'écrie : « *Tiens! c'est un nœud de ma robe*; » elle la visite immédiatement et s'aperçoit qu'au bas de la tunique où on l'avait tirée si fort tantôt, le nœud avait disparu, avait été complètement enlevé. — Grande émotion de la part de tous, émotion qui ressemble à de la stupeur.

» Le docteur replace l'ardoise sous la table en posant la même question que précédemment; on obtient aussitôt la réponse suivante : « *Essayez, nous ferons notre possible*. — La dame s'assied pour être parfaitement bien à l'aise, le dos appuyé contre le dossier; M^r Slade pose horizontalement la main droite sur le haut du dossier de la chaise, ses pieds parfaitement visibles, sa main gauche restait à la chaîne, et presque aussitôt la chaise fit quelques oscillations, quelques craquements, et à notre grande surprise celle-ci se lève à une hauteur de 5 à 6 centimètres avec la dame qui y était assise; — on a essayé d'avoir le même résultat avec la demoiselle qui était interprète, mais cela n'a pas réussi; il y a eu seulement quelques oscillations dans le siège.

» — Maintenant, dit le docteur, nous allons essayer de soulever la table, et comme je tenais encore en vue ses pieds, il m'offrit de mettre mes pieds sur les siens pendant que nous formerions la chaîne sur la table et de me prouver ainsi qu'il était étranger à ce mouvement; la table se souleva environ de 15 à 20 centimètres de hauteur.

» Je suis sorti ensuite avec la dame pour faire place à mon confrère et aux deux autres dames; l'interprète restait avec eux. Je les ai vus sortir ahuris; beaucoup de choses s'étaient passées dans le genre de ce que nous venons de conter; une des dames a été aussi fortement tirée par sa mantille; l'interprète, qui était resté un peu en dehors du cercle, fut rapproché de la table sur et avec sa chaise; beaucoup de phénomènes se sont reproduits; après avoir pris les mêmes précautions que nous pour s'assurer de la bonne foi du docteur, ils nous ont dit que le docteur fit placer au milieu de la table deux ardoises, avec le petit morceau de touche, et que le crayon a écrit sans aucun contact immédiat de main; on formait seulement la chaîne tout autour; les deux ardoises furent placées aussi sur l'épaule de mon confrère; le docteur les tenant par un bout, sa main restait dans la plus complète immobilité, mon collègue entendit parfaitement le bruit du crayon et vit l'écriture obtenue de cette façon; il posa comme moi ses pieds sur les pieds de M^r Slade; lorsqu'ils demandèrent l'ascension de la table, celle-ci s'éleva à une hauteur de trente-cinq à quarante centimètres environ au dessus du plancher.

» J'oubliais aussi de vous dire que lorsque nous avons parlé à M^r Slade du numéro de l'*Etoile* et du prestidigitateur Maskelyne, il nous a déclaré n'avoir jamais vu ce Monsieur, qu'il n'était jamais venu chez lui; nous avons aussi remarqué que pendant que l'on obtenait toutes ces choses extraordinaires que je vous ai énumérées, nous avons remarqué, dis-je, que les mains du docteur devenaient très-froides.

» Ce que nous venons de narrer, nous l'avons vu, nous avons constaté qu'il n'y a pas le moindre truc possible, et nous dirons avec les autres :

» Explique qui pourra ! »

Nécrologie. — Jeudi, 9 août, ont eu lieu à Seraing, par les soins de la *Société spiritualiste* de cette ville, les funérailles civiles de Jean-Mathieu Jacquemin, âgé de 17 ans, fils d'un honnête ouvrier mineur, M^r François Jacquemin. C'est le premier enterrement qu'a fait cette Société depuis près de deux ans qu'elle est instituée.

L'assistance, très-nombreuse, s'est fait remarquer par son recueillement,

La levée du corps a eu lieu à 3 1/2 heures de relevée à la suite d'un discours et d'une prière accueillis religieusement.

Le drap mortuaire attirait particulièrement l'attention du public sur le passage du convoi funèbre. Ce drap est de nuance vert foncé, à franges noires; sur les côtés se détachent, en lettres d'or, la devise de la doctrine spirite, et une alliance, emblème du but poursuivi par la Société. Une couronne d'immortelle adaptée au milieu du drap produit le meilleur effet.

Vu le manque d'espace, nous regrettons de ne pouvoir reproduire les deux discours qui ont été prononcés sur la tombe.

Monsieur J.-G. Plate, d'Arnhem (Hollande), en nous informant que l'ouvrage *Le Ciel et l'Enfer* par Allan Kardec est paru en hollandais déjà depuis plusieurs mois, nous a fait gracieusement hommage d'un exemplaire.

Nous remercions notre frère d'Arnhem, au dévouement duquel nous devons encore la traduction en hollandais d'autres œuvres fondamentales d'Allan Kardec : *Qu'est-ce que le spiritisme*, *Le Livre des Esprits* et *L'Evangile selon le spiritisme*.

Séance de la délégation, le dimanche 2 Septembre, à 6 heures, au local du groupe La Paix.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Avis. — Les anges du foyer. — A propos du médium Slade.
— Faits spirites. — Communication d'outre-tombe. —
Tableau symbolique. — Le catholicisme avant le Christ.
— Nouvelles.

AVIS

M^r Slade est arrivé à Liège ; il est descendu à l'hôtel du Pavillon anglais, place St-Lambert. Des arrangements particuliers ayant été pris pour les spirites de la province, ceux d'entre eux qui désiraient assister à ses séances pourront prendre une carte chez M^r Houtain, Editeur du *Messenger*, qui leur fera connaître ces arrangements. Les spirites que ne connaîtrait pas M^r Houtain sont priés de lui présenter une lettre de recommandation d'un spirite connu.

Plusieurs d'entre nous ont déjà assisté aux séances de M^r Slade ; les phénomènes observés sont réellement remarquables.

LES ANGES DU FOYER

(COMMUNICATION)

« C'est bien fini ! » dit-on toutes les fois qu'une âme prend son vol vers son ancienne patrie et qu'un corps reste là inanimé en présence de ceux qui avaient cru le voir si plein d'intelligence et d'affectueuse sympathie. « C'est bien fini ! » et on ne songe guère alors qu'au lieu d'être fini, tout recommence. On ne songe pas que toute âme qui s'en va est un Esprit protecteur, un ami fidèle qui revient auprès de ceux qu'il a aimés et que chaque jour il aime davantage en raison de sa clairvoyance nouvelle. Si ceux qui restent sur la terre après elle aiment réellement ce qu'ils nomment sa mémoire, sa sym-

pathie est attirée vers eux avec une force qui leur est inconnue ; s'ils n'ont pour elle ou pour ce qu'elle fut à leurs yeux que des regrets de commande, elle agit selon les qualités qu'elle possède, qu'elle a su acquérir et perfectionner par un travail continu sur elle-même. Si elle est bonne, elle cherche à inspirer de bons sentiments aux personnes trop oublieuses des parents ou des amis qui ne sont plus corporellement sur la terre ; si elle n'a pas encore acquis le degré de bonté auquel pourtant tous doivent aspirer, c'est tout autrement qu'elle agit. Quelquefois le désir de se venger l'emporte en elle sur tout autre sentiment et alors on voit se produire dans les maisons et chez ceux qui les habitent des choses qui paraissent inconcevables. Les animaux eux-mêmes ne sont pas à l'abri des atteintes des Esprits désincarnés avides de se venger et de punir les ingrats qui les oublient.

Et si Dieu permet aux Esprits méconnus, aux morts délaissés de ceux qui le plus souvent leur doivent tout, d'exercer des vengeances, à leurs risques et périls, il serait bien étrange qu'il ne daignât pas permettre aux désincarnés qui se trouvent heureux des souvenirs qu'on leur envoie de la terre de rendre bon souvenir pour bon souvenir. Ce sont les Esprits incarnés de la maison qui font les Esprits protecteurs de cette maison ; à chacun suivant ses œuvres, à chacun selon ses mérites. Cette vérité une fois bien comprise, beaucoup de choses peuvent changer dans certains lieux et un peu partout, et il arrivera souvent que les personnes qu'on croit les plus hostiles amèneront un calme jusque-là inconnu.

Les anges du foyer ne demandent qu'à être retenus par leurs ailes fluidiques dans les milieux où ils se produisent. Si leur abord est quelquefois sévère, si leur invisible présence exerce autour d'eux du trouble et de la douleur, il ne faut pas se méprendre sur leurs intentions, car toujours ils donnent lieu à des phénomènes nécessaires. Ce qui est douloureux

au commencement devient bien-être à la fin, ce qui est malheur devient bonheur. Ne chassez pas loin de vous les anges du foyer quand ils viennent vous rafraîchir de leurs bonnes et consolantes pensées; ne les chassez pas non plus quand la chaleur qu'ils vous apportent corrode votre cœur ou brûle vos entrailles, car c'est alors du bonheur à courte échéance. L'enfer et le purgatoire ne sont pas des mythes, comme on a bien voulu le dire, c'est — ainsi que cela a été écrit ailleurs — un état particulier de l'âme humaine, souffrant dans son corps ou en dehors de son corps, incarnée ou désincarnée. Il en est de même du ciel. Et ces trois manières d'être sont aussi bien connues sur la terre que dans l'espace.

Ne repoussez pas la main fluïdique quelquefois un peu lourde qui vous frappe, car vous n'ignorez pas que cette main est l'instrument même de la justice divine. Bénissez-la au contraire et courbez docilement la tête sous ses coups, quelque redoublés qu'ils puissent être, quelque douloureuse que soit l'impression produite par eux. L'ange de la douleur se transformera à son heure en ange du bien-être, l'ange de la souffrance devient l'ange de la consolation. Aussi lisez-vous dans l'Évangile : Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés !

Il arrive parfois que l'ange de la discorde et des antagonismes s'abat sur les maisons et entre les familles, de même que sur les États et entre les peuples et leurs gouvernants. Que leur approche ne vous trouble pas; ils ne sauraient exercer aucune influence fâcheuse s'ils ne rencontrent pas des germes de mauvaise nature à développer. Ces germes, il dépend de chacun de s'en défaire en les transformant à l'aide d'une combinaison de bonnes pensées persistantes. Si chacun prenait la résolution bien sincère d'aimer tous les hommes comme on doit aimer des frères, et cela sans distinction d'opinions ou de pays, un immense changement ne tarderait pas à se produire dans une foule de milieux encore aujourd'hui en état d'hostilité et finirait de proche en proche par gagner le cœur de tous les hommes. Nous savons bien que des transformations pareilles ne se font pas en un jour, mais quand les hommes y sont préparés de longue main et que la bonne volonté les anime, les choses vont assez vite pour qu'il soit désormais impossible de nier le progrès.

Ce progrès n'est surtout lent à conquérir que parce qu'on ne le désire pas assez. La pensée est un travail fatigant pour ceux qui n'en font pas un exercice à peu près constant; cette pensée, qui semble un acte nul par lui-même à beaucoup d'hommes ignorants et à beaucoup d'hommes savants, est pourtant la créatrice de toutes choses. Fatigant travail dans certains milieux humains, elle

devient la plus douce des occupations dans d'autres, et nous ajouterons : la plus féconde et la plus utile. C'est à ce travail que se mêlent sans cesse les anges du foyer, et quand l'homme ignorant ou même l'homme savant suivant le monde, diront en voyant un médium absorbé dans sa pensée — car la pensée est toujours plus ou moins œuvre médianimique — quand ils diront : « Voilà un rêveur paresseux ! » ils tomberont dans la plus grave des erreurs. Rêveur, tant que vous voudrez; paresseux, non; car le rêve est un travail, et quelquefois le plus rude et le plus laborieux de tous les travaux, quelquefois le plus douloureux.

Voyez cet homme étendu dans son lit, plongé dans le sommeil le plus profond. Si ce que vous nommez le « cauchemar » le saisit, vous le verrez par moments s'agiter dans des convulsions que d'autres fois on a vues et dont on ne peut pas et surtout on ne veut pas se rendre compte. Par moments, c'est une respiration oppressée, des cris inarticulés ou des paroles incohérentes, qui viennent donner à ce corps, momentanément inerte ou du moins sans intelligence extérieurement apparente, des mouvements de natures diverses ayant cependant un objet sérieux. Savez-vous qui produit cet effet sur la plupart des dormeurs ? Les anges du foyer et ceux d'entre les incarnés auxquels ils ouvrent la porte périspiritale de l'atmosphère individuelle de chacun des dormeurs. Que l'on rie de cette expression, peu nous importe ! Nous sommes blasés sur cette manière de résoudre les questions. Dieu « ordonne » ou « permet » ces choses; il ordonne le bien, le vrai, le juste, il permet, quand cela est nécessaire, que la souffrance ait une grande part dans l'action des anges du foyer, puisque la souffrance est le seul chemin qui conduit au bien-être.

Vous avez donc toujours autour de vous des intelligences agissantes, émanations, dans une partie de leurs actes, de la volonté divine, exécutant ses ordres; et dans l'autre partie, suivant l'impulsion de leur nature, mauvaise en apparence, mais obéissant toujours aux lois de la plus exacte justice. Ce qui est juste seul est permis, et l'ange exterminateur dont il est parlé dans l'Écriture est une vérité pour ainsi dire mathématique, justement, forcément mathématique.

Le principe scientifique et philosophique au suprême degré de la réincarnation donne la clef de tous ces problèmes, en présence desquels la raison humaine se révolte et la foi s'anéantit. La réincarnation est le seul levier assez puissant pour maintenir sur sa base la foi en Dieu, que battent en brèche les bras affolés d'hommes amentés contre la seule justice vraie par les idées soi-disant libérales d'un matérialisme insensé. Seule elle peut consoli-

der la foi dans la conscience des hommes qui réfléchissent. La réincarnation est l'appui suprême de la foi dans le monde, c'est le dernier abri solide sous lequel il lui est permis de braver les tempêtes qui se déchainent en ce moment. Voilà ce que vous disent les anges du foyer d'une foule de manières et sur des tons bien différents, dans lesquels pourtant le fond est toujours le même. Que ce soit par des conseils doux et bienveillants, ou par des admonestations sévères, ou par des actes invisibles laissant après eux des traces visibles et douloureuses ou tout au moins physiquement sensibles, vous devez y trouver la pensée dominante de votre réincarnation. Ces anges du foyer seront réincarnés à leur tour de nouveau, et à votre tour aussi vous serez pour eux les anges du foyer. Parmi ceux qui vous causent souvent des douleurs physiques ou morales, gardez-vous de voir sans cesse des ennemis; il peut y en avoir sans doute, mais la transformation s'opère vite au monde des Esprits, et bien souvent c'est une main amie dont l'action invisible vous applique l'amer remède qui doit vous guérir. Fût-ce une main ennemie qu'on devrait la bénir aussi, car celui qui maudit mérite seul la haine et la malédiction; seul il mérite de souffrir. Aimez les anges du foyer, croyants ou incrédules, pensez à eux souvent et vous serez largement récompensés de votre humilité et de votre bienfaisance.

A PROPOS DU MÉDIUM SLADE

Nous lisons ce qui suit dans l'*Avenir* de Spa du 2 septembre dernier :

« De l'ensemble des informations communiquées par la presse, il résulte clairement que le secret des manifestations, dites spirites, présentées par le docteur Slade est encore à trouver.

» M. Victor Hallaux, rédacteur en chef de la *Chronique*, affirme qu'en matière de prestidigitation, il se pique d'être une autorité compétente, et que l'art des Robert Houdin et des Maskelyne n'a rien à voir ici. De quoi s'agit-il donc, au fond? D'un ordre de faits, vieux comme le monde, faussement appelés *surnaturels*, parce que la science actuelle, encore enveloppée dans les langes de l'enfance, n'a pu parvenir jusqu'ici à les rattacher aux lois naturelles connues. Ils nous ramènent directement à cette question : Y a-t-il ou n'y a-t-il pas autour de nous un monde invisible, le monde des Esprits, et ce monde a-t-il une action sur le nôtre? C'est l'interrogation qui se pose en d'autres termes entre ceux qui reconnaissent et ceux qui ne reconnaissent pas un ordre surnaturel. Or, d'après M. Guizot, il faut, pour notre salut présent et futur, que la foi dans l'ordre surnaturel rentre dans le monde, dans les

régions les plus élevées comme les plus humbles. Au dire de cet écrivain, dont la parole avait une grande autorité même chez les catholiques, l'influence réelle, vraiment efficace et régénératrice des croyances religieuses est à cette condition; hors de là, elles sont superficielles et bien près d'être vaines.

» Cela étant, on a lieu d'être étonné, en voyant que les journalistes catholiques, ceux qui sont chargés spécialement de la défense des intérêts religieux et qui tonnent tous les jours contre les matérialistes, n'aient pas saisi au bond une si belle occasion de démontrer aux détracteurs du surnaturel qu'ils sont dans l'erreur. Ils n'avaient qu'à se rendre en masse aux séances du docteur-médium, ils pouvaient écraser leurs adversaires sous l'évidence des faits. Au lieu de cela, que s'est-il passé? L'*Organe de Stavelot* raille les journalistes libres-penseurs assez simples pour rapporter avec sincérité ce qu'ils ont vu et bien vu. Interpellé par nous, il garde un silence prudent, par ordre de l'autorité religieuse probablement. Le *Courrier de Bruxelles*, le fougueux organe ultramontain, ricane, au dire de la *Chronique*. Ses congénères, la *Gazette de Liège* et le *Nouvelliste de Verviers* ricanent à leur façon : ils mettent sous les yeux de leurs lecteurs le prétendu truc de l'*Etoile* et ne souffient mot des réfutations des autres journaux et de M. Slade lui-même. Triomphe facile. Et maintenant que conclure de toutes ces manœuvres, sinon que le spiritisme gêne terriblement les journaux cléricaux. Depuis longtemps on a dit que la religion pour eux n'est qu'une enseigne et qu'au fond ils n'ont pas le moindre souci du sentiment religieux. Ce qu'ils veulent c'est la domination politique, régner sur les corps et les biens.

» Constatons encore en passant, que M. Bérardi, directeur de l'*Indépendance belge*, n'a pas jugé à propos de se rendre à la nouvelle invitation de M. Slade. Il était sorti ahuri, dit-on, d'une première séance, ce qui nous permet de supposer qu'il sait, comme son confrère de la *Chronique*, à quoi s'en tenir. Mais s'il a reconnu la phénoménalité, pourquoi ne pas le dire ouvertement? Les phénomènes spirites, que la presse libérale, mal inspirée selon nous, a si longtemps dénigrés, sont vrais ou ils sont faux. Dans le premier cas, un journal sérieux comme l'*Indépendance*, est tenu de les faire connaître et d'aider par sa publicité à leur faire obtenir la place qu'ils méritent dans le monde et la vie; dans le second cas, les attaquer franchement est encore un devoir, car dans la région des principes et dans la poursuite de la vérité il n'y a pas de transaction possible avec l'erreur, celle-ci est toujours un mal et un danger.

» Tout vaut mieux que la conspiration du silence que quelques journalistes voudraient organiser au-

tour du spiritisme, et dont, pour notre part, nous aurons essayé de faire détourner la presse libérale.»

Lorsque des faits comme ceux présentés par le médium Slade se sont passés, sans supercherie possible, devant des milliers de témoins la plupart incrédules, que les hommes les plus sérieux se sont prononcés après des constatations scientifiques, il ne devrait rester à la raison et au bon sens d'autre issue que d'admettre l'intervention d'une force intelligente inconnue. Tel n'est pas l'avis de *l'Echo de Bruxelles* qui a tenu lui aussi à dire son petit mot sur les séances de M. Slade. Dans son numéro du 5 septembre, son causeur attiré, imitant en cela les scribes de la sacristie, essaie de plaisanter la *Chronique* qui lui rend, en quelques lignes, la monnaie de sa pièce.

L'Echo prétend, que le premier spirite convaincu que l'on rencontrera, devra être colloqué dans une maison d'aliénés. Pour un journal qui prétend représenter la *liberté de penser* ce n'est pas trop mal, seulement il y a une toute petite difficulté à cela. Dans un article que *L'Univers* vient de publier sur la *fin du monde* — laquelle aura lieu, soit dit en passant, vers l'an 2000 — on évalue à *cinq millions* les spirites d'Europe. Or, il est évident qu'il va falloir, pour loger tout ce pauvre monde à la même enseigne, donner au célèbre établissement des proportions tellement gigantesques qu'elles dépasseront toutes les prévisions budgétaires, et notez que même avec ce Charenton monstre *l'Echo* serait fort loin encore d'atteindre son but, car, s'il est vrai, comme l'a dit le sage de la Bible, que le nombre de ceux qui n'ont pas la raison saine est incalculable, où trouver assez de sages pour garder tant de fous ?

FAITS SPIRITES

(Suite).

(Voir le *Messager* du 15 août dernier.)

« M^{lle} Henriette, âgée de dix-huit ans, s'était embarquée à la Havane pour Gênes, sur un bateau à vapeur à bord duquel on ne parlait que l'espagnol et l'anglais. Le commandant seul parlait un peu l'italien.

» Le 6 janvier 1867, vers deux heures du matin, M^{lle} Henriette, ne pouvant dormir, quitta sa cabine et monta sur le pont pour y respirer plus librement l'air pur et, en même temps, contempler le ciel sans nuages et la mer sans horizon. Arrivée devant la barre du cabestan, elle s'y appuya; au même moment, elle entendit une voix l'appeler en bon français : « Henriette, Henriette, » surprise de s'entendre appeler dans sa langue, sur un navire où personne qu'elle ne la parlait, elle se retourna pour

voir d'où partait la voix, mais elle ne vit que le commandant nonchalamment occupé à fumer un cigare; elle s'approcha de lui et lui demanda en italien s'il l'avait appelée, le commandant répondit que non.

» M^{lle} Henriette retourne à la barre du cabestan, s'y appuie de nouveau toute préoccupée de cette voix dont le timbre ne lui semblait pas inconnu et cherchant vainement à se rappeler où elle avait pu l'entendre. Tout-à-coup elle est appelée de nouveau : « Henriette, Henriette, » croyant alors à une mystification de la part de quelque personne du bord, elle quitte sa place et redescend dans sa cabine pour se coucher de nouveau. Mais à peine est-elle arrivée devant son lit que la voix lui dit : « décidément, Henriette, tu ne veux pas me reconnaître. » Elle se retourne aussitôt et voit debout, à côté d'elle, son grand-père maternel. Au mouvement qu'elle fit, causé par la surprise et la frayeur, le grand-père disparut.

» Deux jours après, le navire arrivait à Gênes, et M^{lle} Henriette trouvait dans cette ville une dépêche télégraphique lui annonçant que son grand-père était mort le 6 janvier, à deux heures après minuit.

» Agréez, etc.

CHAVAux.

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Nous insérons avec infiniment de plaisir la communication ci-dessous que M^{me} Brochart, une de nos abonnées de France, a bien voulu nous transmettre :

VERTUCRATIE — ARETOCRATIE — VIRTUSCRATIE. — Mots inventés par ton cœur et ton imagination. Oh ! oui, c'est bien là le *seul* pouvoir, le *seul* gouvernement sous lequel l'homme puisse être heureux ! Quelle autorité plus respectable, quelle supériorité plus grande peut-on concevoir ? Tout homme de bien ne sent-il pas en son cœur que la *vertu seule* a le droit de régner sur les hommes ? Tout homme *vertueux* comprend qu'un peuple ne peut être dirigé que par un gouvernement *vertueux*. Tout homme *vertueux* trouve le bonheur en lui-même ; il ne peut donc désirer qu'un gouvernement vertueux pour y trouver le bonheur d'une nation. Bannissons l'orgueil et l'égoïsme, nous trouverons la vertu, la charité, l'humilité ; donc, l'abnégation, le désintéressement, le dévouement ; l'intérêt général avant l'intérêt particulier, la fraternité, la solidarité. Hommes, ouvrez donc les yeux à la lumière, voyez s'il est temps de savoir vous gouverner vous-mêmes ! N'avez-vous pas encore l'âge de raison ? Votre intelligence n'est-elle pas assez agrandie ? Votre jugement n'est-il pas assez viril ? Vos connaissances du passé ne sont-elles pas suffisantes ? Secouez donc cette torpeur ! Jetez au loin les langes de votre enfance ! Ecoutez cette

voix de votre conscience qui vous dit qu'il n'y a de bien et de beau que ce qui est bon ! Enfin, rappelez-vous ce que ce *grand frère aîné* de l'humanité, aîné par la charité, par l'amour fraternel, cet enfant de la glèbe, ce plébéien, cet enfant du peuple, ce grand Jésus-Christ ; rappelez-vous, dis-je, ce qu'il est venu vous enseigner sur la terre, joignant la sublime pratique à l'admirable théorie ; pratique si sublime, que les hommes de toutes castes, de toutes religions, de toutes opinions, s'inclinent avec respect et admiration devant ce parfait modèle des hommes. Républicains ! Mes frères, prouvons aux hommes que non-seulement nous admirons la conduite de ce grand démocrate, de ce roi des républicains, mais que nous marchons sur ses traces et que *nous voulons* en être les *véritables* disciples et apôtres ! Soyons unis par la pensée, par les désirs et par le cœur. Sachons montrer au monde entier que nous avons enfin le désir d'être heureux, mais heureux par nous-mêmes. Montrons-lui que nous avons su trouver ce bonheur dont la vertu est la source.

Le temps est venu où l'homme est assez avancé intellectuellement et je pourrais presque dire aussi moralement (relativement aux époques précédentes, quoiqu'il ait encore bien à progresser pour arriver à la perfection), l'homme est assez avancé, dis-je, pour savoir mieux choisir son gouvernement : les idées de castes, de sectes doivent être complètement abandonnées pour laisser la place aux idées nouvelles, c'est-à-dire aux idées de *fraternité* et de *solidarité*. Il a fait une assez triste étude du passé pour comprendre toute la portée qu'aurait un gouvernement basé sur la *vertu seule*, une *vertucratie* ou *arétocratie* pure, exempte de toute fraude. Le sage, le philosophe, le penseur, tout homme animé de la sublime philanthropie, conviendra avec moi de la puissance qu'aurait un tel gouvernement et des résultats qui en découleraient pour le bonheur humain. Hommes intelligents, ouvrez donc les yeux ! Tendez les bras à ce bonheur qui est tout prêt à venir à vous ! Républicains ! hommes de progrès ! hommes de foi et de charité, ralliez-vous donc aux idées nouvelles ! Comprenez donc bien qu'il y va de votre bonheur à tous ! Allons ! qu'un élan plein d'amour et de charité vous emporte sur la voie que Jésus, le grand démocrate vous a tracée. Aimez-vous les uns les autres ! Que le peuple reconnaisse la *supériorité seule de la vertu* et que les hommes appelés au pouvoir fassent complète abnégation d'eux-mêmes pour ne songer qu'à leurs frères, desquels ils tiennent leur souveraineté. Soyez républicains dans toute l'acception du mot ; que cette *chose publique* qui est la *chose commune* soit respectée *par tous* et appartienne *à tous*.

Salut fraternel !

TABLEAU SYMBOLIQUE

Paris. M^{me} A. Bourdin, médium au verre d'eau.

Je vois au milieu d'une grande plaine un ciel très-sombre, des nuages excessivement ternes deviennent noirs. Dans cette plaine, il y a bien des personnes qui regardent le ciel avec inquiétude. Je vois apparaître des Esprits très-lumineux qui se détachent sur le fond noir du ciel ; ils tiennent tous un objet à la main ; les uns, des livres ; les autres, des flambeaux allumés ; il y en a aussi qui tiennent des verges et ils planent dans toutes les directions. Je vois parmi les mortels qui les regardent, une catégorie d'incarnés qui les suit des yeux avec une grande confiance, et d'autres avec une grande frayeur.

Maintenant on voit se former de l'écriture, entre les Esprits et les mortels ; je lis : « La justice de Dieu est au-dessus de la justice des hommes ; les méchants seront confondus et les innocents seront justifiés. La ruse de certains hommes cherche à s'emparer des grandes idées de progrès, mais elle ne peut atteindre la source d'où découlent la science et la sagesse ; les persécutions qu'ils suscitent attirent à leur suite tout un système de condamnations et ils seront toujours obligés de juger et de condamner, parce que les Esprits qui dirigent les mouvements doivent fournir des choses toujours nouvelles, toujours plus surprenantes, et ce dans le but d'attirer l'attention des âmes matérielles, sur l'avenir spirituel qui doit désormais dominer toutes les intelligences que ces hommes jugent et qu'ils condamnent — le jour de la confusion arrivera pour les hommes rusés, et malheur à eux, car ils devront payer l'intérêt des intérêts du mal qu'ils auront produit.

» Réjouissez-vous, amis qui avez la confiance et qui restez fermes au milieu des épreuves, vous qui consentez à passer pour des hallucinés, pour des cerveaux faibles, pour des fanatiques ; vous n'avez point fléchi devant l'ironie, devant la persécution et vous êtes choisis maintenant ; les faibles se sont retirés ; les hypocrites, les ambitieux ont nié sans remords avoir vu et entendu ! Ce sont des sourds et des aveugles de convention.

» Si la grande famille spirite a pleuré, a gémi, en voyant se détacher d'elle certaines personnalités, elle peut se consoler, car les membres qui se sont détachés du tronc étaient des membres morts ou corrompus. Maintenant, le tronc reflleurira, ses rejetons seront purs et vivaces.

» Marchez en avant avec prudence pour rencontrer le secours que le Ciel vous envoie. Allumez de nouveau votre flambeau au contact des inspirations que vous recevez et étudiez toujours, car il vous sera donné de grandes instructions ; ne maudissez

pas vos ennemis, puisqu'ils souffriront assez des épreuves qu'ils vous font subir. Priez chaque jour, par l'action surtout ; aimez-vous les uns les autres et répandez le bien autour de vous ; Faites que dans votre milieu naissent sans cesse de bonnes pensées, de bonnes actions, et cette atmosphère spirituelle éloignera les mauvaises influences qui voudraient vous atteindre. »

Les Esprits tenant des flambeaux s'approchent tout près des spirites ; ils sont resplendissants ces Esprits et parlent ainsi :

« Prêtez une oreille attentive aux voix spirituelles ; ne doutez pas, et lorsque vous serez animés du feu sacré de l'inspiration, allez et instruisez les ignorants ; consolez ceux qui souffrent ; communiquez votre foi à ceux qui doutent. »

Les Esprits qui tiennent des livres vont les porter à une catégorie d'Esprits qui les regardent avec étonnement, mais sans crainte. Ils leur disent : « Instruisez-vous d'abord, et vous jugerez ensuite. »

Maintenant, les Esprits tenant les verges suivent ceux qui se sauvent, ceux qui craignent : « Vous pouvez fuir le châtiment des hommes, mais vous n'échapperez pas au cri de votre conscience, parce qu'elle émane de Dieu. »

Je vois un Esprit qui me donne (au médium) un rouleau de papier ; ce sont des manuscrits, et il y a sur la bande : « Vois, écoute et écris » ; et tous ils entourent l'assistance avec des flambeaux allumés.

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite)

(Voir le *Message* du 13 août).

L'Égypte théocratique et sacerdotale naquit de Manou ou Manès, et prit comme dans l'Inde, un culte et une hiérarchie imposés sévèrement, avec le même but de domination. C'est là que Moïse a dû s'inspirer. Laissant de côté le récit biblique concernant sa naissance et son sauvetage du Nil, il nous est dit qu'il fut élevé à la cour des rois d'Égypte jusqu'à l'âge de quarante ans et qu'un jour il se vit obligé de fuir dans le désert pour avoir tué un égyptien qui avait maltraité un hébreu.

L'explication de l'origine et de la position de Moïse donnée par Jacolliot, dans son livre : *Le Spiritisme dans le monde*, nous paraît beaucoup plus logique.

Les enfants mâles du grand-prêtre (brahmatma de l'Inde) étaient placés dans un panier en osier qu'on abandonnait au courant du fleuve ; si l'eau le conduisait au rivage, on reportait l'enfant au temple et on l'y considérait déjà comme initié du troisième grade. Si, au contraire, le berceau suivait le cours

de la rivière, l'enfant était relégué parmi les Parias. Le chef de la révolution hébraïque se trouverait-il dans le premier cas, et son frère Aaron dans le deuxième, ce dernier ayant été relégué dans la caste de la servitude ? Ne pourrait-on pas voir dans l'amitié des deux frères, plus tard illustres par leur commune origine, les motifs qui conduisirent plus tard Moïse à sortir de la caste sacerdotale dont il faisait partie, pour se mettre à la tête des esclaves égyptiens, et les conduire dans le désert, à la recherche de cette terre promise, que tous les parias, tous les ilotes, tous les déshérités avaient entrevue dans leur rêve, croyant y trouver la paix, le soleil et la liberté ? Qui sait si les sciences ethnographiques, si brillamment inaugurées dans la seconde moitié de ce siècle, ne convertiront pas un jour cette hypothèse en une vérité !

Par les faits que l'on peut, dans l'histoire primitive des hébreux considérer comme authentiques, il y a des traits caractéristiques des légendes qui s'appliquent à toutes les émigrations du berceau des anciennes civilisations. Le grand législateur est toujours un homme qui se dit envoyé de Dieu, et qui réunit et domine la multitude par le double prestige de son génie et de l'origine qu'il s'attribue. Manou, Manès, Bouddha et Zoroastre avaient, dans le principe, leurs légendes analogues à celle des hébreux.

Il n'existe aucun raisonnement assez fort qui puisse détruire cette unité, cette identité de rôle de tous les fondateurs de nations qui affirment leur ascendant par l'idée religieuse. Tous attribuent à Dieu leur livre de lois ; tous règlent la vie religieuse sur le même moule que la vie civile ; tous divisent le peuple en castes et proclament la supériorité de la prêtrise ; tous enfin, après s'être fait passer pour une incarnation ou simplement un envoyé de Dieu, ont couvert de mystère leur naissance et leur mort.

L'Inde ignore la fin de Manou.

La Chine, le Thibet et le Japon font monter Bouddha au ciel ; Zoroastre a été enlevé par un rayon de soleil, et Moïse, emporté par un ange dans la vallée de Moab, disparaît aux yeux de son peuple, sans que celui-ci puisse savoir quel coin de terre a caché ses dépouilles, ce qui accreditait la croyance qu'il était retourné vers Dieu qui l'avait envoyé. (La Bible dans l'Inde.)

Ainsi s'explique que Moïse connut, non-seulement les Védas, mais encore la réforme brahmanique. Sa cosmogonie est un écho des premiers, et si dans le reste de son œuvre il paraît inférieur, s'il a copié le brahmanisme, ceci doit peut-être s'attribuer à la situation morale avilie des Hébreux en Égypte, situation que l'indépendance ne parvenait pas à changer et qui obligeait le législateur à régner par la superstition et les vengeances d'un Dieu sans pitié.

Que serait devenu ici, demande Jacolliot, le Dieu des Védas, avec ses trésors inépuisables de bonté et de pardon ? Ce ramassis d'esclaves et de vagabonds l'auraient méprisé. Pour le contenir il fallait un Dieu de main de fer, qui sût châtier, tuer, lancer la foudre et exterminer vingt à trente mille hommes pour une simple imprécation, un blasphème ou un sacrifice au veau d'or.

Ce n'était donc pas le réformateur qui manquait de génie, mais le peuple qui manquait d'intelligence pour le comprendre ; avec une autre nation entre les mains, Moïse aurait peut-être réussi à élever en Judée une société comparable à celle des plus beaux temps de la Grèce.

Ceci prouve l'immense autorité de Moïse, sur laquelle s'appuyèrent tant de siècles plus tard les auteurs ou compilateurs du Pentateuque, dans le royaume de Josias, sous le pontificat d'Elkia, affermissant définitivement le monothéisme anthropomorphique sur les ruines des temples du soleil et de la nature, sur les cendres des forêts sacrées, et sur l'hécatombe des vierges, des prêtres et des animaux appartenant au culte des divinités qui jusqu'alors avaient partagé avec Javé ou Jéhova les adorations des hébreux. (Henry Dufay. — *La Destinée.*)

Les écoles du quiétisme, les boulevards de l'intolérance, impuissants contre les dates positives et les témoignages faisant foi des indianistes, qui au souffle de la vérité détruisent les édifices colossaux érigés sur l'arène de l'ignorance, ont prétendu entâcher d'inventeurs ceux qui sont simplement explorateurs d'un passé, où se cache l'origine de tant d'erreurs et de tyrannies. Le sens commun et la conscience éclairée repoussent cette calomnie. Nous la considérons comme une arme substituée à l'anathème et aux feux d'autres temps. Alors, la mort de l'idée détruisait le penseur ; aujourd'hui, la mort de l'idée discrédite la pensée. Vains efforts ! L'idée, si elle ne renferme pas le germe de vérité, meurt comme un corps sans âme, et si elle possède ce scintillement mystérieux de la divinité, elle vivra toujours, parce qu'elle est l'emblème de l'éternel.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

NOUVELLES

Nous lisons dans le *Journal des beaux-arts* du 15 juillet, à propos de Fritz Van de Kerkhove de Bruges :

« Si l'on veut avoir une idée frappante de la mauvaise foi apportée par les adversaires de Fritz dans la discussion, c'est le silence gardé par eux à propos de la sœur de l'Enfant de Bruges, Louise Van de Kerkhove, qui depuis deux ans travaille absolument comme son frère, dans un sentiment identiquement

semblable mais avec moins de profondeur dans l'expression. Louise a travaillé en présence de plus de deux cents personnes venues de loin et des villes du pays, pour se convaincre non-seulement du talent de la sœur mais encore pour pouvoir se rendre compte de la phénoménalité du frère.

» Presque toutes ces personnes sont parties convaincues et recevant des mains de Louise, à titre de souvenir, quelque petit panneau fait par elle.

» Pas un de nos adversaires n'a parlé de ce fait suffisamment connu, et dont notre livre rend compte sans que MM. les critiques aient jugé bon d'en faire mention, pas même la *Revue Générale* qui se pique d'impartialité.

» Pas un de nos adversaires n'a cédé aux instances vives et polies du père qui les invitait à venir voir peindre sa petite Louise !

» Est-ce assez clair ?... »

Nous lisons dans la *Revue britannique* du mois d'août :

Une bonne fortune pour les amateurs de mysticisme, c'est le livre que vient de faire paraître la comtesse de Caithness. Cette dame, qui s'est adonnée au culte du merveilleux, ne recule pas devant les recherches les plus profondes dans les secrets ténébreux de cette science défendue par l'Eglise, honnie par les savants... *Serious letters to serious friends* (Lettres sérieuses à des amis sérieux) est écrit dans le but d'éclairer l'obscurité qui règne encore sur les communications spirituelles des habitants de l'autre monde avec ceux qui demeurent ici-bas... Lady Caithness prend sur elle d'expliquer la vraie doctrine de Jésus-Christ, qui n'aurait jamais été bien comprise. Elle prétend que les précautions de Notre-Seigneur ne doivent être reçues que comme les révélations d'un médium inspiré, et que c'est peine perdue que de les lire comme nous le faisons, sans y chercher le sens caché...

La comtesse de Caithness, la première à faire connaître en Angleterre la doctrine du grand Rousfaing, de Bordeaux, ne peut rien apprendre de nouveau aux Français, auxquels cette doctrine est depuis longtemps familière...

— Vous aurez appris la mort de Robert Dale Owen, dont la *Revue* s'est plus d'une fois occupée. Il était fils d'un socialiste bien connu, Robert Owen, et socialiste lui-même. Né à New-Lanark, en Ecosse, vers 1801, il était allé terminer ses études en Suisse. En 1823, il accompagna son père dans son émigration aux Etats-Unis, où il a été alternativement journaliste, membre du Congrès, diplomate et l'auteur de nombreux ouvrages publiés de 1831 à 1874.

Il croyait fermement au spiritisme...

Les *Psychische studien* de Leipzig disent que prochainement elles inséreront un article très-intéressant intitulé : *Spiritisme et folie*, article émanant du célèbre docteur en médecine Eugène Crowell à New-York. Ce savant auteur est né à New-York en 1817, il fut gradué comme médecin à l'université de sa ville natale en 1848 et il émigra en 1851 pour la Californie, où il resta jusqu'en 1868. — Depuis ce temps il s'occupe de travaux littéraires. A partir de sa quinzième jusqu'à sa cinquante-unième année il professa le matérialisme ; il se rallia au spiritisme en étudiant le mesmérisme. Son ouvrage principal est : « *Le Spiritisme et le Christianisme primitif* » ouvrage qu'il a écrit après de longues et profondes études.

Le *Spiritualist* renferme dans ses *Faits divers* le curieux extrait que nous reproduisons comme lui sous le titre de : *Une prière payenne*. — L'organe de Calcutta d'une des religions des Hindous contient la prière suivante à propos de la guerre qui sévit en Turquie : — « Le cri de bataille a été entendu, ô Dieu ! et les nations belligérantes en sont venues aux mains et elles ont commencé l'œuvre de la destruction et de l'effusion du sang : Qui arrêtera le mal ? Qui le peut ? Dieu tout-puissant ! Toi seul tu peux humilier les peuples dans la poussière et les empêcher de continuer le carnage. Nous élevons nos regards vers toi et nous te prions en toute humilité de faire cesser les hostilités et de ramener de nouveau la paix en Europe. »

Le *Otaga Guardian* du 17 mars dernier, fait un rapport intéressant sur les succès que les frères Davenport ont obtenus au Princess-Théâtre à Dunedin (Nouvelle-Zélande). Un capitaine de navire, nommé Berry, paria la somme de cinq livres sterling qu'il les lierait de façon qu'ils ne parviendraient pas à se dégager des cordes. Après que ceci fut fait, on ferma les portes de l'armoire qui les cachait, et malgré les entraves les instruments de musique jouaient, les cloches sonnaient, jusqu'à quatre mains se montrèrent à l'ouverture, et à plusieurs reprises les portes s'ouvrirent précipitamment pour montrer les frères encore chargés de leurs liens. Après 19 minutes 40 secondes passées de cette façon, les portes se rouvrirent et les frères Davenport sortirent librement de leur cachette ; les nœuds étaient défaits et les cordes exemptes de toute détérioration. Le capitaine Berry déclara, après les applaudissements unanimes de l'assemblée, qu'il avait joué franc jeu et perdu son pari. La façon dont j'ai lié ces hommes n'est connue d'aucun autre homme en deçà de l'équateur, dit-il. Il faut qu'il existe une force active ou autre chose

en dehors d'eux, et qui les ait aidés de sortir de leurs liens. — Le *Banner of light* de Boston parle de cette séance dans les mêmes termes.

(*Psychische Studien*.)

Le *Criterio Espiritista* de Madrid rapporte que pour le moment il existe plus de cinquante journaux exclusivement spirites.

Le *Boston Herald* dit qu'à Chicago et dans les environs de la ville il existe plus de mille médiums donnant des séances publiques et particulières.

La *Revelacion* de Buenos-Ayres est reparue depuis la suspension provoquée par les jésuites, les principales entraves du progrès moderne.

Il a été créé à Melo (Uruguay) un journal spirite sous le titre de : *La Lumière*.

La ville de Memphis (E. U.) compte un nouveau journal spirite de plus, qui a pour titre : *La Voz de la Verdad*.

Nous apprenons que M^r Slade quitte Liège pour quelques jours lundi dans la nuit ; il sera la même semaine de retour à Liège.

Le *Moniteur de la Fédération belge* informe que l'Assemblée générale qui devait avoir lieu à Ostende, cette année, est postposée.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

Recherches sur les causes de l'athéisme en réponse à la brochure de Mgr Dupanloup, par un catholique. fr. 1-35

Thérapeutique magnétique, où sont largement développées les règles de l'application du magnétisme à l'expérimentation pure et au traitement des maladies, avec gravures, par le baron Du Potet. fr. 7-50

Ouvrages de M^r Flammarion : Dieu dans la nature, fr. 4-25. — Les mondes imaginaires et les mondes réels, fr. 3-75. — La pluralité des mondes habités, fr. 3-75. — Lumen, fr. 3-75. — Les contemplations scientifiques, fr. 3-75.

Rénovation, poésies spirites remarquables, par Ch. Lomon. fr. 2-10.

La Bible dans l'Inde, par L. Jacolliot. fr. 6-25.

Pluralité des existences de l'âme, par Pezzani, avocat. fr. 3-75.

Le petit Catéchisme psychologique et moral, c'est-à-dire spirite, par un ami de l'Humanité, brochure. 35 cent.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :De l'asservissement des âmes. — Réflexions sur la réincarnation. — Le spiritisme et la presse. — Le docteur Slade. — La lecture de la Bible. — Conférences de M^r Du Potet. — Nouvelles.**DE L'ASSERVISSEMENT DES AMES**

Nous traversons une époque difficile. Le passé s'effondre et l'avenir ne surgit pas encore. Le respect s'efface de la surface de la terre, la tradition flotte comme un souvenir, les liens les plus sacrés se relâchent et l'homme erre à l'aventure ne sachant plus où trouver la vérité. La société humaine a des tressaillements semblables à ceux qui précèdent la dissolution. Les principes d'honneur, de loyauté, de simple délicatesse sont violés chaque jour du haut en bas de l'échelle sociale, on en est venu à glorifier, comme un acte hors ligne, l'accomplissement des plus simples devoirs.

On dirait qu'un niveau d'abaissement a passé sur les âmes. Le sacrifice est tenu pour duperie et l'honnête homme pour un sot. La réussite seule est magnifiée, et personne ne demande à la richesse l'estampille d'une vertu qui, seule, aurait dû la produire. Jadis, il y avait le roi. On y croyait, on le respectait, on lui obéissait.

— Le roi a disparu. Il y avait le prêtre :

— Le prêtre a suivi le roi. Il y avait le père :

— La majesté paternelle est en train de s'évanouir, comme celle du prêtre et du roi.

A défaut du prêtre et du roi, il restait la majesté de la loi :

— Mais voici que la loi n'est plus respectée dans son essence intime. On en considère la lettre et on ne l'étudie que pour l'é luder.

Qui donc gouverne aujourd'hui le monde ?

Il est toujours régi par une pensée suprême. Sans

direction ce serait l'anarchie, mais cette direction peut être lumineuse ou troublée : que réussissons-nous à apercevoir ?

L'intérêt égoïste, cantonné dans l'individu et faisant de chaque homme un centre auquel il s'efforce de tout faire aboutir, au détriment de l'intérêt général.

Je ne crois pas qu'on puisse nier cet abâtardissement des âmes. Il se manifeste jusque dans les grandes lignes. Au moment où se prépare la plus effroyable conflagration du siècle, au lieu de chercher par quel sacrifice on pourrait en conjurer l'explosion, chaque peuple se replie sur lui-même, accumulant ses forces en cachant son épée, insouciant du danger d'autrui et préoccupé seulement de la part du butin qui pourra lui revenir d'un cataclysme où il espère être le plus fort et le plus habile.

Ce qui se passe en haut, se passe en bas.

Partout la lutte du roué contre le naïf, du fort contre le faible, de celui qui sait contre celui qui ignore, partout la prédominance de la matière sur l'esprit.

Ce sont les deux forces qui dominent alternativement le monde. Tout est harmonie dans les lois générales de l'univers, mais pour la conquérir la lutte est nécessaire et son effort se signale par l'action et la réaction, par les électricités positive et négative, par la coexistence de ces courants contraires dont la rencontre produit le mouvement, la vie et le progrès.

L'esprit, âme du monde, symbole de l'élément positif, donne aux intelligences l'impulsion dont leur organisme est actuellement susceptible, et, alors, s'accomplissent les grandes victoires de la pensée. Mais la machine humaine ne se développe qu'avec une lenteur pour ainsi dire géologique. Saturée d'idées nouvelles, il faut qu'elle les digère,

qu'elle se les assimile, qu'elle en tire le suc efficace. Alors commence le rôle de la matière, symbole de l'élément négatif, motrice de toute manifestation.

Fécondée par les inspirations de l'esprit, elle s'épanouit glorieusement et semble devoir tout absorber à son tour. C'est l'heure de l'application des découvertes de la science, de l'augmentation générale du bien-être manifesté par la richesse et le luxe. Mais comme l'insatiabilité des appétits est dans les instincts de la matière, c'est aussi le signal de l'éloignement des spéculations de la pensée et la glorification de l'égoïsme.

L'humanité s'émietterait en tentatives d'individualisme et l'âcreté de la sensualité la ramènerait à la barbarie, si elle n'était sauvée par deux lois parallèles : celle du progrès qui ne lui permet pas le recul, et celle de la réaction qui intervient comme régulateur suprême à l'instant voulu. Aussi est-ce précisément au moment où tout paraît devoir se dissoudre que la renaissance est plus proche.

Déjà nous pouvons entrevoir l'aurore spirituelle qui s'élèvera sur l'humanité. La science, toute matérialisée aujourd'hui, fait des efforts inouïs pour entraîner les âmes ; c'est parmi les intelligences les plus élevées de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Angleterre que le doute établit ses retranchements et que la négation domine presque en souveraine. La science, ainsi que c'est sa mission, a voulu tout pénétrer : elle a détruit les superstitions, éclairé les préjugés, révélé les beautés étincelantes des lois de la nature, mais elle a outrepassé son rôle. Elle a cru pouvoir se défier elle-même, et par un orgueil semblable à celui qu'on attribue aux premiers anges, elle a tout concentré dans l'humanité qu'elle représente, frappant le reste d'une interdiction sans appel.

Vaine présomption ! La réaction de l'esprit commence. A côté des négateurs scientifiques, surgissent des observateurs consciencieux qui affirment. Si l'action dissolvante entraînant jusqu'à Dieu, conduit l'homme à la croyance au néant, la réaction génératrice s'insurge, agrandit jusqu'à l'infini le Dieu anthropomorphe qu'on avait adoré jusqu'ici, et la science rend à l'homme le rôle sublime de son immortalité. Il se trouve des âmes élevées et clairvoyantes qui percent les ténèbres épaisses dont la sensualité a toujours le sombre privilège, et l'absence du roi, l'absence du prêtre, n'empêchent plus l'idée sainte de rayonner sur l'univers. Le principe d'amour doit se substituer au dogme de la force, et la splendeur du sacrifice pour son semblable fera pâlir l'égoïsme dont le règne doit finir. Les lois de la solidarité, non-seulement entre les hommes, mais entre les mondes, faisant palpiter la création tout entière d'un même battement, commencent à éveiller l'attention de l'humanité sur-

prise et inquiète du brouillard intense où la plongeait l'absence de toute foi. L'infiltration de ces connaissances régénératrices aura lieu malgré tous les obstacles. Lente d'abord, pénétrant avec peine par les couches réfractaires de l'ignorance et de l'infatuation du *moi*, la vulgarisation de la loi d'amour ne s'arrêtera plus. Elle vaincra la science matérielle par la science spirituelle, et contrairement à l'époque des Genèses chrétiennes où les petits et les humbles étaient appelés à l'apostolat, ce seront les savants et les intelligents qui seront les porteurs de la foi nouvelle, et c'est la raison — illuminée par l'amour — qui désormais servira de flambeau à l'humanité.

La constatation douloureuse de l'abaissement des âmes nous conduira donc glorieusement à leur prochain relèvement. Il aura lieu par l'union, le concours, le labeur de tous ceux qui sentent, qui réfléchissent et surtout qui aiment, car l'amour est le dernier mot de l'éternité.

(*La Religion laïque*)

F. CLAVAIROZ.

RÉFLEXIONS SUR LA RÉINCARNATION

Par une belle soirée d'été, j'étais assis sur la plate-forme de la maison que depuis six mois j'habitais à Smyrne. Devant moi, la Méditerranée étendait sa belle nappe d'eau bleuâtre et la brise du soir poussait vers l'ancienne cité grecque la fraîcheur qui succède aux journées du soleil oriental. La nuit approchait lentement et avec elle paraissaient, de plus en plus brillants, les astres semés à profusion sur un ciel bleu foncé. Plus la terre s'enveloppait d'ombres et plus la splendeur des cieux était rehaussée par ces millions d'étoiles qui offraient à l'œil du spectateur le tableau de l'infini traduit en lumière.

Pendant mon dernier séjour en France, j'avais eu le bonheur de m'initier à la doctrine d'Allan Kardec, à laquelle pendant très-longtemps j'avais été hostile ; mais depuis que la dure cuirasse de l'orgueil matérialiste avait été brisée par l'invincible doctrine du spiritualisme moderne, j'en devins adepte zélé, appliquant à tout ce qui se présentait à mon esprit les enseignements inaltérables de cette consolante croyance, qui trouve la raison de bien des questions qu'auparavant, désespéré, j'abandonnais au gouffre du hasard, et que maintenant j'envisage sous un nouvel aspect. C'est ce même soir où je contemplais avec plus d'espérance que jamais le scintillement des célestes demeures suspendues au-dessus de nos têtes, que mon âme, transportée d'admiration devant le grandiose spectacle, songeait au divin mot : *Réincarnation*.

Que de discussions cette parole magique a déjà soulevées depuis les temps des premiers chrétiens,

ou plutôt depuis que les hommes, bien antérieurement à l'ère chrétienne, ont adressé leurs hommages à la Divinité et cherché à scruter les secrets de l'outre-tombe ! Ce dogme, le seul qui mérite ce nom, se retrouve partout comme la base de bien des croyances, de bien des cultes chez les peuples les plus anciens, jusque chez les druides, et tantôt supprimée, tantôt ravivée, cette croyance se retrouve dans presque toutes les mythologies. De nouveau elle fait irruption chez les peuples de l'Europe, transportée de foyer en foyer, non pas par le témoignage corruptible d'hommes faillibles, mais par les voix d'outre-tombe, par ceux de nos amis qui avant nous ont vu se lever le voile dont nous entoure la matière, par les Esprits de vérité enfin qui inspirent de nos jours les médiums de tous les pays, et qui proclament dans toutes les langues ce que la puissance théocratique était parvenue à tuer par le silence, par la persécution et par l'anathème.

En laissant de côté le système matérialiste et le système autoritaire de la foi aveugle et imposée au prix de ce qu'on est convenu d'appeler « *faire son salut* », nous rencontrons parmi nos adversaires beaucoup de spiritualistes convaincus, croyant en toute sincérité à l'existence de Dieu, à l'immortalité de l'âme et à la possibilité de la perfectibilité infinie de l'esprit humain, mais qui sont saisis d'une horreur inexplicable lorsqu'ils entendent prononcer le mot « Réincarnation. » Sans se ranger du côté de nos adversaires déclarés, ils ne manquent pas d'aller parfois chercher auprès de ces derniers les armes qu'ils croient les plus propres à nous combattre dans le dogme qui fait la vitalité, l'essence du spiritisme. Beaucoup d'entre ces penseurs sont de bonne foi, je l'avoue, et cherchant à faire école à part, ils font de leur côté de louables efforts pour arriver à la vérité. Les réflexions sévères auxquelles ils se livrent à l'égard de la réincarnation tomberaient d'elles-mêmes si, poursuivant avec un peu de bonne volonté leurs recherches sur le domaine de la métaphysique, ils se pénétraient de tout ce qu'il y a de logique et de juste dans la pensée réincarnationniste. Mais chez ceux-là il paraît régner une certaine indolence qui s'empare peu à peu du jugement et qui le rend exclusif.

J'ai rencontré parmi ces spiritualistes, qui aujourd'hui sont nos adversaires pour être demain nos frères, des hommes qui fondent leur aversion contre la réincarnation sur un système naturaliste ayant beaucoup de ressemblance avec le Darwinisme pur. Ils admettent que l'esprit humain se forme et se développe par le travail successif de la nature, dans le règne minéral, dans le règne végétal et dans le règne animal. N'oublions pas que ceci est une *hypothèse*, car personne ne peut se flatter d'avoir assisté à la naissance du premier principe

vivant qui doit pérégriner dans les trois règnes de la nature pour finir par la formation de l'homme. C'est donc par cette façon d'envisager la création qu'ils prétendent combattre la réincarnation, en maintenant que *se réincarner* serait *retrograder*, tandis que les créatures doivent avancer. Nous ne sommes pas les adversaires déclarés de ce système, mais seulement au point où commence l'incarnation humaine se bifurque la route que nous avons parcourue ensemble. D'un côté, ces spiritualistes incomplets s'arrêtent au beau milieu du chemin en voulant que l'homme, après une vie corporelle de 70 à 80 ans au plus, s'évanouisse dans je ne sais quoi et que nos adversaires oublient de préciser ; tandis que du côté indiqué par le spiritisme, l'homme ou plutôt l'âme humaine s'épure graduellement par une suite de vies successives, sans lesquelles le progrès intellectuel et moral serait un non-sens et une impossibilité.

La réincarnation doit être une loi naturelle applicable à toutes les humanités occupant les mondes habités :

1° Parce qu'il n'est pas admissible que dans une *seule et unique* vie, l'homme puisse acquérir la somme de science et de perfection morale inhérente à la planète qu'il habite.

2° Parce qu'au moyen de la psycho-physique ou du spiritisme expérimental, l'Esprit de tel ou telle nous donne des preuves indiscutables d'existences antérieures chez différents peuples.

3° Parce que tout dans la nature — ce qui est admis par nos adversaires — étant soumis au mouvement perpétuel et que rien n'étant relativement stable dans tout ce qui frappe nos sens, l'âme humaine, elle aussi, doit être soumise à ce mouvement immense de toutes les forces de la nature — ce que nos adversaires n'admettent plus — jusqu'à ce que, par les efforts qu'elle fait pour se dégager graduellement de la matière et pour retourner vers Dieu, elle soit arrivée à un point d'épuration qui ne l'assujettisse plus au contact de la matière.

La réincarnation doit exister :

4° Parce qu'elle est intuitive à l'homme et qu'elle forme une de ses aspirations comme celle de l'existence de Dieu, de la vie éternelle, de la peur du néant, du sentiment du bien et du mal. La science n'étant que le résultat de l'observation, la science du Spiritisme observe et constate cette tendance vers une nouvelle vie terrestre. L'enfant dit : Quand je serai *grand* ; il a donc l'intuition de l'avenir. Que de fois entendons-nous répéter autour de nous, par des adultes : Si je pouvais recommencer ma vie, comme j'agisrais autrement ! D'où vient ce souhait inné ? Ce n'est pas maintenant cependant que l'on enseigne la réincarnation dans nos écoles, qu'on la prêche dans nos églises, et ceux qui la proclament

doivent très-souvent se cacher afin de ne pas se voir ravir le pain quotidien par ceux qui se disent les disciples de l'illustre Réincarné qui a prononcé ces paroles significatives : « En vérité, je vous le dis, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux si vous n'êtes nés de nouveau. »

On ne peut donc raisonnablement objecter que le vœu émis par tant de personnes qui regrettent ne pouvoir recommencer leur carrière terrestre soit le produit d'une doctrine généralement enseignée de nos jours, ce qui ferait croire que ce vœu n'est qu'un inutile regret ayant sa source dans une idée préexistente (1). (A continuer) X.

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Le temps est un grand remède à tout ce qui paraît faire obstacle à la propagation d'une idée, d'un système, d'une invention ou d'une doctrine. Le temps seul nous réserve ces moments d'impulsion que nous cherchons en vain à provoquer par nos labeurs et qui n'arrivent que dans l'ordre assigné aux choses et aux hommes. C'est à la suite d'un de ces moments que nous voyons aussi la presse, si longtemps rétive à l'accès du spiritisme, prendre une attitude moins exclusive à l'égard du nouveau champ d'études dont nous lui indiquons l'existence depuis si longtemps, malgré tous les sarcasmes dont les écrivains de la presse quotidienne nous ont accablés à qui mieux. Le passage du docteur Slade en Belgique a soulevé une effervescence dans la presse qui ne peut que tourner à l'avantage de la cause que nous défendons, et qui nous amènera plus d'un fervent frère en croyance. Parmi les feuilles belges paraissant quotidiennement, aucune ne s'escrimait contre la doctrine spirite et ses adeptes comme la *Chronique* de Bruxelles, lue jusque dans les coins les plus reculés du royaume. Nos lecteurs se souviennent de notre polémique avec M^r Charlot. Aujourd'hui cette même feuille ouvre dans ses colonnes la « *Chronique du spiritisme*. »

Une *Chronique du spiritisme* dans la *Chronique*,

(1) Il est dit plus haut que le dogme de la réincarnation a été chez les nations de l'antiquité parfois complètement éteint. La Bible, le livre fondamental du judaïsme et du christianisme, y fait allusion en plusieurs endroits (Genèse, 49, V. 40. — Luc, 1, V. 17. — Mattieu, 11, V. 14. — Jean, 5.), ce qui fait supposer que cette croyance était familière aux anciens juifs et aux contemporains de Jésus. Une des choses les plus étonnantes qui puissent se présenter à notre esprit, c'est de voir actuellement le silence absolu qu'observent à cette importante question les religions chrétiennes de nos jours. De bonne heure cet enseignement a dû disparaître de la théologie chrétienne, et tel prêtre auquel on parlerait de réincarnation, vous rirait au nez avec le sans-*façon* habituel du matérialiste.

la petite feuille la plus mordante, la plus acerbée, la plus espiègle de la littérature volante ! O temps ! voilà de tes coups ! Il y a deux ans, les lettres spirites que cette feuille insère aujourd'hui auraient infailliblement sombré dans les bas-fonds du sac à papier. Le collaborateur Jacques, le terrible Jacques, Jacques le büchnérien condescend à rompre des lances avec le spirite, avec l'aspirant-croyant sur des questions philosophiques très-ardues, telles que l'existence de Dieu, tandis qu'en avril 1877 la *Chronique* donnait encore pour toute réponse à nos questions du domaine de la psychologie le mot simple et incomplexe : *chocolat* !

Nous faisons suivre deux lettres qui ont trouvé l'antique hospitalité belge dans la *Chronique*, et nous espérons que cette feuille continuera dans cette voie, que n'a pas craint de suivre son rédacteur en chef, M^r Victor de la Hesbaye, en examinant sérieusement les phénomènes que nous offre l'intéressante et consolante étude du spiritisme, et en disant la vérité et rien que la vérité en âme et conscience.

« Monsieur,

Votre aspirant-croyant n'a sans doute pas eu le temps ou la volonté d'étudier le spiritisme, sinon il ne parlerait pas de « faits surnaturels » invoqués par les adeptes. Les faits surnaturels, qualifiés de miracles par les religions de nos jours et qui sont des exceptions ou des infractions aux lois immuables de la création, sont condamnés par le spiritisme, qui vient prouver leur fausseté.

» Le médium n'a aucune analogie avec le prêtre ; ce n'est qu'un instrument. On sait maintenant que la faculté médianimique peut être obtenue, avec plus ou moins de puissance, avec volonté, temps et patience, par la plupart des hommes. Si médium équivalait à prêtre, le nombre de ces soi-disant prêtres deviendrait considérable, car chaque famille, comme nous commençons à en voir des exemples, pourrait avoir en sa maison un ou deux de ces prêtres sans rétribution. Voilà un clergé qui pourrait difficilement duper ses ouailles, ou accaparer leurs biens, comme certain clergé de nos temps.

» Mais ce n'est pas là le fond de la question. Le spiritisme ne se pose pas comme religion, mais comme science. Il a la prétention de prouver par des faits physiques, naturels et non surnaturels, appréciables par nos sens, que ce que nous nommons la mort n'est pas un anéantissement, mais un changement d'état ; que, dans ce changement d'état, nous ne rendons à notre globe que la partie corporelle qui lui appartient et qui était indispensable pour nous mettre en relation avec ce globe, tandis que la partie intelligente et spirituelle passe à un autre mode d'existence. Il livre ses expériences, ses phénomènes, dans les conditions où ils se produisent, et qui nous semblent encore si merveilleuses, à l'examen des savants ; il leur en demande une explication consciencieuse. — Par malheur, voilà les passions qui s'en mêlent : les prêtres craignent pour leurs religions, les matérialistes pour leurs théories, par les conséquences tirées de ces

phénomènes, et les libres-penseurs y voient un renouvellement de croyances superstitieuses au surnaturel, à la magie, aux revenants, et une source de fourberies pour les exploiters de la crédulité publique. Chacune de ces classes, voyant le spiritisme à son point de vue et avec ses lunettes obscurcies de préjugés, se refuse en général à un examen impartial et consciencieux. Cependant, des savants, par des intérêts personnels ou de caste, se sont appliqués à des examens sérieux et ne se sont pas contentés de cette quasi-générale négation *a priori*; il y a plusieurs auteurs antispirites qui relatent les faits observés par eux et qui s'évertuent à en donner diverses explications, comme nous trouvons plusieurs savants, en toutes les branches des sciences, observateurs des faits qui se produisent à présent dans les cinq parties du monde, et défenseurs du spiritisme. — La question est donc pendante.

» Août 1877.

DE TURCK.

» Voici la seconde missive :

« Londres, le 6 septembre 1877.

» Monsieur le Rédacteur,

» Je reçois assez régulièrement votre excellent petit journal et constate que dans la question du spiritualisme, le passant de Londres, Jacques et Em. B... entament la discussion de Dieu et de l'origine de toutes choses, oubliant que sur ce chapitre, l'on n'arrivera jamais à être d'accord. Les spirites du continent prétendent renverser les arguments des matérialistes et des athées en admettant Dieu comme le principe harmonique et coexistant de toute éternité avec la matière cosmique; il a établi des lois générales auxquelles l'univers entier est soumis et auxquelles il veut et doit nécessairement se soumettre lui-même. Ils disent que les forces sont mises en œuvre, distribuées, appropriées pour les besoins de chaque chose par une intelligence qui n'est point celle des hommes. L'utile appropriation de ces forces est un effet intelligent qui dénote une cause intelligente.

» Ils expliquent et prétendent résoudre la question du bien et du mal, celle de la douleur et celle de la justice par leur système de l'esprit créé simple et ignorant, passant par toute la série des êtres, s'incarnant et se réincarnant en suivant la loi du progrès universelle, par la responsabilité des actes accomplis et la peine du talion et enfin par la pluralité des mondes habités. Leurs ouvrages traitant de ces matières sont assez approfondis, et je vous engage beaucoup à les lire. Tels sont : la *Genèse* d'Allan Kardec, traduite dans la plupart des langues de l'Europe, et les ouvrages de C. Flammarion.

» Mais nous, ici en Angleterre, nous ne poussons pas la charrette avant les chevaux, c'est-à-dire que nous ne préconisons encore aucun système philosophique; nous nous contentons d'étudier sérieusement ces singuliers phénomènes produits par l'organisation de certains individus appelés médiums. Ces phénomènes sont réels, constatés par des milliers de témoins; les Wallace, les Crookes, les Russel, les Sergeant-Cox, pour ne parler que de l'Angleterre, ont publié leur rapport et disent que ces faits sont indéniables, qu'il y a là des forces encore inconnues qu'il faut étudier. Je vous engage donc à suivre la voie tracée par beaucoup d'hommes

sensés, c'est-à-dire à ne pas nier *a priori* et rechercher s'il n'y a pas possibilité d'utiliser ces nouvelles forces. Rien n'est plus facile, car toutes nos recherches se passent en famille, et en suivant les prescriptions et en observant les conditions voulues, on arrive à obtenir des résultats merveilleux. La médiumnité se rencontre chez beaucoup d'individus; le tout est de découvrir cette faculté en faisant des essais PERSISTANTS dans ce genre de recherches.

» Vous avez en ce moment un excellent médium à Bruxelles, M^r Slade; profitez-en et vous aurez rendu un grand service à la science, qui parviendra, grâce à l'étude, à découvrir les lois qui régissent ces forces.

» J'espère que vous voudrez bien insérer ces lignes pour l'édification de vos lecteurs, car qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

» Agrérez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations respectueuses.

ABRAM REMY. »

LE DOCTEUR SLADE

Nous trouvons dans la *Chronique* de Bruxelles la petite lettre reproduite ci-après, qui fait suite à celle que nous copions plus haut, signée Abram Remy :

« Monsieur Victor de la Hesbaye,

» Vous avez accordé à M^r Abram Remy, sous prétexte d'hospitalité belge, l'hospitalité de vos colonnes. — Accordez-moi, je vous supplie, quelques lignes encore qui seront, je l'espère, de nature à clôturer le débat.

» Je connais M^r Abram Remy, et j'ai, en même temps que lui, assisté aux expériences de M^r Slade, — auquel j'ai rendu visite deux jours de suite : j'étais curieux de pénétrer son secret.

» Eh bien! j'affirme que les *lois inconnues* dont parle M^r Abram Remy ne sont autres que l'adresse et la dextérité du soi-disant médium. Tout le *phénomène* consiste dans le frottement d'une ardoise contre un morceau de touche. (Le vulgaire frotte la touche contre l'ardoise — voilà toute la différence): on obtient ainsi des caractères d'écriture plus ou moins distincts...

» La hé! le merveille!

» Agrérez, etc.

ALEXIS S... »

« M^r Alexis S... affirme qu'il a trouvé le truc. J'affirme, moi, que son explication est de l'enfantillage tout pur.

» Evidemment, M^r Slade n'est pas un sorcier; évidemment il a un truc. Mais ce truc est un peu plus malin, d'un ordre un peu moins terre à terre que la manipulation supposée et même affirmée par notre correspondant.

V. DE LA H. »

Qui l'aurait cru! C'est donc à Bruxelles qu'est niché l'aigle qui a découvert le truc du médium Slade, dont les expériences bouleversent toutes les imaginations sur le continent et dans la Grande-Bretagne.

M^r Alexis S... (il n'achève pas de se nommer, peut-être par ce mouvement de modestie qui caractérise les grands talents) *affirme* (sans rien prouver)

que le truc consiste, non pas — comme l'avait cru bénévolement jusqu'ici la foule compacte d'ignorants spectateurs — dans le frottement de la touche contre l'ardoise, mais dans le frottement de l'ardoise contre la touche !

Nous reproduisons l'intéressante petite lettre afin de faire voir à nos frères des quatre points cardinaux un échantillon des inepties dont on nous abreuve parfois dans la presse. Le prétendu truc ne consiste donc, d'après l'importante découverte de l'auteur de la lettre ci-dessus, que dans le frottement de l'ardoise contre la touche ; c'est entendu !

Mais alors il va donc surgir de terribles concurrents à M^r Slade, puisque par le procédé dévoilé d'une façon si inattendue, d'autres « farceurs » s'appliqueront à produire des caractères d'écriture *plus ou moins distincts* (quoique les mots *plus ou moins* soient très-vagues). Puisque M^r Alexis S... dit avoir rendu visite à M^r Slade deux jours de suite, il doit avoir pris son temps pour découvrir également comment le médium s'y prend lorsqu'il obtient des phrases écrites dans des langues qu'il ne connaît pas, sur une ardoise posée *sur les bras et sur la tête* d'un témoin, ardoise que lui-même ne tient que d'un bout, et cela sans la remuer, car le frottement qui — d'après les perspicaces observations de M^r A. S... — doit constituer un mouvement, n'est pas même sensible. Ce Monsieur nous devra encore l'explication non moins subtile du « truc » qui produit des *phrases entières*, non pas *plus ou moins distinctes*, mais *très-intelligibles*, formant sur l'ardoise un tracé oval, et tout cela accompagné de *dessins réguliers*, comme nous en avons par exemple obtenu à Liège.

Est-ce que l'impossibilité complète de la contrefaçon de ces expériences n'est pas la plus sûre garantie de la réalité des phénomènes obtenus ? Est-ce que M^r Maskelyne, le prestidigitateur de la cour de Londres, ne s'est pas ingénié, par tous les moyens possibles à sa disposition, d'obtenir les mêmes résultats, sans même pouvoir donner une explication satisfaisante en employant tout l'attirail que lui fournit la physique amusante ?

Combien le docteur Lankaster, l'accusateur de M^r Slade, regrettera de ne pas avoir vu plus clair lorsqu'il lira plus tard, dans les annales des découvertes et inventions, qu'il a suffi à M^r Alexis S... pour « écraser l'infâme » d'appeler l'attention du public sur le frottement de l'ardoise contre la touche, en détournant, en habile pilote, l'attention du même public du frottement de la touche contre l'ardoise !

M^r V. de la Hesbaye, qui est loin d'être un fervent croyant, ne peut s'empêcher de dire à son correspondant sa façon de penser sur la valeur de la lettre à laquelle il accorde l'hospitalité. Il dit qu'évidemment M^r Slade n'est pas un sorcier, et nous

ajouterons que cela n'empêche ce dernier d'être un des plus puissants médiums qui aient paru.

Quant au truc, auquel le rédacteur en chef de la *Chronique* persiste à croire, nous croyons de notre côté avoir, depuis assez longtemps, allié nos recherches sur le domaine de la psychologie aux données de la théorie spirite pour *affirmer* — et cela preuves en mains, contrairement à nos adversaires — que les phénomènes obtenus par M^r Slade ne sont pas le produit d'un *truc*, mais qu'ils constituent la preuve palpable de l'existence d'êtres immatériels doués d'intelligence, du libre arbitre et que le spiritisme appelle *Esprits*.

Nous cloturons nos remarques en souhaitant au médium Slade, partout où il se rendra, la même sympathie qu'il a trouvée au milieu de nous, et que ne peuvent lui refuser de véritables chercheurs animés du louable désir de voir tout par eux-mêmes, et de juger ce qu'ils ont vu sans prétention aucune, — et à M^r Alexis S... nous souhaitons un peu plus de bon sens dans sa critique, surtout lorsqu'il la juge digne de la publicité, car cette fois-ci il ne pourra pas se flatter d'avoir eu la main heureuse.

Le docteur Slade est parti de Liège vendredi dernier ; il ira, paraît-il, au Danemark, puis à Vienne et à Saint-Petersbourg.

Nous n'ajouterons que deux remarques aux comptes-rendus que nous avons déjà rapportés et qui sont, à peu de chose près, ceux des séances auxquelles nous avons assisté : Pendant tout le temps que se produit l'écriture, le médium ne cesse de parler, nous faisant observer ce qui se produit, attirant notre attention sur l'immobilité de sa main lorsqu'elle tient l'ardoise, main qui est parfois complètement en évidence. Nous avons pu constater que lorsque l'écriture se produit sur l'ardoise tenue sur ou sous la table par l'un d'entre nous, ou sur la tête d'une des personnes présentes, on ne percevait absolument aucun mouvement ou pression exercé sur l'ardoise.

La Meuse du 25 septembre termine par ces mots le compte-rendu d'une séance de Slade, rapporté avec toute la loyauté désirable : « Je donne ces explications pour ce qu'elles valent, sans vouloir les discuter et surtout sans rechercher quelles peuvent être les causes des incidents dont M^r M... et moi nous avons été témoins. Peut-être ce débat est-il du domaine de la science ; peut-être y a-t-il là dessous quelque prodige d'adresse incompréhensible.

« Je ne décide rien ; je raconte. »

LA LECTURE DE LA BIBLE

Sous ce titre : « *Un livre infâme* » nous lisons dans *l'Avenir* de Spa du 29 juillet :

« La *Flandre libérale*, dans son n° du 19 juillet, rapporte que le pape Jules III, ne sachant plus comment mettre un terme aux progrès des doctrines professées par Luther, appela à Bologne trois évêques renommés pour leur science.

» Il leur donna pour mission de rechercher les moyens les plus efficaces de sauver le Saint-Siège. Le résultat des travaux de ces prélats se trouve consigné dans un manuscrit signé par eux, qui existe à la bibliothèque nationale de Paris et dont voici la conclusion :

« Nous avons réservé pour la fin le plus important des conseils que nous allons donner à votre Sainteté. C'est qu'il *est de toute nécessité d'empêcher la lecture des Evangiles*, spécialement dans la langue nationale. Le peu qu'on en lit dans la messe est déjà suffisant et il ne peut être permis d'en lire plus. Aussi longtemps que les hommes se contentèrent de ce peu, les intérêts de la papauté prospéraient, mais ils tombèrent en décadence dès qu'on voulut en lire davantage. Ce livre des Evangiles, plus que tout le reste, a fait éclater les orages et les tempêtes qui ont menacé de nous anéantir complètement. Et en vérité, si quelqu'un lit ce livre sérieusement et compare les enseignements qu'il renferme avec ce qui se fait dans nos églises, il arrivera à la conviction que notre doctrine diffère des prescriptions de l'Evangile, et qu'elle est même le plus souvent en opposition formelle avec celles-ci. Et si ce peuple parvenait à connaître l'Evangile, nous serions exposés au mépris et à la haine universels. C'est pour ce motif donc qu'il ne peut être mis sous les yeux du peuple. Il faut toutefois agir avec prudence afin de ne pas nous attirer de grands reproches. »

» La défense de lire l'Evangile, édictée par les évêques du XVI^e siècle, existe encore aujourd'hui. Un de nos amis, partisan convaincu du spiritisme, dont l'étude lui offre, dit-il, des sources inépuisables de consolations, avait offert à une famille d'artisans, cruellement éprouvée, un Evangile expliqué, commenté selon la science nouvelle. Survint un membre du clergé catholique et qui est loin d'être un énergumène, il jouit même dans notre localité libérale d'une certaine considération, il vit ce livre *infâme* (l'expression est du saint homme) et le confisqua sans autre forme de procès.

» Les motifs de cette prohibition sont encore à notre époque les mêmes que ceux du temps de Jules III. Le clergé craint — et avec raison — que la lecture et l'explication de l'Evangile ne conduisent forcément les fidèles à abandonner l'église catholique dont l'ambition, le désir de domination et la soif effrénée des richesses sont en contradiction flagrante avec les doctrines d'abnégation, de charité,

d'amour et de paix, professées par les auteurs des Evangiles. »

MAGNÉTISME

CONFÉRENCES DE M^r DU POTET

On nous écrit de Paris :

Ce n'est pas sans un certain plaisir que nous avons vu dernièrement M^r le baron Du Potet reprendre ses grandes séances du Waux-Hall et du Palais-Royal à Paris, où il y avait plus de 2 et 3,000 personnes.

On eût dit que cet éminent conférencier, malgré son grand âge, avait retrouvé son éloquence et sa force fluidique d'autrefois, car chacune de ses conférences était suivie d'une petite démonstration magnétique toujours couronnée de succès.

Cette remarquable série de conférences, qui avait pour titre : *le Magnétisme devant la science et l'humanité*, a eu lieu dans la salle du boulevard des Capucines où se réunit chaque soir un public d'élite venu pour entendre nos meilleurs orateurs, nos savants les plus distingués, nos hommes les plus illustres. Aussi n'est-ce pas sans une certaine émotion que nous avons vu et assisté aux chaleureuses et enthousiastes ovations qui ont été faites au Maître, au grand Maître de l'école magnétique, le digne représentant de cette science depuis plus de soixante ans, à celui qui y a sacrifié avec tant de dévouement et d'abnégation, sa vie, son intelligence, sa jeunesse et son temps, celui qui enfin fut surnommé à juste raison *le père-fluide* ou père du magnétisme et aussi par sarcasme et ironie *la queue de Robespierre*.

La queue de Robespierre !... Pourquoi et par qui ? — Parce que ses adversaires, ses contradicteurs qui avaient des intérêts personnels à défendre les institutions existantes sentaient en lui l'homme et la science de l'avenir, ils sentaient que tous deux étaient appelés à faire une révolution radicale dans les sciences et surtout dans l'art de la médecine et dans les croyances religieuses, car tout ce qui alors était mystère devenait lumière. Il n'y avait plus de miracles, plus de prophéties, plus de songes, plus d'extases divines et par conséquent plus de possédés et de personnes à exorciser et à brûler. Le prestige et la puissance de nos dirigeants diminuaient d'autant. C'est qu'alors tous ces phénomènes étaient expliqués par un seul mot : *magnétisme*.

Magnétisme partout et toujours, dans les trois règnes de la nature comme dans l'exaltation qui règne chez la plupart des fanatiques ; depuis Jésus jusqu'à Urbain Grandier, depuis les augures dans l'ancienne Rome, les druidesses dans la Gaule, les sybilles, les pytonisses, les pythies auxquelles on faisait boire des infusions de laurier-cerise avant de

rendre leurs oracles, pour provoquer le délire, jusqu'à nos somnambules.

Le Maître, après avoir exposé toutes les luttes du magnétisme devant l'Académie et devant la cour de Rome, c'est-à-dire aux prises avec les privilèges de la médecine et du clergé, a énuméré avec chaleur et intérêt tous les efforts faits par lui dans nos grands hôpitaux, tels qu'à l'Hôtel-Dieu, la Clinique, etc., etc., et cela devant nos plus illustres sommités médicales, racontant ses expériences merveilleuses et ses cures innombrables, citant à l'appui des faits énoncés tous les plus grands noms, tels que Husson, Itard, Trousseau, Lordat, Ozoux, Cloquet, Chaplain, etc.

Passant au somnambulisme, il en a fait l'histoire dans tous les temps, en nommant, pour mémoire, de Puységur, qui en a fait la découverte et lui a donné le nom de « sommeil puységurien » ; comme il l'avait fait pour le magnétisme en citant Mesmer, Deleuze, l'abbé Faria, Deslon, etc., etc., disant que les physiologistes considèrent cet état comme un sixième sens provoqué par un excès de nervosité et une conformation spéciale du cerveau.

Bref, le Maître y a été sublime d'éloquence et de savoir ; et, chaleureusement applaudi, n'a pu se séparer de son auditoire assidu et enthousiaste qu'en contractant la promesse formelle de reprendre la suite de ses conférences à la rentrée de l'hiver prochain.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette suite, en leur soumettant les détails les plus circonstanciés et les plus intéressants.

Pour ampliation : LOUIS AUFFINGER FILS,
Magnétiseur-publiciste.

Paris, le 1^{er} août 1877.

NOUVELLES

Les mystères de Grenelle. — C'est *Figaro* qui parle dans son numéro du 24 septembre :

« Figurez-vous qu'il y a rue Violet, 33, un fruitier nommé Beaune, dont la boutique est ensorcèlée !

» Tout le quartier en est renversé. Il paraît que, quand vient le soir, les assiettes se mettent à battre la chamade, les bouteilles dansent en rond... c'est du moins ce qui se raconte, et la foule accourue pour voir ces choses surprenantes a été telle que le commissaire du quartier a dû faire une enquête.

» Alors le merveilleux s'est réduit à ceci : un coffret placé dans une armoire a disparu sans que cette armoire fut ouverte ; et en même temps une assiette placée sur un dressoir est tombée à terre et s'est brisée sans que personne la touchât. M^r Beaune a fait part de ces deux singularités à des voisins

qui lui ont offert de veiller avec lui, et depuis que ces veilles ont commencé le nombre des assiettes qui se cassent seules et des objets qui disparaissent d'eux-mêmes a considérablement augmenté..... »

Le Dr Maine, un des plus anciens médiums de Boston, guérit par la simple imposition des mains, comme Jésus et les apôtres, et pour rendre la ressemblance à ces derniers plus grande, il ne touche et n'accepte jamais un centime pour ses guérisons.

La *Ley de Amor* signale le mouvement ascendant que prend le spiritisme dans la république de Yucatan (Mexique). La *Société potosienne d'études spirites* vient de publier le *Catéchisme de la doctrine chrétienne* formant 68 pages, ouvrage très-bien accueilli par la population, qui commence à s'émanciper du joug des formules de la religion dominante.

Le Mexique compte un nouveau journal spirite de plus, ayant pour titre : *La Discussion* ; six numéros ont déjà paru, et la rédaction du nouveau collègue, auquel nous souhaitons la bien-venue et longue vie, a lieu par les soins du cercle « Les Amis de la Vérité » à Guadalajara.

La *Ilustracion espirita* de Mexico du mois de juin dernier contient un intéressant article intitulé : *La réincarnation et les protestants*. Plusieurs fois déjà nos frères de cette ville ont eu à défendre la réincarnation contre les théologiens protestants, qui rédigent les journaux *Le Flambeau* à Zacatecas, et *Le Herald* de Toluca. Un article de cette dernière feuille religieuse fait allusion à plusieurs passages de l'Ancien Testament, d'après lesquels les anciens patriarches, et particulièrement Jacob dans sa prophétie sur le lit de mort, auraient été familiarisés avec cette grande idée. Le même article dit expressément que Jean-Baptiste eut l'esprit et la vertu d'Elie, et les différents exemples qu'il appelle à l'appui de sa thèse font dire à la feuille spirite de Mexico que si ce n'est pas là parler franchement en faveur de la réincarnation, elle ne sait quel nom donner à cette manière d'exposer une croyance.

« *Le Herald* aura-t-il été averti que le terrain sur lequel il se trouve est un des plus scabreux pour l'orthodoxie ? Nous n'en savons rien, mais voici le moment de se convaincre combien peu les pasteurs protestants savent ce qu'ils font en attendant que le spiritisme ; ou bien ils reviennent de leurs erreurs, en commençant à penser d'après leur propre jugement, et non plus à l'aide de celui de bibliistes fanatiques. »

Séance de la délégation, le dimanche 7 octobre, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 124.

SOMMAIRE :

L'immortalité de l'âme devant la science. — Réflexions sur la réincarnation. — Le docteur Slade. — Louise Lateau hérétique. — Communication d'outre-tombe. — Le catholicisme avant le Christ. — Le milan et le ver de terre (fable).

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

DEVANT LA SCIENCE

Proclamant hautement la vie immortelle de l'âme, sa persistance après la séparation de son organisme, qui ne lui sert que d'instrument de sensation; affirmant la conservation des connaissances acquises pendant la vie corporelle, connaissances qui se réduisent pour chacun de nous à bien peu de chose; donnant à l'âme un avenir progressif indéfini, cet avenir ne peut évidemment se réaliser que par les réincarnations successives.

La réincarnation n'est pas seulement une vue de l'esprit; ce n'est pas seulement une nécessité logique, qui s'impose comme une déduction de la loi du progrès: elle est l'immortalité elle-même. Ou elle est, ou l'immortalité n'est pas.

Si elle est, c'est un fait; et c'est à la démonstration de ce fait qu'il faudrait travailler.

Je ne vous dirai pas que cette idée existait dans la race Aryane; qu'elle l'a apportée en Europe dès la plus haute antiquité. Vous le savez fort bien. Je me bornerai donc à cette simple remarque: Une idée qui traverse des séries de siècles, qui est acceptée par des nationalités de génies très-différents, qui est confirmée par Jésus et qui survit au catholicisme, une telle idée donne déjà une preuve de vitalité qui doit engager à la faire prendre en considération.

Vous savez qu'en physiologie générale, après

avoir cherché la vie dans les tissus, on est arrivé à la trouver dans les cellules. Or, de combien d'ordres différents de cellules le corps n'est-il pas composé?

Rien que dans les os, on ne peut pas assimiler la vie de la cellule de l'os compacte, éburné, l'os long avec la cellule de l'os spongieux, qui occupe les extrémités des mêmes os longs. On ne peut pas non plus dire que les animalcules, ou seulement germes de vie, qui constituent la moëlle des os longs sont les mêmes que ceux qui vivent dans le liquide qui baigne les os spongieux; car, quoiqu'il y ait communication entre la moëlle des os longs et le liquide ou la moëlle des os spongieux, elle n'est pas la même. Vous voyez quelle variété de vie rien que dans un os.

Or, cette variété de vie ne peut tenir qu'à une variété de germes vivants, qui sont eux-mêmes la cause productrice de la cellule osseuse des carbonates et phosphates de chaux, magnésie, etc., etc., ceux-ci n'étant plus que les éléments matériels sur lesquels la vie de ces germes a opéré.

Ce qui est vrai des os, est tout aussi vrai des systèmes nerveux, si différents les uns des autres par leurs propriétés vitales. Il faut bien aussi qu'il y ait des germes de vie différents. Du reste, physiquement, les cellules nerveuses affectent plusieurs formes. C'est bien une preuve d'une différence physiologique et vitale.

N'en pourrez-vous pas dire autant de la peau, qui est si compliquée par l'épiderme; les nerfs de toutes sortes (ceux du tact, de la sensation du chaud ou du froid), par le bulbe pileux, les glandes sudoripores et les glandes sébacées, etc., etc., quels germes différents encore de vie dans la peau!

Vous pourrez en dire autant des intestins, du foie, de la rate, de la vessie, des reins, de la moëlle épinière et du cerveau. Quelle multitude de germes

de vie, tous indépendants les uns des autres, mais tous solidaires pourtant !

En effet, si vous essayez de classer ces divers ordres de germes, et par suite les tissus qu'ils concourent à former, vous vous trouvez en face d'une autre difficulté : c'est que tous sont indispensables à la vie commune.

Que le système osseux soit malade, la vie de l'organisme entier est compromise et peut s'anéantir. Il en est de même de la peau, du système nerveux, du système musculaire, etc. L'intégrité du fonctionnement des uns est liée à l'intégrité du fonctionnement des autres, et la vie de l'organisme qu'ils constituent en dépend aussi.

A quel ordre de cellules ou de germes de vie donnerez-vous la préférence pour commander aux autres ? Impossible de choisir. Comment ferez-vous alors pour établir, par l'organisme, cette unité que présente la notion de l'âme ? Ne serez-vous pas obligé d'avoir une âme qui vienne habiter cet organisme pour recevoir les sensations diverses de tous ces germes de vie ? Ne voyez-vous pas que ces organismes divers, qui forment la série animale et végétale, sont toujours identiques, et que par conséquent leurs tissus et les germes de vie qui animent leurs cellules ne peuvent qu'être toujours les mêmes, dans chaque espèce de tissus, aussi bien dans l'homme que dans les animaux et les plantes, que par conséquent encore, puisque vous constatez un progrès, ce n'est pas l'organisme qui progresse, mais bien l'âme qui vient y habiter.

L'histoire de l'humanité n'est en définitif que l'histoire des âmes... Voilà pourquoi je crois qu'il importe d'insister sur le progrès basé sur la réincarnation, sur les aptitudes morales qu'on rapporte.

La science n'aura vraiment de l'autorité en ces matières qu'autant qu'elle aura accepté et démontré la réincarnation.

M^r Ribot écrit : « Rien de ce qui a été ne peut cesser d'être. De là, dans l'individu, l'habitude, dans l'espèce, l'hérédité. Par elle, nous nous sentons pris dans la chaîne indestructible des effets et des causes ; par elle notre chétive personnalité se rattache à l'origine dernière des choses, à travers l'enchaînement infini des nécessités. L'hérédité (lisez la réincarnation) n'est qu'un cas de cette loi que les physiiciens appellent la conservation de l'énergie, et que les métaphysiciens appellent la causalité universelle. »

Ce qui nous est donné intérieurement ne peut nous être donné que dans la vie spirituelle, entre les incarnations. C'est dans cet état que nous vérifions la synthèse, la vérité générale de nos acquisitions pendant la vie, les vérités propres à notre vie organique ne pouvant plus nous servir, quand l'âme a quitté l'organisme. Il n'y a donc que les vérités

générales propres à l'avenir de l'âme qui aient pour elle une réelle utilité.

C'est ce fait — car c'est un fait — qui est cause que l'âme ne se souvient plus, quand elle revient ; mais elle rapporte le sentiment confus de ce fait. C'est ce sentiment qui, peu à peu, s'identifiant avec la conscience, produit les intuitions, suscite les idées innées, constitue la possibilité du phénomène de la mémoire et crée les aptitudes.

(*La Religion laïque.*)

D^r D. DE L.

RÉFLEXIONS SUR LA RÉINCARNATION

(*Suite.*)

Après avoir exposé les quatre points en faveur de la réincarnation, nous engageons nos adversaires semi-spiritistes à établir, par la science, les raisons qu'ils croient pouvoir avancer contre cette doctrine, et à nous donner la solution des questions suivantes que nous soumettons à leurs méditations :

1^o Comment peut-il se faire que la nature accomplisse un travail inutile, si, d'après leur système emprunté au darwinisme, nous voyons des infinités de principes vivants qui périssent pendant leur période de formation ? La nature est donc livrée au hasard, et Dieu, d'après ce système, devient inutile, puisqu'il est donné à cette nature des éternités pour recommencer demain ce qu'elle a dû laisser périr hier.

2^o Comment se fait-il que de deux enfants, l'un soit frappé de crétinisme et l'autre devienne un génie ? Nous défions n'importe quelle philosophie de nous donner la solution de cette question, autrement que par la réincarnation et ses suites, à moins de dire que dans les cerveaux de ces deux enfants il n'y a rien d'autre qu'une différence dans le groupement moléculaire des atomes de phosphore, de soufre et d'acide formique. Nous ne ferons pas l'injure à nos adversaires de leur supposer des préférences pour cette dernière explication, car ils retomberaient en plein dans le naturalisme matérialiste.

3^o D'où viennent les idées innées, sources des grandes inventions, chez des individus dont la position sociale ne faisait supposer aucune connaissance élémentaire en rapport avec les hautes capacités intellectuelles qui ont étonné leurs contemporains ? Des pâtres deviennent mathématiciens ; des tailleurs deviennent des généraux célèbres ; des savoyards deviennent banquiers et des garçons-brasseurs deviennent astronomes ! Et tout cela par leur génie propre.

4^o Si nos adversaires admettent que l'esprit, en passant du règne animal à l'espèce humaine, doit s'incarner dans le corps d'un homme, quelles sont

les raisons scientifiques qui défendent à ce même esprit de se *réincarner*? Et quel est le mécanisme, dans le grand travail de la nature, qui se refuse à ce que l'incarnation se *répète*? (1)

En attendant une explication rationnelle à ces quatre points — explication prise en dehors du spiritisme et du matérialisme — passons au point de vue moral et religieux que comporte l'enseignement de la réincarnation.

Toutes les églises positives enseignent à leurs fidèles les peines éternelles de l'enfer. Mais l'expérience de milliers d'années prouve qu'on ne craint guère ce châtement, parce qu'on sent instinctivement que son idée ne repose sur aucune donnée de la justice et de la logique. La justice la plus élémentaire étant la peine du talion, laquelle ne peut trouver d'application que pendant la durée d'une vie terrestre, c'est par la réincarnation seule que peut se faire la réparation du mal accompli ou du bien omis, et si l'on donnait à réfléchir aux hommes combien il leur sera pénible, soit dans leur existence actuelle ou dans une existence future, de souffrir ce qu'ils ont fait souffrir à d'autres, d'expier ce qu'ils ont négligé de faire pour leur avancement moral et intellectuel, il y en a bien davantage qui pèseraient mieux leurs résolutions et reculeraient devant des actes que l'image chimérique de l'enfer est et a toujours été impuissante à empêcher. La réalité de la réincarnation, si elle était connue dans les masses, appuyée par le spiritisme expérimental, aurait une action bien plus moralisatrice sur le genre humain que toutes les géhennes et les tartares des anciens et des modernes, lieux de châtement qui aujourd'hui, dans le peuple, ne trouvent plus que de médiocres adhérents, quoique disent et fassent ceux qui ont intérêt à berner le monde par des tourments qui n'ont d'autres sources que les cerveaux malades de moines du moyen-âge, et les imaginations exaltées de quelques peintres de la même époque d'intolérance et de fanatisme religieux (2).

(1) Il m'est arrivé plusieurs fois de parler à des gens sérieux et observateurs, se trouvant sous le coup de l'infortune, et qui m'avaient avoué rêvé, six mois, un an avant que le malheur ne les atteignit, tous les détails et toutes les phases de la calamité dont ils avaient à souffrir lors de mon entretien avec eux. Ces rêves ne seraient-ils pas le souvenir réveillé d'une existence antérieure, et qui se réfléchissait dans l'âme pendant le repos du corps, souvenir venant avertir l'esprit que l'expiation approchait? Aussi ces amis, anciens spirites, étaient d'un calme dans l'adversité tel que seul peut le donner le Spiritisme. Le monde appelle cette disposition d'âme: fatalisme ou stoïcisme. Nous l'appelons: résignation puisée dans la justice la plus rigoureuse.

(2) On a objecté comme contraire à la morale de la réincarnation, que les Mormons des Etats-Unis se figurent l'espace rempli d'esprits souffrants demandant avec ins-

Par la réincarnation, nous approchons d'un pas vers la connaissance de Dieu. L'Être suprême devant réunir, dans un seul et même principe, l'infinie justice et la bonté infinie, tous les casuistes se sont heurtés contre cette pierre d'achoppement et n'ont trouvé d'autre expédient que celui-ci: les attributs de Dieu sont aussi mystérieux que Dieu même. Nous ne prétendons pas connaître l'essence de la Divinité à l'instar de nos missionnaires, qui vont évangéliser les païens en leur annonçant un Dieu qu'ils disent eux-mêmes ne pas connaître; mais comme réincarnationnistes, nous comprenons que l'infinie justice et l'infinie bonté de la Divinité se manifestent alternativement dans les vies successives et terrestres de l'esprit humain. Un tel meurt après une vie qui n'est qu'un tissu de méfaits, de haine et de rapine; Dieu est bon; cet esprit inférieur, dégagé de la matière, comprend son état déplorable et redemande un temps de répit qui lui est accordé. Dieu est juste, et cet esprit recommence dans la chair une existence de malheur, de misère et d'expiation jusqu'à ce qu'il ait payé toute sa dette jusqu'au bout. Un autre se désincarne et sa mémoire est bénie de tous ceux qui l'ont connu; ses bienfaits sont rapportés au loin, et son amour pour la vérité et pour la justice lui ont gagné tous les cœurs, mais les méchants lui ont rendu bien rude la tâche qu'il s'était imposée en travaillant à l'avancement de l'humanité. Il a tenu bon jusqu'au bout, et maintenant une réincarnation heureuse dans un monde plus heureux attend son âme, et il va recueillir la palme de la victoire dans une sphère plus élevée que celle où il a lutté comme doit le faire tout esprit qui veut s'épurer.

La réincarnation est la doctrine qui atteint mortellement la *grâce*, la planche de salut de la théologie quand elle fait naufrage sur la mer orageuse de la discussion.

Pénétrez-vous des œuvres d'Allan Kardec, de Flammarion et de Patrice Larroque, puis prenez corps à corps tous ceux qui dans les séminaires se préparent à ce que l'on appelle le sacerdoce; poursuivez-les jusque dans leurs retranchements, et quand ils seront au bout de leur latin, le dernier argument dont ils se couvriront comme d'un bouclier, la seule échappatoire qui leur soit ouverte, c'est la

tance l'occasion de rentrer dans la chair, et que selon la croyance des Mormons, on fait œuvre méritoire en procurant le plus souvent possible. Il est clair que s'il y a ici une teinte de croyance réincarnationniste, elle ne sert que de prétexte à la polygamie, et si ces sectaires abusent de cette façon d'un dogme qui se retrouve dans le Spiritisme, il s'en suit que l'odieux en retombe non sur la doctrine réincarnationniste, mais bien sur ceux qui veulent y voir à tout prix la sanction d'une civilisation sauvage, qui serait la ruine de la société humaine si elle se généralisait.

grâce (3). Avec la grâce on va loin, et l'on en arrive à prêter à Dieu des caprices de duchesse. Seulement la grâce nous fait défaut quand le philosophe réfléchit sur les anomalies de la vie, tandis que la réincarnation explique sans détour ce qui depuis des siècles a paru un problème sans solution à tous les penseurs spiritualistes.

(A continuer.)

X.

LE DOCTEUR SLADE

Le journal *l'Avenir*, organe libéral de Spa, contient dans le numéro 133 du 30 septembre, un compte-rendu d'une séance chez M^r Slade, dont nous extrayons quelques passages dignes d'attention et qui intéresseront ceux de nos lecteurs qui ont été se convaincre de la réalité des manifestations physiques obtenues par le célèbre médium :

« Je me rendis donc à Liège mardi dernier, accompagné de M^r L. L. forts tous deux de notre incrédulいたé, bien décidés à observer jusqu'aux moindres détails des faits et gestes du fameux médium, bien décidés surtout, à ne point grossir le nombre des dupes que fait de nos jours cette merveilleuse actualité que l'on nomme le *Spiritisme*. »

Cette entrée en matière suffit pour faire voir que les deux investigateurs sont loin d'être des *croyants*; ils partent en croisade contre les médiums, dont le D^r Slade est un des plus prodigieux, et la détermination dont ils sont pénétrés pour désarmer au besoin un faiseur de dupes cadre très-bien avec la modestie apportée dans les termes qui clôturent la lettre, comme on va le voir plus bas.

(3) Autre objection à la réincarnation. On nous la signale comme dangereuse à l'avancement de l'esprit au point de vue moral ou intellectuel, par l'abus que l'homme peut en faire, en reléguant à un temps indéfini les efforts qu'il doit faire pour hâter son amélioration. Mais la *grâce*, dont les églises positives prétendent disposer pour suffire à tous les péchés des hommes, n'est-elle pas bien plus dangereuse quant à l'abus que les pécheurs sont tentés d'en faire, puisqu'elle doit être inépuisable? N'est-elle pas à vendre à prix d'argent? N'y a-t-il pas la *bonté infinie* de Dieu, les mérites *infinis* de Jésus, les mérites et l'intercession de la Vierge et des Saints, toutes choses dont les fidèles abusent à qui mieux! et les prêtres n'en sont pas fâchés. Lequel est le plus conforme à la *justice infinie* de Dieu, ou bien la grâce qui fait passer une âme dans les cieux comme un article de contrebande, ou bien la réincarnation qui nous attend tôt ou tard avec ses suites? Il en coûtera bien moins aux hommes d'abuser de la grâce que d'abuser de la certitude de l'expiation. Nous en voyons une preuve dans une lettre que l'auteur du *Génie du Christianisme*, M^r de Chateaubriand, un chrétien de la vieille roche, écrit au roi Charles X et où il dit, en se plaignant des ministres de la Cour de France: « Je leur pardonne comme chrétien, mais comme homme je ne leur pardonnerai jamais. » Et dire que cet homme a écrit les *Martyrs*!

« Avant de nous rendre à l'hôtel du Pavillon, où M^r Slade est descendu, nous rencontrâmes deux spadois MM. H. P. et H. D. avec qui nous passâmes quelques heures agréables. Ce ne fut qu'après avoir serré la main à ces deux amis, qui se dirigèrent vers la station des Guillemins pour revenir à Spa, au train de quatre heures, que nous nous présentâmes, M. L. L. et moi, chez le médium américain. »

Cet incident, à la première vue secondaire dans le récit qui nous occupe, est d'une grande importance par la révélation remarquable à laquelle il va donner lieu. M. F. L. l'auteur de la lettre spadoise, continue son rapport en racontant sa réception chez M^r Slade; il donne la description de la pièce où ont lieu les séances ainsi que le mobilier qui la garnit. La petite table que tous les visiteurs liégeois connaissent, est soumise à un examen minutieux.

Alors commencent les curieuses manifestations au moyen de l'ardoise. Après les premiers essais, M^r F. L. demande une communication quelconque, pouvant le concerner ainsi que son ami.

« L'ardoise toujours parfaitement nettoyée fut remplacée avec la même disposition que précédemment. Bientôt nous entendimes le grincement d'un crayon qui écrit, marquant les points, les accents, les virgules, et l'ardoise retirée, nous pûmes lire en français: *Les deux amis que vous venez de quitter sont toujours ici!* »

» Remarquez que nous n'avions point dit au médium que nous venions de quitter des connaissances.

» M^r L. L. et moi, nous ne crûmes point à cette révélation, nous étions persuadés que MM. H. P. et H. D. roulaient à toute vapeur sur la ligne de Verviers.

» Ce ne fut qu'à dix heures du soir en arrivant à Pépinstier, que nous rencontrâmes ces Messieurs qui, en effet, avaient manqué la correspondance à Liège. »

Les deux visiteurs, peu touchés comme ils l'avoient eux-mêmes, de cette communication qui les concernaient de bien près, n'avaient que plus tard, au moment où ils ne s'y attendaient pas, l'occasion de constater la réalité du fait que la merveilleuse ardoise leur avait signalé. Ils continuent donc la séance, que M^r F. L. décrit dans les termes suivants :

« Cette même ardoise fut de nouveau soigneusement essuyée. M^r Slade la plaça cette fois, sur la tête de M^r L. L. la soutenant avec le doigt, et, nos mains se joignant, le même grincement se fit encore entendre. Pendant le cours de l'expérience, je soulevai légèrement et sans rien dire, ma main droite appuyée sur celle de l'interprète, de façon à interrompre la chaîne. *Le crayon cessa d'écrire. Je replaçai ma main, le crayon continua. Je fis le même*

essai avec la main gauche appuyée sur celle de M^r L. L. les mêmes phénomènes se reproduisirent. Enfin, l'ardoise fut retirée et M^r Slade nous montra trois longues phrases, l'une écrite en anglais, l'autre en hollandais, la troisième en français. Cette dernière ainsi conçue :

» *Les pharisiens et les scribes occupent encore le temple et en font une maison de négoce; c'est aujourd'hui qu'il faudrait le Christ pour les chasser.* »

Nous ferons remarquer ici que le soulèvement et l'abaissement successif de la main du narrateur forment une expérience très-curieuse et à laquelle peu d'investigateurs auront songé. Elle démontre une fois de plus le rôle important que joue dans les manifestations psycho-physiques l'intervention des fluides. Il est plus que probable que dans ce cas l'expérimentateur n'avait pas connaissance des relations fluidiques si nécessaires à l'obtention de phénomènes de ce genre, ce qui rend le résultat obtenu d'autant plus remarquable. Il serait à souhaiter que d'autres personnes répétassent avec le même médium cette expérimentation. Nous ajouterons ici que dans le courant de la séance, M^r F. L. sur sa demande s'il était médium, obtint en anglais la réponse : *He is*, il l'est, tandis que son ami M^r L. L. obtint sur la même demande le renseignement qu'il ne l'était pas (*He is not*).

La séance se termina par le soulèvement de M^r L. L., homme très-corpulent, avec la chaise qu'il occupait; la table aussi fut suspendue à une hauteur de 20 à 25 centimètres du sol; le simple attouchement du médium suffit pour provoquer ces phénomènes.

M^r F. L. finit son intéressante lettre par ces paroles judicieuses et exemptes de prévention :

« Telle est la relation complète, exacte, des faits que nous avons observés chez le médium Slade. J'affirme sur l'honneur qu'il n'y a dans cette relation rien d'exagéré, au contraire. Je ne me charge point de rechercher les causes de ces phénomènes; comme mes confrères de la presse, je raconte et reste stupéfait. »

Il est encourageant pour notre cause de rencontrer par ci par là des hommes assez dégagés de préjugés pour rapporter de bonne foi les résultats de leurs investigations, sans charger leurs récits de propos humiliants pour ceux qui de nos jours, sous le nom de *spirites*, font de si grands efforts pour chercher à se rendre compte de la réalité des questions les plus importantes. La presse belge a pris, les mois derniers, une attitude des plus déplorable vis-à-vis du Spiritisme en général, et du médium Slade en particulier. Nos grands journaux, qui se comparent si volontiers à des

phares de lumière pour la ville et les campagnes, ont versé dans les appréciations les plus contradictoires et les plus puérides, lorsqu'il s'agissait de dire son opinion sur les causes de ces phénomènes dont la plupart des journalistes, les uns matérialistes, les autres ultramontains dédaignent de s'occuper, par crainte de compromettre leur dignité d'homme éclairé et de perdre quelques abonnés dont ils auraient involontairement blessé les oreilles en heurtant leurs préjugés. Nous ne pouvons donc que nous louer de la franchise qu'a montrée M^r F. L. par l'article que nous avons reproduit en partie, et nous sommes convaincus qu'en poursuivant, secondé par quelques-uns de nos frères de Spa, les études qui ont débuté par une visite chez le médium Slade, il reviendra promptement de cette stupéfaction dans laquelle il avoue avoir été jeté et dont il cherchera à sortir comme fera tout homme sérieux qui veut connaître, dans une doctrine aussi sérieuse que le Spiritisme, le *parce que* ou *pourquoi*, la cause de l'effet, la raison de toute chose.

LOUISE LATEAU, HÉRÉTIQUE

La *Chronique* du 20 juillet, s'appuyant sur une lettre du docteur Charbonnier adressée à M^r le ministre de la justice, dit que la stigmatisée a subi des épreuves physiques et morales pour constater son insensibilité corporelle et l'état de son âme.

On lui a enfoncé des aiguilles, des pointes de canif dans toutes les parties du corps, on lui a tenu des flacons d'amoniaque sous le nez, on l'a électrisée avec des appareils électro-dynamiques qui développent des courants si énergiques que personne ne peut les supporter au-delà de cinq à six secondes, de manière à mettre tous les points du visage en convulsion.

Quant aux tortures morales que la stigmatisée a subies, la *Chronique* ajoute que pour l'éprouver, les ecclésiastiques chargés de faire l'enquête morale lui ont persuadé qu'elle était le jouet de Satan.

Un d'entre eux a même découvert qu'elle était possédée du démon de l'hérésie, parce que la malheureuse a donné raison à Jansénius, le fameux évêque d'Ypres. Enfin dernièrement, le *nonce du pape* a déclaré, dans une assemblée de *notables catholiques belges*, que Louise Lateau était possédée du démon.

Nous lisons d'un autre côté, dans une correspondance du *Précurseur* du 9 courant, que Louise Lateau a tiré les journaux ultramontains d'un grand embarras en fixant les fidèles sur les sentiments qu'ils doivent à la mémoire de l'évêque de Mayence, dernièrement décédé.

Ce prélat avait ouvertement travaillé à Rome contre l'infaillibilité du pape. Il n'est pas possible,

paraît-il, à un prêtre de commettre un plus grand péché que celui-là. Aussi tous les catholiques ne se montrèrent-ils pas sympathiques à l'évêque lors des cérémonies qui suivirent sa mort. On ignorait si le pape lui avait pardonné. Une polémique éclata dans la bonne presse. La *Patrie*, de Munich, fut d'une sévérité violente à l'égard du défunt ; la *Germania*, au contraire, le trouvant purifié, le porta aux nues. Cela faisait que les fidèles étaient perplexes ; ils ne savaient que croire, que penser de Monseigneur.

Alors quelqu'un eut une idée admirable. Il se rendit à Bois-d'Haine avec un gant violet de M^r Kelleter. Il est connu que Louise Lateau, quand elle est en extase, distingue tout objet qui a appartenu à un saint personnage. En présence de quinze témoins, vendredi le 31 août, « sans que le curé en fut aucunement averti, » on lui présenta le gant pendant qu'elle divaguait. Aussitôt un beau sourire effleura ses lèvres, elle saisit le gant avec transport et le tint fortement serré contre sa poitrine. »

Le cas de Louise Lateau, comme celui du docteur Slade, n'offre rien de surnaturel pour les personnes qui sont initiées aux études spirites et magnétiques. Tandis que M^r Slade a un esprit familier qui préside à ses manifestations et les maintient dans une voie essentiellement morale et scientifique, la stigmatisée du Bois-d'Haine, médium au même titre que Marie Alacoque et la plupart des saints du calendrier, paraît être sous le coup d'une obsession bien caractérisée. L'esprit obsesseur qui lui inflige le martyre et la tient sous sa domination, s'inspire ordinairement des rites et coutumes du catholicisme, et le clan ultramontain en a tiré pour sa boutique, il n'a rien fait naturellement pour guérir cette pauvre malade. Nous souhaitons que les expériences que nous venons de relater, lui ouvrent les yeux.

(Avenir de Spa.)

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Paissez mes agneaux, paissez mes brebis.

« — Pierre m'aimez-vous ? — Oui Seigneur je vous aime ! —

» — Paissez mes agneaux.

» — Pierre m'aimez-vous ? — Oui Seigneur je vous aime ! —

» — Paissez mes agneaux !

» — Pierre m'aimez-vous. — Oui Seigneur je vous aime. —

» — Paissez mes brebis !!! »

Triple affirmation de foi, triple devoir enseigné, triple engagement pris.

Examinez-vous bien, mes frères, cherchez au fond de votre conscience, où en êtes-vous ?... à la

première, à la seconde, à la troisième promesse ? avez-vous, traversant les épreuves, gagné votre troisième étape ? qui êtes-vous ?... que faites-vous ?...

Parmi le bourdonnement humain nous entendons toutes les sectes, je dirai presque tous les individus affirmer hautement et hardiment le bien qu'ils font.

Et, si à l'heure présente, le maître apparaissant, adressait à chacun d'entre vous la question qu'il posa trois fois à Pierre, votre réponse, je n'en doute pas, serait trois fois la même ; mais que dirait celui qui juge ?... vous répondrait-il : « Paissez mes agneaux, pratiquez les petites vertus du monde, suivez une religion commode et toute faite, reposez-vous sur le moelleux oreiller de la foi aveugle, couvrez-vous de l'épais manteau de la religion mondaine, marchez doucement dans le chemin facile laissant écarter les pierres par d'autres mains, arrivez porté par la quiétude, sans périls, sans fatigue, ... sans mérite ! »

Ou bien, Christ, vous jugeant digne de comprendre sa pensée, vous voyant désormais grands et forts ajouterait-il à votre troisième serment la grande parole : « paissez mes brebis ! » c'est-à-dire : enseignez ; c'est-à-dire, élevez le drapeau ; c'est-à-dire, voici grande ouverte la route spirituelle, entrez-y ! Paissez mes brebis, en suivant les pieds sanglants, comme moi, le calvaire que j'ai monté ! Paissez mes brebis, c'est-à-dire : fatiguez-vous à la poursuite de cette vérité dont les rayonnements sont cachés jusqu'à présent par d'épais nuages ! Paissez mes brebis, c'est-à-dire : travaillez comme j'ai travaillé, travaillez avec moi.

Si le maître vous disait cette parole, ô mes frères, vous en seriez bienheureux, car vous seriez jugés dignes de continuer son œuvre ! Vous seriez à lui en tout et toujours, à lui par le remplacement de la matière en fluide spirituel ! A lui par le dégagement de tout ce qui n'est pas pur et par le rapprochement vers l'idéal ? A lui, par les grandes et fortes vertus, par l'abnégation qui s'immole sans plainte, par le travail qui se fait sans hésiter, par le devoir qui s'accomplit sans trembler.

Continuerai-je ma comparaison.

Combien de fois Pierre renia-t-il son maître ?... Hélas ! l'histoire le dit ! et puisque, malgré tout, Pierre est devenu un des soutiens du christianisme, puisque ce maître indulgent oublie la faute, lavée par l'amour et le dévouement, il y a lieu d'espérer que les fautes de ceux qui l'ont suivi pourront être rachetées de même ?

Quelqu'indignes que vous vous en sentiez, allez à Dieu, mes frères ; que votre volonté vous sorte pour un instant de ce monde misérable et puni ! Allez, montez, absorbez les fluides purs, saturez-en votre être, et alors pour vous les difficultés disparaîtront, pour vous il n'y aura plus de blessures, car vous

serez cuirassés par la paix intérieure. Alors vous gravirez la montagne, non plus courbés, mais droits et le regard fixé vers le but étincelant de lumière.

Donnez, oh ! donnez sans compter votre peine, votre travail, votre dévouement ! Tâchez d'être placés à la tête du troupeau et reposez-vous sur Celui qui ne trompe jamais ! Donnez beaucoup, mes frères, et il vous sera rendu beaucoup.

(*Les Rayonnements etc.*) LACORDAIRE.

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite)

Chapitre XVI. — *Moïse. — Monothéisme védique.* — Deux accusations ont été lancées contre l'orientalisme ou l'étude qui a pour but de rassembler les restes des anciennes civilisations : démolir les croyances ; inventer des fables. Les deux accusations sont injustes.

La science, en général, n'a d'autre prétention que de rechercher la vérité et sous ce point de vue elle devient l'instrument détruisant l'erreur ; de même l'orientalisme vient de nos jours démolir, non pas la croyance élevée et rationnelle, mais le fanatisme et la superstition, afin que l'idée religieuse ne repose pas sur des bases aussi faibles, et qu'avec elle ne s'égaré la notion fondamentale qui doit donner le courage et la vigueur à l'homme dans cette pérégrination de la vie terrestre, échelon de transition pour d'autres vies.

Si ceux qui avec un succès aussi brillant vont exhumier le passé, risquent parfois des hypothèses, ils prévoient des théories ou bien ils exposent des appréciations plus ou moins fondées et admissibles ; quant à ces opinions particulières, la vérité est écrite sur les ruines des grandes villes et des grands temples, dans les coutumes et cérémonies qui se sont perpétuées, dans la tradition qui ne s'est pas perdue, dans les livres, manuscrits et hiéroglyphes trouvés comme témoignages vivants à côté du monument, dont les cendres sépulcrales nous gardent le souvenir de ce qui fut jadis.

Et ces témoignages, ces souvenirs sont empreints d'une si grande autorité et si nombreux dans l'ancienne Judée, que les dates historiques ont été inscrites dans les cieux par l'observation astronomique du savant brahmane et les divisions infinies de ce peuple donnèrent lieu à autant d'archives qu'il y a de grandes pagodes disséminées sur le vaste territoire asiatique. On dirait que cette vénérable antiquité a cherché à prévenir les doutes qui surgiraient plus tard, ainsi que les Césars et les hordes dévastatrices, en rendant impossible la destruction de tant d'Alexandries.

Ces accusations sont encore lancées aujourd'hui contre Jaccoliot. Sa défense est écrite dans ses œuvres et dans les travaux des indianistes antérieurs à lui. Le peu d'auteurs qui se sont enhardis à les réfuter (avec le critérium catholique-romain) n'ont, pour le moins, pas visité l'Inde et ils se sont bornés, en règle générale, à proférer de vaines déclamations, sans opposer à un monument un autre monument, une coutume à une autre coutume, un texte plus authentique ou de plus de valeur à un autre texte, une explication plus satisfaisante à une explication rationnelle. Scientifiquement parlant il n'y a pas d'autre système de réfutation.

Jaccoliot peut se passer de notre humble défense, mais nous devons donner ici les explications qui précèdent en réponse à ces accusations, afin qu'elles ne puissent pas trouver prise sur les chapitres qui nous occupent. Si dans ces derniers nous citons ou plusieurs fois nous copions de préférence l'illustre indianiste, nous invoquons également d'autres autorités scientifiques et nous n'admettons un fait ou une opinion que pour autant qu'elle soit conforme aux textes connus et de l'authenticité desquels nous ne doutons pas, renvoyant constamment le lecteur à la source où nous avons puisé. Il y a plus ; nous différons parfois des opinions de Jaccoliot ; à propos de certains faits nous donnons une explication diamétralement opposée, mais indépendamment le fait subsiste, sans qu'il puisse être mis en doute ; et ces faits indubitables, réunissant les caractères exigés par la critique de l'histoire, sont ceux que nous offrons à la méditation de nos lecteurs, abandonnant à leur bon jugement toutes les appréciations émanant des faits.

A cet effet, et principalement pour appeler l'attention sur ce genre d'études presque inconnues en Espagne, nous avons tâché d'esquisser dans le cadre le plus réduit possible l'antiquité primordiale de l'Inde, la naissance du brahmanisme et des castes, l'influence délétère du sacerdoce, la rénovation de Christna, ses prédications et enseignements et la dernière révolution religieuse du bouddhisme. Ce coup de pinceau devait achever le tableau.

Les instances répétées de ceux qui ont poursuivi avec intérêt la lecture de nos fragments, nous ont obligés à ne point déposer la plume sans esquisser quelques figures donnant de l'animation à la perspective tracée. En prenant les anciens livres sacrés, modèles qui ont servi à tous les législateurs religieux, nous avons fait un triage des légendes les plus remarquables dans lesquelles on trouve les portraits de personnages qui apparaissent plus tard reproduits identiquement ; dans ce travail non achevé, nous sommes arrivés à la figure du Manou hébreu, appelé Manses, Moses ou Moïse, individualité toute vivante et de toute réalité, quoique diffé-

remment appréciée et beaucoup calomniée. Nous avons eu soin de le dépeindre tel qu'il fut : de beaucoup supérieur à son peuple, mais par contre inférieur au portrait que ses biographes en firent quelques siècles plus tard, en lui attribuant, entre autres imputations fausses, la rédaction des cinq livres du Pentateuque, lesquels selon tous les indices, sont l'œuvre de divers génies moins élevés que Moïse. La main de ce dernier se voit dans le premier de ces livres, la Genèse, dénonçant un initié des mystères sacerdotaux de l'Égypte, hérités de l'Inde, mais il est impossible de la retrouver dans les incohérences, dans les répétitions, dans les contradictions et choses inqualifiables de l'Exode, dans les Livres des Lévitiques et des Nombres et encore moins dans le Deutéronome, où de son vivant (chapitre 34) avec l'esprit calme et une entière modestie, il mentionne sa mort, sa sépulture et son éloge. Henri Dufay a résumé dans un chapitre de ses *Études sur la destinée* les textes bibliques les plus saillants qui démontrent ce que nous venons de dire. C'est ainsi qu'il s'est exprimé en ces termes : Une exégèse sévère et pénétrante a prouvé que les cinq livres, appelés mosaïques, ont subi un remaniement complet à la suite de la captivité de Babylone, dans le septième siècle avant l'ère chrétienne et que ces changements ont eu pour résultat de mettre ces livres en harmonie avec les nouvelles croyances, nées du contact des Hébreux avec les peuples de la Chaldée et de la Perse.

A propos de ces livres et de la Bible en général, Fénelon, une moderne lumière du catholicisme, a dit qu'on devrait les enfermer dans l'intérieur des temples et ne pas en permettre la lecture aux fidèles.

« La plus grande partie de ces derniers, dit-il, seront tout au moins étonnés de voir Abraham voulant décapiter son fils unique, quoique Dieu le lui eût donné par miracle, en lui promettant que la postérité de cet enfant serait la bénédiction de l'Univers ; de voir Jacob, inspiré par sa mère, jouer le rôle d'impôseur (quand il volait à son frère Esaü le droit de primogéniture, en se couvrant d'une peau de chevreau, pour que l'aveugle Isaac le prit pour son fils aîné) ; de voir le peuple qui se vantait d'être conduit par la main de Dieu, sortir de l'Égypte après avoir dérobé les richesses des Égyptiens, se révolter contre Moïse, adorer le veau d'or, et n'employer cette mission céleste que pour exterminer les peuples voisins, afin d'occuper leur territoire, quoique ces nations fussent moins corrompues que leurs vainqueurs ; de voir Job qui pose comme modèle de patience et de résignation, maudire le jour de sa naissance, dire que jamais il n'avait mérité la peine qu'il endurait, et accuser dans l'excès de sa douleur jusqu'à Dieu même ; de voir Samson, après

tant de prodiges de force et de faiblesse, terminer par le suicide, afin de tuer en même temps ses ennemis ; de voir David, mourant, recommander à son fils d'exécuter la vengeance qu'il n'avait pu accomplir pendant sa vie ; de voir une ânesse parler au prophète Balaam, et Nabuchodonosor paître l'herbe comme les bêtes des champs ; de voir Osée, par ordre de Dieu, prendre pour épouse une prostituée et de voir Judith montrer une conduite aussi étrange envers Holopherne etc.

» Il faut avouer que si un livre de piété tel que *l'Imitation du Christ* ou le *Combat spirituel* ou le *Guide des pécheurs* contenait la centième partie des difficultés que l'on rencontre dans *l'Écriture sainte*, on devrait croire nécessaire d'en défendre la lecture au commun des fidèles. »

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

LE MILAN ET LE VER DE TERRE

FABLE.

Réunis par la Providence,
Le hasard, si l'on veut, ou le froid de l'hiver,
Dans le creux d'un rocher, le milan et le ver
En bons amis causaient de leur toute-puissance.

— « Quant à moi, disait l'emplumé,

» De mon rôle j'ai le courage.

» Du sang de mes sujets mon trône est parfumé.

» Tout tremble autour de moi ; donc je gouverne en sage.

» De la pitié... fi donc ! Les grives, les lapins.

» Les cailles, les perdreaux naissent pour mes festins.

» J'ai mon bec, mon aile et ma serre.

» En plein soleil je fais toutes mes volontés. »

— « Moi, répondit le ver, je travaille sous terre,

» Mais le sein de la terre a bien ses voluptés.

» Dans les sentiers fangeux, où le destin me pousse,

» J'obéis au destin. Sans crainte, sans secousse,

» Méprisé, mais content, je rampe, et par monceaux,

» La tombe me fournit mes plus friands morceaux.

» Que m'importe l'éclat dont le tyran s'honore ?

» Il dévore les siens ; et moi, je le dévore,

» Tu le vois, je suis le plus fort. »

Fiers milans, pensez à la mort !

Et vous ! vous qui niez cette puissante flamme,

L'âme, immortel rayon de la divinité,

Sophistes de nos jours... que seriez-vous sans l'âme ?...

Vers de terre ou milans, sans frein, sans liberté.

L'ESPRIT FRAPPEUR.

(Revue spirite.)

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de
valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y
compris la France » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les
abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume
broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7,
et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Ils vivent! — Réflexions sur la réincarnation. — Encore
M^r Slade. — Communication d'outre-tombe. — Le Bap-
tême spirite. — Actualité. — Le catholicisme avant le
Christ. — Nouvelles.

ILS VIVENT !

(AUX INCRÉDULES)

Pourquoi vous enfermer dans vos désolantes théo-
ries du néantisme, d'où la douleur et la suffocation
morale vous feront un jour forcément sortir? Pour-
quoi nier Dieu lorsque vous avez sous les yeux tant
de merveilles divines? Pourquoi vous obstiner à
méconnaître l'existence de l'âme humaine en dehors
du corps, lorsque cette âme fait tout ce qu'elle peut
pour se rendre visible à votre intelligence et même
saisissable à vos sens matériels? Vous parlez de
charlatanisme; hélas! vous avez raison. Mais le
charlatanisme ne saurait infirmer une vérité morale
aussi nécessaire, sans laquelle il n'y aurait plus de
justice.

Tous les hommes ne saisissent pas de la même
manière les vérités spirites, tous ne suivent pas le
même chemin pour arriver à la conviction. Du
reste, les Esprits qui ont pour mission de les y con-
duire, savent ce qu'il faut à chacun et de quelle
manière les diverses intelligences incarnées s'assi-
mileront la grande vérité chrétienne spirite sans
laquelle la loi morale serait un leurre et la justice
divine un non-sens.

Aux uns, il faut des preuves matérielles de l'exis-
tence des morts, des apparitions répétées, des ma-
nifestations palpables tombant sous les sens corpo-
rels. C'est ce qui détermina le mouvement qui se
produisit à une époque assez éloignée déjà et qu'on
a appelé la grande manifestation des tables. L'action

des Esprits fut générale et tout le monde à peu près,
y compris les plus graves personnages, s'occupa de
cette manifestation à effets physiques, qui, plus tard,
pour quelques-uns devaient prendre le nom de mys-
tification.

Qu'il y ait eu des mystifications, cela n'est pas
douteux; on trouve encore de mauvais plaisants qui
se font un bonheur malsain de tromper les autres;
ils sont assez rares cependant et assez connus pour
qu'on puisse les écarter des réunions sérieuses, dans
lesquelles du reste ils ne se plaisent pas beaucoup,
car ils sentent peser sur eux une surveillance im-
portune. Pour une manifestation apocryphe, il y en
a eu vingt, trente, cent de vraies suivant le milieu,
selon le caractère des hommes devant qui elles se
produisaient.

« Mais, dit-on, les tables tournantes furent une
mode, elles eurent leur heure d'engouement, puis
on ne s'en occupa plus que pour en rire. Les gens
sensés ont toujours haussé les épaules aux premiers
mots de cette burlesque comédie. » D'abord, les
gens sensés ne sont pas toujours ceux qu'on pense,
et si pour être sensé on n'a qu'à hausser les épaules
aux choses qui ne conviennent pas, qu'on ne com-
prend pas, qu'on est parfois dans l'impossibilité de
comprendre, rien de plus facile que d'être un homme
sensé. Cependant il n'en est pas ainsi, et rien n'est
moins sensé que de juger ce qu'on ne connaît pas
et de parler à tort et à travers sur toutes choses
connues ou inconnues. Il est des gens qui ne seront
jamais spirites, dans cette existence s'entend, pour
avoir voulu paraître trop sensés; ils se doivent à
eux-mêmes de ne pas donner dans un travers que
l'ignorance condamne, et ils tombent sans s'en
douter dans un travers beaucoup plus grand.

Mais les manifestations physiques ne sont pas les
seules preuves que l'on puisse avoir de l'existence
des Esprits et de l'action indéniable qu'ils exercent

sur tous les hommes sans exception. Oui, qu'on le veuille ou non, chacun est soumis à ce contact nécessaire des êtres invisibles qui furent l'humanité et qui le redeviendront. Les plus incrédules comme les plus croyants, comme ceux qui sont rationnellement convaincus de l'existence du monde spirite, les plus insensés des hommes comme les plus sages d'entre eux, tous sans exception sont soumis à cette loi commune de relations forcées mais bienfaisantes. Ces relations sont toujours en effet des plus bienfaisantes pour le présent ou pour l'avenir, et les résultats qui en sont la suite ont toujours, pour chaque homme en particulier, pour chaque agglomération d'hommes, et pour l'humanité prise dans son ensemble, un cachet d'avancement progressif incontestable.

L'homme n'avance pas vers Dieu sans que des obstacles nombreux se dressent sur sa route ; on ne fait jamais un pas dans cette voie qu'au prix d'un combat et d'une victoire, et l'homme seul serait impuissant à fournir cette carrière que la volonté divine lui a donné à parcourir. Tout élève a besoin d'un maître ; mais si le maître levait absolument toutes les difficultés qui se dressent devant l'élève, celui-ci n'aurait aucun mérite, et par conséquent pas de droits à la moindre récompense. Les difficultés, les entraînements contraires étant des nécessités aussi impérieuses que la protection elle-même et l'enseignement dégagé d'erreurs, la présence des Esprits inférieurs est aussi bien justifiée auprès de l'homme que celle des Esprits supérieurs.

La loi de tentation est inéluctable ; dans les temps d'obscurité morale on en a fait un monstre, ou plutôt on s'en est fait une idée monstrueuse, dans laquelle se combinait le tyrannique bon plaisir d'un Dieu cruel et jaloux avec une fatalité sans justice et sans raison. La lumière que Jésus avait apportée au monde ayant été mise sous le boisseau et y ayant été maintenue jusqu'à cette époque, malgré de généreux efforts tentés pour la dégager des ténèbres, le spiritisme est venu à son heure apporter au monde son enseignement, qui doit rétablir toutes choses.

Aux ténèbres il oppose la lumière ; à la superstition les croyances raisonnées ; à la foi aveugle et imposée la raison libre de toute entrave. Ce qu'il enseigne, c'est la science de Dieu et des hommes, des hommes d'abord marchant à la conquête de Dieu. Aux anges et aux démons prédestinés — conception bizarre dont l'injustice éclate aux yeux de tous ceux qui ne craignent pas de l'envisager sans prévention — il oppose l'action logique et vraie des invisibles ; à la place des mythes des temps anciens il met les êtres réels qui composent l'humanité désincarnée. Ce que la raison humaine, au point où elle est aujourd'hui, repousse d'un côté, elle ne

peut s'empêcher de l'accepter de l'autre. Aussi n'y a-t-il d'incrédulés, en fait de spiritisme, que ceux qui ne l'ont pas étudié ; si les incrédules sont encore fort nombreux, c'est que peu de personnes se sont encore donné la peine d'approfondir les incontestables vérités dont Dieu l'a fait le dépositaire.

Ce que l'on voit chaque jour sur la terre, on le voit aussi dans l'erraticité ; quoi de plus logique et de plus naturel, puisque ce sont les mêmes Esprits séparés de leurs corps matériels qui agissent ? De même que sur la terre il est des hommes de bon conseil et d'autres qui sont les plus détestables des conseillers, de même dans l'erraticité il est des Esprits tout prêts à entraîner l'humanité vers le bien, d'autres vers le mal. La fausse idée que l'on se fait en général de l'âme humaine, de l'être humain, si l'on veut, après la mort du corps, est la seule source de la superstition et de l'incrédulité, deux plaies qu'il faut cependant guérir. Le spiritisme enseigne que l'être humain ne se transforme pas au sortir de la vie terrestre comme par un coup de baguette magique, mais qu'il reste encore ce qu'il a été ; de là les anges et les démons, comme on les a improprement nommés : l'Ange gardien, qui fut l'homme de bon conseil, et l'Esprit tentateur, qui continue dans l'erraticité le rôle malfaisant qu'il jouait comme homme sur la terre.

C'est la seule explication rationnelle, la seule justification possible d'une ancienne croyance, sérieuse dans le fond, mais fautive dans la forme. Non-seulement le spiritisme répond à toutes les questions qui s'élèvent à cet égard, de manière à donner satisfaction, il donne encore le bonheur moral, ce bonheur inappréciable que beaucoup sur la terre ne connaissent que pour l'avoir goûté par exception, à quelques rares moments de leur existence. Cet état de tranquillité courageuse qui brave l'adversité, qui fait que celui qu'elle frappe la considère comme une nécessité douloureuse, comme un breuvage amer qui doit guérir la maladie, le spiritisme le procure d'une manière pour ainsi dire permanente à ses adeptes sincères. Nous disons : pour ainsi dire, parce que nous ne prétendons nullement que le spiritisme donne tout d'abord à ceux qui l'embrassent la perfection absolue, mais ses enseignements sont un auxiliaire puissant qui aide l'homme à en conquérir chaque jour une somme plus considérable.

Les incrédules rient de la perfection : « Nous ne voulons pas être parfaits, » disent quelques-uns ; les spirites la constatent avec bonheur et l'admirent même chez leurs adversaires, se contentant de dire de leur côté : « Nous ne pouvons pas être parfaits, mais nous marchons avec fermeté dans la voie du bien. » C'est que chacun cherche le bonheur d'un côté différent. Ce qui donne surtout le bonheur mo-

ral, cette courageuse tranquillité dont il était question tout-à-l'heure, c'est l'exercice de la charité. C'est l'exercice de la charité matérielle pour le soulagement des misères matérielles de la terre, de la charité morale pour la guérison des misères morales de la terre et de l'espace.

Il est parmi les incrédules ou ceux qui, ne se connaissant pas à fond, font profession d'incrédulité, beaucoup d'hommes charitables ; ils aident de leur bourse les infortunés que presse le besoin ; ils ont de bonnes paroles et de bonnes pensées pour ceux que l'infortune morale a frappés. Sans se rendre compte de l'action positive de la pensée, ils sentent qu'une bonne pensée rafraîchit l'âme, et ils s'y abandonnent avec bonheur. Ils ne comprennent certainement pas comment se produit cet agréable phénomène, car ils ne veulent pas être éclairés fluidiquement, mais ils recueillent les bénéfices moraux de leurs bonnes actions ou de leurs bonnes pensées, suivant les lois de l'éternelle justice.

Cependant, il reste toujours chez l'incrédule un vide qui ne peut être comblé que par l'absence même de l'incrédulité en ce qui touche l'existence des morts. La charité qui n'a pas pour objet les Esprits désincarnés en même temps que les hommes, est une charité incomplète qui ne saurait donner à l'âme humaine la plénitude qui lui est nécessaire pour avancer dans sa voie ; il reste toujours un vide fâcheux qui remplit d'inquiétude à de certains moments l'homme qui ne sait pas le combler par l'amour des morts.

Or, comment aimer ceux qu'on croit ne pas exister ? On aime leur mémoire, dit-on, et on l'honore ; mais cette mémoire se perd, laissant un vide, ce vide que nous signalions. Que ceux qui ne croient pas ou se donnent les allures de l'incrédulité pensent aux morts dans le secret de leur conscience, qu'ils leur parlent le langage de l'amitié ; les morts leur répondront, car *ils vivent !*

RÉFLEXIONS SUR LA RÉINCARNATION

(Suite et fin.)

Un sujet digne d'étude et surtout digne de compassion, est de voir avec quel succès les églises positives et surtout l'église romaine sont parvenues à écarter de l'enseignement dogmatique la doctrine de la réincarnation chez ceux qu'elles forment à l'état ecclésiastique (1). Demandez à un prêtre quit-

(1) Remarquons ici que la religion juive fait exception à ce que nous venons de dire. Dans un exemplaire du « Précis élémentaire d'instruction » religieuse et morale pour les jeunes israélites

tant le séminaire, une interprétation des divers endroits des saintes écritures, soit dans l'ancien ou dans le nouveau testament, et dans lesquels il est fait allusion à la réincarnation. Il n'hésitera pas à guerroyer sur les mots, à mettre en lumière les figures métaphysiques, pour finir par condamner sans rémission cette vérité qui elle seule nous indique la véritable et unique voie du salut. Au lieu de mettre les jeunes lévites à même de combattre avec fruit le matérialisme qui fait dans toutes les classes de la société humaine de si grands ravages, on torture leur intelligence par des méditations sur les écrits plus ou moins érudits et plus ou moins authentiques des Pères de l'Eglise, sur la somme théologique d'un saint Thomas d'Aquin, sur les œuvres d'un saint Augustin, auteurs sacrés qui, de leur siècle, avaient certes un grand ascendant sur la chrétienté, mais qui, dans la constitution religieuse qu'ils ont donnée au catholicisme, n'en ont pas moins émis des erreurs les plus graves et des hérésies les plus intolérables à l'égard de ce qu'ils auraient pu faire, si dans leurs travaux ils avaient moins souvent cherché à concilier les intérêts mondains de l'Eglise avec les intérêts spirituels des fidèles. Il est inconcevable que l'on ait pu à travers dix-huit siècles, entourer de ténèbres un dogme qui fait l'aspiration de tous et qui est le couronnement de toute religion et de la morale ; ce crime ne peut être perpétré que par ceux qui se disent les seuls dépositaires de la vérité, et la responsabilité de ce crime de lèse-humanité retombera dans de futures réincarnations sur ceux qui, loin de montrer au monde, comme ils en avaient reçu la mission, le flambeau de la foi, ont mis la lumière sous le boisseau, préférant sacrifier au Moloch de la domination des âmes, au lieu de les ramener vers Dieu, trop grand et trop juste pour qu'on puisse lui attribuer l'idée de la damnation éternelle. Lorsque ce dogme sera le partage des nations du globe ;

» français » nous trouvons dans la prière à réciter le matin ces paroles remarquables : « Tu veilles sur mon âme tant qu'elle est en moi, tu me la reprendras un jour et tu me la rendras de nouveau. Aussi longtemps que cette âme sera en moi, je t'en rendrai grâce, Eternel, mon Dieu et Dieu de mes pères, souverain de l'univers, maître de toutes les âmes. Sois loué, Eternel, qui rends les âmes aux trépassés. »

L'on voit par ce passage que les juifs ont de beaucoup purifié leur croyance, qu'ils ont accompli un énorme progrès et par conséquent acquis, sous ce rapport, un grand avantage sur le catholicisme, qui est resté stationnaire. En priant et, par conséquent, en croyant que Dieu rend les âmes aux trépassés, ils sont bien loin des temps où Moïse déclare au Lévitique chap. 17, vers. 14, que « l'âme de toute chair c'est son sang. »

lorsque, par la lumière qu'il est appelé à répandre dans toutes les intelligences, il aura contribué à ce que l'humanité ne fasse plus qu'un seul troupeau, alors le monde verra se réaliser la prophétie de saint Jean, voyant une nouvelle terre, la Jérusalem nouvelle à laquelle on n'arrive qu'en naissant, en mourant et en renaissant encore.

X...

ENCORE M. SLADE

Dans un de ses derniers numéros, le journal *Le Réveil* de Seraing rendait compte — avec une franche loyauté dont nous le remercions — d'une séance chez M^r Slade, à laquelle son rédacteur en chef avait assisté.

L'article commençait ainsi :

« SERAING. — Seraing et les environs recèlent de nombreux adeptes du spiritisme, au point de fonder une sorte d'Eglise dissidente de l'Eglise catholique-romaine, écartant ses cérémonies multiples dont le but évident est l'exploitation de la crédulité publique.

» Ces nombreux adeptes liront avec intérêt un aperçu d'une courte séance chez M^r Slade, en ce moment de passage à Liège, hôtel du Pavillon anglais, place Saint-Lambert. »

Les phénomènes constatés à cette séance étant les mêmes que ceux que nous avons décrits à plusieurs reprises, nous croyons inutile de les reproduire ici.

Nous citerons seulement la fin de l'article du *Réveil*, laquelle est ainsi conçue :

« Il ne faut donc pas, *a priori*, traiter de charlatanisme ce que produit M^r Slade. Il faut observer et raisonner. Peut-être ainsi découvrira-t-on la cause naturelle ou la supercherie, si supercherie il y a.

» Au premier abord, le doute s'empare de vous, mais vous êtes obligé d'avouer que vous n'y comprenez rien, ce qui ne prouve rien.

» Nous repoussons absolument toute croyance au surnaturel, parce que rien ne se fait ici-bas qu'en vertu de lois naturelles, et surtout parce que cette croyance écarte la recherche, l'examen, et déve loppe la superstition. »

A propos des passages du journal que nous venons de reproduire, nos frères de Seraing ont adressé à son éditeur les lignes suivantes, rapportées dans le numéro du 7 octobre :

« Monsieur l'éditeur,

« Vous avez publié dans le dernier numéro du *Réveil*, avec toute la loyauté désirable, le compte-rendu d'une séance du docteur Slade. Permettez qu'à ce sujet je vous adresse quelques observations de nature à développer les points qui paraissent mis en doute.

» D'abord les principes de la philosophie spirite n'admettent pas la formation d'une église quel-

» conquise pour ses partisans. Tout ce que ceux-ci peuvent avoir, c'est un local de conférences, d'études philosophiques et expérimentales.

» Cette doctrine n'admet ni prêtres, ni chefs ; elle dit : « Que celui qui veut être le premier soit le dernier ; » elle n'a égard qu'à la moralité, sans distinction de croyance et d'opinion ; sa religion est celle du bien sous toutes ses formes.

» Ensuite, le spiritisme, comme le magnétisme, est de la science ; le premier commence où l'autre finit. Les phénomènes qui se produisent dans le domaine scientifique sont par conséquent naturels.

» Comme vous le dites fort bien, tout dans la nature se produit en vertu de lois naturelles. On sait, du reste, que le contraire ne trouve aujourd'hui crédit que chez l'ignorance.

» Quant à ceux qui, comme moi, se sont rendu compte du sujet dont il est question, il est certain pour eux que ces doctrines, loin de craindre les recherches, demandent l'examen, détruisent la foi aveugle et forlignent la raison.

» Je compte sur votre impartialité pour l'insertion de ce qui précède, et vous prie de croire que mon seul but est d'établir, autant que possible, la vérité.

» Veuillez agréer, etc.

» UN SPIRITE. »

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

2 Novembre-74

Vous rendez-vous compte bien exactement, humains, mes frères, des jugements qui sont portés sur vous lorsque par la mort on vous croit hors de portée de la voix ?

S'il me fallait ce soir vous faire l'analyse de ce qui a été dit aujourd'hui, seulement des morts de cette année, je ne vous dis pas que vous seriez étonnés, mais j'affirme que je vous ferais une telle peur que bien vite vous me prierez de me taire.

C'est que l'homme, pour son semblable, est un juge sévère ; l'égalité suivant le mérite, la réelle justice, n'existent que devant Dieu ; à ses pieds seulement, les épis fauchés sont jugés à leur véritable valeur.

Du reste, si l'esprit acquiert par la mort une connaissance plus grande de ce qui l'entoure, il ne se débarrasse pas par le fait même de son passage à une autre vie de tous les sentiments humains ; aussi, cette confraternité de la tombe dont il est tant parlé ne s'établit-elle pas toujours de suite. La tombe hélas, ne donne pas les vertus ; et ce n'est que l'esprit relativement avancé qui possède la jouissance de ce sentiment si doux qui fait l'homme grand en même temps que bon. Aussi, ne vous étonnez donc pas trop, si je vous dis que souvent dans vos cimetières nous voyons des esprits, ayant possédé sur terre la fortune, regarder d'un oeil complaisant leurs caveaux sculptés et passer en se détournant près de la fosse commune !

Ceci vous prouve que la vie de l'esprit n'est point interrompue par la mort du corps, puisqu'il ne se modifie, même dans l'erraticité, qu'après un long travail sur lui-même.

L'amour fraternel est une vertu encore rare à trouver sur la terre et le dégagement de la matière ne suffit pas pour le comprendre, aussi voyons-nous ici souvent les rôles intervertis ; tel homme dont les vertus sont inscrites en lettres dorées sur le marbre d'un mausolée peut avoir bien besoin de prières ; tel misérable, au contraire, jeté dans un coin de cimetière, oublié, délaissé, inconnu, pourrait offrir un solide appui, l'appui du mérite, à son brillant voisin.

Pour vous, spirites, tâchez, si vous voulez vous éviter dans l'autre vie bien des sujets de peine, si vous voulez trouver autour de vous beaucoup d'amis, de pratiquer cette charité ardente que nous vous prêchons tous les jours ; envoyez à toute douleur une pensée d'affection, à toute blessure un baume, embrassez dans le même sentiment fraternel, *tout!* Tout ce qui pleure, tout ce qui souffre, tout ce qui cherche et poussez-le à Dieu ! Dieu lui donnera ce qui lui manque : la foi, la paix, l'apaisement, la lumière, la force, la douceur et l'espoir !

(*Rayonnements de la vie spirituelle*). BALZAC.

LE BAPTÊME SPIRITE

Une lettre en date du 22 septembre dernier, adressée par un frère spirite de Lize-Seraing à la rédaction de notre journal, nous rend compte du nombre des baptêmes spirites qui ont eu lieu dans cette commune depuis plusieurs mois.

Le 25 juin dernier, notre frère en croyance J.-B. Yerly présenta un fils qui reçut le nom de Joseph.

Le 26 août eut lieu la présentation de Marie-Catherine Blavier, et le 9 septembre celle de Caroline-Jeanne-Valérie Servais, et celle de Dina Devuvier, née à Jemeppe.

Il va sans dire que ces présentations d'enfants nouveaux-nés à la communauté spirite sont dégagées de tout le cérémonial qui fait la base du baptême religieux administré par l'Eglise. On n'y voit point d'eau lustrale devant laver le péché qui ne sera effacé que par la réincarnation recommencée ; point de sel figurant la sagesse qui ne s'acquiert que dans les vies successives ; point de prêtre, parce que le père de famille spirite remplit cette mission sacrée au milieu des siens ; au lieu de signes allégoriques n'ayant d'autre valeur que leur antiquité, le cœur et l'esprit y trouvent un aliment plus solide dans la fraternité que respire cet acte solennel au milieu d'une assemblée spirite. C'est un spectacle

émouvant de voir se réunir dans la chambre d'un modeste travailleur les adeptes du Maître venant saluer de leurs vœux un Esprit qui a choisi, dans un nouveau corps, le lieu de ses épreuves parmi la famille de l'un d'entre eux, et il est à souhaiter que dans les palais comme dans les chaumières, partout où l'on confesse le « Nouvel Evangile », on rompe aussi résolument que nos frères de Seraing avec les vieilles habitudes, avec les anciens préjugés et avec les soi-disant sacrements des églises positives.

Quand on aura appris à se passer, dans les actes qui marquent la vie civile, du concours des gens d'église, quand tout le monde aura pu apprécier à sa juste valeur l'intervention d'une caste qui n'existe pour d'autre Dieu que pour celui de l'argent, et qui rêve bien plus la domination universelle que le salut des âmes ; quand enfin les hommes de toute croyance seront convaincus qu'il n'y a d'autres moyens de salut que la Charité, nous serons près de voir se lever l'aurore de cette ère bienheureuse où la religion universelle marquera le déclin des religions positives, divisant encore les enfants d'un même père, de cette ère qui fera disparaître à tout jamais ces cruelles dissensions qui ont, dans l'histoire, le nom de : Guerre religieuse, fruit infernal d'une différence de baptême.

ACTUALITÉ

Nous avons sous les yeux deux brochures du *Bulletin continental, revue mensuelle des intérêts de la moralité publique*. Ce *Bulletin* est l'organe de la Fédération britannique, continentale et générale pour l'abolition de la prostitution spécialement envisagée comme institution légale ou tolérée.

Voici la constitution du premier Comité d'initiative belge telle que la donne le n° du 15 août :

M^r Jean Nicolet, pasteur à Chênée, près Liège, président d'honneur ;

M^r Théophile Nicolet, publiciste à Chênée, président ;

M^r Albert Bonjean, étudiant en droit à l'université de Liège, secrétaire ;

M^r O. Hoek, étudiant aux écoles spéciales, id. ;

M^r Marcel de Puydt, étudiant en droit, id. ;

M^r D.-G. Sominez, étudiant aux écoles spéciales, id.

Nous sommes heureux de saisir l'occasion de nous faire l'écho de cette grande et généreuse pensée de l'abolition de l'esclavage des femmes et de la traite des blanches en Europe. Notre époque, si féconde en traits d'humanité et en impulsion vers le progrès, peut ajouter à ses annales véritablement glorieuses ce grandiose mouvement qui, partant de

l'Angleterre, a trouvé dans les rangs des philanthropes tant de sympathie et un accueil si cordial chez tous les hommes de bonne volonté. Le moment est donc enfin venu où de toutes parts des voix autorisées se font entendre au nom de la science, de la moralité et du bien-être physique de la population pour réveiller de sa torpeur notre civilisation engourdie, pour flétrir aux yeux du monde le honteux esclavage qui se pratique au sein même des nations les plus avancées, et pour arracher de nos mœurs soi-disant civilisées, le spectacle dégradant que nous présente la femme gémissant dans les bas-fonds de la prostitution qui s'abrite derrière les tables de nos lois.

Nous faisons suivre cette réflexion de l'article émanant du Comité belge, et auquel nous ouvrons d'autant plus volontiers les colonnes du *Messenger*, que le but poursuivi par la Fédération britannique continentale marche de pair avec celui du spiritisme, doctrine qui sympathise avec toute institution humaine tendant à l'avancement moral et à la liberté des opprimés et des abandonnés.

Fédération britannique continentale et générale
pour l'abolition de la prostitution spécialement
envisagée comme institution légale ou tolérée.

SECTION BELGE — COMITÉ D'INITIATIVE.

Chênée (près Liège) le 20 Août 1877.

Monsieur le rédacteur,

Nous venons vous demander au nom de vos sentiments généreux de faire connaître à vos lecteurs la fondation d'un Comité Liégeois se rattachant à l'œuvre de la « Fédération britannique, continentale et générale pour l'abolition de la prostitution, spécialement envisagée comme institution légale ou tolérée. »

Cette nouvelle croisade a ses origines dans les associations fondées en Angleterre depuis 1869, pour demander au Parlement anglais le retrait des lois connues sous le nom d'*actes relatifs aux maladies contagieuses*.

Le mouvement abolitionniste a bientôt gagné le continent; de continental il est devenu général, l'Amérique ne lui étant pas restée longtemps étrangère.

La Fédération poursuit un but essentiellement humanitaire; elle laisse à ses partisans la pleine liberté de leurs opinions politiques, philosophiques et religieuses et ne leur demande qu'une action com-

mune pour la revendication de ce grand principe du salut public.

L'Etat ne doit, sous aucun prétexte, pactiser avec le vice comme il le fait en organisant directement ou indirectement la prostitution.

L'Etat ne doit pas favoriser lui-même le mal moral puisqu'il représente la justice.

L'Etat ne doit exercer sa tutelle que sur le bien.

Au point de vue moral, la Fédération combat toutes les influences délétères qui se manifestent dans les mœurs, les modes, les arts et la littérature. Elle s'efforce de réagir contre les préjugés du monde et son langage conventionnel en matière de mœurs; elle s'occupe aussi d'éducation domestique et d'instruction publique; elle s'intéresse aux œuvres de toute nature pouvant exercer une action préventive bienfaisante et contribuer au relèvement de la moralité.

Enfin, elle convoque à Genève pour le 17 septembre 1877, un congrès international dont les travaux préparatoires sont déjà confiés à cinq sections dites :

Section de morale, d'économie sociale, d'hygiène publique, de législation et de bienfaisance.

C'est à la presse qu'il appartient d'ouvrir la voie aux réformes législatives et morales.

A elle donc de prendre une rigoureuse initiative et de soulever la conscience publique contre cette iniquité sociale qui s'appelle la *prostitution réglementée*.

Les journaux belges ne seront pas de ceux qui au lieu de guider l'opinion publique en subissent les arrêts avec indifférence, et ils n'attendront pas pour se prononcer sur une aussi grave question, qu'elle ait atteint sa maturité en dépit de leur résistance passive.

Les résultats obtenus en Angleterre, en France, en Italie, en Suisse, en Allemagne et en Hollande prouvent assez que la réforme que nous demandons n'est pas une vaine utopie.

La Belgique ne restera pas en arrière.

Les thèses sont posées, la discussion est ouverte, et nous osons espérer, Monsieur le Rédacteur, trouver en vous un ami ou un adversaire, mais non pas un indifférent.

Agréez, Monsieur, nos salutations respectueuses,
Le Comité :

J. NICOLET,
TH. NICOLET,
A. BONJEAN,
O. HOEK,
M. DE PUYDT,
D. SOMINEZ.

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite)

On fait à Moïse une autre imputation injuste : c'est de supposer qu'il fut le premier législateur religieux qui enseigna le monothéisme, l'unité de Dieu.

La religion pure de l'ancienne Inde n'admettait qu'un seul et unique Dieu.

Le Véda le définit ainsi :

« Celui qui existe par lui-même et qui est en tout parce que tout est en lui. »

Passons à d'autres citations.

Le *Manava Dharma Sastra*, livre I, vers 5, 6 et 7 :

« Ce monde était plongé dans l'obscurité, imperceptible, dépourvu de tout attribut distinct ; ne pouvant être ni découvert par le raisonnement, ni être révélé, il parut entièrement livré au sommeil.

» Lorsque la durée de la dissolution arriva à son terme, alors le Seigneur existant par lui-même et qui n'est pas à la portée des sens externes, apparut et dissipa l'obscurité, en rendant perceptible ce monde et les cinq éléments, et les autres principes, resplendissant de l'éclat le plus pur.

» Celui que l'esprit seul peut comprendre, qui échappe aux organes des sens, Celui qui est sans extension, que personne ne peut comprendre, déploie sa splendeur à lui propre. »

Manou, livre I, la Genèse, vers 7 :

« Celui que l'intelligence seule conçoit, qui échappe aux sens, qui est sans portée visible, éternel, âme universelle, que personne ne peut définir, ni comprendre, Celui-là manifeste sa puissance. »

Dans le *Maha-Baratha* se trouve encore la définition suivante :

« Dieu est un, immuable, dépourvu de parties et de formes, infini, omniscient, partout présent et tout-puissant ; il est Celui qui a fait sortir les cieus et les mondes de l'abîme du néant et qui les a lancés dans les espaces infinis ; il est le divin moteur, la grande essence originaire, la cause efficiente et matérielle de tout. »

Le livre cité, le *Manava Dharma Sastra*, livre I, vers 122 et suivants :

« Mais il (l'homme) doit se représenter le grand Etre (Para-Purucha) comme le souverain Maître de l'univers, plus subtil qu'un atome, plus brillant que l'or le plus pur, et ne pouvant être compris par l'esprit que dans le rêve de la contemplation la plus abstraite.

» C'est le Dieu qui, enveloppant d'un corps formé des cinq éléments tous les êtres, les fait passer successivement de la naissance à la croissance, de la croissance à la dissolution, par un mouvement semblable à celui d'une roue.

» Ainsi l'homme qui reconnaît dans sa propre

âme, l'Âme suprême présente dans toutes les créatures, comprend qu'il doit se montrer bon et égal envers tous, et ainsi il obtient la plus grande félicité, celle d'être absorbé à la fin dans le sein de Brahma. »

Colluca, l'un des commentateurs des Védas et de Manou les plus estimés de l'Inde, dit :

« Les anciens pundits (initiés), en divinisant les forces multiples de la nature, n'ont jamais cru qu'en un seul Dieu, auteur et principe de toutes choses, éternel, immatériel, présent en tout, indépendant, infiniment heureux, exempt de peines et de craintes, la vérité pure, la fontaine de toute justice, Celui qui régit tout, qui gouverne tout ; infiniment illustre, sagesse parfaite, sans forme, sans figure, sans étendue, sans nature, sans nom, sans caste, sans parents, d'une telle pureté qu'il exclut toute passion, toute inclination, toute composition... »

Dans une pensée poétique, le Véda s'exprime :

« Le Gange qui coule, c'est Dieu ; la mer qui mugit, c'est Lui ; les vents qui soufflent, c'est Lui ; la nue qui tonne, l'éclair qui brille, c'est Lui. De même que de toute éternité le monde était dans l'esprit de Brahma, de même aujourd'hui tout ce qui existe est son image. »

Vrihaspati, très-ancien commentateur, a conservé dans un texte les paroles que le Brahmâtma pontife adresse à l'initié du deuxième grade, officiant aux pagodes, et qui, par la nature de ses fonctions, était en contact permanent avec la foule. Il dit : « Souviens-toi, mon fils, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Seigneur souverain et principe de toutes choses, et que tout branmane doit l'adorer en secret. C'est un mystère qui ne doit jamais être révélé au stupide vulgaire. Si tu le faisais, il t'arriverait de grands malheurs. »

Le *Vedanta Sara* et les *Puranas* nous offrent une foule de textes prouvant que la croyance monothéiste est originaire de l'Inde. On peut consulter à ce sujet les traductions de tous les orientalistes.

Il est inutile d'augmenter les citations à l'appui des idées que nous avons soutenues. La notion du Dieu unique dans l'Inde est antérieure à celle que nous enseignent les livres attribués à Moïse, et elle leur est supérieure comme élévation. Ce législateur, supérieur à son peuple et qui jouait un rôle très-important dans l'histoire religieuse de l'humanité, resta beaucoup au dessous des conceptions védiques, supérieures elles-mêmes au niveau intellectuel et moral des Hébreux. C'est une erreur parfaitement démontrée aujourd'hui, que de s'arrêter à Moïse, quand on veut rechercher la filiation de l'idée monothéiste ; si nous désirons savoir la vérité, il faut remonter au berceau de l'histoire, il faut suivre la pente rétrograde des temps jusqu'à l'Inde, qui nous a donné la première révélation religieuse.

Contre de pareilles affirmations, appuyées par beaucoup plus de données que celles qui sont exposées, les vaines déclamations ne servent à rien. Il faut, ou démontrer que tous les textes et faits cités sont apocryphes (ce qui est scientifiquement impossible), ou en présenter d'autres de plus de valeur, tirées de l'Inde inconnue ou de la Bible connue.

Ces textes n'ont pas encore été produits. En attendant qu'ils nous viennent, nous soutiendrons que les religions procèdent les unes des autres et que leur origine commune se trouve dans l'Inde.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

NOUVELLES

Le *Spiritualist* du 5 octobre dernier nous apprend que le R. D^r Richard, évêque catholique romain de Graham's Town (Afrique méridionale), a récemment fait des sermons très-violents contre le spiritisme. A en juger par ces attaques de l'orthodoxie, la propagation de notre doctrine doit être en pleine prospérité dans ces contrées lointaines.

Pendant l'Exposition de Paris en 1878, des spirites d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre donneront des conférences sur la psychologie.

(El Globo, de Madrid.)

Les *Psychische Studien* reproduisent le fait suivant, rapporté par le *Banner of Light* :

« Lorsqu'il y a quelques semaines, je me trouvais à New-York, M^{me} Wilson, n^o 471 de la sixième Avenue, médium excellent pour les phénomènes de matérialisation, me raconta que récemment le Rév. M^r Hepworth, évêque irvingien, ainsi que plusieurs personnes, membres de la Société chrétienne de jeunes gens, assistèrent à une séance de matérialisation dans la chambre qu'elle occupe, et que tous parurent convaincus de la réalité des phénomènes. Le lendemain, un Monsieur, accompagné de plusieurs autres personnes, demanda à lui parler, et lui fit la proposition d'aller dans une salle publique qu'il disait pouvoir lui procurer sans aucun frais pour elle, à l'effet d'y répéter la séance de la veille, à la condition, lorsque tout cela aurait eu lieu, de se lever et de dire simplement au public : « Messieurs et Mesdames, tout ce que vous avez vu, je l'ai fait par moi-même. » On n'exigeait pas d'elle une explication plus complète ou bien tout autre aveu. Pour qu'elle se prêtât à cette comédie, on lui promit de lui payer une grande somme d'argent collectée à cette fin, et pour lui prouver qu'on tiendrait parole si elle acceptait l'offre, on lui compta neuf cents dollars en papier sur la table ; et les tentateurs —

pareils à Satan, leur père, lorsqu'il tenta Jésus — lui dirent : « Tout cela nous vous le donnerons, car c'est dans ce but que cet argent nous est donné, et nous le donnons à qui nous voulons. »

» Lorsque je contemplai la chambre pauvrement garnie du médium, je sentis que, eu égard aux circonstances, Jésus même n'avait pas résisté à une tentation plus grande que son humble disciple.

» THOMAS R. HAZARD,

» A Vaucluse, Rhode Island, le 1^{er} mars 1877.»

A Boston, le D^r Britan a fondé un journal intitulé : *le Spiritisme rationnel* ; cette publication résume les opinions des spirites américains sur la philosophie, la religion et la morale.

A Porto-Rico (Ile des Antilles), nos frères en croyance subissent en ce moment la double persécution des ultramontains et de certains hommes publics qui croient que la doctrine psychologique a des tendances politiques. On conçoit les tracasseries de la part des premiers dans un pays où domine l'ignorance maintenue par le clergé, mais on comprend moins l'attitude des seconds. Non-seulement on poursuit ceux qui partagent nos opinions, mais encore les livres et les journaux traitant de spiritisme sont considérés dans cette île comme de la contrebande. Les Porto-Riconiens espèrent-ils en la venue d'un second Thomas de Torquemada ? Tout est possible là où règne l'intolérance religieuse.

(El Criterio)

Séance de la délégation, le dimanche 5 novembre, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

LES FAITS SPIRITES

NE SONT « QU'UNE MAGNÉTISATION DE PERSONNE A CHOSE »

A. CHEVILLARD.

OBSERVATIONS

Sur cet ouvrage par H. D. T., auteur de l'opuscule intitulé :

Le Spiritisme — Est-ce vrai ? Est-ce faux ?

Prix : 65 centimes.

La Vierge Marie d'après les Évangiles

PAR M^r TOURNIER

Prix : 10 centimes pour la Belgique et 12 centimes pour l'étranger.

VINGT-QUATRE QUESTIONS ADRESSÉES A JÉSUS

ET SES RÉPONSES TIRÉES DE L'ÉVANGILE

Prix : 4 centimes pièce.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 42A.

SOMMAIRE :

Les principes chrétiens. — Réflexions sur les articles *Dieu, l'Infini, la Création*. — Phénomènes de matérialisation d'Esprits. — M^r J. M. Peebles à Ceylan. — Communication d'outre-tombe. — Le catholicisme avant le Christ. — Nouvelles. — A Allan Kardec (poésie). — Nécrologie. — Avis important.

LES PRINCIPES CHRÉTIENS

Christianisme et liberté sont deux termes identiques. Ceci n'est pas dit pour flatter la passion de qui que ce soit, ni pour atténuer ou pour excuser les excès commis au nom de ces deux choses divinement humaines par essence. C'est une vérité, voilà tout, et il est facile de le démontrer. On a beaucoup parlé de liberté dans le monde, mais on ne la connaît encore qu'imparfaitement, par la raison qu'elle n'a jamais été pratiquée comme elle doit l'être et comme elle le sera dans l'avenir. La liberté de représailles n'est, en aucun cas, une vraie liberté; mais il est de fausses libertés, comme il est de fausses doctrines, de fausses idées religieuses. Se rapprocher autant que possible de la liberté vraie, de celle qui fait du bien à tous sans faire de mal à personne, voilà la tâche et la mission providentielle des temps actuels et de ceux qui vont venir, de la fin de ce siècle et du siècle prochain.

User pleinement de la liberté en tant qu'elle ne gêne pas la liberté d'autrui et qu'elle ne nuit pas à ses intérêts véritables, est un droit tellement naturel et divin qu'il n'est jamais venu à la pensée d'aucune personne raisonnable de le contester en principe. Mais dès que commence l'application, les divergences apparaissent. Pourquoi ces divergences? C'est que, dès qu'on en vient à l'application de ce principe si rationnel, chacun se place à son propre point de vue *actuel*, sans assez tenir compte du droit

d'autrui et de son propre intérêt à venir. Or, cet intérêt à venir n'est pas moins précieux que l'intérêt présent, et une satisfaction excessive accordée à celui-ci ne peut être que très-nuisible à l'autre. Cependant cet intérêt si précieux, d'autant plus précieux qu'il constitue la base du progrès croissant des générations, qu'il est comme la locomotive entraînant après elle une interminable suite de véhicules chargés d'hommes et d'objets de toute nature, cet intérêt, quels sont ceux qui, dans le monde d'aujourd'hui, s'en font une idée réelle? Nous n'hésitons pas à répondre: les spirites, les spirites seuls.

Ceux qui ont étudié le spiritisme et ont su s'en assimiler les enseignements essentiels savent qu'en travaillant pour les autres, ils travaillent pour eux-mêmes, étant données la perpétuité de la vie et la multiplicité des existences corporelles. On a dit du Christ: « Il doit venir de nouveau »; le spirite se dit: « Je reviendrai un jour cueillir les fruits que j'ai semés, chercher la récompense ou subir les peines dues à mes actions actuelles; donc mon intérêt actuel ne doit pas être tout pour moi. Je dois regarder l'avenir et le préparer aussi heureux que possible. » Nous le demandons à tout homme de bonne foi et de raison: Peut-il exister au monde une doctrine plus progressive? Est-il un ressort moral plus énergique pour faire avancer l'humanité dans les voies que Dieu lui réserve? Non, car le spiritisme n'est autre chose que le christianisme pratique, le vrai christianisme; il est aussi la liberté mise au service de tous sans exclusion d'aucune sorte.

Christ, a-t-on dit, doit revenir pour juger les vivants et les morts, c'est-à-dire en langage exact: les incarnés et les désincarnés. Ces paroles prouvent que ce n'est pas la fin du monde terrestre qui fixera l'époque de ce « jugement », comme on veut bien l'appeler, jugement que Dieu prononce à toutes les

heures, à toutes les minutes, à toutes les secondes du temps et de l'éternité. Il reviendra juger, sans doute, les vivants et les morts qui lui sont responsables de quelques méfaits, non contre lui personnellement, ce dont il se préoccupe peu, sans doute, mais ceux qui ont proscrit, condamné, conspué, anathématisé ses enseignements.

Ce jugement dont on fait tant de bruit et sur lequel tant de gens de tout ordre et de toute robe semblent vouloir peser plus que de raison, descend du ciel sans bruit avec une inflexible, mais équitable justice dans la conscience des coupables. C'est ainsi que sont jugés par leurs victimes ceux qui prononcent des jugements iniques. C'est ce résultat inévitable de tout jugement légèrement porté contre le prochain qui a fait dire à Jésus : « Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugés. » Ici, le fond de la pensée est : « Ne condamnez pas si vous ne voulez pas être condamnés, » car la condamnation n'est pas le fait d'un chrétien.

Il est bien entendu qu'il n'est pas ici question des condamnations nécessaires prononcées par les hommes en leur qualité de magistrats ou de jurés de jugement, pas plus que l'infraction au précepte : « tu ne tueras point » ne peut retomber sur les militaires forcément obligés d'obéir aux ordres de leurs supérieurs.

Par un jeu naturel de la loi morale, qui sait d'elle-même se faire obéir en éclairant les consciences, les responsabilités de chacun sont inscrites dans chaque conscience individuelle et elles ne s'effacent que par des actes contraires à ceux qui leur ont donné naissance. Jésus a donc voulu dire que, en dehors des condamnations que les hommes, dans certaines circonstances, se voient forcés de prononcer, nul n'a le droit de condamner son semblable et que celui qui condamne sera condamné. Il n'a pas voulu dire qu'on doit ne faire aucune attention à ce qui se passe autour de soi ; l'amour du prochain, au contraire, consiste à lire dans ses actes, afin d'en tirer pour tous les enseignements nécessaires et de réformer doucement, s'il est possible, dans la marche générale, ce qu'il peut y avoir de défectueux.

Le progrès universel étant l'ensemble complet de tous les progrès individuels, il est, par conséquent, la propriété acquise de tous les hommes. C'est aussi une patrie, une patrie divine et sacrée que tout homme a le droit et le devoir de défendre. Ce n'est pas en condamnant violemment ce qu'on peut voir de mauvais ou d'arriéré dans l'action humaine prise dans son ensemble, ce n'est pas en rejetant du sein d'une Société, qui devrait être fraternelle, des hommes que peu charitablement on nomme des membres gangrenés, que l'on parvient à donner à la marche progressive du genre humain l'allure

qu'elle doit avoir. Il ne faut pas condamner, il faut reprendre doucement, non avec des paroles doucement hypocrites qui recouvrent des pensées profondes de haine et de domination. Il ne faut pas rejeter le membre gangrené selon vous, il faut le guérir.

Peut-être sera-ce lui qui guérira les autres, ceux qui croient le plus ne pas avoir besoin d'être guéris. C'est uniquement par un assainissement mutuel, produit du contact moral des Esprits qui veulent s'instruire et avancer, que peuvent jaillir les clartés nécessaires. Quand Jésus a dit : Si un membre quelconque de votre corps « vous scandalise, coupez-le et jetez-le loin de vous, » il n'a pas voulu dire aux chefs de la société, appelée mal à propos son Eglise, de rejeter de son sein telle ou telle personne, justement ou capricieusement déclarée coupable.

L'Eglise de Jésus-Christ doit être universelle, au vrai sens du mot, ou ne pas être du tout. C'est pourquoi ceux qui ont condamné en son nom seront condamnés à leur tour comme ayant oublié ou faussé les principes primordiaux de la grande loi chrétienne, qui est la loi immuable de tous les temps.

Les condamnés qui voudra néanmoins ; ce ne sont pas les spirites, seuls chrétiens sérieux de l'époque, parce que seuls ils ont étudié à fond la question de la justice divine, qui se chargeront de cette besogne. Et cependant ils seront condamnés pour avoir condamné leurs frères ; mais la condamnation n'aura qu'un temps, dont la durée peut être sensiblement abrégée par leurs bonnes intentions et les ardentes prières de leurs anciennes victimes.

La prière des victimes pour les bourreaux est une rosée bienfaisante qui rafraîchit et rassérène l'âme des premiers et contribue puissamment à guérir l'âme des seconds, ulcérée par un inévitable et bienfaisant remords. Elle établit un lien entre eux tous et prépare pour l'avenir une union vraiment chrétienne dans une existence prochaine, quelquefois même au moment présent, quand les hommes ont assez d'énergie morale, les uns pour pardonner, les autres pour se repentir. Malheureusement, malgré les enseignements multipliés que les hommes ont reçus sur ce sujet et à différentes époques de la vie de l'humanité, la vengeance est encore considérée par certains comme une nécessité, par quelques-uns comme un devoir.

Que de bouches aussi qui la proscrivent alors que les mains l'exécutent, que les cœurs la distillent ! Que de bouches pleines de miel, que de cœurs remplis de fiel et de haine ! Ce n'est point par de vaines cérémonies que l'on peut amener le monde au christianisme selon Jésus. On en a fait un essai assez long pour que leur impuissance et leur futilité aient apparu aux yeux de ceux que la prévention n'aveugle

pas. On peut dire cela sans manquer à la charité et sans porter atteinte au droit des consciences.

Si nul n'a droit à la domination, tous ont droit à la liberté; christianisme et liberté sont synonymes, et celui qui ne veut pas la liberté pour autrui ne peut pas avec raison se dire chrétien. Mais l'amour de la domination est incompatible avec l'esprit de justice et de liberté; domination et christianisme sont deux termes qui s'excluent. On a pu se procurer de fort belles étiquettes, mais fort peu de la bonne essence; on a pu montrer de nombreux corps humains marchant « sur deux files rangés » et portant au front l'étiquette de convention qu'on a donnée au christianisme; on voit encore fort peu d'âmes chrétiennes.

Cependant, il en faut; c'est une des urgentes nécessités du progrès, et chacun doit devenir chrétien dans le fond de son cœur, si l'on veut que les destinées de l'humanité terrestre s'améliorent. Pour cela, il faut que l'unique principe essentiel du christianisme, l'amour de l'Être éternel et de tous les frères soit reconnu et pratiqué par tous.

Prêchez d'exemple, vous tous qui voulez marcher à la suite de Jésus-Christ!

RÉFLEXIONS

Sur les articles Dieu, l'Infini, la Création

Insérés dans la *Revue spirite*.

Messieurs et Frères en croyance,

J'ai lu très-attentivement les intéressants articles de M. M. Algol et Tournier dans la *Revue spirite* traitant de Dieu, de l'infini et de la création. Je partage entièrement les idées de M. Algol, non-seulement parce qu'elles s'accordent parfaitement avec les conceptions générales de la doctrine spirite, mais surtout parce qu'elles satisfont à la fois notre raison et nos aspirations. Le système de notre frère M. Tournier me paraît se confondre avec le panthéisme pur. Il a cependant le mérite de provoquer de sérieuses études sur ces questions profondes et d'aider à les résoudre dans la mesure de notre entendement actuel. Que les spirites éclairés se communiquent les résultats de leurs réflexions, et en procédant selon la méthode éclectique, nous parviendrons, sans doute, à les élucider. Je vais tâcher d'y aider pour ma part dans la limite de mes faibles moyens.

Dans ma pensée, nous sommes des miniatures de la Divinité, nous réalisons en petit ce qu'Elle est en grand; s'il en était autrement, tous rapports entre Elle et nous seraient impossibles. Or, ces rapports existent manifestement. Dieu est la source de toute

vie, de toute intelligence et de toutes les vertus, et par Lui tous les êtres communient sans cesse. Le lien de solidarité et d'amour nous rattache à Lui comme à toutes les créatures de l'univers.

Deux éléments, deux principes distincts, mais nécessaires l'un à l'autre, constituent tout l'être. Le premier, immatériel, est la résultante des facultés acquises; le second, matériel, est l'agent du premier, indispensable à ses manifestations. Par élément matériel, j'entends le fluide cosmique universel répandu dans l'espace infini. Toutes les substances sans exception ne sont que des modifications de ce fluide primordial.

Il n'y a donc qu'une seule et même matière sous différents aspects. L'élément spirituel transforme incessamment l'élément matériel (quand ces deux éléments sont réunis), pour l'éthériser graduellement et le mouler; il le rend plastique en un mot. Voilà l'être tel que je l'ai compris et ne puis concevoir Dieu autrement. Seulement il est l'absolu, et nous sommes le relatif, le contingent. Par sa volonté toute puissante, il exerce sur la matière une action illimitée; il lui communique, lorsqu'il veut produire la vie, une force virtuelle qui se développera ultérieurement en passant successivement par toutes les espèces de la série animale. Il ressort de cette conception que Dieu ne crée pas, mais anime, donne le *cachet* à la matière incréée.

La vie commence à la cellule. La première sensation qu'elle perçoit est déjà un pas vers le progrès. De nouvelles sensations s'ajoutent ensuite à la première. La force qui régit la cellule la transformera bientôt en organisme complexe. Les sensations se multipliant, elle atteindra plus tard le bas de l'échelle de l'animalité. Elle deviendra zoophyte ou infusoire. Arrivée à ce degré, la force latente se transforme, se métamorphose en instinct; la souffrance épuratoire commence à se faire sentir; l'instinct grandit, grandit longtemps. Après une longue série d'existences animales, quand les perceptions sensibles sont plus fortes et la souffrance *plus sentie*, l'instinct se change en intelligence.

La pâle étincelle est devenue flamme, en attendant que plus tard elle soit flambeau éclatant. Dès ce moment, la force initiale, devenue individualité, a conquis l'immortalité, comme l'a très-bien dit M. Algol; et ceux à qui il répugne d'être issus du singe peuvent en prendre leur parti. Il est utile cependant de réfléchir que si tout a sa raison d'être, que si rien n'est perdu pour l'homme, ni ses efforts, ni ses souffrances, ni les mauvais traitements endurés, Dieu ne peut, sans enfreindre la loi de justice, refuser les mêmes bénéfices à nos inférieurs, les animaux.

J'ai dit que l'instinct devenu conscience, individualité libre, avait conquis l'immortalité.

Est-ce que la loi de justice ne l'exige pas également ?

Si l'âme, une fois parvenue à la limite de la perfection, devait être absorbée en Dieu, que deviendraient et notre personnalité et notre droit et la justice divine ? Ne serait-ce point l'anéantissement complet du moi ? Nos peines, nos efforts, nos souffrances seraient inutiles car les âmes seraient engouties dans le grand Tout. Est-il admissible ensuite que, volontairement, l'être puisse choir sans transition de l'état de perfection absolue à l'état d'imperfection complète ? Ce qui émane du parfait doit être parfait. La partie est toujours identique à l'entier. D'ailleurs, conçoit-on la nécessité de ces chutes ? Ne croirait-on pas que l'univers n'est pas assez vaste pour recevoir sans cesse de nouvelles forces animées. Après sa chute l'être est comme s'il n'avait jamais existé. En effet, quand et comment se rappellera-t-il ses évolutions successives ? A propos de ma future absorption en Dieu, je déclare que si telle est la destinée des individualités, je ferai plus tard tous mes efforts pour retarder le moment de mon anéantissement. Mais je ne pense point devoir en venir jamais à cette extrémité, par la raison péremptoire que le progrès de l'âme est indéfini, et qu'il est précisément la preuve certaine de son immortalité.

L'action, c'est la vie, c'est le progrès, et la mort arrive quand l'être n'agit plus. Mais la mort n'existe pas ; elle est elle-même un moyen de progrès. La vie est partout, dans la goutte d'eau, dans le globe de sang, dans la molécule d'air que nous respirons, dans les profondeurs des mers. La nature ne met point de bornes à son immense fécondité.

L'univers vivant est infini, s'il était limité comme une sphère, au-delà de cette sphère, quelqu'immense soit-elle, il resterait de l'espace, c'est-à-dire l'infini. L'infini serait donc un désert, à l'exception d'un seul point de l'espace ? Une telle supposition entraînerait la négation de la puissance divine.

Je conclus en déclarant que toutes les opinions au sujet de la divinité, étant purement personnelles, chacun reste libre de faire ses réserves. Le dernier mot sur ces matières abstraites est loin d'être dit.

Agréez, Messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus fraternels.

BONNEFONT,
à Abscon (Nord).

PHÉNOMÈNES DE MATÉRIALISATION D'ESPRITS

(Extrait du *Spiritual Magazine*).

L'article suivant qui a paru dans le *Boston Sunday Herald*, journal politique américain, nous a été envoyé par M^r Epes Sargent qui nous dit dans

une lettre particulière : « Ayant été témoin à trois séances chez M^{me} Seaver de phénomènes semblables à ceux qui sont mentionnés dans la communication ci-jointe, je vous la transmets comme digne d'être publiée dans votre Revue.

» M^{me} Seaver a eu à subir les accusations habituelles de fraude, d'imposture etc., mais les phénomènes constatés en sa présence sont tout-à-fait inexplicables par n'importe laquelle de ces théories : »

Ayant lu dans le *Banner of Light* des articles qui décrivaient des séances satisfaisantes de matérialisations obtenues chez M^{me} SEAVER, à Boston, je voulus assister à deux de ses séances.

La salle des réunions était au second étage, sur le devant, et juste au-dessus du salon où les visiteurs laissaient leurs effets. Le plancher était nu, et dans le coin de la chambre, où il n'y avait ni porte ni fenêtre, se trouvait le cabinet, consistant en un rideau de toile verte d'environ neuf pieds de long sur trois de large. Ce rideau s'ouvrait sur le côté ; au milieu et peut-être à quatre pieds du plancher, on y avait coupé environ un pied carré d'étoffe. L'intérieur ne contenait rien qu'une chaise.

Le cercle des investigateurs se composait de dix-huit ou vingt personnes, hommes et femmes, qui semblaient aussi sensés et respectables que ceux qu'on peut rencontrer à l'église ou à quelque réunion de famille. Ils étaient assis le long des murs de la chambre, et en face du rideau. Mais au lieu de se tenir les mains pour former la chaîne, comme cela se pratique dans ces réunions, un gros fil de fer faisait le tour de l'assemblée et chacun y posait les mains. La chambre était faiblement éclairée par une lampe placée sur une étagère et entourée d'un tissu de papier rose, pour en diminuer la lumière. Quand on était assis depuis quelques minutes, on pouvait voir toutes les personnes qui se trouvaient dans la chambre, excepté le médium qui était dans le cabinet.

Les manifestations commencèrent par la matérialisation d'une femme indienne qui apparut à la grande ouverture, et bientôt après qui s'avança dans la chambre et serra la main à un certain nombre de personnes du cercle. Elle était plus forte que le médium, son costume et son maintien étaient bien tels qu'ils devaient être. Peu de minutes après que la femme indienne fut rentrée dans le cabinet, un jeune marin, avec le costume d'officier, souleva le rideau et se montra. Ensuite apparut un jeune homme vêtu de noir qui dit à une dame de venir à lui. Bientôt il appela un monsieur, le mari de cette dame (je compris ensuite que c'était un ministre universaliste). Après qu'ils eurent positivement reconnu l'esprit, et lui eurent manifesté leur affection, ils reprirent leurs sièges.

Ce Monsieur, qui était assis près de moi, me dit

alors que lui et sa femme avaient reconnu leur fils, mort il y avait huit ans ; qu'à un moment donné, pendant qu'il était près de lui, il s'était dématérialisé jusqu'à ce que sa tête ne fût plus qu'à deux pieds du plancher, et qu'il lui avait donné aussi un signe particulier qu'il avait promis de lui fournir, il y avait peu de temps, par l'intermédiaire de M^{me} Rockwood, de Boston, médium digne de confiance, et bien connue.

J'étais assis à côté du révérend Allen Putnam, et dès le commencement de la séance, je lui avais demandé s'il avait examiné le cabinet. « Non, dit-il, je ne m'occupe pas du cabinet ; si je vois un de mes parents décédés, je saurai bien le reconnaître. »

Ensuite quinze ou vingt corps légers, de la dimension d'une tête, apparurent à l'ouverture ; mais de l'endroit où j'étais assis ils semblaient si peu distincts que je ne vis que quelques contours de figures. Ceux qui étaient près de l'ouverture les virent plus distinctement, et à un certain moment reconnurent deux sœurs. — Ces apparitions généralement se formaient et s'évanouissaient vite, mais parfois elles demeuraient assez longtemps pour donner des marques d'affection aux amis qu'elles appelaient exprès pour les voir.

La seconde séance fut semblable à la première, à l'exception de deux indiens matérialisés, dont l'un était beaucoup plus grand que le médium. Un esprit de femme et celui d'une vieille dame portant un bonnet blanc, se manifestèrent aussi. La première matérialisa sa tête et ses mains à l'ouverture, et je reconnus en elle une amie décédée depuis bien longtemps déjà. Je sentis les mains de l'esprit sur mon visage, ensuite ma tête fut attirée, et je sais que je ressentis une impression de chair et de cheveux naturels. La tête s'évanouit dans l'air pendant que je la regardais, et sans aucun mouvement de haut ni de bas. Les mains ne semblaient pas attachées aux bras, mais matérialisées séparément : elles paraissaient vivantes, et je les sentis chaudes.

Ces manifestations ne pouvaient pas être un produit de la tromperie pour les raisons suivantes : Le ministre, sa femme et moi-même nous sommes positivement sûrs que nous avons vu nos amis. On remarquera que le fait de deux personnes ayant reconnu le même esprit donne beaucoup de force à cette évidence. Cet esprit presque instantanément se réduisit au tiers de sa hauteur, chose qu'il aurait été impossible à un mortel d'accomplir. Pendant que l'esprit de mon amie me donnait des marques d'affection, l'enfant Guillaume qui commande au médium me parla, et je sus ainsi que le médium était assis sur sa chaise. A un instant donné un esprit de femme se matérialisa à la grande ouverture, pendant qu'un second esprit montrait son visage à l'autre ; en même temps l'enfant tenait con-

versation avec une dame près du rideau. Lorsque le jeune marin donna des poignées de main d'adieu à la réunion, sa main était si élastique qu'elle s'allongea de plus de deux fois sa longueur ordinaire.

Le médium n'aurait pu porter sur sa personne tant de costumes différents pour représenter tous ces personnages. Elle n'aurait pas eu le temps non plus de faire ces changements sans être entendue par un des assistants qui se tenait près du cabinet, car souvent il se faisait un si grand silence qu'on aurait entendu tomber une épingle dans n'importe quel endroit de la chambre. Les figures d'esprits avaient cette particularité qu'elles étaient assez éclairées pour être aisément reconnues, mais elles ne réfléchissaient pas la lumière.

Je dois dire aussi qu'à la seconde séance un esprit d'homme m'appela à l'ouverture, (cela se faisait en inclinant la tête lorsque la personne désirée demandait : est-ce pour moi ?) me serra la main et me frappa sur la tête assez fort pour que cela fût entendu dans la chambre voisine. Je ne connaissais pas cet esprit, et je ne sais pas non plus s'il me connaissait...

Pour beaucoup de gens, ce genre de conversation ne sera qu'un enfantillage, mais il y en a d'autres — et ils sont plus nombreux qu'on ne croit — qui savent que c'est la vérité de Dieu. Une raison pour laquelle la communion avec les esprits n'est pas acceptée avec plus d'empressement, c'est que cela semble trop beau pour être vrai. Mais on peut prouver aisément qu'il en est ainsi par les affirmations des chercheurs les plus honnêtes et les plus exempts de préjugés. Il serait bon pour ceux qui sont étrangers aux manifestations spirites, d'étudier d'abord les faits élémentaires, avant d'en arriver aux matérialisations, afin de préparer ainsi leur esprit à des phénomènes plus étonnants.

On dit qu'un repas copieux est pernicieux, sinon fatal, à un homme qui meurt de faim : son estomac demande d'abord une légère nourriture. De même l'esprit d'un grand nombre a besoin d'être développé par les petits phénomènes, avant d'apprécier ou d'accepter les plus importants. W.

M^r J. M. PEEBLES A CEYLAN

Dans une lettre adressée par ce philanthrope et illustre voyageur à M^r L. Colby à Boston, on lit le passage suivant : Je crois que la journée d'hier a été la plus intéressante de ma vie et en voici la raison : J'en ai passé une grande partie au collège bouddhiste, situé aux environs de Colombi, une ville de 130,000 habitants, à converser et à discuter avec les prêtres bouddhistes. Etaient présents le

Grand Prêtre, président du collège, soixante prêtres en robes jaunes et vingt-cinq à trente jeunes laïques, qui se préparaient à la prêtrise. Quelques-uns des prêtres parlaient parfaitement l'anglais. J'étais assisté de deux interprètes, dont l'un avait été employé au gouvernement britannique. Sur beaucoup de points le Bouddhisme et le Spiritisme sont parfaitement d'accord. Ils croient tous au fait de l'intervention des esprits; ils chassent les démons comme le fit Jésus; ils croient au salut par le mérite, et *uniquement par le mérite*; ils croient aux renaissances ou réincarnations d'êtres humains, jusqu'à ce que leurs erreurs ou péchés soient expiés, et ils croient à la *Nirvana*, l'absorption finale. Sur ce dernier point ainsi que sur l'origine et la nature de l'âme, nous avons eu une chaude controverse. Je puis dire qu'ici j'ai trouvé mon égal en métaphysique. Pensez donc que lorsque j'arguais que «*âme était force*», ce prêtre me mit sous les yeux l'ouvrage du D^r Louis Büchner sur «*matière et force*». Ces prêtres ont traduit dans leur langue maternelle (le Singhalais) l'ouvrage de l'évêque Colenso sur le Pentateuque. Dernièrement l'un d'eux, le révérend Mohattiwathey Goonananda, eut une discussion publique de deux jours avec les missionnaires méthodistes, et au dire de l'auditoire, il en sortit victorieux. Le révérend M^r Bacon, pasteur anglais, fonctionnant comme professeur au collège S^t Thomas à Colombi, a dit que «*ces Wesleyens n'étaient pas assez bien dressés, pour oser se mesurer avec les Bouddhistes, et qu'il fallait envoyer comme missionnaires dans ce pays des hommes plus expérimentés.*»

En les quittant, je donnai à ces prêtres environ cinquante brochures spirites, pour les aider dans leurs discussions contre les sectaires chrétiens.

Colombi, 12 Août 1877. (*The Spiritualist*).

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Médium M^{me} Krell.

«*Au terrassier la terre, à l'intelligence la tête!*» Vous a-t-il été dit autrefois, ce simple mot vous explique bien des choses.

Au terrassier la terre, à l'esprit commençant son ascension sur l'échelle du progrès, la manipulation de la matière; à l'esprit qui travaille, à l'esprit avancé en intelligence, la direction des fluides.

Eh bien, oui, le voilà encore écrit ce mot *fluide* qui agite tant de pensées, qui fait travailler tant de cerveaux, ce mot *fluide* encore si peu compris.

Dans un siècle ou deux, peut-être moins, mais pas plus, on trouvera dans ces fluides toutes les

compositions matérielles, toutes les combinaisons chimiques.

Trouver n'est pas tout, il faut profiter de la découverte; il faudra donc que l'humanité apprenne à faire l'application d'un fluide ou d'un autre.

En appliquant ces quelques paroles à la science médicale, je dis que l'homœopathie est le premier pas fait dans cette voie, la médication par le moyen des fluides en sera un plus grand encore, ce sera le second; le troisième sera la médication purement spirituelle.

A cette époque, la souffrance sera vaincue et le moment de la mort sera le passage de la veille au sommeil sans secousse et sans fatigue.

Comme tous les progrès, l'homœopathie est aujourd'hui l'objet de la haine et de la critique de la vieille allopathie. Mais lorsque, grâce à cette loi continuelle du progrès, les médecins allopathes auront encore fait un ou quelques pas, ils seront peut-être bien étonnés de se retrouver sur la terre médecins homœopathes; mais aussi, nous qui leur aurons déblayé la route, nous serons là pour les devancer encore et faire l'essai de cette médication fluïdique objet de nos études actuelles.

Tous les champs incultes donnent beaucoup de peine au laboureur qui entreprend leur défrichement, mais ils rendent quelquefois bien plus qu'on attendait. Courage donc et persévérance, la force sera toujours donnée aux esprits assez courageux pour ne pas craindre la lutte contre la routine, à ceux qui usent leur vie pour démontrer le mieux en tout.

HAHNEMANN, autrefois PARACELSE.

(*Les rayonnements de la vie spirituelle.*)

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(*Suite*)

Chapitre XVII.—*Mythes et emblèmes religieux.*— La croyance monothéiste, qui existe depuis la plus haute antiquité dans l'Inde, était le patrimoine exclusif des prêtres, les brahmanes initiés. Il était défendu sous les peines les plus sévères de la révéler au peuple, pour lequel on avait inventé une infinité de divinités inférieures et de génies malfaisants, afin de l'obliger à se les tenir propices et pour qu'il maintint le culte superstitieux, avec sa source inépuisable de richesses, que les fidèles devaient déposer dans les pagodes, ou dans la bourse sacerdotale. De là naquit le culte polythéiste, avec ses innombrables côtés ridicules, pour en arriver finalement à la mariolâtrie et à la papolâtrie.

La légende indienne des anges rebelles, copiée depuis par d'autres religions, donne une idée de l'origine de ce mythe, que conservent encore aujour-

d'hui beaucoup de peuples dont la crédulité ne connaît pas de bornes.

Nous laissons parler Jacolliot :

« Lorsque la nuit de Brahma toucha à sa fin, avant de créer ce monde, avant de le couvrir de plantes et d'animaux, le Seigneur de toutes choses, ayant divisé le ciel en douze parties, résolut de les animer d'êtres procédant de Lui et auxquels il pourrait confier quelques-uns de ses attributs et une partie de sa puissance.

» Et ayant dit : Je veux que les cieux se peuplent d'esprits inférieurs, qui montreront ma gloire et ma volonté, les *devas* ou anges jaillirent de sa pensée et vinrent se ranger autour de son trône.

» Comme ces esprits avaient été créés en un ordre hiérarchique de puissance et de perfection, Dieu assigna à chacun sa place dans la demeure. Aux plus parfaits parmi les anges, il assigna les cieux les plus rapprochés de lui et il plaça les autres dans des cieux plus éloignés.

» Mais à peine avait-il donné ses ordres, qu'il éclata dans les cieux une violente querelle; les esprits inférieurs qui avaient reçu pour habitation les cieux les plus éloignés, refusèrent de s'y rendre et ayant mis à leur tête Vasuki, l'ange qui les avait excités à la révolte, ils s'élançèrent sur les anges mieux dotés, pour s'emparer du lieu qui leur avait été assigné.

» Ces derniers, sous la bannière d'Indra, soutinrent le choc avec vigueur et le combat s'engagea en présence de Brahma, mais ce dernier, irrité de leur désobéissance, chassa les rebelles du ciel et leur défendit également le séjour de la terre et des autres planètes, ne leur laissant d'autre habitation que les enfers. Et il les nomma *Rackchasas*, ce qui veut dire, les maudits. » (*La Bible dans l'Inde.*)

De là proviennent, ajoute Jacolliot, tous ces démons qui sous le nom de *Rackchasas*, *Nagas*, *Sarpas*, de *Pisatchas* et de *Asuras* alimentent la poésie orientale indienne, qui nous les représente venant sans cesse troubler les sacrifices et les prières des mortels, en les obligeant d'appeler à leur secours les *devas* ou anges ainsi que les saints. De là également le mythe de l'archange Michel.

Toutes les mythologies anciennes admettaient la rébellion des premiers êtres créés contre le Créateur; toutes eurent leur fable des Titans luttant contre Jupiter, parce qu'on la croyait la meilleure explication du double principe du bien et du mal; et de là provinrent les *Rackchasas* de l'Inde, les *Nosks* ou démons de Zoroastre, l'*Ormudz* et l'*Arihman* des Perses, l'*Osiris* et le *Typhon* des Egyptiens, le *Jéhovah* et le *Satan* des Hébreux, et tant d'autres personnifications de ces deux principes, sur lesquels se fondèrent le dogme, le culte, les cérémonies, les usages et la morale des religions.

Les bons esprits, *Devas*, anges et saints donnèrent lieu au fétichisme sous toutes ses formes; les mauvais esprits, *Rackchasas* ou démons, négations de la toute puissance divine, donnèrent origine aux amulettes, aux talismans, aux reliques et autres préservatifs efficaces contre les sortilèges et les malélices. Sous ce rapport l'imagination orientale a laissé à la plupart des autres peuples peu de choses à inventer. (Voir l'indianiste Dubois.)

Le livre IV des Védas, le *Atharva-Véda*, contient les conjurations magiques pour échapper aux influences malignes, et les cérémonies et oraisons ayant le pouvoir de faire descendre les dieux dans les temples, sur l'autel et dans la nourriture sacrée. On peut lire à ce sujet les extraits de l'*Atharva-Véda*, traduits par Barthélemy Saint-Hilaire et G. Panthier, deuxième tome de la *Bibliothèque orientale*.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

NOUVELLES

M^r Watkins à New-York obtient l'écriture directe sur l'ardoise, à l'instar du D^r Slade. M^r William Denton, un savant anglais, a obtenu par lui une communication de R. Dale Owen, décédé dernièrement.

Le D^r Slade est maintenant à Copenhague, où il donne une série de séances chez le professeur Lorenz, un physicien très-connu dans le monde des savants.

M^r Martheze écrit de la Haye: Le Spiritisme fait des progrès dans notre ville, quoiqu'il n'y manque pas de Carpenter et de Lankaster. Plusieurs étudiants sont devenus médiums dans des séances particulières.

M^r Cavre Sebastiano Fenzi écrit de Florence au Secrétaire de la *British National Association of Spiritualists* à Londres: « A Florence, nous possédons deux médiums-écrivains recevant en langue latine les réponses aux questions qu'on leur adresse mentalement. Aucun des deux médiums ne connaît cette langue. »

Nous apprenons par les *Psychische Studien* que le célèbre médium américain, M^r Ch^s Foster, a l'intention de visiter prochainement l'Angleterre. Ses facultés sont d'une telle force qu'elles ne peuvent être neutralisées ni par l'opposition ni par le scepticisme d'aucun assistant. Il est très-probable qu'après une série de séances données à Londres, il fera une excursion sur le continent.

Dans son mandement du 20 mai dernier, l'évêque de l'Etat du Yucatan, Mgr Leandro Rodriguez de la Gala se lamente de voir se propager dans son bien-aimé diocèse les erreurs les plus *crasses* (textuel) et les plus monstrueuses, à savoir : la libre-pensée, la franc-maçonnerie et le spiritisme. Selon le docte pasteur, ces trois fléaux avilissent l'homme et irritent la justice divine. Pour les conjurer, il propose à ses ouailles de former une association pieuse sous le nom de « Apostolat de l'oraison » qui est, dit-il, la ligue des cœurs fidèles au sacré cœur de Jésus, dont l'adoration doit sauver le monde, depuis que l'Eglise (c'est-à-dire l'Eglise romaine) et la société n'ont plus d'autre espoir, suivant les paroles du saint Père captif, Pie IX le grand.

Nous copions ces lignes du *Criterio Espiritista* en souhaitant bonne chance à l'apostolat de l'oraison de l'Etat du Yucatan.

Mr J. M. Peebles, ancien consul des Etats-Unis à Trébizonde, a dernièrement visité les îles Fidschi. Il écrit des insulaires de Fidschi (îles de la Polynésie, possessions anglaises depuis 1874) qu'ils croient en Dieu et à une vie future, ainsi qu'à une multitude de démons dont l'un, appelé *Taboro*, est leur souverain. A Dieu, ils donnent le nom de *Kalo*, et ils disent qu'il demeure dans le soleil, qu'il souffle les vents et qu'il manifeste sa colère dans la tempête. Ils communiquent avec les Esprits. Ces peuples jeûnent, et dans un état extatique, ils déclarent voir leurs parents morts et pouvoir prédire l'avenir. Ils s'occupent également d'exorcisme.

(*Psychische Studien.*)

Mr Epes Sargent émet l'idée suivante, que nous reproduisons des *Psychische Studien* :

Il n'est pas nécessaire d'admettre une théorie nous montrant une race différente de la nôtre composée de mauvais sujets et d'hommes pervers rentrés dans la vie spirituelle, avec un Satan à leur tête, pour nous expliquer toutes les manifestations de méchanceté d'esprit, d'ignorance et de désordre. Nous n'avons qu'à examiner les milliers d'êtres rudimentaires quittant cette planète chaque jour et à chaque heure, et nous diminuerons toutes les difficultés du grand problème d'êtres à l'état d'esprits mauvais, sans avoir pour cela besoin d'accepter une hypothèse qui met en doute la bonté et la toute puissance de Dieu, ainsi que le fait la doctrine qui enseigne l'existence d'un ennemi, prince du mal, qui aurait le privilège d'accumuler tous les maux sur la terre, et de nous donner ainsi un avant-goût de l'enfer. Le spiritisme rejette toutes ces idées monstrueuses, et il offre en échange une explication rationnelle de ces questions obscures.

Nous possédons le n° 1 du *Journal de Magnétisme*, organe de la Société magnétique de Genève, rédigé par M^r Bernard Ragazzi, 9, rue des Alpes, auquel on peut s'adresser pour l'abonnement. Le contenu de cette intéressante brochure est des plus variés; il débute par une « Adresse aux ecclésiastiques et aux médecins », faisant ressortir l'avantage qui résulterait de la connaissance approfondie du magnétisme par les représentants de ces deux professions. Cette adresse est suivie de la rubrique « Témoignages », d'un article sur le magnétisme animal, et la brochure — contenant en tout 16 pages — finit par les « Effets thérapeutiques du magnétisme ». Ce journal très-recommandable paraît le 15 de chaque mois et l'abonnement pour un an coûte fr. 3-60.

A ALLAN KARDEC

O toi, qui dans les cœurs fit naître l'espérance,
Cœurs glacés où jamais la foi n'avait brillé,
Dans l'espace poursuis encor ton œuvre immense :
Le monde assez longtemps dans l'ombre a som-
meillé.

L'épreuve nous parut moins rude, moins pénible,
Quand de la vérité ta main prit le flambeau.
Grâce à toi, chacun voit, dans le monde invisible,
L'âme vivante encore au-delà du tombeau...

Ton nom, déjà célèbre, au couchant, à l'aurore,
Partout retentira, comme un écho sonore,
Quand tes nobles écrits, tes écrits immortels
Auront des préjugés renversé les autels.

EUGÉNIE CATALA,
Médium.

NÉCROLOGIE

Un de nos frères les plus dévoués du groupe ostendais, M^r Carrein, imprimeur-éditeur du *Rots*, est parti pour l'éternité à l'âge de 62 ans.

Un grand nombre de spirites assistaient à son enterrement qui a eu lieu le 25 octobre dernier; un de nos frères d'Ostende a prononcé un discours sur la tombe.

AVIS IMPORTANT

Nous informons nos lecteurs que les conférences, suspendues pendant l'été, seront reprises à partir de dimanche prochain, 18 courant, à 7 heures précises du soir. Comme précédemment, elles auront lieu au local du groupe *La Paix*, quai des Pêcheurs, de quinze en quinze jours.

Les spirites qui désirent s'associer à cette œuvre instructive et bienfaisante voudront bien se faire inscrire pour le jour qui leur conviendrait le mieux.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

SOMMAIRE :

Enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe. — La question ouvrière. — Le spiritisme et la presse. — La Tous-saint (communication d'outre-tombe). — Magnétisme. — Almanach spirite pour 1878. — Nouvelles. — La nuit (poésie).

ENQUÊTE SCIENTIFIQUE

SUR LA VIE D'OUTRE-TOMBE

Le numéro d'octobre de *La Religion laïque* (1), œuvre tout à la fois militante et réparatrice entreprise par M^r Fauvety, contient l'extrait d'un ouvrage de M^r Ferd. Hofer posant la question d'une *enquête scientifique* sur le grave sujet : *La persistance de la vie outre-tombe*.

Plus loin, la Revue ajoute qu'elle ouvre cette enquête et elle convie tous les hommes de bonne volonté à y prendre part.

Nous sommes très-heureux de ce pas en avant de *La Religion laïque*, et nous ferons en sorte de tenir nos lecteurs au courant des incidents qui pourront résulter de cette enquête.

En attendant, nous publions l'article de M^r Ferd. Hofer dont il vient d'être question, ainsi que la réplique de *La Religion laïque*.

Il est depuis longtemps admis comme un axiome que « la matière ne périt point, mais se transforme. » En appliquant cet axiome au corps de l'homme, on arrive facilement à démontrer qu'après la mort tous

(1) Nous recommandons particulièrement à nos amis l'œuvre de M^r Fauvety, *La Religion laïque*, en les prévenant que la librairie spirite, 7, rue de Lille, est autorisée à recevoir les abonnements. L'Administration du *Message* se chargera volontiers de transmettre à cette librairie les abonnements qu'on pourrait lui demander.

France et Algérie, 10 fr. par an ; autres pays, 12 fr.

Il paraît un numéro par mois, formant chaque année un volume de près de 400 pages.

les éléments matériels provenant de la décomposition du corps vont se mêler à l'air, à l'eau, à la terre pour servir à la composition d'autres corps organiques. Mais lorsque la matière se décompose ainsi, elle n'a plus rien en elle de ce qui l'animaient. Nierez-vous l'existence de la force qui l'animaient ? C'est impossible ; car, entre un corps vivant et un corps mort, il y a une différence qui frappe tout le monde, bien qu'elle soit insensible à la balance ; et cette différence doit être mise entièrement sur le compte de la présence ou de l'absence de cette force qui animait la matière. Qu'est devenue la force vitale ? Ne dites pas qu'elle s'est transformée, car vous n'en savez absolument rien...

Les forces physiques, telles que la chaleur, la lumière électrique, peuvent être considérées comme des transformations du mouvement. Et comme tous les corps matériels, animés ou inanimés, obéissent à ces forces, il est permis, dans ces limites, d'affirmer que le mouvement est inséparable de la matière. Mais quand il s'agit du mouvement de la vie, cette affirmation n'est plus soutenable, parce que rien, parce que aucun fait d'expérience n'a jusqu'à présent autorisé personne à croire que la force vitale ne soit elle-même qu'une transformation du mouvement. Les zélés d'une doctrine peuvent désirer que cela soit ; mais entre un simple désir et la réalité, il y a de la place pour le doute. Que les impatients ne s'avisent pas de parler d'une chose comme si elle était déjà démontrée, par la seule raison qu'on pourrait bien peut-être un jour la démontrer ! Car, à ce compte, on serait parfaitement fondé à leur renvoyer le reproche, dont ils sont si prodigés, d'abuser de l'imagination.

Ainsi donc, les éléments matériels qui proviennent des corps décomposés, se groupent diversement, suivant leur affinité, sans cesser d'obéir, après comme avant, aux forces physiques ; mais incontes-

tablement ils ne sont plus soumis à la force qui les maintenait quand ils étaient groupés de façon à former un corps organisé, vivant. Cette force assimilatrice morphoplastique, qui fait que la matière se renouvelle pendant que la forme reste ; cette force qui forme le canevas de la vie — qu'on appelle principe de la vie organique, âme végétative, force vitale ou autrement — elle est d'une existence certaine, et personne ne s'est encore sérieusement demandé ce qu'elle devient ou ce qu'elle peut devenir après la décomposition d'un corps vivant. Cependant la question en valait la peine, surtout quand on considère que cette force que nous avons en nous et qui ne se manifeste que par les mouvements de la nutrition ou de l'assimilation, est absolument indépendante de la volonté humaine.

De là on aurait pu passer aux mouvements de la vie de relation, à la force musculaire dont les manifestations sont sous la dépendance de la volonté, chez l'homme comme chez les animaux. De la vie purement animale, ajoutée à la vie organique ou végétale, on serait arrivé à la force qui doit nous intéresser le plus, parce que c'est elle qui prépare notre destinée. Cette force, la volonté humaine, armée de tout son outillage, disposant librement de l'emploi de toutes ses facultés ascendantes, aurait été le point de départ d'une série de questions du plus haut intérêt. On aurait pu se demander ce que l'homme pourrait avoir à espérer ou à craindre, suivant l'usage de ses facultés ascendantes ; si le fonctionnement de ces facultés ne renferme pas les indices d'une vie ultérieure, et si ces indices ne sont pas aussi certains que les linéaments de l'insecte parfait dans la chrysalide ; si la gradation des milieux que parcourt l'embryon humain depuis le sein de la mère où il se développe, pour entrer à sa naissance dans le milieu planétaire où nous continuons à grandir, si cette gradation n'ouvre pas la perspective d'une carrière illimitée ; si l'esprit, qui ne se repose ni ne s'alimente comme le corps, ne parviendrait pas, en s'exerçant, à entrevoir la sphère conquise par son travail, s'il ne pourrait pas approcher, en idée, du milieu qui, suivant la loi de progression, sera à notre milieu planétaire ce que celui-ci est au milieu où se développe l'embryon ; si l'esprit arpentant les espaces célestes, toujours à la recherche du vrai, n'aurait pas pour invisible corps, pour impalpable enveloppe, la force morphoplastique, l'âme végéto-animale, etc., voilà ce qu'on aurait pu se demander.

Si on avait suivi cette voie et qu'on se fût attaché à l'étude de ces questions, on aurait pu arriver à des résultats inespérés. Mais, ici comme ailleurs, on a mieux aimé suivre une voie beaucoup plus facile, une voie qui n'exige ni travail ni vigilance.

Au lieu d'examiner attentivement tous les élé-

ments du problème, on s'est jeté tout d'abord en plein inconnu, en soulevant des questions où l'expérience nous abandonne. Que devient l'âme après la mort ? Tout ce qu'on pourra dire là-dessus ne sera, au fond, que la reproduction de ce qui a été dit sur la métempsycose, sur les démons, les génies, les lares, sur les anges et les archanges, sur les Hadès, le purgatoire, le paradis, l'enfer, etc. ; seulement, à tout cela on donnera une autre forme, d'autres noms et un peu plus de développement avec un vernis scientifique. Ainsi, ceux qui prétendent que l'âme avant de s'incarner en nous avait préexisté dans le corps d'un animal ou dans celui d'un homme, et qu'après la mort elle ira se réincarner dans le corps d'un animal, marque de sa déchéance, soit dans le corps d'un homme appelé à de plus hautes destinées, ceux-là ne font que varier la doctrine que Pythagore avait empruntée aux Egyptiens. Ils profiteront des progrès de l'astronomie pour étendre l'échelle de migration, pour faire réincarner les hommes sur des planètes d'un confortable proportionnel à leur mérite. Voilà pourquoi nous pouvons, disent-ils, avoir séjourné à la surface de quelque corps céleste, et comme la « Terre est une vallée de misère, et que l'homme n'est ici que pour souffrir, » nous ne sommes qu'une race de réprouvés. — Pauvres réprouvés qui ne savent même pas pourquoi ils sont condamnés à souffrir, puisqu'ils n'ont pas conservé le moindre souvenir d'une vie antérieure.

Nos néopythagoriciens ne sont guère embarrassés pour marquer les étapes que les âmes doivent occuper dans leurs migrations. Le soleil, en sa qualité d'astre central, foyer de chaleur et de lumière, ne pouvait pas échapper au rang d'honneur. Anciennement, on l'adorait comme un dieu ; aujourd'hui, on en veut faire le séjour des âmes parfaites. La belle avance ! Les peines n'étant pas éternelles, les âmes les plus perverses pourront, à force de se réincarner, arriver au plus haut degré de la perfection, cette fois sans doute avec la conscience de leur vie passée, car pendant leur perfectionnement elles ne doivent conserver le souvenir d'aucune de leurs réincarnations. Un petit grain de ce souvenir n'aurait pas été de trop, ne fût-ce que comme justice ou simple encouragement.

Au milieu de ces doctrines diverses, chacun garde son opinion. Ceux qui croient à la continuité progressive ne resteront ni plus ni moins convaincus de la réalité d'une vie future. Ceux qui n'y croient point, soit parce que cela ne leur est point démontré, soit parce que leurs propres sentiments y répugnent, on ne réussira guère à les convertir avec des arguments rabattus. Il en est de même de ceux qui se complaisent dans de vagues idées panthéistes, qui craignent plutôt qu'ils n'espèrent une vie future.

Quant à ceux qui sont habitués à croire qu'après la mort l'âme va se reposer dans le sein de Dieu, on ne leur persuadera jamais qu'une pareille trajectoire est impossible, et que la différence qui existe entre l'âme unie au corps et l'âme séparée de celui-ci, ne pourra point aller jusqu'à faire disparaître soudain de l'âme toutes ses souillures et ses mauvais penchants.

Toute affirmation qui n'est pas le résultat d'un travail préalable, libre, est d'origine suspecte et demande souvent, avant d'être admise, un examen tellement approfondi que peu d'hommes en sont capables. Cette remarque s'applique particulièrement à certains phénomènes, affirmés et niés de part et d'autre avec une égale ardeur et dont on a beaucoup parlé dans ces derniers temps, sous les noms d'esprits frappeurs, de médiumnités, de communication d'outre-tombe, de spiritisme, etc. Mais nous nous permettrons de dire, par qui et comment cet inconnu pourra être raisonnablement abordé et scruté.

Devront être éliminés comme impropres à traiter ce sujet, d'abord tous ceux qui rejettent tout de parti-pris, comme ceux qui admettent tout sans aucun examen préalable; puis ceux qu'anime l'esprit de parti ou de secte, ainsi que ceux qui ne veulent rien voir et rien entendre de ce qui pourrait troubler leur quiétude, contrarier leurs sentiments ou leurs théories d'avance et irrévocablement arrêtées. Ces éliminations faites, il ne restera plus que ceux qui balancent incertains, qui hésitent entre l'affirmation et la négation. Et là encore il y aura un choix à faire entre ceux qui, après avoir été obstinément incrédules, deviennent tout à coup croyants, par suite de la perte d'un être sur lequel s'étaient concentrées leurs affections, et ceux qui, se renfermant dans un doute philosophique, ne demandent qu'à s'éclairer, prêts à disposer des armes du scepticisme devant l'évidence d'une démonstration. Enfin ceux qui se laissent guider par la raison sont incontestablement plus aptes à la recherche de la vérité que ceux qui se laissent conduire par le sentiment.

Quant à la manière de procéder, il faut une réunion de qualités rares; il faut à la fois beaucoup d'indépendance d'esprit, de circonspection, de sagacité et de réserve, afin de ne pas se prononcer, dès les premiers pas, dans un sens ou dans un autre. Ainsi, ce qui frappe d'abord l'observateur, c'est le caractère essentiellement instable, capricieux, intermittent de ces phénomènes, caractère entièrement opposé à la stabilité et à la constance des phénomènes physiques proprement dits. En voyant que les manifestations dont il s'agit ne peuvent pas se produire à volonté, en tous temps, en tout lieu, devant toute espèce de réunion, l'observateur sera

troublé et aussitôt peu favorablement disposé en faveur de ces manifestations. Il s'imposera à lui-même une certaine contrainte pour ne pas crier à la jonglerie ou à la démente, là où il ne croyait trouver que de la science. Mais s'il résiste à cette première impression et que, calme et attentif, il se replie sur lui-même après s'être expérimentalement convaincu de la réalité des faits (jusqu'ici) scientifiquement inexplicables, il ne tardera pas à poser nettement la question de savoir si, en dehors ou à côté des forces physiques, il ne faudrait pas admettre l'existence de forces intelligentes, aussi instables, aussi capricieuses et intermittentes que la pensée même ou les esprits humains dans les manifestations diverses. FERD. HOEFER.

Réponse de la Direction de « La Religion laïque » à l'article qui précède.

L'article qu'on vient de lire est extrait d'un livre qui a paru en 1873 : *L'homme devant ses œuvres*. L'auteur, M^r Ferd. Hoefler, est un savant et un érudit. C'est de plus un grand travailleur. Le nombre de ses ouvrages est considérable. Mais ce que nous estimons surtout en lui, c'est qu'il s'est appliqué toute sa vie à vulgariser la science, à la mettre à la portée de tout le monde et qu'il ne l'a jamais frelatée pour complaire soit au clergé, soit aux coteries académiques ou autres.

Ce que dit M^r Hoefler dans l'article qui précède, des conditions nécessaires pour faire la lumière sur la question de la persistance de la personne humaine après la mort, nous le pensons de tous points et nous aurions pu le dire nous-mêmes dans des termes équivalents, mais nous aimons mieux que la chose ait été dite par un homme connu par son savoir vraiment encyclopédique et dont le nom fait autorité dans la science.

Nous suivrons donc ses conseils et nous allons ouvrir une enquête à la fois scientifique et critique sur le problème de la vie d'outre-tombe.

Nous engageons non-seulement nos amis à s'associer à nos efforts pour faire la lumière sur cette question si grande et si importante, mais nous convions tous les hommes de bonne volonté à y prendre part.

Rien de plus urgent et de plus opportun.

Alors que la vieille foi s'éteint et n'a plus d'action sur les consciences, il s'agit de faire entrer dans le domaine de la science ce qui n'a appartenu jusqu'ici qu'au domaine de la foi. Il s'agit d'empêcher la pensée si consolante et si moralisatrice de la vie future de disparaître de l'âme humaine avec les dogmes irrationnels et inutiles des religions du passé.

Pour fonder la religion de l'avenir et édifier l'ordre nouveau, il faut que l'immortalité, qui est

la sanction nécessaire de la morale, puisse être enseignée, non plus en invoquant la révélation, l'autorité de l'Eglise ou celle non moins contestable de vieux textes scripturaires, mais comme on enseigne toutes choses, toutes réalités sensibles et intelligibles, en s'appuyant sur des faits constatés, vérifiables et sur des démonstrations logiques à la portée de tous les gens raisonnables.

Ce n'est qu'à cette condition qu'on débarrassera le monde des vieilles superstitions sans en susciter de nouvelles et qu'on mettra un terme aux exploitations sacerdotales.

A l'œuvre donc les hommes de bonne volonté !

Nous recevons toutes les communications qui nous seront adressées sur cet intéressant sujet, et nous ferons part à nos lecteurs de tout ce qui en ressortira de probant et d'utile.

LA QUESTION OUVRIÈRE

Le développement du progrès social, le temps d'arrêt que nous subissons actuellement, ont fait naître brusquement ou par degrés un monde nouveau d'aspirations, de besoins, de droits, d'intérêts et de devoirs qu'il est important de discuter, de favoriser ou de contenir. Le Congrès socialiste tenu cette année à Gand est un indice du mouvement qui s'est produit sous ce rapport dans les esprits, et à ce titre il méritait d'être étudié avec attention et sans parti-pris. La presse belge malheureusement s'est fort peu émue de cette réunion, jugée assez importante à l'étranger pour que plusieurs grands journaux s'y fissent représenter.

Il y a des journalistes qui pensent qu'on peut s'occuper des questions de force armée et de centralisation par exemple, mais celle du socialisme doit être repoussée par la question préalable absolument comme on repousse l'examen de la quadrature du cercle, et sans tenir compte des bonnes intentions, qui ne font absolument rien à l'affaire.

Il n'en est pas tout-à-fait de même de l'autre côté de l'Atlantique. On sait que dans la grève des chemins de fer qui a éclaté récemment en Amérique, rien que dans la gare de Pittsburg, plus de 1,800 wagons chargés de marchandises ont été détruits avec les machines qui devaient les conduire à destination. Les ateliers ont été livrés aux flammes et plusieurs personnes ont péri victimes des collisions qui s'en sont suivies. Depuis ce temps, la question des chemins de fer, des charbonnages et celle qu'on nomme la « question ouvrière » ne se séparent plus dans l'opinion des Américains, préoccupations très-vives, très-légitimes, et dont on conçoit fort bien que l'opinion publique ne se détache pas aisément. Le pays s'interroge, il s'examine, il se demande s'il

n'a pas suivi jusque-là un régime contraire aux règles de l'hygiène, il consulte les hommes compétents et ne dédaigne pas même les conseils de personnes étrangères à la science économique.

Par quelle voie régler pacifiquement les différents qui s'élèvent entre patrons et ouvriers ? Réglementer d'autorité ces matières, il n'y faut pas songer, car on ne pourrait le faire sans empiéter sur la liberté humaine. Le travail doit être libre, mais le capital, qui n'est que du travail économisé, doit être également libre ; et toute tentative de subordonner l'un à l'autre est contraire aux principes.

Des moyens généraux et purement volontaires pour prévenir les grèves, il y en a d'excellents ; par exemple d'être toujours juste, équitable, indulgent de part et d'autre ; mais comme ces moyens n'ont aucune sanction positive, ils ne comptent pas dans la pratique. Cette sanction, il n'y a qu'un principe supérieur comme la religion qui serait capable de la donner, et c'est ce qui a fait dire à Chateaubriand dans ses dernières années, que les problèmes sociaux qui tourmentent les nations aujourd'hui ne sauraient être résolus sans l'Évangile, sans l'âme du Christ, dont les doctrines et l'exemple ont maudit l'égoïsme, ce ver rongeur de toute concorde.

Les Américains partagent-ils cette manière de voir ?

« Si l'on croit à une intervention providentielle dans les choses humaines, s'écriait l'autre jour le *World* de New-York, les épreuves qui frappent les peuples comme les individus sont destinées à ouvrir les yeux sur les erreurs du passé et à préparer les voies nouvelles de l'avenir. »

Quelques esprits — peu perspicaces à coup sûr — effrayés des résultats qu'ils supposent être aux États-Unis le produit de la liberté et du droit de vote illimité, rêvent de réformer et de supprimer le suffrage universel. M^r Cucheval-Clarigny, dans une étude qu'il fait sur les grèves dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 octobre, s'élève contre cette prétention : « Vaine et impuissante tentative, dit-il, le suffrage universel ne votera pas sa propre déchéance, et le remède n'est pas là. Quand la foi s'éteint dans les âmes, quand aucune voix ne rappelle à l'homme la grande loi du travail, quand aucune récompense ne lui apparaît plus comme la compensation de ses privations et de sa misère, quand la seule prédication qu'il entende est l'apologie de ses haines et la justification de ses appétits, quelle autre barrière que la force l'arrêtera dans la satisfaction de ses convoitises ? »

Ainsi donc de tous côtés nous voyons poindre cette conclusion : ou bien la répression matérielle à outrance, moyen extrême, barbare et tout-à-fait insuffisant pour soustraire les classes privilégiées aux revendications socialistes ; ou bien la solution

du problème social par une rénovation religieuse, et ici on devra avoir recours forcément aux principes du spiritisme. C'est à cette conclusion du moins qu'arrive l'auteur de plusieurs articles remarquables qui viennent de paraître dans *l'Avenir* de Spa, et dont nous commencerons prochainement la reproduction sous la rubrique : *A propos du congrès de Gand.*

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Notre bonne amie *l'Etoile Belge*, que les péripéties du « cas de la M^r Slade » avaient mise en si belle humeur, consacre aux spirites, dans son n^o du 14 novembre, un article qui devra leur faire encore bien du mal. Elle rapporte que des incrédules ayant profité de l'absence d'un certain James A. Bliss qui se livrait à des évocations, à Boston, ont découvert dans la salle des séances une trappe et tout le matériel servant à l'introduction des revenants. Traduit devant les assises, Bliss ne put être condamné, un des jurés ayant obstinément refusé de s'associer au verdict de ses collègues; l'accusé aurait dû être remis en liberté, s'il n'avait été retenu comme coupable de bigamie.

Le fait est-il aussi avéré que le fameux truc de Slade? Les racontars à l'aide desquels *l'Etoile* éclaire souvent le public sur le compte des spirites permettent de se faire la demande. Mais admettons la véracité du récit de *l'Etoile* et posons-lui la question suivante :

Les spirites sont-ils plus responsables des faits et gestes d'un charlatan qui exerce son industrie coupable mais lucrative, que, par exemple, les journalistes honnêtes ne le sont des actes de confrères qui vendraient leur influence politique au mépris de leur conscience et des véritables intérêts publics ?

« Dans les dernières semaines, continue *l'Etoile*, on a vu paraître un autre truc. Les esprits profitant de l'obscurité modèlent une main avec de la paraffine que l'on place dans un vase rempli d'eau chaude et autour duquel on fait les invocations accoutumées. Un journaliste de Boston vient de surprendre les « conjureurs » en flagrant délit d'imposture, d'une façon aussi simple qu'ingénieuse.

» Les opérateurs laissent les spectateurs sonder avec le doigt le vase où se trouve la stéarine, afin de s'assurer que la main miraculeuse n'y a pas été placée à l'avance. Notre confrère profita de l'occasion pour jeter dans le vase un peu de safran, qui teignit en jaune la couche de paraffine liquide surnageant au-dessus de l'eau tiède.

» Le tour réussit comme d'ordinaire et la main fabriquée par les esprits se trouva sur les genoux du conjureur, lorsque la lumière revint. Mais le journaliste fit remarquer qu'elle était blanche comme de l'albâtre, tandis que la paraffine du vase était jaune comme du citron. »

Nous avons déjà fait remarquer que les spirites sont des plus difficiles quant à l'obtention des phénomènes physiques, et que, se défiant des charlatans, ils exigent toutes les conditions voulues pour empêcher la supercherie. Tout en constatant que la description ci-dessus n'a aucun rapport avec celle, faite par des incrédules eux-mêmes, de production de mains d'Esprits, nous dirons que ce n'est pas aux précautions enfantines des spectateurs du récit de *l'Etoile* que s'arrêteraient des spirites. Si *l'Etoile* veut employer plus sérieusement son temps qu'en rapportant des tours de passe-passe comme celui reproduit ci-dessus, qu'elle essaie de démontrer raisonnablement que les mains d'Esprits obtenues dans des séances spirites, non dans l'obscurité mais en plein jour, et réunissant des conditions comme celles rapportées par notre n^o du 15 juillet dernier, sont le produit de la duperie. Mais nous doutons beaucoup que là, comme dans le « cas de M^r Slade », *l'Etoile* ne finisse par perdre son latin.

LA TOUSSAINT

(COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE.)

Je voyais de longues files noires se concentrer à la place de la Bastille, à Paris, pour former un ruban compacte en s'engageant dans la rue de la Roquette, si tortueuse, si populeuse toujours.

Qu'est-ce donc que cette foule ? me disais-je. Où s'en va-t-elle ainsi portée, mue comme par un mouvement irrésistible ? Serait-ce encore une cérémonie funèbre, semblable à celle de Thiers, et quel personnage nouveau porte-t-on en terre ?

Je me rappelais, en arrivant à Paris (car j'habite la province), avoir vu sur tout le parcours du boulevard une foule énorme d'hommes rangés en masses profondes tout le long des boulevards. Les croisées, les balcons et les toits regorgeaient de têtes alignées, et tout là-bas s'avancait un char couvert de couronnes, suivi par des hommes qui, sur un signe, arrêtaient le cri sourd mais formidable de : *Vive la République !* Oui, le catafalque s'avancait, et semblable à une mer montante, il agitait le peuple ainsi que le flot le fait des cailloux de la plage, et l'on entendait l'énergique acclamation, aussitôt apaisée, comme si dans ces quinze cent mille poitrines d'hommes un seul Esprit, une grande et énergique volonté se fût spontanément exprimée.

C'était la dépouille mortelle de Thiers, suivie par le 363 députés qui représentent, en France, le progrès des masses contre l'esprit antique si plein de préjugés et de rancunes ; le noble peuple parisien saluait un grand citoyen, il l'honorait à sa manière, et l'écho de sa voix faisait trembler le spectre noir qui préconise l'ignorance, et chacun dans la presse

étrangère de se dire : Ah ! qu'elle est grande et digne la nation qui honore ainsi ses morts !

Honorer ses morts est une manière d'être de l'esprit parisien, paraît-il, puisque le 1^{er} novembre, j'ai suivi la foule qui s'engouffrait dans la rue de la Roquette pour aller se disséminer dans les allées de cette vaste nécropole nommée le Père Lachaise.

Et je pensais en moi que lorsqu'on n'a plus de manifestations politiques à faire à propos d'un mort, à Paris, on rit un peu de tout, car gouailler et jouer des choses les plus sérieuses est — dit-on en province et à l'étranger — le fond de la nature des habitants de cette ville.

Ma curiosité était vivement excitée, d'autant plus que chacun avait l'air calme et souriant, sans prétention à être grave et compassé, comme des hommes qui veulent paraître tristes. Attentif, je suivais les grandes voies et les sentiers du célèbre cimetière, et soit au monument fastueux, soit à l'humble tombe, je trouvais partout le recueillement vrai ; ces visages attendris étaient une preuve que chacun donnait à ses morts bien-aimés une pensée qui devait être la meilleure, je le voyais bien.

Et les morts et les vivants fraternisaient en ce jour de douces souvenances, puisque, par un *mirage* que je ne m'explique guère, je suivais avec intérêt les mouvements continuels que, autour des visiteurs, s'évertuaient à faire des ombres vivantes ; on eût dit qu'en ce cimetière, où des millions d'êtres furent enterrés, la résurrection des morts était un fait, puisque ces esprits, ces feux-follets, ombres de ce qui a été, se penchaient sur le visage des visiteurs pour leur donner le baiser de paix ; et les pleurs qui tombaient de leurs yeux se mariaient avec un sourire de satisfaction profonde causé par la présence d'êtres chéris.

Mon étonnement augmentait sans cesse, car ceux qui recevaient ces marques d'un bonheur complet de la part des âmes, n'avaient pas toujours une émotion en rapport avec le toucher de ces lèvres étranges appartenant à des sylphes non moins étranges, puisque leurs rangs mêlés ne pouvaient pour moi se compter, tellement il y avait de têtes sur un petit espace ; cependant, ces flots vivants s'entr'ouvraient, *en rentrant les uns dans les autres*, lorsque une âme brillante, dont le vêtement fluide rayonnait de blancheur, s'approchait d'un mortel penché sur une tombe ; au contact de cette apparition merveilleuse, le corps humain frissonnait d'abord, la sueur lui perlait au front, et aux larmes succédait la quiétude parfaite, car le vêtement fluide de l'âme pénétrait les organes de l'affligé.

Pourquoi cette puissance émane-t-elle de cette ombre et peut-elle ainsi apporter le contentement à qui tremblait et priait amèrement ? Y aurait-il réel-

lement des Esprits, et ce que je crois être une fiction n'est-elle pas la réalité ? N'y a-t-il pas là une force dont je ne m'étais jamais douté ; et la mort ne serait-elle pas la vie exubérante, l'entrée de l'âme dans une atmosphère d'action et de forces bienfaites et régénératrices ?

J'en étais à ces réflexions qui me laissaient on ne peut plus perplexe, lorsque en cheminant et en montant une voie rapide, je me trouvai devant un tombeau semblable aux dolmens de la Gaule antique ; j'étais, pour le moins, aussi intéressé que le pouvait l'être ou semblait l'être le grand nombre de personnes qui se suivaient sans interruption devant ce monument. Sur un socle et sous trois pierres levées recouvertes par un large tablier et le tout en granit brut, il y avait un buste avec ce nom sur le socle où il était posé : *Allan Kardec, fondateur de la doctrine spirite* ; et sur l'entablement : *Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi*.

Des hommes à l'air sérieux expliquaient le sens de ces paroles avec clarté et logique ; ils prétendaient que, par les divers degrés obtenus sur l'échelle du progrès au moyen de diverses existences, l'esprit acquérait la science des choses matérielles et morales, augmentant ainsi ses perceptions intellectuelles à chaque épreuve choisie librement lorsqu'il est dégagé de la matière. L'un d'eux affirmait que dans l'espace les âmes de certains morts, rebelles à la vérité, se figuraient, n'étant pourvues que d'un corps semi-matériel, le périsprit, exister comme auparavant et ne se croyant pas autre part que sur la terre. Je m'approchai pour protester et ma voix frappait dans le désert ; je touchai les orateurs, et mon contact ne les émut pas ; où étais-je, qu'étais-je ? Je me rappelai alors avoir été malade pendant trois ans, et que, couché sur un lit de douleur, en juin dernier, à Pimprez-Oise, je ne pouvais, sans savoir pourquoi, être guéri et me promener au Père-Lachaise en chair et en os.

Positiviste, je découvrais une vérité, c'est que je vivais comme ces ombres qui m'avaient surpris si étrangement. L'existence spirituelle, l'immortalité de l'âme étaient une réalité, et ce dolmen m'apportait la lumière. Je me transportai à Pimprez où je vis ma femme en deuil, et j'y appris que, enterré civilement selon ma dernière volonté, les autorités du pays, y compris le curé, avaient fait déposer mon corps dans le recoin des noyés et des pendus et la tête aux pieds. Les sots ont cru déshonorer les restes d'un libre-penseur honnête homme, ancien ciseleur sur bronze.

RAOUX.

Pour copie conforme :

ERIMALEY.

MAGNÉTISME

Nous lisons dans *la Meuse* du 13 novembre l'article suivant au sujet du magnétiseur *Donato* qui a donné dernièrement à Liège des séances très-intéressantes :

On parle beaucoup en ville des expériences faites par M. *Donato* tant dans des cercles d'intimes que dans les lieux de réunions publiques. Déjà, il y a deux ans, nous avons consacré un article aux séances privées du célèbre magnétiseur. Nous avons rapporté qu'il avait endormi et cataleptisé M. O..., M^le L..., ainsi que d'autres personnes du meilleur monde, dont les noms ne sont plus présents à notre mémoire. Cette fois, M. *Donato* a magnétisé, entre autres, un avocat de Liège, bien connu, qui, dans un café, l'avait défié en présence de vingt amis.

A peine endormi, l'avocat en question est tombé dans une crise nerveuse épouvantable, que tous les assistants effrayés n'oublieront pas de sitôt. Une seconde fois, M. *Donato*, plus maître de son *sujet* (c'est le mot consacré), a anéanti sa volonté au point de l'obliger à se jeter à genoux, à courber le front dans la poussière, à se trainer aux pieds de ses amis, etc. Aussi beaucoup d'adversaires du magnétisme s'inclinent-ils maintenant devant la puissance réelle de cet agent mystérieux.

ALMANACH SPIRITE POUR 1878

On vient de nous remettre le premier numéro d'un almanach spirite pour 1878.

Que cette publication annuelle, que nous avons souvent souhaitée, soit la bienvenue. Elle a pour auteur un de nos frères de France des plus dévoués à la diffusion de notre doctrine.

L'almanach spirite, brochure d'environ 60 pages, est bien conçu, à la portée de tous; il fournit un précieux élément de propagande dont, vu le prix modique de l'almanach, les spirites sauront profiter.

Outre le calendrier indispensable dans lequel l'auteur, avec raison, a substitué à la vieille collection de saints du catholicisme les noms des grands hommes dont l'humanité s'honore et l'époque à laquelle ils vécurent, l'almanach renferme les enseignements élémentaires du spiritisme, le fondement de la foi spirite, des enseignements sur les médiumnités, des variétés fort intéressantes et des faits divers dans lesquels l'auteur passe en revue les principaux centres spirites, les publications périodiques, les recherches qui ont été faites dans le domaine des phénomènes spirites, notamment en Angleterre par M^le Crookes, Varley, Wallace, etc., et il termine par le joli conte spirite de Paul Parfait : *Le rendez-vous*.

Nous croyons inutile d'appuyer sur le parfait désintéressement de l'auteur dans cette publication. Nous la recommandons vivement à nos amis, et nous formons des vœux pour voir l'auteur continuer une œuvre aussi louable.

Se vend à Liège (Belgique), chez M^r Houtain, rue Florimont, 37, prix : 30 centimes, par la poste, 35 centimes; à Paris, librairie spirite, rue de Lille, 7, prix : 30 centimes, par la poste, 50 centimes.

NOUVELLES

LE D^r SLADE A BERLIN, (du *Spiritualist*.)

A Monsieur l'éditeur du *Spiritualist*,

Il y a une semaine que nous sommes ici. Jusque maintenant pas une seule séance n'a manqué. Hier le Président de la police et un baron allemand, tous deux de vrais « gentlemen », ont apporté leurs ardoises avec eux et ils ont obtenu de l'écriture directe. Le baron tenait son ardoise tout seul lorsque le phénomène eut lieu. Après la séance ils allèrent dîner chez l'empereur. Le baron ayant été informé que le professeur Helmholtz avait refusé l'invitation de M^r Aksakof d'être présent à une séance, le premier en manifesta son entière surprise; il dit qu'il se munirait de son ardoise et qu'il irait trouver le professeur pour lui dire ce qu'il en pensait lui-même.

Ce matin Slade a donné une séance devant le D^r Wittig et un représentant d'un des premiers journaux de Berlin. Ils se sont beaucoup intéressés au phénomène obtenu.

Les spirites travaillent comme des castors afin de rendre la présence de M^r Slade ici aussi profitable que possible à l'intérêt de leur cause. Nous resterons probablement à Berlin jusqu'au premier décembre. Aussitôt que notre départ pour St.-Petersbourg sera fixé, je vous en informerai. Les manifestations n'ont jamais eu lieu aussi bien qu'ici depuis que nous avons quitté New-York; les ardoises se remplissent l'une après l'autre d'écriture allemande, française ou anglaise.

Berlin, 8 novembre 1877. (Signé) J. SIMMONS.

Le D^r Slade est tellement assailli de visiteurs à Berlin, qu'il a de la peine à recevoir tous ceux qui demandent une séance. Nulle part ailleurs sur le continent il n'a obtenu un pareil succès.

M^r Aksakof est de retour à St.-Petersbourg, complètement rétabli, après un séjour prolongé dans ses terres du pays du Caucase.

Une lettre de l'honorable M^r A. Aksakof, adressée

au *Spiritualist*, informe la rédaction de cette feuille qu'il attend le Dr Slade à St.-Petersbourg pour la fin de novembre.

Il s'est formé une société de spirites à Copenhague.

Une circulaire de M^r A. J. Riko, à La Haye, informe le *Spiritualist* qu'une dame de cette ville est devenue puissant médium à effets physiques. Ses facultés se manifestent par des lumières, par des coups frappés très-violemment, et par le déplacement de corps solides. Pendant les séances elle est profondément endormie et on la réveille par des passes magnétiques.

Nos frères de Madrid signalent la propagation du spiritisme au Portugal. Le centre d'activité se trouve à Bragançe.

Un journal spirite a été fondé à Chivilcoy (province de Buénos-Ayres), sous le titre de: *El Espiritista*.

La Société géographique de Londres a décerné la grande médaille d'or à un Indien, Pund Nain Stugh. Pendant vingt ans cet explorateur a parcouru les hauts plateaux du Thibet, les régions les plus élevées du globe. Il a reconnu un grand nombre de pays que jamais savant n'avait explorés; il a déterminé la position exacte de Lhassa, la résidence du grand Lama; il a visité les lacs sacrés, la vallée de Tsampo et il a recueilli de nombreuses observations astronomiques d'une immense utilité pour la science. (*El Criterio*.)

LA NUIT

On entend respirer les anges
 Dans ce silence harmonieux !
 Des sons mystérieux, étranges,
 Semblent nous arriver des cieux !
 On dirait la harpe cœlienne
 Nous rendant ses divins accords ;
 Soupirant la valse aérienne
 Des âmes de ceux qui sont morts !..
 Dans cette suave allégresse
 Mon âme vit assurément,
 Dans l'oubli de toute tristesse
 En un complet dégagement.

A^{inc} BROCHART.

Conférence et Séance de la délégation, le dimanche 2 décembre, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 37, Liège :

ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

1878

Prix 30 centimes; par la poste franco, 35 centimes

En vente à Paris, à la Librairie Spirite, rue de Lille 7. Prix : 30 cent. ; par la poste franco, 50 c.

La Vierge Marie d'après les Évangiles

PAR M^r TOURNIER

Prix : 10 centimes pour la Belgique et 12 centimes pour l'étranger.

VINGT-QUATRE QUESTIONS ADRESSÉES A JÉSUS

ET SES RÉPONSES TIRÉES DE L'ÉVANGILE

Prix : 4 centimes pièce.

OUVRAGES D'ALLAN KARDEC

Aux prix suivants pour la Belgique :

Le livre des Esprits (partie philosophique), 23^e édition. fr. 3-70.

Le livre des Médiams (partie expérimentale), 13^e édition. fr. 3-70.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), 8^e édition. fr. 3-70.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, 5^e édition. fr. 3-70.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6^e édition. fr. 3-70.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05.

La Maison HOUTAIN, fondée en 1848

(IMPRIMEUR ET ÉDITEUR DU *Messenger*)

ÉTABLIE RUE FLORIMONT, 37, A LIÈGE

Se recommande pour toutes les fournitures d'imprimés telles que : Factures, Cartes, Circulaires, Lettres mortuaires, de commerce, de voiture et autres; Registres, Affiches, Livres, Brochures, Journaux, etc., etc.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

SOMMAIRE :

Vues modernes sur l'immortalité. — A propos du Congrès de Gand. — Observations de M. Tournier à propos de l'article *Dieu, l'Infini, la Création*. — La réincarnation devant les spirites anglais. — Communication d'outre-tombe. — Ecriture directe extraordinaire. — Almanach spirite pour 1878. — Dieu (poésie).

VUES MODERNES SUR L'IMMORTALITÉ (1)

I.

LE CORPS ÉTANT MORT, L'ÊTRE INTELLIGENT
ET CONSCIENT PERSISTE.

Travaillez non pour la nourriture qui périt, mais afin de vous approprier celle qui demeure pendant la vie éternelle. (S. JEAN, ch. 6, v. 26.)

Le but de la vie de l'homme étant le développement de l'imparfait vers le parfait, vers Dieu, tels étant notre destinée et notre avenir, la vie doit s'accomplir dans ses conditions présentes afin de permettre l'acquisition progressive des connaissances que nous sommes venus chercher en ce monde, et la conquête de la vie plus facile, en attendant la vie réelle et complète due à ceux qui auront acquis l'intelligence et toutes les vertus dont la créature est capable.

C'est au même résultat que l'on est conduit en appréciant la vie dans sa seule actualité. Autour de nous tout est transition, perfectionnement et continuité. La vie humaine impossible en dehors de la société a pour but la vie sociale, et celle-ci tend à l'amélioration des sociétés. Mais il est sensible que celles-ci ne sauraient se modifier que par le changement des individus qui les composent, et qu'autant que ces sociétaires accroissent leurs connais-

sances et appliquent des principes de moralité. Le but de la vie individuelle apparaît dès lors comme le moyen d'éducation des êtres intelligents marchant à la découverte et à la pratique du bien, comme le moyen à l'aide duquel ils dirigent les choses dans un intérêt commun vers un but marqué par le beau et le vrai, sous l'impulsion de la science.

La vie corporelle de chacun a pour objet l'avancement de chaque être humain, comme la vie collective a pour objet le travail en commun et l'avancement de la civilisation.

Dans ce système, la mort ne saurait donc être qu'une halte dans la vie corporelle, un changement de forme dans l'existence intellectuelle. Etudions le but de la vie isolée comme celui de la vie sociale, et nous croirons non-seulement à la vie future, mais à l'unité de la vie, c'est-à-dire à la vie commencée dans le passé, continuant par le présent, et devant être suivie d'un avenir sans fin.

Nous pouvons ne pas avoir conscience de notre identité dans la vie nouvelle, sans que cela empêche la continuité de la vie développée d'après un mode nouveau qu'elle aurait disposé. La perpétuation de l'ancienne individualité dans la vie nouvelle paraît interrompue par la mort, mais elle ne saurait l'être en réalité, car le monde actuel si plein de vices et de misères ne saurait être que la suite, l'héritage, la liquidation et la mise en meilleur ordre du monde qui l'a immédiatement précédé. La réflexion conduit à accepter comme des vérités démontrées ces allégations, que des êtres du passé se sont représentés sous la forme des êtres actuels, et que loin de trouver un obstacle dans la fin des corps, la répétition des existences individuelles possède, avec la mort apparente, sa voie nécessaire.

La vie future a pour trait d'union avec la vie passée, la vie présente dans laquelle l'une se poursuit et l'autre se prépare. Toutes deux sont liées

(1) Nous extrayons cet article, si bien en concordance avec les principes spirites, de *La Religion laïque*, de M^r Fauvety.

dans le vivant, toutes deux se présentent confondues dans chacun de nous, hier et demain. Ces enfants qui nous semblent prodigieux par leur facilité pour comprendre et retenir, ces hommes, dont la puissance intellectuelle nous confond, sont ceux qui, ayant le plus souvent ou le plus utilement recommencé la vie, ont le plus acquis par leur travail. L'antériorité de la vie que démontrent les différences intellectuelles, non moins que les souffrances auxquelles personne n'échappe, est rendue plus évidente encore par les différences morales, c'est-à-dire, le nom seul l'indique, par la diversité que révèle l'amélioration progressive des mœurs ou habitudes individuelles et sociales.

Arrivés à l'individualité, nous ne saurions retourner au néant. Il faut que nous discernions la loi morale par l'intelligence et que nous la suivions par la volonté : chaque génération de ceux que nous disons nos ancêtres vit au milieu de nous et par nous. Si cela n'était pas, comment s'accomplirait le progrès, et pourquoi les derniers venus profiteraient-ils du travail de leurs prédécesseurs, *sans efforts et sans autre peine que celle d'être nés après eux.*

L'avancement successif des individus constituant par leur co-existence les agglomérations sociales, est le seul moyen de réaliser le progrès général. Celui-ci n'est que la conséquence de l'amélioration intellectuelle et morale de l'individu : impossible sans cette cause, il n'apparaît qu'autant qu'elle s'est elle-même produite.

Un homme est mort, son corps seul est anéanti. Vous ne le voyez plus en tant qu'individualité vivante de la vie sensible : vous n'apercevez pas l'âme ; mais elle vit, elle se recueille, et bientôt elle reprendra son œuvre au point où elle l'a laissée. Il faut que le travail commencé soit accompli tout entier, et ce n'est pas pour ce qu'elle a pu faire dans une vie de quelques jours qu'elle a été créée et réunie à un corps humain.

Enfants, nous vivons à côté de nos pères et nous profitons de leurs exemples, ainsi que de leurs leçons. Nous ajoutons leurs connaissances aux nôtres. Il faut qu'eux-mêmes à leur tour profitent de nos travaux auxquels ils joindront le fruit de nouveaux labeurs, et qu'il y ait entre les générations un échange réciproque et continu d'exemples et de bienfaits. Il y a une œuvre collective aussi bien qu'une œuvre individuelle à accomplir : l'une et l'autre doivent être exécutées.

Jugez impartialement et avec rigueur toutes ces âmes qui partent, et sauf à l'égard d'un très-petit nombre la sentence sera que pour chacune, comme pour le monde, le résultat de la vie est imperceptible. Dès lors, et le but utile de l'existence ne pouvant être nié, il y aura nécessité de conclure du peu

de succès de la vie présente, que la besogne est à reprendre, et que la carrière doit se réouvrir pour une nouvelle tentative.

II.

LA MORT NOUS LAISSE NOS PENSÉES, NOS SENTIMENTS ET NOS GOÛTS.

La persistance de notre être emporte pour un temps celle de nos idées et de nos actes : hélas ! il faut que nous acceptions la survie momentanée de ce que nous voudrions oublier dès la vie présente. Les idées que nous avons lors du départ, nous les avons le lendemain, et nous ne saurions les quitter immédiatement. L'état de peu de science et de sagesse qui est notre demeure ; notre volonté seule peut le changer. La mort a modifié la forme et non la personne. Quelle clarté soudaine nous aurait donc permis de tout connaître au sortir de la chair, et à quoi bon le passage dans une grossière enveloppe s'il suffisait d'en sortir pour tout savoir et tout comprendre. Jamais la science ne vient sans peine, il faut l'acquérir par son travail. *On n'emporte que la récolte faite. On n'est orné que de l'impérissable.* Les connaissances intellectuelles et les habitudes vertueuses restent dans notre substance modelée selon la pratique du vrai et du bien qui nous a été familière. De même l'ignorance, les vices et la dépravation persistent en ceux qui s'y sont abandonnés.

Et ces enfants qui n'ont rien pu faire, ces adultes qui n'ont rien voulu faire, et ceux qui ont mal fait, il n'y a point de rôle possible pour eux dans la vie future incorporelle : ce qu'ils n'ont pas opéré, la tâche qu'ils n'ont pas accomplie reste donc à leur charge pour une autre vie terrestre comme celle qu'ils ont laissé perdre.

III.

ENTRE L'ESPÉRANCE PARADISIAQUE ET LA RÉALITÉ TERRESTRE.

L'homme ne se sent pas digne d'une situation meilleure et cependant il la désire. Aussi la croyance se répand de plus en plus qu'entre la terre du présent et la demeure de l'idéal, il existe un séjour dans lequel chacun s'y prépare. Expression de la foi au progrès, cette croyance aboutit facilement à celle de la vie continue. Il s'agit d'une période d'épreuve, d'amélioration et de marche en avant, mais de toute nécessité, cette vie intermédiaire doit se passer dans des conditions analogues à celles de la vie actuelle. *Par suite et en définitive elle est la simple perpétuation de l'individu et de ses frères semblables à lui, réunis pour qu'ils accomplissent ensemble leur travail d'amendement et de progrès.*

Après avoir reconnu que ce lieu qui sépare votre ciel et votre enfer, que cette vie distincte de la

béatitude que vous dites infinie, et des peines que vous admettez éternelles n'est autre chose qu'une vie humaine et terrestre imparfaite mais progressive, expiation de l'inaccomplissement du devoir, mais acheminement vers la cité des justes, vous devrez bien vite ajouter qu'une seule existence corporelle ne suffisant point au développement de l'âme, la vie terrestre ne saurait être unique, que l'enfer n'est que l'infériorité des situations morales sur terre et dans les mondes semblables, inférieurs et d'expiation, et que le purgatoire est la vie matérielle renouvelée pour l'amélioration tandis que le paradis est l'habitation dans les mondes perfectionnés, séjour des sages, des bons et des supérieurs. Nous accepterons l'enfer, le purgatoire et le paradis, comme la vie mauvaise, progressive et bonne, comme le développement successif et continu de notre destinée, c'est-à-dire la triple phase de lutte difficile, de travail et de récompense que doit parcourir un être intelligent et libre un moment sorti de la voie du juste et du vrai.

IV

LE CULTE DES MORTS

L'hommage instinctif qui, dans tous les temps et chez tous les peuples, est accordé aux morts, est une conséquence directe de l'intuition que chacun a de leur survivance. Ce salut des passants au convoi d'un inconnu n'aurait pas de sens s'il ne s'adressait à un vivant qui rentre dans la patrie des âmes. Pour la plupart, nous sommes très-religieusement attachés au souvenir des parents et des amis qui nous ont quittés. C'est afin de garder notre amour à ces êtres eux-mêmes que nous portons notre vénération sur ce qui les rappelle. Vous avez un culte si profond et si tendre pour la tombe de votre enfant et pour celle de votre mère, rendez-vous compte de votre croyance : c'est à l'âme de cet enfant, c'est à l'âme de cette mère que vous portez vos vœux. Se sachant immortel, l'homme n'a jamais eu de culte réel pour les restes de la chair, c'est-à-dire de ce qui, même pendant la vie, n'est qu'un vêtement périssable et changeant. Il l'a toujours adressé à l'âme survivante sans jamais le rendre à ce résidu informe que contient le tombeau. L'humanité a refusé de suivre ces rares vivants qui ont le malheur de croire vivre entre deux néants, cette infime minorité pensant que ce qui fut n'est plus : elle a toujours voulu montrer que pour elle il y avait persistance de la vie. Sa croyance la conduira plus loin, car elle renferme cette réalité que ce qui sera est déjà et que la vie présente étant unie à la vie passée comme à la vie future, le départ n'est que le prélude du retour.

L'effroi causé par la sépulture dans l'intérieur des villes, les craintes que soulève l'extension considérable des lieux qui lui sont consacrés, le dé-

labrement des tombes après deux ou trois générations, ainsi que la faveur des projets d'incinération, tout annonce que l'humanité est prête à formuler hautement sa conclusion. Elle n'entend ni substituer une urne à un tombeau, ni admettre un lien d'affection entre le survivant et une chose qui, n'ayant rien de vivant, renferme moins l'être chéri dont le départ vous afflige que ne le contiennent la maison qu'il a bâtie, et le champ qu'il a cultivé, ou que ne le rappellent l'enfant qui lui succède, et les êtres auxquels il s'est attaché.

Il n'y a qu'un véritable culte des morts, c'est celui fondé sur la pensée que le vivant parti de la terre peut se rapprocher de celui qui l'habite encore. Gardons-nous de dire qu'il soit permis de profaner le corps. Il faut, au contraire, en vue de celui qui l'animait et dont il fut la représentation visible, le mettre à l'abri de toute souillure même ultérieure. On n'en tolère pas le séjour prolongé dans la maison mortuaire par respect pour celui qui vient de disparaître. C'est ce dernier sentiment qui bientôt inspirera seul tous les actes des vivants à l'égard du cadavre. Il sera livré à la terre d'où il est sorti, pour qu'il s'y anéantisse à l'abri de toute recherche dans la suite des âges.

L'humanité réclame le même traitement pour tous les morts, non parce qu'aujourd'hui les pauvres sont tous traités d'une semblable façon, mais parce que devant la cessation de la vie corporelle, tous les vivants doivent communier dans le sentiment de l'égalité des hommes : les distinctions séculières ne sauraient servir à caractériser l'individualité de celui qui sort de notre monde, et le spectacle de l'interruption du mode actuel de la vie doit éteindre en nous toute pensée de ces différences terrestres désormais sans objet.

Il faut la sépulture uniforme pour tous, mais à la condition de la rendre aussi décente que possible. Reconnaissons d'abord que la mort nous égalise, il nous sera plus facile d'admettre, dans la vie, que nous sommes égaux et frères. Quand personne ne songe à aller chercher sous la pierre celui qui n'y git point, chacun peut venir au lieu de la sépulture commune s'inspirer du sentiment de fraternité qui doit unir tous les membres de la famille humaine. Enterrons nos morts sous des plantations qui deviendraient séculaires. Ils seront de la sorte à l'abri de tout outrage, et la terre de laquelle nous vient notre corps l'aura repris tout entier avant que nos successeurs aient à utiliser le terrain où l'œuvre complète de la destruction se serait accomplie. Critiquer cette formation de bois sacrés de la mort, ce serait méconnaître la pensée de

pieux respect qui fait demander leur établissement.

Si ce n'est assez, reprenons l'usage antique et bordons nos promenades et nos routes de monuments élevés par la piété du public ou des familles et destinés à raviver le souvenir de ceux qui ont mérité la reconnaissance du pays ou celle de leurs parents.

F. COURT.

A PROPOS DU CONGRÈS DE GAND

I

Le Congrès socialiste de Gand, auquel plus de 2000 personnes ont participé, donne la mesure des progrès accomplis en ces derniers temps par les idées socialistes.

Parmi les fédérés internationaux, M. Liebknecht, député au parlement allemand, a fait l'historique de l'action socialiste en Allemagne. On s'en fera une idée quand on saura, qu'en 1871, l'Allemagne donna aux socialistes 140,000 voix; en 1877, ils en recueillent 600,000. En France comme en Belgique, le socialisme marche en avant et se fortifie; les grèves qui se multiplient chez nous ne sont que les avant-coureurs d'événements plus importants, il serait inutile de se faire la moindre illusion sous ce rapport.

Qu'il y ait beaucoup à faire pour améliorer le sort de l'intéressante classe des travailleurs, personne ne cherchera à le nier; malheureusement à des revendications légitimes ceux-ci ont ajouté des idées de haine et de vengeance. Ce sont deux mauvaises conseillères et qui gâtent les meilleures causes. L'ouvrier, a-t-on dit, a été jusqu'ici esclave et martyr, il faut que les rôles changent et qu'à son tour il devienne tyran et bourreau. Et ce que serait la revanche de quelques-uns de ces égarés aussi à plaindre qu'à blâmer, on peut le deviner quand on lit leurs glorifications de 93 et de la commune.

Que les socialistes du Congrès de Gand cherchent à obtenir la réalisation de ce que leurs théories comportent de bon et de pratique par les voies légales, en faisant décréter le suffrage universel, rien de plus légitime, à notre avis. Des discussions sages et logiques, des pétitions, des meetings habilement menés les aideront à obtenir ce résultat. Du despotisme absolu, la souveraineté civile, passant par tous les degrés politiques, oligarchie, aristocratie, bourgeoisie, doit enfin arriver à sa base populaire, cela est dans l'ordre du progrès.

Qu'est-ce que le socialisme, en somme, sinon la tendance de l'esprit humain vers la perfection, vers Dieu, le triomphe de la justice, de la raison, du bien, du beau. Le socialisme bien compris c'est

tout l'homme, et rien de ce qui est de l'homme n'est hors du socialisme. Il était socialiste l'ami des pauvres, des petits, des déshérités, celui qui dans l'ordre social établit le principe de la réciprocité en disant: *Fais à autrui ce que tu veux que l'on te fasse*. Elle était socialiste et même communiste l'église primitive, dont la souveraineté embrassa primitivement tous les fidèles. C'est en déviant de ses principes et contrairement à la marche suivie par la société civile que l'église se restreignit au clergé, puis aux évêques seulement, et la voilà qui se résume enfin dans un seul homme, le fétiche du Vatican.

Si le monde est devenu hostile à l'église, c'est que celle-ci a manqué à sa tâche. Une lutte suprême, mais dont le résultat ne peut être douteux, est engagée maintenant entre le siècle et le catholicisme, mais c'est le catholicisme qui l'aura voulu en s'efforçant criminellement d'arrêter le progrès. Comme le fait observer M. Bigot dans les *Classes dirigeantes*, les idées nouvelles, les aspirations des classes longtemps opprimées, trouvent aujourd'hui dans le catholicisme leur plus vigoureux adversaire. Il ne peut plus être la religion d'une société où la démocratie coule à pleins bords. En s'alliant au fort contre le faible, au riche contre le pauvre, à celui qui veut conserver pour lui seul les biens de la terre contre ceux qui demandent à en avoir leur part, en parlant sans cesse aux petits de leurs devoirs et jamais de leurs droits, en prêchant timidement aux forts la charité et jamais la justice, le catholicisme n'a pas seulement menti à sa sublime origine, il s'est suicidé.

II

Où beaucoup de socialistes du congrès de Gand se trompent, c'est lorsqu'ils veulent imposer leurs idées par la force, lorsqu'ils annoncent ouvertement leur intention de s'emparer, à un moment donné, des canons, des fusils en ce moment dans les mains des gouvernements, pour donner l'assaut aux classes possédantes et établir la communauté de biens. Cette doctrine absolue et exclusive, qui prétend substituer l'Etat à l'individu, dans chacune des fonctions sociales, production, échange, consommation, éducation, famille, prend sa source dans un principe qui est sacré: le principe de l'égalité; elle est combattue au nom d'un autre principe également inviolable: la liberté. Une erreur assez commune parmi les socialistes, consiste à croire que l'homme n'est ni bon ni mauvais en naissant, et que ses instincts, ses pensées, ses désirs et ses passions ne sont autre chose que le produit naturel des circonstances extérieures, le résultat fatal du milieu social où il se trouve placé. Là, où il n'existe point d'inégalités de nature, il ne

devrait pas exister d'inégalités fatales de conditions et de classes, voilà pourquoi ils veulent tout faire passer sous le niveau de l'égalité, dût-on rétablir pour cela le règne de la guillotine. Les feuilles cléricales ont rempli leurs colonnes de ces déclamations furibondes, sans réfléchir que la doctrine catholique qui enseigne que les âmes sont créées au moment de venir en ce monde et par un Dieu soi-disant juste, n'a pas peu contribué à les pousser dans cette voie. La presse libérale a gardé assez généralement le silence sur les congressistes et leurs doctrines, ou bien elle a employé à leur égard l'arme du ridicule; aucun de ces procédés ne nous paraît devoir être employé, parce que nous estimons que la mission de la presse est de rapporter et d'examiner toutes choses avec impartialité en faisant autant que possible la part du vrai et du faux.

Dans le cours de la discussion, Franckel, un délégué de Bude, ancien membre de la commune, a fait un parallèle entre l'esclavage antique et ce qu'il appelle l'esclavage industriel et par action, et il finit en disant: « Il est vrai que l'on nous parle du ciel, mais qu'est-ce que le ciel? La science a démontré que c'est une rêverie, un mensonge. Nous en concluons qu'il faut que nous prenions notre paradis, notre bonheur sur la terre. Comment? En dépouillant les bourgeois de leurs trésors, en rendant ceux-ci à leurs légitimes possesseurs, en faisant la révolution démocratique et sociale... » Les journaux ultramontains se sont emparés aussitôt de ces arguments et s'adressant à la science en particulier et au libéralisme en général, ils ont dit: « Voilà le fruit de vos doctrines matérialistes. Vous enseignez que la pensée n'est qu'une sécrétion du cerveau, vous prétendez écarter du gouvernement du monde toute idée surnaturelle. Les socialistes se contentent de poursuivre jusqu'au bout et de tirer toutes leurs conséquences de ces prémisses dangereuses. Impuisant à opposer un principe sérieux à des théories inquiétantes, le libéralisme se retranche derrière la force brutale et en fait sa raison dernière contre la démagogie menaçante. »

Il y a malheureusement beaucoup de vrai là-dedans. (L'Avenir de Spa.)

(A continuer.)

OBSERVATIONS DE M. TOURNIER

A PROPOS DE L'ARTICLE DIEU, L'INFINI, LA CRÉATION (1)

A Messieurs les rédacteurs du MESSAGE.

Messieurs et chers coreligionnaires,

J'ai lu avec plaisir, dans le n° du 15 novembre du *Message*, les réflexions qu'ont inspirées à M^r

Bonnefont les articles sur *Dieu, l'Infini, la Création*, parus dans la *Revue spirite*.

M^r Bonnefont, comme M^r Algol — qu'il me permette de le lui dire — me semble traiter la question de *Dieu, de l'Infini* et de *la Création* beaucoup plus par le sentiment que par la raison. En lisant les articles que ces deux Messieurs m'ont fait l'honneur de consacrer à la réfutation du système que j'ai exposé, on s'aperçoit bien vite, en effet, qu'ils n'ont pas longtemps réfléchi à ces difficiles matières, qui cependant demandent des réflexions longues et pénibles. Ils procèdent surtout par affirmations, ce qui est le propre de ceux dont la foi est plus vive que raisonnée. Ils se contredisent même sans s'en apercevoir.

M^r Bonnefont, par exemple, dit qu'il partage entièrement les idées de M^r Algol, alors que, quelques lignes plus loin, il expose des idées bien différentes. Ainsi, M^r Algol admet quatre êtres éternels, et cela *sans le savoir*, comme il le dit dans sa réplique. Or, en ces matières, il importe beaucoup de se rendre compte des *doctrines* auxquelles on *donne le jour*.

Ces quatre éternels sont: l'élément matériel, — l'élément semi-matériel, — l'élément immatériel — et Dieu.

C'est avec l'élément matériel que Dieu fait les corps, avec le semi-matériel qu'il fait le périsprit, et enfin avec l'immatériel qu'il fait l'âme.

M^r Bonnefont, au contraire, n'admet que deux éternels: Dieu et la matière. De plus, c'est de la matière qu'il fait sortir l'esprit. Tout cela n'est-il pas en opposition avec ce que dit M^r Algol? Et pourtant M^r Bonnefont dit qu'il *partage entièrement les idées de M^r Algol!*

Que M^r Bonnefont veuille bien réfléchir au sens du mot *éternité*, et il verra que seul l'Être par excellence, l'absolu, le nécessaire, le parfait, Celui qui possède toute la plénitude de l'être, en un mot, *Celui qui est*, comme s'appelle Dieu dans la Bible, peut être éternel.

S'il y avait deux ou plusieurs éternels différents entre eux, chacun aurait quelque chose que l'autre ou les autres n'auraient pas, aucun d'eux n'aurait la plénitude de l'être, ne serait parfait, ne serait Dieu.

Il n'y a que deux partis à prendre:

Ou admettre que Dieu a fait le monde de rien,

Ou admettre qu'il l'a fait de sa propre substance.

A moins pourtant qu'on ne veuille nier Dieu, ce qui n'est pas ici le cas.

Une preuve que M^r Bonnefont n'a pas bien réfléchi au système que j'ai exposé, c'est qu'il croit que je donne pour dernier terme du développement de l'Esprit l'*anéantissement*, tandis que c'est la *divinisation*, c'est-à-dire exactement le contraire.

(1) *Message* du 15 novembre dernier.

Une dernière observation. On s'effraye beaucoup de la nécessité de la chute, quand on est arrivé au sommet de la perfection. A cela je ne répondrai qu'une chose : *la chute est volontaire*. Si elle a donc lieu, c'est parce que le contraire serait mauvais.

Mais cette chute n'est pas aussi douloureuse qu'on le suppose. Est-ce que le sacrifice n'est pas la suprême joie des grands Esprits ? Au plus grand de tous les Esprits donc, la plus grande des joies, dans le plus grand des sacrifices !

Ne jugeons pas avec notre égoïsme mesquin les actes qui s'accomplissent là-haut.

Ces quelques observations au courant de la plume.

Plus tard, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je pourrais traiter la question d'une façon plus complète.

Surtout que l'on sache bien que quelles que soient les critiques que l'on puisse m'adresser, elles ne feront jamais naître en moi qu'un sentiment de reconnaissance.

Votre dévoué,
V. TOURNIER.

LA RÉINCARNATION DEVANT LES SPIRITES ANGLAIS

Le *Spiritualist* du 26 octobre contient l'article suivant :

Notre opinion quant à la vérité — ou à tout autre nom qu'on voudra donner à la croyance de la réincarnation professée par beaucoup de spirites intelligents du continent, croyance qui est quelquefois librement discutée dans nos colonnes, — notre opinion, disons-nous, est celle du positiviste français, M^r Littré, à propos des doctrines de Lucrèce. M^r Littré dit : « Le grand poète matérialiste Lucrèce savait une foule de choses que nous ne savons pas. Il savait qu'il y avait des dieux heureux et paisibles, demeurant dans un ciel où ils n'avaient rien à faire, liberté dont ils jouissaient pleinement. Il savait qu'il existait des atomes, il en connaissait la forme, et il savait aussi que ce monde n'était que le résultat des mouvements de ces atomes, atomes qui, soit dit en passant, n'ont rien de commun avec les atomes dont parlent nos chimistes (1). Il savait aussi que les animaux étaient le résultat de la génération spontanée et qu'ils surgissaient dans un état de demi-formation du sol, leur moule, pourvus de tendres peaux. Comment savait-il tout cela ? Eh bien, il croyait que tout cela *expliquait* la nature des choses comme il la comprenait, mieux que toute autre explication. Obéissant à une impulsion

(1) Nos chimistes parlent également beaucoup d'*atomes* et de *molécules*, qu'ils n'ont jamais *vus*. (L. R.)

intellectuelle qui n'est particulière ni à lui-même ni au siècle dans lequel il vivait, il croyait qu'une proposition devait être vraie du moment qu'elle expliquait quelque chose de façon qu'il pût en être satisfait, et sans aucun scrupule ou difficulté, il acceptait une *explication* au lieu d'une *démonstration*. »

Nos lecteurs n'ignorent pas que la doctrine de la réincarnation divise les adeptes du spiritisme en deux camps nettement tranchés. A l'exception des Etats-Unis, les deux Amériques sont réincarnationnistes. En Europe, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Russie adhèrent pleinement au contenu de l'article reproduit ci-dessus ; les spirites des autres pays professent la croyance à la réincarnation. Si nous voulions, dans les mille religions que se partagent les 1 milliard 400 millions d'habitants du globe, citer toutes celles qui enseignent comme dogme de foi le retour de l'esprit dans la chair, les réincarnationnistes obtiendraient un avantage numérique incontestable. Si la réincarnation n'est qu'une belle et consolante erreur, ce n'est pas le grand nombre d'adhérents qui en fera une vérité. Puisque nous sommes pour le moment impuissants à *démontrer* par la psychophysique expérimentale la vérité du dogme qui nous divise, comme on démontre par exemple la matérialisation des Esprits ou bien l'écriture directe, nous devons faire ce que ferait en pareil cas M^r Littré le positiviste, c'est-à-dire nous ranger du côté de la *plus grande probabilité*. Une thèse qui a cent probabilités pour elle, est plus rapprochée de la vérité que celle qui n'en a que deux, et si le poète de l'antiquité, au lieu d'*affirmer* ce qu'il nous dit *savoir*, avait présenté les éléments dont se composait sa science sous la forme des probabilités, M^r Littré n'aurait pas eu lieu de relever la différence entre *explication* et *démonstration*, différence que nous admettons du reste parfaitement nous-mêmes. Quant à la réincarnation, que nous croyons fermement — et *jusqu'à preuve du contraire donnée par n'importe quel positiviste* — constituer une des phases de l'existence de l'esprit, il est impossible de la prouver soit dans une séance de matérialisation, soit dans un laboratoire de chimie, et il est impossible aussi, tout pesé et raisonné, que la réincarnation ne soit qu'une chimère. Nous sommes loin d'affirmer que nous sommes infailibles, mais tant que des savants de premier ordre (1), des philosophes spiritualistes tout aussi positifs qu'un Littré puisse l'être, se prononcent dans leurs ouvrages *en faveur de la réincarnation*; tant que cette croyance, ce qui plus est, réagira fortement sur notre moral en nous poussant au bien, nous ne cesserons de nous

(1) Les Pezzani, Flammarion, Larroque, Krause, Tiberghien, Laurent et d'autres.

en faire les plus ardents propagateurs, et nous serons certains cette fois-ci de nous occuper de chose beaucoup plus sérieuse que le fait d'interroger les astres sur les résultats d'une course aux chevaux, ainsi que le font certains correspondants du *Spiritualist*, qui nous apprennent que le 15 octobre, à l'heure moyenne de midi 14 minutes 14 secondes, Saturne est dans la maison de Jupiter en conjonction avec Mars, et qu'il domine dans la seconde maison qui est celle du « Gain. »

Que le pour et le contre de la réincarnation ne soient donc pas un sujet de division entre les spirites des divers pays de notre petite planète. Regardons derrière nous les ruines et les malheurs qu'ont amoncélés pendant 4000 ans les dissensions dogmatiques et les querelles religieuses. N'imitons pas nos devancières, les religions révélées, et poursuivons loyalement nos recherches dans le vaste domaine du spiritisme. Si nous sommes dans l'erreur, et qu'on nous le démontre, nous accepterons volontiers d'entrer dans une voie meilleure d'enseignement. A défaut de ce, nous serons réincarnationnistes *forever*.

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Bordeaux, 6 décembre 1877.

Médium : M^{me} Krell.

Chacun se plaint de la perversité de son siècle; à toutes les époques vous avez des Jérémies qui viennent faire leurs lamentations, et chaque fois, à les entendre, « Jérusalem tombera en ruines. » Pourtant Jérusalem vit toujours, ses murailles, que je sache, ne sont point encore tombées, et malgré tous ses crimes, malgré tous ses forfaits, chaque époque est obligée de l'admirer rajeunie et embellie. Cessez, croyez-moi, de faire partie de ce lugubre cortège qui porte éternellement un crêpe, et tâchez de vous éclairer non pas aux lumières sépulcrales, aux lampes des tombeaux, mais aux rayons de soleil qui annoncent le jour. Ce n'est pas en fermant la porte de votre âme à cette divine lumière que vous vivrez, c'est au contraire en la laissant vous pénétrer à tel point que vous en soyez en quelque sorte enivrés.

Admettons tout ce que vous voudrez : que la vertu semble souvent vaincue par le vice; admettons que la passion de votre époque — cette passion dévorante qui ravage tout sur son passage et que vous appelez égoïsme — absorbe à elle toute seule une grande quantité de vos forces vives; admettons qu'aujourd'hui encore la force prime la justice, prime le droit; admettons que la ruse efface l'honnêteté; admettons que l'hypocrisie, le mensonge essayent constamment et réussissent presque à ternir la beauté de la vérité éternelle, admettons tout cela; mais, sous cette couche de fumier moral,

nous voyons et vous voyez comme nous, si vous voulez, poindre cette intelligence honnête qui sera le caractère de l'époque à venir. Nous voyons sortir des entrailles de la terre, toujours féconde, ce sens moral droit et ferme qui posera sur votre terre les bases de la justice; des abus, des turpitudes, des calamités d'aujourd'hui sortiront l'indignation d'abord, puis la réforme, de la réforme le progrès, du progrès le perfectionnement.

Tous ces cerveaux qui travaillent ne travaillent pas en vain; tous ces hommes mûrs qui réfléchissent et qui mettent de côté d'anciennes convictions bien chères pour se ranger du côté de ce qui leur paraît être le devoir; tous ces jeunes gens qui, d'intuition et sans l'avoir appris, vont droit à la vérité, droit au progrès sans hésitation et sans crainte, tout cela, toutes ces choses sont des éclaircies qui, même au plus fort de l'ouragan, sont le présage de jours meilleurs. Politique, religion, morale, tout doit être ramené au sens vrai; tout doit dans l'avenir se confondre pour ainsi dire par le fait de cette vérité universellement reconnue : la réincarnation des âmes et leur progrès toujours croissant.

Cette vérité est la planche de salut! Or, pour vous, comme pour un bien grand nombre de penseurs, cette vérité existant, votre monde est sauvé. Votre monde progresse puisque le germe de son salut a fait son apparition sur la terre. Que vous importe, à vous penseurs, que le tonnerre gronde, qu'il brise, qu'il renverse, quand vous savez à n'en plus douter que l'œuvre de Dieu ne saurait périr!

G. SAND.

ÉCRITURE DIRECTE EXTRAORDINAIRE.

PAR ALFRED RUSSEL WALLACE,

Membre de l'Académie royale des Sciences de Londres.

Un correspondant du *Spiritualist* adresse à ce journal le compte-rendu suivant d'une séance remarquable donnée par le médium D^r Monck, obtenant à l'instar de M^r Slade le phénomène de l'écriture directe; c'est le célèbre défenseur du spiritisme, M^r Alfred Russel Wallace, qui rend compte de cette séance, qui eut lieu dans une maison particulière à Richmond, le 21 septembre dernier :

« Deux dames et trois messieurs étaient présents, à part moi et le médium M^r Monck. Une bougie garnie d'un abat-jour répandait dans la chambre assez de lumière pour voir chaque objet sur la table autour de laquelle nous étions assis. Quatre petites ardoises ordinaires étaient sur la table. J'en choisais deux, et après les avoir soigneusement nettoyées et avoir placé un petit morceau de touche entre elles, je les liai ensemble avec une forte corde sur la

longueur et la largeur, afin d'empêcher que les cadres pussent se mouvoir l'un sur l'autre. Je les posai alors sur la table, en ne les perdant pas un seul instant de vue. Le D^r Monck posa les doigts des deux mains sur les ardoises, tandis qu'une dame et moi, qui lui faisons face, nous posions nos mains sur les coins. Nos mains n'ont pas bougé un seul instant de cette position jusqu'à ce que je déliai les ardoises pour nous assurer du résultat obtenu. Après avoir attendu une minute ou deux, le D^r Monck me demanda de nommer un mot que je souhaitais voir écrit sur l'ardoise. Je choisis le mot *God* (Dieu). Il me demanda de dire comment je voudrais l'avoir écrit. Je répondis : dans le sens de la longueur de l'ardoise ; le choix m'ayant été offert entre le G majuscule et le g minuscule, j'optai pour le premier.

Au bout de très-peu de temps, on entendit grincer la touche. Les mains du médium étaient convulsivement contractées. Je déliai moi-même la corde — une forte chaîne de montre en soie, prêtée par l'un des assistants — et en ouvrant les ardoises je trouvai sur celle d'en dessous le mot que j'avais demandé, et cela dans les conditions que j'avais posées ; l'écriture avait été péniblement tracée ; mais elle était parfaitement lisible. L'ardoise est maintenant en ma possession.

Les traits essentiels de cette expérience sont que moi-même j'ai nettoyé et lié les ardoises, que pendant le temps qu'a duré la séance, j'avais les mains posées sur ces mêmes ardoises, que je ne les ai pas quittées un seul instant de vue, et que finalement le mot a été écrit de la façon exigée, après que j'eusse apprêté les ardoises de la manière décrite plus haut. Je demande comment ces faits peuvent être expliqués et quelle interprétation il faut leur donner ? »

ALMANACH SPIRITE POUR 1878

Nous recommandons tout spécialement à nos amis cette publication nouvelle, qui a pour auteur un de nos frères de France des plus dévoués à la diffusion de notre doctrine.

L'*Almanach spirite*, brochure d'environ 60 pages, est bien conçu, à la portée de tous, et d'un prix modique ; à tous les titres, c'est un précieux élément de propagande.

Outre le calendrier indispensable dans lequel l'auteur, avec raison, a substitué à la vieille collection de saints du catholicisme les noms des grands hommes dont l'humanité s'honore et l'époque à laquelle ils vécurent, l'almanach renferme les enseignements élémentaires du spiritisme, le fondement de la foi spirite, des enseignements sur les médiumnités, des variétés fort intéressantes et des faits divers dans lesquels l'auteur passe en revue les

principaux centres spirites, les publications périodiques, les recherches qui ont été faites dans le domaine des phénomènes spirites, notamment en Angleterre par M^{rs} Crookes, Varley, Wallace, etc., et il termine par le joli conte spirite de Paul Parfait : *Le rendez-vous*.

Se vend à Liège (Belgique), chez M^r Houtain, rue Florimont, 37, prix : 30 centimes, par la poste, 35 centimes ; à Paris, librairie spirite, rue de Lille, 7, prix : 30 centimes, par la poste, 35 centimes.

DIEU

L'on voit, l'on sent, l'on touche et l'on ne peut comprendre.
Ici tout est obscur et tout est lumineux ;
La contradiction, le cercle vicieux
Veillent sur ces hauteurs sans se laisser surprendre.

Homme, en vain on te voit entasser pour t'y rendre
Ossa sur Pélion, efforts infructueux !
Lorsque tu crois atteindre au but, géant piteux,
Le vertige te prend et te force à descendre.

L'instinct se transformant chez toi devient raison
Et conquiert par ce fait un plus vaste horizon.
Une autre faculté de la raison doit naître.

Le progrès, loi du monde, en est le sûr garant.
Fais éclore en toi l'ange et tu pourras connaître
Un peu plus du Grand-Tout, mais seul il se comprend !

V. TOURNIER.

Conférence les dimanches 16 et 30 courant, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Florimont, 37, Liège :

ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

1878

Prix 30 centimes ; par la poste franco, 35 centimes

En vente à Paris, à la Librairie Spirite, rue de Lille 7. Prix : 30 cent. ; par la poste franco, 35 c.

La Maison HOUTAIN, fondée en 1848

(IMPRIMEUR ET ÉDITEUR DU *Messenger*)

ÉTABLIE RUE FLORIMONT, 37, A LIÈGE

Se recommande pour toutes les fournitures d'imprimés telles que : Factures, Cartes, Circulaires, Lettres mortuaires, de commerce, de voiture et autres ; Registres, Affiches, Livres, Brochures, Journaux, etc., etc.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

L'année 1878 et le temps. — Les spirites inconscients. — A propos du Congrès de Gand. — Du respect dû aux arrêts de la magistrature. — Encore l'ardoise. — Le médium Slade. — Le catholicisme avant le Christ.

L'ANNÉE 1878 ET LE TEMPS

Nous ne pouvons, au premier jour de chaque année, nous empêcher de penser que trois cent soixante-cinq autres jours viennent de s'écouler pour chaque incarné.

Comme tout se lie dans cet univers, nous analysons aussi ce que ces 8,760 heures ont produit sur l'ensemble des choses, avec l'aide de l'action des hommes.

Poussant à la limite les conséquences qu'il est permis de déduire de cet ordre de faits, nous interrogeons notre conscience, non sans anxiété, et nous lui disons : Parle, ô toi qui décides de nos nuits tranquilles ou agitées?... Dis-nous si à chaque minute (il y en a 525,600 par année) notre pensée n'a pas été rebelle au bien ? si en entendant tantôt ta voix douce et fraternelle, tantôt tes appels désespérés et en voyant le tableau des conséquences de nos pensées mauvaises que tu fais tangibles pour notre vue intérieure, nous nous sommes laissé gouverner par nos passions ?...

La pensée est une voyageuse sans pareille, pour qui la distance ne compte pas et dont la mobilité est excessive ; elle peut, dans certains cas et à chaque seconde, se modifier chez un esprit actif et enfiévré.

Dieu nous a donné cette merveilleuse puissance du temps, divisé en jours, en heures, en secondes ; et chaque parcelle de ce temps peut être bien employée pour l'être qui a volontairement accepté son épreuve terrestre. Oui, frères en croyance qui lirez ces lignes, chaque soixantième de minute est un

don divin, un avertissement pour bien faire, et nous y sommes tous sollicités par notre conscience et notre raison, trente-un millions cinq cent trente-six mille fois en 365 jours.

Pour voiler un manque de courage, d'énergie, de bon vouloir, nous entendons trop souvent ces paroles : *le temps et la réflexion nous ont manqué ; ce sera pour l'année prochaine et lorsque les ans auront versé de la neige sur nos cheveux.*

Ce ne sont pas seulement les antispirites qui émettent ce non-sens, mais les adeptes de la grande doctrine osent aussi se l'appliquer, oubliant que le spiritisme recommande la pureté en paroles, en pensées, en actions, et que l'homme qui a appris à lire dans le livre de la vie éternelle n'a plus le droit de se retrancher derrière une réflexion qui indique chez lui de la faiblesse, de la mauvaise foi et la négation de la vérité.

Oui, le temps vous a manqué !! *pour voir juste, pour obéir à votre conscience*, pour ne point pratiquer autant que possible la devise : *Hors la charité point de salut*, et toutes les conséquences qu'elle vous impose.

Vous avez des yeux et des oreilles pour ne point voir ni entendre.

Vous êtes restés pour la plupart personnels, égoïstes, vaniteux et envieux de tout ce qui est défendu par la loi morale, et vous comptez, dites-vous, sur la neige jetée par le temps, et sur vos cheveux, et sur vos traits, dont on peut dire qu'ils s'effeuillent comme un arbuste quand l'hiver apporte ses frimas.

Allez, narguez Dieu ! si la petite mission que vous lui avez demandée est détournée de son but bien-faisant, vous serez avertis brutalement tout d'abord par vos actes même, mais votre ange gardien trouvera pour flétrir vos désordres des êtres mystérieux, artistes invisibles et inimitables, qui burineront sur votre visage pour tracer sur l'ensemble de vos traits

tout ce que les défaillances de l'âme auront produit misérablement, tout ce que l'esprit incarné cachera sous l'enveloppe charnelle.

Avant que dégagé de la matière, le missionnaire infidèle s'en aille forcément et de par la loi universelle montrer son périsprit aux investigateurs de l'erraticité, les terriens intelligents et qui savent voir, liront son infamie dans chaque ride de son visage comme on déchiffre les secrets d'un hiéroglyphe égyptien.

Hommes sans principes et sans foi, le temps, dont vous vous moquiez naguère et que vous évoquez comme un sauveur, vous flagelle dans votre existence sur les sphères d'épreuves, en attendant que vous le soyez plus rudement par devant le tribunal des Esprits supérieurs.

Le temps rassérène et embellit au contraire les traits du visage de qui est profondément moral.

Là-haut, la justice n'est plus humaine, c'est-à-dire variable, personnelle, changeante comme la politique et les caprices des chefs des nations; elle est la justice de Dieu, sans compromis et sans défaillance. Riches et pauvres, rois et chefs de républiques, papes infaillibles et mendiants écloppés sont pesés dans la même balance et subissent la loi du Juste des justes, du Père qui aime tous ses enfants avec impartialité.

Il vous dira, l'Éternel Législateur des cieux: « Non, le temps ne compte pas pour moi; il n'existe pas pour les Esprits supérieurs, pour les anges et les archanges qui ont bien travaillé et mérité de gouverner les milliards de soleils et leurs satellites répandus dans les profondeurs sans bornes des cieux.

Le temps doit exister pour l'âme qui commence, qui, de l'état végétatif, montant l'immense échelle des êtres, forme avec intelligence ses instincts, choisit ses sensations et se crée un périsprit qui, peu à peu, donne à l'Esprit la puissance morale qui règle ses actes avec harmonie. »

En effet, un homme bien en harmonie avec lui-même inspire le respect à tous ceux qui l'entourent il est comme un centre d'où émane la lumière, un centre qui attire et qui éclaire les consciences attardées; cet homme a acquis la science du temps, et lorsque son épreuve sera terminée, il s'unira intimement aux bons Esprits qui l'attendent, il aidera à former d'autres centres de lumière et d'attraction morale.

Et ces centres de lumière et d'attraction, toujours augmentés, multipliés par la bienvenue des *hommes réels* partis de la terre, changeront peu à peu la face de la terre, où tant l'on gémit encore.

Ils se réincarneront ces guides pour multiplier les liens qui unissent l'humanité matérielle et spirituelle, car elle doit être *Une* absolument.

Alors on verra s'accomplir des révolutions inattendues, et comme d'autres planètes, la terre deviendra un monde avancé, où tout convergera vers le progrès continu des âmes qui l'habiteront.

Le temps, cette monnaie du grand Architecte, y sera sagement employé pour rendre enfin notre monde en complet accord avec l'harmonie générale des univers.

Des Esprits nous ont laissé prévoir que cette boule de 10,000 lieues de tour, pourrait, par l'union indissoluble et le rayonnement toujours plus pur du fluide des Esprits incarnés et désincarnés, se redresser sur son écliptique pour nous donner un printemps ou un été éternel, tels que les possèdent Jupiter et Saturne.

Spirites, profitons du mieux de nos intérêts communs, des jours, des heures, des minutes innombrables que le Seigneur nous accorde.

Que les pulsations de notre cœur soient désormais en accord avec le mécanisme inimitable qui règle la marche des voies lactées.

Soyons attentifs, et fils respectueux du temps, cet invisible qui ne recommence jamais un millionième de seconde.

Puissions-nous, chaque année, après l'avoir bien employée, attendre en paix la bénédiction de notre Père qui est aux cieux.

P.-G. LEYMARIE.

LES SPIRITES INCONSCIENTS

Le spiritisme étant une loi antérieure et supérieure à toutes les lois humaines si variables dans leur forme, si changeantes même dans l'esprit qui leur donne naissance, le nombre des spirites inconscients est incalculable. On peut dire avec vérité qu'il n'est pas une seule individualité dans tout le genre humain qui, à une heure quelconque de sa vie, ne se soit montrée ou ne doive se montrer spirite. Il n'est pas d'homme complètement et à tout jamais sevré de la vérité, même dans une seule existence. La vérité, nourrice sublime, verse toujours son lait intarissable à ceux qui savent braver avec courage les obstacles qui les séparent d'elle. Il n'y a de réellement morts dans les mondes infinis que les indifférents, et encore cette mort n'est-elle qu'un sommeil momentané.

C'est là l'état actuel d'une partie de l'humanité terrestre, état morbide que la guérison attend. L'incrédulité, fille de l'obscurantisme et des croyances aveugles, s'est étendue comme une lèpre sur le genre humain civilisé. On lui a tant et tant de fois répété que les choses de la foi ne sauraient être soumises au contrôle de la raison, qu'elle a fini par conclure à l'irrationalité de toute croyance religieuse. Certains médecins célèbres considèrent la croyance en Dieu et aux dogmes des sectes diverses

comme un indice d'aliénation mentale, car ils ne comprennent pas que l'on puisse croire raisonnablement à quelque chose en dehors de la matière tangible.

D'où vient cela ? Remontez aux causes et de proche en proche vous arriverez toujours à la même source : à la foi imposée, à l'obscurantisme, au despotisme religieux érigé en doctrine. C'est un grand malheur, mais la nécessité de ce malheur se démontre par elle-même à tous les esprits clairvoyants. On ne se dévêt pas complètement de ses habits usés pour en revêtir de neufs sans rester quelques instants dans un certain état de nudité. C'est ainsi que se trouve moralement l'incrédule entre ses anciennes croyances éteintes et la nouvelle foi rationnelle et solide qu'il n'a pas encore la force d'adopter ou qu'il repousse par une sorte d'aveuglement dont il ne se rend pas compte.

Mais comme cet état de choses ne peut pas toujours durer, vient un moment où le vide spirituel que l'incrédulité a creusé dans l'être se change en une angoisse véritable. Alors, pris de terreur, il revient parfois à des croyances qu'il a cent fois ridiculisées ou maudites, car un des résultats naturels de la peur est de redoubler l'aveuglement de l'Esprit en lui présentant les choses sous un faux jour ou en les dénaturant au gré de mille caprices divers. Alors l'obscurantisme triomphe en voyant retourner à lui ces hardis défenseurs de l'indépendance, dépouillés de toute leur hardiesse, rejetant désormais toute idée d'indépendance religieuse.

Ce n'est pas la raison qui a agi dans cette évolution nouvelle, c'est la terreur. Les terroristes ont vécu bien avant une époque célèbre et ils lui survivent encore. Impuissants à donner à leurs auditeurs une idée des jouissances célestes, ils excellent à faire le plus affreux des tableaux des tortures de l'enfer, et comme ils ont la haute main sur les jugements éternels, ils croient pouvoir disposer à leur gré de l'avenir d'outre-tombe de chacun.

Voilà le principe indiscutable du mal dont un grand nombre d'hommes sont affligés, de l'incrédulité et qui pis est de l'indifférence en matière religieuse. Ceux qui se mettent ainsi à la place du juge suprême, à leurs risques et périls bien entendu, car ils auront très-certainement à rendre un compte sévère de cette ingérance, — ceux-là, disons-nous, sont aussi des hommes. Ils ne sont pas toujours des modèles d'une pureté irréprochable, et certaines passions envahissantes ont sur eux une prise tellement grande et visible que nul aujourd'hui ne peut s'empêcher de le reconnaître.

Ce n'est plus individuellement et pour des motifs purement religieux qu'ils donnent ou refusent les grâces dont ils se croient les dépositaires, ils dament implicitement et souvent par masses ceux qui

suivent ou ne suivent pas tel ou tel drapeau politique; vaste machine à faire des incrédules fonctionnant sans relâche et atteignant avec le plus grand succès le but que semblent poursuivre ses auteurs. Ils disent bien que c'est tout le contraire qu'ils désirent, mais les hommes doués de la confiance même la plus robuste dans leur parole ne peuvent y croire qu'en faisant une part aussi large que possible à l'aveuglement qui les domine. Les intérêts mondains primant parmi eux les droits éternels de la morale religieuse, le nombre des incrédules ne peut que s'accroître d'une manière effrayante, et la religion, cette sublime religion du Christ tant méconnue de ceux qui la prêchent, sombrerait inévitablement, d'abord si elle pouvait sombrer et si on ne la retirait pour toujours des mains qui la défigurent.

A la place de cette lumière fraternelle on a mis les ténèbres haineuses; au lieu de l'abandon que commande une confiance réciproque, on a fait naître la défiance, parce qu'on a commandé la délation. Voyez deux prêtres ensemble; en se quittant, aucun des deux ne pourra dire qu'il ne quitte pas un dénonciateur. Touchante union et bien réelle fraternité selon le Christ qui ne veut pas qu'on fasse aux autres ce qu'on ne voudrait pas qui fût fait à soi-même! Certes il a fallu une grande oblitération du sens moral pour en arriver à cet excès d'infamie, bien atténué aujourd'hui, il faut en convenir, par suite des progrès accomplis dans les mœurs. Sous tous les rapports la morale vraie a été dissimulée, et l'erreur, quelquefois le mensonge, ont été mis en relief et proposés à l'adoration des masses.

C'est cette morale pure, douce, consolante, n'ayant rien de cette amertume que portent avec eux l'espionnage et la délation; c'est cette morale, véritable et seule morale chrétienne, qui remplit de sa suave douceur les cœurs des spirites et les cœurs des hommes disposés à le devenir. Ceux-ci sont nombreux aujourd'hui; on peut constater leur présence partout, même au sein des corps savants matérialistes, même au sein d'un clergé intolérant.

Quelques obstacles plus apparents que réels les séparent encore de la vérité spirite; c'est à les faire disparaître au moyen de saines explications, au moyen de la prière indiquée par Jésus, à l'aide de l'action fluidique, qui est une même chose, qu'on doit s'attacher à les faire disparaître. Les digues qu'on cherche à opposer à la libre expansion du spiritisme ne sauraient prévaloir contre la volonté souveraine qui le dirige dans ses voies providentielles. Il a maintenant à son service des hommes dévoués, de vieux lutteurs qui firent leurs preuves dans le passé de cette humanité qui semble aujourd'hui les méconnaître dans son aveuglement; il a ses publications sur un grand nombre de points du monde

civilisé ; il a déjà en plusieurs lieux et il aura bientôt un peu partout ses chaires.

Il n'est pas une religion, il est la philosophie religieuse par excellence ; et si jamais, comme l'a dit notre vénéré Allan Kardec, et pour acquérir une liberté qu'on ne lui reconnaît pas encore, il est forcé de s'ériger en religion, les opposants seuls en auront été la cause. C'est ainsi que ces puissances usurpatrices destinées à périr, descendent rapidement la pente qui conduit aux déchéances irrévocables, et vont fatalement au but opposé à celui qu'elles veulent atteindre. C'est ainsi que se produira cet éclair de lumière céleste qui pénétrera toutes les consciences et fera pour ainsi dire sortir de terre des spirites qui, faute d'instruction sur ce sujet, ne se doutent pas de cette évolution nécessaire.

A PROPOS DU CONGRÈS DE GAND

(Suite)

III

On ne saurait le nier, il existe dans les classes intelligentes, dans les professions libérales, parmi ceux qui nous enseignent au nom de la science, un courant bien prononcé vers le matérialisme.

La doctrine matérialiste, en tant que système philosophique, est essentiellement transitoire, c'est une phase nécessaire croyons-nous, par où l'esprit humain a besoin de passer pour se dépouiller des vieilles formes du passé. La théologie avait obscurci l'idée de Dieu par ses conceptions enfantines. Au lieu d'un Dieu paternel et vraiment providentiel, ce Dieu créateur qui jette avec profusion les mondes dans l'espace et dont le poète a dit :

Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature,

le sacerdoce nous a représenté un Dieu de son invention, un Être fantasque et déraisonnable, un bourreau cent fois plus cruel que les bourreaux de la terre.

Une réaction devait se faire inévitablement et comme il arrive presque toujours, elle a fini par dépasser le but. Ne pouvant croire à des dogmes stupides et abrutissants, à la béatitude insipide du Paradis, ni à l'odieuse réalité d'un Enfer, beaucoup de penseurs veulent éliminer de la société l'idée même de Dieu, ils croient servir en cela la cause de la liberté. Plus de Dieu, plus d'immortalité, plus de vie future, plus de peines ni de récompenses, la matière seule par ses modifications diverses opérant tous les phénomènes de la nature, même les phénomènes de la pensée, par conséquent plus de responsabilité, plus de distinction entre le bien et le mal, plus de sanction pour déterminer

l'homme à pratiquer la vertu, voilà les tendances d'une école devenue prépondérante dans la presse libérale.

Les socialistes, qui se piquent de logique, ont voulu conclure au Congrès de Gand de la façon que l'on sait. On croit arrêter la marche de leurs idées par l'instruction obligatoire, l'enseignement aux jeunes générations de travailleurs des principes d'épargne et d'économie, au besoin on leur opposera l'*ultima ratio* : la force. Tout cela ne sera-t-il pas insuffisant ? Cette immense majorité qu'on appelle les prolétaires et les ouvriers, qui, par son travail et ses fatigues, a contribué pour une si large part à créer toutes les richesses de notre civilisation, un jour ou l'autre voudra en avoir sa part, et au point de vue qu'il n'existerait pour nous que la vie actuelle et les plaisirs que l'on peut s'y procurer, elle l'obtiendra.

« Quoi que vous fassiez, a dit Victor Hugo, le sort de la grande foule, de la multitude, sera toujours relativement pauvre, et malheureux et triste. Donnez au peuple pour qui ce monde-ci est mauvais, au peuple qui travaille et qui souffre, la croyance à un meilleur monde, il sera tranquille, il sera patient, la patience est faite d'espérance. C'est ce que savait Jésus, qui en savait plus long que Voltaire. » Le patriarche de Ferney, le grand démolisseur que V. Hugo pose ici comme une antithèse, est, pour beaucoup de nos sceptiques modernes, encore trop croyant. Il vivait, a-t-on dit, à une époque où il y avait des convenances à garder. S'il en était autrement, il ne se serait pas écrié, en présence du magnifique spectacle que nous offre la contemplation de l'univers et en recherchant les causes finales :

Pour ma part plus j'y songe et moins je puis penser,
Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger.

Oui, Voltaire, s'il vivait de nos jours, serait considéré comme un retardataire par nos maîtres Jacques et renvoyé à l'école de Büchner. Ceci s'écrivit dans la *Chronique*, au lendemain des séances du médium Slade, là, où la force intelligente qui gouverne la matière est devenue en quelque sorte visible et tangible, et alors que depuis quelques années Camille Flammarion, au nom et avec les seules données de la science positive, a réduit en poussière l'édifice matérialiste élevé par l'école allemande.

Un autre de nos confrères, *l'Echo de Bruxelles*, qui définit l'idéal et le but du libéralisme par « la liberté dans le domaine moral et matériel, » n'a rien trouvé de mieux à propos des mêmes phénomènes que de faire enfermer toute personne convaincue de spiritisme dans une maison de santé. C'est renversant !

Le causeur de *l'Echo de Bruxelles* qui émet cet-

te singulière proposition, doit avoir une grande confiance en soi-même et en ses propres lumières. D'après les ultramontains il y a cinq millions de spirites en Europe. Les Etats-Unis, à eux seuls, en comptent davantage, dit-on. Au risque d'être compris dans l'immense troupeau atteint d'aberration épidémique, nous allons ouvrir ici une parenthèse pour ajouter quelques mots sur un sujet toujours intéressant.

Il faut à notre époque de la concision, de la franchise. « La sincérité dans le langage, a dit Edgard Quinet, ramènera la sincérité dans les mœurs. » Donc prêchons d'exemple et pas de réticences. De même qu'il est des libéraux, des penseurs très-estimables qui proclament hautement leur incrédulité alors même que les faits qu'ils rapportent leur infligent un démenti, pourquoi d'autres libéraux, moins routiniers et plus logiques, ne confessaient-ils pas leur foi, leurs convictions?

Pourquoi serait-il moins honorable de se dire spirite que panthéiste, athée, franc-maçon, etc? Le mot, il est vrai, est nouveau, il n'est pas de bon ton, et c'est un grand tort aux yeux de certaines personnes; la tradition et les phrases toutes faites nous mènent et il en coûte souvent pour établir la valeur d'un mot nouveau. C'est que rien, dans notre état social, n'est fondé sur l'observation des lois naturelles, mais tout l'est sur des conventions. Le progrès des idées nouvelles est constamment enrayé par la persistance des préjugés, par l'inertie et les intérêts existants.

(A continuer) (L'Avenir de Spa.)

DU RESPECT DU AUX ARRÊTS DE LA MAGISTRATURE.

« Au milieu du gâchis politique et administratif dans lequel les hommes néfastes du 16 Mai ont précipité la France, une chose, dit le *Journal de Liège* du 26 novembre, surtout nous frappe et nous inspire les plus vives inquiétudes pour l'avenir: c'est l'abaissement des caractères dans la magistrature française.

Quand les cours rendent, non plus des arrêts, mais des services, quand les magistrats cessent d'être des juges pour devenir des agents complaisants du pouvoir, le pays où la justice se rend ainsi est bien près de la décadence finale... »

Ceci s'écrit à propos des poursuites incroyables exercées contre des centaines de journalistes coupables d'avoir blâmé les actes et les tendances du ministère de combat et de la rude condamnation qui a frappé un homme de la valeur de M^r Gambetta.

L'Indépendance du 26 Octobre développait des considérations analogues dans un article très-étendu dont nous extrayons les passages suivants :

Il n'y a pas de tyrannie plus difficile à déraciner que celle des phrases toutes faites. Nous acceptons presque tous une bonne douzaine d'affirmations très-sottes, ou très-nuisibles, parce qu'elles sont formulées depuis longtemps en quelques mots que tout le monde répète. Une de ces phrases, réputées infail- libles, est celle qui constate le respect dû à la chose jugée, le respect qu'on doit accorder aux arrêts de la magistrature.

C'est un lieu commun aujourd'hui. Le respect de la chose jugée s'impose comme un axiome qui ne peut être nié que par ceux qui veulent détruire l'ordre social. Nous ne voulons détruire aucun ordre excepté « l'ordre moral »... mais nous tenons à nous expliquer sur ce qui est dû, par tous les citoyens, aux arrêts de la magistrature.

Il leur est dû l'obéissance, une pleine et entière obéissance. Quand les juges ont prononcé... il faut vous soumettre absolument à leur décision. Vous n'êtes pas un bon citoyen, si vous prétendez résister à une sentence judiciaire, régulièrement et définitivement rendue.

Mais cette obéissance sans restriction doit-elle en outre entraîner notre respect? Ne pouvons-nous examiner, discuter, blâmer cet arrêt par lequel nous nous reconnaissons lié, auquel nous ne songeons même pas à nous dérober? La question nous semble naïve à poser. Et cependant, la phrase toute faite garde son crédit. Le respect de la chose jugée reste proclamé comme un dogme...

Sans avoir le dessein de menacer ce que de Montalembert appelait le temple de la loi, nous croyons avoir le droit de regarder ce que l'on y fait, et de dire ce que nous avons vu...

Ces hommes (les juges) tiennent dans leurs mains notre vie, notre liberté, notre fortune... Nous ne nous proposons pas de blâmer cet état de choses. Nous constatons un fait. Non-seulement le magistrat a tous ces droits sur nous, mais nous n'en avons aucun sur lui. Quand il nous a condamné à la prison ou à la perte de notre bien, il a agi selon sa conscience... s'il s'est trompé, tant pis pour nous. On n'a pas de comptes à lui demander... Le juge, non-seulement obtiendra pour ses décisions une obéissance absolue et de tous, grand et petit, gouvernants et gouvernés, mais il sera assuré, de plus, que ses décisions sont soustraites à l'examen et au blâme. Cette soumission complète, ne le sera pourtant réellement, que si nous y ajoutons le devoir de souffrir, comme le vieux soldat, et de nous taire, sans murmurer!

Eh bien, nous pensons qu'il est indispensable qu'on puisse s'expliquer et murmurer librement à propos des arrêts de la magistrature. Si ce pouvoir sans limites, si cette infailibilité qu'on attribue à des hommes faillibles n'ont pas un correctif moral,

si ces jugements qui ont force de loi ne peuvent subir aucun jugement de la conscience publique, il y a de quoi frémir, avouez-le, quand on se trouve à la merci d'une pareille souveraineté... Il faut pouvoir dire très-haut : tel arrêt est détestable, et les juges ont très-mal jugé. Il faut que le magistrat, qui peut compter sur notre obéissance, ne puisse pas compter, quoiqu'il ait prononcé, sur notre respect. Personne ne doit être placé dans une situation extra-humaine, dans une retraite inaccessible où la voix publique n'a pas le droit de se faire entendre. Personne, et le magistrat moins que tout autre. Il a sur nous, ses justiciables, tous les droits et tous les privilèges. Gardons au moins ce dernier recours, de pouvoir apprécier et caractériser la chose jugée. Mettons devant ce juge, cet homme qui peut avoir beaucoup de fragilité tout en ayant beaucoup de puissance, mettons devant ses défaillances et ses vertiges, — nous n'avons pas besoin de supposer ses rancunes ou ses spéculations, — mettons cette simple barrière : un droit absolu de discussion et de blâme. »

Nous partageons entièrement cette manière de voir, et, pour notre part, nous n'avons pas hésité à la mettre en pratique dans le procès dit *des spirites*, là où la plupart de nos grands confrères ont si vaillamment tiré les marrons du feu au profit du cléricalisme.

Lorsqu'en juin 1875, des magistrats français ont affirmé que le spiritisme n'était qu'une colossale mystification exercée par un petit nombre de mystificateurs contre un nombre plus considérable de dupes et qu'ils ont insulté gratuitement à la mémoire du grand philosophe Allan Kardec, nous nous sommes inscrits en faux contre une erreur manifeste. Et lorsque nous avons vu qu'ils écartaient de partis pris les dépositions des témoins les plus honorables pour accueillir avec complaisance les négations intéressées de certain médium, traître et renégat, et qu'ils ont condamné et exécuté avec la dernière rigueur un honnête père de famille, administrateur responsable de la Société anonyme du spiritisme, alors même que, par suite des aveux tardifs de Bugnet, son innocence fût devenue flagrante, nous avons montré, derrière ces juges faillibles et faisant œuvre de parti, cette influence occulte qui depuis s'est révélée dans toute sa force et a conduit la France au point où elle en est aujourd'hui.

Abandonnés par la presse et livrés à leurs seules ressources, les spirites se sont défendus avec courage et jusqu'au bout. Les immenses pétitions qui reposent au Ministère de la Justice sont là pour affirmer et leurs protestations et leur solidarité, mais toujours, c'est une justice à leur rendre, ils se sont inclinés devant les arrêts de la magistrature, ils ont donné l'exemple de l'obéissance aux lois.

ENCORE L'ARDOISE. — LE MÉDIUM SLADE

Le professeur anglais William Denton, chercheur sincère et expérimenté, m'écrit ce qui suit sous la date du 27 septembre dernier :

Je possède une ardoise contenant une communication signée *R. Dale Owen*, obtenue en présence de *Mr Walkins*, et qui, j'en suis certain, ne peut avoir été écrite par aucun mortel. L'ardoise sur laquelle elle est tracée était parfaitement propre ; une seconde ardoise, tout aussi bien nettoyée a été posée dessus et un petit morceau de touche a été introduit entre elles ; j'ai tenu la main posée sur les ardoises pendant tout le temps que l'écriture s'est produite. Pendant le grand meeting spirite tenu en plein air à Lake Pleasant, j'ai montré cette ardoise à des milliers de personnes dont beaucoup ont obtenu, par *Mr Walkins*, des communications semblables.

Un fait attesté de cette façon met hors de doute l'existence d'intelligences invisibles comprenant notre langue. Ils déclarent toujours qu'ils sont nos amis décédés ; ils écrivent comme nous pourrions nous en attendre de leur part et je ne connais aucune raison péremptoire pour ne pas accepter leur témoignage.

D'autres confirmations peuvent être jointes par centaines à celle qui précède.

Boston, (Etats-Unis d'Amérique) 30 Septembre 1877.

EPES SARGENT.

(*Psychische Studien*).

Les *Psychische Studien* dont le rédacteur, *Mr Grégoire Constantin Wittig*, s'est rendu expressément de Leipzig à Berlin, rapportent dans le n° de Novembre le résultat polyglotte obtenu dans une séance avec le *D^r Slade*, sur une seule ardoise ; en voici la traduction :

(En allemand.) — Faites du bien aux pauvres et ayez pitié des malheureux. Dieu aura soin du reste.

(En français, textuel.) — Saluez-vous (l'un) l'autre par un saint baiser — que la grâce soit avec vous tous qui êtes en Jésus-Christ, amen.

(En anglais, la seule langue que le médium connaisse.) — Beaucoup d'Esprits sont présents avec vous et tous sont désireux d'écrire, mais ils ne peuvent le faire maintenant. »

Mr Wittig fait également mention de tous les phénomènes physiques qui accompagnent les séances du célèbre médium, tels que coups frappés, attouchements, apparitions de mains.

Tout Berlin est en émoi et tout le corps savant est sur le qui vive.

Dans la presse quotidienne, tant à Leipzig qu'à Berlin, il règne une véritable tempête.

Notons aussi que le bruit de la cessation des

Psychische Studien avait gagné du terrain, mais que les dernières nouvelles nous apprennent à notre grande joie que cette vaillante publication continuera comme d'habitude à plaider en Allemagne la cause du spiritisme.

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite.(1))

Dans l'Inde, nous retrouvons la magie et les sciences occultes à côté des sacrifices et des prières des prêtres avec les effets merveilleux et le pouvoir qu'ils s'attribuent de pardonner les péchés, guérir les maladies, remédier aux maux et de tenir Dieu à leur disposition pour toute espèce de miracles.

Beaucoup de livres indiens traitent *ex professo* de ces points; le principal et le plus curieux est le *Agruchada Parikchai* ou Livre des Pitris (Esprits); Jacolliot en parle longuement dans son ouvrage: *le Spiritisme dans le monde*, dans lequel, avec une impartialité peu commune aux écrivains qui s'occupent de spiritisme sans rien en connaître, il fait mention des surprenantes manifestations spirites dont il a été témoin et en partie acteur, en s'abstenant de hasarder une explication sur ce qu'il n'a pas étudié scientifiquement, sans doute parce qu'il avait présent à l'esprit les sentences suivantes du philosophe indien Narada, qu'il cite dans son ouvrage:

« Ne prononce jamais ces paroles: Je ne connais pas cela; donc c'est faux. »

» Il est nécessaire d'étudier pour savoir, de savoir pour comprendre, de comprendre pour juger. »

La croyance de l'Inde aux Esprits s'est transmise jusqu'à nos jours. Les peuples indiens, dit le voyageur anglais M. J. Robert, se préoccupent tellement des démons, des dieux et des demi-dieux, qu'ils vivent dans une crainte perpétuelle de leur puissance. Pas une chaumière qui ne considère comme retraite de mauvais esprits un arbre ou quelque lieu secret. Pendant la nuit la terreur de l'Indien redouble, et il n'y a que la plus impérieuse nécessité qui puisse le décider à sortir de sa demeure après le coucher du soleil. S'il est obligé de le faire, il marche avec la plus grande circonspection et en écoutant attentivement. Il récite des formules d'enchantement, il touche des amulettes, il balbutie des prières et il tient en main un tison pour éloigner ses ennemis invisibles. Il se croit perdu s'il entend le moindre bruit, la chute d'une feuille, le cri d'un animal quelconque; il s'imagine qu'un démon le poursuit, et afin de vaincre son épouvante, il parle ou chante à haute

voix, il presse le pas et il ne respire librement que quand il se croit en lieu sûr.

Cette description des indiens modernes dépeint exactement les anciens et les Chaldéens, chez lesquels la démonologie atteint un extrême presque inconcevable.

De même que l'Inde avait son *Atharva-Veda*, la Chaldée avait son œuvre fondamentale de magie, composée de nombreuses tablettes d'argile, dont quelques-unes reposent au Musée britannique, découvertes par M^r Layard dans la salle de la bibliothèque du palais de Koyundjik, où était située Ninive. Ces textes cunéiformes ont été publiés par Rawlinson et G. Smith.

Les Chaldéens avaient des formules d'enchantement pour le mauvais dieu, le mauvais démon, pour les démons du désert, de la montagne, de la mer, des marais, pour le mauvais génie, l'énorme *uruku*, pour le démon qui s'empare de l'homme, pour *l'alil*, le *gigimi*, le *Nin-ki-gal*, le *Turtak* et un nombre infini d'autres. Cette croyance était générale en Syrie, ainsi que dans la Chaldée et la Mésopotamie. Les prophètes d'Israël adoptèrent également cette opinion populaire. (F. Lenormant, *La magie chez les Chaldéens*).

Parmi les effets funestes exercés par les démons sur les hommes, le plus redoutable était la possession; pour exorciser les possédés on avait des formules spéciales. Cette croyance était également commune aux Egyptiens et aux Hébreux, qui nous l'ont transmise.

L'opinion générale était aussi que toutes les infirmités provenaient du démon, de même que les vampires, les incubes, les sucubes et tant d'autres croyances superstitieuses alimentées pendant notre moyen-âge, et aujourd'hui encore le patrimoine du vulgaire ignorant. Le pouvoir magique et le pouvoir sacerdotal se sont toujours disputé la faculté de conjurer le démon et ses maléfices, d'où naquirent les rites et cérémonies religieuses transmises de l'Inde, de la Chaldée et de l'Égypte en Europe et, chose encore plus inconcevable, que l'on conserve de nos jours, passant de la magie et de la sorcellerie à la théurgie, l'art des conjurations et des exorcismes. Les faits de sorcellerie sont considérés comme impies, tandis qu'on entoure de respect et qu'on tient pour saint et divin le pouvoir sacerdotal thaumaturge.

De la faculté miraculeuse attribuée aux talismans, provient également le culte des images et des fétiches, et l'usage des dons et offrandes pour se les rendre propices, choses que les prêtres approuvent, en restant ainsi conséquents avec eux-mêmes.

Toutes ces superstitions subsistent malgré l'adoption d'une religion plus élevée et plus philosophique, à laquelle la magie théurgique est subordon-

(1) Voir le *Messenger* du 15 novembre dernier.

née. « Toutes ces superstitions se rangent à côté des croyances supérieures, comme une infiltration dégénérée. Ce fut l'ouvrage du bas clergé, de maintenir le peuple dans un état perpétuel de crainte, et c'est ainsi que dans tous les temps et sous toutes les latitudes, à côté de la philosophie spéculative plus élevée, on rencontre toujours la religion du peuple. (Jaccoliot. *Le spiritisme dans le monde.*)

Non-seulement nous trouvons chez les anciens peuples orientaux les anges rebelles, les démons, les sortilèges et les malélices, les possédés, les conjurations et les exorcismes, les amulettes et les reliques ayant le pouvoir de conjurer les maux, mais nous y rencontrons encore le rosaire et le scapulaire.

Nous nous faisons forts de prouver, dit Jaccoliot, que dans l'Inde et dans l'extrême Orient on a fait usage de ces deux objets dix ou douze mille ans avant qu'ils ne fussent introduits dans la pratique de la dévotion moderne.

Laissons la parole au texte :

« Tout homme qui n'accomplit pas les actes prescrits, ou qui se livre à des actes défendus, ou qui s'adonne aux plaisirs des sens, est obligé de faire pénitence expiatoire.

« Une faute commise involontairement s'efface en faisant rouler entre les doigts un certain nombre de versets des écritures saintes, mais la faute commise avec préméditation ne s'expie que par des pénitences austères. » (Manu, de la Purification).

« Le sage, pendant ses heures de loisir de la journée, doit effacer ses fautes involontaires, et prononcer l'invocation à Brahma autant de fois que son rosaire contient de grains de bois de sandal. » (Brahmana-Sastra).

Voici cette invocation, traduite du Rig-Veda :

« Brahma, maître des créatures, je me pénètre de ta pensée, afin que mon âme soit jugée digne de s'absorber en toi. »

Le précepte qui ordonne à chaque individu des trois premières classes de porter le rosaire, en indiquant le nombre de grains pour chacune d'elles, s'exprime ainsi :

« Que le *paryata* (rosaire) contenant trois cents grains en l'honneur de la divine *trimurti* (trinité) soit porté par le brahmane (prêtre) à sa ceinture ; que celui du chatria (roi) ne possédant que cent grains soit porté au bras ; qu'il n'y en ait que quatre-vingt-dix pour le vaysia (marchand) qui devra le porter en main. »

Au Sudra (travailleur) on n'ordonnait ni prières, ni ablutions, ni aucune forme de culte ; tout cela était interdit au paria.

Quant au scapulaire, en voici l'origine :

« Une des lois les plus rigoureuses des anciens brahmanes était celle qui ordonnait à tout homme de porter au front le signe de sa caste et celui du Dieu au culte duquel il se consacrait. Bientôt cependant se répandit l'usage de ne conserver au front que le signe de la caste en portant au cou, en guise de collier, le signe du Dieu, incrusté sur une planchette ou sur un morceau de toile.

En cherchant à travers les âges l'esprit qui avait présidé à cette mesure, nous sommes parvenus à trouver la raison pour laquelle le culte des trois classes pouvait se reporter indifféremment à une personne quelconque de la divine trimurti. Il était par conséquent logique de ne pas peindre au front un signe qui pouvait changer, selon que l'on adressait ses prières à Vichnou ou à Siva. (*Ramatsiar*, commentaire sur le Vêda).

Dans tout l'Orient il est difficile de rencontrer aujourd'hui encore un prêtre ou un mendiant, qui n'ait son rosaire ou son scapulaire. (*Les fils de Dieu*, par Jaccoliot).

Pour terminer notre tableau, il nous reste encore à exposer d'autres mythes et coutumes religieuses, inventions sacerdotales de l'Inde, ayant pour but de maintenir les superstitions de la masse ignorante, qui, accablée par le travail, n'a pas le temps d'élever sa conscience et de chercher la vérité. Cette exploitation immorale des idées de Dieu et du diable a perverti le sens religieux des peuples dont le niveau moral et intellectuel est en raison inverse de l'influence des prêtres.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 37, Liège :

ALMANACH SPIRITE

POUR L'AN DE L'ÈRE CHRÉTIENNE

1878

Prix 30 centimes ; par la poste franco, 35 centimes

En vente à Paris, à la Librairie Spirite, rue de Lille 7. Prix : 30 cent. ; par la poste franco, 35 c.

La Maison HOUTAIN, fondée en 1848

(IMPRIMEUR ET ÉDITEUR DU *Messageur*)

ÉTABLIE RUE FLORIMONT, 37, A LIÈGE

Se recommande pour toutes les fournitures d'imprimés telles que : Factures, Cartes, Circulaires, Lettres mortuaires, de commerce, de voiture et autres ; Registres, Affiches, Livres, Brochures, Journaux, etc., etc.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Des réunions. — A propos du Congrès de Gand. — Correspondance. — Le Spiritisme et la Presse. — Nouvelles.

LES RÉUNIONS

(COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE.)

En s'occupant de la communion de pensées, le Maître Allan Kardec a montré l'action périspiritale réciproque exercée par les hommes entre eux avec ou sans connaissance de cause. L'homme porte toujours avec lui son atmosphère fluïdique ou périsprit, signe certain de son degré d'avancement, réceptacle nécessaire de ses qualités et de ses défauts. De là un abord agréable ou fâcheux, des effluves antipathiques ou pleines de sympathie, suivant la valeur morale de l'être lui-même ; de là aussi la puissance ou la faiblesse de l'action. Une réunion considérable de personnes de bonne foi, toutes animées de bons et de fraternels sentiments, non-seulement constitue autour d'elle, dans le lieu où elle est assemblée, « une atmosphère salubre » qui procure le bien-être moral à tous ses membres, mais encore les effluves produites par elle s'étendent en vertu de leur force expansive dans toutes les directions, se combinant avec celles qu'elles rencontrent sur leur route et qui sont de même nature qu'elles. On peut aussi les diriger par la volonté vers tel ou tel autre lieu, vers telle ou telle personne.

Voilà ce qu'on peut appeler et à juste titre l'action de prier. La prière est un acte fluïdique ou rien ; il faut qu'elle produise un effet quelconque, sous peine d'être traitée d'inutilité par les hommes qui ne se payent pas de mots et comprennent sinon la nature intime de la pensée, du moins l'effet qu'elle produit. Deux hommes qui se rencontrent, s'ils se livrent tant soit peu à l'observation et à la

réflexion, se comprennent pour ainsi dire sans se parler ; si l'un a envers l'autre de mauvais sentiments, *s'il pense mal de lui*, ce dernier en recevra un contre-coup pénible pour peu qu'il soit habitué à observer les hommes et les choses. L'effet sera contraire si les pensées qu'il démêle sans s'en douter dans le périsprit de l'autre sont affectueuses ou seulement bienveillantes.

Combien de fois le langage même le plus habilement hypocrite est impuissant à donner le change sur la véritable pensée de celui qui parle ! Il est des accents faux faciles à reconnaître, car jamais le mensonge, même relativement innocent, n'a pu affecter d'une manière complète les allures de la vérité. Un homme *vrai* dans ses actes et dans ses paroles et doué d'une certaine aptitude d'observation, peut facilement, par l'exercice de cette faculté, arriver à se rendre ainsi un compte assez exact des hommes et de la cause immédiate des événements. De plus nous savons qu'il peut modifier la pensée des autres en leur insufflant en quelque sorte les siennes propres et en les combinant entre elles. Que si un homme seul jouit d'un pouvoir réel quoique limité en ces choses, quel ne sera pas le pouvoir et l'action d'une réunion d'hommes animés des sentiments les plus fraternels et remplis de l'amour du progrès !

Tout être humain qui cherche le bien de ses semblables et le progrès universel de l'humanité est marqué au front du sceau divin, il a reçu le sacre seul indélébile que tout homme vraiment fraternel porte en venant au monde. C'est à ceux qui dans l'humanité actuelle sentent en eux ce feu sacré qui pousse au sacrifice, à se donner la main à travers les distances, s'ils ne peuvent le faire autrement, à se réunir par la pensée en attendant que la disparition de certains préjugés leur permette de se réunir sous la protection d'un droit na-

turel enfin reconnu avec plus de sagesse et d'équité.

Qu'ils s'unissent donc à distance, émettant un faisceau de pensées homogènes qui attireront et uniront à elles le plus grand nombre des pensées humaines, parce que, plus que toutes autres, elles sont empreintes des principes vrais de la justice et du respect du droit de chacun. « Les spirites ne sont jamais seuls » ; ils peuvent, selon leur degré d'avancement et leur aptitude acquise dans la médiumnité — tous son médiums intuitifs, — ils peuvent se former des réunions d'Esprits, au sein desquelles ils se retrempe et renouvellent leurs forces amoindries par le travail. Toujours au service de l'affranchissement des consciences et de la cause libératrice, adversaires décidés de l'oppression et de la tyrannie, quelque forme qu'elles revêtent, les bons Esprits ne cessent, sur l'ordre de Dieu, de venir en aide aux hommes qui demandent leurs secours. Ils vont aussi pour un temps à ceux qui les ignorent et les méconnaissent ; ils vont encore aux hommes qui en font un objet de raillerie et tournent en dérision ceux qui proclament leur existence ; mais ceci pour un temps, car Dieu, qui est tout équité, a permis dans ses éternels décrets que l'ingratitude se punisse elle-même par la déception et les ténèbres.

Gardez-vous donc de l'ingratitude, spirites, et ne rapportez pas sottement à vous tout le mérite de vos actions et de vos travaux, faites-en largement dans votre conscience et devant vos frères, devant tous, la part de vos guides désincarnés, non pour eux qui sont peu sujets à l'illusion, mais pour vous, « afin que votre joie soit parfaite. » C'est là qu'on puise le vrai contentement et qu'on fait des provisions de courage à braver une éternité de vicissitudes.

Faites-vous par l'évocation des assemblées d'Esprits sympathiques, n'en éloignez ni les Esprits souffrants, ni même un certain nombre d'adversaires, et pour la proportion à garder, rapportez-vous à vos guides. Vous n'avez pas oublié les excellents conseils qui furent donnés, il y a quelques années, aux spirites, dans la *Revue*, sous le titre : *Un apôtre spirite auprès des morts*. Faites donc autour de vous des assemblées fluidiques, écoutez les pensées que vous enverront ces chers Invisibles, transmettez-leur les vôtres ; et de cet échange fraternel sortira pour vous un bonheur et une force.

C'est dans ces réunions très-réelles, quoiqu'elles puissent passer pour fantastiques aux yeux d'un grand nombre, que les hommes de la terre puisent le plus souvent ces effluves courageuses qui produisent ce qu'on nomme des prodiges, c'est par elles qu'on remplace les réunions humaines empêchées pour une raison ou pour une autre. Les spi-

rites ne sont jamais seuls et, par le moyen d'une évocation bien entendue, ils peuvent se former une société invisible dont l'utilité et l'agrément sont incontestables pour quiconque a pénétré un peu dans ces études si attachantes. L'efficacité de ces réunions, spirites dans toute l'acception du mot, se démontrera chaque jour davantage à proportion que de nouvelles expériences seront faites de jour en jour.

Une force déjà connue de plusieurs, la force spirite, acquerra de l'aveu de tous son droit de cité parmi les forces humaines, et nul ne cherchera désormais à approfondir les événements dans leurs causes et dans leurs effets, sans tenir un compte considérable de cette force inéluctable. Alors on commencera à comprendre de quel poids pèsent les décisions des invisibles sur les choses des gouvernements et de tous les intérêts terrestres. Ce sont eux qui dirigent les bien intentionnés dans les voies du bien et du juste, et détournent sur d'autres, d'après l'ordre de Dieu, « cet esprit ce vertige et d'erreur » qui annonce les chutes.

A chaque Esprit incarné la société qui lui convient. Les hommes brouillons qui toujours cherchent à pêcher en eau trouble, au plus grand détriment de ceux qui les entourent, se font une société naturelle d'Esprits brouillons ; de même pour les hommes légers, pour les ambitieux ; de même aussi pour les sages. A chacun selon son caractère, selon ses aspirations, selon ses œuvres. Dieu donne à chacun selon ses mérites, mais au sein même des tourbillons fluidiques qui semblent le plus dépourvus de raison, sa main toute-puissante a placé le germe indestructible du progrès. Du frottement des hommes entre eux, des discussions qui se soulèvent, sortent toujours, dans une certaine mesure, la lumière et le progrès. Il en est de même pour les hommes pris isolément qui savent se faire une société fluidique appropriée à leurs besoins. Les réunions, c'est le progrès.

Les conséquences naturelles de ce qui précède sont celles-ci : Tout homme, à un moment donné, quelle que soit la nature de ses entreprises, peut trouver et trouve positivement autour de lui des auxiliaires invisibles, et la racine même de l'acte à effectuer plonge dans le monde invisible. Un ou plusieurs Esprits voulant amener un événement à leur gré, cherchent avec leur vue psychique où est l'homme, ou bien où sont les hommes qui peuvent mener au succès le projet conçu. Les hommes sont toujours libres d'accepter ou de refuser le mandat qu'on leur propose du sein de l'erraticité. Leur refus ou leur acceptation leur donne immédiatement un secours en bien ou en mal, selon que la décision prise librement l'aura été dans un sens ou dans l'autre.

Dès-lors le caractère de l'entreprise apparaît, et les auxiliaires invisibles qui se sont voués à telles ou telles idées se mettent au service de l'homme-machine que les décrets divins ont choisi pour produire tel ou tel phénomène religieux, politique ou social. Si cet homme a une certaine fermeté, voire même un peu d'entêtement aveugle, il pourra passer pour un être de génie, un être privilégié, fait pour commander aux autres et à lui-même, — ce qui est bien autrement difficile. Les choses ne pouvant longtemps rester sur ce pied,

« Le masque tombe, l'homme reste, et le héros s'évanouit. »

S'évanouit aussi l'assemblée invisible des Esprits qui plus que légèrement se permirent de traiter de graves et solennelles questions.

A PROPOS DU CONGRÈS DE GAND

IV.

En présence de l'hostilité qu'a soulevée partout le spiritisme, nous nous sommes dit : le sarcasme, l'ironie, l'injure, la persécution n'auront qu'un temps, la vérité restera, donc à défendre celle-ci faisons notre possible. Nous croyons avoir fait notre devoir à l'occasion et c'est ce qui nous guide encore dans la relation que nous allons faire d'une nouvelle séance chez le médium Slade.

Donc le 28 septembre, à 10 heures du matin, accompagné d'un ami, M. G., nous nous sommes présentés à l'Hôtel du Pavillon anglais, à Liège, où M. Slade nous reçut avec son affabilité habituelle. Comme nous baraguinions quelque peu l'anglais, le docteur crut pouvoir se passer d'un interprète et nous accorda immédiatement une séance. Nous passerons sur la description des lieux, le mode opératoire, tout cela étant suffisamment connu, ainsi que sur le contrôle qui ne laisse rien à désirer et doit satisfaire les plus méticuleux. Pour varier les expériences et répondre à une objection qui nous avait été faite, nous avons tiré de notre portefeuille une carte-correspondance fraîchement achetée à la poste, et nous l'avons déposée avec un fragment de crayon également apporté par nous, sur une des ardoises que nous présenta le médium. Une minute après, nous pûmes y lire l'inscription suivante : *We do not like this paper, c'est-à dire, nous n'aimons pas ce papier.*

La preuve supplémentaire qu'on nous avait demandée était obtenue d'emblée, seulement l'écriture était heurtée et irrégulière, il était évident que les esprits n'aimaient pas ce mode de communication. Si les esprits, comme nous le croyons, ne sont autres que les âmes des hommes qui ont vécu ici et

ailleurs, pourquoi n'auraient-ils pas leurs préférences et même leurs caprices ? Nous n'avons donc pas insisté. M. Slade nous a mis alors sur l'épaule, devant notre nez, deux ardoises bien nettoyées et faisant boîte, munies à l'intérieur d'un fragment de touche qu'il venait de détacher avec ses dents. Une des ardoises a été remplie entièrement, en peu de temps, par une belle écriture que nous avons pu suivre dans toutes ses évolutions, l'oreille collée pour ainsi dire sur la boîte. Il y avait là une citation de la Bible en français et une réponse relativement à l'évocation demandée par nous d'un esprit, en anglais.

Après cela, les effets physiques. Une sonnette placée sur le parquet à plus d'un mètre du médium fut promenée en l'air et violemment agitée. Deux fois la table s'enleva entièrement du sol, notre chaise fut déplacée et en partie soulevée, puis une forme de main, apparition fugitive il est vrai, s'étant montrée de notre côté, cette main matérialisée vint caresser affectueusement la nôtre placée sous la table. A la demande mentale que nous fîmes, elle répéta plus lentement cette opération en accentuant la pression des doigts. Tout cela s'est passé dans l'espace de 15 à 20 minutes.

Maintenant, qu'à ces faits on réunisse ceux qui ont été relatés antérieurement pour notre pays seulement. Qu'on y ajoute le cartel envoyé par M. Slade à la presse de la capitale, et on trouvera là un faisceau compacte de preuves et d'arguments en faveur de l'intervention effective des esprits, qu'aucune critique, si malveillante qu'elle soit, ne parviendra à entamer. Cette intervention, qui suscite tant de colères, et qu'on voudrait pouvoir écarter en supposant l'existence quand même d'un truc, est-elle donc si difficile à admettre et à expliquer ? Ce qui nous étonne le plus, ce n'est pas tant le phénomène en lui-même que l'ignorance où est encore à son égard la plus grande partie du public. Il y aura bientôt vingt ans que la théorie de tous ces faits, réputés surnaturels pour le vulgaire, a été donnée par Allan Kardec dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite. Sans remonter dans l'antiquité jusqu'au festin de Balthazar et aux tables de la loi, l'écriture directe, la partie la plus intéressante de ces expériences, a été obtenue maintes fois de nos jours par différents expérimentateurs. Nous citerons notamment le baron de Guldenstubbe qui a publié en un gros volume le résultat de ses recherches. Les séances de M. Slade, aussi intéressantes qu'elles puissent être dans leur genre, ne sont qu'un incident dans cette longue série de faits anormaux qui se déroulent sous nos yeux depuis 25 ans. C'est ainsi que des hommes haut placés dans l'opinion publique, des membres de l'Académie royale de Londres, ont pu faire des études suivies sur un

phénomène bien autrement important : la matérialisation complète des esprits, ceux-ci s'étant présentés à leurs yeux sous les formes et avec toutes les apparences des êtres vivants. On a pu les toucher, les palper, converser familièrement avec eux, on les a photographiés à différentes reprises. Ces faits sont connus, ils ont été constatés, enregistrés par les premiers savants du monde, mais les journaux politiques n'en parlent pas.

Nous allons fermer ici notre parenthèse et tirer de cette digression déjà longue quelques déductions applicables au congrès de Gand, lorsqu'un de nos lecteurs, adversaire déterminé des Esprits, a bien voulu nous adresser une question à laquelle nous croyons devoir répondre publiquement. Comment se fait-il, nous demande-t-il, si tout ce que vous rapportez au sujet de l'existence des Esprits est vrai, si ces faits ont eu pour témoins dans toutes les parties du monde et depuis nombre d'années des millions de personnes instruites, qu'un événement pareil, de nature à piquer la curiosité publique au plus haut degré, car il dépasserait en réalité le merveilleux de certains contes des *mille et une Nuits*, n'ait pas, en définitive, fait plus de sensation ! La majeure partie du public n'en connaît pas un traitre mot. Si la chose existait réellement, quelle bonne aubaine pour nos grands journaux qui ne savent souvent de quel bois faire flèche pour remplir leurs colonnes, tandis que maintenant ils se taisent et ceux qui s'en occupent ne font qu'en rire.

Voilà à peu près l'ensemble des objections que nous a adressées notre lecteur et ami. Un écrivain de mérite, mais qui défendait une mauvaise cause, car il voulait prétendre ni plus ni moins que tous les hommes de génie étaient des fous, disait dernièrement une chose qui est vraie et que nous pouvons appliquer au cas présent. « Il ne faut pas croire, disait M. Richet, que la vérité soit telle, qu'au moment où elle apparaît elle confonde l'erreur. Il semble, au contraire, qu'un préjugé invétéré porte en lui je ne sais quel charme qui retient les Esprits et les empêche de comprendre une vérité inattendue. Aussi ne devons-nous pas nous étonner si, en parcourant les annales des sciences, nous trouvons un intervalle parfois considérable entre l'époque qui a vu apparaître une vérité et le moment qui en a vu la consécration. Il se fait, pendant cette période, une sorte de travail dans les intelligences. Ce qui avait d'abord excité une réprobation unanime, est ensuite discuté plus froidement, puis alternativement soutenu et défendu, et enfin, après de nombreuses vicissitudes, la lumière se fait, les voiles de la routine et de l'ignorance tombent, et cette même vérité que personne n'avait d'abord voulu reconnaître finit par devenir une notion vulgaire, si répandue qu'on l'accuse de banalité. » Il en sera de

même pour le spiritisme. Il y a un proverbe qui dit : « Les morts ne reviennent pas. Jamais personne n'est revenu pour nous dire ce qui se passe là-bas. » C'est une erreur complète, car tous tant que nous sommes, nous sommes des revenants, nous avons vécu antérieurement. « Dans cinquante ans d'ici, a écrit une femme d'esprit : M^{me} Olympe Audouard, on trouvera extraordinaire que jadis on pût ignorer ou nier qu'il y avait un lien, un moyen de communication possible entre ce monde-ci et l'autre. » M^{me} Olympe Audouard est un auteur qui jouit d'une haute considération dans le monde des lettres. Un de ses derniers ouvrages a pour titre : *Les mondes des esprits ou la vie après la mort*, et quoique nous ne partagions pas toutes les idées qui y sont émises, nous devons dire qu'il a fallu, à une femme surtout, beaucoup de courage pour l'écrire. L'auteur dit entre autres dans la préface :

« Si je suis par trop attaquée à cause de ce livre, j'espère bien que quelques journalistes me défendront ; j'en connais trois qui sont non-seulement spirites, mais encore médiums. Je ne les nomme pas, je suis trop femme pour n'être pas discrète, et peut-être veulent-ils cacher leur croyance au public ; cependant si une sœur en spiritisme courait un danger, je suis bien sûre que le chevaleresque et excellent cœur *** me défendrait dans son journal, et il pourrait dire : « On peut croire au spiritisme sans être folle ou idiote ; car moi, intelligent et spirituel, j'y crois. »

« V***, qui, quoique républicain, est bon et serviable, serait aussi trop galant homme pour ne pas prendre ma défense et dire : « Moi aussi je suis un croyant. »

« Je compte moins sur le troisième, car plus d'une fois il m'a dit : « Le vulgaire ne peut croire au spiritisme ; il est donc inutile d'avouer que l'on a foi en cette science, pour ne point être tourné en ridicule par lui. » Voilà ce qui s'appelle n'avoir pas le courage de son opinion.

« Mais avec deux défenseurs comme *** et *** je n'ai rien à craindre, et hardiment je dis : « Le spiritisme est ; la communication avec ce monde-ci et les autres est possible, elle est réelle, et je vais vous conter les phénomènes que j'ai vus, vous dire les communications que j'ai reçues. »

Or, M^{me} Olympe Audouard, comme il fallait s'y attendre du reste, fut attaquée à cause de son livre, mais aucun des trois chevaliers sur lesquels elle comptait, ne lui prêta le secours de sa plume.

(A continuer.)

(L'Avenir de Spa.)

REMARQUE.

Notre frère en croyance M^r Vanderyst, auteur des articles : *A propos du congrès de Gand*, nous écrit que le jour qu'il vint à Liège pour voir M. Slade,

il rencontra en route M^r Jules Lezaack, médecin et bourgmestre de Spa, un disciple de saint Thomas en matière de spiritisme; il lui fit part du but de son voyage et l'engagea à profiter de l'occasion pour se faire de *visu* une opinion sur les faits et gestes du médium.

Notre correspondant a appris depuis de la bouche de l'honorable bourgmestre qu'il est allé chez Slade le jour même. Il a obtenu entre autres phénomènes physiques restant inexplicables, l'écriture directe en trois langues: grec, français et anglais. M^r J. Lezaack a gardé les ardoises comme pièces de conviction; étant en défiance, il avait nettoyé lui-même les dites ardoises formant boîte, les avait marquées en outre à l'insu du médium de manière à rendre toute substitution impossible.

Voilà des faits dûment constatés par des personnes très-honorables et que nous offrons volontiers à M. Fauvety pour l'*Enquête scientifique* sur la vie d'outre-tombe dont il a pris l'initiative dans la *Religion laïque*.

N. D. L. R.

CORRESPONDANCE

Un de nos amis nous communique la lettre suivante que nous insérons avec plaisir :

Liège, le 2 Janvier 1878.

Mon excellent ami,

Quelle que soit la clarté du langage par lequel on s'efforce de faire connaître sa pensée, on a souvent le regret de constater qu'autrui ne l'a point comprise.

C'est ainsi que, quoiqu'ayant toujours observé à l'égard du spiritisme une bienveillante neutralité, j'ai subi le reproche d'en être l'adversaire.

Un grand philosophe a dit que peu de science éloigne de Dieu et que beaucoup d'étude y ramène. Cette parole de sagesse est applicable au magnétisme et au spiritisme.

J'ai nié l'un et l'autre il y a longtemps. Alors j'étais comme noyé dans l'erreur si commune à la jeunesse présomptueuse qui ose prétendre avoir l'esprit formé, tandis que son enveloppe physique n'a même pas acquis toute sa croissance. Mais la révélation de ma puissance magnétique a soudainement illuminé mon âme! J'ai vu que l'insensé seul ose se permettre de proclamer ou vaines ou impossibles ces merveilles qui échappent à nos sens imparfaits, à notre conception bornée, à notre raison fragile!

Depuis lors, j'ai invariablement déclaré que je ne suis ni l'adepte ni l'adversaire du spiritisme, me refusant pour juge d'une science qui, jusqu'à ce jour, m'est restée étrangère.

Ce qui ne veut point dire que je renonce à critiquer personnellement spirites et magnétiseurs qui

me paraissent manquer de bonne foi, et ceux aussi qui acceptent pour évangile la parole de ces trompeurs. J'ai connu, entre autres, un médecin (je le nommerais s'il n'était mort) qui, au lendemain de son initiation, fit une conférence composée des seules imaginations de son esprit trop inventif. Il poussa la témérité jusqu'à se faire passer pour le héros d'aventures que je lui avais contées.

Sa fourberie réussit à merveille! On regrettera longtemps cet homme inouï; car il parlait si bien de lui-même que, sans qu'il fit rien, chacun s'exaltait au récit de ses œuvres ruisselantes de magie.

Ce déplorable exemple avait un peu refroidi mon ardeur et tempéré mon zèle à l'égard du spiritisme, mais il n'a pu me rendre injuste. Je joins donc ici deux lettres que je vous autorise à reproduire dans le *Messenger* à la suite de la présente. Ces lettres émanent de deux personnes très-honorables, jadis incrédules, aujourd'hui ralliées à la doctrine spirite, doctrine que je considère comme charitable, philosophique et consolante!

Agréer, mon excellent ami, l'assurance de mon dévouement.

DONATO,

Professeur de magnétisme.

Voici les deux lettres dont parle M^r Donato :

1^{re} LETTRE.

Mon cher Maître,

Votre lettre m'a donné plus de bonheur que vous ne le pouvez présumer. Je suis bien heureux de pouvoir vous raconter enfin la suite de mes aventures magnétiques... et spirites! Je vous ai déjà raconté comment j'avais endormi un camarade en mettant à profit vos précieuses leçons. Depuis lors j'ai assisté à une séance de spiritisme bien étonnante. Pendant qu'un ami et moi nous tenions les pieds du médium, tous les objets qui se trouvaient sur la table commencèrent à se mouvoir, une boîte à musique fut remontée par une main invisible et voltigea par dessus nos têtes en jouant la valse de *Faust*. Cette boîte pesait 25 kilogs. Le médium n'avait pas fait un mouvement.

Mais voici le plus étrange. Pendant son sommeil, le médium dit que l'un de nous était apte à produire lui-même les phénomènes qu'on venait de voir.

Depuis lors, ce nouveau médium de mes amis a été mis à l'épreuve et il a fourni des résultats magnifiques. Je vous avoue qu'alors je m'occupai plus de spiritisme que de magnétisme; mais, chose bizarre, en lisant une de vos lettres, je me rappelle un jour vos intéressantes leçons et j'essaie d'endormir un camarade. Au bout de quinze minutes, il ferme les yeux et s'endort. Alors il me dit qu'il voit quelque chose d'indéfinissable qui plane et qui l'appelle; mais, ajoute-t-il, je ne puis aller vers cette chose.

Je suis heureux de pouvoir vous communiquer ce fait comme preuve que vos leçons n'ont pas été infructueuses. Aussi vous suis-je bien reconnaissant

du zèle que vous avez mis à m'instruire et à me montrer la réalité d'une force dont j'ignorais l'existence.

Votre élève dévoué,
Emile VAN RYCKEVORSEL.
Etudiant à Leiden (Hollande.)

2^e LETTRE.

A Monsieur Donato.

Cher Maître,

Dites-moi si je dois renoncer à l'espoir de vous posséder ici pour quelques jours. Si vous revenez vers Liège, Verviers, Namur ou Spa, c'est-à-dire un peu à proximité de chez nous, veuillez me faire la joie de m'en informer. J'ai tant de choses à vous dire ! La science dont je vous dois les principes fait mon bonheur et celui de toute la famille. Nous faisons des miracles, nous rendons la santé à des malheureux qui souffrent au point de désirer la mort. Qu'il est doux de faire le bien pour le bien seul et uniquement par pure charité, car je ne veux pas seulement qu'on m'en remercie, je suis assez heureux d'avoir rendu service et je n'en demande aucune reconnaissance.

Votre dévoué ami,
Bertolde MARTIN.
à Baillonville.

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Le *Progrès* est mort.

C'est le 30 décembre dernier qu'a sonné l'heure funèbre du journal de Verviers : *Le Progrès*. Nos lecteurs se rappelleront que ce n'était pas un ami intime du *Messager*, et qu'il était loin de préconiser la doctrine dont ce dernier s'est fait l'organe. Aussi les derniers moments qui lui restaient à vivre, les employait-il à sonder les « trucs de M^r Slade, le spirite. » Dans le n^o 49 du dimanche, 9 décembre dernier, (depuis un an environ, le *Progrès* n'éclairait son monde que pendant le jour du Seigneur) nous trouvons la pièce suivante, que nous reproduisons à titre d'échantillon d'explication *scientifique* des trucs d'un « imposteur », explication à laquelle nous nous bornerons à ajouter nos remarques entre parenthèses :

« A peine M^r Slade a-t-il épaté les gens impressionnables (tels que Alfr. Russel Wallace, une foule de journalistes et de sceptiques, et finalement le docteur Virchow, de Berlin) par ses tours de force originaux, qu'un nouveau spirite nous annonce son arrivée. Cette fois-ci, il s'agit de M^r Monk, ex-pasteur de l'église protestante écossaise. Ce médium qui s'avance en poussant le cri de guerre : « De plus en plus fort », comme chez Nicolet ! prétend placer une ardoise sur la table, y déposer un morceau de touche, se retirer à une distance respectueuse et montrer au public ahuri la

touche se dressant seule et écrivant sous l'impulsion des mains invisibles des esprits. Nous attendons. »

» Il est tout naturel que les spiritualistes assistent avec vénération à de semblables jongleries ; quand on croit à la possibilité de l'existence d'êtres immatériels, la théorie spirite est acceptable avec toutes ses conséquences (ceci est parfaitement exact, pourvu que l'on donne au mot *croire* la signification d'être certain de ce que l'on a vu et compris, contrairement à cette autre signification d'après laquelle le mot *croire* n'est rien autre que parler en aveugle et à la bonne franquette de choses que l'on ne s'est jamais donné la peine d'examiner, comme cela arrive très-souvent aux matérialistes). Mais qu'il y ait des hommes raisonnant scientifiquement qui se laissent émouvoir par des tours d'adresse dont l'explication doit être à priori toute naturelle, uniquement parce que la chose qui se passe sous leurs yeux semble plus ou moins étrange, voilà ce que nous ne comprenons pas, (et cela provient uniquement de ce qu'il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ; lorsque Harvey expliquait la circulation du sang, lorsque Christophe Colomb traçait sur une carte le chemin des Indes, et lorsque Galilée, en se relevant d'une gémulation devant le tribunal de l'inquisition, osa quand même affirmer que la terre tournait, les « docteurs en sciences naturelles » de leur temps, eux aussi ne comprenaient pas.) Nous avons vu des japonais exécutant des miracles de prestidigitation, bien plus étonnants que ceux de M^r Slade ; jamais personne n'a cherché à les expliquer d'une façon surnaturelle. Suffirait-il donc qu'un japonais affirmât l'intervention des esprits, pour qu'on le crût sur parole ? (Evidemment non, mais Messieurs les rédacteurs de feu le *Progrès* confondent les miracles de la prestidigitation japonaise, toute *matérielle*, avec les phénomènes *intelligents* obtenus par Slade, et s'ils exigent par hasard que leurs lecteurs croient *sur parole* l'explication donnée des trucs de M^r Slade, c'est singulièrement abuser de la bonne foi des gens de Verviers.)

» Les représentations de M^r Slade ont occupé une bonne partie de la presse. Nous venons après les autres donner l'explication des phénomènes présentés et cela d'après les journaux allemands. (La source des renseignements pris par le *Progrès* nous paraît fort suspecte. N'était-il pas plus simple et surtout plus *scientifique* de prendre son coupon pour Liège, comme l'ont fait plusieurs rédacteurs de journaux de la province, et de s'assurer soi-même de ce qui se passait ?... Le savant *Progrès* parle donc aussi de choses qu'il n'a pas vues !)

» M^r Slade fait deux séries d'expériences différentes. Dans les premières nous obtenons toujours des phrases très-courtes, rédigées en anglais et en

caractères lapidaires, larges comme des coups de pinceau ; dans les secondes des communications en différentes langues et soigneusement écrites.

» Les premières sont tracées par M^r Slade, en présence de ses visiteurs, au moyen d'un fragment de touche placé sous l'ongle du doigt médian (des centaines de visiteurs pourront *affirmer* le contraire; le *Progrès* oublie de nous dire comment se produit l'écriture dans *deux ardoises superposées* ; le doigt médian du médium doit furieusement s'aplatir pour arriver à destination !) Les secondes sont écrites d'avance ; M^r Slade nous montre une ardoise couverte de caractères tracés depuis longtemps et qu'il fait intervenir adroitement pendant que notre attention est concentrée sur une autre ardoise vierge. C'est sur cette dernière qu'il place l'ardoise remplie de phrases diverses et il retourne le tout dans le cours d'une explication qui captive toutes nos facultés. (Et où tient-il les ardoises préparées ? Voyez-vous deux scrutateurs à une séance tellement ahuris qu'ils ne s'aperçoivent pas dans le cours d'une explication *en anglais*, la seule langue parlée par le médium, qu'il retourne le tout à peu près comme un cuisinier retournerait une omelette aux herbes fines dans une lèche-frite !) Le bruit de la touche traçant les caractères est produit par M^r Slade qui l'imite en grattant sur le revers de l'ardoise au moyen de son ongle (!)

» Nous ne pouvons entrer dans tous les détails de l'explication de ces expériences. (Aveu peu *scientifique*, après avoir déclaré au début que l'on « vient après les autres, donner l'explication des phénomènes présentés » ; mais les journaux allemands ne donnaient-ils pas ces détails ? Du moment qu'on fait passer pour une *explication* une simple copie des rapports donnés par d'autres feuilles, pourquoi s'arrêter en si beau chemin ? On voit de mieux en mieux que le *Progrès* a manqué une belle occasion — de se taire).

» Nous ajouterons seulement que ce qui précède est prouvé par ces faits : que les phrases écrites par la touche entre deux ardoises ne constituent jamais des réponses à des questions posées, mais uniquement des sentences vagues ou des généralités, — qu'elles sont tracées avec une touche pointue et avec soin, tandis que celles qui sont écrites sous la table sont formées par des lettres larges, faites à la hâte et souvent illisibles, — que les personnes qui ont apporté des ardoises pour les faire couvrir d'écritures spirites ont reçu en échange d'autres ardoises, — que les touches qui doivent sensément avoir servi aux esprits pour tracer des phrases entre les deux ardoises ne présentent aucune trace d'usure. (Le contraire de toutes ces assertions a été suffisamment prouvé par des faits. Pour le sens des réponses écrites, le *Progrès*, s'il vivait encore, pour-

rait se procurer des renseignements fort étonnants chez un de ses confrères de Spa. Le *Progrès* se fait une piètre idée du public en grande partie intelligent, lorsqu'il croit qu'un visiteur arrivant avec une ardoise aux dimensions de 0^m25 × 0^m15, se laissera leurrer par le médium au point de retourner avec une ardoise n'ayant par exemple que 0^m20 × 0^m10, et ne présentant aucun des signes d'identité tracés à l'insu du médium sur l'ardoise achetée au libraire, et cela sans protester de toutes ses forces contre une fourberie aussi flagrante ! Ceux qui ont assisté aux séances de Slade n'ont vu nulle part des *stocks d'ardoises*, et semblable accusation est trop empreinte de naïveté pour qu'on puisse la prendre au sérieux ; non-seulement la touche présente des usures, mais elle est parfois usée jusqu'à complète disparition. La dernière accusation du *Progrès* ne le cède en rien à ses devancières sous le rapport de la plus grande inexactitude.)

» Cette simple explication (laquelle?) suffira à ceux qui ne cherchent qu'à se rendre compte d'un tour de prestidigitation. Quant à ceux qui partent de l'idée fixe que les esprits sont en jeu, c'est-à-dire des êtres vivants dépourvus d'une enveloppe matérielle, nous ne pouvons que les abandonner à leurs douces illusions. »

Quand un journal porte le nom glorieux de *Progrès*, et qu'il a pour programme de défendre et de propager dans les masses le rationalisme pur, c'est s'écarter étrangement de la route qu'on a résolu de suivre, que *d'abandonner à leurs douces illusions* ceux qui croient à l'existence des esprits. Il est vrai que la besogne n'est pas rude ; à force de faire des phrases et toujours des phrases, sans jamais donner un argument positif, une vérité absolue aux objections que depuis 1873 les spirites de Verviers ont adressées aux matérialistes de leur ville, l'on se donne une certaine teinte d'infailibilité, un hameçon auquel le bon bourgeois ne mord que trop souvent ; mais quand il s'agissait de donner une explication catégorique aux phénomènes que présente le spiritisme, on a toujours répondu par des calembours, par des sarcasmes et par des arguments qui ne font guère honneur à des positivistes.

Nous regrettons sincèrement la disparition du *Progrès* de la presse belge, et nous sommes loin de nous ranger du côté de ceux qui applaudissent à sa mort, parce que les principes que nous défendons ne nous permettent pas de chanter victoire sur la tombe même d'un adversaire. Le matérialisme ne peut faire son chemin dans les masses, et c'est là l'unique mal qui a emporté le *Progrès* après onze années de sacrifices énormes. Ce ne sont pas les rédacteurs qui ont dû lui faire défaut, mais les abonnés, et nous finissons ces quelques réflexions en recommandant à la méditation de nos lecteurs

ces vers que nous trouvons dans le même numéro du *Progrès*:

Croire tout découvert est une erreur profonde.
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.

NOUVELLES

On lit dans une correspondance de Berlin adressée au *Précurseur*:

Voulant confondre le médium Slade, qui obtenait tant de succès, ses adversaires s'adressèrent à un prestidigitateur renommé, le professeur Hermann. Celui-ci, dans une séance publique, avec salle comble, démontra la supercherie. (Ici l'explication du prétendu truc qui est de la même force que celle donnée par l'escamoteur Maskeline de Londres.) Que firent les sladistes? Ils eurent à leur tour recours aux lumières du professeur Bellachini, prestidigitateur de la Cour et le plus connu de l'Empire, qu'ils invitèrent à assister à quelques séances du médium et à exprimer franchement son avis. M. Bellachini se rendit avec deux témoins chez le notaire et, dans un acte « solennel » il déclara que quant à lui il n'avait découvert aucune fraude dans les expériences de M. Slade. Magnifique réclame pour celui-ci. Les spirites enchantés, rassemblèrent aussitôt des fonds pour fonder un journal qui paraîtra sous peu...

..... En guise de protestation (contre un article du *Tagblatt*), un professeur de Leipzig, vient de publier un livre qu'il dédie au grand médium américain. Ici, avant hier, a été inaugurée, en présence de M. Slade, la Société *Psyché*, présidée par le professeur et docteur Breslauer. Le médium a prononcé un discours dans lequel il a fait part à ses amis du succès qu'il a obtenu à Leipzig, à Postdam. Il est moins satisfait, dit-il, de Berlin où il a gagné trop peu d'âmes. Il part pour St.-Petersbourg, où il espère mieux réussir.

Le *Précurseur* annonçait dernièrement qu'un des frères Davenport, prestidigitateurs américains, avait succombé à une vulgaire *phthisie pulmonaire* (sic). Et les Esprits? demandait le confrère. Le voilà servi à souhait.

Le *Times* annonce la mort, à Market-Harborough (Leicestershire), de Martha-White, dont l'existence depuis cinq ans constituait un véritable phénomène médical. A la suite d'une maladie nerveuse, cette jeune fille est restée pendant plus de quatre ans sans prendre la moindre nourriture.

Les médecins lui ont conservé la vie à l'aide d'injections sous-cutanées de morphine.

Ce cas de jeune extraordinaire a excité au plus haut degré la curiosité du monde médical. L'autop-

sie à laquelle il a été procédé a démontré que les organes de la nutrition n'avaient pas fonctionné depuis un temps indéfini.

Autre phénomène :

L'Etoile du 29 octobre rapporte l'histoire d'un nommé Saunders, qui, depuis 18 ans ne sait plus ce que c'est que le sommeil. Il ne comprend pas son état, ce changement dans son organisation s'est fait en trois jours. Certificats de son colonel quand il était soldat ainsi que des principaux médecins de Philadelphie.

M^r Max Gossi, auteur du *Christianisme et Rome*, vient de publier en brochure des lettres qu'il adresse à M^r Emile de Laveleye sur l'élection du prêtre catholique par la communauté.

Les satellites de Mars. — La planète Mars a fait beaucoup parler d'elle dans le monde savant par suite de la découverte de deux satellites.

Le *Times* rappelle à ce sujet que Voltaire et avant lui Swift ont supposé comme une hypothèse merveilleuse l'existence de ces deux lunes. Dans les *Voyages de Gulliver* publiés par Swift, en 1727, on se demande si un Esprit de Mars n'a pas conduit la main de l'auteur lorsqu'il écrivait ce qui suit: « Les astronomes de Laputa ont découvert de même deux satellites qui se meuvent autour de la planète Mars. L'intérieur est à une distance égale à trois diamètres; l'extérieur à une distance de six. Le premier fait sa révolution en dix heures et le second en vingt et une heures. Il en résulte que les carrés des temps périodiques sont entre eux comme les cubes des distances de ces satellites au centre de Mars. Ce fait montre que leur gravitation est produite par la loi qui influe sur les mouvements des autres corps célestes. »

AVIS A NOS CONFRÈRES D'OUTRE-MER.

Afin d'éviter, en sus du port ordinaire, des frais supplémentaires à notre charge, nous serions reconnaissants à nos confrères d'outre-mer de vouloir bien affranchir les organes spirites avec lesquels le *Messager* fait l'échange.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

L'âme, son existence et ses manifestations, par Dionys. fr. 2-70

L'âme et la vie, par Emile Saisset. fr. 2-70

Manuel de l'Étudiant magnétiseur, par le baron Du Potet. fr. 3-75

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
 Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

SOMMAIRE :

L'Union des âmes. — A propos du Congrès de Gand. — Communication d'outre-tombe. — Les inégalités de nature. — Le catholicisme avant le Christ. — Nécrologie. — Nouvelles.

L'UNION DES AMES

(COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE.)

L'union fait la force, l'union des corps pour un même travail et dans un même but constitue une véritable force; sans union il n'y a plus que des forces individuelles qui, la plupart du temps, se résolvent en des non-valeurs. L'union des forces matérielles a de tout temps produit des effets qui ont passé pour surprenants, presque miraculeux, aux yeux des hommes qui, dans leur for intérieur, ne se font pas une idée de la puissance de l'association. Beaucoup ne peuvent pas comprendre que de plusieurs faiblesses réunies, de plusieurs faiblesses relatives, peut résulter une force véritable de nature à produire de bien grands effets; de même qu'ils hésitent à croire que plusieurs misères réunies puissent constituer une richesse. C'est qu'il n'y a rien d'absolu, ni faiblesse, ni misère; toute faiblesse contient une force latente; toute misère contient en germe une richesse future.

Et s'il en est ainsi dans l'ordre matériel, que n'en peut-il pas être dans l'ordre moral, sous l'empire de cette puissance encore beaucoup trop inconnue qu'on nomme la volonté? C'est aux négateurs de l'âme surtout que nous nous adressons en parlant de cette puissance que nul homme ne connaît encore assez, et qui cependant est à la disposition de tous. Comment arriver à la connaissance des choses si ce n'est par l'étude et par l'expérience? Expérimentez votre volonté, vous tous qui doutez encore de l'exis-

tence de votre âme et étudiez-en les effets. L'action immatérielle de votre volonté produira des effets de tout genre, et vous ne serez plus réduits à penser qu'une force matérielle peut seule produire des effets. Si la volonté humaine peut à certains moments se montrer créatrice, pourquoi la volonté divine ne le serait-elle pas?

Mais n'abordons pas ces questions ardues; pour être compris, il faut rester dans les régions où puisse atteindre le commun des intelligences humaines. Savoir ce que peut la volonté humaine en dehors de tout effort matériel proprement dit est une chose évidemment nécessaire à l'homme. Ses observations magnétiques ont ouvert un vaste champ aux investigations de ce genre, mais ce champ devient sans limites si aux données du magnétisme on joint celles qu'offrent les études spirites. Cependant encore une fois il est bon de se restreindre et d'avancer pas à pas dans cette voie dont l'intelligence humaine ne peut encore se rendre qu'un compte très-imparfait.

Pour s'assimiler par degrés les magnificences inconnues que recèle la constitution de l'être humain sous le rapport de l'âme et de son enveloppe périspiritale, cet instrument merveilleux que notre Maître Allan Kardec a si vivement mis en lumière, il faut s'étudier soi-même dans les manifestations intentionnelles de son propre périsprit. Emettre une volonté dans un but de bienfaisance, la placer en quelque sorte sur des ailes périspirales et la lancer vers un but déterminé; en observer ensuite les effets sans se laisser éblouir ni décourager, mais avec toute la froideur, tout le positivisme d'une raison bien assise, voilà le principe. Celui qui se laisse éblouir par un succès quelquefois assez incertain, finit par n'y plus voir et par se laisser gagner par une impuissance orgueilleuse; celui qui se laisse décourager oublie que seulement par des

essais réitérés on parvient à établir avec précision et certitude les faits qui servent de jalons à la marche de tous les progrès.

Les observations de ce genre ne peuvent pas être faites d'une manière identique à celle employée dans les observations purement matérielles, car il faut tenir compte ici de l'élément fluïdique qui est le principal moteur et dont aucun instrument scientifique n'a pu jusqu'à ce jour ni mesurer l'intensité ni même constater la présence. Il existe pourtant un instrument qui est l'apanage de tous et que tous savent plus ou moins bien manier, à l'aide duquel on peut arriver à une notion satisfaisante des effets produits par la force périspirale.

Tout le monde connaît l'action du magnétiseur sur son sujet, on sait qu'il se produit un sommeil artificiel dans le phénomène qu'on nomme plus spécialement l'endormement. Le magnétiseur non spirite exerce au moyen de ses passes et surtout par sa volonté une véritable évocation sur l'âme de son sujet, à laquelle parfois il ne croit pas. L'âme du somnambule, ainsi appelée au dehors de ses liens charnels, se dégage et, suivant les inspirations de celui qui l'a momentanément déliyrée, se met à son service pour des explorations et des observations utiles. Quand Dieu a permis qu'un secret de cette importance fût connu et que l'homme pût, à l'aide de l'âme déagée de l'un de ses semblables, mettre un pied sur cette terre inconnue et pleine de mystères pour lui de l'Eternité, ce n'a été que dans un but d'utilité réelle et non pour satisfaire à de capricieuses fantaisies. Malheureusement des abus de plus d'un genre se glissent partout et deviennent autant d'obstacles sérieux à la démonstration scientifique de la vérité touchant l'âme humaine. Le magnétisme, science divine, a souvent ainsi été arrêté dans sa marche par les fautes de ceux-là mêmes qui avaient pour mission de le faire marcher. Nous n'avons pas à nous étendre longuement sur ce sujet, mais nous allons dire aussi brièvement que possible ce qui est dans notre conviction en ce qui touche le magnétisme et l'œuvre qui lui incombe.

En dehors des effets matériels que le magnétisme apporte avec lui, tels que guérisons de maladies et autres, il est le générateur d'un bienfait moral qui prime tous les autres et qui constitue à proprement parler sa mission. L'action magnétique *endormante*, car il en est de plus d'un genre, dégage l'âme au point que celle-ci, interrogée, parle souvent à la troisième personne de l'être humain dont elle constitue la partie spirituelle. Elle croit donc à son identité morale et à sa puissance d'être en dehors de ses attaches corporelles : à son identité morale, puisqu'elle se reconnaît elle-même ; à sa puissance d'être indépendante, puisqu'elle parle de son corps comme d'un organisme qui lui est étranger. De

plus il lui arrive souvent de se mettre en rapport avec d'autres êtres qui lui donnent des enseignements et des conseils que par elle-même, à l'état de veille du corps et même sans doute dans son état de dégageement, elle serait impuissante à trouver ou à concevoir. Tantôt ce sont des conseils médicaux qui apportent aux malades guérison ou soulagement, tantôt ce sont des enseignements sur l'être lui-même qui les donne ou sur celui qui les reçoit.

Ce dégageement de l'âme pendant le sommeil provoqué du corps humain, réduit à un tel état d'insensibilité que les plus cruelles tortures seraient impuissantes à le faire tressaillir, prouve d'abord qu'elle existe, que ses facultés intellectuelles, bien loin d'être amoindries par cet isolement des organes corporels, reçoivent au contraire un accroissement considérable. Elle voit ce qu'elle ne voyait pas dans son esclavage corporel, elle comprend ce qu'elle ne comprenait pas, elle sait ce qu'elle ne savait pas ! ses idées sont tellement changées à certains points de vue que parfois on aurait de la peine à lui attribuer les pensées qu'elle émet. Ah ! c'est que dans le sommeil magnétique, comme dans le sommeil naturel, l'âme s'affranchit, du moins en partie, du fardeau des préjugés ; elle retrouve son ancien acquis qui lui donne une valeur intellectuelle souvent bien supérieure à celle que, sur la terre, elle possède en apparence ; elle lit dans d'autres pensées et s'en assimile les parties qui lui semblent justes. Et quelles sont ces autres pensées ? D'où viennent-elles ? Quelles sont les intelligences qui les ont produites ? Problème, mystère, répondent les magnétiseurs incrédules (il en est qui se disent tels) ; mais ce problème, il faut le résoudre ; ce mystère, il faut le percer à jour. Comment ? par le spiritisme.

Le spiritisme est le complément nécessaire du magnétisme, il le rend compréhensible en lui donnant sa raison d'être, la sanction morale sans laquelle il n'y aurait que des êtres de hasard, des sciences de hasard. Il y a longtemps qu'on a dit sans croire si bien dire, que le sommeil est l'image de la mort. On n'envisageait alors la mort que du côté corporel sans se préoccuper de ce qu'elle recèle de plus intéressant : du côté spirituel, de l'action de l'âme pendant le sommeil, de l'action de l'Esprit après la mort. Le magnétiseur qui agit sur son sujet produit sur lui un phénomène dont il ne peut se rendre un compte exact qu'en admettant l'existence et l'indépendance de l'être spirituel dans l'homme. Servons-nous de ce mot en opposition au mot corporel et sans que cette constatation implique tout d'abord la croyance aux attributs que le spiritisme constate chez les Esprits.

La constatation de l'existence de l'être pensant et du jeu de ses perceptions pendant le sommeil du

corps est une conquête que le magnétisme peut à bon droit revendiquer comme sienne. N'en est-il pas de même de la constatation de l'existence de l'âme après la mort ? Oui certainement si l'on veut bien tenir compte des relations qu'on voit se former entre l'âme momentanément dégagée et d'autres êtres invisibles intelligents comme elle, plus intelligents même et plus instruits. Cet être qui vient ainsi au secours de l'âme dégagée par l'action magnétique en lui donnant des indications et des conseils, quel est-il ? Le spiritisme le dit : c'est l'esprit désincarné, délivré par la mort de l'étreinte de la matière corporelle, constatant seulement sa présence par son action périspiritale, émettant sa pensée dans un langage universel partout compris et qui, quand la pensée est bonne, devrait être partout écouté. Ce langage que quelques-uns prennent pour la voix de leur propre conscience et que souvent ils n'écoutent pas mieux pour cela, est le langage des Esprits dont chaque individualité peut dire aussi en toute raison et vérité : « Je pense, donc j'existe. »
(A continuer).

A PROPOS DU CONGRÈS DE GAND

V

De ce que des journalistes, républicains, spiritistes et médiums, n'osent élever la voix dans leurs journaux respectifs, en faveur du spiritisme, que faut-il en conclure ?

Simplement ceci : Que le journalisme a cessé d'être une œuvre de foi et de propagande, un apostolat, pour devenir une industrie vulgaire, plus ou moins lucrative, au service d'intérêts mesquins, aux gages de la féodalité industrielle. « Le journalisme, a écrit M. de Girardin, qui doit s'y connaître, n'est le plus souvent qu'une exploitation mercantile de l'opinion et des passions d'autrui, un atelier où se lamine le mensonge, où se forge la calomnie, une boutique où se débite l'erreur à l'enseigne et au profit de tel ou tel parti. » La presse des partis n'est pas organisée pour le progrès des idées, pour l'élucidation et l'impartial examen des choses nouvelles ; cette presse est aujourd'hui, en fait, une grande puissance anarchique, subversive et obscurante. Au lieu d'aller au devant des idées nouvelles, de les juger avec impartialité, d'en tirer ce qu'elles peuvent avoir de bon et de servir ainsi le progrès et l'humanité, la presse politique, en grande partie, ne vit que de querelles, de personnalités, de diatribes, de misérables faits du jour, d'agitations, d'irritations et d'intrigues s'entend parfaitement à étouffer toute idée nouvelle aussi longtemps que cela est possible ; puis à la dénigrer, à la défigurer,

à la calomnier dès que, par sa virtualité propre, l'idée commence à se produire. C'est ainsi qu'un racontar, un fait insignifiant en lui-même, tel qu'une visite du jeune prince Napoléon au château de Dave, donnera lieu à des articles interminables dans les colonnes de *l'Indépendance*, des flots d'encre seront dépensés en pure perte et pendant ce temps cette vérité fondamentale : la constatation expérimentale de l'existence des Esprits sera laissée dans l'ombre. Voyez *l'Etoile*, *l'Echo de Bruxelles*, le *Journal de Gand*, même les organes les plus autorisés de notre parti, comme la *Flandre libérale*, ceux qui apprécient à leur juste valeur l'importance du problème religieux, qui savent qu'aucune réforme sociale ne sera résolue tant que celui-ci restera en suspens, ne veulent pas attacher le grelot au spiritisme, cette corde trop sensible pour les nerfs de certain public. Pourtant, ce qui devrait, à notre avis, décider tous les libéraux à sortir, d'un commun accord, de leur attitude hostile et expectante à l'égard de cette science nouvelle, ce sont les agissements des feuilles cléricales. Ces journaux, on le sait, ne parlent ou ne s'abstiennent que par ordre. Or, dans le cas de M. Slade, par exemple, et pour ne pas remonter plus haut, ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour donner le change à l'opinion et lorsque la vérité s'est fait jour grâce à quelques publicistes de notre parti, on n'a plus entendu un mot là-dessus.

Rien ne dénote mieux l'indifférence de notre siècle en matière religieuse et l'absence de toute foi vive qu'une pareille conduite. A quel degré d'abaissement et de décadence en est donc réduite cette grande institution qu'on appelle l'Eglise, pour qu'elle cherche à étouffer des vérités qu'elle devrait être la première à proclamer dans toutes ses chaires et par ses mille organes de publicité ? Autrefois, dès qu'un simple article de foi était attaqué, ou que surgissait la moindre hérésie, il y avait comme un embrasement général de tous les esprits. Chez les clercs et les laïques, des controverses ardentes s'établissaient aussitôt, jusqu'à ce qu'un concile général eût fait pencher définitivement la balance d'un côté ou de l'autre. De nos jours, nous voyons le magnétisme d'abord et puis le spiritisme battre en brèche à coups redoublés non pas un dogme, mais toute l'économie de l'église romaine, tout en déclarant vouloir maintenir haut et ferme (?) les grandes vérités qui font la base de toutes les religions, un concile général s'assemble de nouveau, mais c'est pour y proclamer, dans un intérêt de caste, le dogme de l'infailibilité, pour jeter à la civilisation ce défi, au monde moderne cette pomme de discorde qui s'appelle le *Syllabus*. Des sciences appelées occultes, les seules qui puissent vaincre le matérialisme, pas un mot. C'est que Rome absolutiste, Rome sacerdotale sent que la discussion sur ces

questions lui serait fatale et elle veut vivre le plus longtemps possible.

On peut dire, en règle générale, que tout pouvoir civil ou religieux, s'il veut être fidèle à sa mission, doit travailler avec une énergie persévérante à sa propre élimination.

S'inspirant de ce principe essentiellement chrétien, l'Eglise catholique se dépouillera-t-elle un jour de son manteau d'égoïsme et d'absolutisme ; ne considérant que l'intérêt de la religion et le bien de l'humanité, reviendra-t-elle à la liberté et à la démocratie et fera-t-elle régner la paix là où maintenant elle est une cause permanente de trouble et de discorde ? L'avenir seul, croyons-nous, peut répondre à cette question d'une importance capitale pour notre société, mais en tous cas on peut dire que dans son propre sein les avertissements ne lui auront pas manqué,

Après les Lamennais, les Montalembert, les père Hyacinthe, etc., tous les journaux ont parlé ces jours derniers du père Curci, qui aurait été exclu de la compagnie de Jésus, pour ses opinions libérales. Dans un mémoire confidentiel adressé à Pie IX, et qui, par suite d'une indiscrétion a été rendu public, le père Curci a établi comme un fait indiscutable que la destruction de l'unité italienne est désormais impossible et que l'Eglise ne devrait plus poursuivre la restauration du pouvoir temporel. Le père Curci indique les conséquences, selon lui, des aspirations du parti clérical, qui rêve un bouleversement européen sous les auspices d'une France ultra-catholique...

Dans le même ordre d'idées, nous signalerons aujourd'hui le langage du père Didon, un conférencier et un écrivain de talent. Comme le père Curci et tout en restant soumis à l'autorité ecclésiastique, le père Didon, de l'ordre des dominicains, voudrait réconcilier l'Eglise avec la société moderne.

Nous avons lu de lui avec intérêt, dans le *Correspondant* du 25 septembre, une étude où il examine à son point de vue la lutte qui est engagée en ce moment en France. « Cette lutte, dit-il, a l'air toute politique. Dans le fond, elle est doctrinale et religieuse. Sous le choc sanglant des partis, c'est l'antagonisme des idées ; c'est la guerre d'une science qui se dit sans Dieu, contre la foi qui en est le témoignage vivant. Selon lui, nul en tant que parti, ne vaincra. L'homme est assez grand pour avoir besoin et de la science et de la foi. La science expérimentale a ses droits imprescriptibles, ce qu'elle enseigne au nom de l'expérience sévèrement contrôlée est vrai. S'il y a donc, dit-il, dans la philosophie ou dans l'interprétation humaine de la religion quelque chose de contraire à la science exacte, que tout cela disparaisse. » Il est fâcheux que le clergé tout entier ne soit pas de cet avis !

S'il est vrai que la science, en voulant spiritualiser la matière, a perdu la notion de Dieu, les représentants de traditions surannées, les conservateurs d'une foi éteinte ont perdu Dieu pour l'avoir séparé de la science et de la raison, voilà ce qu'on pourrait dire.

Le père Didon voit d'un côté le monde moderne avec une science faussée dans l'ordre intellectuel, de l'autre le catholicisme, mal dégagé dans l'interprétation de son dogme d'une science usée, soudée à des institutions, à des formes politiques surannées. Parlant des savants, il dit qu'ils sont de leur temps ; il n'a vu aucun savant qui n'interprêtât sa science particulière dans le sens de ses opinions philosophiques ou religieuses, et même politiques. Il ne croit pas plus au savant qui lui dit : « La science prouve que Dieu n'est pas, » qu'il ne croit au théologien qui lui dit : « La Bible enseigne que le Soleil tourne autour de la Terre. » Il voudrait qu'au lieu de présenter la Genèse de Moïse comme un livre scientifique, on le considérât à l'avenir comme un livre avant tout historique, moral et religieux.

Le père Didon tient en haute estime la science expérimentale, qu'il définit comme étant la connaissance de ce que la raison humaine peut atteindre et vérifier à l'aide des sens. La science, dit-il, découvre les faits, elle les décompose en des faits plus simples, elle précise les circonstances dans lesquelles ils se produisent ; et, après avoir ainsi déterminé les conditions de leur genèse et de leur évolution, elle peut souvent s'en rendre maîtresse, au point de les provoquer et de les suspendre à son gré. Qu'on s'applaudisse ou qu'on se lamente, qu'on le sache ou qu'on l'ignore, la science purement expérimentale va régner en maîtresse sur l'opinion...

Comme on le voit par ce résumé, le père Didon est un de ces hommes qui, tout en voulant garder certaines traditions du passé, ne craignent pas les lumières nouvelles. Nous regrettons que pour les conquérir et amener une pacification tant désirée, il n'ait pas cru ou il n'ait pu entretenir ses lecteurs de cette nouvelle science expérimentale à laquelle nous venons de consacrer quelques articles, et à laquelle un esprit comme le sien ne peut être resté étranger. Le spiritisme, en effet, en ouvrant à la métaphysique le terrain pacifique et sûr de l'expérience, en prouvant l'immortalité de l'âme par des faits, n'accomplit-il pas dans l'ordre du progrès religieux une rénovation analogue à celle que Bacon a opérée dans l'ordre des sciences physiques, rénovation bien autrement large, bien autrement belle, bien autrement féconde, et incomparablement plus importante pour l'humanité ? Et, dès lors, ne serait-ce pas vers cette nouvelle philosophie, père Didon, qu'il faudrait diriger tous les regards, comme

étant seule capable de réconcilier de nos jours la science avec la foi, la tradition avec le progrès, la théocratie avec la démocratie?

(A continuer.)

(L'Avenir de Spa.)

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Société l'Union. Bruxelles, 5 novembre.

Médium M. C. F.

Laissez-moi, chers amis, remercier ceux d'entre vous qui le 2 novembre ont bien voulu se déranger pour aller prier au cimetière pour les âmes de leurs parents et amis décédés. Manifestations inutiles diront quelques-uns; mais prenez-y garde, car si un jour vous vous trouviez dans l'isolement, à l'hôpital par exemple, et que personne ne voulût se déranger pour venir vous y consoler, que diriez-vous?

Au cimetière, il est beaucoup d'esprits qui restent des années attachés à leur cadavre par le lien du périsprit trop matériel; vous ne sauriez croire combien il y a de malheureux expiant ainsi leurs fautes dans l'isolement et les ténèbres; figurez-vous cela, mes amis, et alors vous concevrez combien la visite annuelle du jour des morts doit être un jour de bonheur, attendu avec impatience par tous ces malheureux Esprits. La vie revient à eux et les réchauffe lorsque des parents, des amis, s'arrêtent devant leur tombe et élèvent leur pensée vers celui qui a quitté cette terre; d'un autre côté, imaginez-vous le désespoir d'un esprit coupable aimant sa famille. Il a été criminel envers les autres, il expie ses fautes, et les siens, pour lesquels il a commis des actes coupables, pour lesquels il a dérobé le bien d'autrui, ceux-là l'oublient; ils ne pensent plus à celui qui les aime tant et qui s'est rendu coupable pour eux. Ce malheureux après avoir attendu longtemps le jour du deux Novembre, comme le prisonnier en cellule, voit le temps s'écouler et personne ne vient; pour lui, tout reste sombre et silencieux.

Voilà, chers amis, le tableau bien incomplet il est vrai, de ce qui se passe au cimetière le jour des morts; jugez maintenant du bonheur des uns, mais aussi de la douleur des autres. Priez, amis, pour ces abandonnés, vos prières réchaufferont ces pauvres âmes et peut-être qu'un jour vous serez heureux, en retrouvant dans notre monde quelques-uns de ceux que vous aurez retirés de l'abîme du désespoir.

Un esprit vous fait cette communication au nom de tous vos amis invisibles présents à la séance.

REMARQUE. — A propos du jour des morts, on pourrait nous objecter que les esprits désincarnés ne tiennent plus compte des jours consacrés spécialement à certaines œuvres pieuses; cependant nous croyons que les esprits qui pendant une ou plusieurs

incarnations ont été imbus de certaines croyances ou préjugés, ne s'en dépouillent pas immédiatement après la mort, et que la plupart restent persuadés qu'on doit particulièrement s'occuper de leur soulagement ce jour là; ce doit donc être une déception bien pénible pour eux si ceux qui leur furent chers les oublient.

LES INÉGALITÉS DE NATURE.

Les membres de la faculté de médecine de Liège et ceux de la Société médico-chirurgicale ont été appelés dernièrement à examiner un curieux phénomène vivant. Il s'agit d'une petite fille microcéphale de huit ans et demi. La tête de cette enfant n'est pas plus grosse que celle d'un enfant d'un an, quoique sa taille soit de plus d'un mètre. Cette tête a une conformation assez semblable à celle des astèques, front fuyant, nez allongé, lèvres épaisses. L'intelligence de cette enfant n'a pu se développer; elle mange seule mais ne parle pas. Elle peut cependant articuler le nom de maman. Le père et la mère qui sont de Darmstadt, sont des personnes bien constituées. Ils ont eu sept enfants dont trois bien portants et quatre microcéphales; deux de ces derniers sont morts en bas-âge.

Les mêmes journaux qui relatent ce fait divers annoncent qu'à une exposition nationale d'enfants qui vient de s'ouvrir à Boston on a remarqué un prodige de dix-huit mois qui parle couramment et chante les cantiques de Moody et Sankey.

Quelle est la philosophie qui expliquera ces contrastes en dehors du spiritisme?

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite, voir le n° du 1^{er} janvier).

Chapitre XVIII. — *Le ciel et l'enfer brahmaniques.* — Les religions de l'antiquité admettaient que l'âme comparaisait devant son juge, suivant la décision duquel elle montait vers les régions célestes ou descendait aux enfers; la récompense des élus consistait dans l'absorption en Dieu, ou dans sa contemplation extatique, et le châtement des réprouvés était la peine des tourments de l'enfer.

La religion brahmanique, dégagée des superstitions abandonnées au bas peuple, et telle que la pratiquaient les prêtres, admet un Dieu et la Trinité, les anges et les démons, la création, l'immortalité de l'âme, le mérite et le démérite, le châtement et la récompense, la faute originelle et le Rédempteur. Ces principes, dit M^r de Humboldt, furent et sont encore la base de tous les cultes de l'Orient.

Ces croyances donnèrent origine aux deux dogmes de la transmigration et de l'incarnation.

La transmigration des âmes fut la base de l'enseignement de Pythagore (en sanscrit : *Pitha gura*, le maître d'école) après ses voyages aux Indes. Nonobstant on cherchera en vain la métempsycose de Pythagore dans *la primitive époque patriarcale* ; ni le Vêda, ni le Vriddha-Manava ou ancien Code de Manou n'en font mention. Il faut aller jusqu'à la période brahmanique ou époque de la domination sacerdotale pour trouver dans le Manou abrégé au profit du despotisme théocratique, la transmigration des âmes établie comme croyance dogmatique, vers l'an 13,300 avant notre ère, sous le pontificat de Jaty Richi.

De là provient l'idée de l'incarnation de la divinité, qui n'est qu'une transmigration inférieure de l'âme divine.

Les deux croyances passèrent successivement de l'une à l'autre religion, pour aboutir finalement aux dogmes de l'Enfer, du Ciel et de la béatitude finale, également éclos dans l'Inde.

Le livre XII du Code de Manou, l'Écriture sainte de l'Inde, s'occupe de ces dogmes. On peut voir à ce sujet la traduction faite par Jacolliot avec l'assistance des brahmanes *pundits* (savants), des manuscrits des pagodes de Vilnoor et de Chelambrum, au sud de l'Indoustan, manuscrits vérifiés sur le texte sanscrit. Ces textes peuvent être confrontés avec la traduction de Manou, faite par le célèbre indianiste William Jones, ainsi qu'avec celle de Loiseleur Deslongchamps.

Nous allons reproduire quelques-uns des versets les plus importants :

« Tout acte de la pensée, de la parole ou du corps a pour résultat un fruit bon ou mauvais ; des actions des hommes naissent leurs différentes conditions, soit supérieures, moyennes ou inférieures. »

« Après la mort les âmes des hommes qui ont commis des actions mauvaises, prennent un autre corps, à la formation duquel concourent les cinq éléments subtils, et qui est destiné à être soumis aux tortures de l'enfer. »

« Quand les âmes, revêtues de ce corps, ont souffert dans l'autre monde les tortures de l'enfer, elles entrent dans les éléments grossiers, auxquels elles s'unissent pour prendre un corps et pour retourner au monde afin de terminer leur purification. »

« Après avoir reçu le châtiment de leurs fautes, nées de l'abandon aux plaisirs des sens, l'âme dont la tâche a été effacée, aspire de nouveau à se réunir, dans le Swarga (ciel) à l'âme suprême. »

« Les mérites et les démérites de l'âme sont de nouveau pesés et examinés et selon que prédomine

la vertu ou le vice, elle obtient la récompense ou elle subit un nouveau châtiment. »

« L'âme qui a pratiqué presque toujours la vertu et qui rarement s'est adonnée au vice, va directement dans la demeure des délices (paradis) quand elle abandonne sa dépouille formée par les cinq éléments mortels. »

« Mais si elle s'abandonne au mal de préférence au bien, et si la somme des actions coupables excède celle des bonnes, elle sera soumise aux tortures de l'enfer. »

« Après avoir subi les tourments de l'enfer, et lorsque ses fautes seront effacées, l'âme retournera prendre une enveloppe mortelle pour venir de nouveau sur terre, afin de terminer sa purification. »

« L'homme doit considérer que ces transmigrations successives de l'âme étant le produit de la vertu ou du vice, il ne dépend que de sa volonté de diriger son esprit vers la vertu et d'abrégier le temps de son exil. »

« Le bien, c'est la bonté, la science et la modération. Le mal, c'est l'ignorance et la passion ; ce sont les appétits brutaux, toutes choses qui luttent dans l'homme et qu'il doit savoir dominer à volonté. »

« Lorsque l'être animé découvre en lui un sentiment honorable, tendre, affectueux, élevé, serein et pur comme le jour, qu'il dise : Cela provient du bien ! »

« Mais toute disposition d'âme accompagnée de desseins pervers, de haine, de colère, ou tenant à la pure satisfaction des sens, doit être déclarée produit du mal. »

« Quand on désire de tout cœur connaître les vérités sacrées, lorsqu'aucune honte intérieure n'accompagne les actes que l'on pose, lorsque l'âme, au contraire, ressent une satisfaction réelle, on peut se dire que l'on se conduit selon les principes du bien. »

« Toute action occasionnant de la honte quand elle a été commise ou qu'on est sur le point de la commettre, doit être considérée par l'homme prudent comme une mauvaise action. »

« Ceux qui n'ont connu et pratiqué que le bien, ne transmigrent pas et restent attachés au service de Brahma, qui les envoie, comme une émanation de son pouvoir, soit habiter la terre pour servir d'exemples, soit pour veiller à l'harmonie des sphères célestes. »

« Avant d'être condamnés aux transmigrations, les grands criminels vont passer de nombreuses séries d'années dans les sombres demeures infernales, qui sont au nombre de vingt-et-une. »

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

NÉCROLOGIE

Une honorable famille spirite de Verviers a de nouveau été éprouvée dernièrement par la mort de M^{me} Bovy, née Marie-Ange Wilbroodt, désincarnée le 9 janvier dernier, à l'âge de 26 ans, à la suite d'une courte mais pénible maladie supportée avec la plus grande résignation. Les funérailles civiles ont eu lieu le 11 janvier par les soins de la société *la Tolérance*. A la levée du corps un discours funèbre fut prononcé par notre frère en croyance M^r Hanssen. Beaucoup de personnes très-honorables suivirent la dépouille mortelle de la défunte jusqu'au cimetière, et sur la tombe, notre frère J. Hermeaux récita la prière des morts de l'Évangile selon le Spiritisme, prière qui fut écoutée avec le plus profond recueillement par toute l'assistance.

Le cercueil, d'une construction simple et peint en noir, portait la devise des spirites : *Hors la Charité, point de Salut*, et au lieu d'une croix, le couvercle était garni d'un cœur, symbole de la Charité.

Il y avait deux mois et demi à peine que la défunte avait été unie à M^r Pierre Bovy.

Pendant sa vie courte mais bien employée, Marie-Ange Wilbroodt, née dans une famille d'honnêtes travailleurs, s'était acquis l'estime et le respect de tous ceux qui la connaissaient. Douée d'un esprit aimant la droiture, animée d'idées de charité et de conciliation, elle aidait des fruits de son labeur au soutien de sa famille, et quoique devant se borner à ne déployer son activité et sa mission que dans les sphères restreintes de la vie journalière, elle savait défendre et propager dans son entourage modeste tout ce qu'elle croyait conforme à la justice et à la vérité. Le spiritisme a été sa seule croyance pendant les dernières années de sa vie, sa consolation dans les souffrances; sa seule religion consistait dans la pratique du bien et dans la recherche de la vérité!

C'est le deuxième enterrement spirite que nous avons à signaler à Verviers depuis trois ans.

Madame Meline Coutanceau, auteur de plusieurs ouvrages de morale spirite, est rentrée dans le monde des Esprits.

Le *Messageur* perd en elle une collaboratrice dévouée.

L'idée spirite et celle de l'émancipation de la femme par l'instruction ont une manifestation de moins; mais nous avons la conviction que le cher Esprit qui nous a quittés en apparence, aidera toujours ceux qui voudront travailler au développement de ces deux progrès dans l'humanité.

NOUVELLES

On écrit de Marseille : « Le jour de Noël, à 11 heures du matin, un ouvrier âgé d'une trentaine d'années, se faisait raser chez un coiffeur de la rue Bernard-du-Bois, lorsqu'il fut atteint tout à coup d'une attaque de cette affreuse affection nommée catalepsie, et dans laquelle le sentiment est anéanti, les membres restent inertes, rigides et gardent la position qu'on leur donne. Le médecin qui fut aussitôt appelé ne se méprit point sur le cas et ordonna le transport du malade à l'Hôtel-Dieu.

» Là, il ne tarda pas à être reconnu. C'est un nommé Constant Condamine, journalier, demeurant avec sa femme chemin de Belle de Mai, 45.

« Depuis 80 heures, la crise cataleptique n'a pas discontinué. Elle dure encore au moment où nous écrivons. Le malheureux verse d'abondantes larmes, mais ne fait aucun mouvement, et n'a pas proféré une seule parole. Sa femme, qui est allée le voir, n'a pu en tirer aucun signe qui prouvât qu'il la connaissait.

» Combien de temps cet état durera-t-il? C'est ce qu'on ne saurait dire, quand on songe qu'on a vu des cas pareils durer des mois entiers. »

(*Echo de Bruxelles*, 5 janvier).

Le journal *Evening News*, journal politique de Sydney (Australie) rapporte à propos de la mort d'un des frères Davenport un trait d'intolérance de la part d'un fonctionnaire de l'Église anglicane. M^r S. H. Pearce, directeur de la partie du cimetière réservée à l'Église d'Angleterre, a refusé à la veuve Davenport la permission de mettre une inscription et une sculpture sur la tombe du défunt, disant que ces choses étaient contraires aux doctrines de l'Église anglicane. C'est surtout la sculpture qui formait la principale pierre d'achoppement à la permission. C'est un croquis ou plan de quelque chose ressemblant à une boîte ou à un cabinet semblable à celui que les personnes de la profession de feu M^r Davenport ont l'habitude d'employer. Cet intelligent fonctionnaire ignore évidemment à quoi il a affaire, tout en admettant qu'il y a là le plan d'un cabinet. Quel canon de l'Église a condamné la plus inoffensive construction humaine, — un cabinet ou loge? — Le frère survivant avait composé quelques vers devant être gravés sur la pierre tumulaire, et dont voici le sens :

« Cher frère, près de toi je voudrais m'instruire, » et me hâter de partager ton bonheur. Oh! viens à » ma rencontre quand je serai dans ta sphère, » comme jadis je te saluai dans ce monde-ci. »

Le censeur de la pierre tumulaire pense que ce quatrain se rapporte à l'objet sculpté, et que les vers et le cabinet ont rapport au spiritisme. Le vœu

« qu'il repose en paix » a également été condamné, quoiqu'on n'en expliquât pas la raison, mais le tout, dessin, vers et vœu, dit-il, sont contraires aux doctrines de l'Eglise. Il est certain que toute personne croyant à une vie future n'aura rien à objecter à ces simples vers, mais M. Pearce est tellement effrayé du spiritisme, et il ignore à tel point le sens de ces mots, qu'il n'y avait que le matérialisme qui pût le satisfaire. (The Spiritualist.)

La municipalité de Gotha (Allemagne) a voté la somme de 72,000 mares (90,000 francs) pour la construction, dans un des cimetières de la ville, d'un établissement destiné à la crémation des cadavres. D'autres villes de ce pays possèdent déjà des établissements de ce genre dont le nombre augmente de jour en jour.

La Revelacion d'Alicante, de décembre dernier, rapporte le fait suivant, tiré du *Diario Mercantil*, journal commercial :

La Lagrenge était à New-York et voulait partir pour Boston. Deux voies s'offraient aux voyageurs : le steamer et le chemin de fer. M^r Stankovi, croyant le parcours par mer moins fatigant, proposa le bateau à vapeur. Le lendemain, pendant le déjeuner, on parla du voyage et l'on se décida pour le steamer.

En entendant cette décision, la fille de la cantatrice, âgée de 10 ans, se mit à pleurer.

« Qu'as-tu, lui demanda la mère, s'inquiétant de cette peine subite.

» Oh ! maman, ne va pas en bateau, je t'en supplie !

» Et pourquoi ?

» Parce que cette nuit j'ai rêvé que le navire donnait contre un autre, qu'il était détruit, et que je t'ai vue au fond de la mer. »

On voulut la dissuader, mais sa mère, voyant qu'elle continuait à pleurer, dit : « L'idée que nous irons par steamer, peut lui faire du tort ; nous prendrons le chemin de fer. »

Le soir même le train les emportait vers leur destination.

Le jour suivant, le comte de Stankovi, parcourant les rues de Boston, revint précipitamment à la maison, en proie à une grande émotion et dit à sa femme :

« Le vapeur que nous devons prendre hier à New-York s'est rencontré avec un autre et il a sombré du coup... trente passagers se sont noyés. »

Le songe de l'enfant sauva la vie à ses parents.

M^r A. J. Riko, de la Haye (Hollande) informe la rédaction des *Psychische Studien*, qu'une dame de cette ville, vivant très-retirée, a développé une puis-

sante médiumnité à effets physiques, qui se manifeste par d'étranges lueurs, des coups frappés très-fortement et par le mouvement d'objets fixes. Pendant les séances elle tombe dans une profonde extase, et ne se réveille que sous l'influence de passes mesmériques.

El buen Sentido, de Lérida, dans le numéro de décembre dernier, fait mention du *Moniteur spirite* de Bruxelles, lequel a consacré presque tout le numéro du 15 octobre dernier aux débats de la presse belge concernant le médium Slade. Il ajoute : « En Espagne, les feuilles politiques ne s'occupent pas de semblables bagatelles. Ici on n'a d'autre soin que de rendre le pays heureux en défendant ou en guétant le budget. Ici la politique est l'art de se renverser l'un l'autre ou bien de se maintenir. »

Patience, cher confrère ! Il ne suffira que du passage d'un médium comme Slade ou Williams, et vous verrez quelle fièvre besogne les publications politiques vont vous tailler. Chaque chose en son temps et chaque pays à son tour !

Le vicomte de Torres-Solanot a repris la rédaction du journal spirite de Madrid : *El Criterio*. Il s'occupe encore de la tentative de faire représenter le Spiritisme à l'Exposition de Paris.

Le *Spiritualist* du 4 janvier reproduit l'opinion de l'honorable chanoine Mouis sur le médium Slade, qui fait dans *la Rénovation* le récit d'une séance d'écriture directe et de soulèvement de table.

La traduction anglaise de : *Ciel et Enfer*, par Miss Anna Blackwell, vient de paraître à Londres.

Le prince Emile Sayn de Wittgenstein, spirite bien connu, qui a exercé pendant quelques mois un commandement dans l'armée russe dans la guerre contre la Turquie, est de retour à sa résidence de Vevay, en Suisse.

M^r J. M. Peebles, le voyageur si connu par ses explorations des Indes Orientales, est de retour à Londres. Il a pris le titre de docteur en médecine.

Des spirites mexicains ont établi à Vera-Cruz une nouvelle institution ou collège appelé : *Esperanza*.

Une société de spirites vient de se former à Toronto (Canada), sous la présidence du révérend pasteur John Marples.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

SOMMAIRE :

L'Union des âmes. — Dieu, l'Infini, la Création. — A propos du Congrès de Gand. — De la difficulté d'établir la liberté en France. — Le Spiritisme en Suisse. — Le catholicisme avant le Christ.

L'UNION DES AMES

(Suite).

Les Esprits existent et agissent ; le magnétisme et le spiritisme réunis, le spiritisme surtout, nous les montrent exerçant sur l'humaine destinée une influence réelle. Les magnétiseurs même les plus incrédules sous ce rapport les consultent par l'intermédiaire de leurs somnambules. Ils font du spiritisme sans le savoir et surtout sans le vouloir, mais ils ne sont pas les seuls et ce n'est pas seulement alors qu'ils font du spiritisme. Tout homme qui se livre à la réflexion, — et quel est celui qui ne réfléchit pas au moins quelquefois ? — tout homme qui se livre à la réflexion se plonge par cela même dans cet océan de pensées qui l'environne et que transforment sans cesse les innombrables Esprits qui habitent l'air ambiant. Ces Esprits, âmes désincarnées, qui travaillent ainsi à la transformation de l'atmosphère morale de l'humanité, ne sont pas seuls, nous le savons, à poursuivre l'accomplissement de cette œuvre. De par la loi de solidarité, les hommes ont leur part d'action réservée, leur part d'action fluïdique, que tous exercent, presque toujours sans le savoir, en dehors des travaux du corps et de l'intelligence proprement dite. C'est ainsi que chacun fait acte de spiritisme, et les plus antispiritistes des hommes quelquefois plus que les autres.

Maintenant quels sont les rapports nécessaires entre les hommes et les Esprits et comment, par la

connaissance de ces rapports et une certaine règle de conduite, peut-on arriver des deux côtés à une amélioration dans l'état de chacun et de tous ? On a fait beaucoup de contes sur les relations qui existent entre le monde visible et le monde invisible, on a ouvert la porte à un grand nombre de superstitions que le spiritisme, ce guérisseur universel des âmes, vient chasser sans retour. Ce n'est pas en fuyant la lumière qu'on fait preuve d'intelligence et de sagacité ; ce n'est pas en faisant fi des données du spiritisme qu'on peut se faire une idée juste des Esprits et de leur action.

Si l'on veut se faire une idée assez juste de ce que peut être, de ce que peut produire l'union des âmes, il faut naturellement s'adresser aux deux sciences-sœurs dont nous avons parlé : au magnétisme et au spiritisme, sciences qui bientôt n'en formeront qu'une à laquelle rien ne sera étranger ; il faut plonger dans ces mystères secrets qui attirent et rendent heureux. Appeler toutes les âmes à une union fraternelle, c'est faire une œuvre chrétienne et rénovatrice par excellence, c'est préparer la venue de la justice et de la vérité sur la terre, ouvrir les voies au « règne de Dieu. » Quand on est animé de semblables intentions, on peut aisément braver les condamnations et les anathèmes de quel côté qu'ils viennent.

En s'appuyant sur ces deux vérités : l'existence de l'âme pendant la vie, son action indépendante du corps ; et la survivance de l'âme à la désagrégation corporelle, conservant toutes ses facultés intellectuelles et morales, de plus restant en pleine possession de son action périspiritale, on sait toujours où on peut la trouver et agir sur elle. Il existe, ainsi que cela a été dit souvent, une très-grande hiérarchie entre les âmes ou Esprits ; tous ont une puissance relative qu'il est de leur devoir et de leur intérêt bien entendu d'exercer en toute occasion.

Nul n'a à se préoccuper s'il est intellectuellement ou moralement plus élevé que d'autres, mais tous ont pour devoir de mettre leurs facultés intellectuelles et morales au service de l'union universelle, en dehors de laquelle il n'y a plus que des coteries qui par degrés tendent à s'effacer et à disparaître. A tous les instants du jour et de la nuit il se fait entre hommes et Esprits et dans les deux mondes, visible et invisible, un échange de pensées visibles aux yeux de l'âme dégagée, qui se croisent en tous sens, s'entre-choquent, se repoussent, s'attirent, se combinent entre elles.

C'est la lutte pour ou contre le progrès, le déchaînement des passions de toute nature. Les hommes et les Esprits relativement avancés émettent des pensées d'union et de concorde que ne peuvent combattre efficacement leurs adversaires quand la masse est préparée à les recevoir. Ces pensées s'unissent d'elles-mêmes et deviennent d'un grand poids pour la marche des événements; mais de quel poids plus grand encore ne seraient-elles pas si chacun de ceux qui en émettent de semblables, connaissent leur force irrésistible et leur vitalité? C'est pour cela qu'il est bon que chacun sache ce qu'est une pensée. Ce sujet si souvent traité déjà est toujours neuf et ne sera jamais épuisé; l'union des âmes c'est la communion de pensées.

DIEU, L'INFINI, LA CRÉATION.

Messieurs et chers Coreligionnaires,

Je vais, pour me conformer à vos désirs, essayer de traiter encore aujourd'hui, en prose, après l'avoir fait en vers, de Dieu, de l'infini, de la création. Ce sera une réponse à M^r Bonnefont, dans laquelle je m'efforcerai, autant qu'il sera en moi, d'exposer mes idées sur cet important sujet, encore plus clairement que je ne l'ai fait dans *La Revue spirite*, et de leur donner une forme plus saisissante.

Je suis d'avis qu'en métaphysique, comme en toute autre matière, on peut parfaitement se faire comprendre, si l'on a le soin de ne dire que des choses que l'on comprend bien soi-même.

Pour cela, il faut distinguer les choses qui choquent la raison et celles qui la dépassent; nier résolument les unes et se contenter d'affirmer simplement les autres, sans chercher à les expliquer. Il faut, en un mot, faire la distinction entre ce qui est absurde, impossible et ce qui n'est que mystérieux, incompréhensible. En agissant ainsi, on est sûr de ne pas lancer un ballon plein de vent et d'être compris.

Exemple: — Dire que l'Être a commencé, c'est-à-dire est sorti du néant, c'est dire une absurdité, car le néant n'étant rien ne peut rien produire.

Dire, au contraire, que l'Être est éternel, c'est dire à la fois une chose incontestable et incompréhensible pour notre faible raison; qu'on ne peut, par conséquent, s'empêcher d'affirmer, mais qu'il serait insensé de vouloir expliquer. Il est sage pour cela d'attendre qu'un nouveau développement de notre faculté de comprendre nous permette de pénétrer ces mystères.

Cela dit, arrivons à notre sujet :

A mon avis, on a tort, quand on veut connaître Dieu, de le chercher directement et de prétendre le contempler face à face. On s'expose, en procédant ainsi, à ne pas le trouver ou à s'en faire une idée fautive, ce qui revient au même. La majesté du Tout-Puissant nous impose tellement qu'elle paralyse notre raison et l'empêche d'agir d'une façon normale. Nous sommes portés à donner à ce souverain maître les attributs même les plus contradictoires et les plus absurdes, de peur de commettre une impiété et de l'offenser, en lui refusant quelque chose. C'est peut-être ce que voulaient signifier les païens et les juifs, quand les premiers disaient qu'on ne pouvait contempler Jupiter et les seconds Jéhovah, sans mourir.

Nous nous occuperons donc de l'Être en général et de sa nature, sans nous préoccuper de Dieu, que nous trouverons peut-être ainsi d'une façon plus certaine.

Mais il est bon de résoudre auparavant une question de la plus haute importance et de débarrasser notre route d'un obstacle qui l'encombre et nous empêcherait d'arriver à bon terme. Je veux parler de l'infini.

L'infini est un fantôme qui trouble bien des cerveaux et qui continuera à en troubler, tant que, pour me servir d'une expression de Voltaire, on ne l'aura pas réduit à sa juste valeur.

Ce mot a été pris dans des acceptions diverses et quelquefois même contradictoires. Les anciens, par exemple, plus logiques que nous, en faisaient le synonyme d'inachevé, d'imparfait, tandis qu'aujourd'hui on l'emploie dans le sens de parfait. C'est comme indiquant quelque chose qui n'a pas de bout, de fin que nous avons à nous en occuper ici.

On dit que Dieu est infini dans ses attributs comme dans sa nature; que l'espace est infini; que la matière est divisible à l'infini; etc. etc., et l'on ne s'aperçoit pas que chacune de ces propositions aboutit à l'absurde.

Si la puissance de Dieu est infinie, rien ne lui est impossible. Il peut faire que les rayons d'une sphère ne soient pas égaux; que deux quantités égales à une troisième ne soient pas égales entre elles; que la vertu soit le vice et le vice la vertu!! Est-il rien de plus contraire à la raison?

On pourrait, en appliquant l'infini à chacun des

attributs divins, arriver à de semblables conséquences, et les montrer même quelquefois se détruisant l'un l'autre, comme par exemple, la justice et la bonté.

L'infini dans la divisibilité de la matière conduit à des conséquences tout aussi absurdes, car il nous donne un composé qui n'a pas de composant. Le composant, en effet, atome ou monade, doit être simple, indivisible, insécable, sous peine de n'être lui-même qu'un composé. Mais si la matière est divisible à l'infini, il n'est pas possible d'arriver à l'élément simple; cet élément n'existe pas. Or si l'élément simple, le composant n'existe pas, le composé, la matière ne doit pas non plus exister. Cela est de toute rigueur. Mais la matière existe; donc l'élément simple existe aussi, et la matière n'est pas divisible à l'infini.

Mais on me dira qu'il est impossible de comprendre le simple. D'accord; mais la raison l'impose, car le contraire serait absurde; et entre l'absurdité et le mystère, il n'y a pas à hésiter, il faut choisir le dernier.

Poursuivons. — L'espace est infini, dit-on, et la flèche de Lucrèce peut aller toujours, toujours, toujours, sans jamais arriver au bout.

Cela paraît évident; mais il y a bien des évidences que la réflexion montre n'être que des erreurs. Ne semble-t-il pas, en effet, évident que si la terre disparaissait tout à coup et avec elle tous les mondes, nous tomberions toujours, toujours, toujours, sans jamais pouvoir arriver au fond de l'abîme ouvert tout à coup sous nos pieds? Et pourtant cela est faux; la vérité est que nous resterions où nous sommes; que nous ne descendrions ni ne monterions, par la raison que dans ce qu'on appelle l'espace pur il n'y a ni haut ni bas. Ce qui le prouve c'est que le haut pour nous est le bas pour ceux qui sont aux antipodes et réciproquement. Ce qui fait le haut et le bas, pour nous, c'est l'attraction terrestre; tous mes lecteurs savent cela mieux que moi; la raison et la science le démontrent; et pourtant l'abîme me semble toujours ouvert, et je frissonne en ce moment, en songeant à cette chute vertigineuse dont je prouve l'impossibilité. Cela vient de ce que nous sommes les esclaves de nos sens qui nous trompent. Pour arriver à la vérité, il faut de toute nécessité s'affranchir de cet esclavage.

La création matérielle nous joue donc le tour de nous faire croire qu'il y a un haut et un bas dans le monde, tandis qu'il n'y en a pas. Ne nous jouerait-elle pas aussi celui de nous persuader qu'il y a un près et un loin? S'il en était ainsi, l'existence de l'espace serait bien compromise; car que serait un espace où l'on ne pourrait ni monter ni descendre, ni se rapprocher ni s'éloigner?

Examinons. — Se rapprocher ou s'éloigner im-

plique qu'il y a quelqu'un ou quelque chose hors de soi. Or si l'univers matériel disparaissait, s'il rentrerait dans le sein de la grande unité que l'on appelle Dieu, le rapport de proximité et d'éloignement disparaîtrait en même temps. Mais le rapport de proximité et d'éloignement, c'est l'espace. Si l'on ne peut se rapprocher de rien ni s'éloigner de rien, on ne peut changer de lieu, par la raison qu'il n'y a pas de lieu, qu'on habite en soi-même tout entier, comme le dit Bossuet en parlant de Dieu. Donc l'espace n'existant que comme rapport, il ne pourrait être infini qu'à la condition que les corps seraient infinis en nombre, ce qui ne peut pas être, le nombre étant la négation même de l'infini.

Ce qui nous trompe, c'est que nous prenons des abstractions pour des réalités. Nous sommes comme le statuaire de la fable qui tremble devant l'idole qu'il a créée lui-même. Ces deux philosophes anciens dont l'un niait le mouvement que l'autre affirmait, avaient peut-être raison au fond tous les deux, seulement ils ne s'entendaient pas. Il est incontestable qu'il n'y a pas dans le monde un être qui s'appelle le mouvement, mais il est également incontestable qu'il y a des corps qui se meuvent, et nous appelons mouvement l'état du corps qui se meut.

Les anciens croyaient avec raison que l'univers forme un tout qu'ils appelaient la sphère du monde. Au delà de cette sphère, ils n'admettaient rien, ni corps ni espace. Comment, en effet, n'y aurait-il pas un tout s'il y a des parties? Et il y a des parties, puisque nous les voyons.

Comment, d'un autre côté, pouvoir admettre quelque chose au delà du tout? N'est-ce pas contradictoire, absurde?

Ah! sans doute nous ne comprenons pas le tout, pas plus que nous ne comprenons le simple. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas l'admettre. Que de choses que nous ne comprenons pas et que nous admettons pourtant!

Je pourrais encore démontrer que l'infini dans le temps est tout aussi imaginaire que l'infini dans l'espace, le temps n'étant que le rapport de succession, et ce rapport pouvant à la rigueur être interrompu; mais j'aime mieux m'arrêter ici, croyant en avoir assez dit pour me permettre d'aborder en toute liberté la question de l'Être, ce que je ferai prochainement.

V. TOURNIER.

(A continuer).

A PROPOS DU CONGRÈS DE GAND

VI

C'est après avoir établi, autant que les circonstances le permettaient, le bien fondé des communi-

cations avec le monde des âmes et indiqué les caractères de la lutte actuelle que nous pouvons revenir un moment au Congrès de Gand. Prenant à partie le délégué Franckel et autres socialistes qui poussaient leurs coreligionnaires à l'assaut des classes possédantes, par la raison que la science aurait enseigné que tout devait se borner pour nous à la vie présente, nous pouvons leur dire en connaissance de cause : « Non, la vraie science n'a rien démontré de pareil. Non, les vieilles croyances qui guidaient autrefois nos pères et qui soutenaient le peuple dans les misères et les amertumes de cette vie ne sont pas toutes des mensonges. Le spiritisme, science expérimentale et philosophique, rejette il est vrai l'enfer, le paradis et le Dieu de l'invention des prêtres, mais il apporte à l'humanité défaillante un nouveau dogme social : la pluralité des existences. »

En enseignant à l'homme d'où il vient, où il va, pour quel but il est sur la terre, la préexistence et la réincarnation nous donnent la clef des inégalités sociales, elles proclament la justice de Dieu. Que notre existence présente soit un moyen de châtement, d'épuration, d'épreuve ou de perfectionnement, tout se rapporte en définitive à l'usage bon ou mauvais que nous avons fait dans une vie antérieure de notre liberté. »

Tous nos biens et tous nos maux de toute nature étant notre ouvrage, quels horizons nouveaux n'entrevoit-on pas dans la connaissance de cette loi naturelle et dans la communion désormais permanente entre les vivants et ceux qu'on appelle les morts ?

« Savez-vous, dit la *Revue Spirite*, quelle sera une des conséquences les plus immédiates du spiritisme quand il sera largement vulgarisé dans tous les centres, lorsque non-seulement on le connaîtra et le comprendra, mais lorsque la routine et les préjugés faisant place à la loi nouvelle, on le mettra sérieusement en pratique ? Ce sera l'extinction définitive de tous les germes révolutionnaires. Chacun, en effet, s'appliquera selon sa situation sociale, des raisonnements de nature à rapprocher tous les intérêts désunis, à fusionner les partis, à supprimer les haines. »

» Le riche se dira qu'il a pu être pauvre ou qu'il pourra le devenir, et il sera compatissant. Le pauvre saura qu'il a été riche peut-être lui aussi, et que c'est l'abus qu'il a fait de la fortune matérielle qui est la cause de sa misère actuelle; le savant se souvenant qu'il a été ignorant aura pitié de ceux qui ne savent rien, et leur tendra la main pour les élever jusqu'à lui et leur rendre facile la connaissance de la vérité; l'ignorant s'apercevant que les hommes instruits sont arrivés lentement et courageusement à acquérir leurs connaissances, ne les enviera plus et suivra patiemment la route frayée pour obtenir le

même bien-être. Chacun comprendra que la liberté est due à tous, non la liberté de faire ce que l'on veut, ce qui ne serait que de l'anarchie, mais la liberté de faire ce qui est réellement utile à soi et aux autres. Le spectacle des expiations proportionnées qui attendent les excès, les vices et les crimes quels qu'ils soient, seront un frein beaucoup plus puissant que les châtements éternels qui n'effraient plus parce qu'on en comprend l'injustice et qu'on n'y voit qu'un paradis dont les délices inutiles et d'une insupportable monotonie seraient le supplice le plus affreux qu'on puisse s'imaginer. N'avoir rien à faire paraît bon à celui qui est accablé par la fatigue, mais être contraint de ne jamais rien faire serait aussi déplorable qu'atrophiant pour l'intelligence.

» Le spiritisme rectifiera toutes les idées fausses qu'on se fait du passé et de l'avenir. Le paresseux en le connaissant deviendra actif, parce qu'il n'aura plus en perspective l'inconnu, mais une existence dont il sera le principal et pour ainsi dire l'unique artisan. Le proverbe populaire : *Comme on fait son lit on se couche*, trouve dans le spiritisme une application de tous les instants. Si vous souffrez aujourd'hui en quoi que ce soit, c'est que le passé vous a créé cette souffrance; si vous ne cherchez pas actuellement à en détruire la cause morale, vous en souffrirez encore dans l'avenir.

» Le spiritisme ne supprime donc ni la pénalité ni la récompense futures, il les restreint seulement dans la limite de la vérité. Il dit au coupable : Tu seras puni, mais seulement dans la limite de ta faute; l'avenir te sera toujours ouvert et malgré des chutes regrettables, avec le temps et la bonne volonté, tu parviendras au même degré que le plus élevé en sagesse et en connaissance des êtres créés. Il dit au bon : Tu seras récompensé par l'amélioration de ta situation; la rétribution que tu recevras sera ton propre ouvrage, mais elle ne consistera ni en une oisiveté perpétuelle, ni en une éternelle et inutile contemplation; tu seras d'autant plus actif, d'autant plus occupé que tu seras plus avancé, et c'est dans ton activité même, dans l'utilité incontestable de tes actes pour toi-même et pour autrui, que résidera la source de ton bonheur.»

(L'Avenir de Spa.)

DE LA DIFFICULTÉ D'ÉTABLIR LA LIBERTÉ EN FRANCE (1)

D'où vient qu'après environ un siècle d'efforts, les français ne sont pas encore parvenus à établir

(1) Cet article sur la nécessité d'une rénovation religieuse basée sur la science et sur la raison, est extrait d'une notice bibliographique due à la plume de M^r Emile de Laveleye et insérée dans la *Revue de Belgique* du 15 novembre.

d'une manière permanente la liberté politique ? Nul peuple ne semblait devoir mieux y réussir. Le pays est riche et l'aisance est très-générale. Déjà sous l'ancien régime, le nombre des propriétaires était considérable et la révolution l'a encore beaucoup augmenté ; ainsi, sous le rapport social, elle a réussi et elle a donné à la France une organisation agraire et une constitution civile excellentes. Le français a l'esprit prompt, ouvert, pénétrant ; il va rapidement au fond des choses. Les meilleurs livres qui ont été écrits sur la politique sont ceux de Montesquieu et de Tocqueville. Comment se fait-il que tant d'avantages, tant de lumières, tant de supériorités même, à certains égards, aient abouti à tant d'échecs ?

Les affaires humaines sont si complexes, qu'on ne peut tout expliquer par l'effet d'une cause unique. Mais, à mon avis, la cause principale de ce phénomène est celle-ci : La religion étant un sentiment inné du cœur humain, et l'Eglise un élément essentiel de la société, il est presque impossible de fonder la liberté dans un pays dont l'Eglise dominante est hostile à la liberté.

J'ai déjà émis cette idée ici même et j'en trouve la confirmation dans les faits qui se déroulent en France, sous nos yeux et dans le beau livre si instructif, si rempli de faits, publié récemment par M. Taine (*Les origines de la France contemporaine.*)

Gambetta l'a bien dit : L'ennemi, c'est le cléricalisme, c'est-à-dire l'Eglise. C'est elle qui a fait le 16 mai ; c'est elle qui est le lien de tous les adversaires de la république ; c'est elle qui a mené les électeurs au scrutin, et si la liberté succombe de nouveau, c'est elle qui aura creusé sa tombe. Quinet l'a démontré, c'est elle, ce sont ses résistances qui ont fait échouer la révolution de 1789.

C'est qu'en effet la difficulté paraît insurmontable et le cercle sans issue.

L'Eglise, par la bouche des papes et des conciles, condamne les libertés modernes. Si le peuple obéit à l'Eglise, ces libertés ne pourront s'établir. Pour fonder la liberté il faudra donc soustraire le peuple à l'influence de l'Eglise.

Alors se pose cette grave question : Peut-on extirper du cœur de l'homme le sentiment religieux et amener un peuple à vivre sans culte ? C'est à ce prix seulement que la liberté se fondera. Autrement l'Eglise ressaisira son empire et renversera les institutions libres.

Les adversaires de tout culte croient qu'une nation peut les suivre, et c'est ainsi qu'ils espèrent résoudre le problème. En théorie, on peut longtemps discuter sur ce point et, de part et d'autre, on ne manquera pas d'arguments ; mais, en matière politique, il n'y a rien qui vaille l'expérience,

et un fait bien établi vaut dix syllogismes. Devant des faits positifs, ceux qui s'appellent positivistes doivent, semble-t-il, s'incliner ! Voyez la leçon que nous donne l'histoire de la France.

Au XVIII^e siècle, les philosophes qui visaient à établir un régime basé sur la raison et consacrant les droits de l'homme avaient bien compris que le grand obstacle était l'Eglise catholique. On sait avec quelle vigueur, avec quelle persistance, avec quelles armes ils l'ont attaquée. Ils ont insurgé contre elle tout ce qu'il y a de grand et tout ce qu'il y a de bas dans l'homme... Le tableau de cette lutte est admirablement tracé dans le chapitre IV du livre de Taine. Il nous montre aussi le succès obtenu par les philosophes. L'incrédulité devint générale, même dans le clergé....

La révolution arrive. Elle supprime le culte catholique ; elle proscrie ses ministres ; elle démolit ou vend une partie de ses églises et dans celles qui restent debout elle installe le culte de la raison. Les fêtes républicaines remplacent celles du catholicisme. Il semble que c'en est fait non-seulement du « Papisme », de « l'Infâme », mais même de tout culte positif.

Considérez la France aujourd'hui : quel changement ! La foi catholique a reconquis tout le terrain qu'elle avait perdu il y a un siècle. Non-seulement le clergé, mais la noblesse, la haute bourgeoisie et les femmes lui sont revenus. Le paysan, partout ailleurs — en Belgique, en Allemagne, en Irlande — son plus solide appui, le paysan en France lui résiste, parce qu'il a acheté des biens nationaux et qu'ainsi, de père en fils, il a appris à craindre le retour de l'ancien régime. Mais, depuis le commencement du siècle, l'influence du clergé n'a pas cessé de croître et de s'étendre. Laissez-lui l'enseignement dont il s'empare peu à peu — d'après Gambetta, il en est déjà maître aux trois quarts — et avant deux générations il règnera en maître dans la patrie de Voltaire.

Voici donc un fait incontestable. La France a tenté de s'affranchir de l'Eglise d'abord par la philosophie et par la science, puis par la violence et la proscription. Non-seulement elle n'a pas réussi, mais elle a communiqué à l'ennemi qu'elle combattait une force nouvelle et une autorité qu'il avait perdue. D'où vient cela ? J'en trouve l'explication dans le livre même de Taine, et son témoignage aura d'autant plus de poids qu'on ne l'accusera pas d'un excès de religiosité, lui à qui, malgré ses titres éclatants, l'Académie française refuse d'ouvrir ses portes, uniquement parce qu'on l'accuse de matérialisme. Le « matérialiste » Taine constate dans les termes suivants la nécessité d'une religion : « S'il y a des raisons valables pour légitimer la coutume, il y en a de supérieures pour consacrer la

re'igion... Il faut un culte, une légende, des cérémonies, afin de parler au peuple, aux femmes, aux enfants, aux simples, à tout homme engagé dans la vie pratique, à l'esprit humain lui-même dont les idées, involontairement, se traduisent en images. Grâce à cette forme palpable, elle peut jeter son poids énorme dans la conscience, contrebalancer l'égoïsme naturel, enrayer l'impulsion folle des passions brutales, emporter la volonté vers l'abnégation et le dévouement, arracher l'homme à lui-même pour le mettre tout entier au service de la vérité ou au service d'autrui, faire des ascètes et des martyrs, des sœurs de charité et des missionnaires. Ainsi, dans toute société, la religion est un organe à la fois précieux et naturel. D'une part, les hommes ont besoin d'elle pour penser à l'infini et pour bien vivre; si elle manquait tout d'un coup, il y aurait dans leur âme un grand vide douloureux et ils se feraient plus de mal les uns les autres. D'autre part, on essaierait en vain de l'arracher; les mains qui se porteraient sur elle n'atteindraient que son enveloppe; elle repousserait après une opération sanglante; son germe est trop profond pour qu'on puisse l'extirper. » (Conformément aux idées développées dans cette page, « l'athée » Taine a élevé ses enfants dans le protestantisme.)

Le XVIII^e siècle et la révolution française, en voulant anéantir le catholicisme sans le remplacer par aucun autre culte, ont donc tenté une chose impossible. Ils ont voulu mutiler l'âme humaine et enlever à l'humanité un élément dont elle ne peut se passer. Ils ont échoué; ils ne pouvaient pas réussir. Si cette expérience n'éclaire pas le XIX^e siècle, s'il fait la même tentative, il échouera plus lamentablement encore, parce qu'il n'a plus les grands écrivains d'autrefois pour diriger l'assaut.

« J'ai fait plus en mon temps, dit quelque part Voltaire, que Luther et Calvin. » Comme le remarque justement Taine, en ceci Voltaire se trompe. Luther et Calvin ont définitivement affranchi du joug de Rome les pays où leur doctrine a été accueillie. Voltaire a insurgé la France contre le catholicisme, mais il ne l'en a émancipée que momentanément. Il n'a point donné satisfaction au sentiment religieux que l'on n'arrachera pas au cœur du peuple. Si l'on devait y parvenir, ce ne serait que pour le livrer à l'anarchie. L'Église a aujourd'hui plus de vie, plus de puissance, plus d'influence qu'au XVIII^e siècle.

Ainsi se vérifie une fois de plus ce mot profond : « En fait de religion on ne tue que ce qu'on remplace. » L'histoire de France, depuis un siècle, et le livre de Taine, qui la résume si admirablement, conduisent à cette conclusion : Individu, famille, nation, vous n'échapperez au papisme et vous ne fonderez la liberté qu'en adoptant un culte plus

conforme aux besoins spirituels de l'homme moderne.

LE SPIRITISME EN SUISSE

Nous extrayons des *Psychische Studien*, de décembre, la lettre suivante :

Monsieur,

Je viens de rentrer à Paris d'un voyage en Suisse et je désire vous informer comment on traite les spirités dans ce pays. On pourrait croire qu'il n'y a rien à objecter à ce que sept ou huit personnes se rassemblent autour d'une table à l'effet de tenir une séance; de telles personnes peuvent être un objet de pitié, mais en aucun cas elles ne commettent le mal. En France, en Angleterre et en Amérique, il n'est pas défendu de faire tourner les tables, mais il en est ainsi à Saxon (canton de Valais). Le 17 novembre 1876 nous étions réunis à neuf personnes dans un hôtel. Avant de commencer, un monsieur expliquait la façon de gagner au tapis vert de la ville, lorsqu'on entendit frapper à la porte, et que vis-je, en ouvrant?... Deux gendarmes suivis par un monsieur en tenue très-simple qui entra sans ôter le chapeau. Surpris par cette visite inattendue, je leur demandai ce qu'ils désiraient. Avant de répondre, ils visitèrent attentivement la chambre, et n'ayant rien trouvé d'anormal, l'un des deux hommes en uniforme dit à haute voix et d'un ton arrogant : « Vous faites tourner la table ici et c'est contraire aux lois! Il visita ensuite la table et tout ce qui se trouvait dans le salon, et demanda à l'hôtelier entré après eux si la table lui appartenait. Sur sa réponse affirmative il dit : « Elle doit être enlevée et ne plus jamais être utilisée pour la faire tourner. Je connais tout ça. Je sais comment cela se fait! » Un des messieurs présents protesta contre cette insinuation et dit : Nous nous trouvons ici dans notre propre chambre et nous avons le droit d'y faire ce qui nous convient. De quel droit pénétrez-vous dans une chambre particulière et qui vous a envoyés? — Réponse : Nous venons de par l'autorité du préfet, auquel il a été adressé plainte contre vos agissements, car ce que vous faites là est défendu. — Question : Qui est ce monsieur qui se trouve avec vous? — Réponse : C'est le commissaire de police! — Ce fonctionnaire n'avait pas dit mot, et avait laissé la parole aux gendarmes. Notre orateur en armes continua : « C'est défendu, parce que cela porte la perturbation dans le moral des gens et occasionne des troubles dans le sein de la famille; du reste tous ceux qui font de ces choses-là sont en partie en proie à une hallucination. Si vous continuez à faire tourner la table, vous serez condamnés à trois années de prison ou bien expulsés du pays. »

Nous éclatâmes de rire en entendant cette menace, tout en promettant de ne pas contrevenir à la prétendue loi, après quoi la police nous quitta. Ils craignent là-bas que la concorde dans les familles soit troublée en faisant tourner les tables, tandis qu'ils accordent pleine liberté aux tables de jeu. Pour éviter d'autres vexations nous nous vîmes forcés de cesser nos séances. Voilà donc une république qui abrite des communards mais qui menace de trois années de prison ou de l'expulsion d'honnêtes gens qui ont une croyance.

Signé : H. HUET.

Paris, décembre 1876.

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite du chap. XVIII sur le ciel et l'enfer brahmaniques).

» Plus les êtres animés oublient la vertu, pour se livrer sans frein aux plaisirs des sens, moins il leur sera facile de quitter le chemin du mal qu'ils ont choisi, comme le voyageur exténué qui s'aperçoit, après bien des journées de marche, qu'il s'est trompé de chemin, et qui n'a plus la force de retourner et de reprendre la bonne direction.

» Celui qui s'obstine dans les mauvaises actions, oubliant son origine et sa destinée future, souffrira chaque fois des tortures plus cruelles, et passera par des transmigrations plus infimes.

» Il ira dans les demeures les plus horribles de l'enfer, et dans les divers lieux de captivité et de torture.

» Des tourments de toute espèce lui sont réservés; il sera dévoré par les corbeaux, les vautours et les hiboux; il sera forcé d'avalier des torrents de flammes, il marchera sur des sables ardents et il sera mis au feu comme le vase d'un potier.

» Quand il renaîtra, ce sera sous la forme d'animaux exposés à des peines continuelles; il sera sous l'influence de toutes les erreurs, il souffrira continuellement de l'excès du froid et de l'excès de la chaleur. Il retournera au monde un nombre incalculable de fois, passant toujours par des situations plus misérables; réduit à l'état d'esclave, il n'aura ni parent, ni ami, ni richesse, et il dépendra du caprice de son maître.

» Dans sa vieillesse il n'aura ni soutien ni secours; infecté par les maladies les plus honteuses et tourmenté par les chagrins les plus cuisants, il mourra dans un effrayant abandon.

» Et il ne pourra maudire Brahma pour les douleurs qu'il se sera attirées lui-même; l'homme est libre dans le mal comme dans le bien.

» Si un acte pieux procède de l'espérance d'une récompense dans ce monde ou dans l'autre, cet

acte est nommé intéressé, mais celui qui n'a d'autre mobile que la connaissance et l'amour de Dieu, est nommé désintéressé.

» L'homme dont les actes religieux sont *intéressés*, arrive au rang des saints et des anges (*devas*). Mais celui dont les actes sont *désintéressés*, se dépouille pour toujours des cinq éléments pour acquérir l'immortalité dans la grande Ame.

» Ceux qui ont lu beaucoup, valent mieux que ceux qui ont peu étudié; ceux qui retiennent ce qu'ils ont lu, sont préférables à ceux qui ont oublié; ceux qui comprennent, ont plus de mérite que ceux qui ne savent que par cœur; ceux qui remplissent leurs devoirs sont supérieurs à ceux qui les connaissent. Une seule bonne action vaut plus que mille bonnes pensées.

» L'évidence, le raisonnement et l'autorité des livres qui s'appuient sur l'Écriture sainte doivent servir à la connaissance positive des devoirs et des vertus qui sont: la résignation, l'action de rendre le bien pour le mal, la tempérance, la probité, la chasteté et la répression des sens, la connaissance des saintes écritures, celle de l'Ame suprême, c'est-à-dire de Dieu, le culte de la vérité et l'abstention de la colère.

Ces textes irrécusables avec lesquels la loi de Moïse relativement récente ne peut soutenir la comparaison, résument l'antique croyance de l'Inde sur le ciel, sur l'enfer et la béatitude finale. Connaissant donc l'original, on comprend d'où sont sorties les copies. Mais nous ajouterons aussi quelques détails.

Sous le nom de swarga, les djeïnas (brahmanes protestants) et les brahmanes indiquent le ciel, le séjour de la béatitude, c'est-à-dire, l'ensemble des lieux habités par le Dieu suprême, la Trinité, les dieux inférieurs, les devas, les anges, les saints, en un mot la cour céleste (que la plupart des religions modernes ont reproduite), ainsi que toutes les âmes qui, arrivées au terme de leurs migrations, reçoivent la récompense qu'elles ont méritée.

Les djeïnas n'admettent qu'un seul Swarga, comme ils ne reconnaissent qu'un seul Dieu, mais ils divisent ce lieu de délices en seize demeures, dans chacune desquelles les jouissances sont graduées en proportion des récompenses de ceux qui y entrent.

Le brahmanisme admet trois cieus différents, présidés chacun par une des personnes de la Trinité, savoir, le *sattia-loca* présidé par Brahma; le *veikuta*, ou royaume de Vischnou; le *keilasa*, dont Siva est le souverain. Les cieus inférieurs, asile des bons et des mauvais génies, sont gouvernés par Indra. Chacun de ces trois lieux supérieurs de félicité est divisé en seize demeures différentes, dans lesquelles les âmes occupent le lieu qu'elles ont mérité par leurs vertus. (*Christna et le Christ*).

La plus haute aspiration du brahmanisme est d'arriver au *mokcha*, et celle des bouddhistes, d'atteindre le *nirvana*, c'est-à-dire, de s'absorber dans la grande Ame, de faire partie intégrante de la divinité, tout en conservant son individualité ; dans cet état, l'âme ne peut plus subir de modifications, et n'a plus à craindre les migrations terrestres ; sa félicité est éternelle.

Le *naraca* est l'enfer brahmanique ; demeure terrible divisée en vingt-et-un départements, que le code de Manou répartit comme suit :

- 1° Le tamisara, lieu de ténèbres.
- 2° Le andhatamisara, lieu de ténèbres plus épaisses.
- 3° Le rorava, lieu des larmes.
- 4° Le maharorava, lieu de larmes plus abondantes.
- 5° Le mahavitchi, lieu des torrents à grandes ondes.
- 6° et 7° Le maraca et le mahauraca, lieux de grandes douleurs pour l'esprit.
- 8° Le calasantra, lieu des animaux venimeux.
- 9°, 10°, 11°, 12°, 13°, 14° et 15°. Le sandijvana, le lohadaraca, le panthana, le samhata, le sacacala, le cudmala, le puttimrittica, ou demeures des insectes venimeux, des animaux impurs ou féroces, des oiseaux de proie, du fiel et du venin.
- 16° et 17° Le tapana et le sampratapana, lieux de grandes et terribles souffrances.
- 18° Lohasancan, siège des dards de fer.
- 19° Le ridjicha, lieu où les méchants sont brûlés sur des grils en fer.
- 20° Le asipatravana ou lieu des épées et des tridents.
- 21° Le salmali ou fleuve de feu.

Les supplices que souffraient les damnés dans ces différents lieux étaient épouvantables ; voici un petit extrait du Padma-Purana, suffisant pour faire connaître l'esprit qui a donné le jour à ces inventions sacerdotales :

« Une nuit éternelle enveloppe le *naraca*, où l'on n'entend que des gémissements et des cris d'horreur. On y ressent sans interruption les douleurs les plus aiguës que puissent causer le fer et le feu. Il y a là des supplices proportionnés à toute espèce de péchés, à chaque sens, à chaque membre du corps ; feu, fer, serpents, insectes venimeux, animaux féroces, oiseaux de proie, poison, puanteur insupportable, tout, en un mot, est mis en œuvre pour tourmenter les damnés.

» Les uns ont les narines traversées par un cordon, au moyen duquel ils sont traînés sur le tranchant de haches acérées ; d'autres sont condamnés à passer à travers le trou d'une aiguille et à cette fin ils sont martelés sur une enclume par de noirs démons ; il y en a d'autres qui se trouvent entre

deux rochers lesquels se joignent pour les aplatir, sans les détruire. Des vers affamés rongent continuellement les yeux à ceux-ci ; d'autres nagent par milliers et sans cesse, dans des étangs pleins de fange immonde où ils se plongent dans des débris en putréfaction, étant eux-mêmes une pourriture vivante rongée par les vers. »

Arrêtons-nous ici ; pourquoi suivre le récit de ces tristes folies, à l'aide desquelles les prêtres tentèrent d'abrutir la conscience humaine. (*Manou — Moïse — Mahomet*).

Inutile de dire que le brahmane instruit n'a jamais cru à de pareilles énormités, pensant sans doute comme l'évêque catholique Sinesius :

« Le peuple, dit-il (in Calvit., page 515) veut absolument qu'on le trompe ; on ne peut travailler avec lui d'une autre façon. Les anciens prêtres de l'Égypte ont toujours agi de cette manière et c'est pour cela qu'ils s'enfermaient dans les temples et composaient les mystères à leur fantaisie. Si le peuple avait été dans le secret, comment aurait-on pu travailler autrement avec ce peuple ? *Ita ut domi philosophor, foris vera fabulas texam*. Quant à moi, je serai toujours philosophe avec moi-même, mais je serai prêtre avec le peuple. »

Cette traduction libre n'altère en rien le sens de l'original, comme on a altéré les préceptes divins pour les réduire en formules religieuses, attribuant à l'Être suprême des créations aussi ridicules que le ciel et l'enfer brahmaniques.

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

AVIS A NOS CONFRÈRES D'OUTRE-MER.

Afin d'éviter, en sus du port ordinaire, des frais supplémentaires à notre charge, nous serions reconnaissants à nos confrères d'outre-mer de vouloir bien affranchir les organes spirites avec lesquels le *Messenger* fait l'échange.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 57, Liège :

Le livre des Esprits (partie philosophique), 23^e édition. fr. 3-70.

Le livre des Médiuns (partie expérimentale), 13^e édition. fr. 3-70.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), 8^e édition. fr. 3-70.

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine selon le Spiritisme, 5^e édition. fr. 3-70.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, 6^e édition. fr. 3-70.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-05.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 424.

SOMMAIRE :

Le jour de l'an vu d'en haut. — Dieu, l'Infini, la Création. — L'Esprit de routine. — Le Spiritisme et la presse. — Nouvelles.

LE JOUR DE L'AN VU D'EN HAUT

(COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE)

On a dit souvent : le jour de l'an est le jour des mensonges. Pour beaucoup cette assertion ne manque pas de justesse, car un grand nombre de gens, que l'égoïsme domine, débitent ce jour-là une foule de menteries plus grossières les unes que les autres. Combien de personnes désirent en paroles une longue vie à ceux à qui ils s'adressent, et ne peuvent s'empêcher intérieurement de leur souhaiter tout le contraire ! Oui, le jour de l'an est bien pour un grand nombre le jour privilégié du mensonge et de la duplicité ; mais ce n'est pas le seul malheureusement, et il est des hommes pour qui sont bien rares les jours où la vérité domine. C'est ce qui a fait dire à quelques personnes, du reste assez peu clairvoyantes, que l'humanité est une vilaine chose.

Non l'humanité n'est pas une « vilaine chose », elle est un état nécessaire de transition dans le cours de l'existence de l'être ; et du moment qu'on rencontre en elle des hommes soucieux de respecter la vérité, on doit bien se garder de la croire pour toujours vouée au mensonge. Le mensonge est une maladie qu'il faut guérir en montrant tout l'avantage qu'on a de lui préférer la vérité. Du reste l'homme qui ment pour se faire valoir, prouve parfaitement par cela seul qu'il sait son état contraire à ce qu'il devrait être ; si en adressant des vœux aux personnes qui méritent son respect, il se fait faussement humble et respectueux, il démontre par

là qu'un vrai respect, qu'une humilité véritable, devraient réellement l'animer à sa propre estime. Il dit en propres termes par son action elle-même : « Voilà ce que je devrais être, et, si je ne le suis pas, mon mensonge même me condamne. »

Il va de soi que nous n'entrons pas dans les manifestations obligées, qui par leur nature sont de pure convention, puisqu'elles se produisent par ordre et qu'on ne peut exiger d'elles la franchise que devraient toujours avoir celles qui se font en pleine liberté. Les prétentions orgueilleuses des supérieurs dans l'ordre hiérarchique humain n'ont droit qu'aux formalités extérieures d'un respect de commande, l'exigence des positions qui en sont la raison déterminante n'étant que l'apparence d'une apparence. Les hommages forcés n'ont pas plus de valeur que les formules religieuses non librement acceptées ; la contrainte engendre naturellement le mensonge et il est une foule de cérémonies de toute espèce dont l'usage obligatoire ne se perpétue qu'au grand détriment de la vérité. Il en est ainsi des visites officielles de cérémonie du jour de l'an. Là il se débite presque autant de contre vérités qu'en entendent, de leur côté, ceux dont d'avidés héritiers attendent impatiemment le départ de ce monde. Tout autant de choses destinées à périr, comme tout ce qui est menteur.

A voir l'humanité s'agiter ainsi au premier jour de l'année et dans ces conditions, on serait presque tenté de dire aussi que c'est là une vilaine chose ; mais s'il est vrai qu'il n'y a pas de médaille si belle qui n'ait son revers, il n'est pas moins vrai que dans les usages qui prêtent le plus au mensonge et à l'hypocrisie, il y a aussi de douces et consolantes vérités. A côté de ceux qui prononcent des paroles de sympathie et de respect, le cœur rempli de désirs jaloux, quelquefois homicides, l'œil clairvoyant des esprits qui lisent les pensées peut se reposer avec

amour sur des spectacles qui donnent une idée toute différente de l'humanité et montrent ce qu'elle peut devenir, ce qu'elle doit devenir un jour d'autant plus prochain que ceux qui le désirent ont plus de foi en sa venue. Ce qu'un homme fait de bon, un autre le peut et le doit faire. Qu'on ne vienne pas nous parler de la malice incorrigible des hommes; les hommes se perfectionnent comme ils perfectionnent ce qui les entoure. Que leur intérêt vrai apparaisse à leurs yeux, aux yeux de l'âme des hommes, et le mensonge ira de jour en jour perdant de son empire.

A côté des mensonges intéressés qui déshonorent les hommes qui s'en servent pour ce qu'ils croient être leur utilité, et qui en réalité devient sinon leur perte, du moins un grave point d'arrêt dans la voie qui conduit au bonheur à venir; à côté de ces actes de duplicité qui parfois frisent l'infamie, apparaît le spectacle consolant de cœurs unis communiant dans une même pensée. Ces cœurs, qui se versent pour ainsi dire les uns dans les autres avec un indicible bonheur, présentent aux habitants de l'erraticité une vue pleine de charmes et tout un viatique de pensées réconfortantes. Ces exemples, bien que rares encore sur cette terre qui monte cependant par degrés vers ses belles destinées progressives, deviennent pourtant plus nombreux d'année en année, de manière à faire espérer une transformation heureuse de cette humanité si chère à ceux qu'on nomme si improprement les morts.

L'union se fait en présence des dangers qui menacent, en présence des fantômes de division si maladroitement évoqués par ceux qui ne voient pas de mal plus grand que l'union des hommes entre eux. Cette union, entrevue par le Christ à travers les siècles dans un avenir resplendissant de lumière et prédite par lui, se fait sans bruit et par le seul fait de l'assimilation, dans les âmes, des pensées de liberté et de fraternité, assimilation d'autant plus réelle et solide que le travail qui s'opère se fait dans le calme et le silence de la pensée. Les adversaires de ce magnifique mouvement des âmes vers Dieu dans l'amour du prochain, ne s'y sont pas trompés quand ils ont signalé l'œuvre *latente* qui abaisse les barrières avant de les détruire jusque dans leurs plus insaisissables vertiges. La haine la plus aveugle a ses moments de clairvoyance.

Ils ne s'y sont pas trompés, et ils ont voulu lutter avec des forces à leur sens bien supérieures à celles qu'ils avaient la prétention de combattre; ils ont voulu lutter, comme si la lutte était possible contre la volonté de Dieu. Nouveaux Titans, il ne leur suffit pas d'avoir leur place légitime, comme tout le monde, au céleste soleil de la fraternité humaine, ils voudraient tout couvrir de leur ombre gigantesque et ils s'indignent à la seule pensée de

voir leur taille s'amoinrir au niveau de celle des autres. Qu'ils ne craignent rien; il n'est pas de niveau égalitaire à redouter pour ce qui est vraiment grand; la fausse grandeur seule doit s'attendre à être diminuée, selon les lois de la justice, de tout ce qu'il y a de faux en elle; et on ne voit pas qu'elle puisse légitimement se révolter contre cette décision contenue dans l'Évangile: « Quiconque s'élève sera abaissé. » Mais où donc les principes sont-ils aujourd'hui reconnus sans phrases? Où les préceptes du Christ sont-ils réellement adoptés et suivis? Nous n'avons pas à le dire, nous ne devons qu'engager les populations à observer et à juger dans l'intime secret de leur conscience.

Et maintenant, nos vœux bien sincères à nous qui sommes placés de manière à voir le vrai et le faux, le fort et le faible de cette pauvre humanité, encore si remplie d'orgueil et de folles prétentions, nos vœux pour que les masques de convention tombent pour faire place à la réalité des visages! Que le spiritisme complète de plus en plus son œuvre d'édification et de régénération en montrant à chacun ce qu'il est et ce qu'il doit avoir la volonté de devenir!

Qu'il fasse voir à tous l'inanité de certaines apparences et combien le mensonge et la fausse grandeur sont non-seulement des choses dont l'homme devrait avoir honte, mais encore de prétendus avantages qui ne peuvent que nuire dans une forte mesure, dans un temps plus ou moins prochain. Qu'il continue de montrer les désincarnés agissant sur les destinées humaines avec une grande puissance et une grande liberté sous l'impulsion divine; enfin que cette sainte et grande doctrine remplisse de plus en plus sa mission de paix, de progrès et de fraternité! Que le prochain jour de l'an nous apporte des progrès sérieux et durables, assis sur les bases inébranlables de la justice suprême et de l'infinie bonté du souverain Maître des choses!

DIEU, L'INFINI, LA CRÉATION.

(Suite.)

Il n'est pas un homme sérieux qui ne se soit demandé ce que nous sommes, où nous allons et d'où nous venons. La réponse à ces trois questions importe au plus haut degré, car elle donne à la vie sa signification et nous trace notre règle de conduite.

Le phénomène spirite a cet avantage qu'il prouve avec évidence que nous avons une âme et que cette âme survit au corps. Je n'ai donc pas à faire cette démonstration aux lecteurs du *Messager*, mes raisonnements ne pouvant avoir à leurs yeux plus de puissance que les faits.

Mais si le phénomène spirite prouve la survivance de l'âme, il ne va pas jusqu'à prouver son immortalité. Si ma mémoire ne me trompe pas, Socrate, dans un des dialogues de Platon, après avoir démontré que l'âme continue à vivre quand elle est sortie du corps, n'ose pas affirmer que cette vie ne prenne pas fin un jour. D'un autre côté, tous ceux qui ont étudié longuement les manifestations des Esprits savent qu'il y a dans le monde invisible des matérialistes tout comme dans le nôtre. J'ai des relations beaucoup plus fréquentes que je ne le voudrais avec un Esprit très-méchant et très-intelligent qui, plus d'une fois, nous a développé, avec une rare puissance de logique, ses théories matérialistes et athées.

Cela vient de ce que l'âme, en se dégageant du corps, entraîne avec elle cet organisme que nous appelons périsprit, et qui, pour être composé d'une matière plus subtile que celle de notre corps, n'en est pas moins matériel.

Le problème, delà comme deçà, reste donc toujours le même. Est-ce un être particulier qui sent et pense, ou bien la sensibilité et la pensée sont-elles l'attribut de l'organisme, son produit ?

Les matérialistes de l'autre monde, comme ceux de celui-ci, disent que c'est l'organisme et non un être particulier qui sent et pense et, par conséquent, vit, et que le jour inévitable où la désagrégation arrivera, la sensibilité, la pensée, la vie, le moi, en un mot, s'évanouira et rentrera dans le néant.

Il est facile de leur répondre. Si chaque atome, en effet, est, par nature, incapable de sentir et de penser, comment comprendre que ces éléments groupés dans de certaines conditions puissent produire l'être pensant ! Il résulterait de là une chose absurde ; c'est que, aucun des éléments de l'être pensant ne pouvant penser, cet être ne serait lui-même que le produit de leur groupement, une résultante, une harmonie, un rien ! Le néant donc sentirait, penserait, vivrait, tandis que l'être ne sentirait, ni ne penserait, ni ne vivrait ! Rien serait donc plus que quelque chose !

Autre impossibilité. Les éléments insensibles, inconscients, incapables de penser et de vouloir, devraient se mettre d'eux-mêmes en mouvement, car les matérialistes nient Dieu en même temps que l'âme, se combiner, s'organiser dans des proportions aussi savantes que rigoureuses, pour produire, non-seulement les êtres pensants, mais encore toutes ces admirables choses qui remplissent l'univers et qu'aucune intelligence humaine, même parmi les plus hautes, n'a jamais pu arriver à comprendre, tout en restant confondue devant la sagesse profonde qu'elles révèlent.

Aucun argument des matérialistes ne prévaudra jamais contre de telles considérations. Si quelqu'un

n'en sent pas la force, c'est que son heure n'est pas encore venue et qu'il a besoin, à cet égard, d'un nouveau développement de sa faculté de comprendre.

Pourtant, il ressort de là un enseignement pour certains spirites et spiritualistes qui croient qu'on se perd dans les nuages de la métaphysique, quand on suppose qu'il y a en nous un principe distinct du corps ; qui traitent ce principe de rien, d'être métaphysique, et affirment avec Aristote : « Que l'âme sans un corps est un être idéal, » et avec Leibnitz : « Qu'un pur esprit serait déserteur de l'ordre universel. »

C'est ce que je viens de lire dans un très-remarquable article de la *Revue spirite* de ce mois de janvier 1878.

Je suis d'avis qu'il faut tenir grand compte des opinions des grands hommes, et ne pas les repousser à la légère. Mais pourtant, comme ils sont hommes, il peuvent se tromper et l'on ne doit pas non plus les croire aveuglément. On s'exposerait autrement à croire à la fois des choses tout-à-fait contradictoires. On croirait, par exemple, à l'existence de l'espace, avec Newton, et on la nierait avec Leibnitz.

Dans le cas actuel, je me permettrai de dire que si l'âme sans le corps ne peut pas exister, c'est que l'âme n'est que l'harmonie des diverses parties du corps, le produit de leur arrangement, ce qui est la thèse des matérialistes. Si cependant on persiste à dire qu'elle est quelque chose en soi, je demanderai alors comment il peut se faire qu'étant quelque chose lorsqu'elle est unie au corps, elle devienne un être idéal, c'est-à-dire cesse d'être, en cessant de lui être unie. Pour pouvoir s'unir à quelque chose, il faut commencer par être quelque chose soi-même, rien ne pouvant s'unir à rien. Donc on reste quelque chose quand l'union cesse, que ce quelque chose puisse être compris par la raison ou qu'il ne puisse pas l'être.

Ceci ne préjuge nullement, il est vrai, la question d'identité ou de différence de nature entre l'âme et le corps, question qu'il faut pourtant résoudre avant d'aller plus loin.

Les spiritualistes se sont, à ce sujet, créé de grands embarras, en affirmant gratuitement, à mon avis, que l'être pensant est d'une nature essentiellement différente de la matière. S'il en était ainsi, on ne pourrait, en effet, comprendre que l'âme et le corps pussent agir l'un sur l'autre, puisqu'ils n'auraient rien de commun, aucun point de contact possible. C'est ce que les anciens exprimaient, en disant qu'il n'y a pas d'action du dissemblable sur le dissemblable, et que le même ne peut être connu que par le même.

Pour obvier à cette difficulté, les spiritualistes

ont eu recours à un *médiateur plastique*, qui n'est autre que le périsprit, ou bien encore à l'*harmonie préétablie*, c'est-à-dire à l'intervention de Dieu, qui a voulu qu'à chaque mouvement de l'âme correspondit un mouvement analogue de corps.

Tout cela est loin de résoudre la difficulté. Ou le *médiateur plastique*, en effet, est matériel, quelque quintessenciée que soit sa matière, ou il ne l'est pas. Dans les deux cas, on le comprend du reste, la difficulté reste la même, puisque ce sont toujours des êtres de nature différente qui sont en présence.

Quant à l'*harmonie préétablie*, elle ne la lève pas davantage. Ou il est possible que deux êtres de nature essentiellement différente agissent l'un sur l'autre, ou cela est impossible. Si c'est possible, il n'est pas besoin de faire intervenir Dieu, et si c'est impossible, il interviendrait en vain, l'impossible ne pouvant être réalisé. La toute-puissance ne peut être comprise que comme la faculté de réaliser tout le possible; nous l'avons vu en traitant de l'infini.

Mais l'âme, distincte du corps, agit sur lui comme il agit sur elle. Donc, l'âme et le corps, quoique, en apparence, de nature différente, doivent être, en réalité, identiques de nature. N'avons-nous pas vu, en parlant de la divisibilité de la matière, que l'élément matériel, qu'on l'appelle atome ou qu'on l'appelle monade, est un être simple? Or qu'est-ce qu'un être simple, sinon un être immatériel?

Cela paraît extraordinaire, et pourtant c'est très-simple. Sans unité, il ne pourrait pas y avoir de multiplicité, pas plus que sans soldats, il ne pourrait y avoir de régiment. Ce qui n'empêche pas que l'unité n'est pas la multiplicité et qu'un soldat n'est pas un régiment.

Mais l'âme est-elle immortelle? C'est toujours la question capitale à résoudre.

Ici encore, je me séparerai de ceux qui, pour prouver l'immortalité de l'âme, s'appuient sur la bonté et la justice de Dieu. D'après eux, Dieu étant juste et bon ne peut, après nous avoir donné la vie, se dispenser de nous la conserver à jamais.

Cet argument pourrait, jusqu'à un certain point, avoir de la valeur aux yeux de ceux qui désirent l'immortalité; mais aux yeux de ceux, et ils sont nombreux — les bouddhistes, par exemple — qui ne demandent à Dieu, pour récompense des douloureux sacrifices qu'ils s'imposent, que le Nirvana, le néant, sa valeur est toute négative. Pour eux, Dieu serait injuste et méchant s'il les condamnait à vivre toujours.

Quant à moi, j'avoue que sans aspirer à l'anéantissement, qui est impossible, je n'en ai jamais été fort épouvanté. Je suis assez de l'avis d'Epicure, à ce sujet, et je ne vois pas pourquoi, alors qu'on ne

se tourmente pas de n'avoir pas vécu avant la naissance, on se tourmenterait de ne plus vivre après la mort.

Mais là n'est pas la question. Si nous voulons savoir si l'âme est immortelle, ce n'est pas sur nos désirs changeants et contradictoires que nous devons faire reposer cette immortalité, pas plus que sur la puissance de Dieu, dont nous ne connaissons pas l'étendue, mais sur la nature même de l'âme. C'est le seul moyen sûr d'arriver à la vérité. Si, par nature, l'âme ne peut périr, elle ne périra pas; dans le cas contraire, son immortalité est bien compromise.

Mais cette question n'est-elle pas résolue par le fait seul de la simplicité de l'âme? L'être simple, c'est l'être par excellence, qui ne peut pas être anéanti, parce qu'il ne peut pas être divisé, pas plus qu'il ne peut être créé, parce qu'il faudrait le faire sortir du néant et que le néant n'étant rien, ne peut pas plus donner que recevoir. Rien ne vient de rien et rien ne peut retourner à rien, disaient très-sagement les anciens.

Les êtres de composition seuls peuvent être anéantis, parce qu'ils ne sont pas, à proprement parler, des êtres, mais des agrégats; parce qu'ils n'ont qu'une existence fictive et non réelle, substantielle.

Donc l'âme est immortelle. Mais elle n'est immortelle que parce qu'elle est éternelle: l'analogie ne nous dit-elle pas que tout ce qui commence doit finir?

Mais qu'est-elle? D'où vient-elle? Où va-t-elle?

C'est toujours ce que nous avons à découvrir.

V. TOURNIER.

L'ESPRIT DE ROUTINE

M. L. Hymans a rappelé dernièrement à ses lecteurs de *l'Office de Publicité* les principaux détails de la très-curieuse discussion qui eut lieu à la chambre des représentants sur le projet de loi qui décréta l'exécution du premier chemin de fer en Belgique.

On savait à peine, il y a quarante trois ans, ce que c'était qu'un chemin de fer et le peuple était bien près de le considérer alors comme une création de l'enfer.

Les hommes les plus distingués figurèrent parmi les adversaires les plus tenaces de ce nouveau mode de locomotion. Citons entre autres: M. l'abbé de Foere — « La dépense de la route en fer, disait ce protectionniste, ne profitera qu'à l'industrie et au commerce étrangers. Les dépenses excéderont de beaucoup les revenus... C'est ici seulement qu'une conception aussi extravagante a trouvé des partisans. »

« Les chemins en fer, continua M. de Smet, comme grande voie commerciale, sont jugés sévèrement, et leur utilité nullement reconnue; il serait donc par trop absurde de jeter tant de millions pour un objet incertain. Dans un pays comme la Belgique, le système des canaux est de beaucoup préférable. »

Très-curieux encore le discours de M. Hilius d'Huddeghem :

« Si, disait cet orateur, l'on substitue pour les transports les agents mécaniques à l'emploi des hommes et des animaux, qu'en résultera-t-il ? Que beaucoup d'hommes resteront inoccupés et qu'on élèvera beaucoup moins de chevaux; de là moins de ressources pour le laboureur, etc. »

M. Eloy de Burdinne allait encore plus loin : Il considérait comme des plaisanteries les assertions du ministre de l'intérieur lorsque celui-ci parlait des avantages pour l'agriculture, du transport des œufs, du lait, des poulets.

Le lait, en arrivant, disait-il, serait du lait battu, et un autre député venant à la rescousse ajoutait que les œufs arriveraient en omelette.

On peut juger par ces extraits, de la valeur des raisons à l'aide desquelles on essayait de détourner le parlement du vote d'une loi qui fut le point de départ de la prospérité nationale.

Somme toute, l'utilité du chemin de fer fut beaucoup moins contestée en Belgique qu'en d'autres pays. M. Thiers le considérait comme un objet de luxe; lord Derby prédisait, grâce à ce nouveau mode de transport, la ruine de l'agriculture.

C'est ainsi que de toutes les causes qui s'opposent au développement de la civilisation et à l'accroissement du bien-être général, l'esprit de routine est incontestablement la plus puissante. « Nos pères ont fait comme cela, pourquoi donc ferions-nous autrement ? » répondent tous les paysans à qui l'on présente une charrue nouvelle qui doit diminuer leur labeur et augmenter leur revenu.

Et cependant, s'ils voulaient réfléchir, ils comprendraient que leurs pères, dont ils invoquent l'exemple, ont dû subir eux-mêmes la loi du progrès, puisque les voilà cultivant leurs terres avec une mauvaise charrue, au lieu de ramasser des glands dans les forêts.

Un inventeur se croit arrivé au but lorsqu'il a réalisé l'idée féconde à laquelle il travaillait depuis longtemps, et le plus souvent ses efforts pour la faire adopter à ses concitoyens parviennent à peine à la leur faire connaître. Raleigh introduit en Angleterre une plante qui doit désormais rendre la famine impossible. Parmentier la rapporte en France de l'Allemagne, et de longues années s'écoulent avant qu'il puisse déterminer ses compatriotes à cultiver la *pomme de terre*, contre laquelle s'élevaient de toutes parts les plus absurdes préventions.

Jacquard imagine une machine ingénieuse qui remplace les procédés incommodes et coûteux employés jusqu'alors, et ouvre à l'industrie de la soie une ère de prospérité et de richesse : sa longue carrière ne lui permit même pas de la voir fonctionner dans tous les ateliers de Lyon, sa ville natale.

L'esprit de routine est au fond de tout.

L'existence des antipodes n'a-t-elle pas été regardée comme un conte et anathématisée par un pape infallible dans le temps où l'esprit de routine proclamait que la terre était plate ? Quoique chez tous les peuples une tradition constante attestât qu'il tombe des pierres du ciel, dans notre siècle seulement, les corps savants ont unanimement admis la réalité de ce phénomène. Parmi les faits singuliers appuyés sur des témoignages populaires et que les hommes de science ont accueillis d'abord avec dédain, mentionnons encore les cas de foudre globulaire. Le tonnerre en boule, ce globe de feu qui apparaît quelquefois pendant les orages et qui ne donne même pas d'impression de chaleur, ce qui ne l'empêche pas de foudroyer brusquement ce qui est à sa portée, a été regardé jusqu'à ce jour par de savants physiciens, *comme une illusion des observateurs*.

Pas une découverte, pas un inventeur qui ne se soit plus ou moins heurté contre la routine, cet adversaire aveugle de toute chose nouvelle. Swammerdam, l'inventeur du microscope, dont la Hollande a célébré récemment le deuxième centenaire, est mort pauvre, seul, découragé. C'est de sa découverte que Michelet a dit : « Prodigieuse révolution ! L'abîme de la vie apparaît dans la profondeur » avec des milliards d'êtres inconnus et d'organisations bizarres qu'on n'eût même osé rêver. Mais » le plus fort, c'est que la méthode des sciences » était changée. Jusque là nous comptions sur nos » sens. L'observation la plus sévère invoquait leur » témoignage et croyait qu'on ne pouvait appeler » de leur jugement. Mais voici que l'expérience et » les sens mêmes, rectifiés par un puissant auxiliaire, avouent que non-seulement ils nous ont » caché la plupart des choses, mais que sur ce qu'ils » ont montré, à chaque instant ils ont été trompés. »

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que nous payons tous plus ou moins notre tribut à l'esprit de routine. Les hommes les plus instruits, les plus dégagés en apparence de tout préjugé, n'en sont pas plus exempts que les simples mortels. M. L. Hymans qui a exhumé avec tant d'à propos cette discussion parlementaire sur les chemins de fer et qui, dans une belle conférence donnée ces jours-ci à Seraing, nous a montré par quels déboires dut passer celui qui, pour la fabrication du fer, voulut simplement substituer le charbon de terre au charbon de bois, ne sera-t-il pas traité de routinier par les générations

futures, lorsque dans l'*Office de Publicité* du 14 Octobre de l'an de grâce 1877 elles liront par exemple des lignes comme celles-ci: « Le suffrage universel, cette irréparable sottise des temps modernes, ce docile instrument de tous les préjugés, doit nous ramener, en matière économique, au protectionnisme, aux jurandes, aux maîtrises, au monopole, et, dans le domaine moral, à un gâchis tel que les peuples se mouvront sans cesse entre le despotisme et l'anarchie. »

Et lorsque, instruites dans les principes du spiritisme et du magnétisme, ces mêmes générations liront ses diatribes contre ces sciences nouvelles et qu'elles verront le dédain avec lequel il a accueilli tous les faits de cette catégorie, depuis la danse des tables jusqu'aux phénomènes présentés par Louise Lateau et l'enfant de Bruges, quel jugement porteront-elles alors sur l'écrivain doctrinaire ?

Pour en finir avec ces réflexions voici ce qu'écrivait à Bruxelles, en 1839, dans un recueil périodique intitulé: *Le Magnétophile*, un écrivain qui pouvait être M. Jobard ou M. Victor Idgiez :

« Le nom de magnétisme ne désignait autrefois que quelques mesmériens ou illuminés et quelques songe-creux. Aujourd'hui le magnétisme a fraternisé avec les sciences physiques, qui seules pouvaient éclairer ses données; il forme la souche principale dont les autres sciences ne sont que les rameaux... Ses progrès sont liés plus immédiatement au profit de la société, qu'elle ne semble le penser, dans la préoccupation de ses mesquines passions, de sa vie tumultueuse et agitée. Sous quelque point de vue qu'on le considère, son importance éclate et grandit chaque jour; mais son immensité nuit encore à ses progrès, parce que personne, isolément, n'a encore le pouvoir d'embrasser son étendue. Le magnétisme est un problème qui se débat depuis près d'un siècle en Europe, dont l'académie de médecine, en France, a ranimé l'énergie sans en donner la solution, et qui se complique, au contraire, chaque jour davantage par des conversions nouvelles ou des phénomènes plus merveilleux. On l'a vu concentré d'abord entre les mains de quelques adeptes ignorants ou fanatiques; de grandes expériences ont été faites ensuite, appuyées sur des noms qui ont porté la conviction dans quelques esprits. Aujourd'hui, des savants le rejettent encore, il est vrai; mais un savant se décide si difficilement à désapprendre ! Une innovation l'épouvante, car elle l'humilie et le détrône.

« Les doctrines cartésiennes ont lutté longtemps en France contre les vieilles universités avant d'obtenir leur droit de cité; plus tard elles repoussèrent elles-mêmes les principes de la philosophie newtonienne; celle-ci rejetait les découvertes d'Huygens; Beaumé et Lesage niaient les belles théories de la chimie mo-

derne; Romé-Delisle persifflait l'interprète des phénomènes électro-magnétiques. D'ailleurs, le tabac, le café, l'émétique, la vaccine et jusqu'aux pommes de terre, n'ont-ils pas éprouvé leur temps de persécution? L'académie de médecine ne se constituait-elle pas formellement opposée à ce que la chimie, cette corne d'abondance des sociétés modernes, fût enseignée dans Paris, *comme étant, pour bonnes causes et considérations, défendue et censurée par arrêt du parlement?* L'établissement des banques, des écoles, des voitures publiques, ne rencontra-t-il pas également une opposition formidable dans ce même parlement? Jacquart ne vit-il pas brûler en place publique, par ordre des prud'hommes de Lyon, ses métiers qui devaient faire cependant la prospérité et la fortune de cette seconde capitale de la France? Franklin ne fut-il pas tourné en ridicule quand il apprit aux campagnards l'art de fertiliser les champs stériles avec du plâtre? Christophe Colomb ne fut-il pas chassé de toutes les cours quand son génie lui fit apparaître un monde dont il voulait doter sa patrie. Et Galilée !... (L'écrivain cite ici les persécutions subies par ce grand homme (1) Pitheas, Wedel, Cook, Billingshausen, Biscoé et autres voyageurs célèbres, ne furent-ils pas taxés d'imposture? Averroès, Volta, Fulton, Salomon-de-Caus, Davy, Arkwright, Gall, Lavater et tous ceux qui se sont présentés, une découverte à la main, à la porte de ce vaste *Charenton*, qu'on appelle le monde, n'ont-ils pas été reçus à coups de sifflets?...

« Cependant le magnétisme voit aussi son triomphe. Déjà il a détruit les doctrines impies de l'école médicale physiologique de Broussais, qui prétendait ramener aux seuls organes matériels du corps les nobles facultés de l'intelligence; mission d'autant plus grande, que *là sont les bases de toute société, la clef de voûte et le ciment de tout édifice social*. Le premier et le plus bel apanage du magnétisme est donc de devenir une arme toute-puissante contre les partisans de la matière, une preuve irrésistible, irréfragable, évidente, palpable, de l'existence de l'âme indépendante du secours des sens... »

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

L'Union libérale de Verviers, dans le n° du 23 Janvier dernier, en racontant l'expulsion du Dr Slade de la ville de Berlin, finit son récit par la remarque que nous reproduisons ci-après :

« Les journaux spirites que nous avons reçus ces

(1) L'abbé Migne, dans son *Dictionnaire des sciences occultes*, où nous prenons cet extrait, a soin de passer ces persécutions sous silence, cette assertion, dit-il, n'étant pas fondée!

Le dossier authentique du procès de Galilée, publié par

jours derniers faisant allusion au séjour de Slade à Berlin, font intervenir de façon à surprendre la bonne foi de ceux qui ignorent ce qui s'est passé en réalité, la personnalité du célèbre docteur Virchow. Voici-ce qui s'est passé :

» Slade avait invité M^r Virchow à assister à une de ses expériences; l'illustre savant déclara qu'il se rendrait volontiers à cette invitation à condition que le médium consentit: 1^o à se laisser lier les mains; 2^o à permettre à une tierce personne de le surveiller de près.

» Inutile de dire que Slade déclina ces conditions. Là se bornèrent les rapports entre le docteur Virchow et le prestidigitateur.»

Jusqu'ici copie de l'honorable *Union*.

Nous extrayons des *Psychische Studien*, rédigées par M^r Alex. Aksakow, le passage suivant :

« Les essais que j'ai tentés pour faire constater la réalité des phénomènes par les professeurs Helmholtz et Virchow, sont restés infructueux. M^r Virchow veut bien condescendre à voir M^r Slade, mais à la seule condition que ce dernier se soumette à toutes les conditions qu'il plaira à M^r Virchow de lui imposer. Voilà donc un savant qui ne connaît pas même l'A, B, C des phénomènes dont il veut faire l'objet de ses études et qui leur impose ses propres conditions d'observation! (1) Une pareille méthode aurait-elle pu être approuvée ou tolérée dans l'étude d'une branche quelconque des sciences naturelles?... Voilà donc un premier faux pas! Et puis quelles ont été ces conditions? M^r Slade doit permettre à M^r Virchow de lui lier pieds et mains et d'asseoir un observateur près des pieds de la table. Voilà les conditions exigées par un savant allemand de grande renommée et néanmoins combien elles sont « illogiques et dénuées de toute raison d'être ». Admettons un instant, que M^r Slade se soumette à ces conditions et que la séance soit couronnée de succès: M^r Virchow sera le premier, et avec lui toute la grande foule, à conclure, qu'il avait mal lié, que sa sentinelle n'avait pas bien fait attention, et que la dextérité du prestidigitateur avait damé le pion à la sagacité du savant. A une seconde séance M^r Virchow liera le médium d'une autre façon et il s'adjoindra deux observateurs — même résultat,

un savant italien, M. D. Berti, d'après le volume 1182 des archives secrètes du Vatican, prouve que la Congrégation de l'Index, autorisée par le pape, a obligé Galilée à se rétracter sous les menaces de la torture, et qu'on l'a retenu en outre dans une étroite réclusion jusqu'à sa mort.

(1) Cela ressemble à un naturaliste qui veut étudier les phénomènes de l'électricité et qui exigera du fluide de se manifester d'une manière qu'il plaira au naturaliste de fixer d'avance! C'est au savant à suivre la science dans ce qu'elle lui révèle et non pas à la science à emboîter le pas du savant.

même conclusion! A la troisième séance il inventera un nouveau système de ligatures et de mesures de sûreté, beaucoup plus ingénieuses et plus compliquées — même résultat, même conclusion, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. M^r Slade a donc fort bien fait de refuser les conditions de M^r Virchow, car ce dernier, en les posant, a fait preuve de la plus complète ignorance de l'objet dont il avait déclaré vouloir s'occuper: l'histoire de tous les systèmes de ligature, avec lesquels les médiums ont été martyrisés, remplirait des volumes, et le martyrologe des médiums est un livre de l'avenir. C'est ainsi que M^r Virchow, dans le livre *People from the other world*, du capitaine Olcott, pourrait trouver à la page 39, en effigie, l'exemple des tortures auxquelles ont été assujettis les médiums au nom de la science et de la vérité. Sur une de ces gravures est représenté le médium Eddy, dont chaque doigt des deux mains est attaché à une corde clouée au plancher. Par suite de ces ligatures, auxquelles elle a dû se soumettre pendant des années, les mains de M^{me} Eddy sont devenues difformes. Et toutes ces conditions ont-elles convaincu quelqu'un? Celles que proposait M. le professeur Virchow auraient subi le même sort.»

Puisqu'il plaît à l'*Union* d'appeler le médium Slade un prestidigitateur, sera-t-elle inconséquente assez pour ne pas ajouter foi à la déclaration d'un prince de la prestidigitation, Samuel Bellachini, déclaration signée devant notaire et témoins, dans laquelle le prestidigitateur de la Cour impériale de Berlin reconnaît qu'après avoir minutieusement examiné les phénomènes, il a trouvé qu'il était impossible que dans les conditions présentées, il y eut le moindre concours de prestidigitation dans les séances de M. Slade! — Est-ce que M. Virchow en saurait peut-être davantage que M. Bellachini, en fait de prestidigitation?

Voilà où se bornèrent les rapports entre le docteur Virchow et le médium Slade; ils ne sont pas longs, en effet, mais ils n'ont guère tourné à l'avantage du célèbre docteur!

NOUVELLES

Les *Psychische Studien* du mois de janvier dernier extraient de la *Illustrirte Zeitung* de Leipzig, 29 décembre 1877, l'article suivant :

La grande loge d'Angleterre a tenu le 5 décembre dernier une séance extraordinaire. Il s'agissait de discuter deux questions importantes; savoir, le changement que la grande loge de France a tout récemment apporté aux principes fondamentaux de la franc-maçonnerie, et deuxièmement, la prétendue exclusion de non-chrétiens de la part des

loges allemandes. Le prince de Galles étant absent, le comte Carnarvon présida la séance et fit remarquer dans son discours que les principes fondamentaux traditionnels depuis le commencement de la franc-maçonnerie sont : la croyance à l'existence d'un seul Dieu, à l'immortalité de l'âme et à la solidarité du genre humain. La loge nationale française « le Grand Orient » ayant rayé les deux premiers points de ce crédo, septante-six loges françaises ont protesté et se sont séparées de la loge nationale, pendant que les loges d'autres pays condamnaient également le « Grand Orient » de France. La loge d'Angleterre aurait à se prononcer à son tour, car la loge française a produit une scission dans toute la franc-maçonnerie de la terre. Sur la proposition de Carnarvon on élut un comité. La seconde question concernait surtout d'admission d'israélites aux loges maçonniques. Il paraît que les loges allemandes limitent leur communauté aux chrétiens, tandis que les loges d'Angleterre ne font aucune différence entre les diverses professions de foi de monothéistes. Un prédicateur anglican, Mr Simpson, proposa de formuler une adresse à la loge nationale d'Allemagne, énonçant combien les francs-maçons anglais sauraient reconnaître la modification des usages subsistant en Allemagne, en étendant les bornes de la franc-maçonnerie au-delà de celles du christianisme ; cette demande ne fut pas acceptée et on la retira. Le Prince de Galles a été de nouveau nommé Grand-Maitre de la loge nationale d'Angleterre.

Le spiritisme a pris pied dans les Iles Açores (Océan Atlantique).

Le célèbre voyageur, docteur Peebles, a donné le 3 courant, à Doughty Hall, Londres, une conférence sur les Mahométans et leurs doctrines ; les derviches hurleurs et leurs manifestations spirites.

Aussitôt le retour du docteur Slade de Vienne à Berlin, le chef de la police de cette dernière ville commença à le tracasser parce que ce médium n'avait aucun moyen d'existence autorisé par la loi, et il lui enjoignit de quitter le pays. Par conséquent, Slade est parti pour St-Petersbourg où ses facultés seront certifiées par un comité scientifique.

Le *Spiritualist* demande à cette occasion : « Que font donc près des cours étrangères les ambassadeurs américains, au sujet du traitement intolérable d'un sujet américain qui a gagné, chez lui et à l'étranger, la bienveillance de tous ceux qui ont eu l'honneur de le connaître? »

Depuis le départ de Slade de Copenhague, plu-

sieurs groupes spirites se sont formés dans la capitale du Danemark.

D'après le *Spiritualist*, Slade a été expulsé de Vienne, non pas parce que l'autorité le considérait comme un escroc, mais bien parce qu'à la demande de la police, il n'avait pu exhiber son passe-port. La baronne Von Veih, dans une lettre adressée à notre confrère, se plaint amèrement de la brutalité dont on a usé à son égard. Dans les plus hauts cercles de l'aristocratie viennoise, il était très-bien vu lorsqu'arriva l'ordre de son expulsion.

Le révérend Thomas Colley, curé de Portsmouth, et Mr de Veh, gentilhomme russe, rendent compte aux lecteurs du *Spiritualist* de plusieurs séances remarquables de matérialisations d'esprits obtenues, en Angleterre, par la médiumnité du docteur Monck.

Dans une séance où Miss K. Cook était le médium, un esprit, se disant le fou Vilworth, sergent au fort Sandown, de l'île de Wight, en mai 1860, a révélé spontanément aux assistants un crime dont il s'était rendu coupable dans cette localité du temps de son vivant.

Une lettre de M. R. Nunn, de l'île de Wight, adressée quelques jours après au *Spiritualist*, est venue confirmer l'exactitude de ces communications *post mortem*.

On sait que la médiumnité des sœurs Fox : de Catherine, alors âgée de quatorze ans et de Marguerite qui en avait douze, fut en 1846, à Hydesville et à Rochester, le point de départ du spiritisme moderne américain. Ces dames sont maintenant à Londres et leur pouvoir est aussi grand que jamais. M^{rs} H. D. Jencken (Kate Fox) a été favorisée dans son intimité au moment même où l'année 1878 faisait son apparition, d'une série de manifestations des plus intéressantes relatées dans le *Spiritualist* du 18 janvier.

Rifts in the Veil, le nouveau livre spiritualiste de M^r W. H. Harrison, contient entre autres spécimens de littérature spirite, plusieurs nouvelles médianiques attribuées à Ch. Dickens et qui ressemblent tout le génie, l'humour et le style du célèbre romancier.

Une maison, située Dover-Street, et habitée par un noble comte, est hantée depuis le jour de Noël. Dès que le propriétaire se met au lit, une lumière brillante apparaît sur le mur opposé de l'appartement et la figure d'un esprit se montre au gentilhomme étonné. (Truth. Jan. 10.)

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Les coupables. — Petit dialogue en chemin de fer. — Preuve de l'existence de l'âme. — Communication d'outre-tombe. — La première séance de M. Alexandre Aksakow avec M. Slade. — Investigation scientifique à Leipzig sur les phénomènes produits en présence de M. Slade. — Le catholicisme avant le Christ. — Bibliographie. — Nouvelles.

LES COUPABLES

(COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE)

Faut-il parler des coupables? Qui sont-ils? Qui a le droit de les qualifier ainsi? Oui, l'on peut, l'on doit parler des coupables; ils ne sont pas plus sacrés que d'autres au toucher de la main, aux investigations de la pensée de ceux qui ont été, sont ou auraient pu être leurs victimes. Ce n'est point un sentiment de haine qui doit animer les hommes qui ont été blessés ou auraient pu l'être par des tentatives criminelles; à des actes contraires à la charité on doit toujours répondre par des actes charitables, par des pensées fraternelles. Mais on a le droit de parler, de signaler des dangers menaçants pour tous, surtout lorsqu'ils sont de nature à se renouveler. Il faut détruire jusque dans sa racine le préjugé de la force matérielle appliquée à ce qui n'est pas de son ressort.

C'est la glorification de la guerre qui conduit à l'emploi de la force dans les choses du droit contre le droit le plus évident qu'il soit possible d'imaginer. Si l'on a cru pouvoir anéantir le droit au moyen de la force, il serait bien étrange qu'on ne pût pas flétrir la force tendant à devenir criminelle au nom du droit. Tout acte criminel engendre des coupables que le crime marque au front et étroit de ses griffes aiguës jusqu'au moment de la plus complète répa-

ration. Donc parler des coupables et de leurs expiations nécessaires, c'est leur être utile en les mettant sur la voie du repentir et en provoquant en eux une réaction salutaire.

C'est donc leur faire un grand bien, s'ils savent le comprendre, que d'appeler leur attention sur des faits qui ont causé par leur faute de grands malheurs ou en auraient inévitablement occasionnés, s'ils étaient arrivés à leurs fins. Il est des moments où l'on ne voit que le but à atteindre et où l'on ne se préoccupe pas de la légitimité ou de la non-légitimité des moyens; c'est quand on raisonne avec passion, ou plutôt quand on tourne le dos à la raison pour se laisser aller sans réserve à la passion de l'heure présente. On veut ce qu'on veut, et pour l'obtenir, on ne recule devant aucun moyen. Qu'importe que le moyen soit un crime ou une bonne action? *Si la fin est bonne, tout moyen est bon, car tout moyen, quelque détestable qu'il soit, est amnistié, sanctifié par le succès.* Si ce raisonnement n'est pas fait tout haut, bien certainement il se trouve au fond de quelques consciences dévoyées.

Quelques-uns croient bien agir en ne reculant devant rien pour aboutir au but que l'on désire; ils érigent en axiome cette assertion, pour le moins fortement hasardée, que la fin justifie les moyens. Et d'abord, la fin que l'on se proposait était-elle bonne? Qui est juge en ces matières, sinon les principaux intéressés? Nous ne parlons pas des individualités puissantes mais bien des masses dont les intérêts nous touchent bien davantage. Entre hommes, ce n'est pas celui ou ceux qui veulent poser le joug au front des masses, mais ces masses elles-mêmes qui doivent être consultées.

Tout est à refaire au temps actuel; tout a besoin, un besoin urgent, d'une retouche profonde, et tout sera établi selon les lois de la justice, si les hommes ne dédaignent pas d'écouter la voix que Dieu même

fait parler au dedans de leur être pensant. De grandes réformes morales sont d'une incontestable urgence, et pour qu'elles s'exécutent il faut que la nécessité en soit partout démontrée. Quoiqu'en puissent dire les hommes qui se croient esprits-forts et indépendants, la question religieuse est la clef de voûte de tout édifice social; elle seule présente une base assez large et assez solide pour donner aux destinées humaines le point d'appui qui leur est indispensable. Les véritables hommes d'Etat ne s'y trompent pas; ceux qui ont l'expérience du passé et l'instinct des grandes choses, le pressentiment secret d'un avenir prochain de progrès moral, savent à n'en pas douter que ceux qui annulent la question religieuse dans leurs paroles et dans leurs pensées, annulent avant tout une partie de leur entendement et de leur sens pratique des choses. (A continuer).

PETIT DIALOGUE EN CHEMIN DE FER

UN CURÉ, UN PAYSAN, UN SPIRITE.

Le paysan. — Ah ça! dites-moi donc, M. le curé, qu'est-ce qu'on nous rabâche tant par moments de spiritisme et de spirites? Je me suis laissé dire qu'il y a des gens qui font parler les morts et qui savent tout ce qui se passe dans l'autre monde. Est-ce vrai cela, M. le curé?

Le curé, d'un air de modestie convaincue. — Mon ami, avant de résoudre de pareilles questions, il faut savoir au juste ce qu'en pense l'Eglise. Vous êtes enfant de l'Eglise, n'est-il pas vrai? et vous ne devez pas penser autrement que votre Mère.

Le paysan. — Pour moi, M. le curé, et sauf votre respect, je tiens que ce sont des contes de ma grand'mère et des fariboles.

Le spirite, souriant. — Pourquoi n'attacheriez-vous pas autant de confiance aux contes de votre grand'mère, comme vous dites, qu'à d'autres contes dont on vous berça?

Le curé défiant, bas au paysan. — Pourquoi parler de ces choses devant des inconnus qui viennent se mêler à notre conversation? connaissez-vous celui-ci?

Le paysan. — Pas précisément: mais comme je l'ai entendu parler de ces choses dans ce même wagon, je n'ai pas été fâché d'amener la conversation sur ce sujet. Je ne suis pas assez fort pour lutter tout seul, et puisque vous voilà M. le curé, j'avais espéré que vous me donneriez un coup de main.

Le curé. — Laissons cela; quand vous voudrez être éclairé à ce sujet, venez me trouver, et, dans une conversation amicale, je vous prouverai toute la malice et la fausseté du spiritisme. (Il prend son

bréviaire qu'il se met à lire avec la plus grande attention.)

Le paysan à part, regardant tour à tour le curé et le spirite qui lit aussi de son côté. — J'aurais été cependant bien aise d'égayer un peu le voyage; et s'ils avaient pu se taquiner un brin.... (haut et bâillant) Que c'est long et ennuyeux de voyager ainsi!

Le spirite lui tendant un journal. — Si monsieur désire trouver la route moins longue....

Le paysan embarrassé, prenant le journal. — C'est que, voyez-vous, je ne suis pas de première force.

Le curé, qui a vu le titre, bas. — Laissez ce journal!

Le spirite. — Qu'à cela ne tienne; je me ferai un plaisir de vous en lire et même de vous en expliquer le contenu. Vous avez témoigné tout à l'heure le désir de savoir ce qu'est le spiritisme; cela m'engage à vous édifier sur ce sujet, que vous paraissez peu connaître.

Le paysan, d'un air narquois. — Cela me fera plaisir assurément.

Le curé bas, sans cesser de regarder son bréviaire. — Etourdi!

Le spirite. — Le spiritisme est....

Le curé à demi voix. — Une œuvre satanique.

Le spirite. — ... Une doctrine consolante et éminemment chrétienne. Mais comme je vois que M. le curé s'agite sur son banc et que nous pourrions troubler sa pieuse lecture.

Le curé sèchement. — Non, Monsieur; et puisque l'occasion s'en présente, je ne suis pas fâché d'entendre les sornettes dont les spirites bernent le public qui les écoute. Je serai là du moins pour garantir un de mes paroissiens contre les funestes idées que vous paraissez préconiser. Ma parole pourra du moins servir de contre-poison à la vôtre, et comme remède préventif, je lui dirai tout d'abord que tout ce que vous allez lui dire est l'œuvre de Satan, l'éternel ennemi de Dieu et des hommes; que votre seul but est d'anéantir la religion en lui enlevant un à un tous ses fidèles.

Le spirite. — Puisque vous voulez bien vous adresser directement à moi, M. le curé, je me permettrai de vous répondre directement aussi et de vous remercier d'avoir provoqué cette réponse par ce que vous venez de dire. Vous avez prétendu que toutes les paroles qui sortiraient de ma bouche seraient le produit d'une inspiration satanique. Voudriez-vous bien me dire pourquoi?

Le curé. — Parce que le spiritisme, bien que non condamné encore par le concile, a déjà été condamné implicitement par le Pape infallible et très-explicitement par nos seigneurs les évêques et princes de l'Eglise.

Le spirite. — Les princes de l'Eglise!... Veuillez continuer, M. le curé.

Le curé. — Oui, Monsieur, les princes de l'Eglise. Que trouvez-vous à reprendre à ce mot? Ne savez-vous pas que St. Pierre, le successeur immédiat de Jésus-Christ, est dit prince des apôtres et que ses successeurs ont, après la persécution, tous été considérés comme princes, même par ceux qui ne s'étaient pas encore ralliés aux vérités chrétiennes? Ne savez-vous pas que, la piété augmentant de siècle en siècle et pour ainsi dire d'année en année, cette principauté apostolique finit par s'appuyer sur un pouvoir temporel bien assis, que le malheur des temps seul, que cette révolution (que Dieu maudisse!) ont pu momentanément renverser mais non détruire. Car ce que Dieu a construit par les mains de ses fidèles serviteurs ne saurait être détruit. L'avenir réédifiera ce qu'un pieux passé avait déjà construit.

Le spirite. — Je suis de votre avis, M. le curé, l'avenir réédifiera ce qu'un pieux passé avait déjà construit.

Le curé. — Vous voyez bien! (à part) Comme il suffit de peu de paroles bien senties pour ramener certains hommes à la vérité!

Le spirite. — Mais ce passé que l'avenir restaurera, n'est peut-être pas celui que vous croyez; il ne doit être question dans cette restauration ni du pouvoir des papes, ni de l'influence de ceux que vous nommez les princes de l'Eglise, ni, permettez-moi de vous le dire, de la domination de MM. les curés dans leurs paroisses.

Le paysan, qui commençait à s'endormir. — Ah! Ah! ceci paraît intéressant. S'ils pouvaient se prendre aux cheveux? hein?

Le spirite au curé. — Je vous prie tout d'abord de ne voir rien de blessant dans les paroles que j'ai prononcées ou dans celles que je prononcerai encore, car forcé par notre conscience de combattre des idées que nous croyons fausses, nous savons toujours épargner les hommes qui les soutiennent par conviction, par état ou par intérêt.

Le curé avec amertume. — Ils vous sont bien certainement obligés de votre modération.

Le spirite. — Sans doute. Car ce n'est pas ainsi que tout le monde procède. Beaucoup dans ce passé que vous voudriez faire revivre, M. le curé, croyaient tuer l'idée en tuant l'homme qui la professait, comme plusieurs aujourd'hui pensent frapper le spiritisme en frappant les hommes qui ne craignent pas de se dire ouvertement ses adeptes.

Le curé. — Quand? Comment les frappe-t-on? Avec quelles armes? Voudriez-vous encore en ceci attaquer le clergé? le clergé lui-même en proie aux persécutions des temps modernes! ce serait odieux. (Le paysan sourit avec malice.)

Le spirite. — Ce qu'il y a de bien certainement odieux, ce sont les persécutions de quelque part qu'elles viennent, et elles ne peuvent manquer de retomber sur leurs auteurs quels qu'ils soient, soit dans cette vie soit dans une autre.

Le paysan. — Comptez là-dessus et buvez de l'eau! En attendant, M. le curé est M. le curé, je m'entends, tandis que nous autres...

Le curé. — Chut! (au spirite) vous avez dit, Monsieur, « dans cette vie ou dans une autre » et c'est là qu'est votre erreur: la vie humaine est une, rien ne prouve qu'elle puisse se renouveler et notre sainte religion nous défend de le croire. Le dogme de la résurrection de la chair vient à l'appui de ce que j'ai l'honneur de vous dire. La pluralité des existences est contraire au *Credo* et j'aime beaucoup mieux m'appuyer sur le *Credo* que de donner dans les nouveautés pernicieuses dont vous vous faites une religion.

Le paysan. — Très-bien, M. le curé! (à part) Je ne sais pas trop ce qu'il veut dire, mais c'est bien tapé tout de même! Oui, Monsieur (s'adressant au spirite), le *Credo* avant tout!

Le curé. — Vous avez raison, mon ami, le *Credo*, le symbole de la foi, voilà l'assise solide sur laquelle nous pouvons braver toutes les attaques. (Regardant le spirite d'un air narquois.) Je crois que Monsieur perdra avec vous son temps et ses peines.

Le spirite. — Peut-être. (Au paysan) voulez-vous me permettre de reprendre par le bout notre conversation qui a été tant soit peu interrompue?

Le paysan. — Très-volontiers, Monsieur. (à part) ça fait toujours passer le temps. (*A continuer.*)

PREUVE DE L'EXISTENCE DE L'AME

Nous reproduisons ci-après l'extrait d'une lettre de Paris, adressée au *Journal de Bruxelles*, et qui fournit la preuve irréfutable de l'immatérialité et de l'indépendance de l'âme, donnée par l'un des plus grands physiologistes des temps modernes, M. Claude Bernard :

La science française vient de faire une perte bien sensible dans la personne de M. Claude Bernard, professeur au collège de France, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences. M. Claude Bernard est un des maîtres, je dirai même un des créateurs de la physiologie, cette science qui a tant de prétentions à l'heure présente. Les découvertes de M. Claude Bernard ont fait entrer l'étude de l'organisme humain dans une voie nouvelle. Ouvert par lui, le chemin a été ensuite envahi par une foule de gens n'ayant de savant que le nom

et dont la volonté bien arrêtée est de nier Dieu et l'âme. J'ai eu l'honneur, pendant ces dernières années, de fréquenter assez assidûment M. Claude Bernard. Il n'y avait pas d'homme plus simple, plus affable, meilleur. Que de fois la conversation est tombée entre nous sur ce sujet si palpitant de l'âme humaine et de ses manifestations extérieures ! Je crois remplir un devoir et rendre un hommage à la mémoire de Claude Bernard en vous disant quel était le fond de sa pensée sur ce sujet fréquent de ses méditations.

« Au début de mes travaux, me disait-il, j'étais arrivé à croire que le corps humain était un organisme purement matériel. Je voyais des nerfs, des fibres, des vaisseaux, et mon opinion était que dans l'homme rien d'immatériel ne faisait mouvoir la machine. Sans doute il avait bien la vie, chose immatérielle, mais je l'appelais « principe vital » et tout me paraissait clair. A mesure que mes recherches se sont poursuivies, j'ai trouvé des résultats impossibles à établir par la seule observation des parties diverses de l'organisme. Mon opinion antérieure s'est alors peu à peu modifiée. J'ai vu clairement que l'homme n'était pas un simple composé chimique, qu'il résidait en lui une force immatérielle et permanente, insaisissable, mais visible par les phénomènes qu'elle produit. Enfin, un jour, en quelques minutes seulement, une démonstration absolue de l'existence de l'âme m'est venue à l'esprit et je défie qu'on la réfute. »

Vous me saurez gré de vous transmettre cette démonstration, que j'ai notée sous la dictée de M. Claude Bernard. Elle n'a jamais été publiée nulle part. La voici telle que je la transcris sur mes notes personnelles :

« Le corps humain, vous le savez, est un composé de matières qui se renouvellent incessamment. Toutes les parties du corps sont soumises à un perpétuel mouvement de transformation. Chaque jour vous perdez un peu de votre être physique et vous remplacez par l'alimentation ce que vous perdez. Si bien que dans un espace de huit années environ votre chair, vos os sont remplacés par une nouvelle chair, par de nouveaux os qui, petit à petit, se sont substitués aux anciens par suite de ces alluvions successives. La main avec laquelle vous écrivez aujourd'hui n'est pas du tout composée des mêmes molécules qu'il y a huit ans. La forme est la même, mais c'est une nouvelle substance qui la remplit. Ce que je dis de la main, je le dirai du cerveau. Votre boîte crânienne n'est pas occupée par la même matière cérébrale qu'il y a huit ans.

» Ceci posé, puisque tout change dans votre cerveau en huit années, comment se fait-il que vous vous souveniez parfaitement de choses que vous

avez vues, entendues, apprises, il y a plus de huit ans ? Si ces choses se sont — comme le prétendent certains physiologistes — logées, incrustées dans les lobes de votre cerveau, comment se fait-il qu'elles survivent à la disparition absolue de ces lobes ? Ces lobes ne sont plus les mêmes qu'il y a huit ans et pourtant votre mémoire a gardé intact son dépôt ?

» C'est donc, ajoutait Claude Bernard, qu'il y a autre chose dans l'homme que de la matière, c'est donc qu'il y a quelque chose d'immatériel, de permanent, de toujours présent, d'indépendant de la matière. — Ce quelque chose c'est l'âme. »

Cette démonstration, je l'avoue, m'a toujours frappé par sa vigueur et sa clarté. Je doute qu'on puisse y répondre.

Lorsque je vois tant de prétendus savants nier Dieu, nier l'âme et déclarer avec orgueil que l'homme n'est rien plus qu'une bête, je songe involontairement à la démonstration de Claude Bernard et je répète ce mot de Leibnitz que cet excellent homme avait souvent à la bouche :

« Peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. »

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Obtenu par la Typtologie, chez M^r le capitaine Azerm, à Carcassonne (Cité), le 21 février 1878.

ESPRIT ÉVOQUÉ : CHARLES DE RÉMUSAT.

Vous me demandez ce que je pense de la situation actuelle de ce beau pays de France que j'ai tant aimé. Je vais essayer de vous répondre.

La France, depuis la grande Révolution de 89, est en voie de fonder le Gouvernement modèle de celui que les diverses autres nations d'Europe devront établir chez elles, sous peine de voir la vie suspendue par l'arrêt du progrès. La République est ce gouvernement ; mais il doit se plier à la nature des Nations auxquelles il est appliqué.

La France est en bon chemin. Ne vous effrayez pas des difficultés que l'heure présente laisse entrevoir ; vous les surmonterez avec la constance et la fermeté que vous montrez depuis quelque temps, et que vous conserverez à l'avenir.

Le caractère français a subi dans ces derniers temps une modification profonde : Sous l'influence de l'infortune et de la honte de ses désastres mérités, le sens moral que l'empire lui avait fait perdre s'est réveillé. Désormais, ce ne sera plus ce peuple renommé autant par sa frivolité que par les brillantes qualités de son esprit, mais un peuple mûri par la double épreuve de la défaite et de l'humiliation.

La République trouve donc en lui un terrain bien préparé où elle pourra pousser de profondes racines.

Vous la verrez s'établir une bonne fois pour toutes ; les efforts mêmes de ses adversaires contribueront à ce résultat, en empêchant ceux de ses imprudents amis qui la compromettraient inévitablement. Jamais plus grande et plus féconde révolution n'aura été accomplie dans le sein de l'humanité. Les conséquences en seront immenses : l'ère de l'émancipation définitive de l'homme, secouant à la fois le joug du despotisme politique et du despotisme clérical, s'ouvre enfin. Mon illustre ami, Thiers, a eu l'honneur d'avoir, le premier parmi ceux que nous appelions conservateurs, vu ces choses sublimes et de nous avoir entraînés à sa suite. Ma part dans ce grand mouvement a été bien faible, mais j'en suis fier. Je suis surtout heureux d'avoir laissé après moi un fils qui marche sur mes traces.

Mes amis, n'ayez donc pas de crainte : vous pourrez peut-être assister au spectacle affligeant de nouveaux efforts tentés par les ennemis de la République, pour l'abattre, mais vous assisterez aussi à de nouvelles défaites de ces esprits incorrigibles.

Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu ; c'est-à-dire à la Liberté ce qui appartient à la Liberté, et au Devoir ce qui appartient au Devoir : ce sera le moyen de conquérir la vraie félicité.

LA 1^{re} SÉANCE DE M. ALEXANDRE AKSAKOW

Conseiller impérial de Russie, éditeur des *Psychische Studien*, avec M. Slade.

SÉANCE TENUE A SAINT-PÉTERSBOURG.

Aussitôt que Slade fut arrivé à St.-Petersbourg, je m'empressai de vérifier par moi-même tout ce que l'on avait dit pour et contre lui.

Je me munis de mes propres ardoises n° 8 de la fabrique de Wagner, portant une marque secrète, pour m'assurer qu'elles ne pourraient pas être échangées contre d'autres. Lorsque Slade prit en mains une de mes ardoises, je lui exprimai le désir qu'il tint vers le haut le côté portant la marque de fabrique et qu'il laissât se produire l'écriture sur ce même côté ; pendant que ce phénomène se produisait et lorsque plusieurs réponses étaient déjà écrites, toujours sur le côté indiqué, je saisis le moment où l'ardoise se trouvait dans la position nécessaire en dessous de la table contre laquelle Slade la pressait avec le pouce et la main (de façon cependant qu'une partie de l'ardoise était visible en dehors du bord contre lequel elle se trouvait appuyée) pour lui exprimer mon désir de voir apparaître écrite la phrase suivante : *We are glad to see you.* (Nous sommes charmés de vous voir.) L'écriture, que j'entendis distinc-

tement, commença, et lorsque l'ardoise fut *lentement* retirée de dessous la table, je trouvai écrits les mots demandés sur le côté qui avait été pressé contre cette dernière.

Par conséquent, la phrase n'avait *pas été écrite préalablement* par M. Slade, ni *postérieurement* sur le côté extérieur de l'ardoise, tourné vers le bas, quand il la tenait avec les doigts.

J'avais apporté avec moi de petites touches carrées que je cassais en morceaux de cinq à huit millimètres de longueur ; lorsque l'écriture était achevée, le petit morceau de touche se trouvait posé sur la dernière lettre du dernier mot et la pointe correspondant au dernier caractère tracé était visiblement usée par l'écriture.

Par conséquent l'écriture n'est pas produite par la touche de Slade, ainsi qu'il plaît aux sieurs Hermann et C^e de le déclarer.

J'ai entendu se produire l'écriture, lorsque mon compagnon *lui-même* a tenu l'ardoise sous la table et pendant que les deux mains de Slade étaient posées sur ce meuble ; il en a été de même avec deux ardoises superposées entre les mains de Slade ; mais comme je n'ai pas fait moi-même les manipulations, je n'en parle pas encore, pas plus que de plusieurs autres phénomènes.

Il me suffit, pour moi du moins, de pouvoir dire pour cette fois, que je considère comme parfaitement démontrée véridique l'écriture directe obtenue par M. Slade.

AKSAKOW.

INVESTIGATION SCIENTIFIQUE A LEIPZIG

SUR LES PHÉNOMÈNES PRODUITS EN PRÉSENCE

DE SLADE.

On écrit au *Spiritualist* :

Je crois vous avoir informé que Slade visita Leipzig vers la fin de novembre dernier, et qu'il donna des séances à plusieurs professeurs de l'Université, dont quelques-uns exprimèrent le désir de poursuivre les investigations à notre retour de St.-Petersbourg, au printemps prochain.

En apprenant qu'il n'était pas parti pour la Russie, comme il en avait l'intention, on proposa de le faire retourner à Leipzig et de revoir les professeurs.

Le tout étant en ordre, Slade revint dans cette ville le 10 Décembre et resta pendant une semaine l'hôte du baron Hoffman. Les professeurs Zöllner, Weber et Schreibner consacrerent leur temps au médium, lequel les recevait chaque jour, à 11 heures du matin et à 8 heures du soir, dans un local désigné par les professeurs eux-mêmes ; chaque séance durait environ une heure. On prit

soigneusement note de tout ce qui se présenta pendant la manifestation, et les professeurs eurent tant de choses à noter qu'ils résolurent de faire imprimer leur rapport.

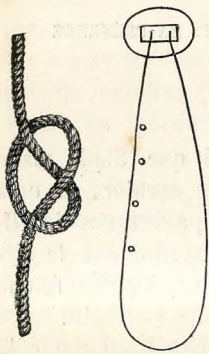
Nous traduisons du *Spiritualist* du 15 février, la lettre suivante de M. Aksakow :

L'investigation scientifique, entreprise par plusieurs professeurs de l'Université de Leipzig, en Novembre et Décembre derniers, sur les phénomènes produits en présence de M. Slade, a eu les meilleurs résultats; je peux dire que les résultats ont été aussi splendides qu'inespérés.

Ces résultats sont de plus confirmés par la publication du livre du professeur d'Astronomie à l'Université de Leipzig, M. Zöllner, *Traité scientifique*, Leipzig, 1878, 1^{er} vol., dont je viens de recevoir un exemplaire.

Dans la première partie de ce volume, imprimé en Août, M. Zöllner montre que, dans le cours de ses théories sur la quatrième dimension de l'espace, il est arrivé à la conclusion de la possibilité de certains phénomènes médianimiques (médial), c'est-à-dire, que des êtres existant dans la quatrième dimension de l'espace (*vièrdimensionale Wesen* — Êtres dits à trois dimensions) pourraient produire des nœuds dans un fil continu ou sans solution de continuité, par le simple procédé de la manipulation de la matière, procédé impossible et incompréhensible pour nous.

A la séance avec Slade tenue le 17 Décembre, l'expérience a confirmé la réalité du fait, dont la possibilité avait été admise *a priori*.



A un cordon, dont les deux bouts étaient scellés et tenus par M. Zöllner, pendant que la partie restante du même cordon reposait sur ses genoux, quatre nœuds ont été produits dans l'espace de quelques minutes.

Ce phénomène appartient, comme vous voyez, à la catégorie de ceux que nous connaissons sous la désignation

de passage de la matière à travers la matière.

Nous avons ici le premier essai d'une hypothèse scientifique en explication d'un phénomène médianimique, et plus que cela, une hypothèse qui rend nécessaire l'acceptation du dogme principal, le Spiritualisme. La relation de beaucoup d'autres expériences paraîtra, j'espère, au second volume, qui est sous presse, de M. Zöllner.

Ainsi Slade, qui a été attaqué au nom de la science, reçoit sa justification de la manière la plus frappante des mains mêmes de la science. Ces

considérations exceptionnelles m'ont déterminé à continuer, en tout cas pour un certain temps, mon journal allemand, *Etudes Psychiques*.

St.-Petersbourg, 8 février 1878.

AKSAKOW,

Conseiller de l'Empereur de Russie.

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite).

Chapitre XIX. — *Fêtes religieuses de l'Inde*. — Dans les religions anciennes, comme dans les modernes, dit Jacolliot, le culte se présente sous deux formes.

« Par la première, sous le nom de cérémonies et sacrifices, il offre à la divinité les oraisons et les vœux des mortels. »

« Par la seconde, sous le nom de sacrements, il impose aux fidèles certains actes, certaines expiations ou purifications; il règle, en un mot, leur vie spirituelle, leurs relations avec Dieu. » (*La Bible dans l'Inde*).

Avec les citations de cet auteur nous allons décrire quelques cérémonies religieuses ainsi que les sacrements institués par les successeurs de Christna dans la primitive église brahmanique.

Avant d'énumérer les vingt-quatre grandes fêtes obligatoires, pendant lesquelles toute affaire, tout travail, était suspendu, nous allons décrire la fête du *yaca dassy*, de la purification et de la rédemption, consacrée à honorer Vischnou, seconde personne de la Trinité, en commémoration de la descente de Christna aux enfers.

L'extrait que Jacolliot reproduit du *Vischnou Purana* dans son ouvrage: *Christna et le Christ*, est conçu ainsi qu'il suit:

« En formant le monde, Vischnou créa le démon pour châtier les fautes des hommes. Le démon est de stature gigantesque et il possède une figure horrible; son corps est noir, ses yeux étincellent de fureur; c'est le bourreau des hommes. »

» Christna en voyant ce mauvais génie, demeura profondément pensif. Emu des maux dont le démon accablait les hommes, Christna résolut d'y porter remède.

» En effet, étant monté sur l'oiseau *garuda* il alla trouver Jama, roi des enfers. Ce fils du soleil, enchanté de la visite de Narayana (le seigneur du monde), se hâta de lui offrir le *pudja* (sacrifice) et de l'asseoir sur un trône d'or massif.

» Après y être resté un peu de temps, Christna entendit des plaintes douloureuses. Touché de compassion, il demanda au dieu de Naraca (enfer) d'où venaient ces lamentations, et quelle en était la cause.

» Le bruit confus que vous entendez, ô seigneur du monde, lui répondit Jama, est produit par les pleurs et les gémissements de ces hommes infortunés qui, abandonnés entièrement au péché pendant leur vie, souffrent des tourments en enfer, où ils sont traités suivant leurs œuvres.

» Allons, dit alors Christna, allons au lieu même où ils souffrent, afin que je sois témoin de leurs maux ; il les vit en effet, et fut profondément attendri.

» Quoi, s'écria-t-il, le cœur plein de douleur, est-il possible que des hommes qui sont mes créatures et mes enfants, subissent des tourments aussi cruels ? En serai-je moi-même témoin sans les secourir et sans leur procurer les moyens de les éviter pour l'avenir ?

» Il pensa ensuite à mettre un terme au règne du démon, unique cause du malheur des hommes, par ses tentations constantes. Afin de préserver dorénavant le genre humain des tourments de la naraca, il s'incarna dans le sein de la vierge Dévanaguy, pour racheter et sauver les hommes, et il naquit le onzième jour de la lune. C'est là l'heureux jour qui nous donne le pouvoir sur le péché, c'est le jour par excellence, et on doit le considérer comme représentant Christna même.

» Plus tard, avant la fin de sa vie terrestre, Christna étant de nouveau descendu aux enfers, pour voir combien de malheureux se trouvaient encore dans cette sombre demeure, ses habitants, tous reconnaissants des bonnes intentions de Dieu, lui rendirent hommage et chantèrent ses louanges. Christna, qui se complaisait à ces sentiments, voulut leur donner des preuves de sa bonté, et se dirigeant vers le démon, il lui parla ainsi : Va-t'en, maudit, va-t'en d'ici ; ton règne est fini dès cette heure ; tu as été jusque maintenant le supplice des hommes ; je t'ordonne qu'à l'avenir tu les laisses vivre. Qu'ils soient heureux, parce que ce sont mes fils. Je veux t'assigner un lieu où tu puisses subsister, mais ce lieu sera unique ; le voici.

» Le *yaca dassy* ou onzième jour de la lune est un autre moi, c'est le jour que j'ai choisi dans ma miséricorde pour sauver les hommes et les délivrer de leurs péchés. Toutefois, pour qu'ils soient dignes de telle grâce, je leur défends expressément de manger du riz ce jour-là. Je veux que tu sois dans ce riz ; voilà la demeure que je t'assigne. Celui qui commettra l'imprudence de manger de ce grain ainsi entaché par la présence, t'incorporera en lui et il se rendra pour toujours indigne de pardon.

» Tel est l'oracle de Christna, et la sentence de vie et de mort qu'il prononça à la fois. Jamais on ne recommandera assez aux hommes de s'y conformer.

» Il est nécessaire d'écouter la parole divine : Ne mangez pas de riz en ce jour. Qui que vous soyez,

quel que soit votre état ou votre condition, n'en mangez pas ; non, à tout jamais, n'en mangez pas !

» Jeûner en ce saint jour et offrir le sacrifice à Christna, c'est assurer la rémission de ses péchés et l'accomplissement de tous ses désirs. Voici ce qu'il faut encore observer :

» Le dixième jour de la lune, la veille du *yaca dassy*, on tiendra le sandia (cérémonies et prières quotidiennes) et l'on ne prendra qu'un seul repas, sans sel, ni aucune espèce de légumes ou plantes. On mêlera seulement le riz à une petite quantité de beurre clarifié et on le mangera après l'avoir pressé.

» Lorsque la nuit sera arrivée, on ira à un temple de Christna, et en tenant dans la main l'herbe *darba*, on méditera quelque temps sur les grandeurs de ce Dieu, auquel on adressera la prière suivante :

» Me voici, grand Dieu, en votre présence ! Je me prosterne à vos pieds, tendez-moi une main miséricordieuse, et écarter les obstacles que je rencontre à chaque pas. Ma volonté toujours chancelante se laisse fréquemment entraîner par les passions qui l'agitent, Vous seul pouvez la délivrer de pareilles faiblesses et la conduire dans le chemin de la vertu ».

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne croyons pas pouvoir différer davantage l'annonce de l'apparition à Liège, depuis Janvier dernier, d'un nouvel organe du spiritisme, sous le titre de : *La Revue belge du spiritisme*.

Notre silence à cet égard provient de ce que, jusqu'à présent, la rédaction du *Messageur* n'a reçu aucun exemplaire de cette œuvre nouvelle dont nous aurions aimé parler assez longuement.

Elle contient 32 pages de texte, paraît tous les mois et est divisée en trois parties : Spiritisme — Magnétisme — Philosophie générale.

L'abonnement est de 6 frs. pour la Belgique et de 7 frs. pour les pays étrangers faisant partie de l'Union postale.

Les demandes d'abonnements, correspondances, etc., doivent être adressées à M. Bia, rue Pont-d'Île, 21, à Liège.

NOUVELLES

La Vaccine. — On écrit de Londres, à la *Revue Britannique* :

« La science se ressent, en Angleterre, du malaise général. L'opposition et la révolte s'y déclarent ouvertement là où elles n'avaient existé jusqu'alors qu'à l'état de guerre sourde. Un certain nombre de médecins, quelques-uns de la plus haute renommée, s'opposent à la vaccine obligatoire et sont résolus de faire changer la loi qui existe à ce sujet. Ils ont

pour eux les plus beaux arguments fondés sur les rapports des hôpitaux, qui constatent que la vaccine n'a diminué en rien la mortalité des cas de petite vérole... La « Anti-Vaccination Society » est une des plus puissantes de ce pays, où tout progrès se fait, où tout abus se rectifie par la coopération morale. Les noms les plus honorables dans la science médicale se trouvent parmi ses membres, et plusieurs d'entre eux abandonnent par principe d'énormes avantages pécuniaires résultant de la pratique de la vaccine, refusant obstinément de commettre ce qu'ils regardent comme un crime envers l'humanité... Le docteur Gartts Willkinsen, qui s'est mis à la tête du mouvement contre la vaccine, est une des plus grandes autorités médicales de Londres. Une société de grandes dames le seconde avec ardeur. Parmi les plus énergiques dans l'opposition à cette loi arbitraire se trouve la comtesse Antonin de Noailles, qui, retirée en Angleterre, s'y dévoue à des œuvres de bienfaisance et à la destruction des préjugés. »

S'il est déplorable de nous traîner dans l'ornière de la routine, il est un autre défaut dont il faut nous garder avec soin : c'est d'adopter avec enthousiasme et sans un examen minutieux tout ce qui passe pour nouveau. La vaccine nous en offre ici un exemple. Beaucoup de spirites se basant sur les résultats acquis et prenant aussi en considération les instructions de bon nombre d'esprits, se sont prononcés contre l'invention de Jenner. Notre confrère le *Spiritualist*, n° du 18 Janvier, nous rapporte que M. Henry Pride, spirite bien connu dans les cercles de Liverpool, s'est laissé condamner pour la quatorzième fois à l'amende ou l'alternative de quatorze jours d'emprisonnement plutôt que de laisser vacciner ses enfants.

M. Placide Georges d'Australie, au nom de spirites inconnus, a écrit à la *Revue Spirite*, qu'une communication en Anglais, les avertissant que, à Paris, 7, rue de Lille, il y avait une société et un journal mensuel qui s'occupaient de la propagation des œuvres d'Allan Kardec, il désirait savoir si, lui et ses amis n'étaient pas le jouet d'Esprits moqueurs. L'administration a répondu naturellement qu'ils étaient bien renseignés et des relations complètes se sont établies entre nos frères de Paris et la société australienne.

Dans cette société, à 5,000 lieues de la France, on développe des médiums guérisseurs, des médiums écrivains, typteurs et autres. L'un de leurs guides donne des communications écrites en français, par un médium anglais qui ne sait pas un mot de cette langue.

Aux dernières nouvelles, nos frères d'outre-mer

obtenaient la matérialisation, et des apports inattendus d'objets divers.

Le *Spiritualist* constate de son côté que l'écriture directe par les ardoises prend une grande extension parmi les médiums australiens.

Mercredi de la semaine dernière, dit le *Spiritualist* du 1^{er} Mars, le docteur Slade, accompagné de M. Alexandre Aksakow et du professeur Boutlerof, donna une séance au grand duc Constantin. Le duc leur fit une réception cordiale et après quelques minutes d'entretien, les manifestations commencèrent avec une grande puissance. Le duc tenait une nouvelle ardoise, seul, et obtint de cette manière l'écriture directe.

Le docteur Slade est pleinement engagé à St-Petersbourg et très-souvent il obtient des messages en langue russe. On a vu jusqu'à six langues différentes sur une seule ardoise.

Nous lisons dans *La ley de Amor* de Mérida (Yucatan), ce qui suit : Le révérend docteur Samuel Watson, de Memphis, qui pendant plus de trente ans a été l'un des membres les plus influents de l'église méthodiste épiscopale américaine, a embrassé la cause du Spiritisme, et il a fondé une feuille périodique ayant pour titre : *Le Magasin Américain spirite*. D'après le contenu du n° 3, le Spiritisme fait de grands progrès à la Nouvelle-Orléans; une grande partie du clergé de l'église unitaire en défend chaleureusement la cause.

La *Lombardia* signale un nouveau cas de création. Le corps d'Eugenio Praga, frère du poète, et membre de la secte des théosophes, a été incinéré à Milan, le 29 janvier dernier, conformément à la doctrine théosophique.

Nous continuerons, dans le prochain numéro, les articles de M^r Tournier, sur *Dieu, l'Infini, la création*.

EN VENTE

AU BUREAU DU JOURNAL

Rue Florimont, 37, Liège :

L'âme, son existence et ses manifestations, par Dionys. fr. 2-70

L'âme et la vie, par Emile Saisset. fr. 2-70

Manuel de l'Étudiant magnétiseur, par le baron Du Potet. fr. 3-75

Instruction pratique sur le magnétisme animal, par Deleuze. fr. 3-75.

Rayonnements de la vie spirituelle, science et morale de la philosophie spirite, communications des Esprits obtenues par M^{me} Krell. fr. 2-10.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
Ou s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Les coupables. — Dieu, l'Infini, la Création. — Petit dialogue en chemin de fer. — Conférence par le grand rabbin de Belgique. — Nouvelles.

LES COUPABLES

(COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE)

(Suite)

Tout homme qui ne se fait pas d'illusion sur la manière d'être des hommes en général se garde bien de mettre de côté la question religieuse comme une chose indigne d'occuper les esprits sérieux. La chose sérieuse entre toutes, celle dont chacun se préoccupe avant tout, ouvertement ou dans le for intérieur de sa conscience, c'est la destinée, c'est l'avenir qui lui est réservé. Or cette question d'avenir est si indissolublement liée à la question religieuse, que l'on peut dire qu'elles n'en font qu'une. Il n'y a que ceux qui végètent moralement dans l'indifférence qui semblent ne faire aucun cas de ce problème qui captive et passionne tant d'autres personnes. Mais ne vous fiez pas toujours à cette apparence d'indifférence religieuse; la plupart du temps la glace n'est qu'à la surface, et l'intérieur diffère peu de celui des hommes que préoccupent vivement ces questions capitales.

Il existe ici un système de pression que certains, à leur insu, exercent les uns sur les autres, et dont bien certainement ils s'affranchiront un jour. Très-souvent deux hommes, causant entre eux de ces choses, feignent l'un et l'autre de les tourner en ridicule, chacun par crainte de son interlocuteur, et s'il leur était donné de lire dans la pensée l'un de l'autre, ils comprendraient qu'ils se mettent tous les

deux à la torture pour faire une mauvaise action. Dans tous les cas ce n'est pas une bonne action que de tourner en ridicule, pour faire plaisir aux gens, ce que, dans le fond intime de sa conscience, on croit être une vérité.

La grande voix de la justice divine, cette voix dont les éclats pénétrants parviennent jusqu'aux plus sombres profondeurs des consciences obscurcies, désigne les coupables. Elle les désigne à eux-mêmes d'abord, afin que, par eux-mêmes, de nouvelles voies soient préparées, une direction nouvelle et opposée soit donnée à l'activité nécessaire. Beaucoup croient marcher dans les voies de Dieu qui font tout le contraire de ce qu'ils devraient. Eh bien ! qu'on ne se fasse pas d'illusion sur leur compte ! à part quelques rares exceptions, leurs convictions à cet égard sont plus apparentes que réelles. S'ils s'interrogeaient sérieusement, ils trouveraient au dedans d'eux-mêmes des réponses de nature à les faire hésiter dans la poursuite des impossibilités après lesquelles ils courent avec tant d'acharnement.

La voix de la conscience leur dirait qu'il est des fautes et des crimes, des culpabilités enfin, que le prétendu devoir d'obéissance n'amnistie pas, et que tout mauvais acte ordonné est incompatible avec la loi divine. Ils verraient que certains parlent au nom de Dieu et donnent dans leurs discours et plus encore dans leurs actes le plus choquant démenti aux principes les plus élémentaires de la loi morale. Il ne saurait y avoir deux poids et deux mesures, et une liberté qui devient oppressive n'est plus qu'une tyrannie couverte d'un masque hypocrite.

Le droit d'oppression n'appartient à personne, et quiconque veut gouverner ne le peut légitimement qu'en se conformant à la loi éternelle de liberté et d'égalité d'où toutes les autres découlent. L'intolérance et la tyrannie étant le contraire de la

charité, sont donc des vices antichrétiens au premier chef, bien qu'elles se soient souvent couvertes du masque du christianisme, bien qu'elles s'en couvrent encore. Ils ne sont pas vertueux tous ceux qui se disent vertueux, mais au moins parfois ils rendent hommage à la vertu dans les autres. Ils ne sont pas non plus chrétiens tous ceux qui se disent chrétiens; et que penser des hommes qui refusent de reconnaître pour tels ceux qui se contentent d'adorer Dieu dans le fond de leur cœur, d'aimer le prochain et de lui en donner incessamment les preuves qui sont en leur pouvoir?

Ah! ils sont bien coupables les hommes qui sanctionnent par leurs paroles et leurs actes, les actions les plus barbares en vue de retenir un lambeau de pouvoir qui fond entre leurs mains comme la cire au contact d'un foyer ardent! L'ardeur malsaine et la violence des ambitions et de la cupidité brûlent et dessèchent les cœurs, elles ferment les intelligences aux pensées saines et généreuses, elles sanctifient le crime et condamnent la vertu qui ne se couvre pas de la livrée de l'esclavage. Voilà ce qui engendre des culpabilités sans nombre et qui soulève dans les camps opposés bien des colères et bien des dégoûts. Qu'on se garde des dégoûts et aussi de la colère; il n'appartient à personne de céder à de tels sentiments.

N'ayons ni dégoûts ni colères, mais ayons en revanche une volonté bien ferme et bien arrêtée de changer toutes ces choses, et nous prouverons au monde encore incrédule que réellement vouloir c'est pouvoir. Morts et vivants de bonne volonté, marchons tous dans une même pensée de transformation nécessaire vers ces hommes qui nous méconnaissent, nous raillent ou nous condamnent. Marchons fraternellement à leur secours, le flambeau du spiritisme à la main, et montrons leur que se faire les oppresseurs des peuples est non-seulement un crime mais une duperie; que c'est se créer des tourments pour le temps présent, des tourments pour l'avenir! On sait les angoisses jalouses, les terreurs incessantes qui assiègent le chevet des tyrans et que ne compensent pas bien certainement les jouissances d'un pouvoir usurpé, despotiquement exercé.

Ceux qui règnent par la terreur vivent dans une terreur perpétuelle, ceux qui par l'astuce exercent une influence malsaine ont une peur non discontinuée des embûches astucieuses qui pourraient leur être tendues. Les Esprits et les hommes de bonne foi qui exercent dans l'amour leur influence légitime se repaissent des douces effluves de l'amour et des jouissances morales que rien ne peut ni troubler ni ternir. Ces deux vérités bien établies, que chacun ouvre les yeux et choisisse le lot qui lui convient. Il est bon d'ailleurs qu'on le sache, un moment vient

où toute mauvaise volonté est impuissante à lutter contre le courant qui l'emporte.

Comme ces glaçons que la débacle fait courir sur le cours rapide d'un grand fleuve et qui vont se briser plus ou moins sur les bords rocaillieux ou encore durcis par la gelée, selon leur force de résistance, les pensées à préjugé se brisent à leur heure par le choc ou se fondent doucement sous une température moins rigoureuse. On pourrait dire dans l'espèce sous une température plus raisonnable. Le temps de la sagesse arrive pour tous, le temps où toutes choses doivent être examinées de près et de nouveau dans toutes leurs parties. Ce nouvel et sérieux examen s'impose à tous et principalement aux hommes qui se disent les hommes de Dieu. Enseigner ce qu'on croit être la vérité est bien, mais il faut avant tout s'assurer autant que possible que c'est bien la vérité qu'on enseigne. Qu'on y prenne garde, on ne rompt pas impunément avec la logique et les principes les plus élémentaires de la justice. Montrer Dieu moins équitable que les hommes dans ses jugements, c'est le blasphémer outrageusement.

Et ce n'est pas impunément qu'on agit de cette manière, ce n'est pas sans encourir de graves et redoutables responsabilités. On aveugle les gens au lieu de les éclairer, on ment inconsciemment peut-être, nous le voulons bien, mais on ment à la justice divine, à la logique éternelle, et par là on se rend coupable de lèse-majesté divine. « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, » disaient les apôtres; et l'on ne doit pas oublier que les prêtres sont tous des hommes sans aucune exception sujets à l'erreur. On a donc le droit et le devoir de résister à leurs injonctions lorsque la conscience les repousse, de repousser leur enseignement quand il est en désaccord avec les règles de la justice.

On criera peut-être à la révolte, mais à tort, car il n'y a de révolte répréhensible que celle qui se produit matériellement contre le droit et qu'il s'agit ici d'une protestation toute pacifique qui doit ramener à Dieu les masses qu'en éloignent les enseignements cléricaux. C'est dans ces enseignements que gît le mal et aussi la culpabilité effective, il faut le dire bien haut, sans grand espoir d'être entendu et surtout écouté de ceux à qui l'on s'adresse; mais ce n'est pas la première fois que la vérité crie dans le désert.

Que signifient ces paroles: « rectifiez les voies du Seigneur » si elles ne veulent pas dire: rectifiez votre enseignement en ce qui touche la justice divine? Il est évident que toute personne impartiale qui a étudié le Spiritisme, trouvera l'explication logique de ces paroles en celles-ci: Au lieu de cette monstruosité d'injustice et de haine que vous appe-

lez l'Enfer, enseignez la réincarnation qui est la justice même dans son essence la plus pure.

On prétendra sans doute que les paroles de Jean rapportées dans l'Évangile, ne s'adressent pas aux prêtres de la loi nouvelle; c'est une grave erreur, elles s'adressent à tout ce qui a besoin d'être redressé. La voix crie d'abord dans le désert, mais, petit à petit, le désert se peuple, et chacun prend sa part de la bonne nouvelle. Les despotismes disparaissent un à un et les culpabilités s'effacent pour faire place au zèle éclairé des adeptes de la fraternité universelle.

DIEU, L'INFINI, LA CRÉATION.

(Suite)

Le progrès est la loi du monde. C'est encore une vérité que je n'ai pas à démontrer à des spirites. Il n'y a, du reste, qu'à jeter un coup d'œil sur ce coin de l'univers que nous habitons, pour s'en convaincre. Tous les êtres que nous y voyons ne forment-ils pas une série continue et ascendante? La force qui sommeille dans le minéral n'arrive-t-elle pas, par des évolutions successives, à végéter dans la plante, à sentir dans l'animal, à penser dans l'homme? Et arrivée dans l'humanité, que de progrès encore elle y accomplit! Quelle distance entre un sauvage qui a à peine l'intelligence nécessaire pour allumer du feu et ces hommes supérieurs, la gloire de notre civilisation!

Mais le progrès doit-il s'arrêter à l'homme? Évidemment non. Nous n'aurions pas à ce sujet les révélations des Esprits, que notre raison suffirait pour nous en convaincre. Que d'infirmités, que d'imperfections, que de faiblesses dans l'homme le plus grand! Que de défauts à perdre, que de qualités à conquérir! Et comme il est impossible de vivre sans se développer, il faut nécessairement que l'homme, après une série d'incarnations, devienne un être supérieur à lui-même et qui, pourvu d'un organisme approprié, remplisse dans le monde des fonctions plus élevées. Cet être est celui que nous désignons sous le nom d'ange.

Et la marche ascendante du progrès ne peut s'arrêter que lorsque l'être a atteint son complet développement; que lorsqu'il est arrivé à cette limite extrême au delà de laquelle on ne peut pas aller, parce qu'il n'y a plus rien; que lorsqu'il a conquis ce sublime état que nous appelons la perfection. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait, a dit le Christ. La perfection du Père céleste, Dieu! voilà le but vers lequel nous marchons, le but que nous devons un jour inévitablement atteindre.

En vain m'objectera-t-on que Dieu est l'infini,

l'homme le fini; qu'il n'y a aucun rapport entre le fini et l'infini; que, par conséquent, l'homme marchera toujours vers Dieu, sans jamais pouvoir arriver à Lui.

A ce raisonnement qui, à mon avis, n'est, qu'on me pardonne l'expression, que du galimatias, je répondrai en demandant si, quand on dit que Dieu est l'infini, on se fait une idée bien exacte de ce qu'est cet infini dont je crois avoir démontré l'absurdité? Ne serait-ce pas tout bonnement l'inconnu, comme le définit si bien le *Livre des Esprits*?

Et puis, comment sait-on qu'il ne peut pas y avoir de rapports entre Dieu et l'homme, lorsque le fait seul de parler de Dieu et de ses attributs prouve le contraire? Si l'homme n'avait rien de commun avec Dieu, il ne pourrait pas même en soupçonner l'existence. Et l'idée que nous nous faisons de Dieu n'est-elle pas celle d'un homme parfait? Est-il un seul de ses attributs qui ne soit en nous au moins à l'état de germe?

D'ailleurs n'y a-t-il pas contradiction dans les termes, à dire qu'on peut marcher toujours vers un but sans jamais l'atteindre? « Supposer un progrès de causes à l'infini, dit J. J. Rousseau, c'est n'en point supposer du tout ». Supposer que l'on marche infiniment vers Dieu, dirai-je à mon tour, c'est supposer qu'on ne marche pas du tout vers Lui. En effet, après des milliards et des milliards de siècles d'une marche semblable, on n'en serait pas plus rapproché que le premier jour, ce qui est, on en conviendra, passablement absurde (1).

Prenons pour exemple un seul des attributs de Dieu, l'omniscience. Si j'apprends tous les jours quelque chose, le nombre des choses qui me sont inconnues diminue tous les jours. Si donc je continue, j'arriverai nécessairement un jour à tout savoir, je serai omniscient. Il en sera de même de tous les autres attributs divins qui ne sont que des attributs humains portés à la perfection.

Donc, l'âme va à Dieu; et j'ai répondu à une des trois questions que tout homme en ce monde se fait ou doit se faire.

Mais si l'âme va à Dieu, d'où peut-elle venir, sinon de Dieu? Dieu n'a-t-il pas été toujours considéré comme l'alpha et l'oméga, le principe et la fin de toutes choses? Et si l'âme ne le contenait pas, comment pourrait-il en sortir?

Le *Livre des Esprits* dit que l'archange a commencé par l'atome, mais c'est parce que l'atome lui-même avait commencé par l'archange; car le même livre dit aussi que le monde spirite *est pré-existant et survivant à tout*. On ne comprendrait

(1) Comprenons-nous bien la pensée de l'auteur dans ce passage, veut-il dire que la créature peut atteindre à la perfection du Créateur? Que cette perfection a un fini, un terme auquel nous pouvons arriver? (N. D. L. R.)

pas, en effet, que le monde matériel ou corporel eût préexisté au monde spirite, car, dans ce cas, il n'aurait pu y avoir que le chaos. L'intelligence doit, de toute nécessité, présider à la création.

Du reste, une simple considération montre qu'il en doit être ainsi. Nous savons que le nombre des éléments constitutifs des corps, quelque grand qu'il soit, est limité. Or, si quand une partie de ces éléments est sortie de son sommeil et est arrivée à la vie de l'esprit, un nombre correspondant d'Esprits ne s'endormaient pas à leur tour et ne venaient pas la remplacer, le monde matériel devrait nécessairement disparaître, ce qui n'a pas lieu.

Cette loi du retour était, dans l'antiquité la plus reculée, acceptée comme toute naturelle. Aujourd'hui, à cause des croyances toutes différentes dans lesquelles nous avons été élevés et des habitudes d'esprit qui en sont résultées, elle nous étonne et nous scandalise. Cependant le monde visible, qu'on s'accorde assez généralement à considérer comme l'image du monde invisible, nous la montre partout existante et semble nous la donner comme le mot de la grande énigme.

D'où vient, par exemple, l'eau de nos rivières, de nos fleuves, de nos lacs, de nos mers? Des nuages qui la versent en pluie ou en neige sur la terre. Et d'où viennent les vapeurs qui forment les nuages, sinon de l'eau de nos rivières, de nos fleuves, de nos lacs, de nos mers?

Les divers êtres organisés qui vivent sur la terre, lui empruntent à chaque instant les éléments qui les composent et les lui restituent. C'est un va et vient continu; et l'on peut dire que, non-seulement les générations présentes mangent les générations passées, mais que nous nous mangeons les uns les autres sans nous en apercevoir. Cette vérité a été exposée, avec une clarté de style digne de Voltaire, par notre jeune et déjà illustre coréligionnaire, Camille Flammarion, dans deux articles de je ne sais plus quel journal. « Vois, examine de près, dit Marc Aurèle, comme tous les êtres se transforment les uns dans les autres. Exerce à cela ta pensée. Rien n'agrandit davantage l'esprit. »

Ce spectacle du monde matériel qui se nourrit de lui-même, par le retour constant de ses éléments à leur point de départ, est bien fait, en effet, pour éveiller en nous la pensée qu'il doit en être ainsi pour le monde en général, et la raison nous convainc de cette vérité, en nous démontrant qu'il ne peut pas en être autrement. Il faudrait, en effet, pour que cela ne fût pas, que la création pût, pour se continuer, emprunter au néant, ce qui est absurde.

Nous allons donc à Dieu, nous venons de Dieu; et la conséquence est que nous sommes Dieu, non

à l'état de devenir, comme disent les Allemands, mais à l'état de redevenir.

Le grand problème est donc résolu, et le lecteur a compris que la solution n'est autre que celle des Védas, qui nous représente la création comme un grand sacrifice où Dieu est à la fois le sacrificateur et la victime. « Sublime idée que l'on trouve exprimée dans les livres sacrés de l'antiquité, » dit M. de Humboldt, cité par Jaccoliot (2).

Je crois avoir démontré clairement la justesse de cette sublime idée. Cependant, comme en de semblables matières on ne démontre jamais trop, aux considérations précédentes, je crois devoir en ajouter une que j'ai déjà autrefois exposée et qui, si je ne m'abuse étrangement, est d'une force irrésistible. Je veux parler de celle que l'on peut tirer de la notion de l'être en général.

On peut considérer l'être en soi ou dans ses manifestations. Toutes les manifestations de l'être et les idées qu'elles réveillent en nous sont susceptibles de plus ou de moins. Je m'explique: un objet peut être plus ou moins coloré, plus ou moins gros, plus ou moins dur, c'est-à-dire peut avoir plus ou moins de couleur, plus ou moins de volume, plus ou moins de dureté. De même, un esprit peut être plus ou moins vaste, plus ou moins austère, plus ou moins subtil, c'est-à-dire peut posséder plus ou moins d'étendue, plus ou moins d'austérité, plus ou moins de subtilité. Mais si nous arrivons à la qualité première, à celle sans laquelle les autres ne peuvent pas exister, à celle dont l'idée est toujours sous entendue dans l'énonciation des autres, à la qualité d'être, en un mot, là le plus et le moins n'ont plus de place. Il est impossible, en effet, de ne pas être tout-à-fait, comme il est impossible d'avoir l'être et davantage. Il n'y a qu'une alternative: être ou n'être pas. Tout être donc possède l'être tout entier, c'est-à-dire en a toute la plénitude, toute la perfection. Conséquence rigoureuse: tous les êtres sont identiques.

Or, nous voyons beaucoup de différences entre les êtres; donc ces différences ne sont qu'apparentes; ce sont des différences d'état, non de nature.

L'être est toujours entier, comme nous venons de le voir, toujours identique à lui-même, possède toujours toutes ses facultés; seulement il peut les posséder en exercice ou à l'état latent, actuellement ou virtuellement. L'enfant qui vient de naître, par exemple, contient virtuellement ou en puissance,

(2) Dans ces deux paragraphes l'auteur semble émettre l'opinion que, après avoir atteint la perfection suprême, l'esprit retombe dans son état primitif, qu'il recommence une vie nouvelle, qu'il repasse par toutes les phases des existences par lesquelles il avait déjà passé. Dans ce cas ne serait-il pas désolant de déchoir au moment du triomphe?

l'homme qu'il sera plus tard d'une façon actuelle. L'être qui possédera toutes ses facultés à l'état complet de virtualité, c'est-à-dire sans aucune espèce de manifestation, sera donc cet élément primitif qui occupe le plus bas degré de l'échelle du monde et que nous nommons atome, tandis que celui qui les possédera dans leur entière manifestation sera l'être parfait auquel nous donnons le nom de Dieu.

Donc Dieu est dans notre passé comme il est dans notre avenir; et la *sublime idée que l'on trouve exprimée dans les livres sacrés de l'antiquité* est l'idée vraie, l'idée juste, celle qui explique exactement la grande énigme de la création.

Il me reste maintenant à répondre aux objections que l'on fait à ce système et à en déduire les conséquences morales.

V. TOURNIER.

(A continuer).

PETIT DIALOGUE EN CHEMIN DE FER

UN CURÉ, UN PAYSAN, UN SPIRITE.

(Suite.)

Le spirite. — Avant l'accueil peu gracieux que M. le curé a fait à mes premières paroles sur le spiritisme, je vous disais qu'il est une doctrine pleine de consolations et j'ajouterai pleine de logique.

Le paysan. — Des consolations? Je n'en ai pas précisément besoin pour le quart d'heure. Les affaires vont bien pour nous, les champs produisent, les bêtes sont en bonne santé et portent un bon revenu. A la maison tout va bien; et sauf notre femme qui est souffrante de temps à autre, je ne vois rien qui puisse me faire désirer des consolations, car les femmes, comme dit l'autre, c'est comme les moulins, ça a toujours besoin de quelque réparation. Puis, pour ce que vous appelez la logique, je ne puis vous dire qu'une chose? *connais pas*. (Le curé, qui a repris son bréviaire, sourit agréablement.)

Le spirite. — C'est une connaissance qu'on fait tôt ou tard et qu'on est toujours bien aise d'avoir faite. Quant aux consolations, chacun de nous peut en avoir besoin au moment où il y songe le moins.

Le curé. — Ces consolations, Monsieur, on les trouve toujours dans la pratique de notre sainte religion. Elle seule console, encourage et fortifie.

Le spirite. — Loin de m'inscrire en faux contre vos paroles, Monsieur le curé, permettez-moi de vous dire que si je présente le spiritisme comme une doctrine consolante, c'est que je le considère comme la base essentielle de toutes les croyances qui forment elles-mêmes la base des religions diverses et que...

Le curé. — La religion catholique mérite seule croyance et respect.

Le spirite. — Les faits vous donnent tort sur cette question, Monsieur, mais ce n'est pas de cela que je veux m'occuper. Je veux, si la parole ne m'est pas à chaque instant coupée, tâcher de démontrer à Monsieur (montrant le paysan), l'excellence de la doctrine spirite, démonstration dont vous prendrez aussi peut-être votre part.

Le curé dédaigneusement. — Moi! (Il se remet à son bréviaire).

Le spirite au paysan. — N'avez-vous jamais éprouvé de cruels chagrins, mon ami, en voyant la mort vous enlever certains hôtes chéris de votre maison? N'avez-vous jamais eu la pensée qu'ils vivaient encore, qu'ils étaient là près de vous? Un souffle imperceptible vous passait sur le visage, des larmes douces vous montaient aux yeux, il vous semblait ressaisir quelque chose du cher être disparu.

Le paysan. — Comme vous dites cela, Monsieur! On dirait que vous lisez dans ma pensée. Tout cela je l'ai éprouvé à la mort de mon pauvre petit premier-né. J'avais vu mourir les anciens de la famille avec beaucoup de peine sans doute, mais enfin je me disais qu'ils avaient fait leur temps. Mais mon pauvre enfant! si jeune, si gentil, sur lequel je basais déjà tant d'espérances! Il me semblait que Dieu était cruel et injuste, qu'il n'était plus bon. M. le curé me disait: « Dieu afflige ceux qu'il aime. » Mais je n'en croyais rien, car il ne m'est jamais venu à la pensée d'affliger mes amis.

Le curé. — Vous blasphémez! Si Dieu vous enleva votre fils, c'est qu'il avait ses raisons pour cela, des raisons de justice et de bonté, contre lesquelles il serait impie de s'insurger.

Le spirite. — Très-bien, Monsieur le curé! et je vais démontrer à ce brave homme, que non-seulement Dieu est juste et bon en toutes circonstances, mais encore que son enfant n'était pas et n'est pas encore perdu pour lui, que jamais il ne le sera.

Le paysan revenu à son ironie. — Ah oui! les entretiens avec les morts et toutes les farces qu'on raconte à ce sujet!

Le spirite. — Avez-vous pris pour une farce ce qui, de votre propre aveu, vous est arrivé à la mort de cet enfant que vous chérissiez tant? Prenez-vous encore pour une farce ce phénomène du souffle qui s'est promené sur votre visage? Et ces douces larmes qu'il vous a fait monter aux yeux, sont-elles aussi une farce?

Le paysan. — Non, Monsieur, tout cela a été très-réel pour moi au moment même, tellement que, lorsque je me le rappelle, la sensibilité me reprend. (Avec énergie) Et je n'aime pas ça! On

est un homme enfin, sacrebleu! (se découvrant). Ah! pardon, Monsieur le curé!

Le curé. — Quand l'intention est bonne, mon ami, on ne regarde pas aux termes employés.

Le paysan. — Oui, on est un homme et on n'ajoute pas foi à tous ces contes de vieilles femmes, ou de jeunes imbéciles qui croient qu'on peut voir les morts comme s'ils étaient en vie, comme on les a connus, habillés de la même manière, ayant leur figure naturelle, triste ou gaie, suivant le caractère. J'en sais beaucoup chez nous qui prétendent avoir vu des morts, sans compter ceux ou celles qui n'en parlent pas.

Le curé. — Chut!

Le paysan. — Oh! je n'y crois pas, Monsieur le curé! et je dis bien haut, je répète bien haut que ce sont des bêtises. Quand nous sommes morts, on nous met là-bas dans la terre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que les os! que voulez-vous qu'il sorte de là? je vous le demande! aussi lorsque j'entends dire: « On a vu un tel, on a vu une telle », je ne puis m'empêcher de répondre: « Imbéciles! comment voulez-vous qu'un corps qui ne pouvait plus soulever le drap de son lit ni remuer aucun de ses membres, puisqu'il était mort, ait pu sortir de son cercueil, soulever deux pieds de terre, comme on dit; et aller chercher ses anciens vêtements qui n'existent plus, ou que les autres ont arrangés pour eux ou donnés! Imbéciles! tâchez de vous faire mettre deux pieds de terre sur le nez, et puis allez vous promener si vous pouvez! » C'est ce que je me tue de leur dire, et cependant il y en a encore qui me regardent en ricanant, comme s'ils étaient sûrs de leur fait.

Le spirite. — Ils font cela peut-être pour braver votre incrédulité; ou s'ils sont de bonne foi...

Le paysan. — Vous ne les en feriez pas démordre! Ils affirment qu'ils ne se trompent pas, qu'ils ont bien vu; quelques-uns vont plus loin, ils disent que les morts leur ont parlé.

Le spirite. — Et vous ne l'avez pas cru?

Le paysan. — Bien certainement non. Une bouche si profondément enterrée, qui avait perdu tout ce qui est nécessaire pour se faire entendre, ne parlera plus de nouveau.

Le curé. — Excepté au jugement dernier pour répondre à son juge, pour le remercier ou le maudire!

Le paysan. — Au jugement dernier, je vous l'accorde, Monsieur le curé! car vous en savez plus que moi sur cet article, et je ne puis pas m'empêcher de vous dire que ce sera là un fier miracle. Bien des gens qui ont perdu la parole depuis si longtemps la retrouveront. Les femmes surtout seront bien contentes.

Le curé. — Taisez-vous, blasphémateur impie! On dirait que le simple contact de certaines gens

(montrant le spirite) ôte aux autres toute foi et tout respect. Je n'aurais jamais cru cela de vous, mon paroissien et mon ami.

Le paysan. — Pour votre paroissien et votre ami, ça y est, monsieur le curé! Faites honneur et bonheur! Mais voyez-vous, il y a dans tout ça des choses dures à...

Le spirite. — A croire, et cela parce qu'on ne s'en occupe pas assez. Sans m'arrêter aux invectives et aux allusions de monsieur le curé, je vais tâcher de vous faire comprendre en deux mots et aussi complètement que possible, ce que vous êtes, ce que je suis moi-même, ce que nous sommes tous.

Le curé, haussant les épaules. — Voilà bien de la science!

Le spirite. — Pas aussi grande que vous pourriez le croire, mais bien claire, bien compréhensible, bien logique en un mot. (Au paysan). Vous avez peine à croire que vous existerez encore après votre mort, vous ne vous faites pas une idée de ce qu'est votre âme, et malgré les sermons vous restez toujours au même point sur ce sujet. Comme vous ne savez pas que vous avez vécu avant votre vie présente, vous avez de la peine à vous mettre dans la pensée que vous vivrez encore après.

Le paysan. — Moi? j'ai vécu... Au fait il me vient parfois des idées... mais ce sont des rêves.

Le spirite. — Ce sont des rêves en effet ou plutôt le souvenir confus d'une chose qui semble un rêve. Mais les rêves eux-mêmes sont quelque chose puisqu'on en ressent de la douleur ou du bien-être, quelque chose de très-réel, qui parfois influe en bien ou en mal sur la santé du corps. Cela n'est pas douteux. Eh bien! ce vague souvenir dont vous parlez est le souvenir effacé d'une existence antérieure. Vous avez vécu autrefois.

Le curé, vivement. — Gardez-vous de croire cela! Il y va de votre salut!

Le spirite, avec fermeté. — Vous avez vécu autrefois et votre existence actuelle porte les traces de votre existence précédente dont elle est la suite. Vous avez des enfants sans doute et vous les envoyez à l'école?

Le paysan. — J'en ai quatre, quatre garçons bien portants, bien éveillés, qui m'ont consolé beaucoup de la perte que j'avais faite. Je les envoie à l'école parce que je veux qu'ils puissent écrire une lettre, tenir des comptes et lire les papiers...

Le curé. — Et la messe que vous oubliez! C'est pourtant là l'essentiel pour le salut de l'âme.

Le paysan. — Et la messe aussi, monsieur le curé; ce qui n'empêche pas que le reste a aussi son importance. Enfin, monsieur (s'adressant au spirite), j'en ai quatre, tous à l'école, et le plus jeune, un petit marmot pas plus haut que ma botte, comme on dit, plein d'intelligence — en a-t-il de

l'intelligence, ce petit fripon-là ! — dame le pion à tous les autres. On dirait qu'il devine ce qu'on lui apprend, tant il va au devant... C'est son maître qui me l'a dit et je le crois, car quelquefois il m'absourdit avec ses questions, au point que je ne sais que lui répondre.

Le curé. — Cette précocité est quelquefois bien dangereuse.

Le paysan. — Oui ! car je crains toujours que le bon Dieu n'en fasse un ange, comme il a fait de l'autre, d'après ce que vous m'avez dit, monsieur le curé. Et il lui ressemble, il lui ressemble, que si on pouvait les voir l'un à côté de l'autre, on dirait deux jumeaux, on dirait plus que ça encore, on dirait que c'est le même. N'est-ce pas étrange ?

Le curé. — Dieu est le maître de nos destinées.

Le spirite. — Oui, monsieur le curé, mais « à chacun selon ses œuvres ; » nous ne devons pas voir en Dieu un tyran capricieux et fantasque, mais un père plein de bonté, un juge ayant toujours l'équité pour guide et n'usant de sa toute-puissance que pour le bien et uniquement pour le bien de tous les hommes ses enfants.

Le curé. — Je ne vous suivrai pas sur ce terrain, car je sais où vous voudriez me conduire. Dieu est le maître, il est juste, il est bon ; je n'ai pas besoin d'en savoir davantage.

Le spirite. — Sans doute Dieu est le maître, mais il ne saurait faire rien d'injuste. Non-seulement il permet qu'on étudie les lois d'après lesquelles s'exerce son action, mais il l'ordonne puisqu'il en fait le plus ardent désir des âmes réfléchies. Loin de nous plonger pour toujours dans des ténèbres sans issue, à chaque pas que nous faisons vers Lui, il daigne nous éclairer de quelque rayon de lumière. A chaque pas nouveau nous le comprenons un peu mieux que précédemment. « Entre une doctrine qui n'explique rien et une doctrine qui donne une explication suffisante des choses, le choix n'est pas difficile, » a dit à peu près un auteur dont le nom est appelé à être béni de tous, lorsque les écailles qui couvrent encore les yeux d'un grand nombre seront tombées.

Le curé. — Vous voulez parler de votre Allan Kardec.

Le spirite. — Précisément. C'est lui qui, appuyé sur les révélations des Esprits et sur la raison, a vulgarisé les véritables lois de l'existence humaine.

Le curé. — Un tissu d'inventions sataniques !

Le spirite. — Avez-vous lu ses livres, Monsieur le curé ?

Le curé. — Non, mais...

Le spirite. — Alors vous êtes incompetent pour juger sa doctrine. Que diriez-vous si vous voyiez un méchant homme forcé de subir dans la mesure la plus exacte tout ce qu'il a fait souffrir aux autres ? si vous

voyiez un homme de bien récompensé de même suivant le bien qu'il a fait ?

Le curé. — Je dirais que c'est juste.

Le spirite. — Si c'est juste cela est, ou Dieu ne serait pas Dieu.

Le curé. — Malheureusement...

Le spirite l'interrompant. — N'allez pas blasphémer à votre tour, Monsieur le curé ! On disait autrefois : « Laissez passer la justice du roi ! » Jamais nul n'a eu besoin de dire : « Faites place à la justice de Dieu ! » Cette justice se fait place d'elle-même sans que personne dans ce monde lui prête appui ou autorité, tous, au contraire, courbent la tête devant elle, tous, avec plus ou moins de docilité. — (Au paysan) votre jeune enfant est un Esprit avancé, plus avancé que ses frères, parce qu'il a plus vécu et plus appris ; c'est la seule raison qui justifie la différence qui existe entre lui et ses frères. Vous-même avez déjà vécu souvent et vous devez songer que vos enfants pourront vous demander plus tard le paiement d'une dette, car la paternité est une dette qu'on acquitte. Quant à vous, Monsieur le curé, vous réfléchirez si vous n'avez déjà réfléchi. Voici la station où je dois descendre. (Tendant la main à tous deux) au revoir, ici ou ailleurs ! (Le train s'arrête, le spirite descend).

Le curé se remettant à son bréviaire. — C'est un halluciné.

Le paysan. — Halluci... quoi ? M'est avis qu'il a dit des choses bien vraies... dans ce que j'ai compris. Il m'a tout remué à propos de mon pauvre petit... si l'autre ? Il dit qu'on revient... Quel bonheur, Monsieur le curé ! si l'autre... Oh ! ce serait trop beau ! J'aime Dieu, voyez-vous ! mais je l'aimerais bien davantage... (Tous deux restent pensifs).

CONFÉRENCE PAR LE GRAND RABBIN DE BELGIQUE

On lit dans *l'Indépendance belge* du 9 mars :

M. Astruc, grand rabbin de Belgique, a donné le 7 courant, au Cercle artistique à Bruxelles, une conférence très-intéressante sur : *les Juifs d'Espagne sous la domination arabe*. En voici une rapide analyse :

« Pendant les onzième et douzième siècles les Juifs occupèrent, dans les royaumes musulmans d'Espagne, les positions les plus élevées, et ne furent nullement inquiétés à cause de leur religion ; plusieurs furent grands vizirs ; d'autres, poètes ou théologiens, nous ont laissé des ouvrages qui permettent de connaître et d'apprécier les idées religieuses des juifs de l'époque, leur philosophie, leur morale, le degré de civilisation qu'ils avaient atteint.

» M. Astruc a raconté la vie de ces juifs illustres et a analysé leurs œuvres. Tous ont énoncé des idées vraiment libérales; ils plaçaient les préceptes de la morale au-dessus des préceptes cérémoniels; ils étaient les précurseurs de la liberté religieuse, telle que nous l'entendons aujourd'hui.

» Les souverains berbères persécutèrent parfois les juifs, mais le mouvement de la science et de la philosophie ne s'arrêta pas. Les écoles juives d'occident étaient florissantes, et les femmes elles-mêmes n'étaient pas étrangères aux discussions théologiques.

» Le personnage le plus remarquable parmi la série des israélites célèbres du douzième siècle fut Moïse, fils de Maimoun, né à Cordoue, connu en philosophie sous le nom de Maïmonide. Lors de la persécution des Almoades, son père et lui quittèrent Cordoue et vinrent s'établir au Caire. Moïse n'était âgé que de 23 ans et déjà il avait publié une partie du grand ouvrage qu'il acheva en Égypte, le commentaire du Talmud.

» Les principes de Maïmonide et ses interprétations des livres saints, sont très-remarquables.

» Dans l'Écriture sainte, disait-il, dogmes, préceptes, commandements, tout doit être légitimé par la raison. L'Écriture sainte a été écrite pour les hommes; elle a donc emprunté leur langage; aussi se sert-elle de figures et de métaphores. Dieu n'a pas le visage d'un homme, la voix d'un homme, Dieu ne parle pas, ne se met pas en colère. Si Dieu se manifestait d'une manière physique, il emprunterait à la nature les moyens qu'il a créés. Dieu ne parle aux hommes que par la conscience; c'est ainsi qu'il faut comprendre l'Écriture sainte. La voix de Dieu est celle du bien; les miracles que racontent les livres saints sont des images destinées, comme la fable et la parabole, à faire comprendre une vérité. Les miracles ne viennent pas de Dieu, puisque la Bible raconte que les magiciens du roi Pharaon en faisaient.

» Les prophètes ne font pas de miracles; le miracle est inutile pour démontrer une vérité; la vérité se démontre d'elle-même.

» *Les visions prophétiques s'expliquent par l'existence de l'âme humaine*, ce ne sont pas des miracles.

» Maïmonide croyait que l'avenir de l'humanité était le messianisme; il n'y voyait cependant pas le triomphe matériel d'Israël mais le triomphe du monothéisme. « La justice s'imposera aux hommes sans miracles, » disait-il.

» Dans sa tentative de tout expliquer, Maïmonide n'a pas toujours réussi, mais les citations que nous venons de faire montrent déjà que c'était un esprit d'une grandeur admirable. Déjà avant sa mort, ses coréligionnaires invoquaient son nom dans leurs

prières et quand il mourut, on inscrivit ces mots sur sa tombe:

« Ici gît un homme qui pourtant fut plus qu'un homme; s'il a été un homme, c'est à des êtres célestes qu'il dut la naissance. »

» Quelque temps après, une main inconnue effaça cette épitaphe et la remplaça par celle-ci:

« Ci-gît Maïmonide hérétique, excommunié. »

» Déjà l'œuvre du grand théologien était compromise, et les dissensions surgissaient de toutes parts parmi les juifs.

» Le judaïsme moderne qui ne sépare pas la raison de la religion, procède de Maïmonide, dit M. Astruc. On veut séparer la politique de la religion, ajoute-t-il en terminant; c'est indispensable, mais il ne faut pas séparer la science de la religion. Toutes deux peuvent et doivent marcher de pair; les réformes utiles et durables se feront *sur le terrain du Spiritualisme, de la raison et de la liberté.* »

Nous n'avons pas besoin d'insister, dit *l'Indépendance*, sur les applaudissements qui ont salué M. Astruc, dont les vues élevées et la parole éloquente étaient bien faites pour impressionner un public d'élite.

A notre tour nous dirons que ces vues élevées nous démontrent une fois de plus, le grand travail qui s'opère partout dans les esprits en vue d'amener les peuples au spiritualisme rationnel que nous préconisons.

NOUVELLES

El globo de Madrid rapporte que pendant l'exposition universelle de Paris, des spirites d'Espagne, d'Allemagne et d'Angleterre donneront des conférences sur la Psychologie.

A la suite des mesures de rigueur que des antagonistes de notre doctrine avaient prises contre des professeurs de l'École Normale de Lérida, à propos de leur croyance spirite, le vicomte de Torres-Solanot vient de publier une très-intéressante brochure ayant pour titre: *Défense du Spiritisme.*

D'après le *Spiritualist* du 22 février dernier, le phénomène de l'écriture directe se répand de plus en plus parmi les médiums de l'Australie.

Le *Banner of Light* annonce la mort du Dr W. H. Young, un des plus célèbres médiums guérisseurs de New-York.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

La double existence. — Dieu, l'Infini, la Création. — Evidance de l'identité personnelle de certaines communications spirites. — Le catholicisme avant le Christ. — Nouvelles.

LA DOUBLE EXISTENCE

(Extrait de l'enquête scientifique sur la vic d'outré-tombe de la *Religion laïque*, document n^o 5).

L'enquête que nous avons ouverte embrasse tous les faits d'expérience pouvant fournir des lumières sur l'existence de l'âme et sur la vie future. Voici un fait dont le monde savant s'est occupé un instant, mais qui *n'ayant pu s'expliquer par aucune loi physiologique connue*, a été laissé de côté par la science médicale. Je ne sache pas que l'académie des sciences morales et politique, devant laquelle il avait été porté, l'ait, non plus, mis à l'étude...

Félida X. est née en 1843, à Bordeaux, de parents bien portants... Sa position sociale est celle d'une ouvrière obligée de vivre de son travail. Vers 13 ans, elle manifesta les symptômes bien connus de l'hystérie et à 14 ans et demi on voit apparaître les phénomènes étranges d'une double personnalité.

Naturellement on la crut folle, et M. Azam, alors médecin de l'asile public des aliénés, fut appelé pour lui donner des soins. Voici le résumé de ses observations.

Sans cause connue, quelquefois sous l'empire d'une émotion, Félida éprouvait une vive douleur aux tempes, et alors on voyait ses mains rester inactives, abandonner son ouvrage sur ses genoux et ses bras retomber inertes le long de son corps.

Cet état de prostration cataleptique persistait assez longtemps au commencement de la maladie; quand

M. Azam put faire ses premières observations, il durait seulement quelques minutes.

Au bout de ces quelques minutes, Félida semble se réveiller. Seulement ce n'est plus la même personne. Sa physionomie, qui est ordinairement triste et morose, s'éclaire et respire la gaieté; elle reprend son travail et continue, en fredonnant quelque chanson, la couture quelle faisait tout-à-l'heure d'un air si sombre.

Elle se lève; sa démarche est agitée, elle ne ressent plus les mille douleurs dont elle se plaignait quelques instants auparavant. Elle vaque aux soins du ménage, sort, circule dans la ville, fait des visites. Son caractère est complètement changé. Sa gaieté, sa vivacité touchent à la turbulence. D'indifférente à tout qu'elle était, elle est devenue sensible à l'excès.

Dans cet état, elle se souvient parfaitement de tout ce qui s'est passé pendant les autres états semblables et aussi pendant sa vie normale, tandis que dans sa vie normale, elle ne se souvient de rien de ce qui s'est passé pendant ses accès. Chose à noter, c'est que Félida s'affirme toujours dans son Moi quel que soit d'ailleurs celui de ces deux *Moi* qui la possède.

Dans cette seconde vie comme dans l'autre, ses facultés intellectuelles et morales, bien que différentes, sont incontestablement entières; aucune idée délirante, aucune fausse appréciation, aucune hallucination.

.... Un jeune homme de 18 à 20 ans connaissait Félida depuis son enfance et venait dans la maison; ces jeunes gens ayant l'un pour l'autre une vive affection s'étaient promis le mariage...

Devenue enceinte pendant sa vie seconde elle l'ignorait pendant son état normal...

Voici quelques épisodes de son existence racontés plus tard par elle-même...

Un jour, étant dans cet état, le plus ordinaire maintenant, celui de la condition seconde que nous appellerons le *Moi* n° 2, Félida revenait en fiacre avec d'autres dames d'un enterrement; elle s'assoupit pendant quelques secondes, sans que les dames qui étaient avec elle dans le fiacre s'en aperçussent et s'éveilla dans l'autre état (avec le *Moi* n° 1), ignorant absolument pourquoi elle se trouvait dans une voiture de deuil, avec des personnes qui, selon l'usage, vantaient les qualités d'une défunte dont elle ne savait pas le nom. Habitée à ces situations, elle attendit; par des questions adroites, elle se fit mettre au courant et personne ne put se douter de ce qui s'était passé.

Ayant perdu sa belle-sœur pendant qu'elle était en condition seconde, son *Moi* n° 1 a eu le chagrin d'ignorer toutes les circonstances de cette mort; elle a su seulement par ses habits de deuil que sa belle-sœur qu'elle savait malade avait dû succomber.

Ses enfants ayant fait leur première communion pendant qu'elle était en condition seconde, elle l'ignora pendant l'état normal...

Il est arrivé plusieurs fois que s'endormant le soir dans son état normal, elle s'est éveillée le matin dans l'accès, sans que ni elle ni son mari en aient eu conscience. La transition a donc lieu également pendant le sommeil.

Au moment où M. Azam publiait son étude (au commencement de l'année 1876) les périodes d'état normal (n° 1) ne duraient que deux ou trois heures au plus et se représentaient seulement tous les deux ou trois mois. Le *Moi* n° 2 avait fini par dominer presque complètement la vie de Félida et par se substituer à son *Moi* originaire, qui ne se montrait plus qu'exceptionnellement et à de longs intervalles.

Ainsi on est obligé d'admettre qu'il y a dans Félida deux personnalités distinctes, deux *Moi* tout à fait différents qui occupent tour à tour le même organisme, comme feraient deux locataires qui habiteraient tour à tour la même maison.

Ce n'est pas tout.

Si la seconde personnalité continue à usurper de plus en plus la place de la première, il est permis de supposer que celle-ci finira par être chassée complètement de son domicile. M. Azam lui-même croit la chose possible et en prend son parti en ces termes: « Il arrivera alors que la condition seconde étant toute la vie, Félida aura une personnalité complète: intelligence, souvenir entier du passé, tout y sera; mais elle n'aura plus la même personnalité qu'elle avait autrefois: elle sera une autre personne. Elle n'en vaudra pas moins; elle en vaudra même davantage car elle n'aura plus d'amnésie, mais en fait elle sera autre. »

A ce fait énorme d'une double personnalité et de l'alternance de deux êtres dans le même corps, que

répondent les médecins, les savants, les philosophes?

Rien, ou bien, des mots vides de sens...

Lorsque M. Azam raconta le fait à divers confrères, la plupart le crurent le jouet d'illusions ou de tromperies; seuls, trois hommes éminents, après avoir vu Félida avec lui, l'encouragèrent dans son étude. — Pour tous les autres, c'est M. Azam qui parle, la science était faite, et tout ce qui est en dehors du cadre commun ne pouvait être que tromperie...

Une science faite! une église infallible! l'un vaut l'autre, et le sacerdoce académique n'a rien à reprocher au sacerdoce clérical...

M. Azam lui-même, après avoir si bien décrit les faits dont il a été témoin, se dérobe aux conséquences de ses propres déclarations et s'échappe par la tangente de l'*amnésie*, mot grec qui signifie absence de mémoire, mais qui ne saurait expliquer l'existence parfaitement constatée d'une double conscience...

Ce phénomène de la double existence ou du doublement de la vie n'est ni aussi rare ni aussi nouveau qu'on pourrait le croire. L'histoire de la médecine en a conservé plusieurs exemples et il s'est révélé bien des fois sous les mains du magnétiseur; mais celui que M. le docteur Azam a porté à la connaissance des hommes de science a ce grand avantage de n'avoir pas été provoqué par une action magnétique extérieure, toujours suspecte, de s'être produit spontanément, naturellement, et d'avoir été observé, dans toutes ses phases, au grand jour, devant tout le monde et avec une parfaite indépendance d'esprit par un homme d'une incontestable compétence...

Nous nous trouvons évidemment en présence de faits analogues à ceux qui ont servi de prétexte à tant de prétendus miracles et ont fourni l'occasion de tant d'actes de fanatisme et de barbarie, sous les noms de *possessions*, de *sortilèges*, et d'*accointances diaboliques*. Les expériences qualifiées par les mots *hypnotisme*, *magnétisme animal* et *spiritisme* sont de nature à expliquer ces sortes de faits et à nous en faire connaître les causes. Les théories spirites, si on se trouvait suffisamment autorisé à les adopter, offriraient des explications on ne peut plus simples et plus lumineuses. L'existence autour de nous des *esprits* ou plus exactement des *âmes* de ceux qui ont cessé d'exister matériellement sur notre terre, mais qui sont susceptibles d'y revenir en de nouvelles incarnations, est une hypothèse qui n'a rien qui répugne à la raison.

Elle s'accorde avec la croyance en l'immortalité de l'âme qui fait le fond de toutes les religions et le thème ordinaire de presque toutes les philosophies. Elle s'accorde aussi avec les découvertes les plus

récentes de la science qui, en prouvant que rien ne se perd de la force et de la matière, nous montre la vie répandue partout dans l'univers et se suffisant à elle-même dans un cercle ininterrompu d'échanges et de transformations.

C'est donc uniquement sur la possibilité d'établir des moyens de rapport entre ceux que nous appelons les *morts* et nous, que nous croyons *vivants*, que la raison hésite et proteste.

Que l'esprit hésite à admettre un fait de cette importance, cela se conçoit. Le doute en toutes choses est le commencement de la sagesse; mais que la raison proteste lorsqu'on ne lui propose rien qui lui soit contradictoire: elle ne le peut pas; et que la science refuse d'examiner lorsqu'on se place sur son terrain, lorsqu'on nie avec elle le surnaturel et le miracle et qu'on prétend procéder rigoureusement par l'observation, l'analyse et l'expérience: elle n'en a pas le droit et ceux qui agiraient ainsi en son nom seraient indignes de la représenter. Le savant qui tourne le dos à la lumière est comme le soldat qui tourne le dos à l'ennemi. « Car, comme le dit l'un des plus éminents savants d'Angleterre, sir William Thomson: « *La loi éternelle de l'honneur commande à la science d'envisager sans crainte tous les problèmes qui peuvent lui être loyalement présentés.* »

Si l'on insiste et qu'on me dise qu'on n'a pas à s'occuper de ce qui est absurde, je demande ce qu'il y a d'absurde, étant donnée l'immortalité de l'âme, (donc la vie spirituelle des âmes après leur séparation du corps terrestre), à admettre l'existence de forces qui seraient communes aux âmes incarnées et aux âmes désincarnées et qui pourraient être à la disposition de celles-ci? Des faits d'expériences semblent prouver l'existence de ces forces et la possibilité de s'en servir pour correspondre d'un monde à l'autre en établissant un milieu favorable et faisant intervenir certaines natures plus particulièrement douées qu'on appelle *sujets magnétiques, psychiques, ou médiums*. Si dans ces sortes d'expériences, il se produit des erreurs, il faut s'appliquer à les rectifier et y employer des méthodes d'observation plus rigoureuses; si l'imposture s'y mêle, il faut en démasquer les auteurs. Mais s'abstenir d'étudier des faits certifiés vrais par nombre de gens aussi honnêtes et désintéressés qu'instruits et raisonnables, quand ces faits touchent aux plus hautes questions de la vie morale et peuvent servir à résoudre le plus grand de tous les problèmes, c'est là l'absurde et nous ajouterions que c'est là aussi le criminel, si, de nos jours, on avait conscience de cette lâcheté qui consiste à ne rechercher la vérité que lorsqu'elle va être triomphante et en état de récompenser ses serviteurs...

CH. FAUVETY.

DIEU, L'INFINI, LA CRÉATION.

(Suite)

Avant d'aborder les objections dont mon système a été l'objet, je crois utile de le résumer en quelques lignes.

Le monde spirite, comme le dit le *Livre des Esprits*, est préexistant et survivant à tout: c'est le monde nécessaire. Il se compose d'un nombre d'Esprits que nous ignorons, mais qui doit être aussi le nombre nécessaire. Ces Esprits sont identiques et ne se distinguent entre eux que par ce fait que l'un n'est pas l'autre; ils se pénètrent réciproquement, vivent les uns dans les autres, se fondent sans se confondre, pour former en réalité un seul être dont chacun est un membre. On conçoit, en effet, que tous étant également nécessaires, aucun ne pourrait être sans les autres et que chacun trouve sa raison d'être dans les autres.

On ne peut comprendre l'être intelligent dans l'inaction qui serait pour lui le plus affreux des supplices: de là la nécessité de la création. La création a lieu par l'immolation d'une partie des membres du Grand-Être, par leur chute, qui produit l'élément matériel, base du monde physique. Cette chute est suivie d'une ascension à travers les divers êtres de l'univers, jusqu'à la rentrée des exilés volontaires dans le groupe divin d'où ils étaient sortis et d'où ils sortiront encore, pour recommencer leur grand voyage, qui n'est autre que la condition indispensable de la vie.

Voilà le système dans toute sa simplicité: c'est ce qu'on a appelé *la loi du retour*.

Cette idée que l'illustre de Humboldt qualifiait de sublime n'a pas été trouvée telle par quelques spirites. Elle a provoqué de leur part de vives critiques dont je leur suis reconnaissant, car la critique est le stimulant qui nous fait progresser, en nous obligeant à de nouveaux efforts.

Il en est une pourtant qui m'a surpris et qui m'a même un instant plongé dans une tristesse voisine du découragement; je veux parler de la critique qui s'est adressée, non pas seulement à l'idée, mais à la nature d'études d'où elle est sortie, à la métaphysique elle-même!

On a dit que la métaphysique est une science obscure, vaine et même dangereuse; qu'elle ne peut engendrer que des querelles byzantines, capables tout au plus de mettre du froid entre les adversaires; que son objet n'est pas fait pour être saisi par l'esprit humain, incapable de s'élever jusqu'à la notion pure de l'être et des premiers principes; que, par conséquent, les journaux spirites devraient s'abstenir de publier des articles ayant trait à de semblables matières.

Une telle excommunication contre les seules

études auxquelles l'infirmité de mes yeux m'ait jamais permis de me livrer d'une façon sérieuse, était bien faite, on en conviendra, pour me décourager.

Cependant un instant de réflexion suffit pour me convaincre que cette sentence n'était pas sans appel.

Si la métaphysique, en effet, est une chose si vaine, comment expliquer que les plus beaux génies dont s'honore l'humanité en aient été si fortement épris? Sans parler des philosophes de l'antiquité, d'Aristote, de Platon, par exemple, Newton, Leibnitz, Pascal, Descartes, et tant d'autres, les plus grands, les plus forts, ne se sont-ils pas livrés avec passion à ces recherches? Voltaire lui-même, dont on cite l'opinion quand on veut jeter de la défaveur sur la métaphysique, n'a, en réalité, raillé que les métaphysiciens, et a fait un traité de métaphysique où il appelle cette science une science sacrée.

Tout cela m'a bientôt rassuré, et j'ai repris courage. J'ai repris courage surtout en relisant à ce sujet l'opinion d'hommes éminents, graves, compétents en ces matières, parce qu'ils les ont étudiées.

Voici, par exemple, ce que disait M. Paul Janet, dans la *Revue des deux mondes* du 1^{er} août 1864 :

« Il y a des esprits qui n'ont pas le goût de la métaphysique ; qu'ils s'en abstiennent, rien de mieux : ils seront plus utiles en faisant autre chose ; mais que, mesurant les destinées de l'esprit humain d'après leurs goûts et leurs inclinations, ils veuillent supprimer toute recherche dont ils ne sont point eux-mêmes curieux, c'est là une vue si aveugle et si étroite qu'on ne peut trop en admirer la naïveté et l'impuissance. »

Et les éditeurs de l'édition de Kehl, dans l'avertissement qui précède le traité de métaphysique de Voltaire : « Il en est de la métaphysique comme des autres sciences, dont elle ne diffère que par son objet, et non par sa certitude et par sa méthode. On peut dire de chacune : voilà ce à quoi, dans l'état actuel des lumières, l'esprit humain peut espérer de parvenir ; s'il creuse plus avant, il court risque de se perdre. Mais il serait téméraire de fixer la limite de ce qui sera possible un jour. »

Enfin, Jules Simon, dans son livre *Le Travail*, pages 19-20, apprécie ainsi la métaphysique : « Objet de raillerie pour les ignorants et de terreur pour les simples, la métaphysique est de toutes les sciences celle qui attire les esprits puissants. » Et, pages 24-25 : « Tout le monde est libre de s'abstenir de la science : c'est un banquet sacré où ne doivent s'asseoir que les forts et les élus ; mais si on se livre une fois, il faut se livrer sans rien réserver. Il n'y a pas de milieu : ou remonter jusqu'aux premiers problèmes et au premier principe, ou s'humilier devant un maître et demeurer « assujéti aux cordes ; » (Montaigne, liv. I, ch. 25) être un homme

de premier ordre ou un homme de second ordre ; faire partie des guides ou faire partie du troupeau. On peut choisir ; ce qui n'est pas permis, c'est d'être du troupeau et de faire la leçon aux guides ; de nier la science au nom de ses préjugés. Comme il y a, en morale, des scélérats qui maximisent leur scélératesse, il y a, en logique, des ignorants qui maximisent leur ignorance. »

Il faut éviter d'être de ces derniers. Pour cela, il faut comprendre qu'on peut être savant en beaucoup de matières et ignorant en une matière particulière ; posséder parfaitement la chimie, la physique, l'astronomie, l'histoire et ne rien entendre à la métaphysique, si l'on n'y a pas appliqué sa pensée. La métaphysique est de toutes les sciences la plus facile à la fois et la plus difficile : la plus facile, parce que c'est celle qui exige le moins d'études préparatoires ; la plus difficile, parce que, plus que toutes les autres, elle demande une raison élevée et de longues et pénibles réflexions. Si l'on ne s'est pas livré à ces réflexions, on ne peut pas plus se faire une idée de la nature de l'homme que de la nature de Dieu. On est donc alors au moins imprudent de vouloir interdire à l'esprit humain certaines recherches, sous prétexte qu'il n'est point fait pour cela. Qu'en sait-on ? Et ne s'aperçoit-on pas qu'en agissant ainsi on se donne un démenti à soi-même, puisqu'on fait de la métaphysique sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose ?

Dire que Dieu est l'infini, l'homme le fini, et que le fini n'est pas fait pour connaître l'infini, n'est-ce pas en réalité affirmer que l'on connaît la nature de Dieu et la nature de l'homme ; car si on ne les connaît pas, comment peut-on dire qu'elles sont différentes ?

Maintenant, pourquoi les discussions métaphysiques mettraient-elles plus de froid entre les adversaires que les discussions d'une autre nature, si ces adversaires n'ont pour but que la découverte de la vérité et non la satisfaction de leur amour-propre ?

Quant à l'accusation d'obscurité, elle peut être juste si elle est portée contre certains métaphysiciens, mais non contre la métaphysique. Il est toujours possible de se faire comprendre quand on se comprend bien soi-même, pourvu cependant que ceux à qui on s'adresse veuillent se donner la peine de vous écouter et aient un degré de préparation convenable.

Qu'ai-je dit, par exemple, qui ne puisse être saisi par tout homme réfléchi, pourvu de l'instruction la plus élémentaire ?

1^o Que tout composé suppose nécessairement un composant : c'est une vérité de M. de La Palice. Que tout composant doit être simple, sans parties, sous peine de n'être lui-même qu'un composé : c'est une vérité de même nature.

La conséquence rigoureuse de ces deux propositions est que la matière n'est pas divisible à l'infini, autrement ce serait un composé sans composant.

2° Que l'espace n'est pas un être, mais une abstraction, un rapport, le rapport de proximité ou d'éloignement, l'abstraction du spacieux. Comprendrait-on qu'il y eût de l'espace, s'il n'y avait pas de distances, s'il n'y avait rien de spacieux ? N'est-ce pas encore du La Palice ? Et sans la création matérielle, qui ne porte aucun caractère de nécessité, où serait le spacieux ? L'intelligence pure peut-elle être conçue comme quelque chose qui se mesure à la toise ? Si un spirite ne comprend pas cela, comment peut-il admettre l'ubiquité de Dieu ? — L'espace n'est donc pas infini.

3° Que Dieu n'est pas non plus infini, par la simple raison qu'il se connaît, et que l'infini ne peut pas être connu, puisqu'il n'a pas de bout qu'on puisse saisir. D'ailleurs n'y a-t-il pas contradiction entre l'idée d'être et celle d'infini ? Quand on est, on est d'une façon quelconque ; on a donc une forme, que nous comprenions cette forme ou que nous ne la comprenions pas. Le contraire n'est-il pas absurde ? Or la forme exclut l'infinité.

4° Que tous les êtres de l'univers, puisqu'ils sont, forment nécessairement un tout hors duquel il n'y a rien. Encore du La Palice, et encore la négation de l'infini !

Mais s'il n'y a rien d'infini et que tous les êtres montent, montent toujours vers la perfection, il faut nécessairement qu'ils en redescendent, ou bien il finirait par n'y avoir plus rien en bas et le monde disparaîtrait. Cela n'est, ce me semble, nullement obscur.

Enfin lequel des deux est le plus obscur, de celui qui dit qu'on peut toujours marcher vers un but sans jamais l'atteindre, ou de celui qui assure que si l'on marche toujours on finira par arriver ? N'est-ce pas le premier ?

Voilà pour ce qui a trait à la vanité de la métaphysique, à ses conséquences fâcheuses et à son obscurité.

A présent, aux objections de détail.

(A continuer).

V. TOURNIER.

ÉVIDENCE DE L'IDENTITÉ PERSONNELLE

DE

CERTAINES COMMUNICATIONS SPIRITES

Par la baronne Adelpa Von Vay (comtesse Wurmbbrand)

L'identité des esprits et de leurs communications est confirmée par un grand nombre de médiums et spiritualistes.

J'écrivais un jour automatiquement sous l'influence de mes guides, lorsque je sentis subitement mon bras poussé par un pouvoir étrange et inconnu, et ce qui suit fut écrit en grandes lettres : *Je suis ici, Joseph Schmied*. N'ayant jamais connu quelqu'un de ce nom et plusieurs personnes appelées Schmied pouvant mourir le même jour, je soupçonnai une mystification et demandai : « quel Schmied ? » *Moi, Jacob Schmied, mort aujourd'hui, à Vienne, Hernals, de mal de gorge, aidez-moi. Après-demain vous verrez mon décès dans le journal*. J'attendis avec impatience le jour indiqué et en regardant la liste des décès je trouvai « mort, de mal de gorge, à Vienne, Hernals, Jacob Schmied. » La date de sa mort coïncidait également avec celle du jour où je reçus sa communication. Maintenant, si ceci n'était pas en effet l'esprit de Jacob Schmied, je ne comprendrais pas comment tout cela avait pu traverser mon cerveau.

J'étais une fois en correspondance avec une dame, C. E... dans le but de la guérir d'une affection nerveuse. Je n'avais eu antérieurement aucune relation avec elle, ni personnellement ni autrement et elle résidait à cette époque en Bavière. Mes guides me firent écrire : *Délivrez C. E... de l'influence de son oncle, Ferdinand E... C'était un méchant homme, et maintenant, comme esprit, il rode autour de sa famille ; sa présence occasionne les attaques nerveuses de la sensitive C....* J'écrivis au père de la dame, lui demandant si dans le monde des Esprits il avait un parent du nom de Ferdinand qui aurait été ici-bas un assez mauvais sujet. Il me répondit, grandement étonné, qu'il avait eu un frère Ferdinand, qui, effectivement, ne s'était pas bien conduit à leur égard. Je reçus là-dessus une communication de l'esprit Ferdinand et sa manière de s'exprimer, son écriture était tellement semblable à celle de son vivant que son frère, qui n'était pas spiritualiste, reconnut immédiatement son identité. Depuis, une réconciliation s'est effectuée entre les deux frères et C. E... est délivrée de ses attaques nerveuses. Ces personnes m'étaient totalement étrangères, elles habitaient la Bavière.

Un monsieur, un étranger, m'écrivait de Hanovre qu'il était incapable de dormir depuis sept ans. Il avait des visions affreuses, de grands maux, il éprouvait des suffocations et souvent craignait de devenir fou. Il me pria de le délivrer. Mes guides dirent : *C'est de nouveau un esprit bas et vil du nom de Antoine Stein. M. C... qui vous écrit, a environ soixante ans, il a connu cet Antoine Stein dans sa jeunesse. Essayez d'amener cet esprit à de meilleures idées et M. C... sera guéri*. Je fis part de ceci à M. C.... Tout était exact. Il approchait de la soixantaine, avait connu deux frères Stein, en Hanovre, il y a trente ans. Un de ces frères était

un jeune homme dissipé, et il avait disparu d'une manière mystérieuse.

Le docteur M... me rendait une visite. D'abord il obtint par ma médiumnité une communication de son père dont il reconnut l'identité; puis vint une petite écriture, moitié allemande, moitié italienne. Un esprit s'intitulant Annette écrivit : *Vous souvenez-vous de m'avoir vue? J'étais votre vieille nourrice.* Le docteur, très-ému, fut heureux de reconnaître sa vieille nourrice Annette.

Un homme atteint du haut-mal m'écrivit de Marienberg, Saxe. Je reçus immédiatement la communication suivante d'un esprit, qui écrivit en caractères grands et rudes en s'appelant Théodore : *J'étais une espèce de crétin, et très-méchant. Moi et l'oncle de votre patient nous étions frères et comme nous nous promenions ensemble dans une forêt, nous eûmes une dispute; il devint furieux, me frappa sur la tête et je mourus. Il m'enterra dans le bois, et jamais personne ne sut ce que j'étais devenu; il vécut tranquille et mourut en homme respecté. Maintenant je veux tuer son neveu.* Cette communication me choqua grandement. J'écrivis au père du malade, lui demandant s'il se souvenait d'avoir eu un parent, un jeune homme à demi idiot, qui avait disparu subitement. Il répondit : « Votre question m'étonne beaucoup. Comment vous, une dame en Autriche, pouvez-vous savoir quelque chose de ce pauvre parent, qui, il y a une quarantaine d'années, a disparu d'une petite ville de la Saxe et dont on n'entendit plus parler? Il y en a qui pensent qu'il fut assassiné. On l'a vu entrer un jour dans une forêt d'où il n'est jamais revenu. »

J'eus beaucoup de difficultés avec cet esprit, puis le meurtrier vint et je réussis à les réconcilier.

Je pourrais vous citer cent exemples pareils, prouvant l'identité des esprits et la réalité de communications d'esprits d'un ordre inférieur dont la grande peine est de voir que l'anéantissement n'est pas possible pour eux.

Gonobitz, Hongrie, 9 Mars 1878.

(Traduit du *Spiritualist.*)

LE CATHOLICISME AVANT LE CHRIST

(Suite du XIX^e chapitre. — Voir le *Messenger* du 15 mars).

Le passage que nous reproduisons donne le détail d'autres cérémonies commençant dans la matinée du jour suivant, où le jeûne et l'abstinence continuaient ainsi que d'autres actes de piété, parmi lesquels on recommandait les offrandes sur les autels, pour gagner le ciel et soutenir le culte, le clergé et le luxe des images. Ce passage continue ainsi :

« On placera donc sur la pierre *Salagrama* (autel)

et au pied de la statue du Dieu le Pantcha-Amrita ou ambrosie des cinq substances, le lait, le beurre, la poudre de sandal, le miel et le sucre. On ornara la statue de tissus précieux et de pierreries. Après avoir dit le *san calpa* (mea culpa) on élèvera l'esprit vers Christna, en méditant quelque temps sur les perfections de Dieu.

» On se le représentera ensuite, dans son for-intérieur, assis sur un trône d'or, ayant à son côté sa mère, et répandant de toute part l'éclat de sa lumière; on adressera l'adoration à ce Seigneur du monde.

» Après avoir terminé cette méditation, on offrira le pudja ou sacrifice qui commence par le sastyhassava, c'est-à-dire, la réception, et le prêtre officiant demandera au Dieu s'il a daigné descendre sur l'autel.

» De trois en trois heures on offrira à Christna le sacrifice du pantcha-amrita, et l'on en consacra la meilleure partie, en la réservant pour le temple.

» Réciter tous les noms de Christna (en litanies) ou les entendre réciter, d'une manière suffisante, pour obtenir la rémission de tous les péchés et l'accomplissement de tous les désirs. C'est déjà un acte de vertu que d'aller seulement voir ceux qui se soumettent à ces exercices pieux. »

Chants religieux, promenade en procession de la statue du Dieu, grande pompe et accompagnement, rien ne manquait à la cérémonie de la grande fête de la rédemption du yaca-dassy, qui se terminait par une oblation proportionnée à la fortune des fidèles, en faveur des prêtres Brahmanes de la pagode.

« Quant à ceux qui observent le jeûne du yaca-dassy, sachez-le en vérité, ils sont sûrs de leur salut; non-seulement il leur sera pardonné les péchés qu'ils ont pu commettre antérieurement, mais encore ceux qu'ils commettront pendant onze évolutions de la lune. »

Rédemption par la venue d'un Sauveur qui est la seconde personne de la Trinité indienne, incarnée dans le sein d'une vierge; descente de Christna aux enfers; rémission des péchés par le sacrifice; rachat des fautes que l'on pourra commettre, grâce aux indulgences temporelles obtenues au moyen du jeûne et de riches offrandes à la divinité et aux prêtres brahmanes, voilà tout ce qui symbolise la fête du onzième jour de la lune. (*Christna et le Christ*).

Voici une courte énumération des vingt-quatre grandes fêtes dans lesquelles l'Inde entière élevait et élève encore un immense cantique à la divinité.

1^o La Ughady-pudja qui tombe à la nouvelle lune de Mars, correspondant au commencement de l'année. Sacrifices et prières en l'honneur de la trimurti (trinité) créatrice. Bénédiction de l'année qui com-

mence. Dans l'intervalle des cérémonies, les Indiens se rendent des visites accompagnés de présents.

2° La Christnasya-pudja, qui tombe vers la fin de Mars. On célèbre par des hymnes, des processions et des sacrifices l'anniversaire de la naissance de Christna, la plus grandiose des incarnations de Vischnou.

3° La Pulears-tehutti ou fête des dieux domestiques, protecteurs des habitants.

4° La Ayudha-pudja, destinée aux trois divinités protectrices des arts et des sciences, Brahmy, Lakmy et Paravady. Les soldats, les forgerons, les charpentiers et les ouvriers se servant d'instruments tranchants, considèrent tout particulièrement propice à leurs castes cette fête, aussi appelée « des armes ou Vija desamy » ; Comme la précédente, elle a lieu en Avril.

5° La Siva rattray ou nuit de Siva, spécialement dédiée à la troisième personne de la trinité.

6° La Vischnou rattray, correspondant à celle que nous avons décrite comme consacrée à la seconde personne de la trinité.

7° La Brahma rattray, en l'honneur de Brahma, première personne de la trinité, qui a à peine quelques autels.

8° Swayambuhva-pudja, ou fête de la *grande cause première*, existant par elle-même, germe immortel de tout.

Ces quatre dernières fêtes ont lieu en Mai et Juin.

9° La Murta-pudja, anniversaire de la mort de Christna, l'homme-Dieu, assassiné par les prêtres et déifié par eux dans la suite.

10° La Gahury-pudja, ou fête des dieux domestiques. Le prêtre bénit les instruments et les ustensiles de travail.

Ces deux fêtes se célèbrent en Juillet.

11° Au commencement du mois d'Août avait lieu la Dassara-pudja, qui durait neuf jours. C'était la fête des écoliers; les officiers de l'armée la célébraient également. On la célébrait par de grands jeux de lutttes et les princes distribuaient des prix aux vainqueurs.

12° La Divuligay-pudja, ou fête des moissons et du feu. Toutes les pagodes étaient illuminées pendant trois jours; les agriculteurs allaient en procession aux champs pour appeler les bénédictions de Dieu sur les fruits de la terre; les temples regorgeaient de fidèles qui consacraient des lampes à la divinité.

13° Au mois de Septembre on célèbre la Naja-pudja, dédiée aux *pulears* ou dieux inférieurs, afin qu'ils préservent leurs adorateurs de la morsure des serpents.

14° La Sakty-pudja, ou fête de la fécondation universelle, célébrée en Juin ou en Août, suivant

les latitudes; fête étrange, pendant laquelle toutes les castes et les sexes se confondaient dans d'épouvantables orgies. Les saturnales de l'ancienne Grèce n'en furent qu'un écho, dont nous avons conservé jusqu'à ce jour quelques vestiges dans notre carnaval.

15° Dans les premiers jours d'Octobre avait lieu la fête du Gange, des rivières et des étangs sacrés, propres aux ablutions.

16° Dans le même mois on célèbre la Caly-pudja, en l'honneur de Caly, déesse des sacrifices humains. Cette fête était tombée en désuétude plusieurs milliers d'années avant notre ère; elle se soutint quelque temps au moyen de sacrifices d'esclaves pris à la guerre.

17° La Fibavaly-pudja était l'anniversaire de la victoire remportée par Vischnou sur le génie du mal.

18° La Gartigay-pudja avait été instituée pour célébrer le triomphe des dieux sur les géants qui cherchaient à envahir le ciel.

19° Les premiers jours de Décembre voient les solennités du Maha-navamy ou fête des morts; c'était la plus obligatoire.

20° Venait ensuite la fête destinée à annuler les maléfices des démons et des mauvais génies, en invoquant, non-seulement tous les dieux, mais encore tous les demis-dieux et *tous les saints*.

21° Au commencement de la lune de Janvier on offrait des sacrifices aux pitris ou esprits familiers, qui sont en communication continuelle avec les hommes pour les conduire au bien.

22° Après cela avait lieu la fête du Pongol, la plus solennelle entre toutes, et qui s'est maintenue à travers les siècles depuis le dernier *pralaya* (déluge). Elle a été consacrée au premier jour du mois solaire, au passage du soleil d'un signe à l'autre du zodiaque; c'est pour cette raison qu'on l'appelait comme on l'appelle encore de nos jours, dans le nord de l'Indoustan, *Sankranty*; c'était l'anniversaire du dernier déluge. Elle était précédée du mois néfaste, mois d'oraisons, de pénitences et d'offrandes, après lequel venaient trois jours pleins de tumulte, de joie, de divertissements et de plaisirs, de visites et de repas entre parents et amis. Dans les cérémonies purement religieuses on représentait le symbolisme de la découverte du feu, premier élément de la vie, mystère de l'antique adoration, qui sauva les hommes du déluge. Il y entre comme éléments, la légende, la tradition et l'astronomie; c'est par là que se vérifient ces fêtes et cérémonies; le Pongol et le Mahasankranty avaient toujours lieu au solstice d'hiver, époque à laquelle le grand astre, après être arrivé au terme de sa carrière jusqu'à l'hémisphère austral, s'approche du Sud et va visiter les peuples de l'Indoustan.

Nous ne pouvons nous étendre davantage sur ces

indications. Le lecteur désireux de s'instruire trouvera des détails plus dignes d'étude dans la collection de légendes et de traditions religieuses due à l'initiative de l'illustre Dupleix, et surtout dans le précieux ouvrage de Dupuis: *Origine de tous les cultes*.

23° Après ces fêtes venait celle des devas (anges) esprits supérieurs aux *pitris*, intermédiaires entre la divinité et l'homme; une de leurs occupations était de conduire les âmes des hommes après la mort devant le juge des enfers pour les y défendre.

24° Enfin, on invoquait aussi Jama, juge de l'enfer, auquel on offrait des sacrifices.

La plus grande partie de ces fêtes sont encore aujourd'hui en usage; mais comme les solennités ont suivi la progression des castes, il serait impossible d'énumérer celles que le fanatisme religieux, la plus triste et la plus dégradante de toutes les folies, a mises en pratique dans les temps modernes. (*Histoire des Vierges*).

(A continuer.) LE VICOMTE DE TORRES-SOLANOT.

NOUVELLES

Une société magnétique, le cercle Mesmer, vient de se fonder à Liège. Elle a pour but l'étude et la pratique du magnétisme. Les personnes qui désirent en faire partie peuvent se faire inscrire au local, rue de la Wache, 4, ou au bureau de la *Revue belge du spiritisme*, rue du Pont-d'Ile, 21.

Les membres recevront la *Revue belge* gratis. La cotisation est de 1 fr. mensuellement. Il y a par mois deux conférences et deux séances d'expérimentation.

M. Devoluet de Paris, colonel d'artillerie retraité, a vu se développer dans sa famille un médium de premier ordre. M^{lle} Amélie, c'est son nom, avait débuté par la typtologie, était devenue médium écrivain et médium à effets physiques, (transport d'objets divers et maniement des boîtes à musique dans les séances obscures, apports de fleurs dans un appartement clos, écriture directe, matérialisation des mains des Esprits, etc.) puis elle devint successivement médium auditif et voyant. Plusieurs preuves d'identité ont été obtenues qui ont satisfait pleinement les visiteurs, car M. Devoluet reçoit avec bienveillance les chercheurs qui ont besoin de faits matériels pour se rattacher au spiritisme et M^{lle} Amélie accepte tous les contrôles.

Depuis un certain temps la *Revue spirite* consacre mensuellement un article au médium Amélie.

Très-remarquables aussi les manifestations relatives dans la *Revue spirite* de février, sous le titre

« La musique des Esprits » et signées par notre collaborateur, M. Amand Greslez de Sétif.

Avec l'aide de deux médiums à effets physiques qui lui furent indiqués par un Esprit, M. Greslez tenta d'obtenir des airs de musique sur un petit orgue qu'il possédait. Ses espérances furent dépassées, car les sons se produisirent, les touches restant immobiles, c'est-à-dire par un mécanisme autre que le mécanisme naturel. Les médiums s'étaient mis à la disposition de personnes qui veulent jouer, de manière pourtant à laisser les touches intactes.

La première fois que le phénomène eut lieu, l'un des médiums, qui était une jeune fille timorée, se prit à pleurer; elle se croyait ensorcelée.

M. Reimers de Richemond a envoyé à nos amis de la rue de Lille, 7, une caisse contenant des moules de mains et de pieds obtenus médianimiquement à Manchester et à Londres. Ces spécimens, souvenirs de l'Esprit Bertie, offrent des particularités remarquables.

Notre confrère *Le Moniteur* spirite et magnétique, rend compte d'une conférence donnée au Cercle artistique de Bruxelles par le docteur Charbonnier sur Swedenborg, le spirite suédois.

Nous avons reçu les premiers n° du journal *Le Devoir* (Mutualité, Solidarité, Fraternité), qui paraît à Guise, probablement sous l'inspiration de M. Godin, l'homme éminent qui a fondé le *Familistère*, cette institution ouvrière modèle dont la *Revue* nous donne en ce moment une notice.

Le Devoir paraît tous les huit jours par feuille de 16 pages. Prix: 11 fr. pour la Belgique.

Un nouveau médium à effets physiques s'est développé dans une famille de Wisbach, dit le *Spiritualist*. Une dame dont la médiumité s'est révélée d'abord par des coups frappés, a obtenu ensuite des nœuds dans un mouchoir, le jeu des instruments de musique, la matérialisation de mains, etc. Endormie par les Esprits, elle parle aussi couramment une langue qui lui est étrangère dans son état normal.

A Vera Cruz une petite fille est devenue médium dans les circonstances suivantes d'après *La ley de Amor* de Mérida (Yucatan). Sa mère étant morte de mort violente, l'enfant prétendit voir constamment un Esprit qui la suivait. Ceci finalement vint aux oreilles d'un ami, un spirite, qui l'introduisit dans un cercle. Depuis lors elle n'a plus peur des apparitions et elle s'entretient librement avec les Esprits.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 421.

SOMMAIRE :

Les révolutions d'aujourd'hui. — Dieu, l'Infini, la Création. — Société scientifique d'études psychologiques. — L'écriture directe sur les ardoises. — L'esprit consolateur ou non destinées. — Nouvelles. — Petite correspondance.

LES RÉVOLUTIONS D'AUJOURD'HUI

(COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE.)

Un mot terrible, qui fait naître la terreur dans certaines âmes timorées, dans les cœurs pusillanimes, qui ahurit les intelligences incapables de comprendre la nécessité de certains chocs, c'est le mot révolution. Cependant quoi de plus naturel dans l'ordre politique et social que les révolutions périodiques qu'enregistre l'histoire? Ces révolutions sont des évolutions nécessaires que les hommes en progressant doivent s'attacher à rendre aussi douces que possible. Si jusqu'à l'époque actuelle la plupart des révolutions ont été tachées de sang humain, ce détestable résultat est dû principalement aux résistances aveugles qui leur ont été opposées et aussi, tranchons le mot, à la férocité des hommes des diverses époques auxquelles elles se sont produites. L'adoucissement des mœurs qui se manifeste pour ainsi dire à vue d'œil, n'est un mystère pour personne ; certains énergumènes peuvent déplorer ce sensible progrès qui rapproche les hommes entre eux, mais nul ne peut le nier.

Aujourd'hui les résistances au progrès sont surtout des résistances morales, car d'autres ne seraient pas tolérées chez les peuples civilisés. L'indifférence dont certains accusent les populations actuelles, constitue un progrès notable sur l'intolérance des temps passés. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'aller de la foi aveugle à la foi éclairée, sans passer par le doute. Le doute est la transition

voulue de l'une à l'autre. La foi aveugle, politique, religieuse ou sociale, est intolérante et persécutrice ; la foi éclairée est tolérante et fraternelle. Elle peut être persécutée, comme le fut le Christianisme primitif ; elle n'est jamais persécutrice, comme l'a été le pseudo-christianisme des inquisiteurs. Entre ces deux Christianismes si différents l'un de l'autre, il faut pourtant choisir ; entre ces deux religions si diamétralement opposées, le temps est venu de se prononcer sans ambages. Les martyrs vraiment chrétiens des premiers siècles du Christianisme ne peuvent avoir rien de commun avec les massacreurs venus plus tard.

Il faut séparer la cause du christianisme vrai, qui est la fraternité même, du christianisme nominal qui a si longtemps pesé sur le monde et l'a ravagé en tout sens, uni à la politique écrasante du passé. Ce christianisme menteur, doux aux grands, dur aux petits, qui atrophiait l'intelligence humaine afin de la rendre incapable d'accomplir les fonctions pour lesquelles elle existe, qui s'enveloppait d'épaisses ténèbres pour qu'on ne pût pas constater la différence énorme qui existait entre ses agissements criminels et le principe même sur lequel il avait la prétention de s'appuyer, ce christianisme antichrétien doit être jugé à sa valeur dans ces temps nouveaux où chaque chose doit être remise à sa place. Il doit être condamné sans retour, ce grand justicier de caprice et de bon plaisir, cet infatigable constructeur de cachots et de bastilles, cet immense éteignoir de toute raison et de toute vérité !

Une doctrine qui a régné par le mensonge doit s'attendre à voir s'effondrer le fantastique échafaudage sur lequel elle avait assis son pouvoir usurpé. Oui, elle est usupée, la puissance qu'on s'est donnée au nom du Christ en faisant précisément tout le contraire de ce que le Christ enseigne ; elle est usupée et le jour est venu où elle doit être pleinement abdi-

quée sous peine de la voir s'évaporer en une fumée fugitive. Elle doit être abdiquée, et ceux qui jusqu'ici en ont été les détenteurs doivent, s'ils veulent continuer d'enseigner, s'ils veulent surtout enseigner efficacement, se revêtir de raison et de vérité. Le temps du grand jugement est venu et l'heure a sonné où « les boucs seront séparés d'avec les brebis. » Il n'est que temps pour ceux qui ont profité d'un pouvoir inique et violent de revenir aux principes vrais du Christianisme fraternel. C'est là la robe nuptiale exigée si l'on ne veut pas être « jeté dans les ténèbres extérieures. » Il n'est que temps, et Dieu se sert pour le faire savoir aux intéressés de l'humble voie des désincarnés ses ministres.

Ces mots provoqueront sans doute, comme ils l'ont déjà fait, bien des protestations et des colères, mais il faut bien qu'on en prenne son parti, et, à moins de mettre à néant toutes les révélations anciennes, sur lesquelles précisément on base de prétendues infailibilités, il faut bien admettre la révélation moderne qui se manifeste sous plusieurs formes et dont les incroyables eux-mêmes ont une part plus large qu'ils ne pensent. Dieu, dit-on, a parlé à l'homme en plusieurs circonstances; et de fait, il est vrai que l'homme a reçu parfois des régions invisibles, un langage divin pour lui. Car les choses sont plus ou moins divines à l'estime de l'esprit humain, selon que cet esprit est plus ou moins éclairé.

Un des premiers versets de la genèse Mosaique, dans lequel on fait dire au « seigneur Dieu » : *Adam serait alors comme l'un de nous*, prouve que l'être qui parlait alors n'était pas le Dieu unique, mais un des êtres de la création pouvant porter la parole de Dieu, mais à coup sûr n'étant pas Dieu, à moins que le panthéisme ne soit une vérité, ce que notre raison repousse. On voit même dans ces paroles empreintes de jalousie : « Adam serait alors comme l'un de nous » un sentiment de répulsion contre ce nouveau venu, qui veut conquérir à son tour sa place au soleil de l'intelligence morale, par la connaissance « du bien et du mal, » figurée dans l'arbre symbolique.

Cet être biblique qui ne voulait pas qu'Adam devint comme lui ou ses compagnons *sachant le bien et le mal*, ou plutôt sachant discerner le bien du mal, le jour moral de la nuit morale, les ténèbres morales de la lumière morale, était un esprit jaloux qui a bien dû servir de modèle aux divinités antiques qui savaient se venger de l'homme quand celui-ci commettait l'indiscrétion de vouloir par lui-même connaître, autant que faire se pouvait, son Dieu.

Il y avait une certaine méchanceté jalouse dans cet être auquel l'aveuglement humain a donné le nom de Dieu et qu'on rencontre à la base de toutes les théogonies humaines. Il est loin d'être seul, et sans

crainte de se tromper, on peut l'appeler « légion » ; lui aussi s'insurgeait contre l'avènement naturel de l'Adam biblique à la vie morale, à la connaissance rudimentaire de ses plus chers intérêts moraux. « Voilà donc Adam devenu comme l'un de nous ! » Ne dirait-on pas un des chefs orgueilleux des classes dirigeantes de nos jours cherchant les moyens de s'opposer à l'ascension des couches inférieures de l'humanité ? « Vous êtes dans l'ombre, vous y resterez, car il nous plaît qu'il en soit ainsi, et nous sommes les maîtres par droit divin. » Ce droit est divin pour eux parce qu'il leur donne le pouvoir, et c'en est là la seule raison.

On peut leur répondre : « Vous voyez Dieu dans la satisfaction de votre orgueil. Quels que soient au fond les principes, peu vous importe, pourvu que le nouvel « Adam », l'homme des couches sociales inférieures, ne monte pas à votre niveau, car c'est une nouvelle *révolution adamique* qui est aujourd'hui en cours d'exécution. Quand vous parlez de vos pouvoirs, vous n'êtes pas les porte-parole de la Divinité, vous vous faites seulement à la ressemblance de l'Esprit jaloux qui dans la Bible a dit : « Voilà Adam devenu comme l'un de nous ! » Celui-là aussi s'opposait de toutes ses forces, mais sans succès, à cette révolution remplie de progrès bien-faisants, qui peut-être faisait de l'animal un homme.

Cependant il faut monter, monter sans cesse suivant la loi suprême du progrès universel. Il faut que tout s'élève en se révolutionnant sans cesse, tant dans la nature inférieure à l'humanité que dans la nature à elle supérieure, que dans l'humanité elle-même. Dieu lui-même, bien qu'absolument immuable, doit paraître progressif, dans les enseignements qu'on en donne, aux yeux des hommes des diverses époques. Le Dieu de Jésus n'est plus le Dieu de Moïse, et Jésus n'a pas manqué de dire qu'il ne pouvait pas pour le moment donner des notions exactes à cet égard. Les théologiens ont si bien compris les différences formelles qui existent entre ces deux manières d'envisager Dieu, qu'ils se sont jetés dans des considérations sans fin sur les lois de grâce et de justice. La vérité est que, suivant les temps, on a diversement interprété une même loi, une loi unique et souveraine de justice universelle, la grâce elle-même n'étant qu'une des formes de la justice.

Mais, au temps de Jésus, on ne comprenait pas la justice comme on la comprend aujourd'hui, pas plus qu'aujourd'hui on ne la comprend comme on la comprendra plus tard. Car le progrès marche et l'humanité terrestre est loin d'avoir atteint le degré auquel elle doit aspirer. Le passage de Jésus sur la terre provoqua une révolution qu'il paya de son sang, que d'autres aussi cimentèrent par le martyre, car

hélas! jusqu'à l'époque actuelle il en a été ainsi de toutes les révolutions que de grands bienfaits devaient suivre. Celle-là fut la révolution-mère, la révolution sainte entre toutes, qui portait dans ses flancs l'affranchissement universel. D'elle sont sorties toutes les révolutions progressives que le monde a vues depuis, car il ne faut pas croire que l'esprit qui animait Jésus ait restreint son action à une étendue quelconque de la terre.

Cette action est universelle, et ceux qui se sont appropriés la direction de la révolution divine en la dénaturant, n'ont pas pu se soustraire d'une manière complète à l'influence moralisatrice de son action toute-puissante. Aujourd'hui les fruits de cette révolution sont murs pour être cueillis. Ils appartiennent à tous, ils sont le patrimoine de tous; nul ne peut se les approprier exclusivement sans usurpation; mais ici les usurpations ne sont pas à craindre, car nul ne peut en prendre au-delà de son droit. Les biens moraux ne sont pas susceptibles d'être volés; à chacun selon ses œuvres antérieures, telle est la loi.

Telle sera aussi la suite bienfaisante des révolutions morales de l'époque actuelle, d'aujourd'hui et de demain, qui ne peuvent être autre chose que l'accomplissement des promesses de Christ. C'est la venue de ces révolutions bénies que tout ami sincère du progrès prépare dans son cœur par chacune de ses aspirations les plus intimes.

DIEU, L'INFINI, LA CREATION

(Suite).

Celui de mes honorables contradicteurs qui a le plus longuement combattu les doctrines que j'ai exposées, M. Algol, leur a surtout reproché de ne pas être conformes aux enseignements des Esprits. S'il s'était contenté de dire qu'elles n'étaient pas conformes aux enseignements de tous les Esprits, contenus dans les livres d'Allan Kardec, j'aurais été parfaitement de son avis. On sait que parmi les bons Esprits, il y a, comme parmi les hommes bons diversité de manière de voir sur Dieu et la création. Il n'est donc pas étonnant qu'Allan Kardec ait voulu laisser se produire leurs divers systèmes, afin que chaque homme, selon la nature de son esprit, le degré de développement de sa raison, pût s'attacher à celui qui lui conviendrait le mieux. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que le système que j'ai exposé est contenu dans le *Livre des Esprits*, et que s'il n'y a pas été développé d'une façon plus complète et plus explicite, c'est que, quoique le plus ancien, il apparaît comme le plus nouveau et le plus hardi, et qu'on a craint, au début, de blesser les intelligences non encore préparées à le recevoir.

On me demandera peut-être comment il peut se faire que le système philosophique le plus élevé soit en même temps le plus ancien, ce qui semble contredire à la loi du progrès. Voici ma réponse :

Il semble aujourd'hui démontré que dès la plus haute antiquité et presque à l'origine des sociétés humaines, il y a eu une civilisation très-avancée, surtout au point de vue moral. Comment expliquer autrement ces maximes d'une sagesse si profonde, qu'on conservait dans les mystères et que Socrate lui-même trouvait trop relevées pour lui ?

Cela ne doit pas surprendre des spirites. Ne savent-ils pas que lorsqu'une planète est arrivée à un haut degré d'avancement moral, on chasse dans une planète inférieure les Esprits qui se sont obstinés dans le mal, et qu'on les force à s'incarner dans son humanité au début ? Ces Esprits, qui ont acquis une très-grande puissance d'intelligence et de volonté, éclairés par leur chute, rentrent dans la bonne voie et non-seulement font les premières inventions indispensables au développement de toute humanité, mais fondent une philosophie et une religion que l'humanité, dans le sein de laquelle ils les déposent, ne pourra s'assimiler que le jour où elle sera elle-même arrivée à leur hauteur. Ce travail accompli, ils montent rejoindre ceux qui les avaient chassés et qui leur ouvrent les bras avec bonheur.

On voit donc qu'il est très-naturel que l'idée des Védas se retrouve dans le *Livre des Esprits*. Cependant M. Algol n'a pas voulu l'y voir, quoique à mon avis, je la lui aie indiquée d'une façon bien claire et bien décisive. Une seule citation, ce me semble, aurait dû lui suffire. C'est celle que j'ai empruntée au paragraphe VI de l'introduction, et qui est ainsi conçue :

« Les êtres matériels constituent le monde visible ou corporel, et les êtres immatériels le monde invisible ou spirite, c'est-à-dire des Esprits.

« Le monde spirite est le monde normal, primitif, éternel, *préexistant et survivant à tout.* »

Si le monde spirite préexiste au monde corporel et que le monde corporel ne puisse pas sortir du néant, comme l'admet M. Algol, le monde corporel doit nécessairement venir du monde spirite. Mais comment peut-il en venir, si ce n'est par une transformation, une chute de celui-ci ? Et si le monde spirite survit au monde corporel, comme le monde corporel ne peut pas plus entrer dans le néant qu'il n'a pu en sortir, il faut nécessairement qu'en disparaissant, il rentre dans le monde spirite, qu'il y remonte : après la chute, l'ascension. N'est-ce pas logique et clair ? Et faudra-t-il s'étonner après de lire au n° 540 du même livre que l'archange a été l'atome ?

Je sais bien qu'au n° 7 du ch. XI de la *Genèse* se trouve exprimée une opinion tout-à-fait opposée sur

ce même sujet. Mais cela ne prouve qu'une chose : c'est que ce sont deux Esprits différents qui ont répondu, et que chacun d'eux a exprimé sa manière de voir particulière.

Quant à l'approbation donnée par Allan-Kardec à mes *Lettres aux Ignorants*, il n'est pas possible de l'interpréter comme le fait mon honorable contradicteur. Le but de ces lettres était surtout de proclamer bien haut les idées que j'ai de nouveau et plus brièvement exposées dans *Ce que me dit la Raison*, et qui ont provoqué les critiques de M. Algol. Je ne sais pas si Allan Kardec a fait, comme le dit ce dernier, *la part des métaphores, hyperboles et autres licences poétiques*, toutes choses qui appartiennent à la forme; tout ce que je sais, c'est qu'il a dit : « l'essentiel est que le fond soit exact, et c'est ici le cas. » Or le fond, c'est *la loi du retour*. Et le maître avait dit en commençant : « L'auteur, spirite fervent et éclairé, a reproduit en vers les principes fondamentaux de la doctrine spirite selon le Livre des Esprits! »

Allan Kardec savait sans doute mieux que personne quelle était la doctrine contenue dans le *Livre des Esprits*, et il était trop sérieux et trop consciencieux, pour dire qu'une doctrine qu'il aurait trouvée contraire à cette doctrine lui était conforme. Mais peut-être que M. Algol n'a pas lu *Mes lettres aux Ignorants*.

Un autre reproche grave que M. Algol adresse à ma conception, c'est qu'elle fait du progrès, *une loi momentanée et non une loi éternelle*. Pour lui, l'âme a été *créée ignorante pour avancer sans cesse, dans la voie du progrès, de la perfection infinie!* « Cette théorie, dit-il, est appuyée par le *Livre des Esprits*, et de *La Genèse selon le spiritisme*. » Et, pour preuve, il donne l'extrait suivant du chap. XI, n° 9, de *La Genèse* : « Le progrès est la condition normale des êtres spirituels et la perfection relative le but qu'ils doivent atteindre; or, Dieu en ayant créé de toute éternité et en créant sans cesse, de toute éternité aussi, il y en a eu qui ont atteint le point culminant de l'échelle... »

Eh bien, cet extrait prouve exactement le contraire de ce que M. Algol voulait prouver en le donnant. La loi du progrès infini y est formellement niée. De toute éternité le progrès a cessé pour une infinité d'Esprits. M. Algol aura fait cette citation sans s'en apercevoir, comme il avait, *sans le savoir*, donné le jour à la doctrine des quatre éternels. Que M. Bonnefont l'eût faite, à la bonne heure. M. Bonnefont, en effet, tout en déclarant qu'il partage entièrement les idées de M. Algol, croit, comme *La Genèse*, que *le progrès de l'âme est indéfini*, c'est-à-dire exactement le contraire de ce que croit M. Algol qui le déclare infini: l'infini, on le sait, est ce qui ne peut pas avoir de limites, tandis que

l'indéfini a des limites certaines mais inconnues.

Mais infini ou indéfini, le progrès de l'âme, tel que le conçoivent mes honorables contradicteurs, aboutit également à l'absurde.

J'ai déjà prouvé l'absurdité de l'infini; je n'ai donc pas à y revenir. Quant au progrès indéfini, de *La Genèse* et de M. Bonnefont, il est peut-être encore plus absurde, car, comme on va le voir, c'est un infini tronqué! un infini fini!

Si, depuis l'éternité, il y a des esprits arrivés au sommet de l'échelle, ils doivent former avec les derniers arrivés une série qui a une fin et qui n'a pas de commencement; c'est un bâton qui n'a qu'un bout! Il n'y a pas de premier, puisque l'éternité n'a pas de commencement, et il y a pourtant un dernier. Et notez que ce sont des êtres réels, non des modes; que la série qu'ils forment est par conséquent actuelle! Est-il rien de plus contraire à la raison?

D'un autre côté, peut-on comprendre l'horrible situation de ces Esprits arrivés de toute éternité au point culminant de l'échelle du progrès et condamnés à piétiner sur place pendant l'éternité? Ils savent qu'il y a des choses qu'ils ignorent; ils sont dévorés du désir de les connaître, et ils se voient condamnés à les ignorer toujours! Quel enfer! et combien la mort et le recommencement seraient pour eux une douce chose en comparaison d'un tel état! Non il n'est pas un être qui pût hésiter un instant dans le choix.

Ce n'est donc pas mon système qui outrage la sagesse divine et qui fournit matière à une accusation d'égoïsme contre le créateur: on n'est pas sage quand on tente de réaliser l'absurde, et l'on n'est pas égoïste quand on se sacrifie pour créer. On est sage, au contraire, quand de deux partis on prend le meilleur; et l'on est égoïste quand pouvant se dispenser d'arracher au chaos des êtres qui ne s'y trouvaient pas mal, on les en fait sortir pour les livrer à une vie de souffrances, dans le seul but de faire éclater sa toute-puissance. Or j'ai prouvé que si Dieu crée, c'est qu'il est impossible à un être intelligent quel qu'il soit de rester dans l'inaction sans éprouver le plus horrible des tourments; et en cela, mes honorables adversaires ne me contredisent pas formellement, puisqu'ils reconnaissent qu'il n'est pas possible de concevoir Dieu un seul instant inactif. Seulement d'après eux, il ne se détermine à créer que pour manifester sa puissance. Mais s'il peut être heureux sans la manifester, et qu'en la manifestant il donne le jour à des êtres destinés à souffrir, n'en faites-vous pas un être vaniteux et égoïste au suprême degré?

Non, s'il y a de la douleur dans le monde, c'est que cette douleur a été nécessaire pour en éviter une plus grande. Comme Voltaire, j'aime mieux adorer Dieu borné que méchant.

Il ne m'est pas toujours aussi facile de répondre à

mes honorables adversaires, par la raison qu'il leur arrive parfois d'émettre sur le même sujet des opinions contradictoires. M. Algol, par exemple, qui, dit-il, a un credo mais n'a pas de système, accuse deux systèmes différents dans un même alinéa (voir *Revue spirite* de mars 1877, pages 76 et 77). Il admet *trois principes bien distincts* dans l'homme et veut que l'on admette aussi pour Dieu lui-même *cette trinité dont l'Eglise a fait un de ses mystères*. Principes signifie évidemment ici substances de nature essentiellement différente. Mais voilà que quatre lignes plus loin ces *trois principes bien distincts* ne sont plus que *trois éléments issus d'un même principe*, c'est-à-dire quelque chose qui se rapproche tellement de ce que j'ai dit qu'on est tenté de croire que c'est la même chose.

J'en demande pardon à ces messieurs, mais cela vient peut-être de ce qu'ils n'ont pas suffisamment réfléchi à ces matières. S'ils l'avaient fait, ils ne prendraient pas le développement complet de l'être pour son anéantissement, et M. Algol ne confondrait pas l'homme, être composé, avec la monade pensante qui l'anime. L'homme, qui a commencé, finira comme tout ce qui a un commencement; mais son âme ne finira pas parce qu'elle n'a jamais commencé: l'éternité ne se scinde pas. J'ai pu être, dans le temps, le mendiant Iru et Jean de Nivelles; mais ces personnalités ont disparu pour faire place à ma personnalité actuelle; et celle-ci disparaîtra très-certainement à son tour: ce qui persistera, ce sera l'âme, le moi éternel.

Je ne crois pas nécessaire de répondre en détail à d'autres objections moins importantes et auxquelles j'ai répondu d'une manière générale en exposant de nouveau ma doctrine et en démontrant la vérité, je craindrais de fatiguer le lecteur. Cependant si mes honorables contradicteurs le désiraient, je le ferais; et je suis sûr que cette lutte bienveillante, loin de relâcher les liens fraternels qui doivent unir des spirites sincères, ne ferait que les fortifier.

Je finirai donc en disant que mon système est celui qui asseoit la morale sur la base la plus solide, puisqu'il démontre d'une manière évidente que l'amour d'autrui et l'amour de soi ne sont en réalité qu'un seul et même amour, attendu que nous vivons dans autrui et qu'autrui vit en nous; et le plus grand commandement de la morale, celui qui les résume tous, n'est-il pas le suivant: Aime ton prochain comme toi-même?

De plus, il coupe court à tout murmure, à toute accusation contre Dieu, puisqu'il démontre que nous sommes une personnalité divine et que, pour d'excellentes raisons, que nous ne comprenons pas aujourd'hui, c'est nous qui avons voulu, quand nous étions là-haut, ce dont nous nous plaignons ici-bas. Accuser Dieu, n'est-ce pas en réalité nous accuser nous-mêmes?

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Autorisée par M. le Ministre de l'Intérieur

STATUTS

ART. 1^{er}. — Une Société est créée à Paris sous le titre de *Cercle scientifique d'Études psychologiques*.

ART. 2. — Elle a pour but l'étude de toutes les sciences qui se rapportent à la psychologie.

ART. 3. — Elle fait appel au concours de toutes les personnes qui désirent prendre part à ses études, sans distinction de nationalité, ni de religion. Elle n'est l'œuvre d'aucun parti et ne s'occupe pas de politique.

ART. 4. — Les ressources de la Société se composent :

1^o Des cotisations annuelles de ses adhérents, dont le minimum est de 25 francs ;

2^o Des dons qui peuvent lui être faits.

ART. 5. — Tout souscripteur qui fait un versement d'une somme de 500 francs au minimum, devient membre perpétuel de la Société.

ART. 6. — La Société est administrée par un Président et un Comité de quinze membres, élus par l'assemblée générale annuelle des adhérents.

ART. 7. — Le Président est élu pour un an; il est toujours rééligible; le Comité se renouvelle par tiers chaque année. Les membres sortants sont rééligibles.

ART. 8. — Le Comité nomme son bureau, composé d'un Président, de deux Vice-Présidents, de deux Secrétaires et d'un Trésorier; fait son règlement et est chargé d'établir chaque année la situation de la Société. Il nomme aussi des Membres honoraires.

ART. 9. — Pour être reçu Membre actif de la Société scientifique d'Études psychologiques, il faut adresser une demande au Président et être admis à l'unanimité des voix des membres du Comité présents à la séance.

ART. 10. — Les statuts ne peuvent être modifiés qu'en Assemblée générale.

ART. 11. — Le siège social est à Paris, au premier, *passage des Deux-Pavillons*, 5, rue *Neuves-Petits-Champs*. Ce passage a une entrée, 6 et 8, rue Beaujolais, (Palais-Royal).

MEMBRES DU COMITÉ DE FONDATION

MM.

BOUGUERET, ancien député, *Président*.

BAROUX, ingénieur,

RÉNÉ-CAILLÉ, ingénieur, *Vice-Présidents*.

Charles LOMON, homme de lettres,

Camille CHAIGNEAU, homme de lettres, *Secrétaires*.

VAUTIER, négociant, *Trésorier*.

FAUVETY, homme de lettres.

Eugène Nus, homme de lettres.

Le baron du POTET, homme de lettres.

Le docteur CONAN.

DEVOLUET, colonel d'artillerie en retraite.

JOLY, marbrier.

CHARLES DE RAPPARD, manufacturier.

CARON, propriétaire.

François VINCENT, propriétaire.

HIPPOLYTE fils, négociant.

Les Membres fondateurs de la Société scientifique d'Études psychologiques veulent atteindre ce but :

1° Posséder un local ayant une salle qui puisse contenir un auditoire nombreux ; il y sera fait des conférences sur le monde, sur la vie, sur la nature de l'âme, sur tous les phénomènes psychiques ;

2° Des séances seront consacrées à l'étude des lois d'ordre moral et des phénomènes spiritualistes ; les investigations y seront conduites avec méthode et d'une manière suivie. Une société sérieuse, dirigée par des hommes voués aux recherches scientifiques, peut seule constituer ces séances d'observations et faire faire des progrès aux questions philosophiques ;

3° Une bibliothèque contiendra tous les ouvrages de science, anciens et modernes, qui se rapportent aux questions à étudier ; elle sera placée dans la salle de lecture et de correspondance. Cette salle sera toujours ouverte aux sociétaires et aux personnes présentées de la province et de l'étranger ;

4° Les dames peuvent être membres de la Société ;

5° Pendant l'Exposition, la grande salle sera ouverte de 4 heures à 10 heures du soir ; la fréquentation quotidienne des hommes studieux, des penseurs de tous les pays, contribuera à détruire bien des préventions et à rapprocher de la cause spiritualiste les chercheurs de bonne volonté ;

6° Le Comité invite tous les adhérents, hommes et femmes, sympathiques à l'œuvre, à nous aider à couvrir nos frais, soit par des cotisations, soit par des dons volontaires ;

7° L'Angleterre, les deux Amériques, la Hollande, la Hongrie, Berlin, Madrid, Leipzig, Saint-Petersbourg, etc., nous ont précédés dans cette voie ; il y a dans toutes ces contrées des Sociétés semblables à celle que nous inaugurons à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle ;

8° Les cotisations et les dons doivent être envoyés provisoirement à M. Vautier, Trésorier, manufacturier, 47, rue de Flandres, en un mandat sur la poste ou en timbres-poste.

9° Les Membres fondateurs se sont engagés à payer leurs cotisations pendant trois ans, et ils conviennent tous les adhérents à agir de même pour faire œuvre de solidarité.

Nota. — La Société, pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, approuve l'organi-

sation de la Société scientifique d'Études psychologiques ; les sociétaires sont sympathiques à cette œuvre qu'ils aident à fonder.

Nos amis peuvent aussi adresser leurs cotisations ou leurs dons à M. P. G. Leymarie, 7, rue de Lille, l'intermédiaire naturel entre les deux Sociétés unies d'intention.

L'Administrateur-Gérant, M. P. G. Leymarie, fera parvenir à chaque adhérent le reçu de la somme envoyée avec la carte spéciale qui le crée membre de la Société scientifique.

L'ÉCRITURE DIRECTE SUR LES ARDOISES

M. Hugo Preyer, éditeur de l'*Ohio Staats Zeitung*, écrit ce qui suit à l'éditeur du *Religio-Philosophical Journal* (Chicago 2 Mars 1878).

... Je vous écris ces quelques lignes pour la vérité desquelles j'engage mon honneur et ma réputation de journaliste.

Dans les environs de Cleveland demeure une famille des plus respectables, de grande éducation et très-aisée, qui, quoique libérale en toute chose ne s'est occupée que depuis peu du spiritualisme. Un ami de la ville, connaissant le désir de cette famille de faire des investigations à ce sujet, invita plusieurs de ses membres à assister à une séance chez M. Chas. E. Watkins de Cleveland, celui-ci prétendait recevoir sur une ardoise des communications écrites de parents décédés ou d'amis des assistants.

Le vieux Monsieur, comme nous l'appellerons en attendant qu'il se fasse connaître lui-même, avant d'aller à la séance, acheta chez un libraire deux ardoises qu'il lia ensemble et dont il ne se départit pas une seconde ; elles furent ouvertes seulement un instant pour permettre au médium, M. Watkins, d'y introduire un fragment de touche. L'écriture se fit entendre aussitôt et quelques secondes après le médium dit : « ouvrez les ardoises » et les détachant nous trouvâmes d'un côté un message d'une sœur, qui signa son nom — un nom allemand — ; le tout offrait une belle preuve aussi honnête que satisfaisante. La famille alors prit intérêt au spiritualisme et décida de continuer les investigations à loisir et dans sa propre maison. Ils n'eurent pas longtemps à en attendre les développements ; après s'être assis autour de la table, le premier soir, une jeune dame fut endormie par les esprits et elle donna des preuves convaincantes de leur existence et de leur puissance. Un peu après, une fille fut assistée par un docteur Field, de Londres, et un musicien ; leur pouvoir à tous les deux excita l'étonnement, l'esprit-médecin étant à même d'examiner toute personne et de préciser immédiatement son mal. Par l'entremise du médium, le musicien

exécuta les compositions les plus ardues sur le piano, — la fille n'avait jamais joué auparavant de cet instrument. — Quelques semaines plus tard, un beau-fils et un cousin ainsi que le vieux Monsieur lui-même furent influencés par les esprits, tous les trois devinrent médiums-écrivains, recevant des instructions de toute beauté sur les sujets les plus élevés. Voici donc dans une même famille cinq personnes dont le développement représente presque toutes les phases de la médiumnité. Des centaines de personnes peuvent certifier la véracité de ces assertions, et comme j'ai été témoin oculaire de ces manifestations, j'en parle personnellement en connaissance de cause. (Traduit du *Spiritualist*).

L'ESPRIT CONSOLATEUR OU NOS DESTINÉES

PAR LE P. V. MARSCHAL (1)

L'auteur de ce livre charmant est un de ces prêtres qui, comme le père Hyacinthe, le chanoine Mouls, ont abandonné le catholicisme ultramontain pour rester fidèles au drapeau de la liberté et de la science.

Dévoré par un immense besoin d'activité et voulant croire à l'avenir de l'église libérale helvétique, il s'est lancé sans réflexion, et avec une ardeur fébrile dans le mouvement de Genève. Un jour vint où l'illusion ne fut plus possible, et il eut le tort immense d'en exposer les raisons en termes trop amers. Fatigué, désespéré, il alla s'ensevelir quelques jours à la Trappe.

Au milieu de ses luttes et comme il nous l'apprend lui-même, il a eu l'incomparable bonheur de rencontrer un *ami*, un homme dont le cœur fut assez grand pour lui dire: « Soyez sincère, et restez debout! Je suis là pour vous empêcher de mourir dans la misère ou de vous éteindre dans l'oubli! »

Et avec cet ami, il a rencontré M^{me} Anna de G..., l'ange aux blanches ailes auquel sont dédiées les quarante *effusions* qui composent le volume ci-dessus et que Anna de G... a fait précéder de la touchante préface que voici :

« Si je me résigne à publier ces *effusions*, c'est uniquement par amour pour mes sœurs qui pleurent comme j'ai pleuré, qui rêvent comme j'ai rêvé. J'aurais craint de pécher par égoïsme, en gardant pour moi toute seule un pareil trésor. O vous, filles de Sion, qui gravissez, en portant votre croix, la voix douloureuse du calvaire à la suite de Jésus, prenez et lisez. Quand vous aurez tressailli, comme

moi, sous les éblouissements de ces révélations sublimes, vous vous sentirez le courage de vivre, et vous ne craindrez plus de mourir. »

La doctrine exposée par *l'Esprit consolateur* n'est autre que le spiritisme, quoique le mot propre n'y soit pas prononcé. M. Marschal n'est pas resté étranger aux révélations médianimiques ni aux recherches scientifiques faites par Crookes et d'autres dans le domaine du spiritisme. « Dans notre société française, dit-il, on se fait gloire d'obéir à la mode bien plus qu'à la conviction. Certains hommes, qui se sont posés comme positivistes, croiraient se déshonorer s'ils acceptaient comme possibles certains faits, sous prétexte qu'ils ont une couleur de merveilleux. D'autres trouvent qu'il est de bon ton de croire, les yeux fermés, au miracle de la Salette, et de boire de l'eau de Lourdes pour se débarrasser de toute maladie incurable, mais qu'il est souverainement impie de croire au magnétisme ou aux « Esprits. » Pour moi, au risque de passer pour un insensé, j'attends, j'observe, et je ne me permets pas de sourire, avec un si superbe dédain, quand je vois des « millions » d'esprits éclairés se préoccuper, dans les deux hémisphères, des communications d'outre-tombe... »

« Pour nous, madame, dit-il plus loin, il n'y a ni anges, ni démons, dans le sens vulgaire du mot : il n'existe que des esprits bons ou mauvais, supérieurs ou inférieurs. Que l'action des Esprits qui peuplent le monde invisible s'exerce, dans une certaine mesure, sur les esprits incarnés qui peuplent la terre, ceci me semble rationnel et indubitable.

Que les « Esprits de malice répandus dans l'air, » comme dit l'apôtre saint Paul, communiquent en plus grand nombre que les Esprits supérieurs, avec les esprits mauvais ou frivoles de notre bas monde, c'est probable, en vertu de ce proverbe : « Qui se ressemble s'assemble. » Mais que notre terre, malgré ses progrès, soit encore une arène exclusivement réservée à l'action des puissances infernales, c'est ce que la raison ne saurait admettre, car si les démons y appellent les démons, les anges y appellent les anges. »

Nous citerons encore pour finir, quelques lignes de la vingt-cinquième effusion qui est consacrée entièrement à Jeanne d'Arc, l'ange de la France, si longtemps méconnue, diminuée par certains historiens français, qui ont caché la vraie cause de sa mort. « Otez de cette vie miraculeuse l'*inspiration*, le commerce avec le monde invisible, dit l'auteur, elle ne se comprend plus. Acceptez cela, et tout se comprend. »

« Jeanne devant cet évêque et ses acolytes, c'était le vaillant esprit de la Gaule, peut-être une vierge réincarnée de l'île de Senn, se dressant fière et superbe devant le génie de Rome, et revendiquant la

(1) Volume de 450 pages, Paris, Didier : sera envoyé franco par la librairie spirite, 7, rue de Lille, contre un mandat de 4 frs.

liberté imprescriptible de la conscience humaine. Incarnation charmante et merveilleuse d'un esprit céleste, elle voyait, par la seconde vue, les formes éthérées de ses esprits protecteurs, de ses « anges gardiens » qu'elle appelait sainte Catherine et sainte Marguerite. La voix de ces esprits purs était pour elle la voix du ciel, la voix de Dieu, la voix de la conscience qui ne trompe jamais. Cette voix intime, vraiment infaillible, elle la préférait à celle des prêtres de Rome; et en cela consistait le crime irrémissible, la grande apostasie qui devait faire de la noble héroïne, une incomparable martyre. Voilà pourquoi, madame, la vierge de Domremy ne sera jamais canonisée... »

NOUVELLES

A l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, les adeptes se sont réunis le 31 mars comme de coutume, près de la tombe du Maître. Plusieurs discours remarquables ont été prononcés; nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas de les reproduire dans ce numéro; nous insérerons dans le numéro prochain, trois de ces discours prononcés par des ouvriers illettrés au nom de leurs groupes respectifs.

Le *San Francisco Post* annonce l'arrivée par le *City of Pekin* de deux prêtres japonais, doués d'un grand pouvoir médianimique et qui font route pour l'Exposition de Paris.

M. Liebing écrit de Berlin qu'une réaction commence à se faire dans l'opinion publique en faveur du Dr Slade. Le Dr Wittig s'est occupé de lui dans un journal illustré.

Le professeur Zöllner de Leipzig est désireux de continuer ses expérimentations, mais les engagements de Slade à St-Petersbourg l'empêchent de se rendre à Leipzig avant le commencement de Mai.

Les journaux russes ont généralement parlé très-favorablement des séances du docteur. Quelques manifestations entièrement neuves, suggérées par les investigateurs, ont été obtenues. Ainsi dans une séance qui eut lieu chez M. Aksakoff, les esprits ont détourné l'aiguille d'un compas, tandis qu'un autre, placé à côté, restait stationnaire. Un rapport sera publié incessamment.

A propos d'une lettre adressée par le Dr Boens au *Handelsblad* d'Anvers et que ce journal a refusé d'insérer, le tribunal de 1^{re} Instance d'Anvers (2^e chambre) vient de rendre un jugement, qui décide implicitement que Louise Lateau est vraiment miraculée, que ses stigmates saignent réellement tous les vendredis, et que ceux qui osent en douter, après les avis donnés sur la matière par les savants les

plus sérieux et les plus consciencieux, sont de mauvaise foi.

On écrit au *Spiritualist* que M. Piérard, l'ancien directeur de la *Revue spiritualiste* de Paris, va publier un nouveau journal sous le titre « *Le Bénédicte de St-Maur* », sa dernière publication « *Le Concile de la Libre-pensée* », aurait été supprimée par le gouvernement français, il y a trois ans.

M. Piérard a envoyé, paraît-il, une relation des procédés arbitraires qu'on avait employés à son égard, aux principaux journaux républicains, mais aucun n'a eu le courage de la produire.

Le discours prononcé à l'ouverture des cours à l'université de Manille (Iles Philippines), par le R. P. Juan Vilà traitait : Le Spiritisme considéré au critérium de l'école romaine. Grand est le nombre des autorités de l'église catholique qui ont constaté la réalité des phénomènes spirites, mais aucun ne l'a fait aussi complètement que le Père Vilà, qui croit avec son église, que l'auteur de pareils phénomènes n'est que le diable en personne. La *Revista* de Barcelonne recommande chaleureusement la lecture de ce discours à tous les disciples d'Allan Kardec.

Le *Harlemsche Courant* contient l'avis suivant qui a fait le tour de la presse. Nous le reproduisons en signe de respectueuse sympathie pour une famille dont plusieurs membres sont ralliés à notre philosophie :

« Le 13 février 1878 est décédé, à l'âge de 35 ans, mon fils bien-aimé, *Ange-Emmanuel*, descendant de mon époux, le duc de Normandie, fils de *Marie-Antoinette* et *Louis XVI*, roi de France. Il servait dans la marine de S. M. le Roi des Pays-Bas, comme 2^e machiniste à bord du navire de guerre à vapeur *Curacao*, et il a succombé à *Welterneden*, par suite d'une fièvre cérébrale. Pour seule communication : Douairière de Bourbon, duchesse de Normandie. Bréda, le 3 avril 1878. »

On annonce de Florence la mort du baron Michel de Guitera de Bozzi, membre de plusieurs sociétés savantes et fondateur de l'Académie Psychologique de Florence dont il était resté le président. C'était un homme d'un noble caractère et un grand esprit. Par ses écrits il a puissamment contribué à l'indépendance de l'Italie. C'est chez le baron Bozzi que plusieurs savants italiens se sont livrés à des investigations sur les phénomènes spirites.

PETITE CORRESPONDANCE

Madame Sophie R., Paris. — Reçu votre envoi. Merci. Nous le publierons prochainement.

Monsieur D. T., rue de Cologne, Bruxelles. — Reçu manuscrit que nous insérerons en deux fois comme le désirez. Merci.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 124.

SOMMAIRE :

Avis. — Traduction de quelques fragments d'un remarquable ouvrage du professeur Rossi Pagnoni. — Discours prononcés à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec. — Lettre de M. Varley à M. Crookes. — Bibliographie. — Nouvelles.

AVIS

Le docteur Slade sera de passage à Liège le 21 Mai. Il séjournera pour quatre ou cinq jours à l'hôtel du Pavillon Anglais, place St.-Lambert.

Nous espérons que les hommes de science de notre pays et particulièrement le corps si honorable de notre Université, ne se laisseront pas distancer dans l'étude des phénomènes spirites par leurs confrères de l'étranger, et qu'ils se feront un devoir d'éclairer définitivement le public sur le compte du fameux médium.

Nous prions les membres de la presse locale, dans un but d'intérêt général, de reproduire cet avis, le numéro de ce jour leur étant adressé à cette fin.

LA RÉDACTION.

TRADUCTION DE QUELQUES FRAGMENTS

D'UN REMARQUABLE OUVRAGE

Du professeur ROSSI PAGNONI

Parmi les publications nouvelles sur la question si passionnément controversée du Spiritisme, je considère surtout, comme méritant une attentive méditation, un récent ouvrage en italien du professeur Rossi Pagnoni de Pesaro (1).

(1) *Intorno ai fenomeni Spiritici*, etc. Pesaro 1877. — Se trouve à la librairie Spirite, 7, rue de Lille, Paris.

C'est l'œuvre d'un philosophe qui a su imposer silence à tout préjugé, à toute idée, à toute théorie, à tout système préconçus et qui s'est appliqué consciencieusement et pour sa propre instruction, à la recherche de la vérité, avec la froide patience d'un mathématicien à la solution d'un problème.

C'est vraiment intéressant de lire ses précautions minutieuses, ses défiances pour ne pas se laisser séduire ou illusionner par des faits prétendument spirites et qui pourraient trouver explication selon nos sciences positives.

Un journal matérialiste « *Il Gasometro* » rédigé par des jeunes gens, avait lancé de virulentes attaques contre le spiritisme, à l'instar d'un de nos journaux qui, dans son animosité ridicule, s'abaisse à tronquer des rapports, dénaturer des faits, faire un appel à la justice répressive comme devant un tribunal de l'inquisition, contre une doctrine éminemment moralisatrice qu'il n'a jamais étudiée et dont il n'a qu'une notion superficielle et fautive.

Le comte Terenzio Mamiani, imitant la prudente abstention de plusieurs journaux de l'Europe, de l'Amérique et de chez nous, avait mentionné l'ouvrage de notre auteur dans la revue « *La philosophie des écoles italiennes* » dont il a la direction et il avait ajouté à cette annonce les paroles suivantes : « Le » spiritisme, vrai ou faux, ne peut plus aujourd'hui » être supprimé par le seul procédé du ridicule ; » mais il convient de le discuter dans son principe » qui consiste en une série de faits peu ou encore » aucunement expliqués. »

Cet appel à la saine raison, à l'examen et la discussion vraiment scientifique, engagea notre auteur le professeur Rossi à la rédaction d'une lettre au comte Terenzio lui exprimant une reconnaissante satisfaction envers un savant, illustration de sa patrie et dont le jugement est empreint d'une prudente modération, compagne de la vraie science.

C'est cette lettre, dans laquelle le professeur Rossi rend compte de ses propres expériences, durant cinq années, dont je désire, par une traduction libre, faire connaître quelques fragments, afin d'engager vivement ceux qui connaissent l'italien à la lecture de l'ouvrage entier.

Ne vous attendez pas, dit l'auteur, aux récits de merveilles de médiums extraordinaires; je n'en ai point la faculté. Je ne suis qu'un médium simple écrivain moitié mécanique, moitié intuitif comme nous les nommons. J'avoue que les visions ou apparitions, sans autre contre épreuve, laissent le doute d'hallucination. Les bruits inexplicables, les soulèvements d'objets pesants, même du corps humain, s'ils ne sont accompagnés d'aucune manifestation intelligente, peuvent bien être suspectés d'effets d'agents physicochimiques inconnus et laisser l'âme dans un doute pénible. Mais la manifestation de pensée indépendante de la nôtre et souvent opposée, la pensée parfois révélatrice d'un sujet totalement ignoré et spécialement d'événements imprévus, lorsque cela se complique des phénomènes physiques susdits, leur donne une valeur qu'intrinsèquement ils n'auraient pas à eux seuls.

Ne croyez pas que je me sois laissé séduire par une précédente propension pour la doctrine, ni que je me sois rendu sans une longue et résistante lutte.

La seule opinion de l'école spirite qui ne me répugnait pas et même me semblait très-probable, c'était la réincarnation de l'esprit. L'argument de l'oubli, qu'on lui opposait, me paraissait faible. Les matérialistes en cela me paraissaient seuls conséquents: car si l'âme n'existe pas, si la pensée n'est qu'un effet des organes corporels, adieu pensée et personnalité humaine dès qu'ils sont désagrégés ou décomposés. Mais lorsqu'on admet un être pensant indépendant de la matière et supérieur à elle, serait-ce une inconséquence de croire que, comme les atomes corporels désagrégés se recomposent en corps nouveaux, de même l'âme soit attirée à une nouvelle reconstitution par son union avec un nouvel organisme corporel? D'ailleurs que prouve l'absence de souvenir? Ne voyons-nous pas le somnambule, spontané ou magnétique, tout oublier au moment du réveil, ou conserver à peine une très-faible et indistincte impression, tandis que, remis de nouveau à l'état somnambulique, il se ressouvient, non-seulement des actes de la période somnambulique précédente, mais aussi des actes ou faits accomplis durant la veille intermédiaire?

Donc le souvenir ou non-souvenir semble dépendre de la diversité de relation entre l'être pensant et son organisme corporel et, comme ces relations sont entièrement différentes entre l'état de veille et l'état de somnambulisme, il en résulte l'altération du souvenir ou de la mémoire. Et si ces relations sont

différentes entre le somnambulisme et la veille, combien ne sont-elles pas différentes entre l'état d'esprit libre désincarné et l'état d'esprit incarné?

Il me semblait que cette théorie des réincarnations pouvait m'expliquer le problème, inexplicable sans cela, des vanités d'intelligence et de caractère, de certaines aptitudes innées, de ces merveilleux enfants qui sont instruits quasi sans besoin d'éducation, ou qui paraissent, mieux qu'apprendre, rappeler à leur intelligence des réminiscences à peine assoupies. Celui qui attribue ces fruits *uniquement* à la différence d'organisme corporel, rend l'esprit esclave *sans limite* de la matière corporelle et le nie. Celui qui les attribue à une différence *originelle* des esprits nie la justice de l'intelligence directrice de l'univers. A ces inconformités à la raison il convient d'ajouter la différence de santé, de force, de longueur de la vie et de l'absurdité de mort précoce des enfants (1).

En admettant que l'existence humaine soit un temps d'épreuve ou d'éducation pour parvenir à la future félicité, on s'aperçoit de l'absurdité de croyance à une seule existence terrestre.

Telles étaient, à cette époque, mes pensées, assez confuses d'ailleurs, mais dont j'ignorais alors la conformité à la philosophie spirite.

Tout ce que je connaissais du spiritisme c'était qu'il existait une croyance en la possibilité de relations avec les esprits et cela m'inspirait une profonde répugnance et me trouvait d'une parfaite incrédulité, tellement qu'en 1867, publiant un opuscule d'éducation intitulé « Il Popolano » j'y insérai la plus précise condamnation de la superstitieuse vulgaire croyance aux apparitions et bruits spirites et, si l'on se hasardait à m'en dire un mot, ou à me parler d'une possibilité de communication avec les esprits, je ne pouvais m'empêcher d'en faire une bonne risée. Et me voilà, avec justice, atteint par la loi du talion.

Mais une circonstance fortuite vint inopinément modifier la sécurité de mon scepticisme. En février 1871 il me tomba sous les yeux un journal qui publiait quelques lettres de Massimo d'Azeglio et que le journaliste disait avoir reçues du professeur Edoardo Suffiotti et reproduites ensuite dans un opuscule du professeur chevalier Gaetano Ferri. — Dans la première lettre du 19 Août 64, Azeglio écrivait: « En ces derniers jours il m'est survenu un » fait curieux et qui dure encore. Un ami vint ici et » causant sur différents sujets, la conversation » tomba sur les expériences du Spiritisme. — *Je me » mis à en rire.* — Il me fit le récit de ce qu'il » avait vu. — Comme c'est une personne que je connais

(1) Voyez: *Pluralité des existences de l'âme*, par Pezzani, membre de l'Institut de France.

» incapable de falsifier la vérité, je devins curieux. —
 » Nous avons fait des expériences et je l'assure que
 » j'ai vu des choses que je croyais impossibles. — De
 » quelles causes sont-elles produites c'est ce que
 » j'ignore. Mais ce que je puis bien te dire c'est que
 » les faits vus ne trouvent point d'explications dans
 » les lois applicables à la matière. — Je suis de-
 » meuré tout abasourdi. Et tu sais que je ne suis au-
 » cunement d'une complaisante crédulité. — Que
 » cela reste entre nous ; sinon l'on est de suite taxé
 » de croyance aux revenants. — *Cependant je défie*
 » *de ne pas croire à ce que l'on touche de la main.* —
 » Qui sait ce qu'il y a sous cette nouvelle théorie ! »

Dans une autre lettre du 11 Septembre même année, après avoir reproduit les objections d'un ami, il termine ainsi : « La conclusion de tout cela est qu'en cette matière, comme en tant d'autres, le dire : *Je crois* ou *je ne crois pas* n'a nulle signification. — Ce qui a une signification c'est de dire : *Cela existe* ou *cela n'existe pas*. Et pour la vérification il n'y a pas d'autre moyen si ce n'est de mettre de côté, d'oublier toute théorie préconçue, examiner les faits, en déduire les conséquences logiques. Et c'est ce que je fais comme toujours. — J'étudie. — Jusqu'à présent j'ai peu compris et peu profité. — Nous verrons l'avenir. — Tu sais que *je suis obstiné*. »

Et, dans la dernière lettre du 14 Octobre 63, après une année d'épreuves, il écrivait : « Nous poursuivons constamment nos études et *avec grand fruit*. Je ne dis pas cependant *avec la certitude de l'identité* des individus, mais parfois des phénomènes se présentent tellement singuliers et, en communiquant chaque jour avec des êtres différents, *on observe des qualités, des modes, des formes d'une telle diversité, des pensées et des expressions tellement spéciales et en harmonie avec l'esprit qui affirme son identité, que, par moments, on éprouve une certitude, comme si on le voyait vivant devant soi*. — C'est vraiment l'avènement de tout un système jusqu'à présent ignoré. Mais je comprends qu'il n'y a qu'une seule condition *sine qua non* de dissiper les ténèbres : Il faut étudier la chose *sérieusement dans le but de notre bien moral personnel et du monde*. — Si l'on s'y prend à la légère, par des motifs tout matériels, on devient victime d'une infinité de mensonges et d'illusions. »

Ces lettres, comme vous pouvez le penser, me produisirent une étrange impression. Ne croyez pas néanmoins que je sois changé d'opinion tout d'un trait. — En ces matières aucune autorité n'a de valeur et St.-Thomas sera toujours l'apôtre qui aura le plus de disciples. Cependant de la ferme incrédulité et de la négation absolue elles m'entraînèrent vers un certain doute. — Comment serait-il possible,

me disais-je, qu'une des premières intelligences de l'Italie vint à tenir la gibecière à une réunion d'imposteurs ! Que tant de finesse d'esprit, qu'une intelligence aussi cultivée aurait perdu toute perspicacité au point de se laisser mener par des escamoteurs ! — Et ses compagnons d'expériences ne sont-ils pas honorés, estimés et qui peuvent certainement avoir été induits en erreur, mais sont absolument incapables de s'abaisser jusqu'à la tromperie ? — Il faut que lui aussi se soit laissé illusionner ! — Ma foi je serais bien curieux ! Car vraiment on dirait qu'il y a quelque apparence de vérité là-dessous.

Et c'est ainsi que la velléité me vint de prendre des informations et d'expérimenter. Sans ajouter foi aux récits d'Azeglio je n'acceptai pour moi que la parole inscrite sur sa bannière : *Je suis obstiné*.

Je ne connaissais ni livres ni personne pour me guider. Seulement il me souvint d'une personne respectable, un père de famille qui avait coutume de venir chaque année pour la saison des bains. J'avais ouï dire quelque chose de ses opinions spirites, mais j'avais considéré cela comme une excentricité et, bien que j'eusse avec lui une certaine familiarité, je ne m'étais jamais permis et même j'avais toujours évité de toucher avec lui à un sujet de conversation aussi délicat. — S'il vient cette année, me dis-je, j'aborderai ce sujet ; je verrai ce qu'il en dira. — Et j'attendai, avec une assez curieuse impatience, de février en août.

Au temps prévu il arriva. — En tête à tête j'entamai la proposition. Il m'avoua sa ferme conviction, me priant de n'en rien dire. — « Je n'expérimente parfois, me dit-il, qu'au sein de ma famille » et pour ma propre reconfortante satisfaction. » — Je lui fis les objections que l'on fait ordinairement. Il me répondit que, « hors de ma propre expérience, » jamais je n'obtiendrais une décision juste sur cet objet. Enfin il m'accorda la permission très-exceptionnelle d'assister chez lui à une séance où ses fils m'accueilleraient avec plaisir et où je pourrais voir de quelle manière il me serait possible de tenter quelque expérience. J'acceptai de bon cœur et le 2 de septembre j'assistai pour la première fois à une séance de spiritisme.

L'écriture était leur moyen de communication. J'observais en spectateur défiant et je demandai à l'esprit qu'ils disaient être en communication, si, dans mon état actuel de débile santé, je pouvais me livrer sans péril à des expériences. — Il me fut répondu que je devais m'abstenir de la typtologie comme trop fatigante, mais que je pouvais essayer de l'écriture en toute sécurité. On me donna aussi le nom (inconnu) d'un esprit que l'on me disait bienveillant et disposé à me répondre.

Je sortis de cette séance comme j'y étais entré,

aussi douteux qu'auparavant, mais toujours très-résolu à vouloir vérifier moi-même.

Voyons, pensai-je, *si les faits pourront convertir en une réalité cette hypothèse douteuse du spiritisme?* J'avais ouï dire que souvent, dans les sciences naturelles, on avait eu recours au même procédé.

Ici l'auteur fait le récit de sa patiente application, retiré seul dans sa chambre et n'obtenant aucun résultat durant la première semaine, puis il continue :

Enfin le 15 octobre, après 40 jours de quotidiennes épreuves, le nom de cet esprit, dont on m'avait annoncé la bienveillance en ma faveur, apparut en écriture. Néanmoins cela ne me servait d'aucune preuve; en effet je désirais ce nom. Il est bien vrai que, dès le premier jour, je l'avais constamment désiré et, si j'avais donné une impulsion à la main conforme à ma pensée ou si la pensée même, à mon insu, avait guidé la main, ce nom aurait pu se produire quelques semaines auparavant; mais bien que je me fusse tenu passif d'esprit et de main, comme un duvet abandonné au vent, le nom ne m'était pas apparu qu'à ce dernier instant (1)....

Une autre considération se présenta: si la circonstance de ce long retard que j'avais éprouvé avant d'obtenir le phénomène ne détruisait point l'hypothèse spirite, cependant cela n'en augmentait aucunement la probabilité. Effectivement il se pouvait que mon bras, accoutumé par un long exercice à un plus facile mouvement machinal, ait écrit le nom déjà attendu dès le commencement par mon esprit et qu'il ait ainsi produit le phénomène suivant une loi purement physique.

Cependant je ne me décourageais pas. La persévérance me parut, comme en toute chose, la meilleure condition de réussite. Je continuai à m'efforcer de parvenir à un *oui* ou un *non* suffisamment bien fondé.

Je demande pardon de cette minutieuse prolixité de détails, mais je pense que, dans des phénomènes qui sont subordonnés à autant d'influences de l'état de l'esprit et des vicissitudes des pensées, il convient de tenir exacte note des circonstances afin d'éclaircir le problème autant que possible.

Je continuai donc et, dans les exercices suivants, bien que m'inspirant toujours du même nom de l'esprit supposé favorable, je voyais sortir de ma plume le nom tantôt de l'un, tantôt de l'autre dépassé auquel je n'avais absolument pas pensé.

Deux autres fois se renouvela le phénomène, déjà éprouvé antérieurement; de me voir la main rejetée avec force en arrière hors du feuillet de papier et de me trouver ainsi contraint à discontinuer.

(1) Comme l'auteur le mentionne, ce plus ou moins de temps pour obtenir le phénomène dépend des dispositions organiques de l'apprenti médium.

Le 22 octobre il me survint une chose qui me parut digne de beaucoup de considération: m'étant recueilli et pensant au nom accoutumé, inopinément la main m'écrivit, en claires et belles formes, trois lettres. Les supposant des initiales de mots j'attendais ce qu'ils pouvaient être. Mais au lieu de formation de mots, je sentis ma plume former des traits calligraphiques contournés, puis en face une autre production symétriquement semblable, puis, à la fin, trois autres lettres, à la suite desquelles la main me fut rejetée hors du feuillet. — Je me mis à bien observer et examiner cet écrit, mais ne trouvant aucun moyen d'en composer une seule parole, ni deux, je n'y trouvais rien du tout de ma langue italienne. — J'hésitais à y voir du français, de l'anglais ou de l'allemand. — Durant toute une semaine je me tracassai l'esprit pour deviner ce que cela pouvait signifier et j'eus beau persécuter ma mémoire, il me fut impossible de me ressouvenir d'avoir jamais vu ces paroles. Je ne pus que conjecturer et me dire: *Ce sera probablement les nom et prénom de quelque étranger que je ne connais pas, ou une sentence morale en langue étrangère.* — Enfin j'écrivis à ce sujet à celui qui m'avait initié et qui se trouvait à Milan, le priant d'en demander l'explication à cet esprit avec lequel il avait coutume de communiquer. — Je reçus la réponse suivante: « *C'est de l'allemand; mais ne vous en préoccupez pas, car c'est une plaisanterie d'un esprit léger.* » (1)

Je me mis de suite à la recherche d'une personne connaissant la langue allemande et, sans rien ajouter, je lui demandai uniquement ce que signifiait cette expression allemande; il me l'expliqua en souriant, et je m'aperçus que c'était vraiment une plaisanterie.

Sans m'arrêter à la concordance entre l'indication reçue de Milan et l'explication reçue ici, ce qui m'étonnait le plus c'était la discordance qu'il y avait eu entre ma pensée et le fait, durant son exécution, et entre ma supposition postérieure. — Il est bien certain que je n'ai jamais connu une syllabe de l'alle-

(1) Cette faculté des esprits légers d'émettre des plaisanteries et même de nous faire quelques niches inoffensives, est une des allégations du spiritisme qui provoque le plus l'incrédulité et la risée des personnes qui ne sont pas habituées à assister à des manifestations. Les spirites mêmes disent que quiconque n'est pas *entièrement* instruit dans la science spirite et qui n'a pas ensuite assisté fréquemment à de pareilles manifestations, doit infailliblement taxer les adeptes des noms de fous ou hallucinés; car ces faits sont tellement en discordance et en opposition avec les idées inculquées par notre éducation et par les données des sciences de ce siècle, qu'ils doivent nous choquer comme de ridicules et même abrutissantes superstitions, aussi longtemps que notre bien naturelle et répugnante incrédulité n'a pas été forcément terrassée par une suite d'expériences aussi irréfutables que les résultats des expériences les plus positives de la chimie.

mand et je m'étais appliqué en conjectures, toute une semaine, pour découvrir à quelle langue ce mot pouvait appartenir et d'autre part certainement je lui supposais un sens tout différent. Et cette écriture de ma main semblait tracée par la main d'une personne experte en cette langue, car les six lettres forment, en concordance grammaticale, (comme on me l'a expliqué) un article et un adjectif, séparés par des ornements calligraphiques et symétriques.

Dans ces expériences je m'étais astreint à rester seul dans ma chambre, parce que, dans le doute parfait où je me trouvais sur la vérité de tels faits, je m'étais gardé d'en parler à qui que ce soit, même à mes plus intimes amis, et l'étranger qui m'avait initié était le seul jusqu'alors confident de mes études. Une autre raison pour me renfermer en cette solitude, durant mes expériences, c'est que j'avais lu, dans les ouvrages traitant du magnétisme, que la communication de pensée était possible et que, lorsqu'un médium spirite écrivait des choses à lui parfaitement inconnues, mais connues d'un des spectateurs ou assistants, c'étaient des communications de la pensée de ce spectateur à la pensée du médium. Et cela m'aurait occasionné des doutes et de la défiance sur la positivité des preuves que je cherchais, si j'avais expérimenté en présence d'une personne quelconque. — Ce n'est qu'après plusieurs expériences subséquentes et qu'après avoir reconnu que la présence d'un ou de plusieurs spectateurs pouvait bien contribuer à obtenir la présence d'un esprit qui avait des rapports d'affection avec l'un de ces spectateurs, mais aucunement à faire écrire au médium quoi que ce soit de la pensée du spectateur, alors seulement dis-je, je n'eus plus de répugnance à expérimenter en présence d'autres personnes.

Le phénomène dont je viens de donner le récit fut le premier qui me parut venir à l'appui de l'hypothèse d'un être pensant extérieur à moi.

A quelques temps de là un autre événement me stimula à persévérer augmentant ma confiance : un soir, à l'improviste, il m'apparut sous la main le nom d'un trépassé que j'affectionnais beaucoup ; il me donnait de fâcheuses nouvelles de sa personne. — Après quelques soirées d'intervalle il se manifesta de nouveau s'exprimant dans le même sens. — J'en fis en secret la confidence à un ami que je savais lui être également très-affectionné. — Un laps de temps se passa et, dans une soirée, j'évoquais l'esprit que j'avais coutume d'évoquer, mais au lieu de son nom, ma main traça le nom de la susdite personne regrettée qui m'annonçait une heureuse modification survenue à son précédent état. — Dans la matinée du jour suivant (10 décembre) je rencontrai, sur la place, l'ami auquel j'avais fait la confidence de mes communications antérieures avec cet esprit. A peine m'eut-il vu qu'il m'accosta par

ces paroles : « Depuis combien de temps, me » dit-il, n'as-tu plus eu de communication d'un » tel ? Précisément, lui répondis-je, il est venu hier soir m'annoncer un heureux changement dans son état. — « Eh bien, reprit-il, sache donc qu'il est » venu hier soir me dire la même chose ; mais avant » de te le dire je t'ai fait cette demande, parce que » ma communication ne s'accordant pas avec les » précédentes communications, dont tu m'avais fait » part, cela me faisait douter qu'il y eut erreur de » mon côté ou de ton côté. » — Et nous nous montrâmes l'un à l'autre les écrits obtenus. De sorte que, à la différence de deux ou trois heures, nous avions tous deux reçu la même annonce entièrement opposée à nos prévisions. — Et cela ne contribua pas peu à ébranler les doutes qui me restaient. Et ce n'est pas la seule circonstance où des choses imprévues et auxquelles on n'avait aucunement pensé, se produisirent par les mains de médiums différents, sans que l'un eût la moindre connaissance de l'autre.

Dans ces premiers temps de recherches un autre fait encore ne fut pas sans importance : après quelques mois de mes exercices (avril 1872) (on en avait un peu bavardé), je devins l'intime d'un de mes honorables concitoyens, du nombre de ceux déjà convaincus mais qui, s'enfermant dans un prudent silence, ne m'avaient pas été connus antérieurement comme spirites. Un jour il me pria d'évoquer à moi seul une de ses parentes qui avait habité les environs de Modène et décédée depuis une couple d'années. — Je ne l'avais jamais connue. — Il me dit ce que je devais lui demander en son nom. — Je le fis. — A mon grand étonnement (car semblable fait ne m'était jamais survenu) après avoir obtenu la réponse de cet esprit je me sentis la main dirigée à dessiner deux fleurs avec leurs follicules. Après cela il me fut écrit un *adieu* et le phénomène cessa. — Le jour suivant je fis part à l'ami de la réponse et des curieux dessins qui l'accompagnaient. — « Ne » t'en étonne pas, me dit-il ; qu'il te suffise de savoir qu'elle était passionnée pour le dessin. Aussi, » chaque fois qu'elle écrit par ma main, elle me » fait dessiner quelque chose. »

Si l'ami m'avait parlé précédemment de cette circonstance j'aurais pu croire que le dessin se produisait parce que mon esprit s'y attendait ; mais il ne m'en avait jamais rien dit et je ne m'attendais vraiment à rien de semblable.

Dès lors je m'adonnai aux exercices avec plus de confiance et les preuves concluantes se succédèrent. — Je ne mentionnerai pas les réponses obtenues sur des sujets philosophiques et psychologiques.

Vous savez combien j'éprouve de difficulté de composition, de sorte que, pour traiter le moindre sujet, je dois faire plusieurs copies et, à force d'adjonctions, de substitutions, de suppressions et

transpositions, je parviens difficilement à débrouiller mon premier brouillon pour en tirer une copie. Et cependant, dans les évocations, et sur des sujets difficiles et étrangers à mes études et qui me sont présentés à l'improviste, j'ai très-souvent produit en écriture plusieurs pages qui auraient pu être livrées directement à l'imprimerie sans y corriger une seule lettre. — On pourra dire: « *Exaltation des facultés intellectuelles produite par l'imagination d'être sous la dictée d'un être supérieur.* » Mais, comme j'ai toujours une parfaite connaissance de mes pensées et des sentiments que j'éprouve, je dois déclarer que, dans ces moments, je me sens recueilli mais aucunement exalté. — D'ailleurs, cela est en désaccord avec les réponses inattendues et contraires à mes idées préconçues ou puisées dans mon éducation.

Après quelques semaines d'exercices, pour ceux qui considèrent le phénomène comme naturel et les esprits comme nous-mêmes sans le vêtement, toute appréhension cesse.

(A continuer).

H. J. DE TURCK.

DISCOURS

prononcés à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

Humbles travailleurs du groupe spirite *des Quatre Chemins*, nous apportons sur cette tombe notre part de reconnaissance, à toi, Allan Kardec, dont la doctrine nous console, nous éclaire, nous affermit.

La vie terrestre, fardeau si lourd sur nos épaules de prolétaires, nous semblait jadis un enfer sans espérance; tout se résumait pour nous en ces trois mots:

Naitre, souffrir, mourir! — « Et revivre » es-tu venu nous dire, maître. — Revivre! ... mais, la preuve? — « *Elle est en toi; cherche ta médiocrité.* »

Et bien! nous avons cherché et nous avons trouvé ceci:

« Les plus déshérités ici-bas ne sont pas toujours les prolétaires; et le vrai, le pur bonheur, peut régner parfaitement chez ceux-là mêmes qui manquent de tout.

» Nous avons trouvé que « la fortune » ne consiste pas dans la sécurité du lendemain d'aujourd'hui, mais dans la sécurité du lendemain de la mort.

» Nous avons trouvé, et nous avons la certitude que les jours de deuil, parmi nous, loin d'être des jours de pleurs sont plutôt des jours de fête; car le trépas c'est la vie... Oui! de l'autre côté de la fosse commune il y a des amis qui nous attendent, dans

un monde où nous sont réservées des compensations que nous ne trouverons jamais ici chez les hommes. »

O toi dont les cendres reposent sous ce dolmen! reçois le salut des prolétaires, tes disciples; ils viennent te dire que leurs bras se sentent plus forts et plus habiles à manier l'outil, depuis qu'ils savent, par ta doctrine, que le *travailleur est un missionnaire, un collaborateur divin.*

Maître! pour être dignes du nom de spirites, tu trouveras en nous, non-seulement des bras mais des cœurs robustes; robustes contre la misère, calmes contre la maladie et contre le chômage; toujours virils — quoique affligés — mais jamais révoltés... Car, nous dis-tu, dans ce voyage de la vie, où les étapes sont si douces pour les uns et si arides pour les autres, gardons-nous bien de murmurer:

« *Tout est voulu par la Justice Éternelle.* »

Merci donc, généreux propagateur de la bonne nouvelle, merci pour les spirites et pour tous les prolétaires; pauvres naufragés, ballottés par toutes sortes d'iniquités ta doctrine sera leur boussole; sous le ciel noir de nos tempêtes elle les guidera vers la demeure des soleils où ils trouveront un gîte — eux qui n'en ont point par ici. — Et désormais, libres! pour toujours, ils pourront, à travers l'immense création, voyager sans livret ni passeport comme dans leur propre domaine. Eux qui n'ont ni sou ni maille, ils pourront sans trouble et sans remords, jouir de ce capital unique à nul autre comparable et qui s'appelle:

« *La paix, dans l'éternité.* »

E. CANNOT.

Mes bons amis,

Fidèles aux traditions fraternelles, les membres du groupe spirite de la Foi, l'Espérance et la Charité, viennent ici pour rendre hommage au vénéré maître Allan Kardec.

L'année dernière, au jour anniversaire qui nous réunit, prenant la parole au nom de ce même groupe, nous vous faisons part de nos travaux, de nos désirs, de nos espérances.

Aujourd'hui, c'est avec la plus grande joie que nous pouvons dire: Nos efforts sont récompensés et notre œuvre fécondée par le dévouement de tous, se propage sans cesse.

Pendant que nos frères plus éclairés, écrivent, discutent, portent au loin la vérité à l'aide de la parole et de la plume, nous, pionniers modestes de la foi Spirite, nous nous adressons aux yeux et aux sens; ils donnent la preuve morale de la vie future et nous la preuve matérielle. — A chacun sa mission.

La nôtre, bien que modeste, n'en a pas moins son utilité, nous n'en voulons d'autres preuves que

la foule qui assiège nos séances et le nombre toujours croissant de nos adeptes.

La lumière s'impose et c'est en vain que l'ignorance, les préjugés et la mauvaise foi, dressent des obstacles au Spiritisme qui poursuit sa marche lente mais sûre, inéluctable comme le progrès dont il est une manifestation des plus étonnantes et des mieux caractérisées.

Aussi envisageons-nous l'avenir avec confiance, et nous croyons fermement que l'œuvre du Maître ne peut périr; si pendant son existence terrestre son grand esprit suffisait seul à la propager et à la défendre, aujourd'hui qu'il a été rappelé à la vie supérieure, ses disciples, héritiers de son œuvre mais non de son génie, doivent s'unir dans un effort commun pour en continuer la tradition.

Frères qui m'écoutez: en vous offrant le salut fraternel permettez-moi de vous rappeler que si nous voulons conserver les résultats acquis et en conquérir de nouveaux, nous devons être *un* par le dévouement et la charité.

Il ne faut jamais perdre de vue notre but initial qui est le progrès spirituel et moral pour nous et pour nos frères.

En nous donnant rendez-vous pour l'année prochaine, espérons-le, nous nous retrouverons ici plus nombreux, meilleurs, plus amis que jamais et par conséquent plus dévoués en étant plus forts.

MELSEN.

F. et S. en Spiritisme, je représente le petit groupe de *La Bienfaisance*; en son nom et avec ma famille, je viens rendre hommage à notre bien-aimé maître Allan Kardec, non pas au Grand prêtre comme on s'est tant plu à le dire, car il n'y en a jamais eu parmi nous, mais à l'homme de bien, à l'Esprit élevé dont le corps mortel repose ici; non pas au fondateur de la doctrine Spirite, puisque le Spiritisme est ancien comme le monde, mais au classificateur des faits, à l'intelligence supérieure qui a su les grouper pour en faire un tout complet.

Allan Kardec, en plein dix-neuvième siècle, n'a pas craint de braver le radical, qui, en France, tue les hommes avec sûreté, en préconisant une nouvelle doctrine qui fût-elle la plus vraie et par cela même qu'elle est vraie, heurtait les croyances et les usages. En vain, on a médité, dénaturé les faits, le Spiritisme existe, il est un fait.

Remercions celui qui nous a tracé la route à suivre, en y plantant des jalons qui nous permettent d'être toujours dans la bonne voie; nous bénéficions des études et de la longue expérience du Maître qui n'était pas seulement un homme savant, mais un être bienfaisant qui ne se contentait pas d'enseigner la Charité comme le doit faire un apôtre, puisqu'il

mettait en pratique les plus sublimes maximes du Christ.

L'an passé, j'ai pu lire quelques lettres d'Allan Kardec, ce qui m'a permis d'apprécier la bonté de son cœur: il avait donné une certaine somme à une personne qui avait répondu à cet acte par l'ingratitude et en cherchant à abaisser le donateur généreux; plus tard et dans une autre circonstance, le grand penseur se vengeait de cette conduite en donnant à l'ingrat des consolations, de bons conseils et de nouveaux bienfaits.

Aussi comme vous, je viens ici pour m'inspirer de celui qui fut un homme de bien, pour apprendre à persévérer dans la pratique du bien et du beau, pour vous engager tous dans quelque condition sociale que nous soyons à nous relever les uns les autres si nous faiblissons.

Autour de cette tombe, il n'y a qu'une faible partie des Spirites de Paris; nous sommes une grande famille disséminée sur tous les points de la terre et chacun de ses membres, en ce jour, s'unit à nous d'intention pour prier et désirer la régénération de l'humanité.

Au revoir, Maître vénéré; nous reportons la même sympathie sur votre digne compagne, celle qui vous assista, qui vous a soutenu dans vos travaux et dans vos épreuves et qui, fidèle à vos recommandations, continue votre œuvre.

Salut à vous tous qui êtes réunis ici par la communion de pensées; soyons unis d'une manière constante en ayant pour devise spirite l'Amour, la Charité, la Fraternité, la Solidarité. PICHERY.

LETTRÉ DE M. VARLEY A M. CROOKES

(M. C. F. Varley, membre comme M. Crookes, de la Société royale de Londres, est aussi l'un des physiciens les plus distingués de l'Angleterre. Les extraits suivants de sa lettre sont empruntés au document n° 4 de l'Enquête scientifique de la *religion laïque*).

... Je me suis servi du mot *Esprits* sachant très-bien que le monde, en général, ne croit pas que nous ayons quelque autorité pour supposer que nos amis ont la possibilité de communiquer avec nous après la dissolution de la matière corporelle. Mon autorité pour affirmer que les Esprits de nos proches parents nous rendent visite s'appuie sur les faits ci-après:

1° Je les ai vus distinctement dans plusieurs occasions;

2° A différentes reprises, des choses connues seulement de moi-même et de personnes décédées, cherchant à communiquer avec moi, ont été exac-

tement indiquées, tandis que le médium en ignorait complètement les circonstances ;

3° Dans plusieurs occasions, des choses connues seulement de l'Esprit et de moi, que j'avais entièrement oubliées, m'étaient remises en mémoire par l'Esprit qui se communiquait, et, par conséquent, cela ne pouvait pas être le cas d'une simple lecture de pensée ;

4° Plusieurs fois, quand ces communications m'ont été faites, j'ai posé mes questions mentalement, tandis que le médium transcrivait les réponses sans avoir conscience du sens des communications ;

5° L'époque et la nature des événements futurs, non prévus et inconnus à nous deux (le médium et moi), ont été, en plus d'une occasion, portés exactement à ma connaissance plusieurs jours d'avance.

Comme mes informateurs invisibles me disaient la vérité, en ce qui concerne les événements futurs, et établissaient aussi qu'ils étaient des Esprits, et comme aucun mortel dans l'appartement n'avait eu connaissance de quelques-uns des faits qu'ils me communiquaient, je ne vois aucune raison pour ne pas les croire...

Les Esprits m'ont dit que j'avais souvent reconnu moi-même combien les expressions étaient imparfaites pour communiquer des idées nouvelles, et que les Esprits étant en avance des grandes intelligences de la terre, n'emploient pas de mots pour communiquer entre eux, parce qu'ils ont le pouvoir de communiquer instantanément à un autre Esprit l'idée actuelle telle qu'elle existe dans leur propre pensée ; enfin que quand ils télégraphient aux mortels à l'aide des médiums extatiques et clairvoyants, qui forment le meilleur canal pour les messagers de haute intelligence, ils introduisent la pensée dans l'esprit du médium, pour que cet Esprit la traduise en mots, au moyen du mécanisme du cerveau et de la bouche ; et que, par conséquent, ce que nous obtenons habituellement n'est que la mauvaise interprétation d'un sujet que le traducteur souvent ne comprend pas...

Je n'ai pu jusqu'à présent rencontrer un médium familiarisé avec la science, et par conséquent en état de traduire dans un langage intelligible les idées de nature scientifique. On ne doit pas s'en étonner quand on songe qu'il y a 30 millions de sujets anglais, tandis qu'il n'y a probablement pas plus d'une centaine de médiums connus dans le royaume tout entier, et qu'un très-petit nombre de ceux-ci possèdent une puissance bien développée....

Quand on considère en outre, que nos médiums sont en grande majorité du sexe féminin, et que les ladies anglaises, en raison de leur éducation incomplète, sont rarement habituées à faire des recherches exactes, il est encore bien moins étonnant que l'on

soit si peu avancé dans la partie scientifique du sujet en question...

Je ne connais aucun exemple de quelque homme intelligent qui, après avoir examiné avec soin les phénomènes, ne se soit pas converti à l'hypothèse spirituelle.

L'injure et le ridicule, que nous avons subis, ne partent que de ceux qui n'ont eu ni le courage ni la convenance de faire quelque recherche, avant d'attaquer ce qu'ils ignorent entièrement...?

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE MAGNÉTIQUE, organe du Cercle électro-magnétique de Paris, paraissant le 1^{er} et 16 de chaque mois.

Rédacteur en chef M^r H. DURVILLE, 49, rue de Trévise.

ABONNEMENTS :

France, un an 12 francs. | Union postale, un an 13 francs
 » 6 mois 6 » | » 6 mois 6-50

Sommaire du 1^{er} numéro qui vient de paraître :

A nos lecteurs. — Magnétisme et somnambulisme. — Le magnétisme à travers l'histoire. — Conférence du baron Du Potel. — Les nombres considérés dans leur rapport avec les sciences occultes. — Statuts du Cercle électro-magnétique de Paris. — Bibliographie. — De droite et de gauche.

Dans l'article à NOS LECTEURS, l'auteur dit entre autres :

« En publiant la *Revue Magnétique*, nous avons l'intention de rallier tous les éléments qui divergent encore autour de la doctrine ; d'affermir celle-ci sur une base inébranlable, et de découvrir les secrets les plus cachés de la nature pour les utiliser au profit de l'humanité.

» Pour arriver à ce triple but, nous appelons à nous les systématicques les plus incrédules, comme les magnétistes de toutes les écoles ; les forts comme les faibles ; les riches aussi bien que les pauvres ; car le progrès de l'intelligence n'est pas dans son isolement : il est dans sa mutualité.

» Nous ne reculerons devant aucun sacrifice ; nous répondrons à toutes les objections qui nous seront posées, et nous insérerons avec empressement les articles qui nous seront adressés.

» Flétrissant de toutes nos forces le charlatanisme partout où nous le rencontrerons ; combattant les abus de toutes nos forces, nous enseignerons le MAGNÉTISME comme une œuvre de science et de charité. »

NOUVELLES

Notre collaborateur Donato, le magnétiseur hors ligne que tout Liège a pu apprécier, a donné cet hiver des séances dans plusieurs villes du Midi.

Il publie en ce moment dans la *Vie mondaine* de Nice, journal du high-life, une étude sur le magnétisme humain dont nous donnerons un extrait dans un prochain numéro.

Le *Moniteur* spirite de Bruxelles publie *in extenso* dans ses derniers numéros, le compte rendu annuel de la société spirite de Montévideo, très-remarquable par les travaux accomplis en 1877.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

Ou s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve des Petits Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. PRITZ, rue de Louvain, 424.

SOMMAIRE :

Avis. — Traduction de quelques fragments d'un remarquable ouvrage du professeur Rossi Pagnoni. — La carrière de M. Slade sur le continent. — Nouvelles. — Errata.

AVIS

A partir du mois de juin, la *Revue spirite* et la librairie spirite de Paris seront installées, 5, rue Neuve des Petits Champs, où toutes demandes doivent être adressées à M. P. G. Leymarie, administrateur.

Les Belges qui se rendront à Paris seront reçus au Cercle d'études psychologiques, s'ils sont porteurs d'une lettre du *Message*, du *de Rots*, du *Moniteur de la Fédération belge*, de la *Revue belge du Spiritisme*.

TRADUCTION DE QUELQUES FRAGMENTS

D'UN REMARQUABLE OUVRAGE

Du professeur ROSSI PAGNONI

On sait combien est mauvaise mon écriture ordinaire; néanmoins, par l'écriture médianimique, j'ai obtenu des formes calligraphiques les plus diversifiées selon les différents esprits qui se communiquaient et qui, se représentant d'une manière imprévue et après un long espace de temps, reproduisaient leur précédente écriture, comme d'Azeglio en a déjà fait quelque mention.

Nonobstant une position peu commode de la main et du bras, j'ai obtenu des formes calligraphiques tellement parfaites qu'avec toute l'attention imaginable il me serait impossible de les reproduire.

Je dois encore ajouter que souvent il m'est venu des expressions parfaitement inconnues de moi

(comme les mots allemands dont j'ai parlé) ou qui signifiaient des choses dont j'ignorais la nature et l'usage, comme par exemple, des substances pharmaceutiques.

A ce propos permettez-moi de transcrire en partie une séance assez intéressante. Le 26 du mois d'août 1872, un étranger de distinction me fut présenté. — Il n'était pas médecin. — Déjà convaincu du Spiritisme par des preuves obtenues ailleurs, il me témoigna le désir d'essayer une expérience avec moi. Il évoqua, moi écrivant, l'esprit d'un médecin qu'il avait connu et il l'interrogea sur un malade qu'il ne nomma point :

D. Que penses-tu de la cause de la maladie? R. surabondance d'humeurs acrimonieuses. D. En effet, je sais qu'il est affecté d'humeurs herpétiques. R. Oui, mais accompagnées d'autres humeurs non-herpétiques, mais également acrimonieuses. D. L'arsenic qu'il a pris lui a-t-il fait quelque bien? R. Oui, mais peu. D. Qu'est-ce qui lui serait avantageux? R. La potasse. D. Comment devrait-il l'employer? R. Extérieurement. D. De quelle manière? R. En bains chauds. D. Crois-tu que son système nerveux pourrait obtenir quelque amélioration au moyen de ces bains? R. Oui, cela est certain. D. Et quelle dose de potasse pour chaque bain? R. Quatre onces suffiront. D. Un bain chaque jour? R. Oui. D. Combien de temps dans le bain? R. Environ une heure. D. Ne serait-ce pas trop prolongé? R. le bain prolongé est nécessaire. D. Combien de bains? R. De 16 à 18. D. Et s'ils débilitent le malade faut-il les suspendre? R. Non; seulement les abréger. D. As-tu d'autres indications? R. Il serait fort utile de continuer aussi l'usage de l'acide arsénieux. D. Interne ou externe? R. Interne.....

D. Et que dis-tu de l'usage du fer? R. Utile à l'état de bi-carbonate. D. Que dis-tu du café? R. Qu'il en suspende l'usage. D. Et de fumer? R. On le lui

a défendu, cependant il fume encore un peu et il se fait du tort.

J'avais peut-être bien entendu nommer ces substances mais je n'en connaissais aucunement l'usage dans ma parfaite ignorance de la chimie.

Ces réponses furent soumises à l'appréciation d'un médecin. — Le malade fut rétabli.

Que les médecins ne craignent pas cette concurrence; c'est très-exceptionnellement que les esprits répondent à de tels sujets; ils ont bien d'autres intentions à remplir.

Nombre de fois je vis mes amis recevoir des réponses et moi-même j'en obtins, écrites de ma main, à des demandes qui n'avaient été faites que mentalement.

Le fait curieux suivant se produisit en Juin 72: je me trouvais avec une personne en compagnie de laquelle j'évoquais un esprit qui lui était cher et qui ne m'était pas inconnu. Lorsqu'il me parut pouvoir annoncer la présence de l'esprit désiré j'invitai la personne à commencer ses interrogations et croyant qu'il allait le faire, comme de coutume de vive voix, je tenais ma main sur le papier prête à écrire et dans l'attente d'une interrogation verbale, lorsque tout-à-coup je me sentis la main poussée à tracer quelques mots. Dans mon étonnement je me mis à dire: « *Et qu'écrit-on maintenant? Aurais-tu peut-être fait quelque demande?* — Oui, me répondit cette personne, *j'ai demandé telle et telle chose.* — Nous lisons la réponse: elle était en parfaite correspondance. — Puis à une seconde demande mentale une réponse aussi également bien ajustée. — A la troisième l'esprit ne répondit pas, mais écrivit simplement quelques paroles d'amicale affection.

Maintenant considérons, observons quelles sont les conséquences rationnelles qu'on peut déduire de cette expérience? De tels faits peuvent-ils s'expliquer comme transmission magnétique de pensées? — Laisant de côté que beaucoup de matérialistes nient cette possibilité de transmission, il ne faut pas oublier que les magnétiseurs mêmes qui l'affirment disent qu'elle a lieu entre deux personnes au moment de leur pleine communication magnétique ou, au moins, dans un état de semi-communication permanente, provenant de l'usage de fréquentes pleines communications et spécialement lorsque les deux personnes fixent leur pensée l'une sur l'autre.

A présent je ne puis concevoir comment une pleine communication magnétique peut exister entre deux personnes, à l'état de veille et se trouvant ensemble pour la première fois. — En toute supposition cette transmission réciproque de pensée devrait plutôt se produire lorsque chacune des deux personnes, pensant avec intensité l'une à l'autre, leurs âmes chercheraient comme, dirais-je, à se compé-

nêtrer mutuellement. — Au lieu de tout cela, dans l'expérience susdite, je reçus la réponse à la première demande lorsque je ne m'attendais aucunement à une interrogation faite mentalement par cette personne. Et je n'obtins pas de réponse à la troisième demande, tandis que je m'imaginais bien que cette personne faisait tacitement cette demande, et il était naturel que, même involontairement, ma pensée cherchait à pénétrer la sienne.

J'ajouterai encore qu'étant médium semi-intuitif, je me sentais bien recevoir en pensée la dictée des paroles de la réponse pendant que j'étais occupé à les écrire, mais je ne me sentais aucune reproduction de pensée de la demande faite par un autre. Il en résultait souvent que la réponse apparaissait intelligible pour moi aussi longtemps que la personne ne m'avait pas fait connaître la demande faite mentalement. Et, s'il y avait eu transmission de pensée entre cette personne et moi, j'aurais dû avoir la perception de cette demande, avant qu'il me l'eût fait connaître en paroles....

J'ai reconnu parfaitement vaines les suppositions que, par des émotions de la faculté intellectuelle, une personne pût faire concevoir à un médium des notions inconnues de ce médium et qu'il se mettrait ensuite à les écrire. — Combien de fois, en présence d'un tel qui m'en avait témoigné le désir, n'ai-je pas évoqué l'esprit d'un défunt dont je n'avais jamais même entendu le nom et il me venait par écrit des allocutions précises à différents événements de sa vie, des indications sur quelque vertu ou quelque vice prédominant, des expressions ou des tournures de pensées, etc., etc., propres à cette individualité. Puis lisant la communication à celui qui en attendait la lecture, souvent, dans l'intention d'analyser autant que possible le phénomène, je faisais la demande: « *Avez-vous, pendant que j'écrivais, dirigé votre pensée sur ces choses dont je viens de vous donner lecture?* — Non, me répondait-on; *ces choses sont vraies, mais je pensais à une autre circonstance, ou à une qualité du défunt dont il est question.* »

Je défie qui que ce soit, par la seule influence intellectuelle, de faire écrire ce qu'il pense par un médium.

J'entendis une fois un matérialiste instruit qui, ne pouvant nier de tels faits, en proposait une autre explication: il croyait que, par la mort, la personnalité humaine était anéantie, mais que ses pensées demeureraient suspendues dans l'atmosphère et qu'attirées par la puissance électrique du bras du médium, elles occasionnaient ces réponses correspondant aux opinions et aux gestes du défunt.

Je crois que vous n'accepterez pas plus que moi cette nouvelle espèce de petits oiseaux voltigeant par bandes dans les airs. — Mais voyez quels ca-

prices inspire la connaissance de ces faits unie à la volonté préconçue de les réfuter !..... (1).

Comme je l'ai dit, je n'ai pas la faculté d'obtenir des phénomènes physiques de quelque importance. Néanmoins, fréquemment j'entends des coups légers; non dans les meubles, dans lesquels ces bruits peuvent se produire par plusieurs causes différentes, mais dans la muraille. Ce sont des coups secs et qui ressemblent souvent, comme s'accorde à le dire toute personne qui se trouve par hasard auprès de moi, à de petites détonations, comme d'une allumette phosphorique et qui n'ont rien d'analogue à des coups battus par les doigts sur la partie interne et encore moins sur la partie externe du mur. — Ces coups, ou bruits, ou crépitations qui seuls n'auraient aucune signification, sont parfois accompagnés et forment partie d'une communication intelligente.

Le 14 Novembre 1873, vers les neuf heures du soir, j'étais occupé à corriger les fautes d'impression d'un de mes opuscules, lorsque j'entendis, dans la muraille, un de ces coups bien connus. Je me mets aussitôt dans la position d'écrire et je vois apparaître le nom d'un esprit bien-aimé et très-intelligent. Il m'engageait, pour certaines raisons, à supprimer quelques pages de mon opuscule. Ces raisons ne m'avaient pas suffisamment convaincu; cependant je n'aurais pas eu de répugnance pour cette suppression si j'avais été bien convaincu que le conseil provenait vraiment de lui; car, en d'autres circonstances, nous avions éprouvé sa sincérité et sa prudence. Mais comme une substitution d'esprit n'est pas impossible, je sortis aussitôt pour aller trouver un ami, excellent médium, et sans aucunement lui faire connaître de quoi il était question, je lui dis que, peu auparavant j'avais eu la communication d'un tel esprit qui m'avait donné un conseil concernant l'ouvrage que j'allais faire imprimer. (J'affirme sur mon honneur que je ne lui donnai aucune autre information). J'y ajoutai seulement que le conseil me paraissait bon et sage, mais que cependant, pour me convaincre de l'identité, je le priais de bien vouloir évoquer cet esprit, étant seul, et de l'interroger à ce sujet et que je désirais avoir la réponse avant huit heures de la matinée du lendemain, parce que j'en avais besoin pour mon règlement en typographie. — L'ami me fit la promesse et je m'en

(1) Ici j'élague à regret le récit d'une expérience typtologique qui ajoute une nouvelle preuve à la non-transmission de pensée entre le médium et les assistants. A ce propos l'auteur fait observer que quiconque croirait pouvoir se servir des esprits selon sa volonté et comme d'un instrument, se trouverait bientôt désabusé — L'esprit est libre; il veut bien provoquer en nous une persuasion mais pas au point d'anéantir totalement notre libre arbitre. — Cela est positivement prouvé par toutes les expériences.

retournai à la maison. — Après environ une demi heure, étant occupé d'un autre travail, j'entends de nouveau un choc ou bruit. A l'instant je me remets en position d'écrire et je reçois le nom de ce même esprit avec les paroles suivantes: *Tu as été trompé à mon nom et tu as bien fait de chercher l'assistance de l'ami qui demain te confirmera la vérité.* — Le matin suivant, j'étais encore dans mon lit, je reçois un billet de l'ami avec la réponse suivante de l'esprit interrogé: « *Ce n'est pas moi qui me suis communiqué à Rossi, mais un autre esprit que Rossi ne doit pas écouter.* » Puis il ajoutait des paroles se rapportant clairement au conseil que j'avais reçu et que l'ami ignorait. Alors seulement je confrontai les deux communications opposées, que j'avais reçues signées du même nom et alors seulement je m'aperçus dans la première d'une différence avec l'écriture ordinaire de l'esprit dont le nom avait été usurpé. — Je n'y avais pas fait attention dans ma grande hâte d'aller trouver un vérificateur de l'identité de l'esprit. (Comme cela se pratique toujours entre médiums, lorsque le sujet a quelque importance)... (1).

Un événement notable, à cause de son opposition à ma pensée, et de l'impossibilité de le prévoir, fut le suivant: dans la soirée du 21 Novembre 1873, vers les dix heures et demie, j'étais occupé, depuis plus d'une heure à corriger des épreuves typtologiques. Cet ennuyeux travail m'avait fatigué et rendu frileux. J'avais coutume d'aller presque chaque soir vers les 11 heures, au café. Il me vint à l'idée de ne pas m'y rendre et d'aller plutôt me dégourdir dans une promenade par la ville. Alors, j'entendis deux petits coups, bien distincts, frappés sur une porte d'une chambre intérieure où il n'y avait personne. Ces coups, par leur son, me parurent provenir d'un esprit et je me mis à dire, comme pour y répondre: « *Je ne puis pas à présent; ou plus tard, ou demain.* » Cependant j'éprouvais quelque regret de contrarier le désir d'un invisible ami et je cherchai à me persuader que je m'étais trompé! La domestique, me disais-je, aura ouvert une porte en face et le contre-coup de l'air aura secoué l'autre porte. Ce n'est rien. — M'étant raffermi dans cette pensée je travaillai encore une demi heure, puis j'éteignais le quinquet à pétrole et, la bougie en main, je me dirigeai vers la sortie. Au moment où j'allais fermer la porte, j'entends, sur cette porte que je tenais à la main pour la fermer, un coup très-fort, comme un fort coup de poing. Alors je ne pouvais plus douter du caractère de ce coup et j'acquis la persuasion que les deux coups légers précédents étaient de même nature. « *Que peut-il vouloir avec une telle*

(1) Je supprime, pour abrégé, les raisons de cette substitution d'un esprit non évoqué à l'esprit évoqué et la simulation de nom. Ces raisons sont parfaitement connues et ne laissent plus aucun doute à ceux qui ont étudié le Spiritisme.

insistance, me dis-je, il paraît qu'il veut me dire quelque chose avant ma sortie de la maison. » — Et il me vint une pensée bien étrange et que je ne rapporte que pour l'exactitude : j'avais parfois reçu des avertissements fort utiles d'une personne aimée, et il me vint à l'idée que l'inconnu voulait me donner l'avertissement de ne point sortir ce soir, de rester au logis, que j'étais exposé à quelque mauvaise rencontre. — J'avoue que cela n'avait pas de bon sens : la ville était alors, comme toujours, d'une parfaite tranquillité et jamais il ne m'était arrivé rien de fâcheux. Mais qu'y faire? — Je puis affirmer, sur mon honneur, que si je m'étais laissé guider, en écrivant, par ma ferme conviction du moment, j'aurais positivement écrit : « *Reste à la maison, car etc., etc.* » — Dans mon anxiété de sortir du doute, je rentre dans la chambre et, en toute hâte, avec le manteau sur les épaules et la bougie allumée devant moi, je me mets en position d'écrire et je reçois ces paroles : « *Ma sincère amitié m'engage à t'aviser que M. S*** te désire; va donc le trouver.* » — Suivait la signature d'un défunt dont j'avais déjà obtenu des communications. — En vérité je tombais des nues : jamais la personne indiquée ne s'était adressée à moi et, bien qu'aujourd'hui ce soit un de mes meilleurs amis, nous ne nous étions traités jusqu'alors que comme simple connaissance et, quant à moi, la dernière supposition qui me serait venue à la pensée et la plus invraisemblable, c'est qu'il aurait pu me chercher. — Quoiqu'il en soit, je savais que souvent, à cette heure, il se trouvait au café. En conséquence, abandonnant mon projet de promenade, je m'y rendis sans tarder. — Au moment d'y entrer j'en vois sortir M. S*** avec quelques amis. Dès qu'il m'eut aperçu il vint à moi me disant qu'il avait un service à demander de mon obligeance. — Je connaissais son incrédulité en spiritisme et je saisis cette occasion. — C'est avec beaucoup de plaisir que je vous serai de quelque utilité, lui dis-je, mais permettez-moi d'y mettre une condition, c'est que vous veniez de suite avec moi à la maison. — Il s'en excusa me proposant de venir me voir le lendemain. — *Non*, lui repliquai-je, *où de suite, ou cela ne sert de rien.* Bref, enfin il céda. Nous nous rendons ensemble à ma maison; nous entrons ensemble dans ma chambre et je lui montre, sur la table le télégramme qui m'avait invité à l'aller trouver. — *C'est un fait étrange*, me dit-il. — Ma réponse mentalement fut : « *Etrange tant que tu voudras; mais à moi ce qu'il m'importe, mon cher incrédule, c'est que tu sois contraint à avouer que c'est un fait.* » — Je ne me trompais pas, car, sans pour cela adopter mon explication, il raconta le fait à quelques amis et loyalement il en attesta la vérité.

Un événement en tout à peu près semblable m'ar-

riva deux années plus tard. Dans la soirée du 3 Septembre 1875, j'étais resté au café jusqu'à huit heures, puis je m'étais retiré à la maison avec l'intention de n'en plus sortir jusqu'au lendemain, parce que j'avais à m'appliquer à un travail. J'y étais occupé depuis environ une heure, lorsque j'entendis deux petits coups semblables à ceux que j'ai l'habitude d'attribuer à un esprit. Cependant, ne supposant rien de bien important, je ne me donnais pas la peine de prendre le cahier des communications, mais, plutôt par simple curiosité, je posai ma main sur le feuillet même sur lequel j'esquissais mon travail de ce moment et je me sentis conduire à écrire les paroles suivantes : « *Je suis A. O.* (le nom d'un ami décédé il y a environ un an), *je viens t'aviser de retourner au café où ta présence est désirée.* » — A dire la vérité cela me contrariait d'interrompre mes occupations et je pensai : « *Serait-ce bien lui? ou quelqu'autre qui voudrait se divertir à me faire dissiper ma soirée! — Au pis aller je retournerai de suite à mon travail.* » — Aussitôt je me hâte pour aller vérifier et j'annote au bas de la communication, l'heure et la minute et je sors. — Dans la rue qui mène à la place où se trouve le café, je rencontre l'avocat G. T., actuellement conseiller à la cour d'appel de Palerme et M. A. Z. actuellement directeur des postes. Et aussitôt le premier m'appelle par mon nom et me dit : « *Je te cherchais; demain je pars pour Messine et je désirais te faire mes adieux. Durant une demi heure je suis resté au café, jusqu'à présent, dans l'espoir de t'y rencontrer et je me suis informé de toi au limonadier.* » — Dès que j'eus entendu ces paroles je priai ces messieurs de bien vouloir me faire le plaisir de m'accompagner pour un instant à la maison. Ils y consentirent très-gracieusement.

Étant entrés dans ma chambre ils purent lire le télégramme qui portait la date de quelques minutes auparavant. A cette vue l'avocat s'écria : « *Si je restais encore quelques temps ici tu me ferais tourner la tête.* »

A ce sujet je suppose qu'on pourrait m'objecter : « *Tu ressembles à un joueur qui fait grand bruit de ses victoires et qui se tient dans un prudent silence sur ses pertes. Voudrais-tu nous dire combien de fois tu as été trompé? Et bien, répondrais-je au contradicteur supposé: sache que, dans le grand nombre d'avis que j'ai reçus SPONTANÉMENT, comme ceux que je viens de citer, jamais je n'ai été trompé.* » — Mais si parfois, par curiosité, ou par la simple intention d'obtenir quelque preuve, nous demandons, par *notre initiative*, d'obtenir de tels renseignements, nous ne les obtenons pas toujours véridiques. — Cela n'infirme en rien l'hypothèse spirite. — Selon ses enseignements lorsque *un bon esprit* donne spontanément un avis, il

connaît bien qu'il ne peut s'en suivre aucun inconvénient, au lieu que, si c'est nous qui faisons la demande, connaissons-nous toutes les conséquences possibles d'une imprudente réponse?... (1).

Une personne distinguée par son savoir et mon collègue dans l'enseignement et qui, absorbé par ses continuelles occupations n'avait pas pu s'occuper d'un examen nécessairement minutieux du spiritisme et qui, par conséquent, était demeuré dans une incrédulité pure et simple, me raconta le fait suivant : lorsque j'étais étudiant à l'Université de Bologne, me dit-il un jour, étant entré dans la salle d'école, je n'y trouvai personne et je me mis à dessiner sur le tableau une figure géométrique, lorsque le bedeau m'annonça que, par une circonstance extraordinaire, les étudiants avaient dû se rendre ailleurs. — Je m'apprêtais à sortir lorsque, sur le pas de la porte, je me rencontrai avec le professeur. Étant avisé de la circonstance, il m'invita à l'accompagner dans un endroit où je verrais quelque chose dont je serais émerveillé. — J'obéis et le professeur me conduisit dans une maison où je me trouvai en présence d'une somnambule magnétique. Il m'engagea à l'interroger, mais, dans mon ignorance de ces choses entièrement nouvelles pour moi, je ne savais quoi demander. Enfin je demandai à la somnambule de me décrire la salle de l'école. — Les premières réponses n'avaient aucune valeur : elle parlait de bancs, d'une chaise, de ce qui se trouve dans toute école. Puis elle dit que, sur le tableau, elle voyait une figure. Cela éveilla mon attention : Et cette figure, lui demandai-je, comment est-elle faite? — « *Beaucoup de lignes droites*, répondit-elle, *qui partent d'un même point* » — C'est vrai. N'y a-t-il aucune lettre? — « *Oui; au point central il y a un C.* » — Pas un C, repris-je; j'y ai fait un O. — « *Possible, mais cela me paraît un C et pas un O. Puis en haut il y a une lettre, mais je ne sais pas la lire; elle a la panse tournée vers le haut.* » — Je n'en sais rien du tout répondis-je. Il ne doit pas y avoir autre chose. Dites-moi donc, cette figure y est-elle encore? Personne ne l'a effacée? — « *Personne.* »

Le cours à l'instant et très-curieux, je rentre à l'école. Non-seulement j'y trouve la figure intacte mais l'ayant bien observée, je m'aperçois que vraiment j'avais laissé dans l'O une large ouverture et tout le monde l'aurait pris pour un C, et cependant

(1) Ici je retranche une nouvelle raison de ne pas admettre la transmission de pensée dans les précédentes expériences et des dissertations scientifiques sur la force de l'imagination, sur le périsprit et sur la clairvoyance magnétique et, comme mon intention est particulièrement de faire connaître les curieuses expériences décrites par le professeur Rossi, je vais reprendre son texte par le récit d'une séance de somnambulisme magnétique avec clairvoyance.

ma pensée était bien positivement que j'avais écrit un O. — En outre et je ne me l'étais pas rappelé de suite, en haut de la figure j'avais tracé une lettre grecque que la somnambule n'avait pas su lire.

Voilà le récit de mon collègue. « Et toi, lui dis-je, tu es parfaitement certain de l'exactitude du fait et tu ne peux pas le croire transmission de ta pensée, puisque la vision de la somnambule était en discordance avec ta pensée. » — Comment l'expliques-tu? — Comme augmentation de la force des sens au moyen du magnétisme. — Bien; mais as-tu observé l'immobilité des yeux de la somnambule, sans regard, avec les paupières abaissées? — Oui. — Et si tu avais encore couvert ses yeux de plusieurs couvertures, c'eût été la même chose. Crois-tu donc, mon cher, que c'étaient les sens du corps qui agissaient en elle, ou plutôt d'autres sens propres à l'esprit?... (1).

Il est vraiment curieux de voir comment certains matérialistes, après avoir qualifié le magnétisme d'insigne folie, lorsqu'ensuite ils ont entendu les nombreux témoignages des merveilles du spiritisme, ne sachant plus comment trouver des armes contre ce nouvel et plus menaçant adversaire, ils ont fait à contre cœur leur paix avec le magnétisme, (bien entendu comme force purement physique), en ont proclamé la puissance et lui ont attribué les faits les plus clairement spirites. Ils ne s'aperçoivent pas que leur position ne sera pas longtemps soutenable et que, par une persévérance dans des expériences impartiales, ils seront entraînés, par la force de la logique, premièrement au spiritualisme, puis au spiritisme. En effet si les organes corporels sont, comme ils le pensent, non de simples instruments temporaires et nécessaires à nos relations avec la matière, mais les causes uniques des actes de l'intelligence et de la volonté, comment se fait-il que, lorsque ces organes sont engourdis ou entravés, l'intelligence du magnétisé en devienne d'autant plus vive et puissante et sa perspicacité tellement accrue au point d'avoir la vision de faits qui se passent à des très-grandes distances? Ne faudrait-il pas croire à un effet contraire? — Si la faculté de penser est un pur résultat de la ma-

(1) Ici je passe à regret, à cause du trop d'extension, deux autres curieuses expériences, plus décisives, par l'intermédiaire d'une somnambule (non payée; mais s'y prêtant par gratuite complaisance). Il en résulte de nouvelles preuves évidentes contre la possibilité supposée de communication ou transmission de pensée. Et l'auteur fait observer, comme le dit Camille Flammarion : *Un fait bien constaté met à néant toutes les explications contraires.* — Et cette clairvoyance, continue-t-il, considérée comme un pur effet physique, comme un accroissement de la faculté sensitive sans influence spirituelle, suffirait-elle à expliquer les diverses expériences que je viens de relater comme preuves de spiritualité?

tière corporelle, une de ses propriétés, une chose secondaire et subordonnée, comment se fait-il que, dans ces expériences, elle manifeste une telle indépendance, un empire aussi absolu, et agissant avec d'autant plus de puissance que le corps est plus assoupi. Cette indépendance dans ses actes n'est-ce pas *au moins un indice* de la possibilité de son indépendance d'existence?

Celui qui croit que la mort annihile l'intelligence de l'homme doit considérer les phénomènes magnétiques comme d'étranges caprices de la nature, même comme une absurdité.....

N'est-il pas plus raisonnable de croire que l'observateur de ces faits doit admettre dans l'homme quelque chose de supérieur à l'organisme? Et si ensuite, poursuivant ses investigations expérimentales, il rencontre chez le magnétisé des connaissances scientifiques, exprimées en langage scientifique, ignorées de lui à l'état de veille et souvent même ignorées du magnétiseur ou opposées à sa pensée, en présence de quelle hypothèse se trouvera-t-il pour en donner explication?

... Il me paraît qu'on a fait une assez juste comparaison lorsqu'on a dit que les expériences magnétiques et spiritiques étaient à la psychologie comme le télescope est à l'astronomie et que celui qui s'obstinait à s'en écarter pouvait être comparé aux sectateurs obstinés du système de Ptolomée après la révolution copernicienne; car le psychologue, dans son ignorance de ces faits, court le péril de se former de l'âme et de ses relations avec le corps, des notions fort erronées.

Le professeur Rossi termine sa lettre au comte Terenzio par des considérations sur les adversaires du spiritisme et son peu de confiance en des comités scientifiques, comme celui de St.-Petersbourg. Une grande partie de son ouvrage est consacrée à la démonstration, avec preuves authentiques, du manque de bonne foi de ce comité.

Pour se former une opinion avec certitude, dit-il, obtenir un jugement décisif, la meilleure condition est d'expérimenter seul, si c'est possible, ou avec des amis d'une loyauté éprouvée et sans idée préconçue; c'est la voix dans laquelle nous ont précédé Azeglio, Crookes, Wallace, De Morgan etc. et tant d'autres savants distingués.

Je quitte la plume avec contrariété et l'article est déjà bien long pour pouvoir obtenir l'insertion dans un journal ou revue. J'aurais éprouvé de la satisfaction à traduire des observations judicieuses et des notes très-intéressantes. J'ai dû me limiter aux récits des expériences qui ont graduellement conduit l'auteur à une conviction inébranlablement motivée.

Un style simple, calme, inspire la confiance en un expérimentateur persévérant à la recherche de la

vérité, et qui s'entoure de précautions minutieuses dans la crainte de se laisser illusionner et dont il donne les détails circonstanciés sans éviter les longueurs et n'ayant en vue que l'exactitude, le positif.

Il règne un tel cachet de sincérité dans tous ces récits et une telle exactitude de détails, que le lecteur se sent dans l'impossibilité de soupçonner l'erreux ou l'illusion et encore moins l'intention de tromper ou d'exagérer, chez l'auteur revêtu de fonctions respectables, s'adressant à des intelligences d'élite, à des philosophes, à des littérateurs dont il est connu et en face desquels il ne s'exposerait pas ainsi à un ridicule dégradant et public.

Puisse cet ouvrage être répandu, médité et apprécié, comme il l'a déjà été par des littérateurs de mérite. C'est le vœu que j'ai formé dès que j'en eus achevé la lecture.

H.-J. DE TURCK.

LA CARRIÈRE DU DOCTEUR SLADE

SUR LE CONTINENT

Depuis qu'il a quitté l'Angleterre, le Dr Slade a été à Leipzig où il a donné des séances aux professeurs de l'Université, avec le résultat que M. Zöllner, professeur d'astronomie, a certifié dans le dernier *Quarterly Journal of science*: qu'en présence de Slade, en pleine lumière, des nœuds se sont formés sur une corde sans bout apportée et tenue par le professeur, sans que Slade touchât la corde.

A Berlin, après avoir donné une séance au chef de la Police, il en donna une série à Samuel Bellachini, prestidigitateur en titre de l'empereur d'Allemagne, qui ensuite affirma par devant notaire que les phénomènes étaient réels et ne comportaient pas de trucs. Il se rendit ensuite à St.-Petersbourg, où il donna plusieurs séances au grand duc Constantin ainsi qu'à l'honoré A. Aksakof et au professeur Boutlerof. Le grand duc Constantin obtint l'écriture directe sur l'une de ses propres ardoises, entièrement neuve qu'il tenait dans sa propre main. Il en exprima toute sa satisfaction.

La lettre suivante donne quelques particularités intéressantes additionnelles:

A l'éditeur du *Spiritualist*,

« Monsieur, — nous avons quitté St.-Petersbourg » le 19 et sommes arrivés ici le 21. Maintenant » que nous avons rempli l'engagement à St.-Peters- » bourg, je vous écris pour vous faire connaître nos » projets pour l'avenir. Nous avons décidé que je » retournerai avec ma fille en Amérique, aussitôt » que nous aurons pris les arrangements néces- » saires. Le premier Mai, le Dr Slade ira à Leipzig, » il y passera quelques jours avec les professeurs

» qui sont désireux d'avoir d'autres occasions de
» continuer leurs investigations.

» Vers la fin de Juin, le D^r Slade espère de faire
» voile avec sa nièce pour l'Australie, et éventuelle-
» ment de retourner en Amérique, *via San Fran-*
» *cisco*, où j'irai à sa rencontre lors de son arrivée.

» On pense que le long voyage en mer, et le re-
» pos de ne plus donner des séances, pourront réta-
» blir son système nerveux, qui n'a jamais été remis
» complètement du choc que lui a causé l'affaire de
» Londres.

» Tout s'est passé agréablement à St.-Petersbourg
» et je pense que beaucoup de bien a été fait.

» Le 17 courant, deux jours avant notre départ, le
» D^r Slade a reçu un très-joli présent, que nous re-
» gardons comme une marque d'appréciation, il con-
» siste en une élégante montre et chaîne en or,
» avec breloque garnie de diamants, trois bagues
» enrichies de brillants et une paire de boutons de
» manchette, aussi richement ornés de diamants.

» Le tout parvint dans une boîte en argent,
» adressée au D^r Slade.

» Par qui, nous l'ignorons. » J. SIMMONS.

Berlin, hôtel Kronprinz, 24 Avril 1878.

(Traduit du *Spiritualist*.)

* *

Citons encore les passages suivants de la lettre
que M^r E. L. Kasprowich, éditeur à Leipzig, écrit à
la *Revue spirite* de Paris :

On vient de publier, à Leipzig, un fort volume
de M. le professeur T. C. F. Zöllner, intitulé :
Dissertations scientifiques, tome I, uniquement des-
tiné à la défense des expériences faites sur le Spiri-
tisme et entreprises par les savants célèbres d'An-
gleterre, tels que MM. W. Crookes, Wallace,
Varley, etc.

Le professeur Zöllner représente l'astronomie à
l'Université si remarquable de notre ville de Leipzig;
c'est un savant des plus renommés en Allemagne,
aussi le volume cité plus haut cause-t-il une grande
sensation; il allume le feu d'une vive discussion
parmi tous les docteurs de notre pays, c'est une vé-
ritable guerre scientifique plus terrible relativement
que celle qui agite les Russes et les Turcs, car
Dieu sait les coups de plumes qui vont être donnés.

Les dissertations du docteur Zöllner, sur *l'action*
à distance, embrassent les critiques des savants
Anglais et Allemands, contre les expérimentations
spirites des Crookes, Varley, Wallace, Faraday,
etc.; elles démontrent clairement qu'il existe une
force inconnue, pouvant actionner les phénomènes
dits Spirites; il attaque avec une vigueur extraordi-
naire ses collègues, MM. les professeurs Helmholtz,
à Berlin, et Pfandler, à Vienne, à cause de leurs
traductions des ouvrages de Faraday, de Tompson,

etc., auxquelles ils ont ajouté des notes haineuses et
injustes contre le Spiritisme.

M. Zöllner explique les mouvements de la na-
ture, dits surnaturels, par les *êtres de la quatrième*
dimension, et pour en donner une preuve, il cite
ses expériences avec le médium Slade, l'américain
célèbre doué d'une force médianimique reconnue
en Amérique, en Angleterre, en Belgique, en
Hollande, en Prusse (Berlin Leipzig et Vienne), mé-
dium qui lui a permis toutes sortes d'investigations.

Il raconte que la presse et les savants Allemands
ont offensé ce médium méchamment; qu'ils l'ont
traité comme un filou, un prestidigitateur habile,
tandis que c'est un homme des plus honorables,
plein de dignité, dont l'organisme exceptionnel
donne une force médianimique encore peu connue
parmi les chercheurs, mais qu'ils trouveront en
eux-mêmes en étudiant avec méthode et d'une ma-
nière suivie; M. Slade, sans le savoir lui-même,
est un moyen par lequel se manifeste cette force, et
il cite plusieurs expériences qui, basées sur la réa-
lité, ne peuvent être le fait d'une prestidigitacion
ou d'une hallucination.

Ici, je laisse parler M. Zöllner, me faisant le
traducteur fidèle de sa pensée :

« L'expérience d'un nœud fait dans une corde
à notre insu, après en avoir cacheté les deux extré-
mités sur la table, a été réalisée à Leipzig, chez
moi, avec Slade, à 11 heures du matin, le 17 No-
vembre 1877; le dessin que je donne, montre un
bout de corde épais d'un millimètre, avec quatre
nœuds, ainsi que la position de mes mains unies à
celles du médium Slade, de l'un de mes amis et bien
en vue sur la table; le cachet de cire placé sur les
deux extrémités de la corde était sous mes yeux et
les bouts extrêmes sous mes doigts; le reste de la
corde était couché sur mes genoux; *j'ai trouvé*
quatre nœuds au lieu d'un seul que j'avais désiré,
(page 726).

» J'ai pu faire d'autres expériences dont l'exé-
cution paraissait impossible à M. Slade, et au point de
vue de ma théorie des *Êtres de la quatrième dimen-*
sion; j'exprime ici, à ce médium, toute ma recon-
naissance; c'est un parfait gentleman pur sang, et
sa condamnation morale, a priori, par des savants
Allemands, a excité en moi la sympathie la plus
vive pour lui.

» Je fais remarquer que, dans les nombreuses
expériences que j'ai faites avec M. Slade, les inves-
tigateurs incrédules n'ont pu une seule fois le trou-
ver en défaut; sa bonne foi et l'ordre de manifesta-
tions obtenues, prouvent qu'on a insulté un inno-
cent, victime expiatoire de la raison bornée de ses
accusateurs et de ses juges, (page 729). »

... La venue du médium Slade excitera les mé-
diums Allemands à entrer dans la bonne voie; aidés

par M. le professeur Zöllner, les investigateurs se mettront à l'œuvre pour bien étudier la phénoménalité et créer une science pratique qui mettra à son véritable rang les affirmations matérialistes et spéculatives des Moleschoff, des Büchner, des Ch. Vogt et autres érudits à la mode.

NOUVELLES

Les spirites anglais ont exposé au local de la *British national Association*, 38, Great Russell street, la fameuse table de H. Slade le médium, laquelle avait figuré au Police Court. On y lit l'inscription suivante : « Table produite au procès Slade et que le prestidigitateur John Maskelyne a juré être une table à trucs, en sa qualité de témoin du professeur E. Ray Lankester. »

M. Godin, ancien député, le fondateur du familistère de Guise, a répondu un des premiers à l'*Enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe* entreprise par la *Religion laïque*.

A défaut de place nous devons nous borner à dire que M. Godin rend témoignage de la réalité des phénomènes qui se sont produits par le médium Slade, il est venu expressément à Bruxelles muni de deux ardoises encadrées, réunies par des charnières et un fermoir et recouvertes à l'extérieur de bois verni, sur lesquelles il a obtenu l'écriture directe.

Toutes ces preuves accumulées de la bonne foi et de l'honnêteté du médium, preuves grosses de conséquences pour l'avenir, ont été impuissantes jusqu'ici à influencer les rédacteurs de la *Revue belge du Spiritisme* qui dès le début ont pris une attitude hostile et ambiguë vis-à-vis de M. Slade. Leur dernier article du mois de Mai intitulé : *Les médiums intéressés*, est aussi discourtois et peu charitable, que maladroît et inopportun.

Allan Kardec était contre la médiumnité payante c'est vrai, et nous sommes loin en ce qui nous regarde de contester en principe ce qu'il a écrit à ce sujet, mais il n'était pas aussi exclusif que le sont ces Messieurs de la *Revue*. En effet, nous lisons *Livre des médiums*, page 425, § 314 :

« Ces considérations morales à part, nous ne contestons nullement qu'il puisse y avoir des médiums intéressés, honorables et consciencieux, parce qu'il y a d'honnêtes gens dans tous les métiers ; nous ne parlons que de l'abus ; mais on en conviendra, par les motifs que nous avons exposés, que l'abus a plus de raison d'être chez les médiums rétribués que chez ceux qui, regardant leur faculté comme une faveur, ne l'emploient que pour rendre service. »

« Le degré de confiance ou de défiance que l'on peut accorder à un médium rétribué, dépend avant toute chose de l'estime que commandent son caractère et sa moralité,

» et en outre des circonstances. Le médium qui, dans un but éminemment sérieux et profitable, serait empêché d'utiliser son temps d'une autre manière, et pour cette raison exonéré, ne peut être confondu avec le médium spéculateur, celui qui, de dessein prémédité, se ferait une industrie de la médiumnité. Selon le motif et le but, les Esprits peuvent donc condamner, absoudre ou même favoriser ; ils jugent l'intention plutôt que le fait matériel. »

L'école américaine à laquelle appartient M. Slade n'a jamais voulu du système de la gratuité, c'est une situation avec laquelle il faut compter, car les Américains pratiquent, en fait de spiritisme, cette devise bien connue : « *Time is money.* » Nos réserves faites là-dessus et considérant la position exceptionnelle de M. Slade, les charges énormes qui lui incombent comme médium-voyageur, la persécution indigne dont il a été l'objet et le désintéressement dont il a fait preuve en admettant gratuitement à ses séances les membres de la presse et les savants, fallait-il le laisser sans appui et sans publicité ? Voilà la question que nous soumettons à l'appréciation de nos frères spirites. En attendant que des voix plus autorisées que celles de la *Revue* s'élèvent pour nous blâmer, le comité de rédaction du *Messenger* a jugé bon de persister dans sa ligne de conduite.

Le journal *la Meuse* dit que Donato avec sa voyante Lucile, a beaucoup de succès à Nice en ce moment. Il a fait florès à Marseille, à Toulon et à Cannes.

Nous constatons avec regret, par contre, que ni *La Meuse* ni aucun autre journal de notre localité, n'ont daigné s'occuper de M. Slade, une actualité pourtant. Au lieu de nous aider à faire sortir nos savants de leur mutisme, les obliger en quelque sorte en reproduisant notre avis, à se faire les champions de la vérité et de la justice, dans une question qui est de leur ressort et qui intéresse au plus haut point le public, nos journaux sont restés cantonnés dans leurs éternelles et fastidieuses querelles de parti.

M. O. Sullivan, ancien ministre des États-Unis, et le comte de Bullet ont obtenu à Paris des résultats inespérés en fait de photographie spirite. Nous espérons que nos frères de Paris et particulièrement M. P. G. Leymarie qui a tant souffert à ce sujet, auront la satisfaction de pouvoir constater par eux-mêmes cet éclatant succès.

ERRATA

Numéro du 15 Mai.

Page 170 — 2^e colonne, 6^e ligne, vanités... lisez : variétés.

Id. 11^e ligne, fruits... lisez : faits.

Page 172 — Id. 18^e ligne, persécuteur... lisez : perscruter.

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME

JOURNAL BI-MENSUEL

MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N^o 37, A LIÈGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÈGE :

Rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36

ABONNEMENTS :

Belgique Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'Union postale, y compris la France » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve des Petits Champs, 5, et à Bruxelles, chez M. FRITZ, rue de Louvain, 121.

SOMMAIRE :

Études sur les fluides. — Bigoterie scientifique. — Une cinquantaine selon le spiritisme. — Communication d'outre-tombe. — Nouvelles. — Errata.

ÉTUDE SUR LES FLUIDES

Chapitre inédit d'un travail philosophique où l'auteur, après avoir développé sommairement l'ensemble des preuves qui établissent à ses yeux la supériorité d'une philosophie spiritualiste, fondée sur les lois universelles, explique, comme suit, certains phénomènes psycho-physiologiques, en vertu desquels la persistance de l'individualité après la mort, lui paraît démontrée.

Une erreur antique a, de même que beaucoup d'autres, traversé les âges et contribué, dans une proportion considérable, à nous intercepter la lumière dans la voie des investigations. Cette théorie, inexplicable en son principe, infirmée dans ses conséquences, n'en a pas moins subsisté. Dès l'existence du monde, il a été convenu que l'être humain se compose uniquement d'un corps et d'une âme et personne n'y trouve à redire; ceux-là mêmes qui n'admettent point l'indépendance du principe spirituel, étant bien forcés d'employer le mot *âme*, ne fût-ce que pour désigner le siège intime du sentiment, de la pensée et de la volonté consciente, à quelque cause, du reste, qu'ils veuillent bien les attribuer.

Quant aux spiritualistes de toutes les nuances, ils ne voient aucun inconvénient à doter le corps matériel d'un principe simple, dont la subtilité dépasse de beaucoup celle de l'électricité. Lorsqu'on leur objecte l'impuissance où ils se trouvent d'expliquer ainsi la liaison existant entre la *volonté* de

se mouvoir et l'acte même du mouvement, ils se retranchent derrière le surnaturel et le mystère: tout est dit.

Cependant, il advint que des curieux ou des chercheurs quelconques observèrent certains faits à la fois physiologiques et psychologiques dont immédiatement, vu leur caractère étrange, le charlatanisme s'empara. Il s'ensuivit pour les dits faits un discrédit tel, qu'aujourd'hui, même en introduisant ici les données authentiques fournies par le magnétisme, nous risquons fort de nous voir classée parmi les rêveurs fantaisistes les plus incurables, bien que, chose ignorée du grand nombre, des hommes d'un savoir et d'un mérite incontestables aient acquis à cette étude le droit de bourgeoisie dans le domaine de la science.

Donc, des expériences scientifiques sur ces phénomènes si controversés ont victorieusement démontré *l'action*, par conséquent *l'existence* d'un fluide vital, plus ou moins complexe, répandu dans l'espace universel et siégeant en nous-mêmes, dans des conditions déterminées par notre individualité; de telle sorte que, soit en vertu de vibrations continues de l'intérieur à l'extérieur, *et vice versa*, soit dans un acte de fort vouloir, nous pouvons également l'absorber ou l'émettre par les extrémités physiques et les centres nerveux qui lui servent d'agents conducteurs. Ainsi s'alimente la vie du centre à la circonférence de la création; ainsi communiquent solidairement tous les mondes et tous les êtres, avec l'*Être* synthétique par excellence, qui résume en son individualité suprême les attributions du bien absolu, dont la notion est encore limitée à divers degrés dans la conscience de l'humanité destinée à se rapprocher progressivement de l'Idéal divin.

On n'aura pas de peine à croire qu'une étude sérieuse de ces mouvements fluidiques, en tant que

force motrice, puisse devenir infiniment lumineuse et donner la clé d'une foule de phénomènes physiques et autres qui, d'incompréhensibles qu'ils paraissaient deviennent maintenant logiquement explicables.

Nous avons personnellement employé le magnétisme comme ressource médicale et nous l'avons vu appliquer scientifiquement.

Les expériences auxquelles nous avons assisté étaient irrécusables; mais nous savons qu'en ces choses-là il faut voir de ses propres yeux avant d'accepter même l'évidence. Donc, lecteur, voyez par vous-même et jugez; si vous êtes attentif et sincère, vous direz alors avec nous:

« L'Esprit, ce principe insaisissable dans son essence, plus spontané que l'éclair, relativement à nous, ce principe disons-nous, ne saurait entrer immédiatement en contact avec notre corps tangible dont la matière grossière ne peut s'assimiler sans intermédiaire un hôte si subtil. Le choc produit par la brusque rencontre de ces deux éléments opposés serait fondroyant pour l'organisme tout entier. Les manifestations de la vie, en supposant que, chose improbable, celle-ci pût surgir en de telles conditions, manqueraient de mesure et, par suite, d'équilibre. A l'appui de cette assertion, comparons les effets de l'électricité à ceux du principe spirituel, dont la présence se traduit chez l'homme par les phénomènes de l'intuition de la pensée, du souvenir, de tout, enfin, ce qui constitue notre être intellectuel et moral.

L'électricité, âme du monde matériel, y apparaît comme l'élément par excellence de la lumière et de la chaleur. Contenue à l'état latent dans les divers corps de la nature, elle se manifeste aussitôt qu'elle y est sollicitée en raison des proportions infiniment variées qui présidèrent à ses contacts avec la matière dont la tendance est de se l'assimiler pour la personnaliser. Quand, sous l'impulsion de mouvements graduels et réguliers, l'électricité pénètre les molécules, il en résulte selon des mesures respectives l'existence matérielle, (règne minéral) ou la vie élémentaire (règne végétal, etc.) Si au contraire l'électricité se précipite violemment vers les corps qui l'attirent, elle brise et brûle sur son passage tout ce qui est impuissant à se l'approprier harmoniquement. De là, les étranges effets de la foudre et le parti que la science moderne en a tiré en les appliquant au télégraphe dont l'appareil serait détruit, aux premières approches de l'électricité, si cette dernière ne lui était mesurée par tout un système d'isolation en dépit duquel, pourtant, conservant ses propriétés primordiales, le principe lumineux supprime, à la fois, le temps et la distance par la rapidité de ses volitions.

Le même fait se révèle en nous-mêmes aux sphères

supérieures de la pensée et du sentiment. Comme l'électricité, l'élément vital transporte instantanément nos aspirations aux confins des sujets et des espaces accessibles à nos perceptions, et tend même à nous y entraîner bien plus loin que nos conceptions ne peuvent la suivre. Si les vibrations harmoniques de la lumière intelligente produisent en nous toutes les manifestations de la vie physique et morale, le moindre trouble survenu dans les impulsions primordiales jette une perturbation plus ou moins grave chez l'individu qu'elles animent, et si quelque violente commotion interne vient à se produire, les fonctions de la vie peuvent en être suspendues momentanément ou même définitivement, ni plus ni moins que par un coup de foudre. Dans ce domaine qui ne nous paraît abstrait que par notre défaut d'observation, les effets atmosphériques de l'électricité ont également leurs correspondants. Là, comme ici, éclatent des orages lentement préparés ou brusquement déchainés, dont les chocs, plus ou moins violents, déchargent l'être et lui rendent son équilibre relatif. Seulement tandis que la foudre exerce inconsciemment ses ravages sur la nature physique, l'intellect humain comprend la portée et accepte la responsabilité de ses actes.

En poussant plus loin ce parallèle, nous constaterions le jeu des deux principes lumineux dans le corps humain; leurs contacts avec les centres nerveux, agents intermédiaires, d'une double vibration; enfin les phénomènes si mal étudiés et cependant si simples qui se déroulent au sein de notre admirable organisme; mais aujourd'hui nous nous bornerons à constater que les rapports existants entre les deux principes opposés de notre être supposent et démontrent la présence d'un troisième élément — probablement complexe —, qui dirige, mesure et régularise, pour les harmoniser, les mouvements physiques et les volitions morales.

Ici, en effet, comme partout, la nature, fidèle à ses lois de progression graduée, a ménagé des transitions. Si, dans le règne végétal, la sève circule, protégée par une sorte de moëlle contre la répulsion brutale du bois; si le pépin du fruit, germe délicat de l'avenir pour la perpétuation de l'espèce, est soigneusement renfermé dans plusieurs enveloppes de consistances variées; fait qui se reproduit plus amplement encore chez l'embryon humain, peut-on, logiquement supposer, dans notre personne, la mise en présence de deux principes hétérogènes, dont nul élément mixte ne détermine les rapports? Et cette anomalie admise, pour un instant, comment expliquer la mise en action régulière de l'organisme physique sans l'impulsion non harmonisée de la lumière vitale? Aussi, est-ce bien là que gît l'éternelle difficulté: après avoir déclaré que l'homme

est formé d'un corps animé par une âme, les théologiens et les *savants* (?) ont gardé un prudent silence devant la *mystérieuse* possibilité de leurs propres mouvements. La révélation du fluide magnétique vient accorder toutes ces données contradictoires. Les propriétés de cet agent en font un lien pondérateur entre l'esprit et le corps. Le principe lumineux trouve là précisément, le véhicule qui lui convient pour imprimer une direction première aux centres nerveux et la faire passer de là au fluide sanguin dont elle régit le cours, de concert avec l'électricité physique, communiquant ainsi la chaleur vitale à l'être tout entier.

Mis en contact avec le monde extérieur, le corps tangible en recueille les impressions au moyen des sens; impressions qui vibrent du dehors aux cordes nerveuses par un échelonnement d'organes divers, arrive enfin au fluide qui les transmet à la pensée ou lumière interne. Celle-ci devenue par là, consciente de ce qui lui est soumis provoque, sur l'appareil moteur par un retour de vibrations fluidiques, le mouvement qu'elle juge nécessaire dans le cas. Bien que ces contacts se succèdent avec une extrême rapidité, nous savons tous combien sont dangereuses, pour la vie même, les commotions fluidiques trop promptes ou trop fortes qui constituent une rupture d'équilibre entre nos éléments intimes. Ainsi, une femme apprend tout-à-coup sans ménagement la mort de son enfant victime d'un accident subit, la pauvre mère, *foudroyée* moralement, perd connaissance. Ce n'est pourtant pas le corps qui est malade ou du moins il ne l'est évidemment que par contre-coup. Si la malheureuse s'est évanouie, c'est que l'idée de l'accident est parvenue à son esprit et que celui-ci se l'est appropriée par une vibration trop brusque du fluide initiateur; de là perturbation grave dans l'impulsion vitale et suspension du sentiment jusqu'à ce qu'une réaction, ordinairement offerte à l'odorat, sollicitant les évolutions fluidiques vers les centres nerveux, la circulation du sang reçoive un nouvel élan ou que même sans médicament, le fluide reprenant graduellement ses évolutions excentriques, cesse de se contracter aux profondeurs de l'être par une brusque répulsion de la douleur, et de tendre à s'y dérober en abandonnant son enveloppe corporelle; ce en quoi consiste le danger des évanouissements prolongés.

Sophie ROSEN (M^{me} DUFAURE).

BIGOTERIE SCIENTIFIQUE

Le professeur Tyndall, dans un article du *Nineteenth Century*, de Mars 1878, p. 301, intitulé « Génération spontanée, un dernier mot, » dit :

« Il est allégué qu'il y a des personnes parmi nous qui peuvent produire des effets, devant lesquels pa-lissent les découvertes de Newton. Il est des hommes de science qui voudraient vendre tout ce qu'ils possèdent et donner le produit aux pauvres pour voir la lueur d'un de ces phénomènes, qui, pour les spirites, ne sont que de simples bagatelles. »

Notre confrère le *Spiritualist* fait remarquer avec raison qu'il est vraiment fâcheux qu'une profession si désintéressée de la part des hommes de science soit si aisément oubliée dans la pratique. Pas n'est besoin de si grands sacrifices pour ce qu'on est convenu d'appeler les phénomènes spirites, puisqu'ils poussent partout comme les fleurs au printemps; tout homme de science peut en faire le sujet de ses investigations, car, généralement parlant, ils peuvent être obtenus dans tout cercle de famille; ils ont été attestés par des centaines et des milliers de témoins plus habiles et plus capables que beaucoup de coopérateurs du *Nineteenth Century*, néanmoins les savants, comme une règle, dénie systématiquement la réalité du phénomène et ils maintiennent leur dénégation sans tenter le moindre effort pour s'assurer des faits en tirant parti des occasions offertes à l'investigation. Le Dr Slade, qui était persécuté par des bigots de la science en Angleterre a été convaincre en Allemagne des savants et des prestidigateurs de profession, mais en dépit de tous les certificats et attestations, Helmholtz, un prince de la science germanique, suivait l'exemple de Huxley et refusait de procéder à des expériences.

Les savants français également ont peur de tirer des faits constatés, de leur science, tout le parti possible et ils se refusent à s'occuper des conséquences philosophiques et sociales découlant logiquement des faits qu'ils découvrent.

Dans son n° de Janvier, la *Revue Spirite*, parlant des phénomènes de matérialisation présentés par les frères Eddy disait notamment: « L'académicien anglais W. Crookes, a étudié *de visu* des phénomènes analogues et les a décrits dans la série de travaux publiés dans le *Quarterly Review*; et nous savons qu'à Paris même, l'un de nos plus illustres chimistes a été rendu témoin d'un fait semblable parfaitement caractérisé, qu'il a vu devant lui le fameux *John King*, touché et retenu ses mains, senti la chaleur de sa peau, le battement de ses artères, etc... Seulement, voici la différence: le libre fils d'Albion a carrément enregistré ses constatations, poursuivi ses recherches, publié ses résultats; le membre de l'Institut français se garde bien de souffler mot, par écrit surtout, de ce qu'il a cependant vu, de ses yeux, vu ce qui s'appelle vu. »

Ceux qui gardent ainsi pour eux les résultats acquis et qui refusent pour des raisons plus ou

moins avouables de les communiquer au peuple, s'ils n'empêchent pas le progrès de se produire, n'en sont pas moins coupables de ne pas avoir fait tout leur possible pour l'accélérer.

UNE CINQUANTAINE SELON LE SPIRITISME

Le 17 mars dernier 90 à 100 personnes, réunies aux Tilleuls, hauteurs de Ménilmontant, à Paris, fêtaient l'anniversaire du mariage de deux spirites estimables à tous les titres.

Quelques francs-maçons, des magnétiseurs et l'immense majorité composée de spirites, ont célébré cette cinquantaine, avec un calme parfait, avec une entente fraternelle qui a frappé nos adversaires. On croit généralement que les ouvriers ne peuvent diner ensemble, sans disputes et sans bruit, et 100 spirites ont prouvé que les plus humbles savent être aussi convenables que les personnes qui ont reçu une brillante éducation.

Plusieurs discours, des poésies, des chants, ont été religieusement écoutés, et les francs-maçons ont donné l'accolade aux cinquantenaires, selon le rite Écossais auquel M. et M^{me} Peschon sont liés depuis longtemps. Chacun a emporté un souvenir durable de cette soirée.

Nous donnons ici deux discours prononcés par M. P. G. Leymarie et M. Maillé, une poésie par M. G. Camille Chaigneau, et une communication reçue à propos du banquet.

DISCOURS DE M. LEYMARIE.

Nous sommes invités à la célébration d'une cinquantaine; c'est un honneur pour nous, puisqu'il s'agit d'une invitation faite par des personnes dont la vie doit être un exemple salubre; en parlant ainsi je crois rendre la pensée de tous les conviés.

Soyons heureux d'être ici, avec nos compagnes et nos enfants, dans un milieu sympathique: où tous les cœurs battent à l'unisson, où la communion matérielle existe par le repas en commun, où la communion intelligente s'est faite par la pensée, puisque un sentiment sérieux nous a conduit ici auprès de deux personnes vénérées.

Rien n'est plus touchant que la vue de ces deux époux placés au milieu de leurs amis, et qui depuis 50 ans se soutiennent l'un l'autre, s'aiment avec tendresse, ne veulent pas recevoir une bénédiction banale dans une église, et préfèrent les vœux désintéressés de qui les aime, les estime et les connaît bien, comme sanction de leur cinquantaine, et preuve qu'ils sont des esprits libres.

A quoi servirait-il, en effet, de bénir 50 ans d'union et de concorde? M^{me} et M. Peschon ne croient

pas à l'efficacité des prières payées tout en respectant ceux qui les demandent; comme nous, leurs frères en croyance, ils veulent la liberté absolue de conscience, le développement graduel de toutes les libertés; l'instruction et l'éducation, données également aux fils et aux filles du pauvre comme à ceux du riche; la réalisation de la solidarité entre les hommes par l'association de toutes les volontés.

Notre croyance commune nous conduit à ce résultat nécessaire, le rejet, par une génération éclairée et consciencieuse, du surnaturel, du miracle, des entraves de tous ordres que l'on nous octroie, pour empêcher l'homme d'aimer son semblable et de s'unir à lui pour être forts et justes. Nos vénérables amis pensent ainsi; ils croient fermement, absolument, à la réalisation de ces idées par leur mise en pratique et parce qu'ils sont spirites et républicains; nous les fêtons avec joie, ces vieillards virils, qui veulent plus de fraternité, plus d'harmonie parmi les travailleurs de tous ordres qu'une sourde haine a divisés.

Le mot vieillard m'a échappé, et vous me le pardonnerez aisément; le visage de nos cinquantenaires, si honnêtes et si bienveillants, prouve qu'il y a en eux deux cœurs tout jeunes encore.

Je vous le dis en confiance, ne demandez jamais l'âge d'une dame, dès qu'elle aura plus de trente ans; il nous en a cuit, pour avoir, en public, complimenté une personne de 80 ans sur sa verte vieillesse! pour elle, nous fûmes indiscret, car, dit-elle: *je n'ai pas d'âge.*

Aussi, nous souvenant, nous disons à la citoyenne Peschon: non, vous n'avez pas d'âge, et le citoyen Peschon qui sourit, je sais bien pourquoi, va nous dire avec sa cinquantaine qui inspire le respect: Amis, je m'approche de ce que, comme spirite, j'appelle la mise en liberté de l'esprit incarné; ma bien-aimée a comme moi payé sa dette au travail et à la société, et quand nous partirons, nous vous dirons avec joie: Bonsoir la compagnie, vous laissant, vous, les soi-disant jeunes gens, enchaînés encore aux labeurs de la terre, tandis que nous aurons repris la véritable et forte vie; entre les habitants de la terre et ceux de l'espace, il y a une communion constante d'idées, exactement comme à cette table où nous avons partagé le pain et le sel; mais rien ne se perd dans la nature et comme nous vous avons aimés ici-bas, nous vous garderons là-haut un fidèle souvenir.

Nous avons tort, pense-t-on peut-être, de nommer M^{me} Peschon avant son mari. Si nous demandions pourquoi, aux maîtres velus dont je fais partie, et qui ne sont, en réalité, pas tant maîtres qu'ils le prétendent? (ces dames le savent bien) il nous serait répondu que: le masculin passe avant le féminin, que le soleil est plus noble et plus grand que la

lune, que la barbe donne plus de prestance qu'un menton rasé, toutes raisons qui n'en sont pas; M^{me} Peschon sait, mais elle ne le dit pas, que l'homme est fier d'avoir la femme auprès de lui, comme mère, comme sœur, comme épouse et amie; que, sans cette bonne fée qui adoucit toutes peines, le maître velu ne serait rien. Comme spirite, notre amie vous prouvera que la femme est l'égale de l'homme, et que les Esprits viennent à tour de rôle sur la terre, prendre la forme masculine ou féminine, vérité fondamentale que notre doctrine enseigne.

Jadis, les Gaulois, nos aïeux, respectaient infiniment la femme et l'enfant en se respectant eux-mêmes. Comme nos cinquantenaires et beaucoup parmi nous, bien avant l'invasion de leur pays par les Romains et les Francs, les Gaulois croyaient à l'immortalité de l'âme, à Dieu, aux vies successives des Esprits sur la terre avant de graviter vers des mondes meilleurs.

Nos aïeux vénéraient la femme, qui nourrit l'enfant, dont les soins délicats, l'amour et les conseils sages et énergiques forment les fortes races. Imitons nos pères en renouant la chaîne brisée par 1800 ans de lourdes épreuves, en donnant à nos protectrices si dévouées le savoir qu'on leur a toujours refusé; qu'elles reprennent la tradition gauloise qui n'est autre que la croyance spirite, et grâce à celles qui sont l'esprit, le sel de la pensée, la finesse et la grâce, l'harmonie se fera dans nos institutions, et la question sociale sera résolue promptement.

Demandez à nos vénérables amis, si, dans un ménage quelconque, notre croyance n'inspire pas à chacun des pensées douces et sérieuses, en imposant des devoirs nouveaux; les chefs de la famille savent que l'être qui revient pour vivre avec eux a droit à la nourriture matérielle, mais surtout à la nourriture spirituelle cette sauvegarde de l'avenir, et leur mandat est rempli avec conscience. Dans un milieu spirite, l'ordre, l'honnêteté remplacent toujours le désordre antérieur, les paroles impures, et parents et enfants ont à tel point le sentiment de leur petite mission, qu'ils sont tolérants pour tous et pardonnent les offenses en rendant le bien pour le mal.

Avec ce principe, adieu les joies malsaines du cabaret, vite remplacées par l'union dans la famille, par l'étude qui élève l'esprit; et c'est ainsi qu'on se moralise en préparant le progrès futur, en formant le caractère de jeunes citoyens, qui seront intègres, libres, et voudront absolument l'émancipation sociale progressive.

Au milieu des misères de l'existence, amis, cherchons ce qui rend fort, ce qui console et fait accepter la souffrance avec joie.

Nos frères ont désiré que nous affirmions notre croyance et nos aspirations; nous l'avons fait, espérant n'avoir blessé personne, et pour prouver que le Spiritisme est une doctrine synonyme de liberté, de fraternité, de progrès et de solution sociale.

A vous frères bien-aimés, merci pour nous avoir convié; devant vos intimes, vos enfants et vos amis, unissez vos mains et donnez-vous le baiser de paix; Celui qui entend tout sanctionne ce qui se dit dans votre cœur et dans votre conscience.

Nos vœux sincères à vous qui avez bien vécu; s'il vous est réservé d'habiter des mondes meilleurs, il doit vous être doux ici-bas de vous savoir aimés, vénérés et entourés de qui vous comprend et vous estime.

Amis, buvons à l'union indissoluble de deux âmes qui n'en font qu'une, buvons à la cinquantaine de nos F. E. C. P. G. L.

DISCOURS DE M. MAILLÉ.

Amis et frères en croyance,

Réunis aujourd'hui, afin de fêter le cinquantième anniversaire du mariage de deux de nos bons vieux amis, je viens leur exprimer les sentiments d'amitié et de sympathie qui m'unissent à eux, et retracer en quelques mots, ces deux existences si bien remplies, les déboires qu'ils eurent à subir avant d'avoir surmonté les épreuves qui naissaient sous leurs pas, et conquis le bien-être que nous leur connaissons.

Jeunes tous deux, l'amitié les attira l'un vers l'autre: sentant que leurs existences devaient être liées à jamais, ils acceptèrent d'un commun accord le rapprochement que Dieu leur imposait en s'unissant pour ne plus se quitter.

Avoir vécu 50 ans ensemble, être entrés dans le mariage au printemps de la vie, s'y retrouver à son déclin, n'est-ce pas là un souhait que chacun forme pour soi et désire de voir s'accomplir?

Nos bons vieux amis ont eu ce bonheur; aussi, lorsque dans l'intimité, ils reportent leurs pensées vers les premiers temps de leur union, que de souvenirs, que de joies intimes ils se rappellent! ils se félicitent de la douce indulgence qu'ils se sont montrées pour pallier les légères imperfections propres à notre nature; le mari a compaté aux douleurs de l'épouse, l'épouse à celles de l'époux, ils se sont consolés tous deux des déboires qui survenaient, le bonheur parfait n'étant pas de ce monde? N'est-ce pas en étant unis, que nos deux vieux amis ont parcouru une aussi longue étape? A combien de nous ce bonheur est-il réservé? A bien peu, car trop de ménages font naufrage et sombrent avant d'arriver au port. On peut compter ceux qui, après 5, 10, 20 ans et plus de mariage, sont forcés de quitter la vie commune pour terminer seuls isolés leur carrière,

n'ayant conservé du passé que douleurs et le regret du bonheur perdu.

Heureusement il n'en a pas été de même pour nos vieux amis; dès le début de leur union, ils ont su comprendre les devoirs qu'impose le mariage, ils ont su se montrer une confiance réciproque, se consoler, s'aider dans la mauvaise fortune, être indulgents l'un vis-à-vis de l'autre, de sorte que, s'il y a eu défaillance, elle n'a été que passagère; s'il y eut tempête, elle fut calmée aussitôt qu'elle fut née, et ils ont ainsi vécu côte à côte, pour arriver aujourd'hui, sans regrets du passé, et confiants dans l'avenir.

Elevés tous deux dans la foi de leurs pères, mais distinguant le vrai du faux; pour arriver à la perfection et mériter les faveurs que Dieu réserve à tous ses enfants, ils embrassèrent, de tout cœur, la nouvelle voie ouverte par le spiritisme.

Ils ont eu les maladies, les peines qui affligent l'humanité, et c'est toujours avec une nouvelle ardeur, puisée dans leur croyance sincère, qu'ils ont surmonté tous les obstacles et conquis la place honorable qu'ils occupent au milieu de leurs amis.

Spirites convaincus, vrais croyants de notre belle doctrine, ils sont un exemple continu de charité fraternelle; nous formons le désir de les compter bien longtemps au nombre de nos amis les plus chers.

Ces deux existences si bien remplies nous démontrent qu'il faut dédaigner les déceptions, les obstacles, pour être les amis sincères de la vérité.

Bons vieux amis, souhaitons que votre esprit de concorde nous anime, pour nous permettre de marcher dignement sur vos traces et que, dans 40 ans, il vous soit permis de nous faire assister à pareille fête.

Je porte un toast à nos frères; je bois à la santé de leurs continuateurs, à la propagation croissante du Spiritisme dont ils sont les soutiens fidèles.

Leur ami et frère en croyance,
(Paris, le 17 Mars 1878). MAILLÉ.

A MONSIEUR ET MADAME PESCHON.

Souvenir du 17 Mars 1878.

J'ai toujours bien aimé les hauteurs familières
Du vieux Ménilmontant où le travail fleurit,
Ces maisons, où l'on tend des mains hospitalières,
Ce peuple doux et fier, qui lutte et qui sourit.

Ici, loin des bas fonds qu'empeste le mensonge,
J'aime à lever mon verre en signe de santé,
La commune pensée où mon âme se plonge,
Ne m'apporte qu'amour, espoir et liberté;

Et je sens dans mon cœur ouvert aux chants de joie
Le chaud pressentiment d'un siècle de soleil;
La vigueur et la paix du monde qui flamboie
M'apparaissent au fond du vin clair et vermeil!

... Merci, vous qui pressez une main inconnue!
O vous qui m'accueillez ainsi qu'un vieil ami,
Oui merci! Laissez-moi, payant ma bienvenue,
Réveiller un instant mon luth mal endormi!

Vous qui n'avez appris la science des choses
Que pour vous mieux chérir en vous connaissant
[mieux,

Laissez-moi seulement répandre quelques roses
Sur vos fronts parfumés des floraisons des cieux!

Oui, le printemps qui vient peut chanter sur vos têtes,
Avril peut arborer ses plus riches couleurs: ...
Vous avez dans vos yeux du rire pour ses fêtes,
Vous avez des refrains pour la chanson des fleurs!

Vous levez doucement le front dans les lumières,
Le ciel vous a tressé les lauriers des vainqueurs!
Plus jeunes et plus forts qu'à vos noces premières,
Pour la seconde fois vous unissez vos cœurs!

C'est une grande joie aux âmes fraternelles
Que de sentir en soi l'Avenir infini,
De puiser un trésor de flammes éternelles
Au splendeur du foyer divin, qui rajeunit...

Car vous devinez bien, dans cet air qui frissonne,
Les tendres messagers du foyer triomphal;
Là haut vous entendez la victoire qui sonne
Dans les vastes accords du concert nuptial!

O frères, sentez-vous que les amis fidèles,
Qui nous ont précédés dans les champs éthérés,
Vous caressent, ainsi que des frôlements d'ailes,
Et que vos yeux sont pleins de leurs regards sacrés?

— Tous, élevons nos cœurs dans un même génie
Vers les mondes où luit l'impérissable jour;
Et puisque l'espérance est la route infinie,
Laissons-nous emporter par des flots d'harmonie
Jusqu'aux rives de paix, de jeunesse et d'amour!

J. Camille CHAIGNEAUX.

Communication obtenue le 18 Mars 1878, par M^{lle} Peschon,
de l'Esprit de sa sœur.

Bonne mère, ne te plains pas de l'absence des tiens à votre banquet; les absents, les invisibles y étaient, plus nombreux que les hommes visibles. Nous étions tous là, et bien d'autres encore et si tu avais pu voir le tableau formé par les Esprits, votre grand nombre d'invités eût paru petit auprès des conviés de l'espace.

Oui, cette fête était bien belle des deux côtés; du nôtre, comment te le faire comprendre, puisque ton imagination ne saurait, comme grandeur et beauté, rien créer qui égale les splendeurs de notre fête dans l'erraticité.

Tu le vois, c'était un grand banquet, bien rempli par les convives des deux existences; chez nous il y a eu un concert, et tous, nous chantions l'hosanna pour cette fête, qui pour nous avait tant d'attrait.

Depuis longtemps nous l'attendions, et c'est avec les accords des lyres célestes, que nous avons chanté

gloire à Dieu, gloire à la propagation de la sainte et sublime doctrine.

Ce spectacle touchant chez vous, si simple en apparence aux yeux des mortels, nous a ravis, et les Esprits de lumière aussi; gloire au Maître divin qui répand ses lumineuses vérités sur votre pauvre planète, afin que grâce à vous qui avez ouvert vos oreilles et vos yeux, votre demeure progresse en tout pour être classée au nombre des mondes avancés; cela sera bientôt une réalité.

Et la divine lumière inondera la terre pour vos descendants, elle sera la terre promise.

Mettez toujours nos conseils en pratique dès qu'ils vous paraissent sages et utiles; nous voulions ce banquet, si humble en apparence, car il est le point de départ d'une propagation nouvelle; votre fraternité si touchante sera imitée, puisqu'elle est un exemple de solidarité que chacun mettra en pratique, et vous ne vous doutez guère du bon effet que l'harmonie qui a présidé à votre réunion a produit sur quelques-uns de vos convives.

Vous aviez à votre table des matérialistes que vos paroles et vos actes ont troublé grandement; ce qui est semé portera son grain, car le sillon est bien tracé.

Une autre fois, amis, que chacun de vos médiums utilise sa faculté; vos fêtes auront alors, un plus grand intérêt par le récit qui en sera fait.

A Toi, mère chérie, à toi mon bon père, le baiser filial; si vous avez été heureux, nous l'avons été aussi.

Votre fille: MÉLANIE PESCHON.

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Obtenue spontanément au groupe *Marie*

Seraing, février 1876.

Amis et Frères en croyance,

J'éprouve du bonheur de communiquer avec vous; et vraiment c'est un bonheur de pouvoir correspondre avec des personnes qui vous sont chères.

Depuis quelques jours à peine que j'ai quitté cette terre de déboires, oh! combien j'ai vu et appris déjà: j'ai vu dans mes courses à travers l'espace parmi des milliers de groupes, des Esprits de tous degrés d'avancement moral et intellectuel. Il m'est impossible de faire la description exacte du tableau que j'ai observé et étudié, mais en voici une esquisse.

A mon entrée dans le monde spirituel, de prime abord, j'ai vu des parents, des amis qui venaient me recevoir; ensuite des Esprits que j'ai connus dans mes existences antérieures, puis petit à petit mes yeux se sont ouverts, en un mot mon trouble s'est dissipé. C'est alors que j'ai vu mon ange gar-

dien venant à moi, me tendant la main en me souhaitant la bienvenue. Je me suis conformé à ses préceptes, et grâce en soit rendue à Dieu, je m'en suis bien trouvé.

Au fur et à mesure que mes yeux se sont ouverts, dis-je, j'ai aperçu ces groupes nombreux auxquels je viens de faire allusion. Oh! contraste, j'ai vu des groupes de malheureux ignorants, d'Esprits repentants, d'Esprits farceurs, menteurs, trompeurs, méchants à l'excès, hypocrites même. Mais au-dessus de ces malheureux planaient des groupes bien dignes d'admiration, et desquels rayonnait un fluide pur dont j'ai senti l'influence bienfaisante. Oh! comme c'était doux, agréable, régénérateur. Je me suis trouvé un tout autre esprit, je n'étais plus moi, et c'est depuis ce moment que je suis heureux; je puis le dire, je suis réellement heureux.

Chers amis, j'ai souffert et beaucoup souffert même. La séparation a été dure pour moi; le coup mortel m'a frappé d'une manière si singulière que je ne puis vous le décrire, mais il était bien pénible.

Je me suis trouvé d'abord dans des ténèbres épaisses où je n'avais aucunement conscience de ma personnalité. Cela a duré deux à trois heures; j'entrevis alors une lumière jaunâtre qui passa ensuite par différents degrés de clarté jusqu'à celle qui m'éclaire maintenant.

Pendant le temps que je suis resté dans cette obscurité, mille maux, mille tourments, mille remords vinrent m'assaillir... Oh! c'était terrifiant. Ensuite mes existences antérieures se déroulèrent à mes yeux comme un vaste tableau, dans lequel je lisais comme je lis dans vos pensées maintenant. Je revis les diverses péripéties de mes existences antérieures; je vis aussi les décisions que j'avais prises à chaque incarnation pour pouvoir réparer mes fautes. La plus frappante est sans doute la dernière car je commençais à saisir la vérité. Je vis entre autres choses les erreurs du catholicisme romain, et la sublime et grande vérité dans laquelle mes jours se sont terminés.

Oh! doctrine sainte, oh! comme tu m'as encouragé. Ma dernière heure a été toute de résignation dans le sein de Dieu.

Je ne saurai trop vous recommander, bien-aimés frères en Christ, d'être forts et courageux... Concevez-vous mon bonheur. Que les préjugés du monde et les railleries qui ont pu être jetées sur ma tombe ne vous effraient pas. Non! le front haut, marchez et dites-vous spirites, car les temps approchent où le progrès écrasera la routine du vieux monde. Courage donc amis; autant que je le pourrai comme désincarné, je vous aiderai, n'en doutez pas.

Amis dévoués, qui avez accompagné mes restes mortels au tombeau, je vous en supplie, ouvrez les

yeux à tous ces aveugles, car il est triste de voir encore tant d'incrédulité sur la terre, je dirai plus, tant d'hypocrisie.

Courage amis, je vous serre la main fraternellement à tous. Moi du sein du monde spirituel et vous du monde corporel, unissons nos vœux et nos prières, et que nos efforts se marient pour tâcher de faire régner sur la terre le bonheur promis par Jésus, c'est-à-dire le règne de Dieu.

HENRI LEROY.

NOUVELLES

Magnétisme. — Le cercle Mesmer, dont nous avons annoncé dernièrement la formation en notre ville, a, dans sa dernière séance, nommé président M. le major F...

Les séances du cercle ont lieu tous les samedis; la première partie consiste en une leçon d'anatomie donnée par un membre fondateur, et la seconde partie est consacrée à l'expérimentation.

Se présenter rue de la Wache, n° 4, de 5 à 7 heures du soir, les jeudis et samedis. (*La Meuse*).

Le duc Nicolas de Leuchtenberg, spirite convaincu, membre honoraire de l'Association nationale britannique de spiritualistes, est un des cinq ou six princes Européens qui ont pris une part officielle à l'ouverture de l'Exposition de Paris.

M. Ad. Siret, interpellé par la *Flandre libérale* qui l'appelait le *parrain malheureux du célèbre petit Fritz*, lui répond dans les termes suivants dans le *Journal des Beaux-Arts* du 30 Avril :

« La *Flandre* oublie qu'elle s'est rétractée à propos de ce même petit Fritz... Cela importe peu, du reste; qu'elle le reconnaisse ou non, l'Europe a eu soin de faire au jeune Frédéric Van de Kerckhove la célébrité que beaucoup de ses compatriotes lui ont marchandée. Seulement, il nous plaît de relever les inconséquences de certaines gens qui dans cette affaire ont fait preuve d'ignorance, de mauvaise foi, de parti pris et qui ont substitué à la véritable question d'autres mobiles et d'autres intérêts inavouables au fond. Aujourd'hui, que presque tous les journaux du monde ont proclamé la gloire de l'Enfant de Bruges en consacrant à son talent et à sa mémoire des études approfondies et élogieuses, ces mêmes gens se taisent... Si l'auteur de l'article en question veut reprendre la discussion, rien de mieux, mais il nous permettra d'exiger que le combat ait lieu à visage découvert et qu'il se fasse connaître.

M. T. L. Nichols écrit au *Spiritualist* du 12 Avril: « Vos lecteurs seront bien aises d'apprendre que dans la soirée du 7 Avril, j'ai répété dans ma maison, en présence de six personnes, y inclus M. W. Eglinton, la fameuse expérience du professeur Zöllner. J'ai le cordon cacheté, que j'ai préparé moi-même, avec les bouts liés et cachetés sur une carte, sur laquelle les doigts des personnes présentes étaient appliqués pendant que cinq nœuds furent liés, à un pied d'intervalle dans la partie centrale de la corde. Je n'ai aucun doute que cette splendide manifestation puisse être répétée en tout temps et dans les mêmes conditions. »

Un dessin représentant le médium Williams avec un esprit matérialisé est joint au *Spiritualist* du 3 mai. Le but de l'artiste est de donner une idée générale de la manière dont John King, s'éclairant lui-même avec sa lampe merveilleuse, apparaît souvent dans les cercles publics non pourvus d'un cabinet, et d'après la description qu'en ont faite de nombreux témoins.

Dans le même numéro, nous remarquons un tableau diagrammatique des variations constatées, à l'aide d'un appareil très-ingénieux, dans le poids d'un médium pendant les manifestations.

On annonce de Bruxelles la mort du docteur Hoefler, allemand d'origine, naturalisé français depuis 30 ans et connu par de nombreux ouvrages scientifiques. Le d^r Hoefler venait de terminer la traduction des œuvres de Kepler et il préparait un grand ouvrage sur la nature, les forces et l'emploi de l'esprit humain.

Comme la plupart des vrais savants, il était non-seulement un spiritualiste convaincu mais il ne dédaignait pas de s'occuper de l'étude des phénomènes spirites. C'est en s'inspirant de ses écrits que M. Fauvety a commencé son enquête scientifique sur la vie d'Outre-Tombe comme nous l'avons rapporté dans le *Messager* du 1^{er} Décembre.

ERRATA.

Numéro du 1^{er} Juin.

Page 178 — 2^e colonne, 25^e ligne, émotions... lisez : *allusions*.

Page 178 — 2^e colonne, 50^e ligne, allocutions... lisez : *allusions*.

Page 178 — 2^e colonne, 42^e ligne, ou à une qualité... lisez : *ou à une autre qualité*.

Page 179 — 2^e colonne, 27^e ligne, typtologiques... lisez : *typographiques*.

TABLE DES MATIÈRES

- Au *Message* de Liège, à ses abonnés, page 1.
Opinion de M. Gladstone sur le spiritisme, 4.
Le bonheur, 9.
Le spiritisme à Montévidéo et Buéno-Ayres, 5, 11.
Mains d'esprits moulées à Boston, 12.
Communications d'outre-tombe, 5, 14, 22, 41, 44, 62, 68, 78, 85, 95, 117, 140, 191.
Le catholicisme avant le Christ, 7, 14, 22, 50, 46, 65, 71, 78, 105, 117, 127, 142, 158.
Poésies, 15, 64, 80, 88, 96.
Avis, 8, 16, 41, 80, 177.
Nouvelles, 16, 25, 52, 47, 56, 72, 79, 87, 112, 119, 155, 145, 152, 160, 168, 176, 184, 192.
Activité des esprits, 17, 25.
Une guérison par le magnétisme curatif, 19.
Le médium Slade à La Haye, 20.
Écriture directe sur une ardoise couverte par une planche, 20.
Encore l'enfant de Bruges, 21.
Croyances indiennes, 22.
Faits spirites, 27, 44.
Le médium Slade à Bruxelles, 29.
La presse chez M. Slade, 55.
Le docteur Slade et le spiritisme, 59.
Nécrologie, 40, 80, 119.
A propos du médium Slade, 45, 102.
Tableau symbolique, 45.
De l'asservissement des âmes, 49.
Réflexions sur la réincarnation, 50, 58, 67.
Le spiritisme et la presse, 52, 85, 110, 156.
Le docteur Slade, 55, 60, 68.
La lecture de la Bible, 54.
Conférence de M. Du Potet, 55.
L'immortalité de l'âme devant la science, 57.
Louise Lateau, 61.
Ils vivent (aux incrédules), 65.
Le baptême spirite, 69.
Actualité, 69.
Le principe chrétien, 75.
Dieu, l'infini, la création, 95, 122, 150, 147, 155, 165.
Phénomène de matérialisation d'esprits, 76.
M. J.-M. Peebles à Ceilan, 77.
Enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe, 81.
La question ouvrière, 84.
Magnétisme, 87.
Almanach spirite pour 1878, 87, 96.
Vues modernes sur l'immortalité, 89.
A propos du Congrès de Gand, 92, 100, 107, 115, 125.
La réincarnation devant les spirites anglais, 94.
Écriture directe extraordinaire, 95.
L'année 1878 et le temps, 97.
Les spirites inconscients, 98.
Du respect dû aux arrêts de la magistrature, 101.
Des réunions, 105.
Correspondance, 6, 109.
L'union des âmes, 115, 121.
Les inégalités de nature, 117.
De la difficulté d'établir la liberté en France, 124.
Le spirilisme en Suisse, 126.
Le jour de l'an vu d'en haut, 129.
L'esprit de routine, 152.
Les coupables, 157, 145.
Petit dialogue en chemin de fer, 158, 149.
Preuves de l'existence de l'âme, 159.
Première séance de M. A. Aksakow avec M. Slade, 141.
Investigation scientifique à Leipzig sur les phénomènes produits en présence de M. Slade, 141.
Bibliographie, 145, 176.
Conférence par le grand Rabbïn de Belgique, 151.
La double existence, 155.
Évidence de l'identité personnelle de certaines communications spirites, 157.
Les révolutions d'aujourd'hui, 161.
Société scientifique d'études psychologiques, 165.
L'esprit consolateur ou nos destinées, 167.
Traduction de quelques fragments d'un remarquable ouvrage du professeur Rossi Pagnoni, 169, 177.
Discours prononcés à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, 174.
Lettre de M. Varley à M. Crookes, 175.
La carrière de M. Slade sur le continent, 182.
Errata, 184, 192.
Étude sur les fluides, 185.
Bigoterie scientifique, 187.
Une cinquantaine selon le spiritisme, 188.

TABLE OF CONTENTS

Introduction	1
Chapter I	10
Chapter II	25
Chapter III	40
Chapter IV	55
Chapter V	70
Chapter VI	85
Chapter VII	100
Chapter VIII	115
Chapter IX	130
Chapter X	145
Chapter XI	160
Chapter XII	175
Chapter XIII	190
Chapter XIV	205
Chapter XV	220
Chapter XVI	235
Chapter XVII	250
Chapter XVIII	265
Chapter XIX	280
Chapter XX	295
Chapter XXI	310
Chapter XXII	325
Chapter XXIII	340
Chapter XXIV	355
Chapter XXV	370
Chapter XXVI	385
Chapter XXVII	400
Chapter XXVIII	415
Chapter XXIX	430
Chapter XXX	445
Chapter XXXI	460
Chapter XXXII	475
Chapter XXXIII	490
Chapter XXXIV	505
Chapter XXXV	520
Chapter XXXVI	535
Chapter XXXVII	550
Chapter XXXVIII	565
Chapter XXXIX	580
Chapter XL	595
Chapter XLI	610
Chapter XLII	625
Chapter XLIII	640
Chapter XLIV	655
Chapter XLV	670
Chapter XLVI	685
Chapter XLVII	700
Chapter XLVIII	715
Chapter XLIX	730
Chapter L	745
Chapter LI	760
Chapter LII	775
Chapter LIII	790
Chapter LIV	805
Chapter LV	820
Chapter LVI	835
Chapter LVII	850
Chapter LVIII	865
Chapter LIX	880
Chapter LX	895
Chapter LXI	910
Chapter LXII	925
Chapter LXIII	940
Chapter LXIV	955
Chapter LXV	970
Chapter LXVI	985
Chapter LXVII	1000